AGUTTES

BEAUX-ARTS

LES COLLECTIONS



# ARISTOPHIL

47

## ŒUVRES GRAPHIQUES & AUTOGRAPHES

MARDI 5 AVRIL 2022





LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

2 C'est alors que le grand verdâtre, épouvantail histrion, nonchalante organisation de glaires, se coule en se dandinant parmi les rochers enfouis sous la neige souillée. Sa seule trace, un peu de bave, comme celle d'un escargot. Il gratifie de luisance discrète ses itinéraires balancés. Quelle morbidesse dans le tango ! Dégingandé, gandin, ganache, l'aisance même, l'œil torve et roublard, les mains flasques derrière le dos tripotant un fouet de ficelle, une lourde poitrine qui ballotte et clapote, seins sous le suaire, champignons en symbiose (pourquoi dit-on « le » grand verdâtre ? N'y a-t-il pas dans toute cette veulerie sirupeuse, poissarde, comme la parodie d'une nourrice gorgée de bière amincie par son passage dans un laminoir d'étuves et massages poudrés ?). C'est moi qu'il renifle et traque; une lueur soupçonneuse, délicatement sarcastique, pétille dans l'huître de son regard. Attention, ses mâchoires édentées pourraient bien n'être plus aussi molles.

3 Paraît la belle à sa poursuite. Ou à la mienne ? Impertinent, vaniteux, mégalomane ! En ce cas, vermine, si jamais elle t'a remarqué, identifié, distingué parmi la poussière, quelle idée te trotte-t-elle dans la tête de lui échapper ? Mieux vaut renoncer tout de suite, se livrer, s'aplatir, se confondre en excuses et compliments. Sale gosse, ingrat, lamentable, malotru, parasite, rustaud, dépravé, dénaturé, admire-la, contemple, salue la souveraine, chevelure en oriflamme, tétons audacieux, collier de brindilles, voiles d'organdi, flots de rubans rattachés savamment à l'épaule altière, traîne de velours à pompons et guirlandes torsadées, triples volants, ourlets, crevés, retroussis, bouillonnés, garnitures pailletées, bouffissures







# ŒUVRES GRAPHIQUES ET AUTOGRAPHES

## PARTIE I • DESSINS, PEINTURES & ESTAMPES

CATALOGUE N°47

Dans cette première partie consacrée aux œuvres graphiques, voici un panorama en quelques lots de toute l'histoire de l'art.

Du coffret à livre d'heure du XV[e] siècle aux profils d'Enki Bilal, nous partons à la rencontre de très grands noms comme Giampetrino, Le Guerchin, Hubert Robert, Théodore Géricault, Vincent Van Gogh, Camille Pissaro ou Henri Martin entre autres…

Autant de représentations humaines que de peintres : de rares estampes du XV[e] figurant le Christ, une très belle Vierge à l'enfant évoquant l'art de Léonard de Vinci ou encore le saisissant réalisme du roi David en prière de la fin du XVII[e] siècle. Cette galerie de portrait se poursuit avec un saisissant autoportrait de Théodore Géricault peint en 1812 d'une étonnante modernité. Modernité encore avec ce touchant portrait d'homme au chapeau, crayon de Vincent Van Gogh pour aboutir à Oxymore skin 1 et 3 d'Enki Bilal, figures hautement colorées et d'une force picturale étonnante.

Panorama qui passe aussi par la Chine avec un étonnant album de 26 gouaches sur vélin ayant probablement été offert à l'Empereur au XVIII[e] siècle.

Sophie Perrine



# INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

## SAS CLAUDE AGUTTES

**CLAUDE AGUTTES**
Président – Commissaire-priseur

**RESPONSABLE DE LA VENTE**
**SOPHIE PERRINE**
Commissaire-priseur habilité
perrine@aguttes.com
+33 (0)1 41 92 06 44

**Assistée de**
Maud Vignon
+33 (0)1 47 45 91 59

## EXPERT

**THIERRY BODIN**
SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART
+33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr

## SPÉCIALISTES

**MOBILIER, SCULPTURES & OBJETS D'ART**
**GRÉGOIRE DE THOURY**
+33 (0)1 41 92 06 46
thoury@aguttes.com
a décrit les lots 1 à 3

**TABLEAUX & DESSINS ANCIENS**
**GRÉGOIRE LACROIX**
+33 (0)1 47 45 08 19
lacroix@aguttes.com
a décrit les lots 4 à 17

**ART IMPRESSIONNISTE & MODERNE**
**PIERRE-ALBAN VINQUANT**
+33 (0)1 47 45 08 20
vinquant@aguttes.com
a décrit les lots 18 à 30

## RENSEIGNEMENTS ET RETRAIT DES ACHATS

**QUITERIE BARIÉTY**
+33 (0)1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com

## FACTURATION ACHETEURS

+33 (0)1 41 92 06 41
buyer@aguttes.com

## DÉPARTEMENT COMMUNICATION

**SÉBASTIEN FERNANDES**
fernandes@aguttes.com

**RELATIONS MÉDIAS**
**ANNE-SOPHIE PHILIPPON**
+33 (0)6 27 96 28 86
rp@lepetitstudiolo.fr

# AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

47

## BEAUX-ARTS

## ŒUVRES GRAPHIQUES & AUTOGRAPHES

MARDI 5 AVRIL 2022, 14H
NEUILLY-SUR-SEINE



**CONSULTATION SUR RENDEZ-VOUS**
NEUILLY-SUR-SEINE
À PARTIR DU LUNDI 28 MARS (SAUF LE WEEK-END)

**EXPOSITION PUBLIQUE**
VENDREDI 1ER ET LUNDI 4 AVRIL : 10H À 13H - 14H À 18H
LE MATIN DE LA VENTE DE 10H À 12H

**COMMISSAIRES-PRISEURS**
CLAUDE AGUTTES - SOPHIE PERRINE

CATALOGUE COMPLET ET RÉSULTATS VISIBLES SUR **WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM**
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT DIGITAL Live

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue.
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~
pour lesquels s'appliquent des conditions particulières.

**SAS AGUTTES (SVV 2002-209)**
Neuilly-sur-Seine · Paris · Lyon · Aix-en-Provence · Bruxelles
aguttes.com | suivez-nous |




**Qui sommes-nous ?**
Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces oeuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

**OVA : les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil**
La poursuite et la fin de la dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à deux OVV : AGUTTES et DROUOT ESTIMATIONS.
AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

**La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente**
Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

## CATÉGORIE DES VENTES

**Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :**

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce ; les frais acheteurs seront de 14,28% TTC ( 12%HT).
**Signalés par le signe +.**

# LES COLLECTIONS ARISTOPHIL
## EN QUELQUES MOTS

**Importance**
C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

**Nombre**
Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

**Supports**
On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours ….

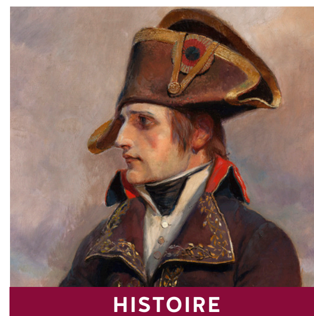
**Thèmes**
Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e^ siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

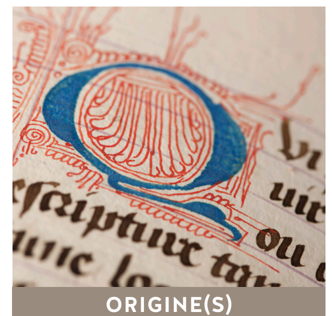
**Sept familles thématiques**

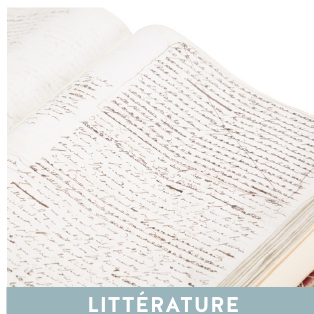

BEAUX-ARTS

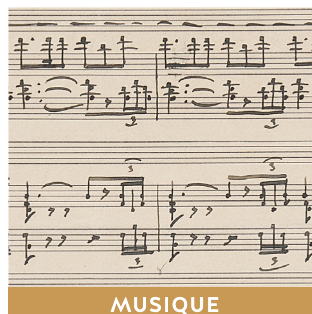


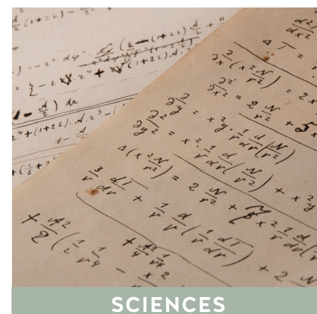
HISTOIRE POSTALE


HISTOIRE


ORIGINE(S)


LITTÉRATURE


MUSIQUE


SCIENCES



détail

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

47

BEAUX-ARTS

**PARTIE I • DESSINS, PEINTURES & ESTAMPES**

MARDI 5 AVRIL 2022, 14H



## INDEX





# PARTIE I



1

1

**GRAND COFFRET À LIVRE D'HEURE**

En cuir et âme de bois, pentures de fers, couvercle à charnière et serrure à moraillon. Attaches métalliques latérales. Il dévoile sous l'abattant une rare estampe, produite d'un bois gravé au sujet de l'Arrestation du Christ : épreuve coloriée en rouge, orangé, bleu et vert (230 x 163 mm, usures, petits accidents).

**6 000 / 8 000 €**

Travail Français de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle.
H. 14,5 cm – L. 21 cm – P. 30,5 cm
(Nombreux accidents et manques dont moraillon)

**NOTE SUR L'ESTAMPE**
Cette image, d'une grande rareté, est inspirée de la grande Passion de la Bibliothèque nationale gravée dans l'atelier du Maître d'Anne de Bretagne. Il en existe qu'une seule autre version presque identique à la nôtre : celle conservée à la Bibliothèque Nationale (BnF. Est. Rés. Ea 5h. Lemoisne CXVII), elle est également contenue dans un coffret.



1



2



3



2



3

2

**PETIT COFFRET À LIVRE D'HEURE**

En cuir et âme de bois, pentures de fers, couvercle à charnière et serrure à moraillon. Attaches métalliques latérales. Il dévoile sous l'abattant une rare estampe, produite d'un bois gravé au sujet d'un Christ Salvator Mundi : épreuve coloriée, en jaune, rouge et orangé sur fond lie de vin (60 x 100 mm, usures, petits accidents). À noter que cette estampe, probablement unique, ne figure ni dans Schreiber, ni dans The Illustrated Bartsch.

**4 000 / 6 000 €**

Travail Français de la fin du XVe siècle.
H. 6,5 cm – L. 6,5 cm – P. 10,5 cm
(Accidents et manques dont moraillon)

3

**PETIT COFFRET À LIVRE D'HEURE**

En cuir et âme de bois, pentures de fers, couvercle à charnière et serrure à moraillon. Il dévoile sous l'abattant une rare estampe, produite d'un bois gravé au sujet d'un Ecce Homo : épreuve coloriée en rouge et vert (60 x 90 mm, nombreux manques et taches brunâtres), au dessous s'y lit le reste d'une légende : « Iesuchrist par ta pas[ssion] [trè]s angoisseuse et d[...] ». À noter que cette estampe, probablement unique, ne figure ni dans Schreiber, ni dans The Illustrated Bartsch.

**3 000 / 5 000 €**

Travail Français de la fin du XVe siècle.
H. 6,2 cm – L. 7,2 cm – P. 10,8 cm
(Accidents et manques)

4

**Giovanni Pietro RICCI, DIT IL GIAMPETRINO**
(Actif à Milan entre 1480/1485 - 1553)

*Vierge à l'Enfant*

Huile sur panneau
57 x 38,5 cm

**40 000 / 60 000 €**

**EXPOSITION**
L'Art du Moyen Age dans les collections marseillaises, Marseille, musée Cantini, 20 mai – 20 juillet 1952, n°30.
Elève de Léonard de Vinci (1452 - 1519), son nom au cours de l'histoire a longtemps été confondu sous d'autres patronymes connus dans l'atelier à l'instar de Giovanni Pedrini, Gian Pietro Rizzi, Giovanni Pietro Rizzoli ou même Gianpietro. Aujourd'hui, les recherches tendent à montrer qu'il n'était pas tous ces élèves à la fois. Encore peu étudié, il apparaît toutefois qu'il fut l'un des grands noms de l'atelier mais également un maître indépendant. Attaché naturellement à la manière de son maître, son pinceau s'émancipe dans une grâce qui lui est propre.
Naturellement, Giampietrino s'essaie lui aussi au sfumato de son maître, cette technique picturale consistant à peindre d'une matière très huileuse pour rendre diffus les fondus entre les différents coloris et donner un aspect vaporeux, des contours atténués. C'est ainsi dans le travail des carnations des visages, dans les jeux d'ombres et de lumières que cela s'observe le plus, conférant aux figures un aspect particulièrement doux. Cette douceur fait écho à la délicatesse des poses, évidente dans le port de tête de la Vierge légèrement inclinée, ce que Giampietrino a vu chez son maître dès les premières années de son apprentissage.
Au sein du corpus de l'artiste, la disposition de la Vierge tenant l'Enfant bénissant sur ses genoux sur fond de draperie se retrouve comme un topos. Selon les commandes, le peintre a décliné des paysages, des entablements présentant divers objets pour habiller les compositions ou a pu ajouter des personnages tiers à l'instar d'un saint Jean-Baptiste. Divers musées dans le monde, comme le Rijksmuseum d'Amsterdam, le Walker Art Center de Minneapolis ou le Museo Civico Amedeo Lia de La Spezia conservent ainsi des variations de cette composition.





5

**Giovanni Francesco BARBIERI, DIT LE GUERCHIN**
(Cento 1591 - 1666, Bologne)

*Le roi David en prière*

Huile sur toile
77 x 64 cm

**20 000 / 30 000 €**

**PROVENANCE**
Vente anonyme ; Paris, Lafon-Castandet, 23 mars 2012, n°56.
Ce tableau appartient à la dernière période du Guerchin à Bologne (1642 - 1666), quand ses tableaux prennent un aspect intensément mystique, ses couleurs deviennent plus saturées et sa facture plus libre et plus éthérée, surtout dans le traitement des arrière-plans.
Durant cette période, quatre tableaux ayant pour sujet le roi David sont consignés dans le *Libro dei conti* du Guerchin. Le premier, une étude anatomique de la tête et des épaules du roi d'Israël, aujourd'hui perdue, a éte peint en 1649 pour Girolamo Panesi, un noble génois, négociant et ami de l'artiste, qui a séjourne longtemps à Rome[1]. Le deuxième, une figure entière peinte en 1651 pour le Bolonais Giuseppe Locatelli, était autrefois dans la collection des Comtes Spencer à Althorp House (Northamp- tonshire) et est maintenant la propriéte de Lord Rothschild, qui l'a récemment prête à Spencer House (Londres)[2]. Le troisième, très probablement une figure à mi-corps, a éte peint en 1658, également pour Girolamo Panesi, avec trois autres tableaux, qui ont fait l'objet d'un prix spécial : il s'agit presque certainement de notre tableau[3]. Enfin, le dernier tableau mentionné dans les comptes du maître représente la figure entière de David victorieux portant la tête de Goliath, peint pour Giacomo Ruffo en 1666 et qui est, très probablement, le tableau conservé au Musée Fesch d'Ajaccio[4].
Sur cette toile, la facture rude de la tête et des mains renvoie explicitement à la dernière manière du Guerchin dans les années 1660. Caractéristique, également, de sa matu- rité est le caractère adouci des carnations, pâles et tellement humaines, qui contrastent singulièrement avec l'arrière-plan plus sombre. On lit cet effacement des formes surtout dans la partie supérieure de la tête du roi David, sur les rides de son front, sur les boucles de ses cheveux et de sa barbe - tous ces détails joliment différenciés tant dans la couleur que dans la texture. Peint avec une délicatesse extrême, le vêtement blanc qui recouvre le corps du roi, que l'on distingue à peine derrière les plis du lourd manteau rouge, se distingue tout en subtilite sous le brocard brodé, symbole de majeste. La bordure de ce vêtement intime est brossée avec une liberte qui rappelle les années pre-romaines du maitre. En 1661, Guerchin tombe malade. Après s'être remis a peindre, son art se fait plus hésitant même s'il peut compter sur l'aide de ses deux neveux, Cesare et Benedetto Gennari. Un an ou deux plus tard, il se plaint à un client important que sa main est instable et sa vue défaillante ; ce qui ne l'empêche pas de recevoir des commandes importantes jusqu'a sa mort en décembre 1666.
En ce qui concerne la figure du roi David, on peut établir des parallèles avec d'autres peintures du Guerchin. Une des compositions les plus proches, tant dans la physio- nomie que dans l'expression, est celle de Saint Apollinaire, évêque et martyr, exécutée pour l'église Sant'Agostino de Reggio Emilia[5]. Sur ce retable, Saint Apollinaire est a genoux, face a un imposant décor architectural, le corps tourné vers la gauche et la partie supérieure de la *pala*, animée d'un ange et de putti. Bien qu'il soit tourné vers la gauche et non vers la droite, comme c'est le cas dans notre peinture, et qu'il porte une mitre sur la tête au lieu de la laisser découverte, la physionomie des deux visages est très similaire : la position du regard dirige les yeux vers le Ciel, la même barbe grisonnante et les mêmes yeux tristes expriment une peine insupportable.
Il existe à la *Galleria Sabauda* de Turin une copie d'atelier du *Roi David*[6]. Cette copie montre une composition plus importante par ses dimensions. Au premier plan, à droite, se trouve une table sur laquelle repose un livre avec, sur la page ouverte, une inscription[7]. À gauche, derrière l'épaule droite du roi David, on distingue nettement une fenêtre. Autant d'éléments qui ne figurent pas dans notre composition. On peut donc émettre l'hypothèse que notre tableau, en raison même de l'absence de ces éléments, a pu connaître au cours de son histoire un rétrécissement plus ou moins conséquent sur chacun des côtés qui le structurent.
Les représentations du roi David, en vieillard priant Dieu, sont beaucoup plus rares que celles où on le voit, jeune et fougueux, remportant la victoire sur Goliath. Dans sa vieillesse, David est frappé par la mort de son fils Absalom qu'il aimait d'un véritable amour paternel, même si ce dernier avait cherche à usurper son pouvoir. Dans notre tableau, les symboles du pouvoir ont éte volontairement réduits à leur plus simple expression : le roi David ne porte pas de couronne mais sa majeste est soulignée par le manteau pourpre, brodé à l'épaule d'un chardon écossais, inscrit dans une large rose Tudor.
L'acheteur du tableau commandé par le marchand Panesi à Guerchin reste encore inconnu. Néanmoins, on peut penser, en raison des symboles brodés sur le manteau du roi, qu'il pourrait s'agir d'un catholique écossais qui venait de perdre un de ses fils lors de la Guerre Civile qui vit la victoire de Oliver Cromwell (Charles 1er d'Angleterre, en 1649, perdit à la fois sa couronne et sa vie). C'est ainsi que des réfugiés catholiques, Écossais, Irlandais et Anglais ont afflué alors a Rome afin de se mettre a l'abri pour échapper au chaos politique et social qui régnait dans leur patrie.

*Nicolas Turner*

1. B. Ghelfi (sous la direction de), *Il libro dei conti del Guercino 1629 - 1666*, Bologne 1997, p. 143, n° 413. Sur l'activite de Panesi comment marchand, et surtout pour ses commandes de tableaux du Guerchin, voir : N. Turner, "Mola's Caricature Portrait of the Genoese Collector and Dealer Gerolamo Panesi", *Master Drawings*, XLVII, n° 4, 2009, pp. 516 - 519.
2. Ghelfi, 1997, p. 153, n° 442. Le tableau est reproduit dans L. Salerno, *I dipinti del Guercino*, Rome, 1988, p. 353, n° 283. Le tableau fut vendu par Althorp (Christie's, Londres, 6 juillet, 2010, lot 7) et fut achete par Lord Rothschild.
3. Ghelfi, 1997, p. 182, n° 536. Dans sa note sur le n° 536, Ghelfi explique que Panesi a paye un prix légèrement inférieur que le tarif standard pratiqué par Guerchin pour une toile avec un buste et que les quatre tableaux commandés - le roi David, une Assomption de la Vierge, Sainte Cécile et Sainte Véronique - devaient être légèrement plus petits que la taille habituellement proposée par le maître. Seuls les tableaux de Sainte Cécile (Naples, collection privée) et le roi David que nous avons découvert dans une collection parisienne sont aujourd'hui identifiés.
4. Ghelfi, 1997, p. 199, n° 595 ; Salerno, 1988, p. 410, n° 534 ; et A. Brejon de Lavergnée et N. Volle, *Musées de la France. Répertoire des peintures italiennes du XVIIe siècle*, Paris, 1988, p. 190 (repr).
5. Salerno, 1988, p. 398, n° 337 ; A. Mazza et N. Tourneur, *Guercino a Reggio Emilia. La genesi dell'invenzione*, Genève et Milan, 2011, pp. 150 - 153, n° 9.
6. La copie de Turin est reproduite dans N. Gabrielli, *Galleria Sabauda. Maestri italiani*, Turin, 1971, p. 148 et image 293. Les dimensions de la copie de Turin sont 105 x 82 cm, soit des dimensions légèrement plus grandes que la taille indiquée pour la *Sainte Cécile*, qui a éte aussi payée par Panesi en 1658 et qui mesure 89 x 67,5 cm. Des dimensions sensiblement supérieures à celles de notre tableau.
7. Il n'est pas possible de lire l'inscription qui figure sur la page du livre devant le roi David dans la reproduction de Gabrielli, *op. cit.*, 1971, image 293. Malheureusement, elle n'est pas transcrite dans l'entrée du catalogue d'accompagnement.





6

**ÉCOLE CHINOISE DU XVIIIe SIÈCLE**

*Le Massacre des Innocent*

Gouache sur vélin et bordure en gaufre d'argent repoussé à décor de motifs géométriques
33 x 20,8 cm

**1 200 / 1 500 €**

*La Bible, Nouveau Testament - Evangile selon Mathieu 12 : 16 ~ 18*, traduction par Louis Segond, 1910.
« Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : On a entendu des cris à Rama, des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, et n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus. ».



détail du lot 7




7

**ÉCOLE CHINOISE DU XVIII^e SIÈCLE**

Rare album comprenant 26 gouaches sur vélin représentant des scènes bibliques et historiques, avec une bordure en gaufre d'argent repoussé à décor de motifs géométriques. La couverture et le dos sont en bois, recouvert d'un tissu de soie jaune à décor de svastika et rochers parmi les vagues.
Dimensions de l'album : Hauteur : 42 ; Largeur : 30 cm.
Dimensions des gouaches : Hauteur : 33 ; Largeur : 20,8 cm.

**40 000 / 60 000 €**

**ŒUVRES EN RAPPORT**

Un album avec bordures similaires a été vendu le 29 juin 1990 à la vente Néret-Minet & Coutau-Bégarie, lot 66.
D'après des gravures européennes, dont des gravures de Matthäus Merian (1593 - 1650), illustre graveur suisse, connu surtout pour sa série Topografia Germaniae. La série Icones Biblicae, 1625 - 1630, de laquelle ces quelques gravures ont été tirées, a servi à illustrer une bible traduite en allemand par Martin Luther (1483 - 1546) en 1545, communément appelée « La bible de Merian ». Merian fit également une carte de la Chine en 1636, intitulée « China Veteribus Sinarum Regio numc Incolis Tame dicta ». Cet album fut très probablement offert à l'empereur de Chine au XVIII^e siècle. Les gravures originales de Matthäus Merian sont conservées au British Museum. Antonin Héliogabale s'apprêtant à voler le Palladium. Aelius Lampridius, Histoire Auguste, IV^e siècle, VI^e d'Antonin Héliogabale (218 - 222) : « Antonin fut d'une voix unanime proclamé empereur, et, comme il est dans la nature des hommes de se laisser facilement aller à croire véritable ce qu'ils désirent, tous les cœurs croyaient à ses vertus. Mais sitôt qu'il eut fait son entrée dans Rome, sans plus s'occuper de ce qui se passait dans la province, il fit construire et consacra à Héliogabale un temple sur le mont Palatin auprès du palais impérial ; il affecta d'y faire transporter et la statue de Junon, et le feu de Vesta, et le Palladium, et les boucliers anciles, enfin tous les objets de la vénération des Romains ; afin qu'à Rome on n'adorât d'autre dieu qu'Héliogabale. Il disait en outre que les religions des Juifs et des Samaritains, ainsi que le culte du Christ, seraient transportés en ce lieu, pour que les mystères de toutes les croyances fussent réunis dans le sacerdoce d'Héliogabale. »













8

8

**Jacques GAMELIN** (Carcassonne, 1738 - 1803)

*La Visitation ; Naissance de la Vierge*

Plume et encre noire sur papier, lavis de gris, de brun et de bleu
18,9 x 41,4 cm (chaque)

**800 / 1 200 €**

**PROVENANCE**
Vente Christie's Monaco, 2 juillet 1196, n°118.

9

**Francesco Giuseppe CASANOVA**
(Londres, 1727 - 1803, Mödling)

*Le coup de vent*

Lavis gris sur trait de crayon
33 x 45,50 cm

**1 000 / 1 500 €**



9



10

10

**Jean PILLEMENT** (Lyon, 1728 - 1808)

*La halte des bergers*

Gouache en grisaille sur papier marouflé sur toile
Trace de signature en bas à gauche
44,6 x 37,2 cm

**600 / 800 €**

**PROVENANCE**
Vente Sotheby's New York, 21 janvier 2003, n°120.

11

**Victor-Jean NICOLLE** (Paris, 1754 - 1826)

*Vue de la place Colonna, de la colonne de Marc Aurèle, du Palais Ferraioli et de l'angle du palais Chigi à Rome ; Vue de la colonne Trajane et de l'église Santa Maria di Loretto à Rome*

Aquarelles sur trait de plume et encre brune (paire)
Localisées sur les montages dans le bas
8 x 10,8 cm (chaque)

**800 / 1 200 €**

**PROVENANCE**
Vente anonyme ; Paris, Hôtel des Ventes Drouot, Maîtres Audap-Solanet, Godeau-Veillet, 3 avril 1992, lot 174.







11




12

12

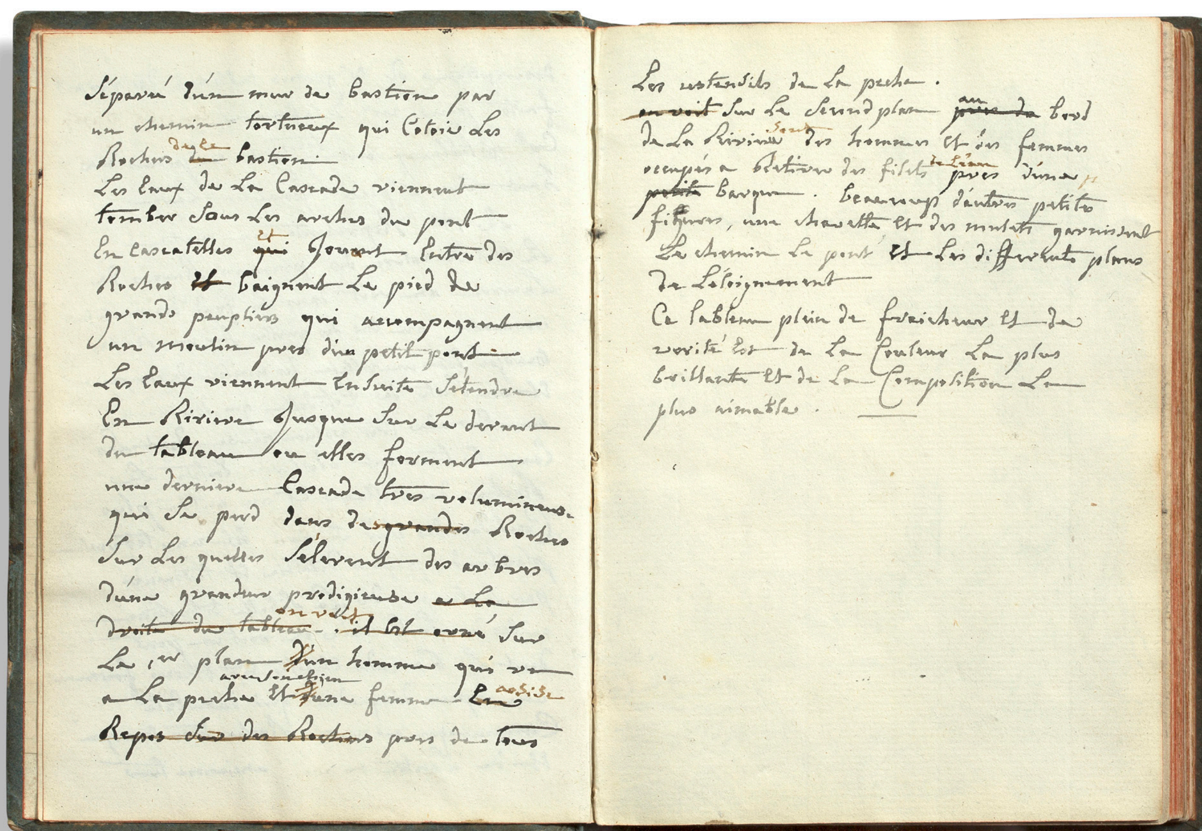
**Victor-Jean NICOLLE** (Paris, 1754 - 1826)

*Vue de la place Navone à Rome*

Plume et encre brune, aquarelle dans un cercle
Localisée sur le montage dans le bas *Vue de la Fontaine et Place Navone, à Rome*
8,5 x 8,5 cm

**400 / 500 €**

**PROVENANCE**
Vente anonyme ; Paris, Hôtel des Ventes Drouot, Maîtres Audap-Solanet, Godeau-Veillet, 3 avril 1992, lot 172.



13

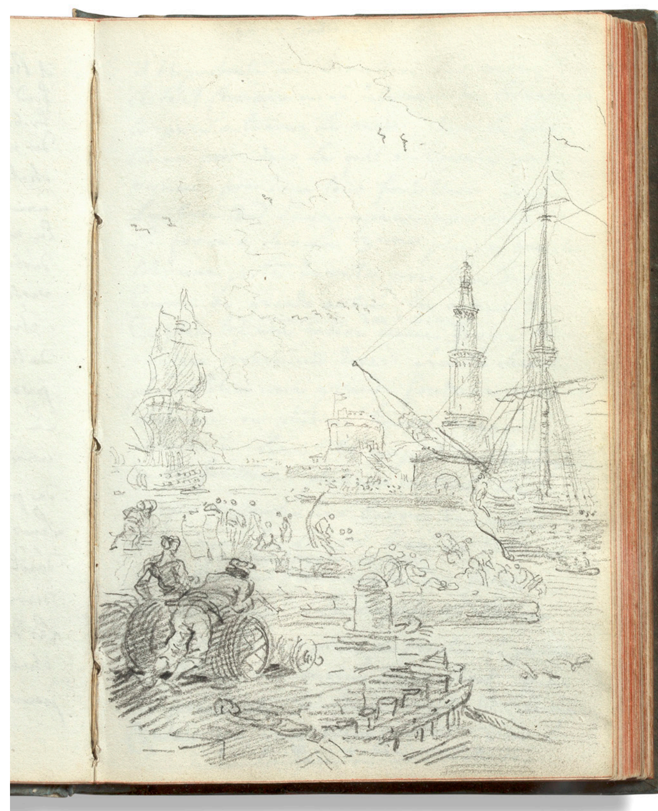
**Hubert ROBERT** (1733 - 1808)

**Carnet de dessins** contenant la description manuscrite et les croquis des tableaux de Joseph Vernet pour le comte de Laborde (1797), l'inventaire manuscrit des tableaux de la collection d'Hubert Robert (1805), le livre de comptes d'un séjour en Lorraine (1807) et divers croquis de figures et monuments
Dessins au crayon noir et annotations à la plume et encre noire et brune
Reliure de l'époque: cartonnage de papier bleu, tranches rouges
Étiquette du marchand papetier La Chapelle à Paris
Dimensions de l'album: 18 x 12,50 cm

**30 000 / 40 000 €**

Joseph Vernet introduisit son ami Hubert Robert à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture en 1766. C'est à cette époque que « Monsieur de La Borde, banquier de la Cour », commanda à Joseph Vernet une série de huit tableaux pour décorer la salle de billard de son château de Méréville, près d'Etampes.
Les dimensions imposantes (3 x 2 mètres environ) font de ces toiles un ensemble impressionnant, malheureusement dispersé.
Quatre des toiles sont actuellement conservés au musé de Compiègne; les quatre autres, envoyées à l'ambassade de France de Constantinople en 1900, ont disparu. Louis XVIII avait acheté l'ensemble en 1824.
Lorsque Hubert Robert les copie en 1797, elles n'appartiennent plus à La Borde et Joseph Vernet, son ami et voisin d'atelier au Louvre, est mort depuis huit ans. Robert se souvient sûrement alors des fameux jardins de Méréville qu'il créa dans les années 1780 pour le marquis de La Borde.





Sans doute a-t-il aussi une pensée pour son commanditaire, guillotiné en 1794, lui qui, emprisonné sous la Terreur faillit partager son sort. Il continua à fréquenter sa veuve à qui il présenta ses hommages en 1804 (voir J. de Cayeux, Hubert Robert et les jardins, Paris, 1987, p.102).
Hubert Robert avait une maison à Auteuil, qui était alors un simple village aux portes de Paris, où il faisait bon passer les beaux jours. Il y avait disposé sa collection, formé depuis son voyage en Italie ((voir P. de Nolhac, Hubert Robert, Paris, 1910, p.76). Cette collection détaillée dans notre carnet fut vendue aux enchères le 5 avril 1809 à la suite du décès du peintre. Le numéro 353 de la vente comportait une série de «Cinquante volumes et livrets remplis de croquis que Robert appelait ses promenades, offrant les idées les plus ingénieuses et les plus utiles pour la composition «. Notre carnet provient sans doute de cet ensemble.

**PROVENANCE**

- Sans doute vente après décès du peintre, Paris, 5 avril 1809, sous le n° 353, qui comprenait «cinquante volumes et livrets remplis de croquis que Robert appelait ses promenades, offrant les idées les plus ingénieuses et les plus utiles pour la composition…»
- Collection Pierre de Nolhac
- Librairie Pierre Bérès
- Sa vente, Paris, Hôtel Drouot, Pierre Bergé & Associés, 13 décembre 2006, n°629

**BIBLIOGRAPHIE**

Florence Ingersoll-Smouse, «Joseph Vernet. Peintre de Marine, 1714 - 1789», Paris, 1926, vol. II, p. 13, mentionné dans la notice des n°853 - 859 bis
«Hubert Robert 1733 - 1808. Un peintre visionnaire», cat. exp. Paris, musée du Louvre, 2016, mentionné p. 505

14.

**LOT NON VENU**



15

**Théodore GÉRICAULT** (Rouen, 1791 - 1824, Paris)

*Narcisse se mirant dans l'eau* ou *Le bain de Chloé*

Huile sur papier marouflé sur toile
Vers 1811 - 1812
20 x 16, 1 cm

**4 000 / 6 000 €**

**PROVENANCE**
Porte au dos, sur le châssis, le cachet de cire rouge de la collection Pierre Dubaut et annotation ancienne à l'encre, sur le papier de bordage : « Géricault/ "Narcisse se mirant" (esquisse de jeu[nesse]) » ; Collection Pierre-Olivier Dubaut (1886 - 1968) ; puis par descendance collection Maxime Dubaut (1920 - 1991).

**EXAMENS SCIENTIFIQUES**
Tableau examiné par Lumière Technology en juin 2009. Examen photographique multispectral à 240 millions de pixels : Couleurs D65, Lumière rasante ; Réflectographie Ultraviolet ; Réflectographie Fausses couleurs ; Réflectographie Fausses couleurs inversées ; Réflectographie Infrarouge 900nm & 1000nm, Emissio Infra Rouge, Radiographie au Rayons X ; nettoyé par Mme Anne-Élizabeth Rouault en 2009.

Ce merveilleux petit tableau inédit de Théodore Géricault date très probablement des années de sa formation chez Pierre Guérin, son deuxième maître, entre 1810 et 1812[1].
Plusieurs dessins de Géricault des années 1810 - 1817 attestent l'intérêt du jeune artiste pour ces corps issus de la fable comme celui de *Vénus et Adonis* (collection particulière)[2] ou l'Étude de femme vêtue à l'antique, assise sur un rocher et appuyée contre un arbre (Rouen, musée des Beaux-Arts)[3]. Géricault continuera à chérir ce motif de la femme nue dans un paysage, campée sous un arbre, dans une extraordinaire série de dessins réalisée au cours de son séjour en Italie (1816 - 1817)[4]. Citons au moins quatre de ces chefs d'œuvre : *La femme nue de profil*, au lavis de brun et d'indigo (Rouen, musée des Beaux-Arts), *La femme nue au bain* (collection particulière), *Léda et le cygne* (musée du Louvre), *Satyre et Nymphe* (Princeton, The Art Museum)[5].
Si la douceur et les canons quelque peu hermaphrodites de ce *Narcisse se mirant dans l'eau* évoquent les sujets traités par Guérin à la même époque, le traitement de la matière appartient bien à Géricault. La manière de rendre les feuilles par de petites touches de matière épaisse est caractéristique de sa manière, tout comme l'harmonie des bruns et des gris dans les rochers et le tronc de l'arbre où pas un centimètre de matière n'échappe à des rehauts de matière chargées d'exprimer les impacts de la lumière sur la végétation luxuriante d'un sous-bois.
L'extraordinaire jeu du clair-obscur mis en scène dans ce tableautin a encore pour objet premier de magnifier la blancheur des chairs et la blondeur des cheveux du baigneur. Si la douceur qui enveloppe ce personnage, sa parfaite intégration dans le décor, le rendu de ce corps gracile aux membres allongés (maniéristes), rappellent les productions de Guérin, de Girodet et de Prud'hon, le traitement à peine esquissé du visage et des mains n'appartient, là encore, qu'au seul Géricault. Si le sujet semble classique, son traitement, par contre, est éminemment romantique tout comme son cadrage très resserré. La scène a quelque chose de fragmentaire qui crée l'illusion du monumental. Le procédé, on le sait, fascinait Géricault qui, à Rome, devant les petits tableaux de Granet, pouvait s'écrier : « Il y a ici un vaillant qui sur des toiles grandes comme la main peint des hommes de six pieds ! Il aime la nature autant que je puis l'aimer et il la rend avec une éloquence contenue que je lui envie »[6].
Mais le modèle représenté est-il bien Narcisse ? N'est-ce pas plutôt une très jeune femme ? Le doute, croyons-nous, est permis et l'ambigüité très probablement volontaire. Ce corps blanc et ces cheveux blonds ne pourraient-ils pas être ceux de Chloé ? On sait que Géricault possédait dans sa bibliothèque un exemplaire des *Amours pastorales de Daphnis et Chloé*, le célèbre roman écrit par Longus au III^e siècle après J.-C[7].
Si beaucoup de ses condisciples possédaient ce livre inspiré par la poésie bucolique, il n'est pas anodin de rappeler que Géricault était un très grand lecteur, comme l'atteste Théodore Lebrun, l'un de ses camarades d'enfance : « Il ne se bornait pas aux travaux de l'art proprement dit ; il lisait beaucoup, il étudiait beaucoup les poètes. C'est qu'il était poète lui-même. Il affectionnait le Tasse, Milton, Lord Byron, Walter Scott. Il lui fallait toujours des peintres, des coloristes. C'est par ces études, qui sortaient de la règle ordinaire, qu'il a dû se créer une manière de voir, de sentir et de rendre tout à fait originale »[8].
Batissier, le premier biographe de Géricault, reprendra ce témoignage de Lebrun en l'amplifiant : « Il menait de front les études littéraires et les études de peinture. Ses livres de prédilection étaient les poèmes du Tasse, de Milton et de lord Byron, les drames de Schiller et les romans de Walter Scott. C'est en méditant ces grandes épopées qu'il réchauffait son imagination. Il vivait en esprit au milieu des héros conçus par ces poètes ; il s'imprégnait du grandiose de leurs descriptions, et il avait sans cesse devant les yeux les sombres et pittoresques tableaux qu'ils ont tracé avec une si merveilleuse énergie. Ces poètes ont exercé autant d'influence sur son avenir que l'étude des plus magnifiques productions des écoles flamande et italienne ».
Dans la première partie de son roman, Longus fait la description de Daphnis, un jeune chevrier et de Chloé, une bergère, tous deux enfants trouvés, vivant dans la campagne, près de la cité de Mytilène, au milieu d'arbres épais et de fraîches fontaines. Ils s'éprirent l'un de l'autre mais de multiples rebondissements les empêchèrent d'assouvir leur amour. Dans un tout premier temps, la baignade de Daphnis, aux cheveux « noirs comme ébène, tombant sur un col bruni par le hâle » fut à l'origine d'un émoi profond pour Chloé. Cette dernière lui baisa la bouche et Daphnis, le cœur battant, admira enfin « le blond de ses cheveux, la douceur de ses yeux et la fraîcheur d'un teint plus blanc que le jonchée du lait de ses brebis ». Un peu plus tard, à la caverne des Nymphes, ce fut au tour de Chloé de laver « son beau corps blanc et poli ». Daphnis en fut bouleversé : « Il s'en sentait le cœur malade ne plus ne moins que d'un venin qui l'eût en secret consumé ».
Tout compte fait, le bain de Chloé ne serait-il pas le sujet de ce petit tableau ? Si tel était le cas, il manquerait bien évidemment la présence de Daphnis. À moins que Géricault, ce peintre-poète, n'ait imaginé que les yeux du principal témoin ne soient ceux du spectateur invité à prendre part à ce véritable petit poème de la chai.

*Bruno Chenique, le 8 juillet 2009*

1. Bruno Chenique, « Géricault : une vie », catalogue de l'exposition Géricault, t. I, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 10 octobre 1991 - 6 janvier 1992, pp. 265 - 267.
2. Germain Bazin, Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné, t. VII, Regard social et politique : le séjour anglais et les heures de souffrance, documentation É. Raffy, Paris, Wildenstein Institute & Bibliothèque des arts, 1997, « Suppléments au tome II », p. 277, n° 2697, repr.
3. Germain Bazin, Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné, t. II, L'œuvre, période de formation, Paris, Bibliothèque des arts, 1987, p. 486, n° 473, repr.
4. Germain Bazin, Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné, t. IV, Le voyage en Italie, Paris, Bibliothèque des arts, 1990, p. 87, n° 1038, repr ; p. 90, n° 1047, repr.
5. Bazin, t. IV, 1990, ibid., pp. 95-96, n° 1065, repr ; p. 97, n° 1071, repr ; pp. 150 - 151, n° 1232 ; p. 175, n° 1301, repr.
6. Fragment d'une lettre de Théodore Géricault à Joseph Robert-Fleury, [Rome], [1816 - 1817], citée par Henry Jouin, Jean Gigoux. Artistes et gens de l'époque romantique, Paris, aux bureaux de l'artiste, 1895, p. 42 ; B. Chenique, 1991, op. cit., p. 278.
7. Notice de tableaux, esquisses, dessins, études diverses, estampes, livres à figures, etc., appartenant à la succession de feu Géricault, peintre d'histoire, […] en la salle vitrée de l'Hôtel de Bullion, rue J.-J. Rousseau, n° 3, Parmentier, commissaire-priseur, Henry, expert, 3 novembre 1824, n° 81. Ce catalogue est reproduit et commenté par Germain Bazin, Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné, t. I, L'homme : biographie, témoignages et documents, Paris, Bibliothèque des arts, 1987, p. 98.
8. Maurice Tourneux, « Particularités intimes sur la vie et l'œuvre de Géricault [minute de la lettre de Lebrun à Batissier, 6 avril 1836] », Bulletin de la Société de l'Histoire de l'art français, 1912, p. 59.



détail

16

**Théodore GÉRICAULT** (Rouen, 1791 - 1824, Paris)

*Deux lions tirant un char d'après Pierre-Paul Rubens*

Huile sur toile
45,8 x 55,2 cm

**20 000 / 30 000 €**

**PROVENANCE**

Porte au dos, le cachet de cire rouge de la collection Pierre Dubaut ; peut-être, selon Philippe Grunchec et Germain Bazin : *Catalogue des tableaux anciens & modernes par ou attribués à Bastien-Lepage, [...], Géricault, [...], aquarelles et gouaches, dessins [...] ayant composé la collection de Monsieur F. Funck-Brentano*, Henri Baudoin, commissaire-priseur, Marignane, expert, Paris, Hôtel Drouot, salle n° 1, 29 avril 1921, n° 179 : « Géricault. Copie d'après Rubens des lions de la Vie de Henri IV, au Louvre./ Peinture./ Toile. Haut., 50 cent. ; larg., 61 cent ». ; Collection Pierre-Olivier Dubaut (1886 - 1968), sans doute dès 1937 ; puis par descendance collection Maxime Dubaut (1920 - 1991).

**BIBLIOGRAPHIE**

Philippe GRUNCHEC, « L'inventaire posthume de Théodore Géricault (1791 - 1824) », Bulletin de la Société de l'Histoire de l'art français, année 1976, 1978, p.415 note 44 : Géricault, Deux lions, d'après Rubens, ancienne collection de Pierre Dubaut

Philippe GRUNCHEC, *Tout l'œuvre peint de Géricault*, Paris, Flammarion, 1978, p.88, n° 18, repr :« Géricault, *Deux lions, d'après Rubens,* 1808 - 1812, huile sur toile, 45 x 55 cm, Paris, collection particulière »

Germain BAZIN, *Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné*, t. II, in *L'œuvre, période de formation*, Paris, Bibliothèque des arts, 1987, p.434, n° 320, repr : « Auteur inconnu, Deux lions, d'après Rubens, huile sur toile, 45 x 55 cm, Paris, collection particulière ».

Philippe GRUNCHEC, *Tout l'œuvre peint de Géricault*, Paris, Flammarion, 1991 [édition de 1978, revue et augmentée], p.88, n° 18, repr : « Géricault, *Deux lions, d'après Rubens*, 1808 - 1812, huile sur toile, 45 x 55 cm, Paris, collection particulière. Germain Bazin, qui admet n'avoir pas vu le tableau, préfère réserver son avis ».

**EXPOSITIONS**

Künstlerkopien, Bâle, Kunsthalle, 18 septembre - 17 octobre 1937, n°78 : « Géricault, Kopie nach Rubens. Aus der Geschichte der Maria von Medici/. Detail aus der Vermählung Heinrichs IV mit Maria von Medici (Louvre)./ Verkäuflich ».

**EXAMENS SCIENTIFIQUES**

Tableau examiné par Lumière Technology en juin 2009. Examen photographique multispectral à 240 millions de pixels : Couleurs D65, Lumière rasante ; Reflectographie Ultraviolet ; Reflectographie Fausses couleurs ; Reflectographie Fausses couleurs inversées ; Reflectographie Infrarouge 900nm & 1000nm, Emissio Infra Rouge, Radiographie au Rayons X.

Cette œuvre sera incluse dans le *Catalogue raisonné des tableaux de Théodore Géricault*, actuellement en préparation par Bruno Chenique.

Théodore Géricault fut tout au long de sa vie un copiste infatigable. Peu avant son décès prématuré à l'âge de 32 ans, en pleine possession de ses moyens, il copiait encore des lithographies de Charlet répondant « à ceux qui s'en étonnaient, qu'il fallait faire son profit du bien partout où on le rencontrait »[1].

Entré dans l'atelier de Carle Vernet en 1808, alors qu'il n'a pas encore ses 17 ans, Géricault obtiendra une carte de lecteur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Impériale le 20 février 1810. Pour ces formalités d'inscription, il semble avoir présenté sa « Carte du Musée » ce qui doit correspondre, selon Bazin, « à une carte de copiste au Musée Napoléon »[2].

La possession d'une telle carte de copiste est attestée par une savoureuse lettre de Vivant Denon à Guérin en date du 23 mai 1812[3]. À cette époque, Géricault est devenu l'élève de Pierre Guérin (1774 - 1833), grand Prix de Rome, peintre officiel, qui forme alors de nombreux élèves. En mai 1812, Géricault est déjà un jeune et brillant artiste qui, cinq mois plus tard, le 1er novembre 1812, présentera au Salon son tout premier chef-d'œuvre, le célèbre *Portrait équestre de M. D.**** [*Dieudonné*], plus connu sous le nom d'*Officier de chasseurs de la garde impériale chargeant* (musée du Louvre), pour lequel il obtiendra, sur proposition de Vivant Denon, une médaille d'or d'une valeur de 500 francs pour son « portrait équestre d'un officier de la garde impériale », à l'exécution « pleine d'enthousiasme » qui « donne les plus grandes espérances »[4].

Fasciné par la peinture et la texture des œuvres de Rubens (1577 - 1640), Géricault, le 25 janvier 1811, sera encore le premier des élèves de Guérin à obtenir une carte de copiste pour « la galerie des tableaux du Sénat Conservateur »[5] où étaient alors conservés les grands tableaux de Rubens consacrés entre 1621 - 1625 à la vie de Marie de Médicis (ils rejoindront le musée du Louvre en 1815).

Géricault, comme l'atteste la copie de la collection Dubaut, s'est donc intéressé à retranscrire un fragment du tableau monumental de *l'Entrevue du roi et de Marie à Lyon, le 9 novembre 1600* (3, 94 x 2, 95 m) où Rubens peignit, au premier plan, deux lions surmontés de putti, tirant un char sur

1. Charles Clément, Géricault. Étude biographique et critique avec le catalogue raisonné de l'œuvre du maître, [1868], troisième édition augmentée d'un supplément, Paris, Didier, 1879, p. 260.

2. Jacques Lethève, « Le Public du Cabinet des Estampes au dix-neuvième siècle », Humanisme actif. Mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain, t. II, Paris, Hermann, 1968, p. 104 ; Germain Bazin, Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné, t. I, L'homme : biographie, témoignages et documents, Paris, Bibliothèque des arts, 1987, p. 29, doc. 36.

3. Minute d'une lettre de Vivant Denon, directeur du musée du Louvre, à Pierre Guérin, [Paris], [samedi] 23 mai 1812, Archives des musées nationaux, AA.8, Musées Royaux. Correspondance des Directeurs des Musées, pp. 165 - 166 ; Bruno Chenique, « Lettres et documents », catalogue de l'exposition Géricault, t. I, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 10 octobre 1991 - 6 janvier 1992, pp. 317 ; Marie Anne-Dupuy, Isabelle le Masne de Chermont, Elaine Wiliamson, Vivant Denon, directeur des musées sous le Consulat et l'Empire. Correspondance (1802 - 1815), t. I, Paris, RMN, 1999, pp. 859 - 860, n° 2456.

4. Archives nationales, O2. 845 ; Archives des musées nationaux, dossier X, Salon de 1812 ; Louis Batissier, « Géricault », tiré à part de la Revue du dix-neuvième siècle, Rouen, sans date [1841], p. 6.

5. « Registre contenant les noms et prénoms des artistes qui ont reçu des cartes d'entrées de la galerie des tableaux du Sénat Conservateur, en date du 7 Messidor an onze de la République, époque de son ouverture [jusqu'en 1820] », Paris, Bibliothèque Thiers, fonds Masson, carton 172, f° 30, r : « 25 janvier 1811. Géricault jean theodore agé de 19 ans. Elève de Guerin rue de la Michaudiere [n°] 8 » (inédit).



lequel trône une allégorie de la ville de Lyon. Une copie au crayon noir de ces mêmes lions (sans les putti et sans le char) apparaît encore sur l'une des pages d'un carnet de dessins de Géricault des années 1811 - 1814, acquis en 1995 par le Getty Museum (Los Angeles)[6].
Dans sa version peinte réalisée d'après l'original, Géricault élimina tout d'abord les putti et modifia ensuite l'arrière plan en faisant disparaitre l'allégorie de la ville de Lyon au profit d'un paysage vallonné quelque peu désertique, paysage onirique dont on retrouvera l'équivalent, vers 1817 - 1818, dans le célèbre *Portrait des enfants Dedreux* (ancienne collection Pierre Bergé – Yves Saint Laurent).
À l'évidence, les figures allégoriques peintes par Rubens n'intéressaient pas le jeune artiste, comme l'atteste une autre de ses copies de ce même cycle (peinte également vers 1811 - 1812), celle du *Triomphe de Juliers, le 1er septembre 1610* (dit autrefois *Le voyage de Marie de Médicis au Pont-de-Cé en Anjou*), où Géricault ne garda que l'image de la reine à cheval (collection particulière)[7]. Cet acte singulier, copier tout en proposant une réinterprétation du modèle, est propre à la technique que Géricault expérimentait et qu'il gardera tout au long de sa vie. S'il copiait souvent, il ne cessait également de se recopier. La méthode mise au point pour les dessins, et que décrit ainsi Clément, vaut également pour ses huiles sur toile : « Ce n'était qu'à force de temps, de peine, d'essais infructueux vingt fois recommencés, qu'il arrivait à ces belles combinaisons de lignes que nous trouvons dans ses dessins définitifs. Il avait une manière de procéder qui mérite d'être indiquée. Lorsqu'il avait dessiné un projet, qu'il l'avait corrigé et surchargé au point qu'on n'y pouvait plus rien voir, il le couvrait d'un papier transparent et reprenait soigneusement le bon trait. Il crayonnait à nouveau ce dessin, puis en tirait une épreuve, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il en fût à peu près satisfait. C'est ainsi qu'il se fait que nous possédons un nombre considérable de répliques de ces dessins, qui ne se distinguent les unes des autres que par de légères variantes […] »[8].
On comprend mieux pourquoi cette première copie des années 1811 - 1812 (le tableau de la collection Dubaut), servira à refaire, quelques années plus tard (après 1820), une seconde version sensiblement plus grande (65 x 80 cm), où plusieurs modifications seront encore apportées (collection JKM, en dépôt au National Musuem of Wildlife Art, États-Unis, Jackson Hole, Wyoming)[9]. Géricault, affirme non sans raison Bazin, « a opéré un peu comme le fera Manet, détachant les deux animaux pour les transposer dans un paysage ». Et Bazin d'ajouter : « nous ne sommes plus en présence d'une copie mais d'un tableau »[10]. Géricault, fidèle à la propre méthode de Rubens qui reprenait d'anciens motifs pour élaborer de nouvelles compositions[11], éliminera le char, le remplacera par un promontoire rocheux et par un arbre émergeant du brouillard, modifiant profondément, une fois encore, l'iconographie primitive de Rubens pour ne garder que les motifs des lions libres de toute entrave.
Copier Rubens et les maîtres flamands, à l'époque où dominait l'esthétique davidienne, était un acte des plus audacieux qui peut s'apparenter à de la rébellion : « il professait un grand enthousiasme pour Rubens et pour Rembrandt, affirmera Montfort, l'un de ses anciens rapins, et il ne parlait qu'avec amour des tableaux de genre hollandais et flamands »[12]. Voyant un jour le jeune Géricault copier avec « tant d'ardeur » les maîtres flamands, Isabey aurait dit de lui, en plaisantant, qu'il était « un *cuisinier de Rubens* »[13]. Ce bon mot dit peut-être combien Rubens, « ce dieu tutélaire »[14], fascina la nouvelle génération des jeunes peintres romantiques dont Géricault, avant Delacroix, est le parfait prototype : « Sans l'étude préalable et sérieuse de Rubens, affirmait Gustave Planche dès 1832, on a grande peine à deviner ce que signifie l'insurrection de la jeune peinture contre David et son école ; les énergiques protestations qui se multiplient contre les *Sabines* et le *Léonidas* ont tous l'air d'une échauffourée quand on ne connaît pas les titres et les droits que la révolution proclame et revendique »[15].
Dix ans plus tard, Charles Blanc tenta d'expliciter cette révolution : « Sorti de chez Vernet, Géricault se présenta dans l'école de Guérin ; mais il y apportait des préoccupations de coloriste qui devaient paraître ridicules à l'académicien austère. Géricault, ayant fait ses premières études au Musée, y avait tout de suite copié des Rubens, audace inouïe pour ce temps-là ; de sorte qu'il arrivait avec des tons roses, des formes maniérées et beaucoup de hardiesse dans ce sanctuaire des contours académiques, des figures sculpturales, des sages, des héros et des dieux »[16].

6. Ph. Grunchec, 1991, op. cit., p. 88, n° 19 ; Germain Bazin, Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné, t. VII, Regard social et politique : le séjour anglais et les heures de souffrance, documentation É. Raffy, Paris, Wildenstein Institute & Bibliothèque des arts, 1997, p. 277, « Suppléments au tome II », n° 2723, repr.
7. Bazin, t. II, 1987, op. cit., p. 427, n° 302 ; Ph. Grunchec, 1991, op. cit., p. 88, n° 15bis.
8. Clément, 1879, op. cit., pp. 101 - 103.
9. Clément, 1879, ibid., p. 322, n° 184 ; Ph. Grunchec, 1991, op. cit., p. 88, n° 19, repr ; Bazin, t. II, 1987, op. cit., p. 434, n° 319, repr. Le tableau est ainsi décrit dans la vente Walferdin de 1880 : « Géricault. / [n°] 126. – Deux lions, d'après Rubens./ Étude faite pendant qu'il était à l'atelier de M. Guérin./ T. – H., 0m, 63. L., 0m, 79 » (Collection de feu M. Walferdin.Tableaux et dessins de l'Ecole française […], Escribe, commissaire-priseur ; Haro, peintre-expert, Paris, Hôtel Drouot, salles nos 8 et 9, 12 -16 avril 1880). Il est repassé en vente en 1994 et sera reproduit en couleurs pour la toute première fois (Nineteenth Century European Painting, Drawings and Watercolours, Londres, Sotheby's, 16 novembre 1994, n° 32). Au regard de la photographie, on constate que les touches qui composent ce dernier tableau sont radicalement différentes de celles, enlevées et brossés, qui forment la copie de l'ancienne collection Dubaut. Nous voudrions dès lors émettre cette hypothèse : la réplique de l'ancienne collection Walferdin n'aurait-elle pas été réalisée au retour du séjour londonien de Géricault (1820 et 1821). Seule une confrontation entre les deux tableaux permettrait peut-être un début de réponse. Nous rejoignons donc l'opinion de Bazin pour qui cette copie, bénéficiant « de toutes les qualités d'un métier éprouvé » est « déjà avancé dans la carrière de l'artiste » (t. II, 1987, op. cit, p. 297).
10. Bazin, t. II, 1987, op. cit., p. 297.
11. David Rosand, « Rubens's Munich Lion Hunt: Its Sources and Significance », The Art Bulletin, t. LI, n°1, mars 1969, p. 32.
12. Clément, 1879, op. cit. p. 256.
13. Batissier, 1841, op. cit., p. 3 ; Clément, 1879, op. cit., p. 29.
14. Guillaume Faroult, « "Toutes les écoles, en exemplaires extrêmement artistes". Louis La Caze et la connaissance de la peinture ancienne en France (1830 - 1870) », catalogue de l'exposition La collection La Caze. Chefs d'œuvre des peintures des XVIIe et XVIIIe siècles, sous la direction de Guillaume Faroult, avec la collaboration de Sophie Eloy, Paris, musée du Louvre, 26 avril - 9 juillet 2007 ; Pau, musée des Beaux-Arts, 20 septembre - 10 décembre 2007 ; Londres, Wallace Collection, Hertford House, 14 février - 18 mai 2008, p. 48.
15. Gustave Planche, « Histoire de l'art. Rubens – deuxième article », L'Artiste, t. IV, 1832, p. 26.
16. Charles Blanc, « Études sur les peintres Français. Géricault » Le National, dimanche 28 août 1842, p. 1, col. 2 ; Histoire des peintres français au dix-neuvième siècle, t. I, Paris, Cauville, 1845, p. 407 ; Histoire des peintres de toutes les écoles française, t. III, Paris, Renouard, 1865, p. 2.



détail

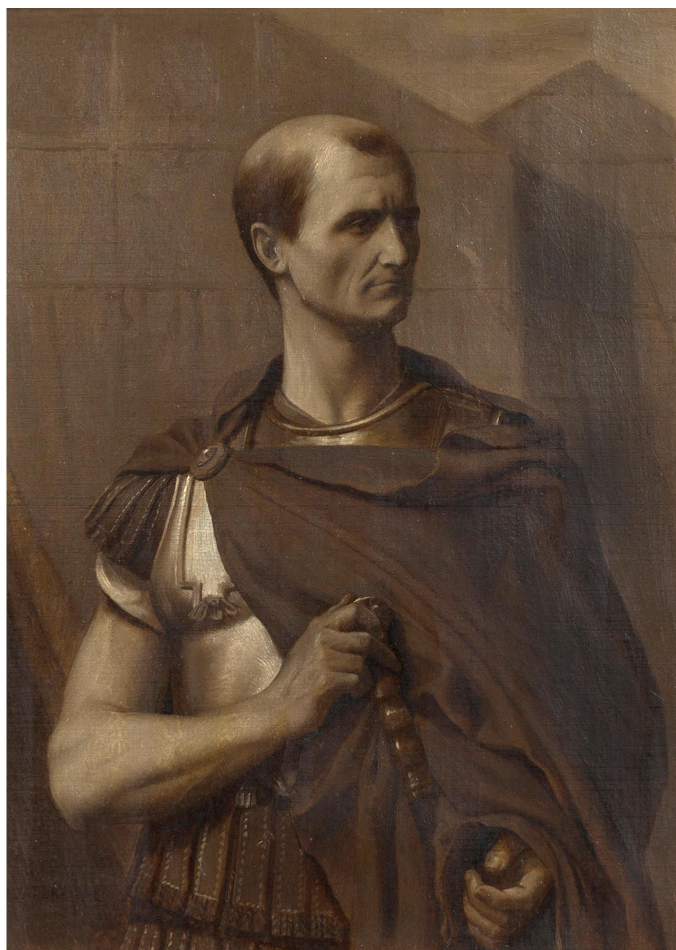
Pour Chesneau enfin, Géricault, en copiant les maîtres anciens, avait retrouvé «la grande tradition d'exécution, la touche large, grasse, individuelle» qui devait trouver son acmé dans le *Radeau de la Méduse* (1819). Ce tableau heurta les élèves de David et autres défenseurs de l'esthétique classique : «leurs yeux ne pouvaient s'accoutumer aux audaces de ce pinceau vigoureux, modelant ses figures en pleine pâte, et trouvant ainsi des effets d'une puissance et d'une réalité saisissantes»[17].
Si Isabey avait pu résumer l'impact de la leçon du coloriste Rubens sur le jeune Géricault par une métaphore culinaire : peindre à sa manière relevait de la pâtisserie (la touche grasse) et de l'excès de sucre (la couleur), il ne faudrait par pour autant oublier la fascination du jeune élève de Guérin pour les motifs exotiques du peintre d'Anvers. Comme le prouvent les nombreux dessins du carnet de Géricault conservé au Getty Museum, et contrairement à ce que l'on avait pu croire jusqu'alors, l'intérêt de Géricault pour les lions et autres félins ne remonte pas aux séjours anglais (1820 et 1821). Son intérêt pour les lions est à mettre en parallèle avec sa célèbre passion pour les chevaux et Géricault, dès 1811 - 1812, à la suite de Rubens, imagine des scènes d'une rare violence ou ces forces de la nature, symboles de courage et de cruauté, attaquent et affrontent chevaux et cavaliers[18].

17. Ernest Chesneau, «Le Mouvement moderne en peinture. Géricault», Revue Européenne, XVII, 1er octobre 1861, p. 486.
18. Sur cette problématique, voir Rosand, 1969, op. cit., pp. 29-40.

Cet intérêt est encore attesté par un programme iconographique établi par Géricault au verso d'un dessin conservé dans l'album de Chicago. Le programme, en partie réalisé, date du début de 1814, quelque mois seulement avant l'effondrement de l'Empire. Il semble associer et surtout opposer des héros napoléoniens à Xerxès, roi de Perse : «portrait de lanciers/ p[ortrait]. de l'empereur/ Mameluk / Le Prince Eugène/ Heliodore de Sicile / Xerxès se promenant entre la mer et un bois, ses chevaux sont attaqués par des lions. Il se deffend [...] sur son char»[19]. Xerxès, responsable du sac d'Athènes, fut finalement vaincu comme devait l'être Napoléon, responsable du sac de Moscou.
La figure du lion, chez Géricault, ne serait-elle pas, en plus de l'incarnation vivante de forces vives, brutales, cruelles et sauvages de la nature, une métaphore de la condition humaine[20] ou bien encore celle d'une nation en péril de mort, luttant de toutes ses forces pour sa survie ?

*Bruno Chenique, le 8 juillet 2009*

19. Lorenz Eitner, Géricault. An Album of Drawings in the Art Institute of Chicago, Chicago, The University Press, 1960, pp. 33-34, f° 41, verso ; Bazin, t. III, 1989, op. cit., p. 147, n° 720 et Bazin, Théodore Géricault. Étude critique, documents et catalogue raisonné, t. IV, Paris, La Bibliothèque des arts, 1990, p. 12. Voir aussi Bazin, t. VII, 1997, op. cit., p. 280, n° 2725
20. Eve Twose Killman, «Delacroix's Lions and Tigers : A Link Between Man and Nature», The Art Bulletin, t LXIV, septembre 1982, pp. 446 - 466



17

**Jean-Léon GÉROME** (Vesoul, 1824 - 1904, Paris)

*Portrait de l'empereur Jules César*

Huile sur toile (toile d'origine) en grisaille
Signée en bas à gauche *JL. GÉROME*
27 x 20 cm
Dans son cadre d'origine en bois et stuc doré

**4 000/6 000€**



Cette huile sur toile, ainsi que deux autres tableaux également en grisaille représentant l'empereur romain (voir G. M. Ackerman, Jean Léon Gérôme, Paris, 2000, p. 252-253, n°142 et 143), ont été réalisés par Gérôme vers 1863 dans la perspective de l'illustration du deuxième volume de l'Histoire de Jules César par Napoléon III.

**PROVENANCE**

- Réalisé pour l'illustration du tome II de l'Histoire de Jules César de Napoléon III
- Offert par l'artiste à Jean Franceschini Pietri, secrétaire particulier de l'empereur, en 1891
- Succession Baciocchi, Ile Rousse, 1924
- Collection Franceschini Pietri
- Sa vente, Fontainebleau, Osenat, 1er avril 2012, n° 51



18

18

**Adolph VON MENZEL** (1815 - 1905)

*Vieil homme barbu assis,* 1899

Crayon sur papier
Signé des initiales et daté «[18]99» en bas à gauche
*Signed with the artist's initials and dated "[18]99" lower left*
12,1 x 17,2 cm - *4 3/4 x 6 3/4 in.*

**4 000 / 6 000 €**

**PROVENANCE**
Vente, *Old Master Drawings*, Sotheby's, New York, 21 janvier 2003, lot 178

19

**Johan Barthold JONGKIND** (1819 - 1891)

*Étude de patineurs en Hollande,* 1878

Aquarelle et gouache sur papier
Signée et datée «1878» en bas à droite
*Watercolor and gouache on paper, signed and dated "1878" lower right*
16,5 x 23 cm - *6 1/2 x 9 in.*

**1 500 / 2 000 €**

**EXPOSITIONS**
- Paris, Galerie Schmit, *Exposition Jongkind*, 4 mai-4 juin 1966 (nº119) et 11 février-13 mars 1976 (nº75, H. 704)
- Paris, Institut Néerlandais, *Aquarelles de Jongkind*, 30 janvier-14 mars 1971 (nº102)
- Enschede, Rijksmuseum Twente, *Jongkind*, 7 avril-31 mai 1971 (nº102)



19

20

**Vincent VAN GOGH** (1853 - 1890)

*Head of a man wearing a hat (Tête d'homme au chapeau),*
vers 1886 - 1887

Crayon sur papier
Signé en bas à droite
Inscrit et signé à l'encre « certifié de Vincent Van Gohg [sic]/Émile Bernard » en bas
Annoté au crayon « reproduire à la grandeur/naturelle » en bas
Au dos : un nu féminin à l'encre et au crayon bleu
par Émile Bernard
*Pencil on paper, signed lower right, inscribed and signed "certifié de Vincent Van Gohg [sic]/Émile Bernard" lower and annotated "reproduire à la grandeur/naturelle" lower; a female nude by Émile Bernard on the reverse*
12,4 x 7,5 cm - *4 7/8 x 3 in.*

**40 000 / 60 000 €**

**PROVENANCE**

Probablement : Collection Émile Bernard
Vente, *Impressionist and Modern Drawings and Watercolours*, Sotheby's, Londres, 4 avril 1990, lot 105
Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)
Vente, *Art impressionniste et moderne*, Sotheby's, Paris, 8 décembre 2011, lot 69

**BIBLIOGRAPHIE**

- *Lettres de Vincent Van Gogh à Émile Bernard*, Paris : Ambroise Vollard, 1911, reproduit planche XLIII (titré *Croquis (tête d'homme)*)
- Jacob Baart de la Faille, *The Works of Vincent van Gogh: his paintings and drawings*, Amsterdam : Meulenhoff International, 1970, décrit sous le n°SD1715 et reproduit p. 583 (titré *Sketch of a man's head* et daté « 1887 »)
- Jan Hulsker, *The Complete Van Gogh : paintings, drawings, sketches*, Oxford : Phaidon, 1980, décrit sous le n°1161 et reproduit p. 253 (titré *Head of a Man with Hat*)
- Jan Hulsker, *The New Complete Van Gogh : Paintings, Drawings, Sketches: revised and enlarged edition of the catalogue raisonné of the works of Vincent Van Gogh*, Amsterdam et Philadelphie : J.M. Meulenhoff et John Benjamins, 1996, décrit sous le n°1161, p. 252 et reproduit p. 253 (titré *Head of a Man with Hat* et daté « Summer 1886 »)
- Marije Vellekoop et Sjraar van Heugten, *Vincent Van Gogh Drawings, Volume 3, Antwerp & Paris, 1885 - 1888, Van Gogh Museum*, Amsterdam : Lund Humphries Publishers, 2001, décrit sous le n°293b et reproduit p. 239 (titré *Head of a man wearing a hat* et daté « 1887 »)

"Paris was famed for the variety of public entertainment it offered in the losing decades of the 19th century. People went to the theatre, the opera or the ballet, listened to concerts, danced in one of the many dance-halls, or relaxed during an evening at a 'café-concert'. The music was provided by orchestras or smaller ensembles. The musicians, the other performers and the public were depicted on many occasions in paintings and drawings, particularly by the Impressionists (fig. 293a), which Van Gogh would undoubtedly have known. Although there is little information about how Van Gogh amused himself in his spare time, it can be assumed that he, too, visited these establishments, given the large number of them and his friendship with artists like Toulouse-Lautrec. The only Paris works recording such visits are the five drawings discussed here and cat. 300. The musicians, who did not pose for the drawings, were captured swiftly and convincingly. [...] All five are rapid sketches in which parallel lines were used to capture the figures. This vigorous style is also found in various other works from the Paris period, such as *Dying slave and figures at a table* (cat. 283), *Study for Woman sitting by a cradle* (cat. 306) and ***Head of a man wearing a hat*** (fig. 293b). [...] The coloured chalk (and it should be pointed out that it is not known precisely when Van Gogh started using it) combined with the swift execution provide the evidence for dating the group in the first half of 1887 after all. That broad span can be narrowed to the first quarter of the year, because a drawing related to the group, *Head of a man (possibly Theo van Gogh)* (cat. 299), left an impression on a neighbouring sheet which Van Gogh only used in the spring or summer of 1887 for *Study for 'Woman sitting by a cradle'* (cat. 306). Confirmation that the drawings were not made before then is provided by the small sketch, ***Head of a man wearing a hat*** (fig. 293b), which was also executed with firm, broad strokes. Van Gogh drew it in one of his sketchbooks, signed it, tore it out and gave it to his friend Emile Bernard, with whom he only struck up a friendship in the early months of 1887."
Marije Vellekoop et Sjraar van Heugten, *Vincent Van Gogh Drawings, Volume 3, Antwerp & Paris, 1885 - 1888, Van Gogh Museum*, Amsterdam : Lund Humphries Publishers, 2001, pp. 231 - 238

"Among the work Vincent did in Paris is a series of hastily done sketches of musicians and other figures and heads (1151-63), a rather unexpected new subject. The only things more or less comparable are a few sketchbook sheets from the Antwerp period, such as the scenes in a dance hall (968 and 969). They are somewhat humorous sketches, probably done very rapidly, with forceful parallel lines that aptly capture the subjects and their attitudes."
Jan Hulsker, "Drawings of the Human Figure", in *The New Complete Van Gogh Paintings, Drawings, Sketches: revised and enlarged edition of the catalogue raisonné of the works of Vincent Van Gogh*, Amsterdam et Philadelphie : J.M. Meulenhoff et John Benjamins, 1996, p. 250



Verso


Vincent
Emile Bernard

21

**Camille PISSARRO** (1830 - 1903)

*Le grand noyer à Éragny, automne, esquisse*

Huile sur toile
Signée du cachet des initiales (L. 613a) en bas à droite
Annotée « Printemps/Éragny (Esquisse) » et numérotée « 213 » au dos
*Oil on canvas, stamped with the artist's initials (L. 613a) lower right and annotated "Printemps/Éragny (Esquisse)" and numbered "213" on the reverse*
38,5 x 46 cm - *15 1/8 x 18 1/8 in.*

**150 000 / 200 000 €**

**PROVENANCE**

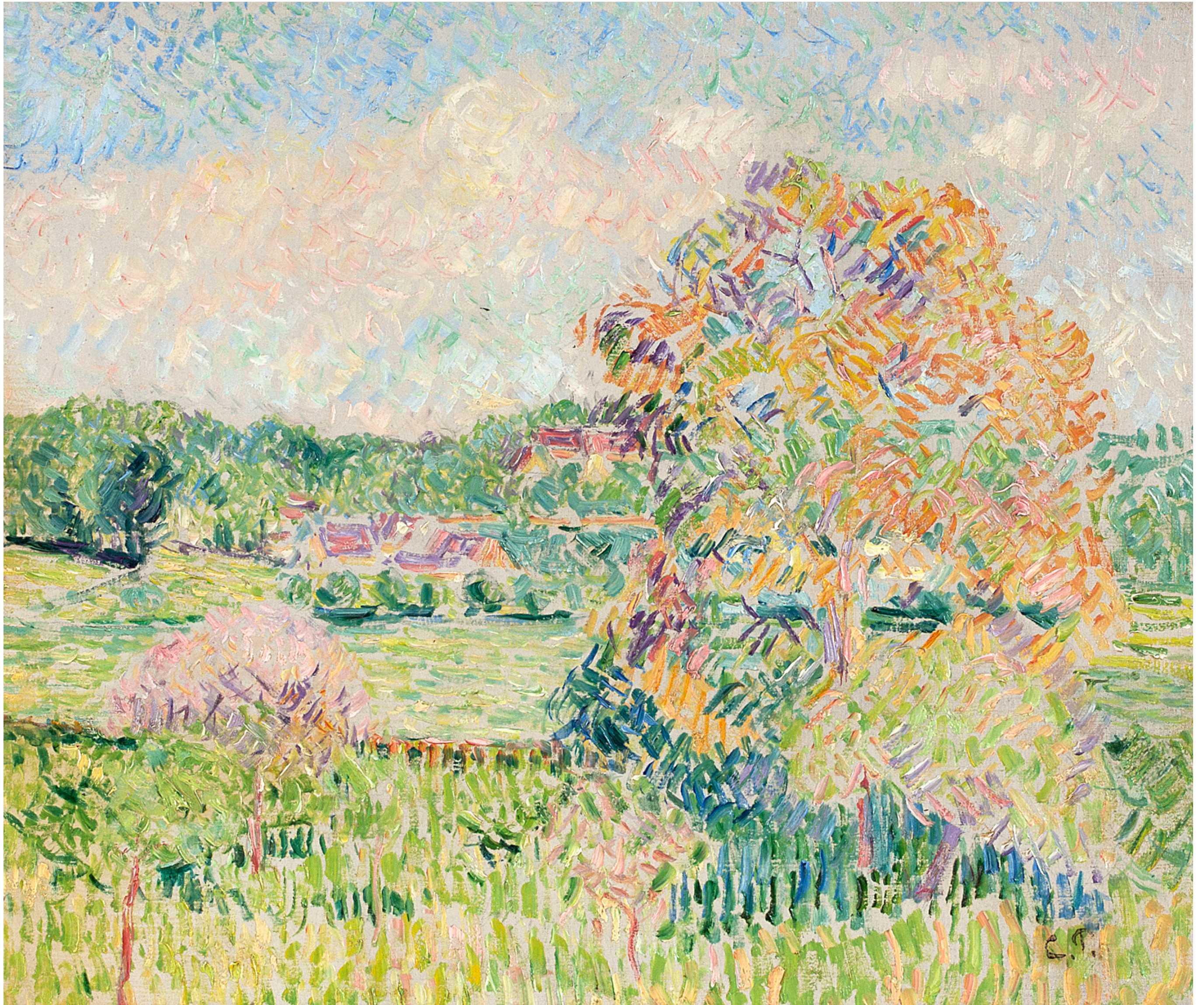
- Collection Paul-Émile Pissarro (par descendance, 1904)
- A. & R. Ball, New York
- Collection Alice Tully, New York (acquis auprès de la précédente)
- Vente, *Impressionist and Modern paintings, Drawings and Sculpture*, Christie's, New York, 10 Novembre 1994, lot 139 (titré *Printemps à Éragny*)
- Vente, *19th Century Paintings, Drawings - Sculpture*, Sotheby's, Tel Aviv, 11 Octobre 1995, lot 10 (titré *Printemps à Éragny*)
- Collection particulière (acquis au cours de la vente précédente)
- Vente, *Impressionist & Modern Art*, Sotheby's, Londres, 6 février 2013, lot 323 (titré *Le grand noyer à Éragny, automne*)

**BIBLIOGRAPHIE**

- Ludovic Rodo Pissarro et Lionello Venturi, *Camille Pissarro : son art, son œuvre*, Paris : Paul Rosenberg, 1939, référencé volume I sous le n°742, p. 185 et reproduit volume II, pl. 155
- Joachim Pissarro et Claire Durand-Ruel Snollaerts, *Pissarro : catalogue critique des peintures*, Paris et Milan : Wildenstein Institute et Skira, 2005, volume III, n°897, reproduit p. 590

« C'est à trois kilomètres de Gisors, dans le village d'Éragny, sur les bords de l'Epte, que Pissarro et sa famille, après avoir quitté Osny en avril 1884, trouvent enfin la maison tant souhaitée : « Oui, nous sommes décidés pour Éragny-sur-Epte ; la maison est superbe et pas chère : mille francs, avec jardin et prés. C'est à deux heures de Paris, j'ai trouvé le pays autrement beau que Compiègne [...] mais Gisors est superbe, nous n'avions rien vu ! » [JBHI, n° 222.] L'artiste loue cette grande demeure pendant huit ans à un certain Dallemagne avant de l'acquérir le 19 juillet 1892, sur l'insistance de Julie et avec l'aide de Monet à qui il emprunte 15 000 francs (adresse actuelle de la maison : 29, rue Camille-Pissarro). Devenu propriétaire, il entreprend des travaux : en 1893, il aménage la grange en face de sa maison en atelier et modifie un peu son jardin (voir n°1030). Après le décès de son mari, Julie continuera d'y habiter jusqu'à sa mort en 1926. Elle-même d'origine rurale, elle est très populaire dans le village et participe régulièrement aux travaux des champs. Son mari, en revanche, fait figure d'original et cultive des idées politiques qui ne sont pas toujours bien comprises par la population locale. En 1880, Éragny est un tout petit village dont la population s'élève à quatre cent soixante-sept habitants. Situé dans le Vexin français, à soixante-douze kilomètres au nord-ouest de Paris, Éragny est séparé de Bazincourt, le village le plus proche, par l'Epte, une longue et sinueuse rivière qui conflue avec la Seine près de Giverny où Monet a élu domicile en 1883. Un petit pont, jamais visible sur les toiles de Pissarro, traverse l'Epte : à peine un quart d'heure à pied sépare les deux villages. [...] À Éragny, Pissarro exécuta quasiment le même nombre de tableaux, gouaches, pastels et aquarelles qu'à Pontoise (un peu moins de trois cent cinquante huiles), dans une périphérie beaucoup plus réduite ! Bien qu'il ait été séduit par la campagne environnant Gisors au moment où il cherchait à quitter Osny, il ne s'y promena guère avec son chevalet. [...] Mais l'artiste, au désespoir de Julie, ne restait jamais très longtemps dans sa maison d'Éragny : « Quand j'ai annoncé à ta mère qu'il me fallait absolument renouveler mes motifs et mes effets, pour ne pas tomber dans la monotonie, elle m'a déclaré qu'elle irait avec moi [...] ce qui serait absurde [...] comment se feraient les études qui demandent une grande concentration de ses facultés et une absolue tranquillité morale et physique ??... » [JBHIII, n° 990.] En effet, lassé par Bazincourt et par son jardin d'Éragny, il s'absentait souvent : « J'en ai assez des motifs de Bazincourt, avec son gentil clocher, j'ai besoin de me faire une bonne série nouvelle, où irai-je ? » [JBHIII, n° 989.] Afin de varier les sites, Pissarro décida donc d'alterner les deux extrêmes en passant, au gré de ses déplacements, d'un petit village pleinement rural au monde urbain bruyant et débordant d'activités : outre Paris, il développa ses séries de vues urbaines en séjournant dans des villes portuaires telles Rouen, Dieppe et Le Havre ; il entrecoupa ces longs séjours d'études de courts voyages dans des villégiatures estivales accompagné de sa famille (Berneval et Varengeville) et se rendit à plusieurs reprises à Londres pour voir ses fils et une fois en Belgique. Il se déplaçait très régulièrement dans la capitale afin de présenter ses toiles à ses marchands, chercher des amateurs, organiser ses expositions, rencontrer ses amis, peindre et se tenir informé de la vie artistique. De retour chez lui, fatigué par ses fréquents voyages, il ne cherchait alors guère à s'aventurer trop loin de chez lui, peignant inlassablement son jardin et le pré devant sa maison. [...] On compte une quarantaine de vues de Bazincourt avec son clocher - motif que Pissarro a répété le plus souvent au cours de sa carrière - auxquelles s'ajoutent des vues plus rapprochées, centrées soit sur la gauche (voir n°833), soit sur la droite (voir n° 902) du clocher. Le n°825 montre aussi deux arbres à la forme caractéristique, fréquemment peints dans ses toiles : un pommier au tronc tordu et un grand noyer situés sur la droite du tableau. Ces points de repère ont permis de classer les tableaux par groupes (voir les groupes autour des n[os]755, 815 et 1068) qui soulignent combien, en multipliant les angles de vue, Pissarro donnait l'impression de varier ses motifs élaborés dans un périmètre extrêmement restreint. »
Joachim Pissarro et Claire Durand-Ruel Snollaerts, « VII - Éragny, 1884 - 1903 », in. *Pissarro, Catalogue critique des peintures, Volume III*, Milan et Paris : Skira et Wildenstein Institute Publications, 2005, pp. 499 et 500





22

**Pierre-Auguste RENOIR** (1841 - 1919)

*Étude de personnages*

Huile sur toile
Signée en bas à gauche
*Oil on canvas, signed lower left*
32,3 x 14,5 cm - *12 3/4 x 5 3/4 in.*

**40 000 / 60 000 €**

Un avis d'inclusion au catalogue critique du peintre Pierre-Auguste Renoir, établi en date du 20 mars 2012 par le Wildenstein Institute à partir des fonds d'archives François Daulte, Durand-Ruel, Venturi, Vollard et Wildenstein, sera remis à l'acquéreur.

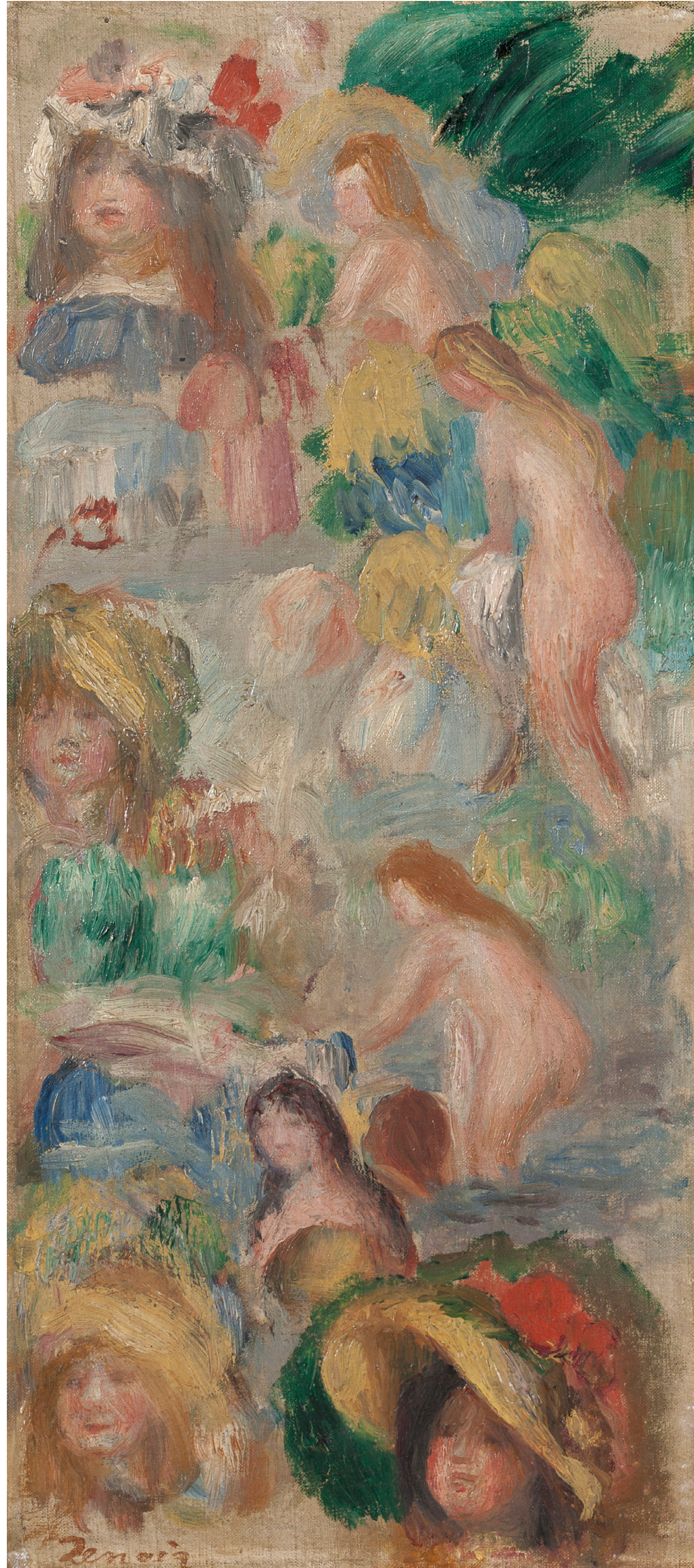
**PROVENANCE**

- Collection particulière, Europe
- Vente, *Impressionist and Modern Paintings - Watercolours and Sculpture*, Christie's, Londres, 3 décembre 1996, lot 110
- Collection particulière (acquis au cours de la vente précédente)
- Vente, *Impressionist and Modern Art, Day Sale*, Sotheby's, New York, 3 mai 2012, lot 360

**BIBLIOGRAPHIE**

Ambroise Vollard, *Pierre-Auguste Renoir, Paintings, Pastels and Drawings*, San Francisco : Alan Wofsy Fine Arts, 1989, référencé sous le n°1571 et reproduit p. 326

« Durant les dix dernières années de sa vie, Renoir a travaillé en souffrant de douleurs de plus en plus aiguës dues à son arthrite. Pratiquement immobilisé, il se sentait de plus en plus coupé du monde environnant. Ses deux premiers fils furent blessés dès les premiers mois de la guerre, et Aline [Charigot, modèle puis épouse du peintre] mourut en 1915. Après la mort de celle-ci, Renoir et Jean, son second fils, se mirent à explorer ensemble la vie et le monde du peintre, que ce dernier a reconstitués dans son livre *Pierre-Auguste Renoir, mon père*. Cependant, Renoir a conservé jusqu'à sa mort la maîtrise totale des mécanismes de la peinture. Il reconnaissait qu'à présent il ne pouvait « plus peindre qu'en largeur », mais comme Monet dans ses dernières peintures, il était à même de travailler malgré ses limitations physiques en associant largeur et extrême délicatesse des effets. [...] Les coloris de ces dernières toiles sont très chauds à dominante rose et orange ; en outre, ces couleurs sont accentuées par leur contraste avec des zones de vert et de bleu utilisées avec parcimonie, dont la froideur fait valoir la chaleur de l'ensemble. Ces combinaisons de couleurs étaient en partie un expédient pratique : tout au long de sa carrière, Renoir avait été préoccupé par la durabilité de ses pigments mais il avait l'impression que même ses œuvres récentes devenaient plus ternes ; ainsi, il avait dit à Gimpel, en 1918, qu'"il peint couleur brique pour que, plus tard, ses couleurs deviennent d'un rose laiteux". [...] Le nu était son sujet principal, mais il continuait à peindre des portraits et des tableaux avec des personnages en costume. Il monumentalisait de plus en plus les modèles de ses portraits ; les costumes des personnages n'étaient pas des images de vêtements contemporains à la mode, mais plutôt un étalage somptueux de fanfreluches colorées. Durant ces dernières années, il continuait également à produire d'innombrables petites études à l'huile sans prétention, lorsqu'il se sentait fatigué, ou inquiet, ou incapable de se concentrer sur des choses plus importantes ; mais après qu'il se fût résigné à ne plus marcher, il fut capable de concentrer les forces qui lui restaient sur sa peinture, produisant des œuvres d'une échelle et d'une ambition qui étaient un démenti à son état physique. »
« 1910 - 1919 », in *Renoir*, cat. expo., Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 14 mai-2 septembre 1985, Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1985, pp. 326 - 329


Renoir





23

**Henri MARTIN** (1860 - 1943)

*Vue de Labastide-du-Vert au printemps depuis le parc de Marquayrol,* vers 1910

Huile sur toile
*Oil on canvas*
60 x 75 cm - *23 5/8 x 29 1/2 in.*

**60 000/80 000€**

Un certificat de Monsieur Cyrille Martin, en date du 3 novembre 2003, sera remis à l'acquéreur.

**PROVENANCE**

- Collection particulière (acquis auprès de l'artiste puis par descendance)
- Vente, *Art impressionniste et moderne,* Christie's, Paris, 28 novembre 2012, lot 10

«Le «chantre du Lot»: c'est cette épithète qui, pour beaucoup d'amateurs, résume le mieux l'art d'Henri Martin qui, à travers une abondante production, a su dévoiler les beautés du Quercy. C'est d'ailleurs de l'achat, en 1900, d'une résidence secondaire à Labastide-du-Vert que l'on situe traditionnellement son abandon du symbolisme et des références purement littéraires, et l'adoption définitive d'une touche franchement impressionniste. [...] Confronté à une nature protéiforme modelée par la lumière des heures et des saisons, Henri Martin a recherché empiriquement le moyen le plus juste pour partager son émotion avec le spectateur. C'est ainsi qu'il écrivit «Après trois mois passés à la campagne en tête-à-tête avec la nature, la pleine lumière éclatante et diffuse m'obligea impérieusement à la traduire par le pointillé et la décomposition du ton». Henri Martin n'est donc pas un théoricien de l'impressionnisme ou du pointillisme mais un artiste qui trouve dans une touche libre, virevoltante, une forme de sincérité. Il peint en plein air sur le motif et, pourrait-on dire, dans le motif. À Labastide, on le voit partir au petit matin, chaussé de sabots pour protéger ses chaussons de la rosée, chargé de son matériel, pour sillonner les environs et découvrir de nouveaux points de vue sur le village et la vallée. [...] C'est d'abord à Labastide qu'Henri Martin déploie son art. Ses déplacements en cercles concentriques l'amènent peu à peu à élargir son champ d'étude: sa maison de Marquayrol, puis le village, les «côteaux violets avec des verts tendres et des bleus inouïs», et la vallée du Vert. Chaque lieu offre des motifs singuliers que le peintre exploite inlassablement et combine chaque fois en variant l'angle de vue, le point de fuite, l'éclairage.»

Sabine Maggiani, ««Le poète s'en va dans les champs»: Henri Martin paysagiste», in. *Henri Martin (1860 - 1943), Du rêve au quotidien, Peintures conservées dans les collections publiques françaises*, cat. expo., Milan: Silvana, 2008, p. 53

détail



24

**Henri MARTIN** (1860 - 1943)

*Faucheur appuyé sur sa faux et une femme tenant un panier dans le dos au crépuscule près d'un hameau*, 1895

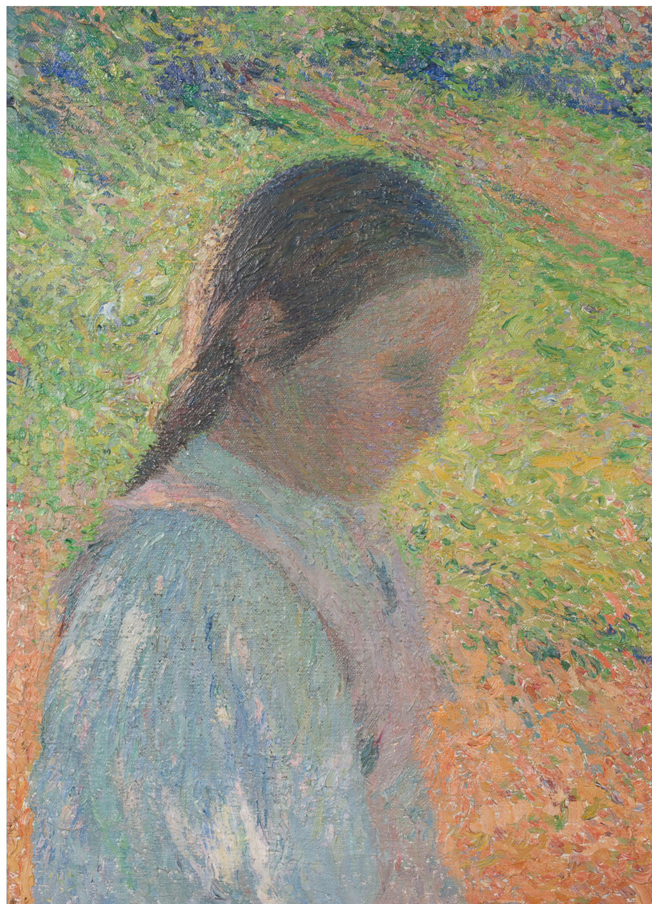
Huile sur toile
Signée et datée «[18]95» en bas à gauche
*Oil on canvas signed and dated "[18]95" lower left*
44 x 51 cm - *17 3/8 x 20 1/8 in.*

**20 000 / 30 000 €**

Un certificat de Monsieur Cyrille Martin, en date du 15 avril 2012, sera remis à l'acquéreur.

**PROVENANCE**
- Collection Paul Riff, Rennes
- Vente, *Henri Martin, Collection Paul Riff*, Rennes Enchères, 1er avril 2012, lot 197

«Qualifier Henri Martin de paysagiste est une évidence, mais cette prééminence du paysage ne doit pas occulter la place de la présence humaine dans son œuvre. Tout au long de son existence, il multiplie les autoportraits, alterne portraits de proches, visages de muses, portraits de commande ou encore portraits collectifs. Décrire les activités humaines est une de ses préoccupations essentielles dans les décorations dont il aime animer les paysages de silhouettes juste esquissées.»
Claude Juskiewenski, «La présence humaine dans l'œuvre d'Henri Martin», in. *Henri Martin (1860 - 1943), Du rêve au quotidien, Peintures conservées dans les collections publiques françaises*, cat. expo., Milan: Silvana, 2008, p. 39



25

**Henri MARTIN** (1860 - 1943)

*Profil de jeune fille en contre-jour*

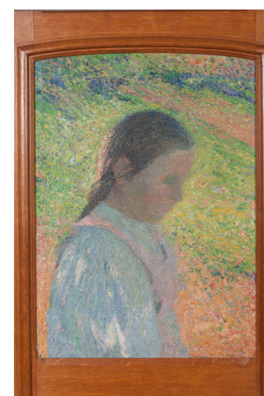
Huile sur toile
Encadrement par Henri Bellery-Desfontaine (1867 - 1909) d'après un dessin d'Henri Martin
*Oil on canvas, frame by Henri Bellery-Desfontaine (1867 - 1909) after a drawing by Henri Martin*
56,5 x 41 cm - *22 1/4 x 16 1/8 in.*

**12 000 / 18 000 €**

Un certificat de Monsieur Cyrille Martin, en date du 3 novembre 2003, sera remis à l'acquéreur.

**PROVENANCE**
- Collection particulière, France (acquis auprès de l'artiste puis par descendance)
- Vente, *Art impressionniste et moderne*, Christie's, Paris, 28 novembre 2012, lot 11

« Pour Henri Martin la présence humaine sert aussi, en particulier, à mettre en valeur la lumière, obsession de son art. C'est ainsi qu'une fillette de Labastide-du-Vert était l'un de ses modèles préférés parce que sa chevelure rousse attirait bien la lumière. Une toile qui représente une jeune femme de profil à mi-corps est simplement intitulée *Dans la lumière, jeune paysanne en plein soleil* (avant 1899, musée des Beaux-Arts de Mulhouse) est un alibi pour tenter de traduire l'intensité lumineuse, au zénith ; pour Gabrielle à la vigne vierge le rougeoiement de la vigne colore le visage qui se confond avec le feuillage. Quand l'artiste choisit de peindre son fils Jacques « à contre-jour » au seuil de son jardin, le jeune homme n'est que le faire-valoir de la lumière qui irradie autour de son apparence en dissolvant presque sa silhouette. »
Claude Juskiewenski, « La présence humaine dans l'œuvre d'Henri Martin », in. *Henri Martin (1860 - 1943), Du rêve au quotidien, Peintures conservées dans les collections publiques françaises*, cat. expo., Milan : Silvana, 2008, pp. 48-49



26

**Henri MARTIN** (1860 - 1943)

*Allée dans le parc du château de Versailles,* vers 1910

Huile sur carton
Signée en bas à gauche
Annotée « L'automne » au dos
*Oil on cardboard, signed lower left,*
*annotated "L'automne" on the reverse*
73,5 x 47,5 cm - *29 x 18 3/4 in.*

**20 000 / 30 000 €**

Un certificat de Monsieur Cyrille Martin, en date du 25 août 2011, sera remis à l'acquéreur. Il indique par erreur que le tableau est peint sur toile.

**PROVENANCE**

Vente, *Impressionist & Modern Art*, Christie's, New York , 2 mai 2012, lot 346
« Au printemps, Henri Martin est particulièrement sensible au déploiement des feuilles de peuplier mais il s'intéresse aussi aux arbres fruitiers en fleurs, annonciateurs de l'abondance future (*L'Église et le village de Labastide-du-Vert, sortie de messe jour de Pâques*, musée des Beaux-Arts de Tours) ainsi qu'aux pelouses dont le vert tendre se mêle au jaune d'or et au rose des fleurs des champs (*Les Champs-Elysées*, musée des Beaux-Arts de Bordeaux et musée de Cahors Henri-Martin). En été, les coquelicots forment comme une écume sur les vagues herbeuses soulevées par les faux. L'automne, douce arrière-saison, n'est pas que l'époque des feuilles mortes qui piquent l'herbe de roux (*Le Pont de Labastide-du-Vert, la chèvre blanche*, musée de Cahors Henri-Martin, *Paysage*, musée des Beaux-Arts de Lyon) mais aussi celle des incendies qui soulèvent les coteaux plantés de vignes (*Esquisse pour Les Vendanges*, musée des Beaux-Arts de Bordeaux, *Vignes en automne*, musée de Cahors Henri-Martin). Quant à l'hiver qui dépouille les grandes branches des arbres, Henri Martin l'a peu représenté (par exemple pour le Capitole de Toulouse), peut-être parce qu'à ce moment de l'année, rentré dans son atelier parisien, il s'attelle à la réalisation des grands décors, entouré par les esquisses faites au cours de ses villégiatures. »
Sabine Maggiani, « « Le poète s'en va dans les champs » : Henri Martin paysagiste », in. *Henri Martin (1860 - 1943), Du rêve au quotidien, Peintures conservées dans les collections publiques françaises*, cat. expo., Milan : Silvana, 2008, pp. 54-55







27



28



29

27

**Maximilien LUCE** (1858 - 1941)

*Travailleurs autour d'une table*

Encre et fusain sur papier
Signée en bas à gauche et marquée du cachet 'Luce' [Lugt non décrit] en bas à droite
*Ink and black chalk on paper, signed lower left and stamped with a 'Luce' mark lower right*
26,7 x 21 cm - *10 1/2 x 8 1/4 in.*

**200 / 300 €**

Madame Denise Bazetoux a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

28

**Emilio GRAU SALA** (1911 - 1975)

*Fillette accoudée sur une table*

Gouache sur papier
Signée en bas à gauche
*Gouache on paper, signed lower left*
17,5 x 21,5 cm - *6 7/8 x 8 1/2 in.*

**200 / 300 €**

29

**Georges D'ESPAGNAT** (1870 - 1950)

*Baigneuses et homme dans un canot*

Aquarelle et crayon sur papier
Signée du monogramme en bas à gauche
*Watercolor and pencil on paper, signed with the artist's monogram lower left*
11,5 x 17,8 cm - *4 1/2 x 7 in.*

**200 / 300 €**

**PROVENANCE**
Galerie J. Le Chapelin, Paris (étiquette au dos du cadre)

30

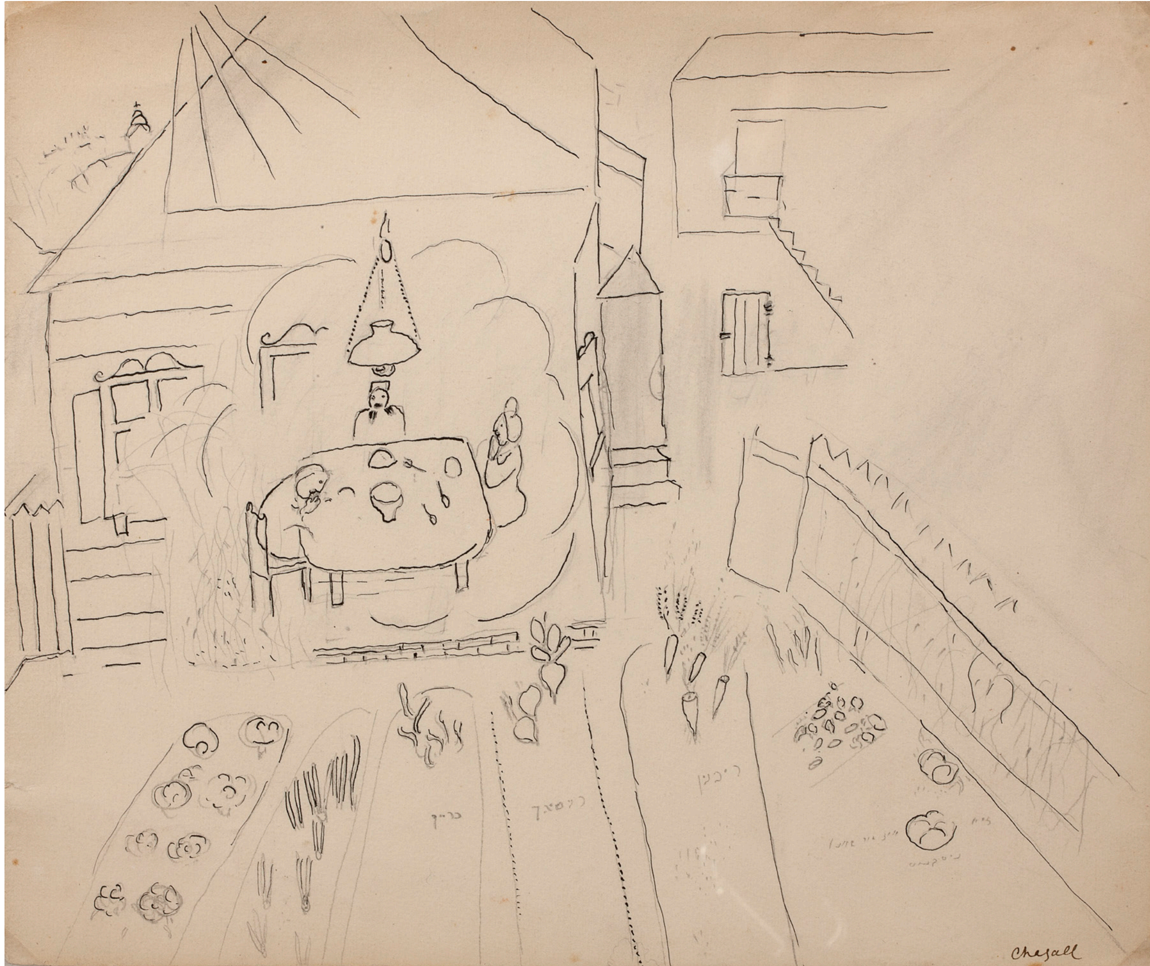
**Marc CHAGALL** (1887 - 1985)

*Ma maison*, vers 1925

Encre de Chine et crayon sur papier
Signée en bas à droite
*Indian ink and pencil on paper, signed lower right*
26,2 x 31,8 cm - *10 1/4 x 12 1/2 in.*

**15 000 / 20 000 €**

Un certificat du Comité Chagall, en date du 27 mai 2013, sera remis à l'acquéreur.




30

**PROVENANCE**

- Atelier de l'artiste
- Collection David McNeil, Paris (par descendance)
- Collection particulière, Genève (acquis auprès du précédent en 1987)
- Vente, *Impressionist and Modern Works on Paper*, Christie's, Londres, 8 février 2007, lot 575
- Collection particulière (acquis au cours de la vente précédente)
- Vente, *Œuvres modernes sur papier*, Christie's, Paris, 11 Avril 2013, lot 43

**EXPOSITIONS**

- Milan, Studio Marconi
- Turin, Galleria della Sindone
- Catania, Monastero dei Benedettini et Meina, Museo e centro studi per il disegno, *Marc Chagall, Disegni inediti dalla Russia a Parigi*, mai 1988-août 1996, décrit et reproduit pp. 88-89
- Hanovre, Sprengel Museum, *Marc Chagall, Himmel und Erde*, décembre 1996-février 1997
- Darmstadt, Institut Mathildenhöhe, *Marc Chagall, Von Russland nach Paris, Zeichnungen 1906 - 1967*, décembre 1997-janvier 1998
- Abbazia Olivetana, Fondazione Ambrosetti, *Marc Chagall, Il messaggio biblico*, mai-juillet 1998
- Klagenfurt, Stadtgalerie, *Marc Chagall*, février-mai 2000, décrit et reproduit p. 44
- Boca Raton, Museum of Art, *Chagall*, janvier-mars 2001

«Grâce à un échange de logement avec Eugène Zack début 1924, la famille Chagall emménage dans l'atelier situé au 10, avenue d'Orléans et y reste jusqu'à la fin de l'année 1925 (fig. 4). L'artiste se remet aussitôt à peindre. Afin de tracer les premières lignes d'une nouvelle identité en France, le peintre puise, entre 1923 et 1926, dans son vocabulaire pictural passé et réalise des répliques, des variantes d'anciennes œuvres ainsi que des nouvelles compositions plus libres et plus rayonnantes. À Paris, Chagall retrouve des amis d'autrefois et d'anciens maîtres et mécènes tels que Léon Bakst, André Levinson et Max Vinaver. Il fait aussi de nouvelles rencontres, entre autres avec Gustave Coquiot, Jeanne Bucher, Jacques Guenne, Florent Fels, Ivan et Claire Goll et Marcoussis. De nombreuses demandes de collaboration éditoriale lui parviennent. Cinquante œuvres sont exposées par la galerie Le Centaure, à Bruxelles. Fin 1924, une exposition réunissant cent vingt-deux œuvres est organisée par Pierre Matisse à la galerie Barbazanges Hodebert à Paris. «Je veux un art de la terre, non de la tête seulement ?» exprime la nécessité pour Chagall de se retrouver à travers la nature, le paysage et la lumière française. Les fréquents séjours à L'Isle-Adam sur l'Oise, recommandée par les Delaunay, à Ault, en Normandie, et en Bretagne à l'île de Bréhat le marquent particulièrement. Le critique belge Florent Fels fait découvrir à Chagall la région entre la Seine et l'Oise et, plus précisément, le petit village de Montchauvet, où de nombreuses compositions pastorales sont créées en 1925. Deux expositions sont organisées à Cologne et à Dresde. En décembre, les Chagall quittent l'appartement de l'avenue d'Orléans et s'installent dans une maison à Boulogne-sur-Seine, au 3, allée des Pins.»
Meret Meyer Graber, «Marc Chagall, 1922 - 1985», in. *Chagall connu et inconnu*, cat. expo., Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 11 mars-23 juin 2003, Paris : Réunion des Musées nationaux, 2003, pp. 31-32





31

31

**Pierre ALECHINSKY** (né en 1927)

*Sur l'écorce* – pour saluer Michel Butor 1989

Suite de 7 eaux fortes en noir imprimées sur fond de carte d'état-major en orange ou jaune, toutes signées, datées «89», numérotées 66/99 et lettrées de A à G, imprimées sur Auvergne à la forme au filigrane de l'artiste 67,5 x 102,5 cm
Sous étui orné avec une étiquette.
Robert et Lydie Dutrou éditeurs

**5 000/7 000€**

32

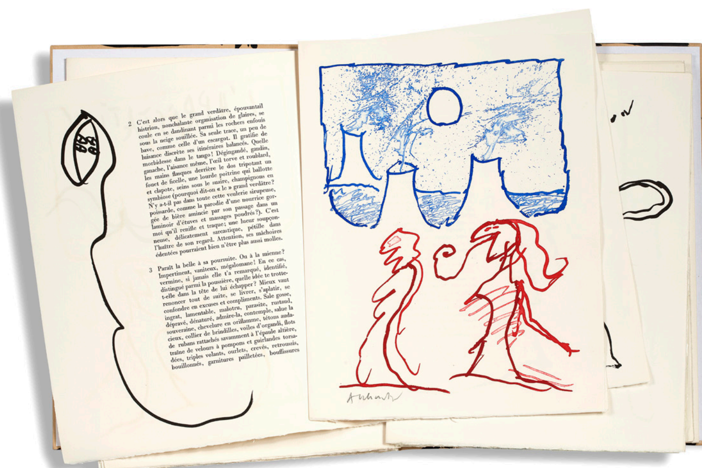
**Pierre ALECHINSKY** (né en 1927) **Michel BUTOR** (1926 - 2016)

*Le Rêve de l'ammonite - Editions Fata Morgana, 1975*

Exemplaire signé des artistes- n° XV / XXV, avec envoi de l'auteur à Michel Sicart

5 eaux-fortes signées en couleur en double page, remarques lithographiques en noir dans les marges; taille douce: Jean Clerté, Bougival – lithographies: Atelier Clot, Bramsen et Georges, étui avec papier de reliure original 35,6 x 27 cm. Avec une grande suite d'estampes numérotées XV / XXV et signées: 5 eaux-fortes en noir, 16 lithographies inédites en couleur sous étui orné 53,5 x 68 cm

**3 000/4 000€**






32



33



34

33

**Enki BILAL** (né en 1951)

*«Oxymore Skin 1»*

Acrylique de couleur et pastel gras sur toile.
Signée et datée 2012 en bas à droite.
Contresignée, titrée et datée au dos.
95 x 75 cm.

**12 000/15 000€**

**PROVENANCE**
Vente Artcurial du 29/10/2012.

34

**Enki BILAL** (né en 1951)

*«Oxymore Skin 3»*

Acrylique de couleur sur toile.
Signée et datée 2012 en bas à droite.
Contresignée, titrée et datée 2012 au dos.
95 x 75 cm.

**12 000/15 000€**

**PROVENANCE**
Vente Artcurial du 29/10/2012.

35

**Jacques Henri LARTIGUE** (1894 - 1986)

«Renée à la chambre d'amour», photographie originale
[*Circa* 1930], tirage argentique, 13,5 x 16 cm, sous encadrement.

**700 / 900 €**

Tirage argentique d'époque annoté au verso par la main de Lartigue au crayon «D75», représentant Renée Perle dans la chambre d'amour à Biarritz.

**PROVENANCE**
Vente J.-H. Lartigue, collection Renée Perle.
Un certificat de la Galerie Lefebvre en date du 30 septembre 2003 sera remis au futur acquéreur.

36

**Jacques Henri LARTIGUE** (1894 - 1986)

«Renée sous les deux grands parasols», photographie originale
Tirage argentique, 8,5 x 15 cm, sous encadrement.

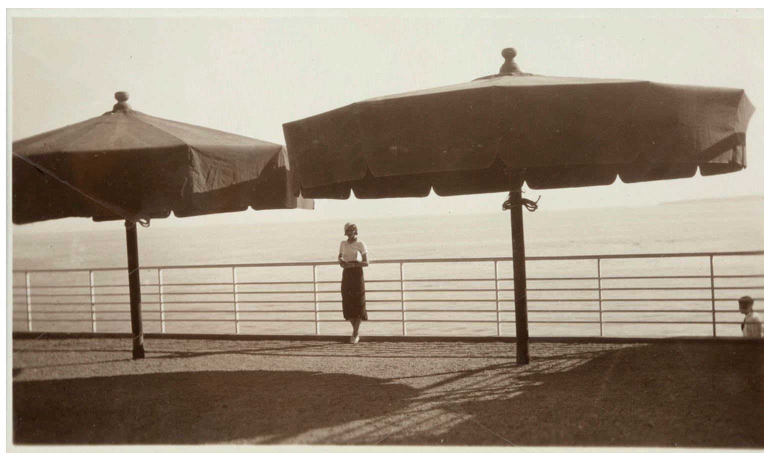
**600 / 700 €**

Tirage argentique d'époque accompagné au dos de l'annotation de Lartigue au crayon «C45», située à l'Eden Roc au Cap d'Antibes, août 1931. N°13.

**PROVENANCE**
Famille de Renée Perle
Un certificat de la Galerie Lefebvre en date du 30 septembre 2003 sera remis au futur acquéreur.



35



36



37

37

**Jacques Henri LARTIGUE** (1894 - 1986)

«La main aux raisins», photographie originale [*Circa* 1930], tirage argentique, 6 x 8 cm, sous encadrement.

**600 / 700 €**

Tirage argentique d'époque, représentant les mains de Renée Perle, accompagné au dos de l'annotation par la main de Lartigue, au crayon «M1».

**PROVENANCE**
Vente J.-H. Lartigue, collection Renée Perle.
Un certificat de la Galerie Lefebvre en date du 30 septembre 2003 sera remis au futur acquéreur

38



38

**Jacques Henri LARTIGUE** (1894 - 1986)

«La terrasse», photographie originale
Juan-les-Pins, mai 1930, 7 x 22 cm, sous encadrement.

**600 / 700 €**

Tirage argentique d'époque légendé au verso par la main de Lartigue au crayon «L15», représentant de nombreux personnages attablés en terrasse en bord de mer à Juan-les-Pins.

**PROVENANCE**
Vente J.-H. Lartigue, collection Renée Perle.
Un certificat de la Galerie Lefebvre en date du 30 septembre 2003 sera remis au futur acquéreur.

39

**Jacques Henri LARTIGUE** (1894 - 1986)

«Renée Perle devant la fenêtre», photographie originale Juan-Les-Pins, 1930, tirage argentique, 8 x 13,5 cm, sous encadrement.

**500 / 600 €**

Tirage argentique d'époque accompagné au dos de l'annotation par la main de Lartigue, au crayon «D75»

**PROVENANCE**
Vente J.-H. Lartigue, collection Renée Perle.
Un certificat de la Galerie Lefebvre en date du 30 septembre 2003 sera remis au futur acquéreur.



39



40

40

**Jacques Henri LARTIGUE** (1894 - 1986)

«Renée à la terrasse», photographie originale [*Circa* 1930 - 1932], tirage argentique, 11,1 x 6,7 cm, sous encadrement.

**500 / 600 €**

Tirage argentique d'époque accompagné au dos du timbre humide de l'annotation par la main de Lartigue, au crayon «H15», situé à Interlaken.

**PROVENANCE**
Vente J.-H. Lartigue, collection Renée Perle.
Un certificat de la Galerie Lefebvre en date du 30 septembre 2003 sera remis au futur acquéreur.

41

**[Pablo PICASSO** (1881 - 1973)]

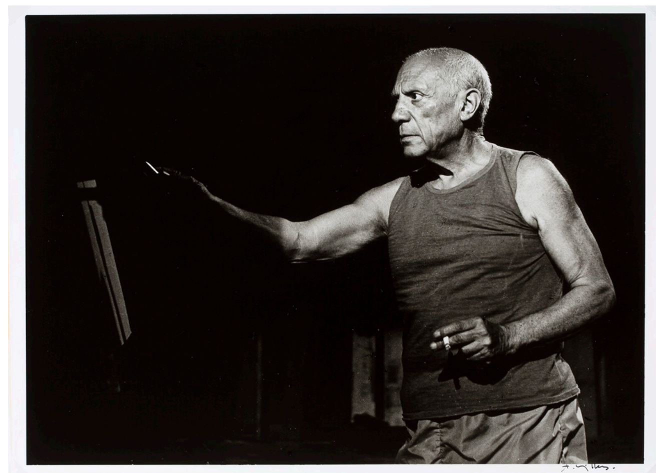
«Portrait de Pablo Picasso peignant», photographie originale signée par André Villers.

Tirage gélatino argentique postérieur sur papier baryté, 39,5 x 29 cm,

Cachet, légende et signature autographe du photographe, au verso. «Picasso. 1955 pendant le tournage du film «mystère Picasso» photo tirée par moi-même».

**500 / 600 €**

André Villers a 23 ans quand il rencontre en mars 1953 Pablo Picasso à Vallauris. Une réelle amitié se tisse entre les deux hommes et de cette relation naîtront entre autres quelques remarquables photographies. Avec sensibilité, André Villers saisit à travers son objectif l'intensité, la profondeur et la force de Picasso. Il nous entraîne dans l'intimité du peintre. Cette complicité se traduira par la création du livre «Diurnes» en 1962. L'ouvrage comporte un texte de Jacques Prévert, des découpages de Picasso et les interprétations photographiques d'André Villers. Le Musée de la Photographie André Villers à Mougins consacre un espace permanent à ce poète de l'image.



41





## Bet

—

Les sapins des feuilles jolies
S'éveillent pour le vieux cheval
au moulin ~~De~~ vilaines aiguilles chez un voiturier
Coco les herbes sèches à la chasse
Des hôtels à quatre pattes un cône sur la tête
Son bol de soupe ramoneur à l'écurie

—

La chaleur sur son pantalon poupée
M'apporte la nouvelle charlotte politesse
Une dimotite grenouille casse la vitre
Chaque soir avec ~~la~~ pinguina du lac
Velours vert le pré du képi canon
Sur la table girafe poisson rouge

—

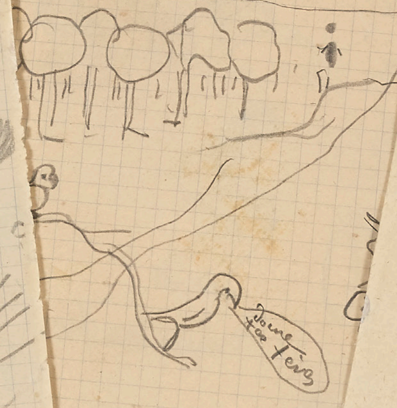



# PARTIE II

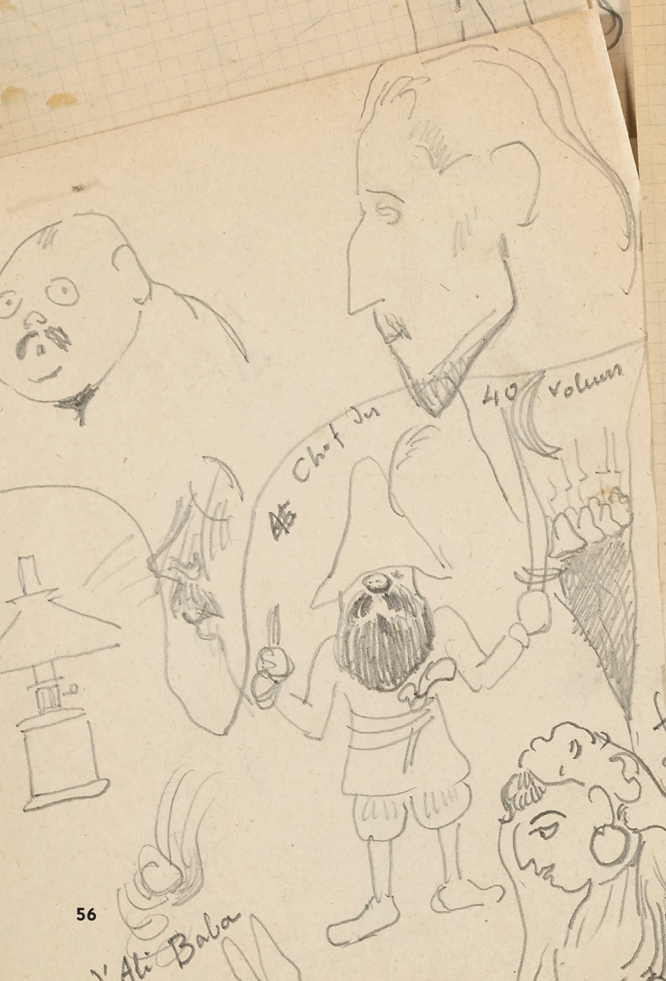



















Chère Mad
Mr de Haan
vous remercio
bon souvenir et da
solitude du Pou
sommes toujours he
il nous arrive un
de bonne amitié.
votre chanson est arr
bon port et je m
la chanter. Quand a
gnement de guitare
transforme en chant
mandolin



détail

# ŒUVRES GRAPHIQUES ET AUTOGRAPHES

## PARTIE II • LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

## CATALOGUE N°47

« Je travaille autant que je peux pour supporter la vie », écrivait Matisse, septuagénaire, à Jean Puy. C'est une des belles correspondances que nous révèle ce catalogue, que ces 25 lettres de Matisse à son ami Jean Puy, où il l'encourage, le conseille et le rabroue parfois vertement, alors qu'il travaille à ses livres illustrés et à sa chapelle. Le sculpteur Carpeaux raconte à son ami Maheux les difficultés de sa vie et de son travail en exil à Londres pendant la guerre de 1870 et la Commune, et les affres de sa jalousie à l'égard de sa femme. Henri Martin, à travers une abondante correspondance de plus de 500 lettres à son ami l'architecte Émile Toulouse, évoque ses peintures des paysages du Lot et l'aménagement de ses maisons à Marquayrol et Saint-Cirq-Lapopie. Roger de La Fresnaye raconte son travail à Georges de Miré. Deux correspondances de Giorgio De Chirico avec ses galeristes milanais et newyorkais sont de tonalité différente : très amical et en confiance avec Vittorio Emanuele Barbaroux, il se montre inquiet, avec Julien Levy, des manœuvres des surréalistes contre lui, notamment Dali. La centaine de lettres de Francis Picabia à sa compagne Germaine Everling révèle les débuts de leur relation amoureuse et la vie artistique des années 1920 ; elle est accompagnée de poèmes et dessins. Les années 20 revivent encore dans les lettres de Van Dongen à sa femme Jasmy, certaines illustrées de dessins. C'est le Vlaminck peintre et écrivain qui s'adresse à Lucien Descaves. Yves Tanguy évoque pour son ami Marcel Jean l'activité du groupe surréaliste, puis son existence aux États-Unis où il va s'installer après 1940, tandis que Victor Brauner tente de survivre et de continuer à peindre dans la clandestinité, comme en témoignent ses lettres à ses amis Gomès. Dans près de 300 lettres très denses, au long d'une vingtaine d'années, Georges Rouault se confie à son ami Claude Roulet sur sa vie et son œuvre. Les 200 lettres de Dubuffet à son assistante Jacqueline Voulet sont la chronique de la Compagnie de l'Art Brut. Une cinquantaine de lettres de Cocteau à l'architecte Jean Triquenot permettent de suivre le travail du poète décorant ses chapelles. Des centaines de lettres d'artistes divers, de Vasari en 1563 ou Rubens en 1607 (avec un dessin), à Alechinsky en 1999, accompagnent ces correspondances, certaines illustrées de dessins : Delacroix à sa maitresse Joséphine de Forget, Daumier à sa femme, Courbet à ses parents et à Victor Hugo, et faisant une mise au point sur la destruction de la colonne Vendôme, Ingres au graveur Calamatta, etc. Tous les impressionnistes sont là, souvent échangeant entre eux : Manet, Monet (sur ses Cathédrales de Rouen), Pissarro, Renoir, Sisley, Degas, Cézanne… et deux rares lettres de Van Gogh. Nombre de surréalistes aussi : Dali, Magritte, Bellmer, Man Ray, sans oublier les lettres de Nadja à André Breton…

On remarquera surtout l'ensemble exceptionnel de lettres de Paul Gauguin, certaines illustrées de dessins ou de xylographies, depuis ses débuts aux côtés de Pissarro. Puis c'est le séjour à Pont-Aven, illustré notamment par une amusante bande dessinée. Six lettres à sa femme Mette évoquent le premier départ pour Tahiti, et le retour à Paris et de nouveau Pont-Aven. Puis c'est le départ définitif pour Tahiti, d'où il se confie à Daniel de Monfreid. Aux îles Marquises, enfin, peu avant sa mort, il proteste contre les malversations de certains administrateurs.

Signalons encore la précieuse collection des erotica de Félicien Rops rassemblée par Poulet-Malassis puis Jules Noilly ; quelques manuscrits littéraires de peintres, rehaussés de dessins, par Georges Rouault, Francis Picabia ou Camille Bryen ; une belle réunion de livres de peintres, habillés par les meilleurs relieurs ; le livre unique des Figures vives de Robert Lapoujade, où portraits et manuscrits des écrivains des années 1950 se répondent ; et, sous la dénomination d'art postal, un très curieux ensemble de lettres et enveloppes décorées.

Thierry Bodin

détail

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

47

## BEAUX-ARTS
## PARTIE II • LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES
MARDI 5 AVRIL 2022, 14H



## GLOSSAIRE

**Lettre autographe signée (L.A.S.)**: la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

**Pièce autographe signée (P.A.S.):** il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple: une attestation, une ordonnance médicale, un recu, etc.

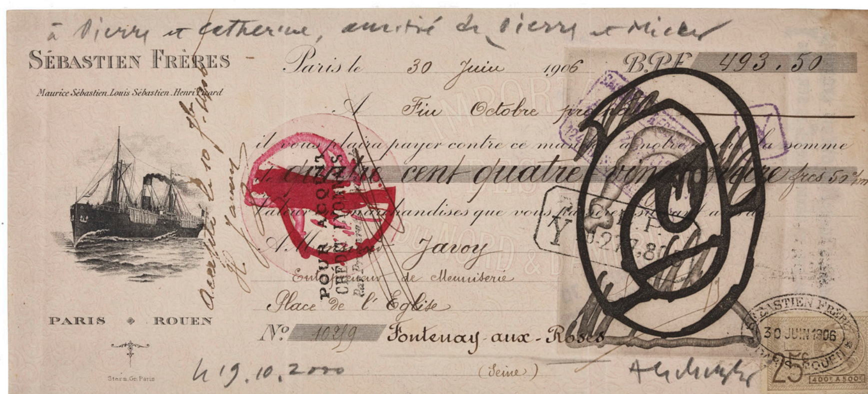
**Lettre signée (L.S.)**: ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut étre dactylographié ou écrit par une autre personne.

**La pièce signée (P.S.)** est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

**Une lettre autographe (L.A.)** est une lettre entièrement écrite par une personne, mais non signée. Il était d'usage au XVIII[e] siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

**Une pièce autographe (P.A.)** est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

**Un manuscrit** peut être entièrement «autographe» ou « autographe signé» ou dactylographié avec des « corrections autographes».




42

42

**ALECHINSKY PIERRE** (NÉ 1927)

3 L.A.S. «Pierre», Bougival 1977 - 1999, à Pierre DESCARGUES ; 3 pages formats divers (2 à son en-tête), 2 enveloppes.

**400 / 500 €**

Lettres amicales au journaliste et critique d'art.
**On joint une estampe** originale tirée sur une traite ancienne, signée et dédicacée (2000).

43

43

**APOLLINAIRE GUILLAUME** (1880 - 1918)

MANUSCRIT autographe signé «Guillaume Apollinaire», ***Van Dongen***, [mars 1918] ; 4 pages petit in-fol. (30 x 12 cm) sur papier chamois, avec ratures et corrections (petits restes d'adhésif au dos des ff.).

**3 000 / 4 000 €**

**Belle évocation de l'art de Van Dongen à l'occasion d'une exposition de ses œuvres à la galerie Paul Guillaume** (17-30 mars 1918).

Ce manuscrit de premier jet, avec des ratures et corrections, a servi pour l'impression de l'article, qui a paru le 15 mars 1918 dans le n° 1 de la revue *Les Arts à Paris, actualités critiques et littéraires des arts et de la curiosité*, fondée par le galeriste Paul Guillaume, et dont Apollinaire fut le rédacteur des deux premiers numéros, avant sa mort le 9 novembre 1918, huit mois après cet article. [Apollinaire, Œuvres en prose complètes, Pléiade, t. II, p. 1404 - 1406.]
Apollinaire livre ses impressions après une visite, un matin de février, à l'atelier de Van Dongen : «L'ardeur austère des arts contemporains a généralement banni tout ce qui entraîne le délire des sens. Aujourd'hui tout ce qui touche à la volupté s'entoure de grandeurs et de silence. Elle survit parmi les figures démesurées de Van Dongen aux couleurs soudaines et désespérées. Le flamboiement des yeux maquillés avive la nouveauté des jaunes et des roses, la pureté spirituelle des cobalts ou des outremers dégradés à l'infini, la passion prête à mourir des rouges éclatants. [...] Ce coloriste a le premier tiré de l'éclairage électrique un éclat aigu et l'a ajouté aux nuances. Il en résulte une ivresse, un éblouissement, une vibration, et la couleur conservant une individualité extraordinaire, se pâme, s'exalte, plane, pâlit, s'évanouit sans que s'assombrisse jamais l'idée seule de l'ombre. [...] Ce peintre n'exprime pas la vie en couleurs incandescentes, il la traduit toutefois avec une précision véhémente. Européen ou exotique à son gré Van Dongen a un sentiment personnel et violent de l'orientalisme. Cette peinture sent souvent l'opium et l'ambre. Les yeux immensément agrandis semblent les abîmes de la sensualité où la joie se confond avec la douleur»... Le vers «Luxe, calme et volupté» de *L'Invitation au voyage* de Baudelaire, pourrait lui servir de devise : «luxe effrayant qui ne va pas sans quelque barbarie septentrionale ; calme panique de l'heure ensoleillée de midi au cours des étés méridionaux ; volupté, enfin, une volupté de cristal. Dans certaines grandes toiles les couleurs se cabrent combinant une épouvante constituée par le flamboiement de grandes gemmes. Parfois une vague d'azur éblouissant essaye de lutter avec une chair pâle et de longs yeux battus. Une lumière bizarre naît de cette rencontre du ciel et du désir inassouvi»... Etc.




44
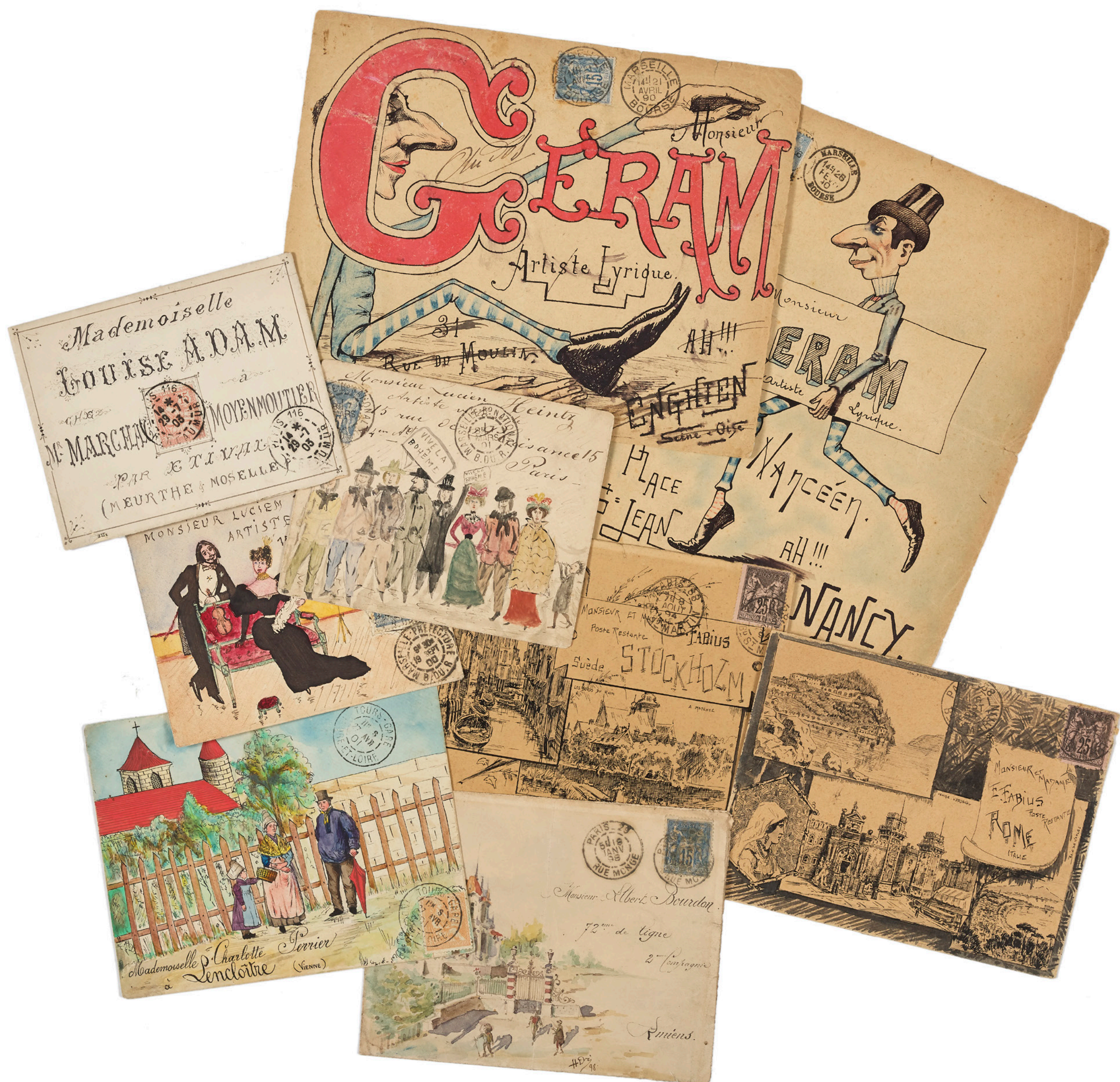
## ART POSTAL

Ensemble de 79 lettres et enveloppes décorées, de 1755 à 1855 environ ; formats divers (défauts à quelques lettres).

**7 000 / 8 000 €**

**Ensemble exceptionnel de lettres et enveloppes décorées, vignettes, lettres de cantinières, enveloppes peintes.**

**Ancien Régime** (4 avec bordures décorées au pochoir) : feuillet d'adresse (1755), lettre avec son enveloppe à bordure décorée au pochoir (1755) ; lettre avec enveloppe ; lettre avec feuillet d'adresse à M. de Voyer.
Lettre en anglais à Lady Louisa Hervey à Ickworth, par un voyageur anglais en Provence (Marseille 1790 ?), le haut de la lettre décoré de 4 dessins à la plume aquarellés représentant des femmes en costume local à Saint-Rémy, à Tarascon et à Pont Saint-Esprit.
Lettre en vers d'un fils à sa mère, à bordure décorée, illustrée d'un dessin aquarellé d'un amour dans les nuées tenant des cœurs.
**Révolution**.
Lettre du soldat Louis Dauphin Dezaubris à ses parents à Rouen, 9 pluviôse III (1795), vignette aquarellée représentant Barra, avec devise *Liberté, Égalité, La République ou la Mort*.
Lettre de Richemont, secrétaire d'état-major, avec vignette gravée de l'Armée de Rhin et Moselle (variante de Boppe&Bonnet n°66), 5 brumaire V (1796), à l'imprimeur Levrault.
Lettre de la Municipalité de Schlestat, 6 pluviôse III (1795), avec vignette gravée de cavaliers traînant une pièce d'artillerie (Boppe&Bonnet n°54).
Lettre du Directeur général de la *Navigation intérieure de la Belgique*, Bruxelles 13 prairial III (1795), avec vignette gravée (Boppe&Bonnet n°80).
L.S. du général Beurnonville, *Général en chef de l'Armée du Nord*, 7 floréal IV (1796), avec vignette gravée (Boppe&Bonnet n°66).
Lettre du soldat Dudois à ses parents à Thouars, Saint-Quentin 3 messidor, rare vignette aquarellée (2 génies ailés tenant les *Droits de l'Homme*).
**Empire**.
Lettre du soldat Peyrat à ses parents à Livry, Bruxelles 181., avec aquarelle en pleine page d'un soldat « 5e Régiment des Tirailleurs Grenadiers de la Garde Imple. Tenue de route ».
2 vignettes gravées et coloriées de cavaliers.
6 lettres de cantinières (ces lettres décorées, à vignette gravée ou dessinée et coloriée, étaient vendues par les cantinières, d'où leur nom. Les soldats y évoquent généralement pour leur famille leur vie quotidienne) : – *Strasbourg 3 avril 1813*, Copin à ses parents à Béthune, femme offrant un bouquet à un soldat ; – *Metz*, François Poirier, voltigeur, avec son portrait en pied aquarellé en pleine page ; – *Metz 14 décembre 1812*, Jullien, sapeur, vignette aquarellée aux canons et grenades ; – portrait en pied à pleine page d'un voltigeur ; – Pierre Lantellier, du 10e Rég. de Ligne, portrait en pied gravé et aquarellé, à pleine page ; *Metz 6 juin 1811*, Pierre Ots, soldat au train d'artillerie, vignette colorée d'artillerie à cheval.
*Lille 24 mars 1813*, lettre d'Antonia Rigaud à sa mère, pour sa fête, avec panier de fleurs aquarellé.
2 lettres à bordure gaufrée et dorée (1814). Lettre à bordure gaufrée avec son enveloppe (1809). Lettre à un oncle pour sa fête (Rouen 1811) avec aquarelle d'une femme tenant un bouquet.
**XIXe siècle**.
2 lettres à bordure colorée au pochoir, avec adresse (1807 et 1819).
2 images gravées et coloriées pour lettres de cantinière, en pleine page : cuirassier à cheval et grenadier.
3 lettres à bordure ornée avec vignette coloriée, adresses (1838 - 1840) : jeune fille en prière, amour, ange.
L.a.s. en allemand de Heinrich Dauer au peintre Sauer, Birkadem près Alger 7 janvier 1850 ; vignette gravée et coloriée, légendée, avec 9 personnages : Kabile, Nègre, Négresse, Juive, Juif, Bédouin, Bédouine, Mauresque, Maure.
Lettre avec 2 dessins aquarellés (Orléans, 1835). – Lettre d'amour d'un soldat (Arsenal de Grenoble 1842), avec encadrement gravé, et vignette allégorique aquarellée. – Lettre en allemand (Zurich 1844), avec encadrement gravé, et vignette aquarellée (jeune fille tenant une pensée).
4 lettres avec encadrement décoratif impr. en couleur (3 avec enveloppe ornée (1848 - 1849). – Enveloppe timbrée ornée d'un paysage à l'aquarelle (1858). – 2 enveloppes timbrées avec décor imprimé (1858). – Lettre à décor impr. mauve avec adresse (Rolle 1838 ?). – Lettre à bordure au pochoir, avec son enveloppe timbrée (1854). – 2 enveloppes à décor doré et « bleu, couleur d'amoureux » (1847 et s.d.). – 2 lettres à décor et vignette en vert, avec adresses (1843 - 1846). – Lettre en allemand avec bordure et vignette aquarellée au phare (1847). – 2 lettres à bordure décorative, adresses (Genève 1843, Firenze 1849). – Lettre avec vignette au troubadour, adresse (Lyon 1850). – 2 lettres à bordure décorative, adresses (1844).
2 lettres à bordure décorative et vignettes de compagnonnage, adresses (1856). – Lettre à bordure décorative et vignettes aux patineurs et au traîneau, adresse (1839). – 3 lettres à bordure décorative et vignette, adresses (une avec enveloppe, 1838 - 1847). – 4 lettres avec décor doré ou vert, adresses (1839 - 1855).
Série de 13 enveloppes timbrées, adressées à Mme Veuve Banal à Teyran (Hérault), avec d'amusantes décorations à l'aquarelle violette.




45

**ART POSTAL**

Ensemble de 79 lettres et enveloppes peintes et illustrées de 1875 à 1905 ; formats divers.

**5 000/7 000 €**

**Ensemble exceptionnel d'enveloppes illustrées de dessins à la plume et aquarelles**, affanchies de timbres-poste (types Sage en majorité, Mouchon, et Semeuse), illustrées de caricatures, sujets humoristiques, vues de capitales européennes et de sites divers.
Facteurs portant des lettres ; paysages ; bords de mer ; sérénade avec jeune fille au balcon ; pierrot et petits indiens ; arlequins ; soldats ; fleurs ; personnages (dans un salon, « Vive la Bohême »…) ; ombres chinoises ; caricatures …
2 enveloppes avec paysages à la plume à l'imitation de gravures, adr. à M. Mirio à Dunkerque (1888).
Vue aquarellée de Paris depuis la rue Damrémont (1883).
Portefaix et hommes-sandwichs, plume et lavis, les timbres collés à l'emplacement des panneaux (1889).
Enveloppe à décor gravé de la parfumerie *Le Langage des fleurs* (1882).
11 enveloppes ornées à la plume de vues de villes (notamment allemandes) à l'imitation de gravures ou cartes postales (Francfort, Strasbourg, Belfort, Hambourg, Mayence, Dijon Marseille, Lyon, Copenhague, Mont Blanc, Stockholm, Venise, Rome, Bâle, Berlin (1894)…
4 enveloppes grand format adressées à M. Geram, artiste lyrique, à Enghien et Nancy (1889 - 1890), avec d'amusantes caricatures aquarellées.
16 enveloppes adressées à Mlle Charlotte Perrier à Lencloître (Vienne), avec d'amusantes aquarelles (1901 - 1904) : fleurs, paysans, scène de café, petit voleur d'oies, danse de meuniers, modistes dansant le cancan, scènes d'enfants, promenade à ânes, fête municipale, marine….
12 grandes enveloppes adressées à M. Gueteville, auteur-compositeur, à Paris, ornées de caricatures aquarellées (1902 - 1923).
Quelques lettres ornées. Etc.



47

46

**[BARRE JACQUES-JEAN** (1793 - 1855)].

Correspondance et archives ; 35 lettres ou pièces, dont 8 imprimés.

**300 / 400 €**

[Graveur général des monnaies à la Monnaie de Paris, on lui doit le grand sceau de France, ainsi que les premiers timbres-poste de France.] Un dossier renferme sa correspondance lors d'un voyage en Angleterre en 1839 - 1840 : brouillons autographes et notes ; lettres reçues (son fils Auguste, Casimir Lecomte, Louis Doucet, C.C. Martyn, Henry Earl, Gabriel Delessert, Dupaty, etc.).
Manuscrits : devis d'appareils pour la fabrication de la monnaie, listes de coins et viroles, tarifs de médailles et jetons, extrait d'une délibération de la Commission des Monnaies et médailles (1833), dessin annoté d'un poinçon et bigorne…
Imprimés administratifs de la Direction des Monnaies et médailles (certains annotés



47

47

**BARRE AUGUSTE ET ALBERT** (1811 - 1896 ET 1818 - 1878)

9 CARNETS de DESSINS ; 9 carnets oblong in-12 (8 x 12 à 8,5 x 14,5 cm), couvertures cartonnées, toilées ou maroquinées, les carnets inégalement remplis, principalement à la mine de plomb.

**2 000 / 2 500 €**

**Carnets de croquis et dessins des deux frères, sculpteurs, dessinateurs, graveurs et médailleurs**. Des archives de la dynastie BARRE, derniers graveurs généraux et indépendants à l'Hôtel des Monnaies de Paris et en France à statut privé.
**3 carnets d'Auguste**. – Groupe « 1832 M^me^ Tremyn et sa fille », ornements et éléments décoratifs, têtes de femmes et de Cérès, projet de médaille de la République française, esquisses d'orateurs (dont Odilon Barrot), bijou… – Tête de pape, esquisse de la statuette de Rachel, mère donnant la bouillie à un enfant, broderie, poignées de glaive… – Feuilles de vigne, amours, barque en construction, enclume et outils, emblèmes pontificaux…
**6 carnets d'Albert**. – Notes autographes (scènes historiques, recette de fixatif), esquisses de vignettes ou tableaux (sujets antiques ou religieux, scène de jeunesse de Diderot, Jean-Jacques Rousseau…), aigle impériale, une femme dans un intérieur, mobilier… – Esquisse de femme à la sanguine, plans d'un appartement. – Brèves notes de voyage en Italie (côte amalfitaine, 1844) ; têtes et statues antiques ; signes du zodiaque ; vues de Paestum et Sorrente… – Notes de voyage à Gand et Bruges, comptes (1847) ; sujets de tableau ; un fauteuil ; études de têtes et de costumes ; paysage ; ornements et éléments décoratifs… – Vues de Saint-Malo et de rochers, croquis au Mont Saint-Michel… – Recettes pour bronzer le cuivre, souder l'étain ou l'acier, faire « la colle au fromage » (3 photos de statues jointes, dont la princesse Mathilde).
**On joint** 21 lettres adressées à Albert BARRE, 1858 - 1880, par José de Araújo Ribeiro, A. Brochon (avec d'autres membres de la Société de progrès de l'Art industriel), le général Malherbe, Ch. Masset, Natalis Rondot (3), Jean-Louis Ruau, Henry Uhlhorn (3), F.G. Wagner jeune, Bronislaw Zaleski, etc. ; la minute a.s. d'une lettre d'Albert Barre à Hainol, directeur de la Monnaie de Munich ; plus la minute d'une lettre de son père Jean-Jacques Barre (et 4 lettres à lui adressées).

48

**BELLMER HANS** (1902 - 1975)

L.A.S. «Bellmer», 17 juillet 1945, à Joe BOUSQUET ; 3 pages in-4 à l'encre verte sur papier rose.

**1 000 / 1 200 €**

Bellmer est «à bout de forces – oh que j'en ai assez ; rien n'aboutit à rien. – C'est le dégoût». Il voudrait faire «une suite d'éditions de luxe (c.à.d. : chères) : les meilleurs dessins ou documents de moi – *une image* et un ou plusieurs textes d'auteurs différents» : Michaux, Paulhan, Bataille, Prassinos, Gracq, Char, etc. Il expose les détails du projet, pour lequel il sollicite Bousquet…

48

49

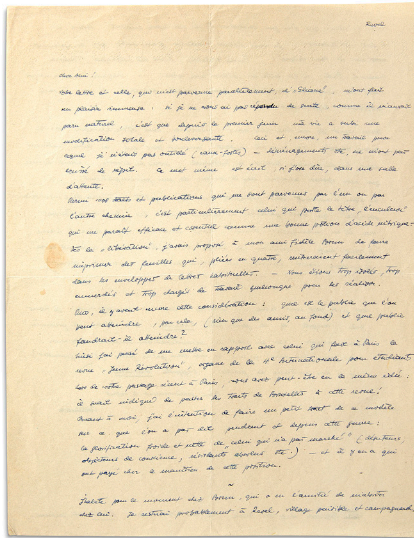
**BELLMER HANS** (1902 - 1975)

L.A.S. «Bellmer», Revel [vers 1946], à René MAGRITTE ; 2 pages in-4.

**1 200 / 1 500 €**

**Longue lettre dans laquelle Bellmer évoque les pamphlets de Magritte.**

«Votre lettre et celle qui m'est parvenue parallèlement d'Eliane m'ont fait un plaisir immense : si je ne vous ai pas répondu de suite […] c'est que ma vie a subi une modification totale et bouleversante. Ceci et, encore, un travail pour lequel je n'étais pas outillé (eaux-fortes) – déménagement etc. ne m'ont pas laissé de répit […] Parmi vos tracts et publications qui me sont parvenus par l'un ou par l'autre chemin, c'est particulièrement celui qui porte le titre *l'enculeur* qui me paraît efficace et essentiel comme une bonne potion d'acide nitrique»… [La plupart de ces pamphlets particulièrement virulents, dirigés contre le gouvernement belge, avaient été confisqués par la poste]. «Dès la "libération", j'avais proposé à un ami fidèle Brun de faire imprimer des feuilles qui, pliées en quatre, rentreraient facilement dans les enveloppes habituelles. Nous étions trop isolés, trop emmerdés et trop chargés de travail quelconque pour les réaliser». Mais il ajoute avoir «l'intention de faire un petit tract de ce modèle sur ce que l'on a pas dit pendant et depuis cette guerre : la glorification froide et nette de celui qui n'a pas marché (déserteurs, objecteurs de conscience, résistants etc.) – et il y en a qui ont payé cher le maintien de cette position […] Brun vient de me dire que vous insérez mes "lettres d'amour" dans ce "savoir vivre" […] Ces lettres d'amour sont extraites d'un livre : *Petite anatomie de l'inconscient physique* qui doit paraître – comme suite des *Jeux de la Poupée* mais il en manquent deux, dont une sera une lettre de haine»…



49

50

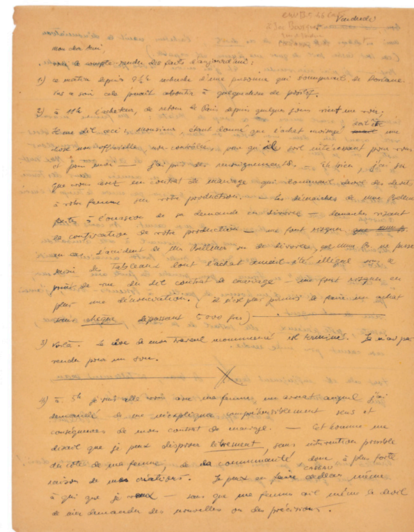
**BELLMER HANS** (1902 - 1975)

2 L.A.S. «H.» et «H. Bellmer», Castres mars-mai 1946, à Joe BOUSQUET à Carcassonne ; 1 page in-4 sur papier pelure rose, et 2 pages in-4 sur papier pelure orangé avec enveloppe.

**1 000 / 1 500 €**

**Belle correspondance autour des *Jeux de la Poupée*.**

*12 mars*. «J'ai retrouvé un peu mon équilibre […]. Je suis désolé de penser que je n'ai pas encore fait le dessin-frontispice que vous m'avez demandé […] Je ne sais plus ce que c'est que dessiner […] À côté de mes terreurs familiales j'ai des soucis permanents à cause de la publication de mon livre *(Les Jeux)*. La fabrication est compliquée, les difficultés sont partout»… *Vendredi [3 mai]*. Triste litanie d'épisodes fâcheux : il recherche une personne qui s'occuperait de Doriane ; «à 11 h. l'acheteur, de retour de Paris depuis quelques jours vient me voir ; il me dit ceci : Monsieur, étant donné que l'achat envisagé doit être une chose non-officielle, non-contrôlée, pour qu'il soit intéressant pour vous et pour moi – j'ai pris des renseignements. -Eh bien j'ai su que vous avez un contrat de mariage qui donnerait des droits à votre femme sur votre production […] Le rêve de mon travail recommencé est terminé. Je n'ai pas vendu un sou. 4) à 5 h je suis allé voir avec ma femme, un avocat auquel j'ai demandé de me réexpliquer compréhensiblement sens et conséquences de mon contrat de mariage […] Ensuite il y avait encore ce coup de théâtre : une femme m'avait volé avant-hier, dans mon veston ou dans ma valise, un de mes blocs notes où je fais des croquis, des brouillons, et parfois des brouillons de lettres», dont un brouillon de lettre à Max ERNST «où je lui donnais l'ensemble de ma vie de ces années, dans des termes brutalement vrais»…



50

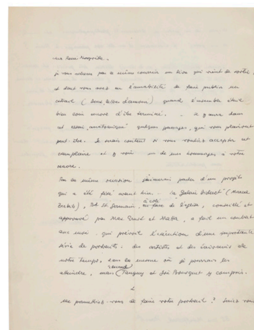
## 51

**BELLMER HANS** (1902 - 1975)

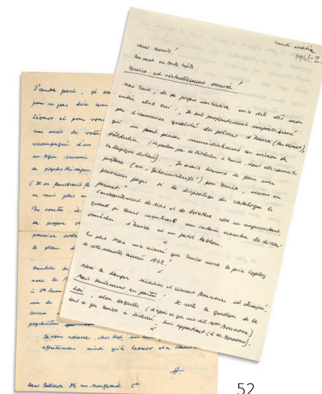
L.A.S. « Hans Bellmer », [1949], à René MAGRITTE ; 2 pages in-4.

**1 200 / 1 500 €**

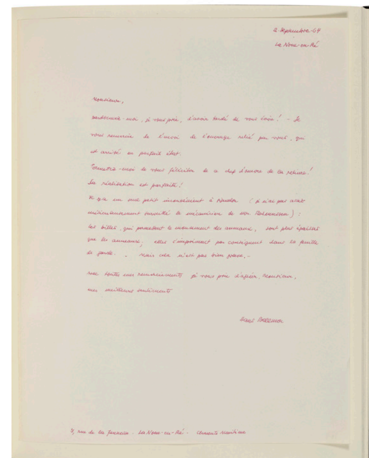
Il lui envoie son livre *Petite Anatomie de l'Image*, et lui parle d'un projet à la Galerie Diderot de Marcel Zerbib, « qui prévoit l'exécution d'une importante série de portraits : des artistes et des écrivains de notre temps [...] Quinze ou vingt portraits, de Marcel Duchamp à Sartre ». Il aimerait faire celui de Magritte : « J'aurais besoin d'un (ou deux) dessin très précis et réussi, c'est-à-dire de deux séances (chacune d'une heure et demie à peu près) – de trois séances au maximum, et d'une rencontre préliminaire, qui me permettrait "d'observer" »...



51



52



53

## 52

**BELLMER HANS** (1902 - 1975)

2 L.A.S. « H. », [1961 - 1962], à son cher Kot [Constantin JELENSKI] ; 2 pages in-8 chaque.

**2 000 / 2 500 €**

**Au sujet de la folie de sa femme, Unica Zürn.**

Il est pris « dans un tourbillon de préoccupations, de démarches et d'idées dont vous devinez facilement la couleur », Unica étant internée à Sainte-Anne dans le service du Professeur Delay. « Les visites, pour le moment, sont à considérer avec beaucoup de prudence, car la présence de plusieurs visiteurs à la fois exclut tout entretien amicalement approfondi. D'autre part, je sais la très grande sympathie pour ne pas dire amitié qu'Unica a pour Léonor [FINI] et pour vous même. Un mot de votre part – peut-être même accompagné d'un tout petit paquet lui ferait un bien inouï, même vu d'un point de vue de psychothérapie élémentaire. (Il ne faudrait faire aucune allusion à moi, elle ne veut plus entendre parler de moi ou me voir).

Par contre il faudrait souligner délicatement sa propre valeur artistique, qui est en effet de premier ordre, sur le plan du dessin et sur le plan de ses poèmes ». Bellmer est en contact avec Jacques LACAN, et avec le Dr Guy Rosolato qui est un de ses médecins traitant et considéré par Lacan comme le plus brillant et le plus sensible des psychiatres sortis de son école »...

*Lundi matin*. « *Unica est virtuellement sauvée !* Max ERNST, de sa propre initiative m'a dit dès mon entrée chez lui : "Je suis profondément impressionné par l'immense qualité des poèmes d'Unica (Der Monat), qui me font penser immédiatement au niveau de Hölderlin (Ne parlons pas de Hölderlin à Unica, dont elle connaît la tragique destinée) : Je serais heureux de faire une préface (en "Geheimschrift") pour Unica, même en plusieurs pages si la disposition du catalogue le permet." L'enchantement de Max et de Dorothea [TANNING] alla en augmentant, quand je leur montrait un certain nombre de dessins-gouaches d'Unica et un petit tableau. En plus Max m'a assuré que Unica aura le prix Copley de cette nouvelle année 1962 ! Ainsi le danger Micheline et Vincent Bounoure est éliminé ! Mais seulement en partie ! Il reste la question de la loi, selon laquelle (d'après ce que m 'a dit Mme Bounoure) tout ce qu'Unica a déchiré lui appartient (à M. Bounoure). La chose la plus urgente à faire c'est de trouver un avocat qui se chargerait des intérêts d'Unica, droits d'auteur et, surtout, enregistrement des œuvres d'elle qui sont dispersées pour le moment chez moi, chez Henri Michaux, chez les Bounoure, chez Jacques Fouquet – sans que Unica ni personne ait un seul reçu en main »…. Ernst lui a conseillé Gérard Rosenthal...

## 53

**BELLMER HANS** (1902 - 1975)

5 L.A.S. « Hans Bellmer », 1964 - 1968, au relieur Jean-Paul MIGUET, et 3 maquettes de reliure avec notes autographes ; 8 pages in-4 et in-8, certaines à l'encre rouge et sur papier rose, enveloppes, le tout monté sur onglets sur feuillets de papier vergé et relié en un volume in-4 à encadrement veau noir, plats microbois noir, gardes de papier uni rose, titre au palladium, étui (*C. et J.P. Miguet*).

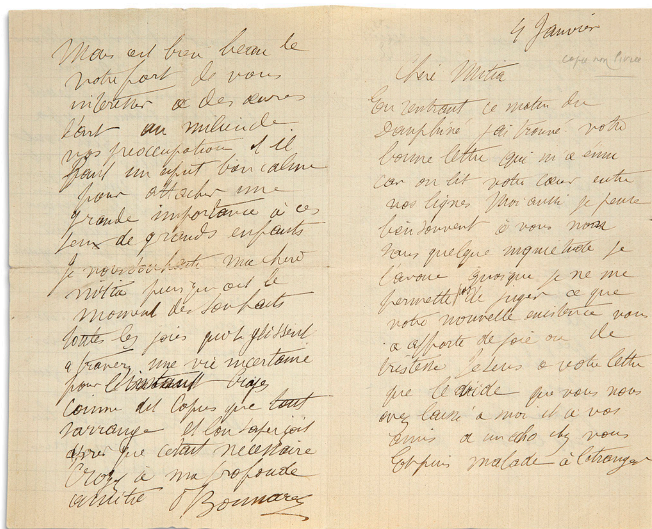
**2 500 / 3 000 €**

**Intéressante correspondance au sujet des reliures de trois exemplaires des *Jeux de la Poupée*, conçues par Bellmer avec des anneaux de Cardan, et réalisées par Jean-Paul Miguet.**

*La Noue-en-Ré 2 septembre 1964*. Il a bien reçu la reliure et félicite Miguet de ce « chef d'œuvre » ; il signale un petit inconvénient : « les billes, qui permettent le mouvement des anneaux, sont plus épaisses que les anneaux ; elles s'impriment pas conséquent dans la feuille de garde, mais ce n'est pas bien grave »... *St Cyr-sur-Mer 25 mai 1965*. Bien qu'il n'ait pu tout préparer avant son départ de Paris, il voudrait cependant « mettre au point la composition typographique pour la dorure du dos des deux exemplaires. Pourriez-vous faire le nécessaire auprès de votre doreur et me faire parvenir une première épreuve d'essai ? Je serais bien content si vous vouliez m'envoyer le volume *Ubu enchaîné* » avec la facture... *9 septembre 1965* : il le remercie de l'envoi *d'Ubu enchaîné* et réclame la facture ; dès son retour à Paris, il passera le voir « et nous parlerons des deux volumes qui sont encore en chantier chez vous ». *Paris 23 septembre 1965*. Il le remercie de lui offrir la reliure d'*Ubu* ; « la question d'un nouvel exemplaire de la reliure-objet (anneaux de cardan) des *Jeux de la Poupée* n'est pas simple du tout. Il s'agissait de trois exemplaires numérotés et signés, "édités" en accord avec M. Rasmussen. Pour ne pas déprécier ces trois exemplaires il me parait exclu d'en ajouter un autre »... *13 juin 1968*. Il lui envoie « la feuille avec l'emplacement exact du collage à faire ».

**Les maquettes, préparées par Miguet et corrigées et annotées par Bellmer**, concernent les *Jeux de la Poupée*, des tableaux et dessins de Bellmer avec texte, et *Madame Edwarda* de Georges Bataille illustré par Bellmer.

On a relié en fin de volume le dépliant d'une exposition de gravures de Bellmer au Centre Culturel Allemand en 1975, et une coupure de presse au sujet d'une exposition au C.N.A.C. en janvier 1972.



54

## 56

### **BOUGUEREAU WILLIAM** (1825 - 1905)

6 L.A.S., « W$^{m}$ Bouguereau » Paris et La Rochelle 1875 - 1895, à un ami ; 10 pages in-8 ou in-12, la plupart à son chiffre.

**400 / 500 €**

*6 décembre 1895*. À son avis, « l'étude des anciens maîtres et l'étude de la nature, l'une et l'autre indispensables pour l'éducation d'un artiste, ne demandent pas à être dirigées par les mêmes moyens »… Il commente longuement le Prix de Rome et les études à la Villa Médicis… « Quant à l'étude de la Nature dans ses phases infimes, étude qui depuis son début jusqu'à la fin de sa carrière, est la passion de chaque artiste digne de ce nom, c'est le tempérament de l'homme qui indique dans quel pays il doit la poursuivre »…
Les autres lettres sont relatives à la maladie de son fils, une place de professeur pour Doyen, etc.

## 57

### **BOURDELLE ÉMILE-ANTOINE** (1861 - 1929)

L.A.S. « E. Antoine Bourdelle », au Castelet de Savignac, par Ax-les-Thermes, 15 septembre 1909, au critique d'art François THIÉBAULT-SISSON ; 4 pages in-12, enveloppe.

**500 / 600 €**

**Sur sa statue et son buste de Carpeaux.**

Il a laissé à Paris deux importants envois pour le Salon d'automne : « La grande figure de Jean-Baptiste Carpeaux au travail – et aussi son buste autrement traité. Je ne sais si comme Rodin le dit cette figure en plus du grand sculpteur redonne Delacroix et Géricault avec leur grande époque d'art, de combats et de fièvre. Mais je sais que là plus encore que dans la Jeanne d'Arc, dont vous avez si merveilleusement parlé, je revole vers l'origine de notre Art, vers les Romans et les Gothiques tout en la laissant frissonnante. » Il a voulu que « chaque pan chaque plan d'étoffe pose son ombre là où le commande l'effet architectural – sculptural pour tout dire ». Il s'insurge contre « le flot d'artificiel, le factice, tout ce qui est étranger à la race au sol – aux traditions de notre pays d'Art d'une grandeur d'une âpreté, d'une simplicité uniques au monde par nos aïeux les indépassables artistes du moyen âge. Je suis si certain que tout ces marchands d'art canaque, que toutes ces défroques prises à Gauguin aux malgaches aux Aztèques sèchera stérile d'ici peu de temps ne laissant que de la cendre aux mains des amateurs. » Son buste de Carpeaux « en granit et bronze doré *à M$^{r}$ Jacques Doucet* est le portrait taillé construit et dans le sens d'exactitude phisique. La statue est traitée dans le sens d'exactitude spirituelle. Deux faces d'art »…

## 54

### **BONNARD PIERRE** (1867 - 1947)

L.A.S. « PBonnard », 4 janvier [1905 ?], à MISIA ; 4 pages in-8.

**2 000 / 2 500 €**

**Belle lettre du peintre à Misia, qui fut son modèle et l'égérie du Tout-Paris.**

[Misia Godebska (1872 - 1950) était alors en Espagne, où l'avait entraînée le millionnaire de la presse Alfred Edwards, quelques mois avant leur mariage, alors qu'elle est toujours mariée à Thadée Natanson. Après avoir divorcé d'Edwards, elle épousera José-Maria Sert.]
Bonnard a été ému par la lettre de sa « chère Mitia », à qui il pense souvent, « non sans quelque inquiétude je l'avoue quoique je ne me permette pas de juger ce que votre nouvelle existence vous apporte de joie ou de tristesse ». Elle a laissé un grand vide chez ses amis ; il a eu de ses nouvelles par Cypa et par Vuillard. « L'histoire de votre portrait en espagnole est bien amusante et notre artiste a dû considérer comme une bonne fortune d'avoir un pareil modèle qui n'a pas encore eu de peintre digne de lui (je parle pour moi sans fausse modestie). Mais c'est bien beau de votre part de vous intéresser à des œuvres d'art au milieu de vos préoccupations et il faut un esprit bien calme pour attacher une grande importance à ces jeux de grands enfants »…
A. Gold et R. Fizdale, *Misia. La Vie de Misia Sert* (Gallimard, 1981), p. 117 - 118.

## 55

### **BONNARD PIERRE** (1867 - 1947)

L.A.S. « PBonnard », Villa du Bosquet, Le Cannet ; 1 page in-8.

**600 / 800 €**

Il ne possède pas « l'affiche que j'ai faite au moment des ballets russes. Quelqu'un qui pourrait vous renseigner c'est M$^{r}$ Berès qui a une galerie avenue de Friedland »… [Il s'agit de l'affiche pour *La Légende de Joseph* de Richard Strauss aux Ballets Russes en 1914.]

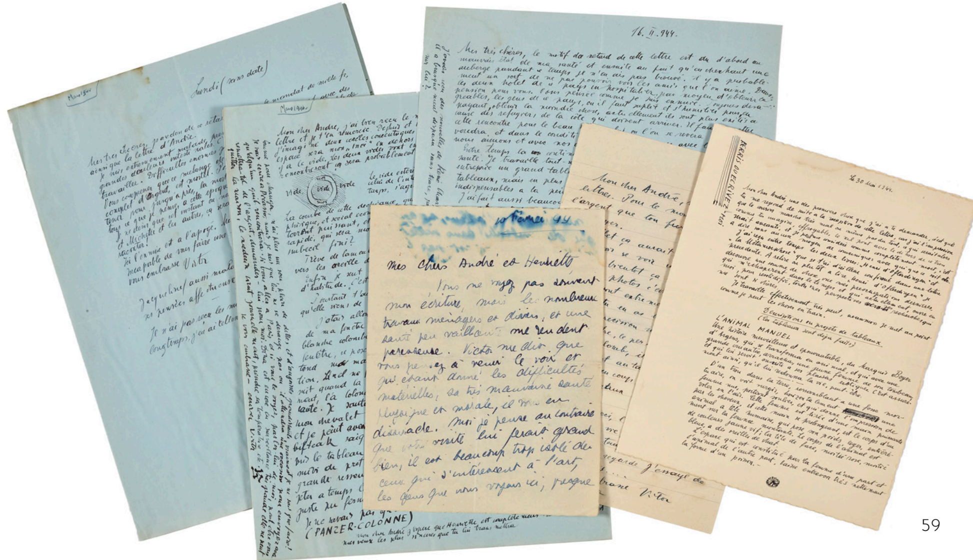
## 58

### **BRAQUE GEORGES** (1882 - 1963)

L.A.S. « G. Braque », 19 février [1944], à Daniel WALLARD ; 4 pages in-12.

**400 / 500 €**

Il ne l'oublie pas, mais, suite à une opération, il est resté « retranché de la vie pendant un bon mois », devant garder le lit. Tout s'est bien passé : « je suis tout heureux de me sentir libéré d'une infirmité qui m'obsédait depuis 5 ans. Je vais maintenant me remettre au travail, j'en ai le violent désir »… Il n'a donc pu lui répondre sur sa dernière nouvelle, et le prie de lui envoyer « les L.F. que j'attends avec un désir attendri en pensant à ce jeune héros »… Il le remercie chaleureusement ainsi que sa femme, pour les colis de lard et de beurre : « Ça tombe à pic ! Merci. […] ici le beurre manque totalement »…



59

59

**BRAUNER VICTOR** (1903 - 1966)

29 L.A.S. « Victor », 1942 - 1953, à André et Henriette GOMÈS ; environ 40 pages formats divers (dont une carte postale), quelques enveloppes et adresses (légères mouillures).

**5 000 / 6 000 €**

**Belle correspondance artistique et amicale aux galeristes, pendant l'Occupation.**

***1942***. Brauner est réfugié, avec sa compagne Jacqueline, aux Celliers de Rousset (Hautes-Alpes) : « dans ma tête il y a un énorme moustique en acier qui la remplie et qui continuellement mange ma sécurité dans ses coins les plus obscures, il me la bouffe à jamais comme ce fameux aigle de Prométhée » (jeudi). « J'espère que rien de facheux ne vous ete arrivé, quoique actuellement tout est tellement fou, que l'on craint à chaque moment pour un ami » (5.XII).

***1943***. Il manque d'argent « Le carnet qu'André m'a envoyé est presque fini et avec lui beaucoup d'autres dessins et documents et avec eux des nuages, des nuages de soucis, derrière lesquels ont sent le beau temps »… (22 février). Il remercie de l'envoi des 7000 fr., et espère la fin des « frontières noires » (3 mars)… Long développement sur la tortue, si importante dans toutes les mythologies (4.IV). Il a des tableaux au Mexique et voudrait organiser une exposition en Amérique (5.IV). Il travaille beaucoup, mais commence à manquer de couleurs et de toiles, remplacées par des draps, rideaux, chemises, etc. (22.IV). Demande d'argent : « vous êtes les seules qui pouvez me soutenir en ce moment, où plus que jamais le drame de l'art est rejeté en unanimitée »… (19.V). Longue lettre expliquant sa découverte d'un nouveau procédé : « Dessin à la bougie (ou dessin à la cire, ou "cirage"), avec **dessin** à la plume.

***1944***. Récit d'un rêve où une colombe se transforme en panthère : « Je ne savais pas qu'il existe des Panthères-colombes lisez : (PANZER-COLONNE) »… (mars). Réflexions sur l'illustration (24 avril). Longue lettre (30 mai), donnant 10 descriptions ou projets de tableaux, certains avec petits dessins ou ornements à la plume : « *La suceuse convultionnaire ou la psylle miraculeuse*. Une femme nue de face, en position de marche, tenant dans la main gauche un signe infernal. Sur son visage on remarque les sept ouvertures primordiales qui sont reliées par une flèche, indiquant le développement des fluides. […] Des doigts de la main droite sortent les cinq fois trois boules diaboliques indiquant une grande force magnétique et captivante. Entre les seins et le nombril, on voit le signe de saturne. Tout l'espace de cette représentation, est entouré en guise de cadre d'un serpent se mordant sa propre queue, comme signe de la totalité des valeurs enfermées »….

***1945***. Il est rentré à Paris et a trouvé un petit atelier qui a appartenu au Douanier Rousseau.

**On joint** 2 l.a.s. par René CHAR aux Gomès (1945), et une l.a.s. par Jacqueline Brauner (1944)..

60

**BRYEN CAMILLE** (1907 - 1977)

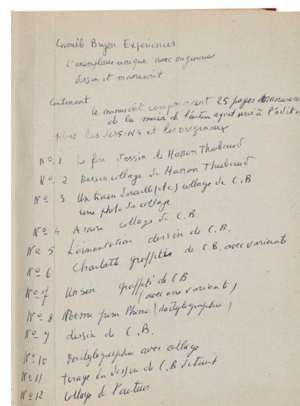
MANUSCRIT autographe avec **dessins**, ***Expériences***, [1932] ; 50 ff. grand in-8 (environ 26,5 x 17 cm), reliure bradel demi-percaline noire, plats de percaline rouge, pièce de titre au dos.

**3 000 / 4 000 €**

**Maquette originale du recueil *Expériences*, avec l'ensemble des manuscrits des poèmes, des collages et des dessins.**

En tête, Bryen a dressé le sommaire de cet « exemplaire unique avec originaux dessin et manuscrit contenant le manuscrit comprenant 25 pages manuscrites de la main de l'auteur ayant servi à l'édition, plus les DESSINS et les originaux : N° 1 *Le feu* dessin de Manon Thiébaud. N° 2 Dessin collage de Manon Thiébaud. N° 3 *Un train déraille* (etc.) collage de C.B. N° 4 *À ravir* collage de C.B. N° 5 *L'aimantation* dessin de C.B. N° 6 *Charlotte* graffiti de C.B. avec variante. N° 7 *Un soir* graffiti de C.B. (avec une variante) N° 8 *Poème pour phono* (dactylographie) N° 9 dessin de C.B. N° 10 Dactylographie avec collage. N° 11 tirage du dessin de C.B. détruit. N° 12 collage de l'auteur. N° 13 graffiti de C.B. N° 14 collage de l'auteur. N° 16 *Organe intégral* collage de l'auteur.N° 17 *Le miroir* collage de C.B. N° 18 graffiti de l'auteur. N° 19 calque de C.B. ayant servi à l'impression. On y a joint 5 essais typographiques du poème *Adolescence* ». Il est joint une photographie originale de Paul Facchetti représentant Camille Bryen, ainsi que le rare catalogue de son exposition à la Galerie des Deux-Îles en 1949.

**Avec l'exemplaire N° 1 de l'édition originale** *Expériences* (Paris, presses de l'Équerre, 1932), in-8, reliure identique à la maquette, justifié par Bryen : « exemplaire pour Louis Broder avec originaux dessins et manuscrit C. Bryen ».



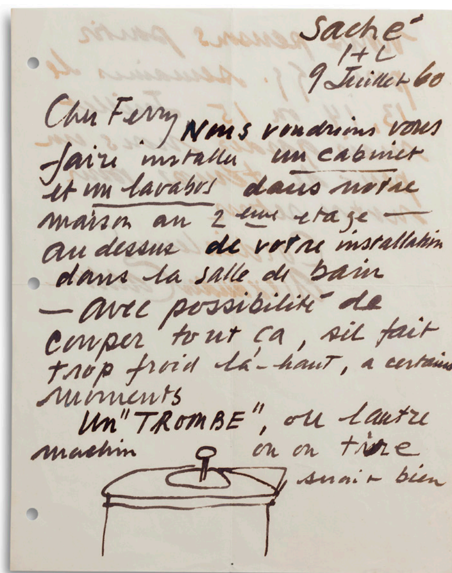
Camille Bryen Expériences
l'exemplaire unique avec originaux
dessin et manuscrit

Contenant
le manuscrit comprenant 25 pages manuscrites
de la main de l'auteur ayant servi à l'édition
plus les DESSINS et les originaux

N° 1 Le feu dessin de Manon Thiébaud
N° 2 Dessin collage de Manon Thiébaud
N° 3 Un train déraille (etc) collage de C.B
une photo du collage
N° 4 A ravir collage de C.B.
N° 5 L'aimantation dessin de C.B.
N° 6 Charlotte graffiti de C.B. avec variante
N° 7 Un soir graffiti de C.B (avec une variante)
N° 8 Poème pour Phono (dactylographie)
N° 9 dessin de C.B.
N° 10 Dactylographie avec collage
N° 11 tirage du dessin de C.B détruit
N° 12 collage de l'auteur



60

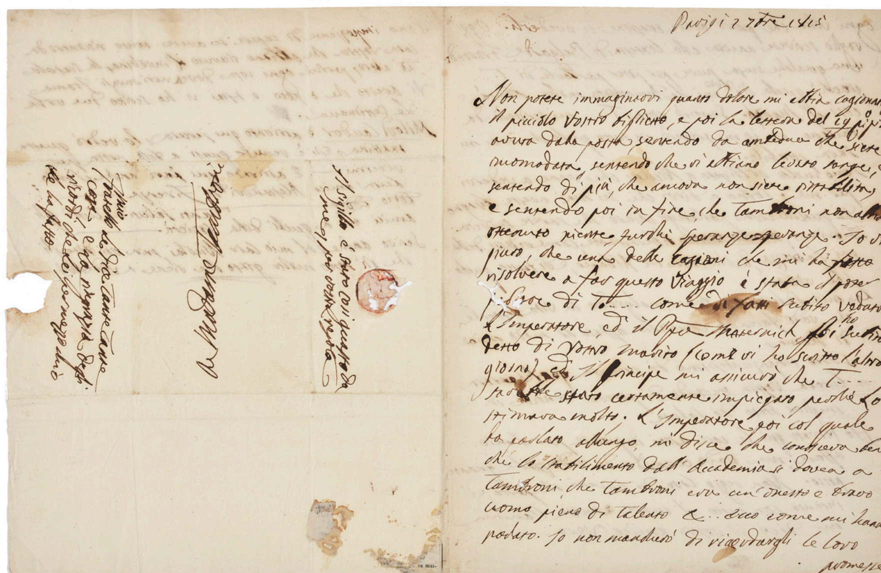


Saché
I+L
9 Juillet 60

Cher Ferry Nous voudrions vous faire installer un cabinet et un lavabos dans notre maison au 2eme etage — au dessus de votre installation dans la salle de bain — avec possibilité de couper tout ça, s'il fait trop froid là-haut, a certains moments

Un "TROMBE", ou l'autre machin on on tire serait bien

61



Parigi 2 7bre 1815

Non potete immaginarvi quanto dolore mi abbia cagionato il piccolo vostro biglietto, e poi la lettera del 19 p.p. avuta dalla posta, sentendo da ambedue che siete incomodata, sentendo che vi [illegible], sentendo di più, che ancora non siete ristabilita, e sentendo poi in fine, che Tambroni non abbia ottenuto niente [illegible]. Io vi giuro, che una delle cagioni che mi ha fatto risolvere a far questo viaggio è stata di [illegible] [illegible] di Tomm[illegible] [illegible] l'Imperatore, ed il Princ. Metternich fui subito [illegible] di vostro marito (come vi ho scritto l'altro giorno) ed il Principe mi assicurò che T[illegible] sarà stato certamente impiegato [illegible]. L'Imperatore poi col quale ho parlato a lungo mi disse che conosceva bene che lo stabilimento dell' Accademia si doveva a Tambroni, che Tambroni era un onesto e bravo uomo pieno di talento &. [illegible] [illegible]. Io non mancherò di ricordargli le loro promesse

62

## 61

**CALDER ALEXANDER** (1898 - 1976)

L.A.S. «Alexander Calder» avec DESSIN, Saché 9 juillet 1960, à son plombier M. Ferry à Azay-le-Rideau ; 1 page et demie in-4 (trous de classeur), enveloppe.

**600 / 800 €**

Il voudrait «faire installer *un cabinet* et *un lavabos* dans notre maison au 2ème étage – au dessus de votre installation dans la salle de bain – avec possibilité de couper tout ça, s'il fait trop froid là-haut, à certains moments. Un "TROMBE", ou l'autre machin où on tire serait bien», avec **dessin** à la plume du «machin» en question…

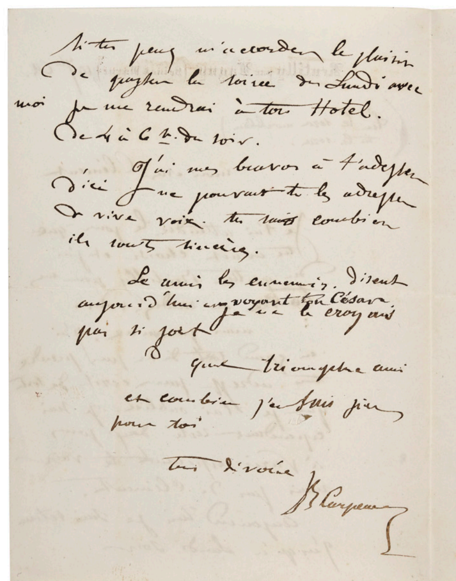
## 62

**CANOVA ANTONIO** (1757 - 1822)

L.A., Paris, 2 septembre 1815, à Mme TAMBRONI ; 2 pages et demie in-4, adresse (petite déchirure par bris du cachet) ; en italien, traduction jointe.

**1 200 / 1 500 €**

Il a entrepris ce voyage en partie pour venir en aide à son ami le peintre Gaetano TAMBRONI (1763 - 1841) ; il a vu l'Empereur et le prince de Metternich et leur a parlé de Tambroni. L'Empereur sait que l'établissement de l'Académie [de Bologne] est l'œuvre de Tambroni, que c'est un honnête homme et plein de talent («« lo stabilimento dall' Accademia si dovea a Tambroni che Tambroni era un'onesto e bravo uomo pieno di talento»)… ils ont fait des promesses que Canova ne manquera pas de leur rappeler ; il va aussi écrire à la comtesse de Belgarde. Il se réjouit que son ami Nicolai soit venu voir Mme Tambroni, qu'il autorise à utiliser ses carosses, sa maison à Albano, et tout ce qu'elle voudra… Sa santé est bonne, malgré la vie «bestiale» qu'il mène, à l'opposé de celle à laquelle il est accoutumé à Rome… Il a trouvé à Paris les choses assez embrouillées pour son affaire, mais il cherche à les rétablir tant qu'il peut. Il ne sait quand il partira…



Tu n'as peu m'accorder le plaisir de quelque [illegible] soirée de lundi avec moi je me rendrai à ton Hotel. De 4 à 6 h du soir.

J'ai mes bravos à t'adresser d'ici ne pouvant te les adresser de vive voix. tu sais combien ils sont sincères.

Les amis les ennemis, disent aujourd'hui en voyant ton César je ne le croyais pas si fort.

Quel triomphe ami et combien j'en suis fier pour toi

Tout à toi

JB Carpeaux

63

## 63

**CARPEAUX JEAN-BAPTISTE** (1827 - 1875)

L.A.S. «JB Carpeaux», *Rentilly par Lagny* 10 septembre 1862, au peintre Félix-Auguste CLÉMENT ; 2 pages in-12.

**200 / 250 €**

Il l'a attendu en vain à leur rendez-vous et, n'ayant pas son adresse, est resté deux jours à Paris en espérant le voir. Il le félicite pour son tableau [*La Mort de César*] : «Les amis les ennemis, disent aujourd'hui en voyant ton César Je ne le croyais pas si fort. Quel triomphe ami et combien je suis fier pour toi»…



64

**CARPEAUX JEAN-BAPTISTE** (1827 - 1875)

25 L.A.S. « JB Carpeaux » ou « B^te^ Carpeaux », 1870 - 1873, à son ami MAHEUX ; 110 pages in-8 et 6 pages in-12, enveloppe.

**15 000 / 20 000 €**

**Importante et très intéressante correspondance sur la guerre de 1870, sa vie en exil à Londres, ses difficultés financières, son travail de sculpteur, et les tourments de sa vie privée.**

[Carpeaux, qui, pendant la guerre de 1870, a bravé les bombardements pour réaliser des croquis des scènes de destruction, est contraint de fuir lorsqu'une pluie d'obus s'abat sur l'immeuble du boulevard Exelmans près d'Auteuil où se trouve son atelier et qu'il ne peut plus y travailler. Il part s'installer alors à Londres pour deux ans. De là, il envoie à son ami Maheux de longues lettres, dont nous ne pouvons donner qu'un aperçu. Ajoutons qu'ayant épousé en 1869 Amélie de Montfort, il va se révéler d'une jalousie maladive, qui hante ces lettres, et qui conduira à la séparation du couple en 1874.]

*Paris 10 août 1870*. « Cher ami, Dans ce moment de trouble et de tristesse nous nous voyons obligé de venir vous informer que nous n'aurons pas le plaisir de vous recevoir comme nous l'espérions jeudi. Pas de nouvelle de mon beau-frère, il était à Forbach... Je fais de mon mieux pour remonter le moral de ma nouvelle famille mais le vide se fait sentir, l'espérance seule les soutient »…

*Londres 27 avril **1871***. « Ces affreux événements m'ont fait perdre le bonheur intime. [...] il faudrait beaucoup de temps pour vous dire tout ce que j'ai souffert et tout ce que je souffre encore ». Il compte sur le concours de son ami. « J'ai laissé toutes mes affaires à Paris après la capitulation de Paris emmenant avec moi ma petite famille [...] Mes œuvres n'étaient pas en sûreté. J'en ai fait partir une série au Luxembourg ou je les ai fait emballer pour être expédiées à Londres par les soins de M^r^ Louis Smansdorfer mon praticien », qu'il a dû renoncer à faire venir à Londres. Il fait la liste des caisses reçues : « 1° *Ugolin* 2° Bas relief *Flore* plâtre 3° *le Pêcheur Napolitain* modèle en plâtre 4° *le Pêcheur* plâtre 5° le buste du *Printemps* terre cuite 6° 1 caisse contenant 4 bustes réduction *Rieuse* bronze n° 1 et n° 2 et une statuette *Pêcheur* bronze rien de plus ».Il donne des consignes pour l'envoi des autres caissses : « les plâtres sont arrivés ici tout brisés Si les terres cuites, sont bien emballées on pourrait les envoyer avec les marbres – les bustes Rieurs surtout ainsi que les bustes de l'Opéra. *L'espiègle* et le *Printemps* et la *Candeur* feraient un seul envoi en faisant des caisses assez grandes pour emballer deux bustes à la fois on pourrait faire un envoi complet. [...] comme mon Exposition est très brillante et qu'un plein succès confirme ici tout ce que mes compatriotes m'ont toujours témoigné par leurs encouragements je voudrais remplir ma poche par une récolte de Denaro. Déjà j'ai 45 000 F de commande 3 statues en marbre et des bustes. Donc mon année peut être merveilleusement rétribuée si je joins les produits artistiques et industriels à mes autres productions. [...] Adressez les envois à l'Exposition Internationale le plus vite possible en g^de^ vitesse si possible. Les modèles du Groupe du Nouvel Opéra plâtre sera envoyé par Seine et Tamise avec les autres caisses plâtres et terres cuites. Parmi les commandes se trouve la jeune fille à la coquille statue plâtre envoyez-la le plus rapidement possible pour commencer le marbre »…. Il s'inquiète du sort de sa maison.

*22 juin*. « Quel affreux pays ! mais il faut vivre et payer ses dettes. [...] Que n'ai-je tout perdu sauf le bonheur intime »… Il évoque les dégâts faits à sa maison, et les réparations à y faire…

*3 juillet*. Il remercie Maheux de s'occuper de « faire estimer les dégâts occasionnés par le siège ainsi que la restauration immédiate des toitures en attendant que je puisse vous voir ce qui ne peut différer car les secondes couches de Madame vont bientôt avoir lieu. [...] Le groupe de l'Opéra n'est pas encore arrivé [...] De nouvelles commandes me sont proposées ce groupe m'est indispensable »…. – *13 juillet*. Sa jalousie : « Depuis longtemps je suis tout à mes douleurs. Je ne pense plus à l'art ni à ce qui me touche car je suis tué par d'affreuse certitudes mais je n'ai pu mettre la main dessus. J'enrage. Mais patience et bientôt nous verrons si l'infamie triomphera toujours ». Puis sur les dégâts et réparations de sa maison. – *17 juillet*. Il s'est raisonné sur sa vie privée : « je crois avoir retrouvé le repos d'esprit si nécessaire à ma carrière. J'entre dans la voie pacifique en voulant à tout prix éviter les reproches les inquiétudes qui mènent aux paroles violentes que les femmes mal disposées savent saisir et augmenter pour se donner des armes contre vous.

En un mot je vais passer pour une brute. Je le deviendrai peut-être car cette vie n'est pas celle que j'avais rêvée… mais au moins je travaillerai». Il va louer un vieux théâtre abandonné, et offrira à sa femme une petit logis près de cet atelier, «et nous aurons l'œil ouvert sans trop le faire voir»… Il donne des instructions pour la location de son immeuble, y compris le grand atelier, se réservant «le petit atelier du fond et le sous-sol». – *18 juillet*. Sur les réparations à faire à sa maison, et sa location, peut-être à la compagnie des bateaux-mouches d'Auteuil… «je m'élève au dessus des malheurs et je veux atteindre au calme dans la douleur comme dans la joie, hélas il y a longtemps que je ne connais plus ce dernier sentiment. Car j'ai eu presque des preuves. Il s'en est fallu d'un souffle que je sois éclairé sur mes tristes appréhensions et cela dans ma maison, pendant mon travail surtout pendant mes absences»…

*19 août*. Ses soucis d'argent pour achever les travaux de réparation de sa maison. «D'autre part je me vois obligé de compter ici avec les acquisitions de marbre, de metteurs aux points, avec une maison très lourde. J'ai besoin de volonté d'énergie mais il y a un terme aux forces humaines je suis résolu à faire l'impossible pour remplir mes engagements. Je fais la pratique de mes marbres moi-même»… – *30 août*. «Je serais bien satisfait si nous pouvions louer la totalité de l'immeuble. Il serait peut-être facile alors de s'entendre pour achever les réparations en laissant faire les avances au locataire, avances qui seraient déduites sur les premiers termes de location en spécifiant à l'avance le chiffre qui y serait employé. […] Le tableau que vous faites de l'état de mon immeuble depuis les événements de Versailles et de le Commune ne me surprend pas […] L'avenir me vengera de ces gens indignes en attendant je ne me fais plus de peine. Le travail me sauve c'est le refuge le plus sûr pour ceux qui souffrent mais avant d'abandonner l'arbre du bien et du mal il y a bien des déchirements»…

*13 septembre*. Sur les travaux et la location de sa maison, et ses dispositions pour «nettoyer les créances que j'ai eues la sottise de faire pour satisfaire les caprices de ma f. en lui faisant construire le pavillon et la serre». Il compte faire une vente de ses œuvres artistiques chez Christian Manson dont le produit servira à liquider sa situation. «Je vous autorise à faire mettre une estampille en cuivre sur le fragment de la statue de *la Jeune fille à la coquille* pour M^r Delhomme. Les poinçons sont au nombre de 3. Je m'étonne qu'ils ne soient pas retrouvés. Ils étaient au Luxembourg et c'est Louis l'Autrichien qui a fait le déménagement de mes affaires avec Paul. […] Ce que vous me dites au sujet de l'enlèvement des meubles de ma f. ne me surprend pas. J'avais cependant donné des ordres contraires à Mlle Barbe qui a été 2 ans à mon service. Ces gens ne craignent que les gens inqualifiables. Ma vie n'est qu'une lutte mais il arrivera un temps où comme vous le dites je serai vengé. Votre idée de faire l'exploitation de mes œuvres et d'établir un dépôt m'a depuis longtemps trotté par la tête mais les moyens sont très dispendieux et je ne les ai pas. Certes je crois qu'il y aurait de quoi faire. La plus grande partie existe déjà en modèles et en moules. Il faudrait peu de chose pour faire marcher le tout mais encore le faut-il ! attendons et soyez certain que si j'entrevois la possibilité de faire marcher les affaires, je ne les négligerai pas»…. – *22 septembre*. Mise au point sur les travaux, et le paiement des entrepreneurs. – *26 septembre*. Il se réjouit de savoir que sa maison va être louée. «Il est bien entendu que je me réserve le petit atelier avec le retour jusqu'à la partie du jardin c'est à dire jusqu'aux cabinets [**croquis**]. Disons le mot il est indispensable que je me réserve une moitié du sous-sol si je ne puis le garder en entier. Le pilastre du milieu servira à faire une clôture ou mes grandes œuvres seront à l'abri avec mes moules. Bien spécifier qu'en cas de besoin j'aurai la faculté de faire placer des œuvres dans la partie du sous-sol que je me réserve et d'en faire prendre selon mes besoins. L'escalier étant dans le grand atelier, il est nécessaire que cette condition soit spécifiée dans le bail. […] il ne faut pas perdre de vue la nécessité de mettre mon immeuble à l'abri des créanciers», et il faut continuer les réparations… Il n'a pas les moyens d'envisager d'avoir un dépôt dans Paris : «Je sais qu'il est fâcheux de laisser dormir des œuvres qui représentent des valeurs, mais que voulez-vous la guerre est une ruine pour moi. Elle a provoqué les chagrins de ma vie et compromis ce que j'avais si péniblement acquis. Je n'ai donc que mes œuvres qui se composent de modèles de moules etc. en assez grand nombre. Or si nous ne pouvons agir pour le présent ce n'est que partie remise. […] Vous avez bien fait de donner les prix de vente des bustes du Prince Impérial» ; il évoque aussi un terre cuite.. – *30 septembre*. Au sujet de sa chienne Diana, restée à Auteuil, et qu'il faut placer. Il regrette de ne pas avoir les moyens d'envoyer à l'exposition de Vienne en 73 des marbres, «dont le placement serait certain plutôt 10 fois qu'une comme cela s'est présenté ici à l'apparition de mes statues de pêcheurs napolitains à l'exposition de Londres. Si j'avais eu des marbres prêts j'en aurais vendu 10 paires à 20 000 . Jugez du résultat 14.000 F de bénéfice sur chaque paire». Il s'inquiète du sort d'une «statue grandeur nature de la jeune fille à la coquille» envoyée à une exposition en province : «Cette statue pourrait servir de modèle car c'est le seul exemplaire qui me reste de cette œuvre en bronze. […] Le Parti Bonapartiste se remue me dit-on. On est venu chez moi de la Maison Imp[éria]le pour me demander des prix de la statuette du Prince Impérial et des bustes g[ran]deur nature ou réduction. Passez donc chez Susse pour savoir s'il y a lieu de se préparer à faire des bronzes du Prince. […] Je fais de nouveaux modèles dont je ferai prochainement l'envoi pour la terre cuite. J'ai du courage et de la volonté»…

*15 octobre*. Toujours à propos de la *Jeune fille à la coquille*, et d'une terre cuite que le musée d'Arras n'a pas payée… Il va faire faire de nouveaux poinçons. «J'ai commandé il y a 10 jours à Bouvert cinq bustes. 4 bustes *Printemps* et un buste de femme de l'Opéra côté gauche dont croquis ci-contre [**dessin**] et d'y pratiquer un trou derrière le chignon pour y passer un collier. Un grand bijoutier de Londres désire exposer des bijoux au cou de cette farceuse. C'est assez anglais. Mais ce dont j'ai besoin de suite ce sont deux bustes du *Printemps* qui sont vendus pour l'Exposition internationale. Si il y a retard, ces ventes peuvent être perdues passez donc cher ami chez Bouvert et faites-moi expédier vite bien vite ces deux bustes […] Faites donc ce que vous pourrez pour me placer des œuvres en T.C. [terre cuite]. Disposez de celles que Bouvert a chez lui je vous ferai une remise sur cette opération en attendant que nous soyons prêt à donner suite à nos projets»… – *19 octobre*. Il a envoyé «une statuette du *Printemps* que M^r Delandre doit retoucher avant de la donner au moulage pour la terre cuite»…. – *31 octobre*. Il rejette la demande de M^me Hubert : «Un atelier est un lieu de recueillement et non lieu de réjouissance publique où les mauvais instincts sont entrainés sous des aspects de joie»… Mise au point sur la statue du Prince Impérial : «la statue g[ran]deur nature bronze m'a couté en 1855 1850 frs de fabrication. Cette statue m'avait été commandée de vive voix par M^r le C^te de Nieuwerkerke. Mais l'Empereur m'ayant commandé le marbre après M^r Nieuwekerke refusa le bronze que j'avais commandé à M^r V^or Thiébaut», qui compte depuis des intérêts. Il charge Maheux de régler cette affaire : «je céderais au besoin cette statue au prix de fabrique»…

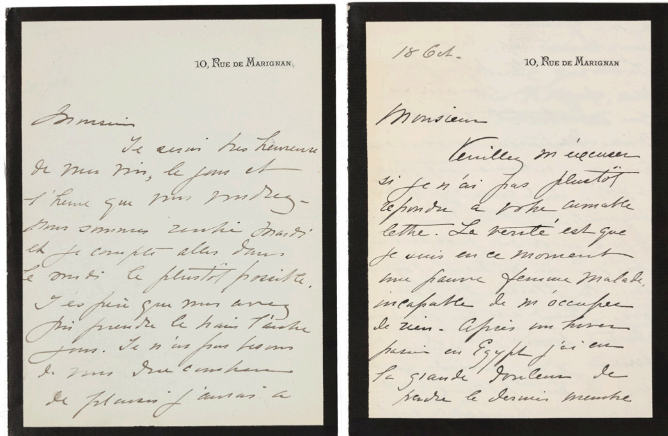
*4 novembre*. Il faudrait trouver un bailleur de fonds ne fut ce que 2 à 3000 frs nous ferons assez de terres cuites pour tripler cette mise au moment du jour de l'an. Je vous ai envoyé les prix de la g[ran]de statue du Prince Impérial. Négociez-en la vente le mieux que vous pourrez mais vendez la car je crains bien qu'elle me reste pour compte. Indications pour les commandes de réductions ; son frère a un «superbe modèle […] en le démontant ou pourra en faire un moule pour la terre cuite et l'établir pour le bronze. C'est la grandeur la plus commerciale. […] Vous trouverez chez Barbedienne des modèles en plâtre de toutes dimensions bustes statuettes et statue g^dr nature»… – *6 novembre*. Sur ses projets, «qui vont avoir une grande extension en raison des vues nouvelles qui vont me donner de grands résultats.1° aussitôt que j'aurai réglé Bouvert j'ai la ferme résolution de reprendre mes moules et d'établir chez moi un atelier d'estampage avec un four pour cuire les terres. C'est là qu'il faudra nous retrousser les manches. J'aurai par ce moyen des bénéfices bien plus grands et je pourrai alors préparer toujours 6 paires de bustes statues ou statuettes de façon à pouvoir livrer à toutes ces demandes. Alors nous n'aurons plus personne pour nous faire la loi et des conditions de paiements avant de livrer le produit. J'aurai ici une succursale de fabrication de façon à profiter de cette affreuse Angleterre qui nous a envoyé du fromage après le siège en souvenir de la Crimée. Vous voyez mon cher ami que je suis loin de me réduire à la boutique Nadar et C^ie. Les expositions départementales et celles de l'étranger seront suivies d'une manière régulière et nous aurons de la marchandise toute prête pour satisfaire aux demandes. Alors nous ne dégarnirons plus nos maisons de dépôt pour faire nos envois d'Exposition et nous commencerons nos affaires à l'anglaise». Il cherche un terrain pour construire un atelier… «Je suis résolu à finir tout ce que j'ai entrepris ici dans 4 à 5 mois 3 statues en marbre. Je suis satisfait de savoir la statue du *Printemps* arrivée et que Delandre y travaille comme il faut peu de chose pour finir les coutures je vous prierai de donner cette figure à Bouvert qui se chargera de faire faire le moule comme il convient pour son estampage. S'il n'a pas de mouleur Delandre s'entendra avec vous pour en trouver un. Faites le prix d'avance J'enverrai de quoi solder ce moulage à la livraison.



Il nous faut des épreuves en terre cuite de cette figure dans les 1ers jours de Décembre. […] Soyez sans inquiétude sur mes tentatives hippiques. J'ai depuis longtemps étudié les chevaux. Je veux en manger après m'être abstenu pendant le siège»… – *14 novembre*. Mesures pour régulariser la situation avec Bouvert, avec une commande de deux bustes. «J'apprends que les ventes chez Pillet recommencent. J'ai 3 bustes en marbre chez Barbedienne. Il serait bon je crois de les faire vendre séparément ou ensemble si une vente s'organisait. Cela me liquiderait avec la maison Barbedienne et me ferait rentrer dans un bénéfice qui nous aiderait.[…] J'ai eu au moment de la guerre la commande de l'enfant qui fait partie du Groupe de la Danse», par un Lyonnais. Le fondeur Thiébaut a «une statue bronze de Gd pêcheur Napolitain plus un modèle en bronze que je désire vendre aussi pour éteindre ma dette envers cette maison […] Christofle a aussi une statue du Prince qui doit selon les conventions écrites comme pour Mr Thiebaut être vendue en 1868 et dont le bénéfice sera partagé après remboursement du prix de revient». Il s'inquiète aussi du «groupe de la fontaine du Luxembourg déposé à l'Ile Louvier St Louis»… Il veut sauver son immeuble des mains de ses créanciers, et rentrer en possession de ses moules: «nous pourrons commencer à fabriquer nous-mêmes. Je pioche rudement le marbre pour conserver le plus de bénéfice possible sur mes opérations de sculpture pour qu'à mon retour je puisse donner une grande impulsion à mon industrie artistique»… – *24 novembre*. Sur l'affaire des bustes pour Sainte-Perrine: «Si je peux faire ces bustes j'aurai l'occasion d'aller réorganiser mes livres établir ma dette relever ma Fontaine et nous entendre sur beaucoup de points utiles à l'industrie que j'ai l'intention de fonder après l'orage». Il prépare son départ. – *28 novembre*. Il va faire les deux bustes pour Sainte-Perrine et annonce son retour à Paris: «J'ai l'intention de ne pas laisser échapper la commande d'un buste nouveau je veux le commencer avant de partir afin de le bien tenir. […] Je croyais faire une vente après-demain de mes œuvres 3 bustes marbres, 5 bronzes 6 b.T.c. [bustes terre cuite] mais ces gredins d'anglais font argent de tout & ils m'ont flanqué Carrier-Belleuse qui est arrivé avec 70 T.c. [terres cuites] c'est une vraie boulangerie. Ses œuvres se vendent 3 et 4 £ les miennes pour cela perdent de leur importance et de leur valeur je vais être obligé de les retirer. J'aime mieux attendre que de bruler mes récoltes. Les bustes marbres aujourd'hui ne se vendraient pas 1000 frs en Février ils arriveront à 3000 frs chacun. C'est encore un coup manqué mais nous avons de l'énergie et des moyens pour attendre». Il veut tout faire pour régler ses «10 ans de dettes»… – [*Novembre*]. Il presse le second envoi de Bouvert. «D'autre part, j'ai fait une seconde commande de *la Rieuse* et de *l'Espiègle* à Bouvert», à livrer au Prince de Caraman-Chimay. «Avez-vous parlé, avec Bouvert de faire de suite une série de T.C. [terres cuites] qui seraient vendues Hôtel Drouot dont le produit lui sera entièrement attribué jusqu'à concurrence de ma dette. Ce moyen nous délivrerait de cette créance la plus importante car nous serions maitres de la situation. Poussez-le à cela résolument. La statuette du *Printemps* est-elle au moulage?»…

*4 décembre*. «La vente comme je le prévoyais n'a pas produit tout ce que j'aurais pu attendre. J'ai été obligé de retirer les objets suivants: Mater Dolorosa, buste marbre, Ugolin groupe bronze, Pêcheur Nap. réduction bronze, Encrier bronze. En revanche les Terres cuites se sont très bien vendues. J'ai la résolution d'ajouter à ces œuvres une série de Terres cuites et de faire une vente importante avec les bustes marbre de Barbedienne, les Bronzes du Prince grandeur nature etc. L'Empereur que j'ai vu hier m'a autorisé à la vente de toutes les proportions de cette statue. Mais le régime actuel le permettra-t-il? toutefois il faut essayer»…. *20 février 1872*, sur la livraison d'une paire de *Rieurs*. – *23 mars 1873*, il ne peut le rembourser.

**On joint 12 L.A.S. à divers**: 3 au comte de NIEUWERKERKE (1866), au sujet de la statue du Prince Impérial; 2 en italien à «Carissima Madre» (la mère de Giulia Barbera, son amour de jeunesse, 1873-1874); 2 à Charles-Laurent Daragon (1857); à Paul Delandre (1871); à Larget (1869); à Bruno Chérier (1875); à un Monsieur (1869). Plus 2 **photographies** originales du groupe de *la Danse*, avec dédicaces a.s. à Eugène Guillaume et Henri Lemaire; un mémoire autogr. d'œuvres pour le Vice-Roi d'Égypte (dont une statuette du Prince Impérial); un reçu par son frère Émile Carpeaux (1867); 2 télégrammes; 2 l.a.s. par ses enfants Charles et Louise; une l.a.s. de Jules Claretie; un ensemble de 8 photographies anciennes d'œuvres de Carpeaux, annotées au dos par son fils Louis Carpeaux, avec l.a.s. d'envoi.


10, Rue de Marignan

10, Rue de Marignan

65

## 65

**CASSATT MARY** (1844 - 1926)

2 L.A.S., [Paris 1911], au critique d'art Achille SEGARD ; 3 et 2 pages in-8 à son adresse *10 rue de Marignan* (deuil).

**2 500 / 3 000 €**

**Au futur auteur de *Mary Cassatt, un peintre des enfants et des mères*** (Ollendorff, 1913).

*18 octobre [1911].* Elle le prie d'excuser son retard à lui répondre : « La vérité est que je suis en ce moment une pauvre femme malade, incapable de m'occuper de rien. Après un hiver passé en Egypt j'ai eu la grande douleur de perdre le dernier membre de ma famille à Paris au printemps dernier [son frère Gardner]. La chose a été trop pour moi et je ne commence que maintenant à sortir d'une dépression nerveuse qui m'a enlevé toute force »... Elle ne fait que passer à Paris pour voir un médecin, et remet à plus tard le plaisir de le voir. « Quant à ce que Monsieur Destrées vous a dit, il y a erreur je ne possède qu'un seul de mes tableaux, et je ne crois pas que ce soit parmi les meilleurs. Mess. DURAND-RUEL savent beaucoup mieux que moi où sont mes tableaux, aussi chez M. VOLLARD 6 rue Lafitte il y a des pastels »... Elle le charge de répondre au souvenir de CLEMENCEAU. « J'espère qu'il garde toujours sa grande vitalité et son bel énergie. Les hommes en Amérique s'en vont de si bon heur terrassé par la lutte à soixante ans. Combien on est plus sage ici »...

*Jeudi.* Elle est rentrée mardi et aura plaisir à le voir, en début d'après-midi, « car je suis obligée de prendre l'air quand le temps est beau »...

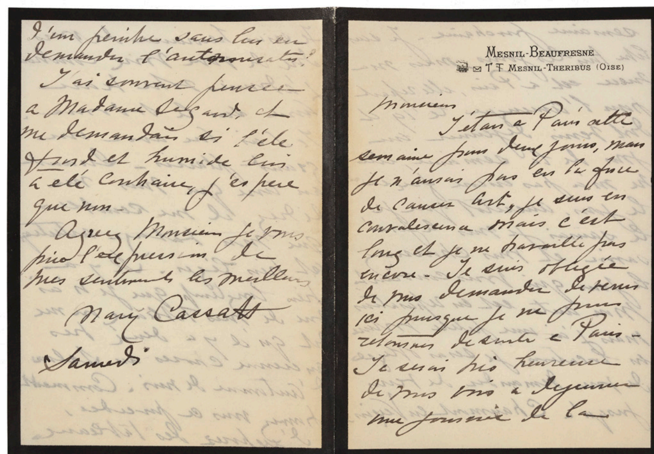
## 66

**CASSATT MARY** (1844 - 1926)

L.A.S., *Mesnil-Breaufresne par Mesnil-Theribus (Oise)* Samedi [automne 1911], au critique d'art Achille SEGARD ; 4 pages in-8 à son adresse (petit deuil).

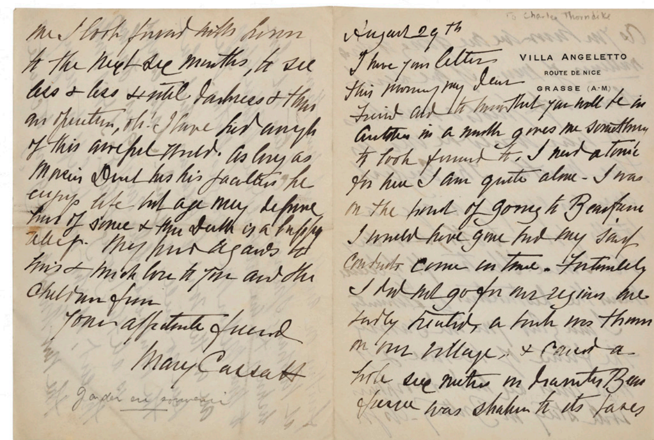
**2 000 / 2 500 €**

« J'étais à Paris cette semaine pour deux jours, mais je n'aurais pas eu la force de causer art, je suis en convalescence mais c'est long et je ne travaille pas encore. Je suis obligée de vous demander de venir ici puisque je ne puis retourner de suite à Paris ». Sa nièce, qui va repartir pour l'Amérique, doit venir la voir... « Mon auto est en réparation mais j'ai une petite voiture en location, je serai obligée de vous demander de venir jusqu'à Chaumont en Vexin. Je serais heureuse de vous dire de vive voix combien j'admire votre beau livre sur le SODOMA [*Giov. Antonio Bazzi detto Sodoma et la fin de l'école de Sienne au XVI*e *siècle*]. Je l'ai lue avec un grand plaisir. Quand au livre que vous me dédiez, il me semble que mon bagage artistique est bien léger. Il y a bien longtemps que je n'ai vue de mes tableaux, on me dit qu'il y a deux très anciennes choses au salon d'Automne de moi. Comment trouvez-vous ce procédée, d'exposer des tableaux d'un peintre sans lui en demander l'autorisation ? »...


Mesnil-Beaufresne
T.T. Mesnil-Theribus (Oise)

66

67


Villa Angeletto
Route de Nice
Grasse (A-M)

## 67

**CASSATT MARY** (1844 - 1926)

L.A.S. « Mary Cassatt », *Grasse* 29 août [1915 ?],à Charles THORNDIKE] ; 4 pages in-8 à en-tête de la *Villa Angeletto* ; en anglais.

**1 000 / 1 200 €**

Elle se réjouit de savoir qu'il sera dans un mois à Antibes. Elle est très seule. Elle a failli partir pour Beaufresne, n'ayant pas eu le sauf-conduit à temps. Heureusement qu'elle n'est pas partie. Une bombe est tombée sur son village, faisant un trou de 6 mètres de diamètre, et secouant son château... Elle se réjouit de l'entrée en guerre des États-Unis : s'ils envoient des milliers de pilotes et de machines, la guerre serait terminée en trois mois... Le triomphe de la science signifie la destruction de l'Humanité (« The triumph of Science means the destruction of Humanity »)....

68

**CÉZANNE PAUL** (1839 - 1906)

L.A.S. « P. Cezanne », « En la ville de Pontoise » 11 décembre 1872, à Camille PISSARRO ; 2 pages in-12.

**5 000 / 6 000 €**

**Lettre familière à son maître Pissarro, que Cézanne était venu rejoindre à Pontoise, pour travailler près de lui.**

« Monsieur Pissarro, Je prends la plume de Lucien, à une heure où le chemin de fer aurait dû me transporter dans mes pénates. C'est vous dire d'une façon détournée que j'ai manqué le train. – Inutile d'ajouter que je suis jusqu'à demain mercredi votre hôte. Or donc, Madame Pissarro vous invite à rapporter de Paris de la farine pour le petit Georges. Puis les chemises de Lucien de chez sa tante Félicie. Je vous souhaite le bonsoir »…. Sur la 3e page, l.a.s. de Lucien PISSARRO : « Mon cher papa, Mamman te fait dire que la porte est cassée que tu viene vite parce que les voleur peuve venir. Je te pris si tu veux bien m'apporté une boite a couleur. Minette te pris que tu lui apporte une baigneuse. Je n'est pas bien écrit parce-que je n'était pas disposée ».
*Correspondance* (éd. John Rewald), p. 142.

69

**CÉZANNE PAUL** (1839 - 1906)

L.A.S. « Paul Cezanne », L'Estaque 2 juillet 1876,
à Camille PISSARRO ; 5 pages et demie in-8 (fentes aux plis réparées au dernier feuillet).

**12 000 / 15 000 €**

**Magnifique et longue lettre sur ses peintures à l'Estaque, à son maître Pissarro, et sur les Impressionnistes.**

« C'est avec une pointe de fer (c'est-à-dire une plume métal) que je suis obligé de répondre à la sympathie de votre magique crayon. – Si j'osais, je dirais que votre lettre est empreinte de tristesse. Les affaires picturales ne marchent pas, je crains bien que vous ne soyez moralement influencé un peu en gris, mais je suis convaincu que ce n'est que chose passagère. Je voudrais bien ne pas parler de choses impossibles et cependant, je fais toujours les projets les plus improbables à réaliser. Je me figure que le pays où je suis vous siérait à merveille. – Il y a de fameux ennuis, mais je les crois purement accidentels. Cette année-ci, il y pleut toutes les semaines deux jours sur sept. C'est ahurissant dans le Midi. – Ça ne s'était jamais vu ».

Il est à l'Estaque, « au bord de la mer. [...] J'ai commencé deux petits motifs où il y a la mer, pour monsieur Chocquet, qui m'en avait parlé. – C'est comme une carte à jouer. Des toits rouges sur la mer bleue. Si le temps devient propice peut-être pourrais-je les pousser jusqu'au bout. En l'état je n'ai encore rien fait. – Mais il y a des motifs qui demanderaient trois ou quatre mois de travail, qu'on pourrait trouver, car la végétation n'y change pas. Ce sont des oliviers et des pins qui gardent toujours leurs feuilles. Le soleil y est si effrayant qu'il me semble que les objets s'enlèvent en silhouette non pas seulement en blanc ou noir, mais en bleu, en rouge, en brun, en violet. Je puis me tromper mais il me semble que c'est l'antipode du modelé. Que nos doux paysagistes d'Auvers seraient heureux ici, et ce grand... (un mot de trois lettres ici) de Guillemet. Dès que je le pourrais, je passerai au moins un mois en ces lieux, car il faut faire des toiles de deux mètres au moins, comme celle par vous vendue à Fore [Faure].

Je souhaite que l'Exposition de notre coopérative [l'Union des artistes] soit un four, si nous devons exposer avec MONET. – Vous me trouverez canaille, c'est possible, mais d'abord son affaire propre avant tout. – [Alfred] Meyer, qui n'a pas en main les éléments de succès avec les coopératifs, me semble devenir un bâton merdeux, et cherchant, en devançant l'exposition impressionniste, à lui nuire. – Il peut fatiguer l'opinion publique, et amener une confusion. – D'abord trop d'expositions successives me semble mauvais, d'un autre côté, les gens qui peuvent croire aller voir des impressionnistes ne voyant que des coopératifs : Refroidissement. – Mais Meyer doit tenir énormément à nuire à Monet. – Meyer a-t-il fait quelques sous ? Autre question – Monet faisant de l'argent, pourquoi, puisque cette exposition réussit, irait-il dans le traquenard de l'autre. Du moment qu'il réussit, il a raison. –J'ai dit – Monet pour dire – Impressionnistes »...

Ils en recauseront à Paris : « nous pouvons ménager et la chèvre et le chou. – Ainsi le relief des Impressionnistes pouvant m'aider, j'exposerai avec eux ce que j'aurai de mieux, et quelque chose de neutre chez les autres »....

Il ajoute : « Si les yeux des gens d'ici lançaient des œillades meurtrières, il y a longtemps que je serais foutu. Ma tête ne leur convient pas ». Et il donne son adresse à l'Estaque, à la « maison Girard (dit Belle), Place de l'Église »...

*Correspondance* (éd. John Rewald), p. 152.

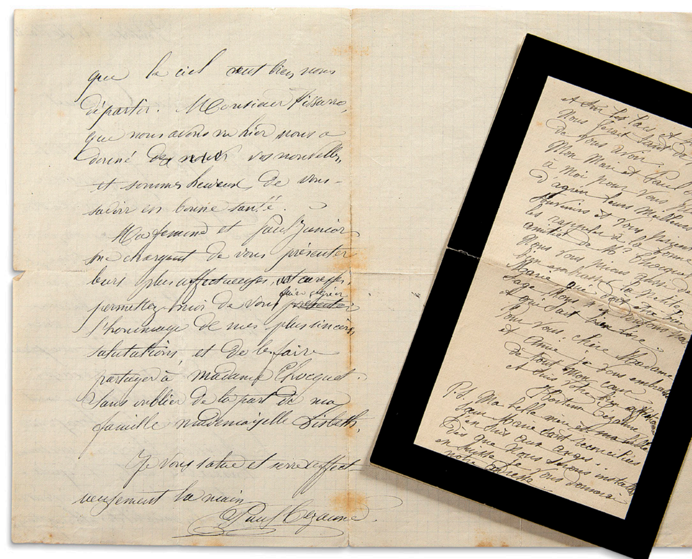
70

**CÉZANNE PAUL** (1839 - 1906)

L.A.S. « Paul Cézanne », Pontoise 16 mai 1881,
à Victor CHOCQUET ; 2 pages in-8 (fentes aux plis réparées).

**4 000 / 5 000 €**

[Victor CHOCQUET (1821 - 1891) fut un ami et collectionneur des impressionnistes. Il fut un fervent amateur de Cézanne, dont il avait découvert les tableaux chez le Père Tanguy, et qui fit son portrait.]
« Ayant appris que la toile de 40 que Monsieur TANGUY a dû vous remettre ne possédait pas son cadre, je vous serai très-obligé, si vous le voulez bien, de faire porter chez vous la bordure du susdit tableau »... Il s'excuse de ce nouveau dérangement. Il ajoute : « nous sommes tous en bon état, et depuis notre arrivée, nous jouissons de toutes les variabilités athmosphériques que le ciel veut bien nous départir. Monsieur PISSARRO, que nous avons vu hier, nous a donné de vos nouvelles »... Sa femme et « Paul Junior » lui présentent « leurs plus affectueuses caresses »...
*Correspondance* (éd. John Rewald), p. 199.
**On joint** une l.a.s. d'Hortense CÉZANNE à Mme Chocquet, Émagny 1er août (4 p. in-8, deuil, petites fentes). Elle va repartir en Suisse avec Cézanne, où ils vont tenter de trouver une maison. « Nous avons vu Vevey où Courbet a fait ce joli tableau que vous possédez [...] Mon mari a pas mal travaillé malheureusement, il a été dérangé par le mauvais temps [...] Il n'en continue pas moins de se rendre au paysage, avec une ténacité digne d'un meilleur sort »...


que le ciel veut bien nous
départir. Monsieur Pissarro,
que nous avons vu hier nous a
donné de vos nouvelles,
et sommes heureux de vous
savoir en bonne santé.
Ma femme et Paul junior
me chargent de vous présenter
leurs plus affectueuses caresses,
l'hommage de mes plus sincères
salutations, et de les faire
partager à Madame Chocquet
sans oublier de la part de ma
famille mademoiselle Lisbeth.
Je vous salue et vous serre affectueusement la main
Paul Cézanne

70

71

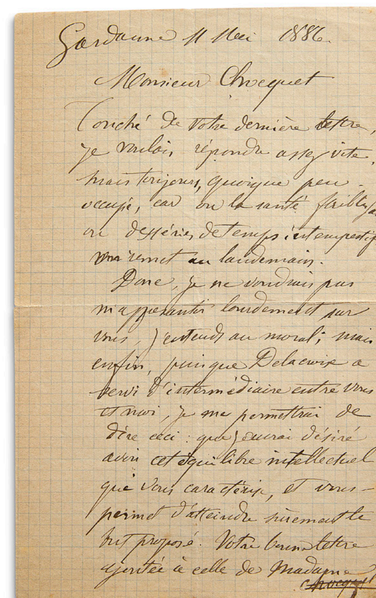
**CÉZANNE PAUL** (1839 - 1906)

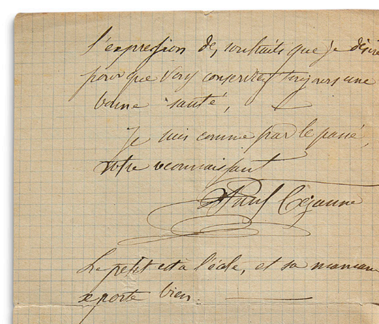
L.A.S. « Paul Cezanne », Gardanne 11 mai 1886,
à Victor CHOCQUET ; 3 pages et demie in-8
(petites fentes au pli).

**4 000 / 5 000 €**

**Belle lettre au collectionneur, qui avait félicité Cézanne pour son mariage.**

« Touché de votre dernière lettre, je voulais répondre assez vite, mais toujours, quoique peu occupé, car vu la santé faiblissante ou des séries de temps intempestifs, on remet au lendemain !
Donc, je ne voudrais pas m'appesantir lourdement sur vous, j'entends au moral, mais enfin puisque Delacroix a servi d'intermédiaire entre vous et moi, je me permettrai de dire ceci : que j'aurais désiré avoir cet équilibre intellectuel qui vous caractérise et vous permet d'atteindre sûrement le but proposé. Votre bonne lettre, ajoutée à celle de Mme Chocquet, témoigne d'un grand équilibre des facultés vivantes. Aussi comme je suis frappé de cette sérénité, je cause là-dessus avec vous. Le hazard ne m'a pas doté d'une semblable assiette, c'est le seul regret que j'aie des choses de cette terre. Quant au reste je n'ai pas à me plaindre. Toujours le ciel, les choses sans borne de la nature m'attirent, et me procurent l'occasion de regarder avec plaisir.
Pour ce qui est de la réalisation des souhaits pour les choses les plus simples et qui sembleraient devoir découler de soi-même par exemple, un sort malencontreux serait apparemment attaché à nuire à la réussite, car j'avais quelques vignes, mais des gelées inattendues sont venues couper le fil de l'espérance. Et le souhait eût été au contraire de voir une belle frondaison, aussi je ne pourrai souhaiter pour vous que la réussite de vos plantations et un beau développement de végétation : le vert étant une couleur des plus gaies et qui fait le plus de bien aux yeux. Pour finir je vous dirai que je m'occupe toujours de peinture et qu'il y aurait des trésors à emporter de ce pays-ci, qui n'a pas trouvé encore un interprète à la hauteur des richesses qu'il déploie »....
*Correspondance* (éd. John Rewald), p. 226.
**On joint** une petite coupure de presse lors de la vente de la collection Chocquet.


Gardanne 11 Mai 1886.
Monsieur Chocquet
Touché de votre dernière lettre,
je voulais répondre assez vite,
mais toujours, quoique peu
occupé, car vu la santé faiblissante
ou des séries de temps intempestifs
on remet au lendemain.
Donc, je ne voudrais pas
m'appesantir lourdement sur
vous, j'entends au moral, mais
enfin, puisque Delacroix a
servi d'intermédiaire entre vous
et moi, je me permettrai de
dire ceci : que j'aurais désiré
avoir cet équilibre intellectuel
qui vous caractérise, et vous
permet d'atteindre sûrement le
but proposé. Votre bonne lettre
ajoutée à celle de Madame
Chocquet


l'expression des souhaits que je dirai
pour que vous conserviez toujours une
bonne santé,
Je suis comme par le passé
votre reconnaissant
Paul Cézanne
Le petit est à l'école, et sa maman
se porte bien.

71

72

**CÉZANNE PAUL** (1839 - 1906)

L.A.S. « Paul Cezanne », Paris 18 décembre 1889, à Victor CHOCQUET ; 2 pages et demie in-8.

**5 000 / 7 000 €**

**Sur son tableau *La Maison du pendu*.**

Il a recours à l'obligeance de Chocquet. « Mis en demeure par l'association des XX de Bruxelles de prendre part à leur exposition, et me trouvant pris au dépourvu, je me hazarde à vous demander *la maison du Pendu* pour leur être envoyée. Je me permets de joindre à ce mot la première lettre de Bruxelles que j'ai reçue et qui vous fera connaître ma situation à l'égard de cette association, quand j'aurai ajouté que j'ai consenti à leur aimable demande »...

*[La Maison du pendu* (Musée d'Orsay), est l'une des trois peintures présentées par Cézanne lors de la première exposition des Impressionnistes en 1874. Acheté après l'exposition par le comte Doria, le tableau est ensuite acquis par Victor Chocquet.]

*Correspondance* (éd. John Rewald), p. 230.

73

**CÉZANNE PAUL** (1839 - 1906)

L.A.S. « Paul Cezanne », Paris 30 janvier 1897, à Philippe SOLARI ; 3 pages et demie in-8 (un peu froissée, petite fente au pli médian).

**4 000 / 5 000 €**

**À son ami sculpteur.**

Il a bien reçu sa bonne lettre. « Inutile de te dire que je n'ai pas reçu celle que tu dis m'avoir écrite fin décembre. Je n'ai plus revu Émile [le fils de Solari] depuis fin du mois dernier et pour cause. Depuis 31 expiré, je suis resté caserné pour cause de grippe, Paul a fait mon déménagement de Montmartre. Et je ne suis pas encore sorti, ça va mieux cependant. Dès que je vais pouvoir, j'écrirai un mot à Émile pour rendez-vous ».

Quant à Joachim GASQUET : « Sa demande me touche profondément, et fais-lui part du souhait que je fais, de faire agréer les deux toiles en question à Monsieur Dumesnil. A cette fin je te prierai de t'adjoindre à Gasquet et d'aller chez ma sœur, 8, rue de la Monnaie et la prier de vous conduire au Jas, où se trouvent les susdites toiles. – Je vais écrire à ma sœur relativement à ce sujet.

Sauf un peu de marasme inhérent à la situation, ça ne va pas plus mal, mais si j'avais su organiser ma vie pour vivre là-bas, ça m'aurait mieux convenu. Mais famille oblige à pas mal de concessions »...

*Correspondance* (éd. John Rewald), p. 257.

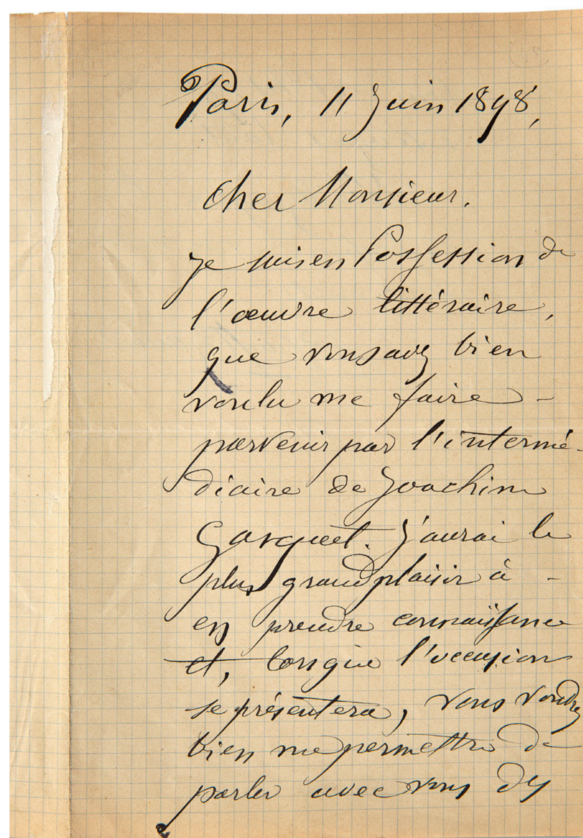
74

**CÉZANNE PAUL** (1839 - 1906)

L.A.S. «Paul Cezanne», Paris 11 juin 1898, à Eugène MONTFORT ; 1 page et demie in-8, enveloppe.

**3 000/4 000 €**

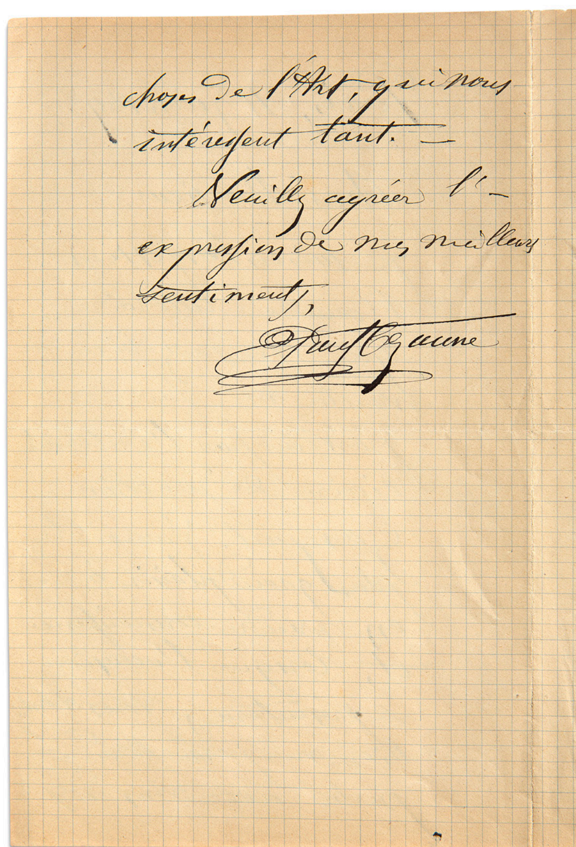
[Eugène MONTFORT (1877 - 1936), jeune poète et critique d'art, fut présenté à Cézanne par Joachim Gasquet ; en 1903, il va fonder la revue *Les Marges*. Il venait alors de publier son second recueil, *Chair*.]
«Je suis en possession de l'œuvre littéraire que vous avez bien voulu me faire parvenir par l'intermédiaire de Joachim Gasquet. J'aurai le plus grand plaisir à en prendre connaissance et lorsque l'occasion se présentera, vous voudrez bien me permettre de parler avec vous des choses de l'Art qui nous intéressent tant»…


Paris, 11 juin 1898,

Cher Monsieur,

Je suis en possession de
l'œuvre littéraire,
que vous avez bien
voulu me faire -
parvenir par l'intermé-
diaire de Joachim
Gasquet. J'aurai le
plus grand plaisir à -
en prendre connaissance
et, lorsque l'occasion
se présentera, vous voudrez
bien me permettre de
parler avec vous des

74


choses de l'Art, qui nous
intéressent tant. -
Veuillez agréer l'-
expression de mes meilleurs
sentiments,
Paul Cezanne

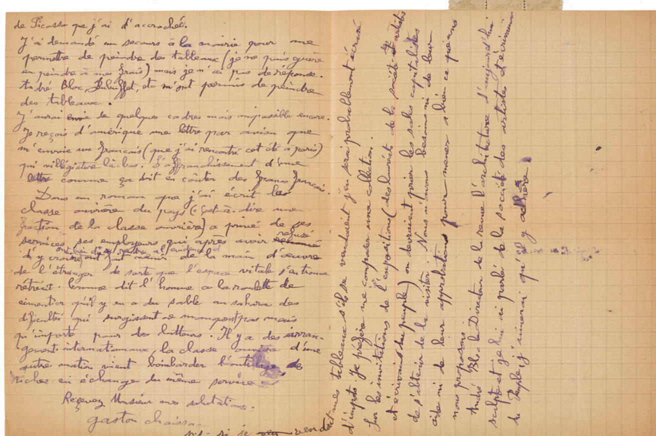
75

**CHAISSAC GASTON** (1910 - 1964)

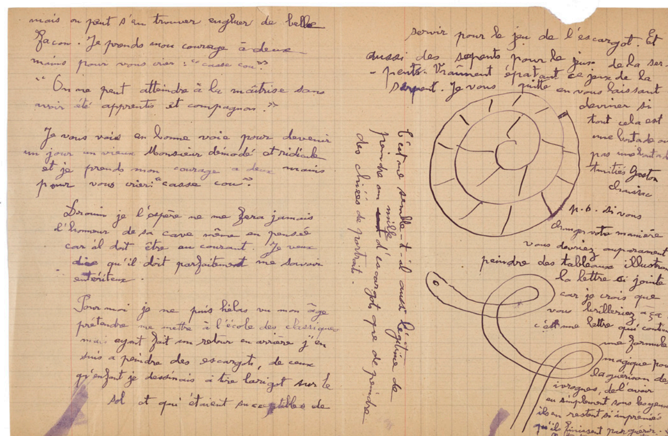
L.A.S. «Gaston chaissac», [Les Essarts 13 décembre 1947], à Henry POULAILLE] ; 3 pages in-4, adresse, à l'encre violette sur un bifeuillet de cahier d'écolier

**800/1 000 €**

Il accuse réception du retour de son manuscrit. «J'ai de nouveaux poëmes réunis dans un recueil intitulé "au temps où je plumais les bécasses" car dans la vie j'ai débuté marmitton au grand hôtel du chapeau rouge de ma ville natale. Mais je vois que surtout aujourd'hui les poèmes ça fait pas votre affaire. Mais ça pourrait peut-être vous intéresser d'éditer un album de reproductions (un de vos écrivains pourrait en écrire le texte) de mes grands dessins de la série de novembre-décembre 1947. Et peut-être aussi quelques reproductions de mes grandes gouaches dont le dessin n'est autre qu'un assemblage d'empreintes de pelures, cassures, épluchures, rognures, etc., et beaucoup en serait intéressé et tant sont à l'affut des recettes pour peindre nouveau. Peindre je n'en ai guère les moyens et je vois un chatelain du voisinage qui peut se permettre de se ballader en auto. Il pense surrement pas à faire la contre révolution un de ces jours car il n'a pas l'air d'économiser pour ça l'essence qui n'a pas l'air de lui manquer alors que le marchand de poissons qui en manque n'en passe plus dans le pays. L'imagination populaire est à son affaire en ces périodes troublées et en regardant en l'air on voit des attitudes mystérieuses aux avions de passage et il circule qu'ils parachutent des armes dans tel bois et qu'on ne sait pas pour qui c'est. Je pense à écrire quelque chose sur le capitalisme. Il agonise et sa mort est certaine car l'homme est de moins en moins exploitable pour cause qu'il est instruit aujourd'hui et aussi plus faible de constitution. Dans quelques siècles et peut-être même dans seulement 100 ans le capitalisme pourra parfaitement renaître pour l'instant les capitalistes en vie peuvent en faire leur deuil. La chose est d'ailleurs sans importance, car depuis j'ai pu peindre quand même pas mal de tableaux sans l'aide de ceux qui peuvent encore se permettre de se ballader en voiture… Moi ça ne m'empêche pas d'avancer. Quand à la crise du livre, elle aussi me laisse assez indiférent et ne me gêne pas. Quand à ma gêne, j'y suis tellement habitué que surrement il me manquerait quelque chose si elle venait à me manquer. Dans plusieurs des dessins de ma série de novembre-décembre 1947 j'ai colé des mots imprimé en grosses lettres découpé dans les journaux si bien que ça en fait des choses très suggestives qui peuvent faire travailler le ciboulot. J'ai dans l'un d'eux le mot justice à un endroit, le mot danger à un autre, et plus haut on lit cette inscription "l'affaire des kermesses"»…
**On joint 2 l.a.s. de Gus BOFA**, au crayon à Lucienne Favre (6 p. in-4).



76



77

76

**CHAISSAC GASTON** (1910 - 1964)

L.A.S. «gaston chaissac», [1949], à Henri POULAILLE ; 3 pages petit in-4, adresse, à l'encre violette sur un bifeuillet de cahier d'écolier.

**1 000 / 1 200 €**

**Belle lettre sur ses tableaux et un roman qu'il a écrit.**

«Je voudrais faire des échanges de tableaux, voudriez-vous en échanger avec moi, vous devez en avoir comme nombre d'écrivains comme vous. Et connaîtriez-vous des confrères à vous que ça intéresserait de posséder des tableaux de moi, contre des tableaux qu'ils ont, s'il y en a qu'ils m'en préviennent donc le plus tôt puisque je vais aller à Paris avec mes nouveaux tableaux. Je vais faire de la taille, je vais tailler les vignes d'un cultivateur. Il veut que je les lui taille tout seul parce que c'est avec de ces travaux que je peux lui être plus utile. Cette exposition de lauréats de la Société des artistes et écrivains du peuple il faudrait assurer son succès et moins pour chercher à vendre qu'à faire connaître cette société. Je voudrais y contribuer mais je crains que cette exposition n'intéresse qu'assez peu la plupart de ceux avec qui je suis en relation. J'apprends l'exposition de Pierre Giraud, je souhaite qu'il ne s'en trouve pas trop délesté de tableaux. Une exposition comme ça je compare ça à un conseil de révision pour savoir s'il est bon... à exploiter. [...] Mes visiteurs sont fascinés par les reproductions de Picasso que j'ai d'accrochée. J'ai demandé un secours à la mairie pour me permettre de peindre des tableaux (je ne puis guère en peindre à mes frais) mais je n'ai pas de réponse. André Bloch, Dubuffet, etc. m'ont permis de peindre des tableaux. J'aurai envie de quelques cadres, mais impossible encore»... Il a écrit une roman où «la classe ouvrière du pays (c'est à dire une fraction de la classe ouvrière) a privé de ses services ses employeurs qui après avoir refusé d'y croire ont dû se rendre à l'évidence et ont fait venir de la main d'œuvre de l'étranger de sorte que l'espace vitale s'en trouve rétrécit»...

Il ajoute : «Si je vendais mes tableaux, s'ils se vendaient j'en serai probablement écrasé d'impôts. Je préfère me composer une collection. Sur les invitations de l'exposition (des lauréats de la Société des artistes et écrivains du peuple) on devrait prier les sales capitalistes de s'abstenir de la visiter. Nous n'avons besoin ni de leur aide ni de leur approbation pour mener à bien ce que nous proposons»...

77

**CHAISSAC GASTON** (1910 - 1964)

L.A.S. «Gaston Chaissac» avec **dessins**, [Les Essarts vers 1950], à Pierre GIRAUD «enchanteur en cave» à Limoges ; 3 pages petit in-4, adresse, à l'encre violette sur un bifeuillet de cahier d'écolier.

**1 200 / 1 500 €**

**Sur l'Art brut.**

«L'art brut tout "enfant gâté de la saison" qu'il est ne saurait indéfiniment emplir votre vie et faire résonner votre renommée et vous aurez beau garnir de moignons vos toiles c'est pas ça qui vous fera mériter de la patrie». Il met Giraud en garde contre les éloges... «Et d'ici que la cave à DUBUFFET ne rentre pas en jeu dans l'histoire elle aussi il n'y a peut-être pas loin». Et il crie «casse-cou» à Giraud : «On ne peut atteindre à la maitrise sans avoir été apprentis et compagnon. Je vous vois en bonne voie pour devenir un jour un vieux Monsieur démodé et ridicule et je prends mon courage à deux mains pour vous crier "casse cou" [...] Pour moi je ne puis hélas vu mon âge prétendre me mettre à l'école des classiques mais ayant fait un retour en arrière j'en suis à peindre des escargots, de ceux qu'enfant je dessinais à tire larigot sur le sol et qui étaient suceptibles de servir pour le jeu de l'escargot. Et aussi des serpents»... Sa lettre «contient une formule magique pour la guérison des ivrognes [...] C'est me semble-t-il aussi légitime de peindre un mille d'escargots que de peindre des chiées de portraits»... La lettre est illustrée de 2 **dessins** : un escargot et un serpent.



78



79

78

**CHAISSAC GASTON** (1910 - 1964)

6 L.A.S. «gaston chaissac» ou «chaissac» dont **5 avec dessin**, Vix (Vendée) 1959 - 1962, à Enzo PAGANI ; **plus une gouache** signée ; 13 pages formats divers (3 lettres sur feuillet de cahier d'écolier), au stylo bille ou au crayon.

**3 000 / 4 000 €**

**Correspondance illustrée à son ami et galeriste milanais.**

[Enzo PAGANI (1920 - 1993), peintre, collectionneur et galeriste, admirait Chaissac et lui rendait souvent visite à Vix en Vendée, repartant le coffre plein d'œuvres. Il ouvrit sa propre galerie à Legnano puis à Milan, où il organisa quatre ou cinq expositions consacrées à Chaissac. En 1957, il fonda son propre musée d'art moderne en plein air à Castellanza (Varese).]
*9 juin 1959*. «Il s'est trouvé une institutrice libre, du reste d'origine paysanne, pour narguer son élève qui dessinait des bonhommes en la traitant de chaissac, à la grande honte de cette enfant et à la grande joie de toute la classe. [...] Rien de bien surprenant à ce que cette dame ait confondue ma peinture avec les dessins d'enfant et l'ait trouvée parfaitement risible mais ce qui est plus surprenant c'est qu'elle ait confondu ma qualité d'écrivain satirique avec dieu sait quoi pour oser user d'un pareil culot à mon égard». Tous s'entendent pour le dénigrer et le forcer à dire : «Le clerger et la laïcité, deux belles merdes»...
*2.X.1960*. Il ne connaît pas tous ses acheteurs à l'exposition de l'Arc-en-ciel. Il a su par Paulhan que Wilhelm UHDE, critique et collectionneur des naïfs, «lui avait dit regretter de ne pas dessiner comme moi»...
*3.5.1962*. «J'ai bien fait quelques autre œuvre depuis votre dernier passage mais je suis déprimé, démoralisé et las de vivre»....
Il a fait «une chutte de bicyclette», et a le poignet foulé. On lui construit un atelier : «Je repeindrais dès que j'aurais un local» ; mais il n'est pas en forme...
Il a bien reçu les 50.000 lires. «Les inspirés et leur demeure seront donc de très bon augure mais mauvaise période de dépression plus marquée et froid vaud de nouveaux maud de nuque. Activité réelle impossible. Enfin espérons que ça ira mieux pour inaugurer mon atelier». Il parle de son livre *Les tentations des plumes du paon*...
«Vive louis rhizodus et ses graffitis».
5 lettres sont illustrées de **dessins** originaux au stylo à bille et au crayon, dont un rehaussé à la gouache. Une est teintée en jaune d'un côté.
**Est jointe une gouache découpée** : buste d'homme, en vert, dédicacé «à enzo pagani», signé et daté «octobre 60».

79

**CHAISSAC GASTON** (1910 - 1964)

7 L.A.S. «Gaston Chaissac» avec **dessins**, Vix 1960 et s.d., à Enzo PAGANI, **plus une gouache** signée ; 12 pages in-4 au stylo à bille.

**3 000 / 4 000 €**

**Correspondance illustrée à son ami et galeriste milanais.**

«Merci de la liquette surprise qui m'irait droit au cœur si je ne pensais pas qu'une chemise peut être un moyen idéal d'envoûtement. L'été dernier je me suis lancé dans la gouache mi-collage qu'Iris fit entrer dans des collections et qui a un pouvoir bénéfique. Voilà même Iris Clert qui va devenir la galerie de Dubuffet cette année même. [...] Les astres vous conseillent de stocker du DUBUFFET à tire larigot. Il semble que PICASSO bénéficia de la chance de porter la ceinture de flanelle rouge à l'aquelle j'atribue sa période bleue»...
Il évoque des problèmes de dédouanement. «Je contiue de peindre. Le temps est à l'orage et on est mal à l'aise»...
*27/9/60*. Il espère que son ami n'est pas «noyé dans les eaux italiennes comme nombre de vos compatriotes. [...] tout effort épistolier même minime rend ma nuque douloureuse»....
*14.X.60*. Il rapproche la mort en Algérie de François d'Orléans, fils du comte de Paris, et celle de l'instituteur Alphonse Roy. Il évoque un projet d'exposition au musée de Nantes, pour laquelle Julien Lanoë doit venir le voir. Il donne des nouvelles locales...
«Ma façon de m'exprimer relève-t-elle de la glossolalie ? C'est d'ailleurs plutôt de mysticisme que parlent les indigènes pour lesquels je suis fou et chose bien curieuse voient la preuve de ce mysticisme parait-il dans le trait noir qui entoure volontiers mon dessin. Sans doute mes formes leur en semblent-elle "endeuillées" et du plus mauvais augure pour l'état de mon psychisme»...
Les lettres sont illustrées de **dessins** originaux, au stylo bille ou au crayon, la première du dessin d'un coq aux feutres orange, rouge et violet. Une est écrite au verso d'un dessin de Laure Norac à l'encre de Chine.
**Est jointe une gouache découpée** : totem en vert à bord noir, signé en bas.



80

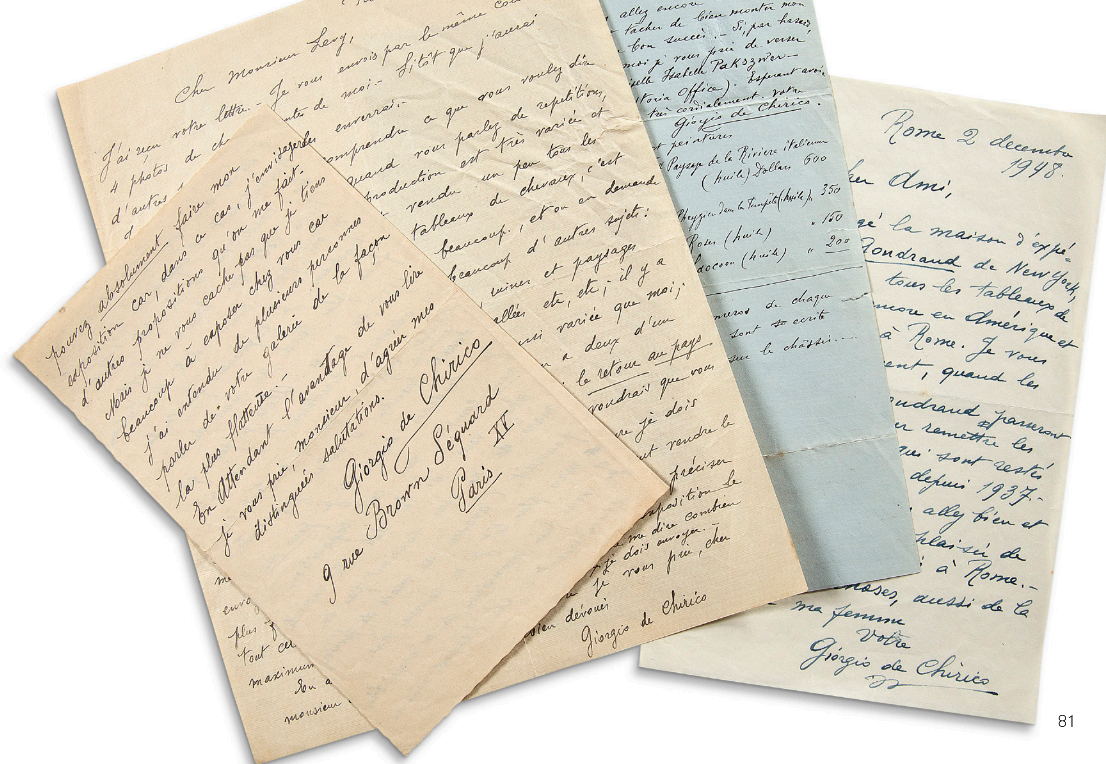
**CHIRICO GIORGIO DE** (1888 - 1978)

45 L.A.S. « G. de Chirico » et 2 L.S., 1932 - 1954, au comte Vittorio Emanuele BARBAROUX, à la « Galleria Milano » à Milan ; environ 80 pages formats divers, dont cartes postales avec adresse, quelques enveloppes (trous de classeur, quelques fentes et déchirures) ; en italien.

**8 000 / 10 000 €**

**Importante correspondance artistique et amicale avec le galeriste milanais.**

[Le comte Vittorio Emanuele BARBAROUX (1907 - 1954) dirigeait la Galleria Milano de Milan, où il exposait et vendait tous les grands peintres italiens, dont Chirico, avec lequel il entretenait des rapports amicaux, comme le montre cette riche correspondance couvrant plus de vingt ans.]
Cette correspondance débute le 11 octobre 1932, deux ans après la première exposition dédiée à Chirico chez Barbaroux. Le peintre supplie le galeriste de retarder de quelques mois l'ouverture de son exposition. Il livrera pourtant les toiles avec quelques jours d'avance avec la ferme recommandation de les tenir loin des yeux des collectionneurs avant l'ouverture : « non è bene che si vedano i quadri prima dell'esposizione. Io porterò con me ancora due paesaggi a olio e due a guazzo. E poi delle litografie ». Quelques années plus tard, le 22 janvier 1938, l'artiste signe une lettre-contrat avec Barbaroux pour une exposition prévue en mars. Dans une carte écrite de Paris presque à la même époque, il exprime sa préoccupation du fait qu'une autre galerie milanaise s'apprête à exposer certaines de ses œuvres acquises sur le marché français : « Queste rivalità tra gallerie vanno sempre a scapito degli interessi del pittore »... Le 14 juin 1938, il se plaint de l'insuccès d'une exposition organisée à Gênes et révise le prix d'une œuvre ancienne importante ; il ne peut la laisser à 5000, mais en veut au moins 8000 lires : « è un quadro del 1928 e non ce ne ho più di quel periodo... ». Après un court séjour à Paris, Chirico revient en Italie. La guerre éclate et les contacts avec Barbaroux ne reprennent qu'en 1945, quand le peintre entend régulariser sa situation avec sa compagne Isa Pakszwer, qui deviendra bientôt sa seconde épouse ; il le prie de lui procurer un document attestant sa résidence à Milan en 1938 et 1939. Avec l'année 1946, commence une nouvelle série d'expositions à Florence et à Milan. De Chirico est satisfait de son travail : « ... Sarei contento che tu vedessi delle cose mie recenti perchè, modestia a parte, credo di essere andato molto avanti »... Au début de 1946, craignant un fiasco à cause de la situation politique italienne, il demande le report d'une exposition prévue pour le mois de mai. Il n'en donne pas moins immédiatement les dimensions des toiles à exposer afin qu'on prépare des cadres de qualité : « belle cornici, scolpite e dorate [...] sono cornici che destinerei ai quadri più importanti ; per gli altri faccio fare delle cornici leggere che dipingo io stesso »... Vers la fin de l'année, il déclare n'avoir plus une seule œuvre disponible. Il vend beaucoup en Argentine, et quatorze toiles viennent tout juste de partir. Dans les années 1947 à 1949, les échanges épistolaires s'intensifient. Viennent s'ajouter aux lettres des cartes postales bien remplies. De cette époque (mai 1949) date le voyage à Londres de Chirico qui y expose à la Royal Society of British Artists, exhibition documentée ici par quelques lettres et une carte dont l'illustration représente la cathédrale Saint-Paul. Une curieuse lettre datée du 12 mars 1949, peu avant son départ pour l'Angleterre, nous informe que le peintre échangea avec Barbaroux deux toiles contre... trois costumes d'hiver : « Però bisognerebbe che fosse veramente stoffa inglese » ! En 1951, il recommande à Barbaroux un jeune peintre, Franco Minei ; en novembre, il signe un contrat pour une exposition, pour laquelle, en marg 1952, il envoie les dimensions des aquarelles et dessins, avec des instructions pour les faire encadrer. Les dernières lettres évoquent des expositions qui lui sont consacrées, à Florence et à Rome...
**On joint** des télégrammes, des doubles dactyl. de réponses, des talons de mandats...



81

81

**CHIRICO GIORGIO DE** (1888 - 1978)

12 L.A.S. «Giorgio de Chirico», Paris, New York et Rome 1934 - 1948, à Julien LEVY ; 19 pages in-4 ou in-8.

**7 000 / 8 000 €**

**Belle correspondance au galeriste new-yorkais, évoquant l'hostilité réciproque entre Chirico et les Surréalistes.**

En 1933, Chirico voulut organiser une exposition de ses œuvres récentes à New York et choisit la galerie de Julien Levy. Ce dernier lui reprochant de se répéter, Chirico répond (*Paris 26 janvier 1934*) : «Je ne réussis pas bien à comprendre ce que vous voulez dire à propos de mes tableaux quand vous parlez de répétitions, et de trop de chevaux. Ma production est très variée et en Amérique les marchands ont vendu un peu tous les genres ; j'ai fait beaucoup de tableaux de chevaux, c'est vrai, [...] mais à côté de ça, j'ai fait beaucoup d'autres sujets : gladiateurs, courses de chars, manequins, ruines et paysages dans les chambres, meubles dans les vallées, etc., etc. ; il y a peu de peintres qui ont une production aussi variée que moi»...
*30 juillet 1934*, il rappelle les interventions de Pierre Colle et M^me^ Looyd, après son exposition chez Paul Guillaume, et il presse Levy de lui donner une réponse : «je tiens beaucoup à exposer chez vous car j'ai entendu de plusieurs personnes parler de votre galerie de la façon la plus flatteuse»...
*10 novembre 1934*, il tient à mettre en garde Lévy contre ses ennemis : «les plus acharnés et ceux qui emploient contre moi les moyens les plus perfides et les plus malhonnêtes, ce sont les *Surréalistes*. L'origine de cette hostilité vient de ce que leurs deux chefs Breton et Eluard, avaient tout de suite après la guerre réussi à ramasser pour très peu d'argent et parfois même pour rien, un certain nombre de tableaux de moi peints avant et pendant la guerre. Avec ces tableaux et, profitant du fait que moi en ce moment j'étais en Italie, ils espéraient faire un coup dans le genre Douanier Rousseau ; ils ont commencé à parler de moi dans leur revue en me décrivant comme une espèce d'halluciné qui a peint quelques toiles qu'eux seuls possèdent... etc., etc. Lorsque en 1925 je suis revenu à Paris et que j'ai recommencé à vendre aux marchands mes nouveaux tableaux, à exposer et faire parler de moi ils sont devenus furieux car ils comprenaient que j'allais leur gâter leurs affaires, ce qui d'ailleurs est arrivé. Et depuis ce moment ils ne cessent de me boïcotter, par les moyens les plus lâches et les plus malhonnêtes en dénigrant mon œuvre récente. Naturellement leur rayon d'action est très limité et ils perdent toujours du terrain car les gens commencent à en avoir assez de leurs histoires et tout le monde comprend que c'est une bande d'individus fainéants et sans talent qui cherchent d'attirer l'attention sur eux par de petits scandales, des intrigues etc.» Sachant que DALI va venir à New York pour exposer chez Levy, il demande de renvoyer sa propre exposition à l'année prochaine, sachant que «Dali et sa femme tâcheront de parler mal de moi à New York» ; et il prie Levy de ne pas leur parler de lui...
*22 mai 1935*, il s'inquiète du silence de Lévy : «je crains fort qu'on vous ait *monté la tête contre moi*. Dali et autres gens de la même espèce»...
*13 juin 1935*, après l'annulation de son exposition chez Julien Levy : «Je travaille maintenant d'une façon trop sérieuse et d'après ce qu'on m'a dit votre clientèle se compose surtout de snobs, d'esthètes et d'autres gens pareils, c'est-à-dire de personnes *qui ne comprennent rien à la peinture*»... Les deux hommes se réconcilieront par la suite. En 1936, Chirico expose chez Lévy, et séjourne à Long Island ; il demande à Levy de faire renouveler son permis de séjour, ayant vendu pour environ 3000 dollars, et s'inquiète de la vente à Hollywood ; il aimerait refaire chez lui une exposition de «gouaches importantes et bien présentées». Il écrit une préface pour l'exposition Usellini...
*Paris 7 février 1939*. Liste détaillée avec prix de gouaches et peintures envoyées à Lévy.
En octobre 1946, il s'inquiète de la vente de ses œuvres, les invendus devant être remis à Alexandre Jolas ; en décembre 1948, il donne les instructions pour leur renvoi en Italie.
**On joint** un manuscrit autographe signé, ***Léonor Fini***, préface pour l'exposition de Léonor FINI en 1936 chez Julien Levy (1 p. ¼ in-4 au crayon, froissée, petite déchirure). «Léonor, avec le chant qui éloigne le jour et le sommeil, Léonor avec le chant ou même le luth et l'arquebuse, ou même la sébille et le carquois se fondent en un torrent infini de pleurs»...

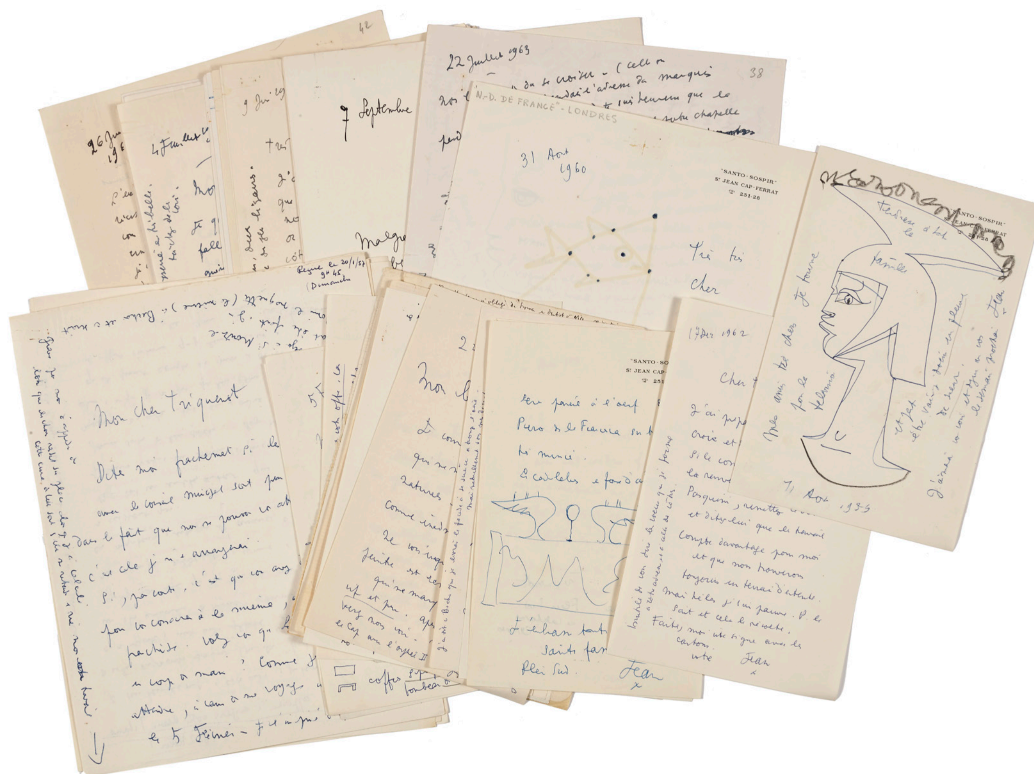
82

**CHIRICO GIORGIO DE** (1888 - 1978)

L.A.S. «G. de Chrico», Paris ce mardi, [à Marcel ABRAHAM] ; 2 pages in-12 (fentes et petit manque).

**500 / 600 €**

Il le dérange à nouveau pour lui demander un service : «Mais ce n'est rien, il s'agit de quelques mots. Sur mon passeport pour rentrer en France, chaque fois que j'en sors, il me faut un visa permanent de la Préfecture de Police française». Il s'est présenté hier pour l'obtenir mais on lui a répondu qu'étant italien, il serait mieux de pouvoir présenter la lettre d'un «Français connu, attestant que je suis une personne honorable. Alors, cher ami, voulez-vous me faire cette lettre ? Au fond quelques mots suffiraient ; en déclarant par exemple que vous me connaissez, que je suis un peintre très connu à Paris, appartenant à ce qu'on appelle l'école de Paris, que je suis francophile, que je ne me suis jamais mêlé de politique, enfin un parfait gentilhomme quoi !»... Il ajoute : «Ce serait bien aussi si la lettre était écrite sur papier avec entête du Ministère. Et puis j'espère qu'on va de nouveau se rencontrer un soir. Je vous montrerai des tableaux et puis on parlera»...



83

**COCTEAU JEAN** (1889 - 1963)

52 L.A.S. « Jean », dont **8 avec dessin**, 1957 - 1963, à Jean TRIQUENOT ; 60 pages in-4 ou in-8, plusieurs à l'en-tête de *Santo-Sospir*, 3 enveloppes.

**7 000 / 8 000 €**

**Importante correspondance inédite avec l'architecte qui aida Cocteau à réaliser ses chapelles de Villefranche-sur-Mer, Londres et Fréjus.**

Cette correspondance va du 20 janvier 1957 au 2 octobre 1963, soit neuf jours avant la mort de Cocteau. 8 lettres sont illustrées : 3 le sont par des profils de personnages masculins (dont une tête de légionnaire), 5 par des croquis ou des plans liés à la réalisation des édifices.

**Chapelle Saint-Pierre, à Villefranche-sur-Mer**. En 1957, Cocteau évoque notamment ses difficultés administratives pour rendre la chapelle Saint-Pierre, dont les pêcheurs avaient fait un entrepôt à filets, à sa fonction première. Cocteau, parti en cure à Saint-Moritz, s'assure que les travaux vont bon train en son absence : « ce serait grave pour moi d'apprendre de loin que les choses restent sur place, alors que j'ai calculé cette cure de telle sorte qu'elle ne retarde en rien mon travail. Je tiens terriblement à votre aide, justement à cause de votre supériorité profonde sur le technicien, qui ne m'apporte qu'une aide plate ». Les pêcheurs ne comprennent rien à son travail : « Ces pêcheurs veulent bien toucher du fric, mais n'en jamais sortir de leur poche. [...] La seule chose, c'est que je ne veux pas leur donner l'impression qu'ils peuvent compter sur moi, en dehors de l'effort sublime que je leur consacre » (20 janvier). Il donne à Triquenot des directives pour la réalisation des fresques : « Je vous serai très reconnaissant en mon absence de mener notre artiste à Menton et de lui faire tracer un personnage sur le mur de la noce avec le modèle Bichon (bistre sombre) ainsi au retour je déciderai de tout » (4 juillet). Il le rassure quant au choix de l'artisan : « Ne vous inquiétez pas votre peintre est remarquable et ce qui me marque est un orange vif et pur » (22 août).

**Chapelle de la Vierge à l'église Notre-Dame de France, à Londres**. L'accord anglais ayant été donné dès avril 1958, Cocteau lance les travaux préparatoires des murs : ils sont faits au poncif chez Triquenot, par son fils. « Les maquettes sont à Londres. Le travail de Gaou consistera dans la mise à point des emplacements et de l'enduit apte à unifier le mur du triptyque. Il préparerait tout et me rapporterait les maquettes afin de préparer ensemble le décor final » (16 avril 1958). Une fois ce travail fait, il adresse les mesures exactes (avec plan) de l'ensemble à réaliser : « Voici les mesures exactes [plan]. L'ambassade attend avec impatience »...(28 avril). Mais ses problèmes de santé le handicapent : « Ma santé tombe à pic et ne me permet plus aucune chose de ce genre. Je vais essayer de remonter la pente en montagne. [...] Je vais avoir besoin de vous pour l'inscription au dessus de la porte de la salle de la mairie » [salle des mariages à la Mairie de Menton] (6 août 1958). Sa santé retarde même les travaux : « Je ne me vois pas à Londres en Septembre et, en vrai, avant le printemps prochain. Mais je vous vois à merveille préparant le travail. C'est pourquoi dès mon retour au Cap je m'efforcerai de faire le dernier panneau de la Vierge » (17 août)... « Je me ronge un peu, car cette immobilité d'hôpital (et sur le dos) tombe sur une période où j'ai un gros travail de présence. Heureusement Doudou [Edouard Dermit] a pu se rendre à Paris et téléphoner les fautes et les corriger. Mais on ne travaille bien que sur place et de ses propres mains. Du reste, je ne crois pas la Chapelle [de Londres] et Menton responsables de mes globules, mais la bile que je me suis faite pour le film et le "mauvais sang" » (5 février 1959). Il demande à son collaborateur de construire une maquette de la Chapelle et d'ajouter un petit coffret qu'il puisse coiffer d'un autre « comme les coffres du tombeau de Ramsès ». Dans une longue lettre, Cocteau détaille son modus operandi pour réaliser ces fresques : « Bien que je ne sache pas encore ce que je ferai sur l'autel (peut-être des simples signes quasi géométriques pour ne pas accabler l'œil d'images et de pléonasmes), je souhaite qu'on (je dis on, c'est toi, c'est ton fils) pose très légèrement au fusain les lignes de l'ensemble des groupes (de manière à ce que ce fusain puisse s'effacer au coup de torchon ou de plumeau). C'est là-dessus que je changerai – donnerai le trait définitif. Ensuite on repassera soigneusement ces lignes définitives avec les lignes de couleurs (comme à la Chapelle, sauf que chaque personne aura sa couleur au lieu d'être en bistre) » (9 mars 1959). Pour l'autel, il charge Triquenot de réaliser une maquette de la chapelle à partir de laquelle il pourra mieux travailler : « Sois un ange : avec ton fils, fais-moi une vraie maquette (photographique) à l'échelle de l'ensemble de mon travail. (Construis un autel en carton). Cela m'aidera à imaginer l'autel » (1er février). Mais Cocteau réprimande légèrement Triquenot, préférant que les enfants auxquels il a fait appel ne collaborent pas à la réalisation des fresques : « les gosses sont des amours, je les aime, je les estime, mais le travail est du travail et ils ne peuvent encore se mêler d'une de ces graves aventures qui nous obligent à ne rien négliger de la naissance d'une œuvre à sa fin. [...] Un enfant ne pense pas la ligne. Elle reste morte, jusqu'à ce qu'il retrouve le génie que tous les gosses possèdent entre 5 et 9 ans. Continuer le travail sur cette base, c'est ma ruine et un suicide, cela doit passer avant la tendresse fraternelle pour votre famille. Cherchez une autre méthode et je reprendrai la besogne sans fatigue » (9 avril). Cocteau rectifie les propositions de Triquenot pour les adapter à son style : « Le style arrondi convient toujours mal à

mes lignes, et je crois que ce mélange de transparence et de fresque résoudra le problème» (14 octobre 1962). Le poète réalise aussi le dessin de candélabres: «J'ai préparé le dessin de la croix et des candélabres»… **Chapelle Notre-Dame de Jérusalem, à Fréjus**. Les lettres de 1963, à propos de la Chapelle Notre-Dame de Jérusalem à Fréjus, sont plus nombreuses: gravement malade, Cocteau s'est retiré à Milly-la-Forêt, et son échange de lettres s'intensifie avec Triquenot, qui dirige les travaux à Fréjus. «Je suis heureux que la naissance de notre chapelle se produise sans haltes». Cocteau juge parfois sévèrement la réalisation du travail qu'on lui soumet: «L'ensemble architectural me semble être une assez belle réussite, mais, hélas, si consterné que je sois de vous causer la moindre peine, il y a un malheur et une catastrophe. Le malheur (réparable) c'est que je voyais, pour la couronne la grâce mince et svelte des agaves au lieu de ces lourdes raquettes rondes et molles. La catastrophe, ce sont les portes, car toutes les lignes, même en imaginant les raccords, sont inexactes et ne sont plus écrites dans ma langue. Par malchance, j'avais reçu, la veille, les photographies des vitraux de Metz et leur extraordinaire exactitude me prouve qu'on peut calquer au lieu d'improviser. Il m'est impossible de signer ce travail et je vous supplie de supprimer et d'attendre. Moretti connaît mes moindres lignes qui résultent toutes d'un calcul « (26 juillet 1963). Il commente aussi les couleurs choisies: « La valeur du rouge est bonne, peut-être le faudrait-il un peu plus sombre. Naturellement, je suppose que la ligne blanche ne compte pas. Il est essentiel que le rouge soit direct et sans ligne blanche. Je n'aime pas les bleus des échantillons – les vôtres, l'un ou l'autre, me semblent mille fois [plus] merveilleux. […] Les petites croix internes n'ont pas encore trouvé leur ligne noble. Laissez donc l'académie tranquille» (18 août 1963). Afin de pouvoir venir terminer les travaux sur place lui-même, Cocteau demande en août à Triquenot de lui concevoir une petite villa. Hélas, bien qu'il continue à vouloir s'installer à Fréjus pour «toujours ou presque» (27 sept.), sa santé empire: «Crise terrible d'empoisonnement au visage et aux mains, par les antibiotiques» (5 sept.). Il annonce, dans une dernière lettre, sa venue prochaine: «Je compte arriver fin du mois et voudrais être sûr que tout soit en ordre. L'exécution des premiers vitraux de Metz par Brière est étonnante de faste et d'exactitude» (2 oct.). Une crise cardiaque l'emportera le 11 octobre; c'est Édouard Dermit et Jean Triquenot qui réaliseront les fresques sur les murs du sanctuaire d'après les esquisses laissées par Cocteau.

**On joint**: – une l.a.s. (minute) au maire de Saint-Jean-Cap-Ferrat (6 juillet 1961). – Un dossier des doubles ou copies des lettres de Triquenot à Cocteau. – Un autre dossier, avec des copies de lettres de Cocteau à Jean Triquenot, et retranscriptions de lettres, dont certaines sont perdues et ne figurent pas dans cet ensemble.

84

**COROT CAMILLE** (1796 - 1875)

L.A.S. «C. Corot» avec 2 DESSINS, Paris 29 janvier 1855, à Charles LE ROUX; 2 pages et demie in-8 sur papier bleuté.

**5 000/7 000€**

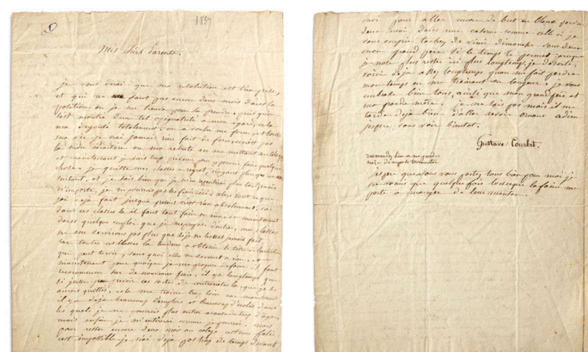
**Belle lettre illustrée de deux dessins à la plume, croquis de ses derniers tableaux.**

[Le Nantais Charles LE ROUX (1814 - 1895) a été l'élève de Corot; peintre paysagiste et riche propriétaire, il s'occupa d'agriculture et de politique locale.]

Il regrette que son ami ne vienne pas à Paris dans l'hiver: «au mois de mai je suis toujours envolé. Je pense aller vous faire une visite d'une huitaine mais je ne sais pas encore l'époque, devant aller en Normandie & dans les Côtes du Nord dans la même course. Enfin, vous serez prévenu & j'aurai grand plaisir à vous voir lors de mon passage». Quant au Salon, le nombre d'envois n'est pas limité, «seulement je ne suis pas pour envoyer des anciens. Je n'envois que des nouveaux faits. J'en envois cinq. […] Les amis qui viennent à la maison paraissent contens de ce que j'ai fait. J'en ai un grand de huit pieds dont vous trouverez ci-dessous le croquis et quatre autres de dimensions plus modestes». Corot a dessiné à la plume deux de ces tableaux sur le second feuillet, indiquant les dimensions «8 pieds» et «4 pieds», et les titres, avec un bref commentaire: «effet du matin clair» et «matin Ferrières – plus grave».



84



85

85

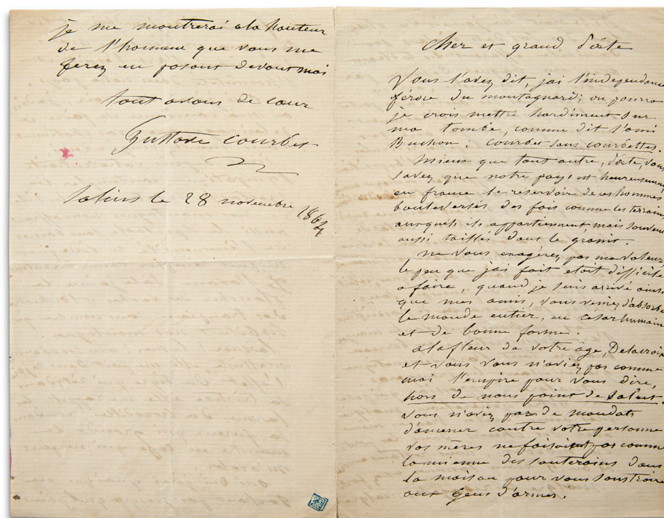
**COURBET GUSTAVE** (1819 - 1877)

L.A.S. «Gustave Courbet», [Besançon 9 décembre 1837], à SES PARENTS à Ornans; 1 page et demie in-4, adresse.

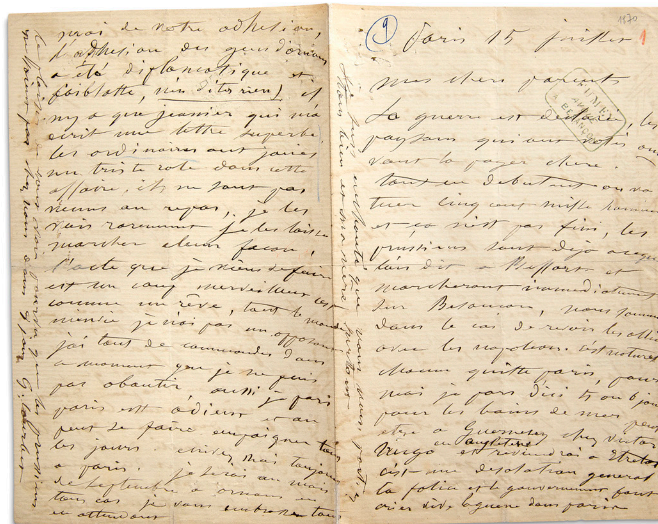
**3 500/4 000€**

**Belle lettre où le jeune Courbet, âgé de dix-huit ans, décide d'abandonner ses études et de quitter le collège.**

«Mes chers Parents, Je vous dirai que ma résolution est bien prise, et qui ne faut pas encore deux mois dans la position où je me trouve pour la prendre. Puisqu'on s'est montré d'une telle opiniâtreté à mon égard, cela m'a dégoûté totalement. On a voulu me forcer, et toute ma vie je n'ai jamais rien fait de force, ce n'est pas là mon caractère. On m'a rebuté en me mettant au colège, et maintenant je suis trop prévenu pour y pouvoir faire quelque chose. Je quitte mes classes à regret, n'ayant plus qu'un an surtout, et je sais bien que je me repentirai plus tard, mais n'importe, je ne pourrais pas les finir ici. Alors tout ce que j'ai déjà fait jusqu'à présent n'est rien absolument. Car dans ces classes-là, il faut tout faire ou rien, et maintenant dans quelque emploi que je me propose d'entrer, mes classes ne me serviront pas plus que si je ne les eus jamais fait. Car toutes ces classes-là tendent à obtenir le titre de bachelier qui peut servir, sans quoi elles ne servent à rien. Et maintenant pour quoi que je me propose de faire il faut recommencer sur de nouveaux frais. Il y a longtemps que si jusse pu prévoir ces sortes de contrariétés-là, que je les aurais quittés. Cela me traîne trop loin car à cette heure il y a déjà beaucoup d'emplois et beaucoup d'écoles dans lesquels je ne pourrais plus entrer à cause du trop d'âge. Mais enfin je m'en tirerai comme je pourrai. Mais pour rester encore deux mois au colège c'est une folie, c'est impossible. Je n'ai déjà pas trop de temps devant moi pour aller encore de but en blanc perdre deux mois dans une caserne comme celle-ci. Je vous emprie, tâchez de venir dimanche, vous deux mon grand-père, si le temps le permet, parce que je n'ose plus rester ici plus longtemps. Je déserte, voici déjà assez longtemps qu'on me fait perdre mon temps en me traînant en longeur»… *Correspondance*, lettre 37-5.



86



87

86

**COURBET GUSTAVE** (1819 - 1877)

L.A.S. «Gustave Courbet», Salins 28 novembre 1864, à Victor HUGO ; 3 pages et demie in8.

**4 000/5 000 €**

**Magnifique lettre sur sa peinture et les persécutions contre son art.**

«Cher et grand Poète Vous l'avez dit, j'ai l'indépendance féroce du montagnard»; et on pourra graver sur sa tombe, comme dit Buchon : «*Courbet sans courbettes*. Mieux que tout autre, Poète, vous savez que notre pays est heureusement en France le réservoir de ces hommes bouleversés des fois comme les terrains auxquels ils appartiennent, mais souvent aussi taillés dans le granit».

Mais il ne faut pas exagérer sa valeur : «le peu que j'ai fait était difficile à faire, quand je suis arrivé ainsi que mes amis, vous veniez d'absorber le monde entier, en César humain et de bonne forme». Dans leur jeunesse, DELACROIX et Hugo n'avaient pas «comme moi l'empire pour vous dire, *hors de nous point de salut*. Vous n'aviez pas de mandats d'amener contre votre personne, vos mères ne faisaient pas comme la mienne des souterrains dans la maison pour vous soustraire aux gens d'armes. DELACROIX n'a jamais vu chez lui des soldats violant son domicile effaçant ses tableaux avec un baquet d'essence par ordre d'un ministre, on ne mettait pas ses œuvres à la porte de l'Exposition arbitrairement, on ne faisait pas avec ses tableaux des chapelles ridicules en dehors des salons de l'Exposition, [...] il n'avait pas comme moi cette meute de chiens batards hurlants à ses trousses au service de leurs maîtres batards eux-mêmes, les luttes étaient artistiques, c'était des questions de principes, vous n'étiez pas menacés de proscription. Les cochons ont voulu manger l'art démocratique au berceau, malgré tout l'art démocratique grandissant les mangera. Malgré l'oppression qui pèse sur notre génération, malgré mes amis exilés, traqués même avec des chiens dans les forêts du Morvan, nous restons encore 4 ou 5 hommes assez forts. Malgré les renégats, malgré la France d'aujourd'hui et les troupeaux en démence nous sauverons l'art, l'esprit et l'honnêteté dans notre pays».

Il ira voir Hugo dans sa retraite, fera ce pèlerinage avec les *Châtiments*, et contemplera la mer du poète : «les sites de nos montagnes nous offrent aussi le spectacle sans bornes de l'immensité, ce vide qu'on ne peut remplir donne du calme. Je l'avoue Poète, j'aime le plancher des vaches et l'orchestre des troupeaux sans nombre qui habitent nos montagnes. La mer ! la mer ! avec ses charmes m'attriste, elle me fait dans sa joie l'effet du tigre qui rit; dans sa tristesse elle me rappelle les larmes du crocodille, et dans sa fureur qui gronde le monstre en cage qui ne peut m'avaler»... Il viendra, mais ignore s'il sera «à la hauteur de l'honneur que vous me ferez en posant devant moi»...

87

**COURBET GUSTAVE** (1819 - 1877)

L.A.S. «G. Courbet», Paris 15 juillet [1870], à SES PARENTS ; 4 pages in-8 (cachet encre de l'avoué Fumey à Besançon).

**7 000/8 000 €**

**Belle lettre écrite le jour du vote par les Chambres de la guerre contre la Prusse, après le refus par Courbet de la Légion d'honneur.**

«Mes chers parents, La guerre est déclarée. Les paysans qui ont voté *oui* vont la payer chère. Tout en débutant on va tuer cinq cent mille hommes, et ça n'est pas fini, les Prussiens sont déjà à ce que l'on dit à Beffort et marchent immédiatement sur Besançon, nous sommes dans le cas de revoir les alliés avec les napoléons. C'est naturel. Chacun quitte Paris. Pour moi je pars d'ici 5 ou 6 jours pour les bains de mer peut-être à Guernesey chez Victor Hugo en Angleterre et reviendrai à Étretat. C'est une désolation générale. La police et le gouvernement font crier vive la guerre dans Paris. C'est une infamie. Tous les honnêtes gens se retirent chez eux et fuient Paris. Écrivez-moi pourtant car si les allemands viennent à Besançon j'irai immédiatement à Ornans»...

Paul Boulet «a fait faire une adresse de la part des gens d'Ornans à mon instigation, ça a été édité dans *le Siècle*. Je suis comblé de compliments. J'ai reçu trois cents lettres de compliments, comme jamais de la vie homme au monde n'a rien reçu. De l'avis de tout le monde je suis le premier homme de France. M^r THIERS m'a fait venir chez lui pour me faire des compliments. Je reçois jusqu'à des princesses pour le même but, et on m'a donné un diné de 80 ou 100 personnes pour me féliciter c'était toute la presse de Paris et les savants. Il faut que je tienne mon chapeau dans la main comme les curés le long des rues. J'ai été bien enchanté de votre adhésion et du bouquet que vous m'avez envoyé, tout le monde a été enchanté comme moi de votre adhésion, l'adhésion des gens d'Ornans a été diplomatique et faiblotte, *n'en dites rien* ! Il n'y a que Jeannier qui m'a écrit une lettre superbe. Les Ordinaires ont joués un triste rôle dans cette affaire, ils ne sont pas venus au repas. Je les vois rarement, je les laisse marcher à leur façon, l'acte que je viens de faire est un coup merveilleux, c'est comme un rêve, tout le monde m'envie. Je n'ai pas un opposant. J'ai tant de commandes dans ce moment que je ne puis pas aboutir. Aussi je pars. Paris est odieux et on peut se faire empoigner tous les jours»... Il viendra à Ornans en septembre, «pourvu que les prussiens ne soient pas chez nous dans 8 jours. [...] Mon affaire a duré 3 semaines dans Paris, en province et à l'étranger. C'est fini maintenant. La guerre me remplace.»

*Correspondance*, lettre 70-21 (incomplète).


1 La colonne
Comme je l'ai déja dit, c'est
influencé par le vœu populaire
qui attribuait au monument
commémoratif de nos succès guerriers
cette seconde invasion, et tous les
désastres de la france ; et c'est après
en avoir referé aux artistes dans
une assemblée générale, où il fut
décidé, que ce temps, et la moral actuelle
repudiait les guerres, et les victoires
qu'elle exprimait ; d'autre part que
ce monument était sans valeur d'art
que j'adressai au gouvernement du
4 septembre, dit de la deffense nationale
la pétition par laquelle j'émettais
le vœu que cette colonne soit
déboulonnée et transportée aux Invalides,
disposée en musée.
La chambre ne donna pas suite
recours à cette pétition, alors il
n'en fut plus reparlé, je n'y tenais
pas d'avantage.
Plus tard mr J. Simon proposa
de descendre le napoléon qui est
au dessus de cette colonne pour
fondre en bronze la statue de la
ville de Strasbourg.
Comme président des artistes, je
fis remarquer a mr J. Simon par la
voie des journaux, que je ne demandais
pas mieux qu'on descendit la statue
de napoleon de cette colonne, mais
que la statue de la ville de Strasbourg
n'avait pas comme elle existe aujourd'hui

88

**COURBET GUSTAVE** (1819 - 1877)

MANUSCRIT autographe, ***La colonne***, [1871] ; 7 pages in-8 très remplies d'une écriture serrée (petite fente marginale réparée au 1[er] feuillet).

**10 000 / 12 000 €**

**Importante mise au point sur son rôle dans la destruction de la Colonne Vendôme.**

Le manuscrit, avec ratures, corrections et additions marginales, reprend en partie, avec des différences importantes, la lettre que Courbet a envoyée à Jules Simon, ministre de l'Instruction publique, le 21 juin 1871, dans laquelle il se défend d'être à l'origine de la destruction de la Colonne Vendôme, en mai 1871.

Courbet explique qu'il a agi pour répondre à la volonté publique : « c'est influencé par le vœu populaire qui attribuait au monument commémoratif de nos succès guerriers cette seconde invasion, et tous les désastres de la France ; et c'est après en avoir référé aux artistes dans une assemblée générale, où il fut décidé, que ce temps, que la moral actuelle répudiait les guerres, et les victoires qu'elle exprimait ; d'autre part que ce monument était sans valeur d'art que j'adressai au gouvernement du 4 septembre, dit de la deffense nationale la pétition par laquelle j'émettais le vœu que cette colonne soit déboulonné et transporté aux Invalides disposée en musée ». La Chambre ne donna pas suite, « il n'en fut plus reparlé, je n'y tenais pas d'avantage ». Jules Simon proposa de descendre la statue de Napoléon pour la faire fondre et la remplacer par celle de la ville de Strasbourg, mais la qualité artistique de cette dernière ne méritait pas le bronze ; et « comme toutes les villes de France allaient faire leur devoir, nous trouverions à la fin de la guerre la place de la Concorde transformée en un magasin de Barbedienne ; [...] il ne fut plus question de la colonne. Le gouvernement du 18 mars la Commune de Paris, reprit à nouveau (*mais sans ma participation*) cette idée pour son compte, affin d'exprimer par cet acte l'idée anti-belligérante qu'elle professait ce décret parut 12 jours avant ma nomination à la Commune. [...] Mais lorsque je sus qu'on la fesait tomber d'un bloc, je m'y opposai sans obtenir de résultat, tenant toujours à mon idée de la faire transporter aux Invalides, sans rien briser, pour qu'on pu, s'il était loisible à la population de la réélever, au milieu de l'esplanade des Invalides, qui est sa vraie place »... Sa proposition n'eut pas de succès.

« Je suis par ma nature entièrement opposé à la destruction, rien ne me gêne, ma liberté d'esprit domine toute chose, je voudrais que la terre soit encombrée d'art qu'on n'y puisse pas y passer, moi-même je suis encombré d'objets insinifiants et je n'ose rien bruler. Non je ne mérite ni tant d'honneur ni tant d'indignité. [...] et je décline ma compétence dans la chute de cette colonne, car je ne tiens qu'à l'honneur et la célébrité que peut me rapporter mon art ».

Il proposait en fait de remplacer la colonne par « le dernier canon acculé sur un pied d'estal sur trois boulets, geule en l'air, surmonté d'un bonet frigien, signe de l'alliance des peuples ; et la déese de la Liberté entourant ce canon de guirlandes de fleurs », ou encore par « une corbeille de fleurs avec de l'eau puis une grue colossale dormant sur une patte. Ça représenterait la placidité de la nature ». Il pense que chacun a le droit d'avoir son opinion : « par exemple, Victor Hugo est républicain socialiste ; deux fois il éprouva le besoin de faire des vers sur la Colonne ». Courbet évoque son oncle le général Oudot, « napoléonien frénétique ». « Quant à moi je suis l'antidote vis-à-vis des Napoléons de mon oncle. Je suis d'avis qu'on respecte toutes les idées. [...] C'est la liberté. [...] Je crains malgré tous ces raisonnements de n'avoir pas séduit mes juges ? mais il me reste un argument péremptoir. Comme il faut absolument que quelqu'un suporte la responsabilité de cette colonne [...] *j'offre au gouvernement de la relever à mes frais*. [...] J'ai deux cent tableaux avec lesquels je vivais, qu'on mettera en vente public, pour subvenir à ces frais » ; ce qui, ajoute-t-il non sans un certain humour, le « dispense de tout soucis de propriétaire pour l'avenir ».

Pour finir, il rappelle que les Prussiens ont occupé son atelier à Ornans, brûlant ses tableaux, ses meubles, et les souvenirs de toute sa vie ; que les républicains du 4 septembre ont pris son bâtiment de la Chapelle pour faire des barricades. « J'ai travaillé pendant dix mois au service de mon pays comme un énergumène. Aujourd'hui me voilà aussi avancé que quand j'avais dix-huit ans, sauf que dans ce temps là on ne cherchait pas à me déshonorer. Je n'avais encore rien produit. Enfin voilà ce que la guerre contre laquelle je luttais depuis 1838 m'a rapporté. Ce n'est pas faute de l'avoir prévu ».

[La proposition de Courbet sera retenue, pour son plus grand malheur. Il devra en effet supporter le prix du relèvement de la Colonne. Ruiné, et craignant un nouvel emprisonnement, il prend le chemin de l'exil en Suisse, où il mourra en 1877.]

89

**COYPEL CHARLES-ANTOINE** (1694 - 1752)

2 MANUSCRITS, ***Sigismond,*** *Tragédie en trois actes* ; 35 feuillets petit in-4 (plus qqs ff. blancs) en 4 cahiers cousus d'un ruban bleu, tranches dorées : et 32 feuillets in-4 en 3 cahiers cousus, tranches dorées (mouillures au bas des ff.).

**1 000 / 1 200 €**

**Deux manuscrits complets de cette pièce inédite.**

Le peintre et graveur Charles-Antoine Coypel était aussi auteur dramatique, et fut directeur de l'Académie royale de musique ; une seule de la quarantaine de ses pièces fut publiée, *Les Folies de Cardenio*.

Le duc de La Vallière possédait un manuscrit du *Théâtre* de Charles Coypel, en 6 volumes in-4, rassemblant 21 pièces (n° 3463), dont *Sigismond* : « Toutes ces pièces de Charles Coypel, d'une famille fertile en Peintres, mort en 1752, n'ont pas été imprimées. Il étoit fort jaloux de ne pas les rendre publiques, & c'est par une preuve de la plus grande confiance que M le Duc de la Vallière a eu une copie de toutes celles qu'il avouoit. »
Belles copies mises au net, de cette tragédie en 3 actes, en vers, restée inédite. Il est indiqué en tête s'il s'agit d'un « sujet tiré du Théâtre Espagnol ». Coypel reprend en effet la donnée de *La Vie est un songe* de Calderon : Sigismond, prince de Pologne, est prisonnier ; son père, le roi Basile, ayant lu dans les astres que son fils serait un tyran, l'a enchaîné ; il le mettra cependant sur le trône pour voir s'il en est digne et fait mentir l'oracle ; mais le favori Astolphe va mener une conjuration pour déjouer ce projet. Sigismond, devenu roi, pardonnera aux conjurés.




89

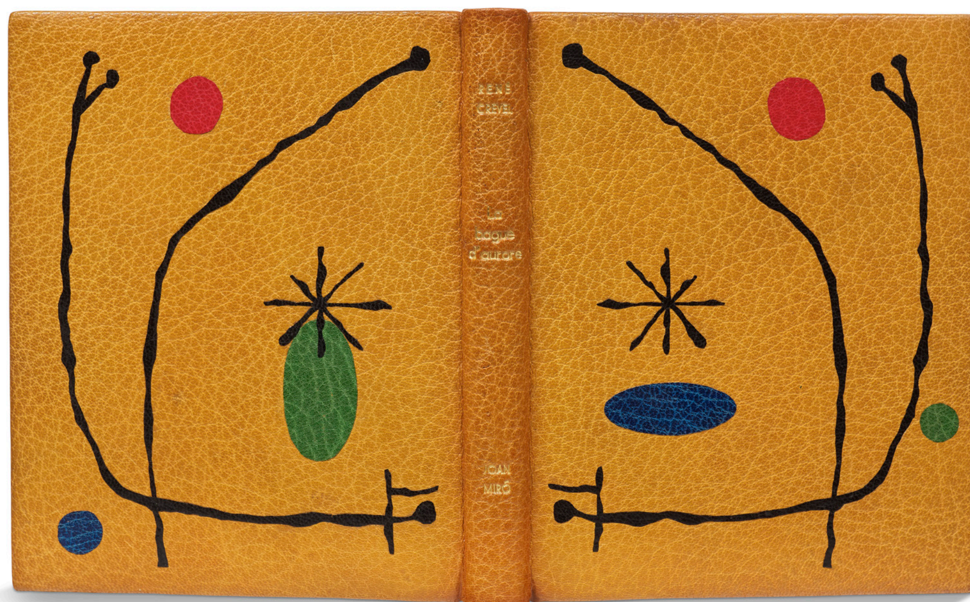
90

**CREVEL RENÉ** (1900 - 1935)
**MIRÓ JOAN** (1893 - 1983)

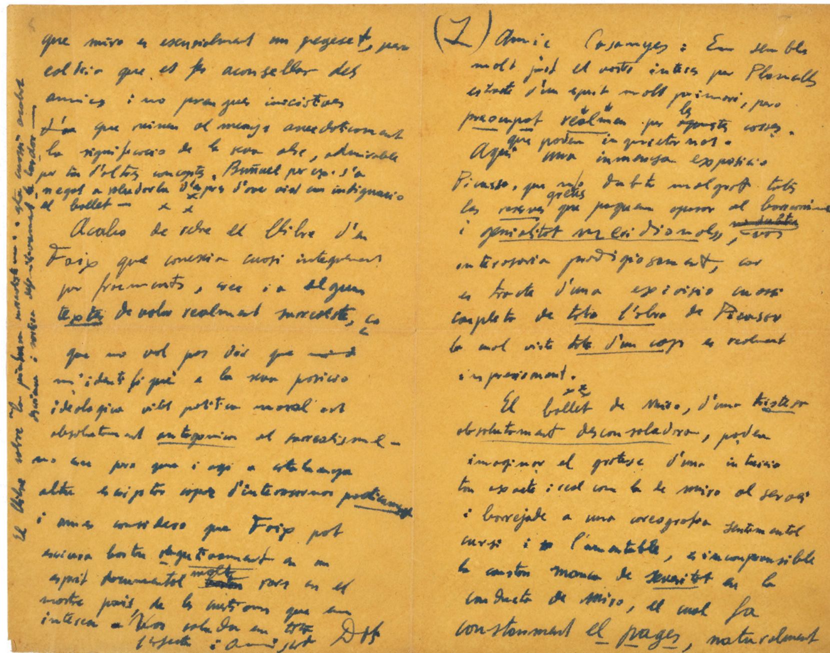
*La Bague d'aurore* ([Paris], Louis Broder, [1957]) ; in-12, reliure maroquin fauve mosaïqué sur les plats de maroquins noir, rouge, vert ou bleu d'après Miró, cadre intérieur, doublures de veau glacé noir dans un encadrement de maroquin noir, gardes de veau glacé noir dos lisse avec titre doré, couverture illustrée conservée, tranches dorées, chemise, étui bordé (*Françoise Lévy-Bauer*).

**4 000 / 5 000 €**

**Édition originale** de cet ouvrage formant le 4e volume de la collection « Miroir du poète ».
Elle est illustrée d'une pointe-sèche en noir tirée sur papier japon pour la couverture et de 5 eaux-fortes originales en couleurs à pleine page de Joan MIRÓ.
Tirage à 130 exemplaires sur vélin de Rives, signés par l'artiste, celui-ci portant le n° 20.




90



92

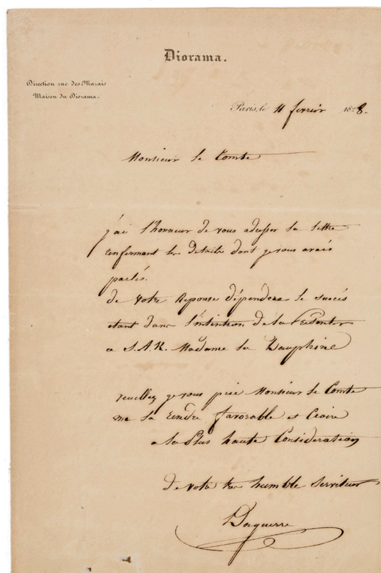
91

## DAGUERRE LOUIS-JACQUES-MANDÉ (1787 - 1851)

L.A.S., « Daguerre » Paris 4 février 1828, à un comte ; 1 page in-8 à en-tête du *Diorama.*

**700 / 800 €**

Il lui envoie une lettre avec les détails : « De votre réponse dépendera le succès étant dans l'intention de la présenter à S.A.R. Madame la Dauphine »… [Madame Royale, duchesse d'Angoulême. Daguerre a rencontré Niepce et ils vont bientôt s'associer pour améliorer et commercialiser son invention].
**On joint** une photographie de Daguerre par Mayer & Pierson (format carte de visite).



Diorama.

Direction rue des Marais
Maison du Diorama.

Paris le 4 février 1828.

Monsieur le Comte

J'ai l'honneur de vous adresser la lettre confirmant les Détails dont je vous avais parlé.
De votre Réponse dépendera le succès étant dans l'intention de la présenter à S.A.R. Madame la Dauphine

veuillez je vous prie Monsieur le Comte me la rendre favorable et croire à la plus haute Considération

De votre très humble Serviteur

Daguerre




91

92

## DALI SALVADOR (1904 - 1989)

L.A.S. « Dali », [Paris 24 juin 1932], à Magi A. CASSANYES à Barcelone ; 2 pages in-8 sur papier pelure jaune, enveloppe ; en catalan.

**2 000 / 2 500 €**

**Sur Picasso et Miró.**

[Magi Albert CASSANYES i MESTRE (1893 - 1956), critique d'art catalan, fut un des principaux soutiens de l'avant-garde et du surréalisme ; il organisa de nombreuses expositions, aux galeries Dalmau, et grâce au groupe ADLAN dont il fut un des fondateurs.]
PLANELLS (le peintre Angel Planells) est un esprit primaire. Une immense exposition PICASSO au Kunsthaus de Zurich présente de façon presque complète l'ensemble de son œuvre, réellement impressionnante, malgré toutes les réserves qu'il peut opposer au travail du bon ami et génial méridional (« una immensa exposicio Picasso, que no dubto malgrat totes les *reserves* greus que pugueu oposar al bon àmic i *genialitat meridional*, vos interessaria prodigiosament, car es tracta d'une exposicio cuasi completa de *tota l'obra* de Picasso la cual vista *tot d'un cop* es realment impressionant »).
Puis il démolit le ballet de MIRÓ [*Jeux d'enfants* monté par Leonide Massine pour les Ballets Russes], d'une tristesse absolument désespérante (« d'una *tristesa absolutament desconsoladora* ») et d'une imagination grotesque, le travail de Miró au service d'une chorégraphie sentimentale et lamentable… Miró est un paysan que ses amis devraient mieux conseiller (« Miró és essencialment un pageset, pero caldria que es fes aconsellar dels amics »). Déjà Buñuel refuse de le saluer…
Puis il parle du poète Josep Vicenç FOIX, dont les textes sont d'une réelle valeur surréaliste, même s'il ne partage pas ses idées politiques, tout à fait antagonistes au surréalisme : « No crec pero que i agi a Catalunya altre escriptor capaç d'interessarnos *políticament* i a més considero que Foix pot escriure bastan *degudament* en un esperit documental molt rare en el nostre país de les cuestions que ens interessen »…
Il annonce enfin que le livre sur *La peinture surréaliste* est presque terminé et paraîtra à Londres.

93

**DALI SALVADOR** (1904 - 1989)

MANUSCRIT autographe signé «Salvador Dali», ***Mes secrets sinematographiques***, 1953 ; 5 pages de 5 ff. grand in-fol. (43 x 40,5 cm) montées sur onglets sur des feuillets de papier vélin en un volume grand in-folio relié demi-maroquin rouge, plats de papier imprimé, pièce de titre dorée sur le plat sup.

**8 000 / 10 000 €**

**Important texte de Dali sur le cinéma.**

Texte paru en février 1954 sous le titre *Mes secrets cinématographiques*, dans le n° 14 de la revue *La Parisienne*, dans une adaptation de Michel Déon, qui a normalisé l'orthographe et la syntaxe aberrantes de Dali. Le manuscrit révèle l'oralité délirante du texte dalinien original, avec d'importantes variantes ; il est rédigé dans une langue singulière, émaillée d'hispanismes et reproduisant phonétiquement l'accent catalan.

Dali affirme d'abord la conviction de son génie dans l'art cinématographique en rappelant l'importance de ses deux premiers films, *Un chien andalou* et *L'Âge d'or*, et en dénigrant le rôle du cinéaste Luis Buñuel dans la réalisation de ceux-ci. Il dévoile son projet de film *La Brouette de chair*, décrivant les visions et les hallucinations délirantes qu'il a l'intention de mettre en images.

« Il i ha peu près une semaine que ge viens de découbrir que dans ma vie ge suis en tout en retard environ de 12 ans, cinéma i compris, il i a 11 ans que ge progète de faire un film intégrallement totalitairement cent pour cent hiper Dali, donc cela veut dire que vraisenbleblement ce film se tournera infin, l'ané prochaine. [– Ge suis le contraire du verger et du lu de La Fontaine comme que dans ma vie, et déjà dans mon adolescence ge réalisse tan de chosses sensationelles [...] À 27 ans j'arrivai à Paris et ge créé avec Buñuel 2 films qui resteron historiques le Chien andalou et L'Âge d'or. Dernièrement Buñuel a faid tout seul d'autres films me rendan ainsi l'inmense service de que tout le monde puisse enfin savoir à qui apartené le côté génial et le côté primaire dans Le Chien andalu et L'Âge d'or. [...]

Por qu'un film soit prodigieux la première des chosses c'et que l'on puisse croire au prodige que l'on vous montre, pour cela avant tout autre chosse il faut en finir avec le répugnant ritme cinématographique, cete conventionelle et anuyuesse [ennuyeuse] rétorique du mouvement de la caméra – même dans lé plus cumun mélodrame coment croire à l'asasin, si la caméra le suis en travelin partout même dans lé lavabo où il va laver le sang de ses mains ? [...]

Mon prochain film sera exactement le contraire d'un film expérimental de vangarde et surtout de ce que l'on apelle aujurd'hui "créatif" sinonime de l'imitation servile de tous les lieux comuns du triste art moderne.

Mon film sera une vrai istoire d'une feme paranoyaque amureusse d'une bruète qui succesivement se revêt de tous les atributs de la persone aimé, le cadabre de la quelle avais servi pour moayen de transport ; jusqu'à s'incarné à nouveau en elle, la bruète devien de chair et c'et pour cela que mon film s'apellera La Bruètte de chair.

Tout espectateur rafiné ou hutre moayen sera forcé de participer au délire de ma fétichiste, car il s'agit d'un cas rigureussement vrai, et cera raconté, come aucune documentaire n'est capable de le réalissé. [...]

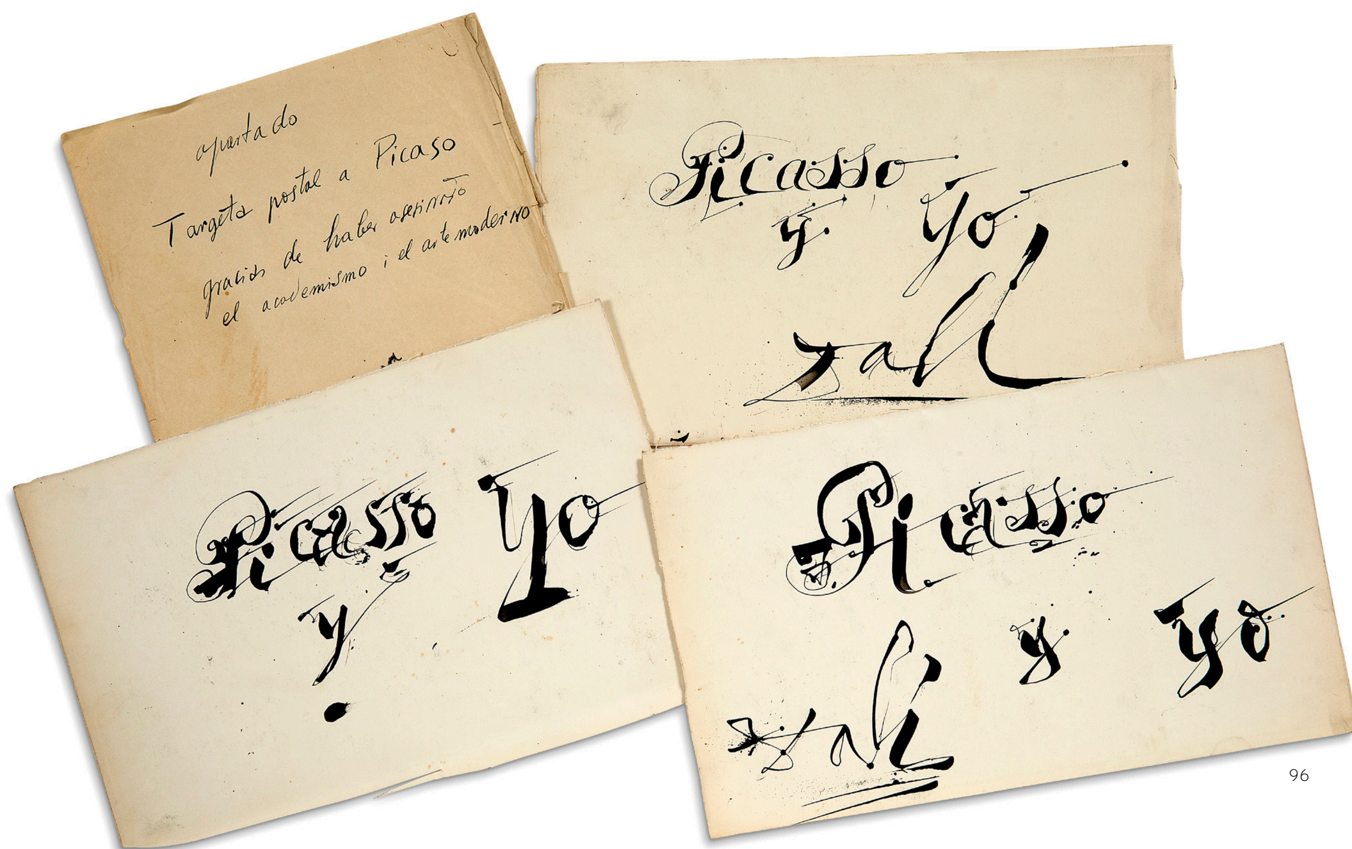
Ainssi ge peut déjà asurer à mes lecteurs que dans mon film il verron avec toute la minutie des mouvements lents se dévelopent dans la plus rigureusse euritmie arcangélique, l'un après l'autre 5 cignes blancs explosan. Les signes seron trufés de pomes grenades elles aussi munis d'une charge explosive adécuate, de façont que quand on aura pu observé avec minuci les derniers entre-déchirements des entrailles des cignes, se produiront les explosions des pomes grenades, de sorte que probablement tel que nous avons déjà expérimenté les grains de la pome grenade progetés à la périférie du décartelage anatomique, parvenan à causse de leur petite taille par les intertices jusqu'aux plumes en suspension, orteron cellesci, tell que l'on peut rêvé et surtout rêvassé, doit se produire entre les corpuscules de lumière (graines de pome grenade et ondes lumineusses représentés por les blanchisimes arcangéliques plumes du signe). – De sorte que les corpuscules dans la dite expérience auron la corporaïté de Mantegne et les plumes le flue qui fit fameux le peintre Eugène Carrière.

Aussi on pourra voir une escène, représentan la fontaine de Trevi à Rome, les fenêtres s'ouvran et 6 rinocéros tomben à l'eau, à chaque chute de rinocéros un paraplui noir s'oubre émerjan de l'eau de la fontaine. [...] Dans un'autre oportunité 100 ziganes españols tueron et dépèceron jusqu'à ne lessé que son esquelette pelé, un éléfant dans une rue de Madrid (transposan ainsi une fameuse scène africaine que g'é lu dans un libre). À un moment doné qu'oùs apéressent les côtes du paquiderme, deux ziganes (lesquels malgré leur frénési sauvage n'arrêten pas un instin de chanter du canté hondo pénétren à l'intérieur pour atraper les viscères meilleures, quer, rognongs ect. et comencent à ce les disputé à coubs de couteaux, pendan que ceux de l'extérieur en continuant à dépecer blaisen à plusieurs reprises les luteurs qui transent ainsi de joie orrible et cupante l'intérieur de l'animal lequel a devenu come une grande cage sanguinolente et propre.

Aussi il faut pas que j'oublie une escène de chant dans laquelle Fédéric Nitche, Froid [Freud], Luis II de Babière et Carle Marx chanten virtuosisimement leur doctrines, se répondan à tour de rôle sur une musique de Bizet »... Etc.

**BIBLIOGRAPHIE**

*Salvador Dalí* (Centre Georges Pompidou, 179 - 1980, p. 356 - 357, version M. Déon).


apartado
Targeta postal a Picaso
gracias de haber
el academismo i el arte moderno

Picasso y yo
Dali

Picasso y yo

Picasso y yo
Dali

96

94

**DALI SALVADOR** (1904 - 1989)

L.A.S. «Salvador Dali», *New York* [25 février] 1950, à José BORRELL à Cadaques ; 1 page in-4 à en-tête *Hotel St. Regis*, enveloppe ; en espagnol.

**1 000 / 1 200 €**

Il annonce à son ami, Alcade de Cadaques, l'arrivée de colis de la Pestalozzi Foundation, destinés aux enfants nécessiteux de Cadaques, qu'il charge Borrell de distribuer aux plus nécessiteux.

95

**DALI SALVADOR** (1904 - 1989)

Signature avec croquis et date au crayon, 1974 ; 1 page in-12 sur une enveloppe.

**500 / 600 €**

Signature «Dalí» et date «1974», avec deux petits croquis (yeux ?).

96

**DALI SALVADOR** (1904 - 1989)

NOTES autographes, signées «Dali» ; 1 page in-4 (27 x 21 cm, un bord un peu effrangé), et 4 pages sur 3 feuillets cartonnés (18,5 x 29,3 cm) ; en espagnol.

**4 000 / 5 000 €**

**Étonnants exercices de calligraphie à l'encre de Chine à propos de Picasso.**

Le premier feuillet, sur papier, donne le texte d'une carte postale à PICASSO le remerciant d'avoir assassiné l'académisme et l'art moderne : «apartado / Targeta postal a Picaso / gracias de haber asesinado el academismo i el arte moderno».

Sur les feuillets cartonnés, calligraphies à l'encre de Chine, en grandes lettres, avec les mots : «Picasso y yo» [Picasso et moi], avec 2 signatures «Dali».

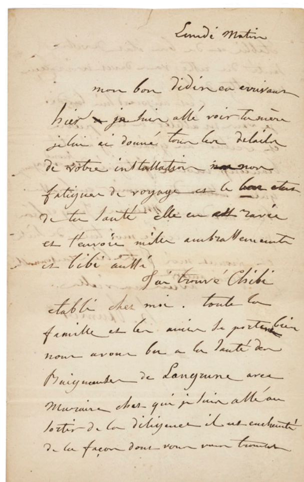
97

**DAUBIGNY CHARLES** (1817 - 1878)

L.A.S. «C. Daubigny», 15 janvier 1861 ; 2 pages in-8 (trace d'onglet).

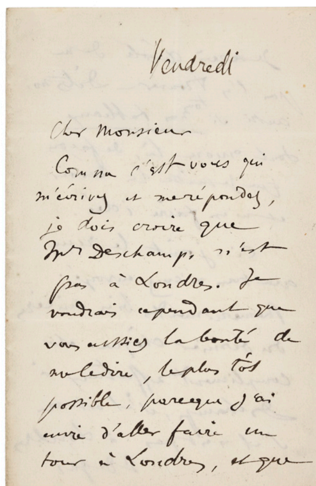
**500 / 600 €**

...Il ne peut répondre à son invitation, tenu par son exposition : «Je croyais que les deux panneaux qui m'ont été commandés par le Louvre auraient été faits plus vite, mais ils m'ont tenu toute la saison, ce qui m'a mis en retard pour mon exposition [...] J'ai une vendange en train et un parc à moutons». Il regrette «les beaux paysages et tous ces *pauvres petits oiseaux* que j'aurais mangé avec tant de plaisir»...


Lundi matin

mon bon Didin en arrivant hier je suis allé voir ta mère je lui ai donné tous les détails de votre installation nos fatigues de voyage et le bon état de ta santé elle en est ravie et t'envoie mille embrassements et Bibi aussi. J'ai trouvé Chibi établi chez moi. toute la famille et les amis se portent bien. nous avons bu a la santé des Baigneuses de Langrune avec Muraire chez qui je suis allé au sortir de la diligence il est enchanté de la façon dont vous vous trouvez

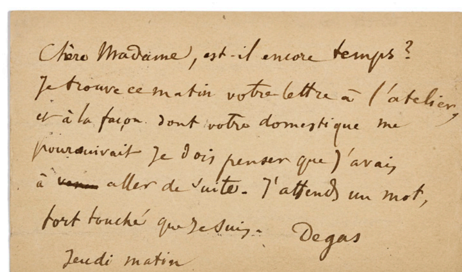
98


Vendredi

Cher Monsieur

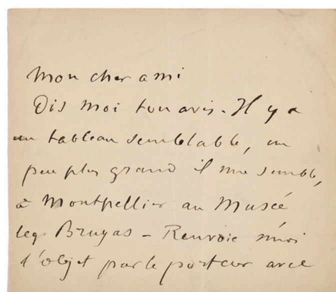
Comme c'est vous qui m'écrivez et me répondez, je dois croire que Mr Deschamps n'est pas à Londres. Je voudrais cependant que vous eussiez la bonté de me le dire, le plus tôt possible, parce que j'ai envie d'aller faire un tour à Londres, et que

100

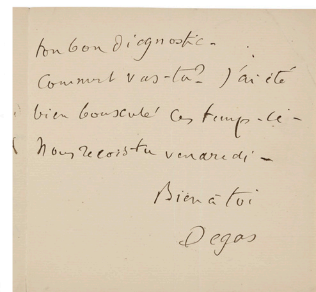

Chère Madame, est-il encore temps? Je trouve ce matin votre lettre à l'atelier, et à la façon dont votre domestique me poursuivait je dois penser que j'avais à aller de suite. J'attends un mot, fort touché que je suis. Degas

Jeudi matin

101


Mon cher ami

Dis moi ton avis. Il y a un tableau semblable, un peu plus grand il me semble, à Montpellier au Musée legs Bruyas – Renvoie moi l'objet par le porteur avec


ton bon diagnostic. Comment vas-tu? J'ai été bien bousculé ces temps-ci – Nous reçois-tu vendredi –

Bien à toi

Degas

103

98

**DAUMIER HONORÉ** (1808 - 1879)

L.A.S. «H. Daumier», Lundi matin [vers 1850], à «mon bon Didin» SA FEMME ALEXANDRINE ; 1 page et demie in-8 (petite fente).

**1 200 / 1 500 €**

**Rare et jolie lettre familiale.**

[Alexandrine Daumier était aux bains de mer à Langrune (Calvados) avec son amie M^me^ Muraire.]
Daumier raconte sa visite à la mère d'Alexandrine : «je lui ai donné tous les détails de votre installation, nos fatigues de voyage et le bon état de ta santé elle en est ravie et t'envoie mille embrassements et Bibi aussi. J'ai trouvé Chibi établi chez moi. Toute la famille et les amis se portent bien. Nous avons bu à la santé des Baigneuses de Langrune avec Muraire chez qui je suis allé au sortir de la diligence. Il est enchanté de la façon dont vous vous trouvez établis et du bon état de votre santé [...] C'est aujourd'hui lundi je vais m'atteler à la pierre et veiller au grain. J'ai été beaucoup moins fatigué du second voyage que du premier [...] promet moi d'être bien raisonnable j'en ferai autant. Adieu ma vieille»...

99

**DAVID D'ANGERS PIERRE-JEAN** (1788 - 1856)

5 L.A.S. «David» ; 5 pages in8, adresses (portrait joint).

**250 / 300 €**

À la Princesse de SALM. *24 janvier 1827*, regrets de ne pouvoir se rendre à son invitation… *Mardi matin*, il sera encore privé de la joie de se rendre à son invitation, trop malade pour dîner hors de chez lui…
*Lundi matin* au statuaire ÉTEX : «Je suis venu pour remercier le courageux et infatigable Monsieur Etex du cadeau qu'il veut bien me faire de ses compositions sur la Grèce Tragique»… *Jeudi matin,* au docteur LARREY : «Depuis plusieurs jours il m'est survenu un nez colossal, que je ne veux pas en vérité présenter à une si aimable société»… *Vendredi matin,* il a des renseignements à demander à M. Straub...

100

**DEGAS EDGAR** (1834 - 1917)

L.A.S. «E Degas», Vendredi [1876], à un employé de la galerie Deschamps à Londres ; 2 pages petit in-8.

**1 200 / 1 500 €**

Il le prie de lui dire si Deschamps est à Londres, «le plus tôt possible, parce que j'ai envie d'aller faire un tour à Londres, et que je serais désolé de ne pas l'y trouver. – Dites-moi aussi si tous mes tableaux sont encore là, de façon que je puisse les revoir et m'en faire une idée»...

101

**DEGAS EDGAR** (1834 - 1917)

L.A.S. «Degas», Jeudi matin [21 avril 1892], à Berthe MORISOT, «Madame Manet» ; 1 page oblong in-12, adresse au dos (carte-télégramme).

**1 200 - 1 500 €**

«Chère Madame, est-il encore temps ? Je trouve ce matin votre lettre à l'atelier, et à la façon dont votre domestique me poursuivait je dois penser que j'avais à aller de suite»...

102

**DEGAS EDGAR** (1834 - 1917)

L.A.S. «Degas», Vendredi [26 mai 1893], au sculpteur Albert BARTHOLOMÉ ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre).

**700 / 800 €**

«Oui, mon cher ami, à demain. On vous a bien regretté hier. J'ai dit exactement à CAMONDO ce qu'il fallait. Il n'a rien dit. Vous aurez sans doute reçu la visite de Salle»...

103

**DEGAS EDGAR** (1834 - 1917)

L.A.S. «Degas», à «Mon cher ami» [Henri ROUART] ; 2 pages in-12

**1 000 / 1 500 €**

«Dis moi ton avis. Il y a un tableau semblable, un peu plus grand il me semble, à Montpellier au Musée legs Bruyas. Renvoie moi l'objet par le porteur avec ton bon diagnostic. Comment vas-tu ? J'ai été bien bousculé ces temps-ci. Nous reçois-tu vendredi»...

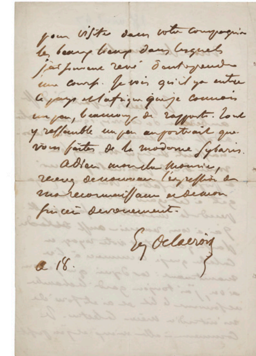
104

**DELACROIX EUGÈNE** (1798 - 1863)

L.A.S. «Eug. Delacroix», 18 [avril 1847, au critique Francis WEY]; 2 pages in-8.

**800 / 1 000 €**

Il le remercie pour «ce que vous avez bien voulu dire de si aimable pour moi à propos du Salon. Vous m'avez déjà gâté à cet égard et vous me faites prendre là une habitude fort agréable». Il commence juste à lire avec beaucoup de plaisir son *Voyage en Calabre*, ayant dû, depuis leur dernière rencontre, garder la chambre et s'interdire même la lecture. Il se rétablit et peut enfin «visiter dans votre compagnie les beaux lieux dans lesquels j'ai souvent rêvé d'entreprendre une course. Je vois qu'il y a entre ce pays et l'Afrique que je connais un peu, beaucoup de rapports. Tout y ressemble un peu au portrait que vous faites de la Madone Sybaris»...



104

105

**DELACROIX EUGÈNE** (1798 - 1863)

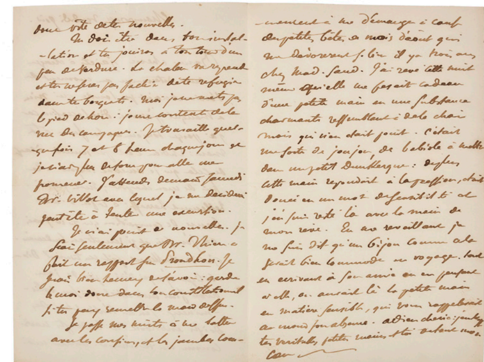
L.A., Champrosay vendredi soir [4 août 1848], à la baronne Joséphine de FORGET ; 3 pages in-8, enveloppe.

**1 200 / 1 500 €**

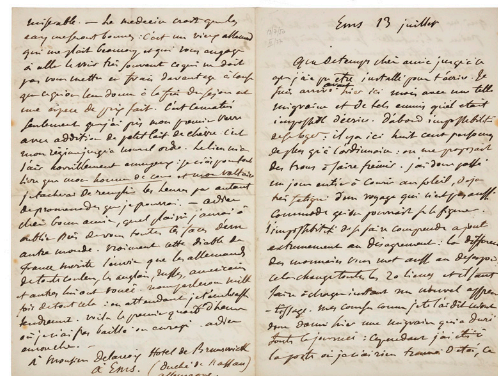
**Belle lettre à sa maîtresse.**

Il travaille à la rédaction d'un article sur GROS [pour la *Revue des Deux Mondes* du 1er septembre 1848], qui a retardé le moment de lui écrire. «je suis tellement harrassé à la fin de ma séance de composition que je ne sais où j'en suis et je remets au lendemain. J'ai véritablement fait un travail diabolique. [...] j'en ai l'articulation des doigts endolorie et les doigts noirs comme un teinturier»... Il ne met pas le pied dehors et travaille sept à huit heures chaque jour. Il serait curieux de voir le rapport de THIERS sur PROUDHON [rédigé à propos d'une proposition en faveur d'un impôt d'un tiers sur le revenu].

Il raconte un rêve étrange où figurait George SAND : «elle me fesait cadeau d'une petite main en une substance charmante ressemblant à de la chair mais qui n'en était point. C'était une sorte de babiole à mettre dans un petit Dunkerque [célèbre magasin de frivolités]; de plus cette main répondait à la pression, était douée en un mot de sensibilité [...] En me réveillant je me suis dit qu'un bijou comme cela serait bien commode en voyage. Tout en écrivant à son amie ou en pensant à elle, on aurait là la petite main en matière sensible. [...] Adieu chérie j'embrasse tes véritables petites mains et toi de tout mon cœur»...



105



106

106

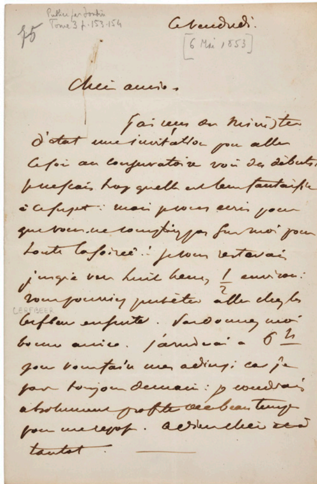
**DELACROIX EUGÈNE** (1798 - 1863)

L.A., Ems 13 juillet [1850], à Joséphine de FORGET ; 4 pages in-8.

**2 500 / 3 000 €**

**Longue lettre à son amie pendant son voyage en Allemagne.**

Il est arrivé à Ems avec une migraine, et beaucoup d'ennuis, notamment pour se loger : «il y a ici huit cent personnes de plus qu'à l'ordinaire : on me proposait des trous à faire frémir. [...] L'impossibilité de se faire comprendre ajoute extrêmement au désagrément : la différence des monnaies vous met aussi au desespoir : cela change toutes les 20 lieues et il faut faire à chaque instant un nouvel apprentissage. Mes courses comme je te l'ai dit m'ont donc donné hier une migraine qui a duré toute la journée. [...] Je n'ai que provisoirement de quoi reposer ma tête et sur quoi grands Dieux ! les lits de Carpentras doivent être des lits de princes au prix de ce qu'on trouve ici dans les meilleures auberges. J'ai couché à Cologne dans une de ces dernières sur un véritable lit de camp. Une des choses les plus insupportables, c'est encore cet éternel transbordement de paquets des voitures de Belgique dans celles de Prusse, et celles-ci dans le bateau et du bateau dans une autre voiture : la douane, les passeports, toutes sortes de tourments les plus variés. – J'ai donc dû suivant mon habitude considérer mon sort comme le plus triste du monde et pour comble de malheur je ne pouvais déballer mes affaires ni pour lire ni pour écrire : Si j'avais pu de temps en temps me consoler avec mon cher petit Voltaire en extraits, j'aurais peut-être pris patience sur mes misères, en voyant toutes celles du grand homme»... Il a bien employé son séjour à Bruxelles : «Tu comprends sans peine que les admirables RUBENS m'ont enflammé et que l'effet n'a cédé dans mon imagination qu'aux tracasseries de la Douane, à la pluie battante qui n'a presque pas cessé pendant cinq ou six jours et qui dure encore, enfin à tous les ennuis d'une route qu'on m'avait peinte semée de roses. [...] Le médecin croit que les eaux me seront bonnes : C'est un vieux allemand qui me plait beaucoup [...] C'est ce matin seulement que j'ai pris mon premier verre avec addition de petit lait de chèvre. C'est mon régime jusqu'à nouvel ordre. Le lieu m'a l'air horriblement ennuyeux : je n'ai pour tout livre que mon *Homme de cour* et mon Voltaire. Je tâcherai de remplir les heures par autant de promenades que je pourrai. [...] Vraiment cette diable de France mérite l'envie que les allemands de toutes couleurs, les anglais, russes, américains et autres lui ont vouée. Nous parlerons mille fois de tout cela : en attendant je t'embrasse tendrement. Voila le premier quart d'heure où je n'ai pas baillé ou enragé» ... Il donne son adresse : «Monsieur Delacroix, Hôtel de Brunswick à Ems (Duché de Nassau Allemagne)»

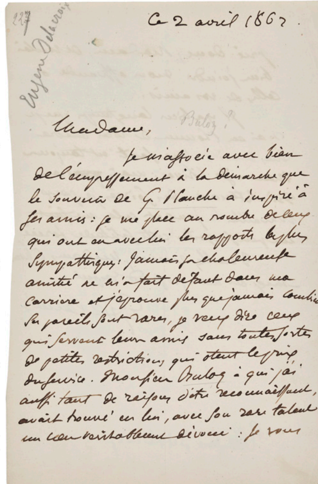


Vendredi.
[6 Mai 1853]

Cher ami.

J'ai reçu du ministère d'état une invitation pour aller ce soir au conservatoire voir des débuts, je ne scais trop quelle est leur fantaisie à ce sujet : mais je vous écris pour que vous ne comptiez pas sur moi pour toute la soirée : je vous ... jusqu'à vers huit heures 1/2 environ : vous pourriez peut-être aller chez les Cerfbeer ensuite. ... à 6h ... tantot

107



Ce 2 avril 1862.

Madame,

Je m'associe avec bien de l'empressement à la démarche que le souvenir de G. Planche a inspirée à ses amis : je me place au nombre de ceux qui ont eu avec lui les rapports les plus sympathiques ; jamais sa chaleureuse amitié ne m'a fait défaut dans ma carrière et j'éprouve plus que jamais combien ses pareils sont rares, je veux dire ceux qui servent leurs amis sans toutes sortes de petites restrictions qui ôtent le prix du service. Monsieur Buloz à qui j'ai aussi tant de raisons d'être reconnaissant, avait trouvé en lui, avec son rare talent un cœur véritablement dévoué : je vous

109

111

107

**DELACROIX EUGÈNE** (1798 - 1863)

L.A., vendredi [6 mai 1853], à son amie la baronne Joséphine de FORGET ; 1 page in-8, adresse avec cachet de cire rouge.

**600 / 800 €**

Il a reçu une invitation du ministère d'État « pour aller ce soir au Conservatoire voir des débuts, je ne scais trop quelle est leur fantaisie à ce sujet : mais je vous écris pour que vous ne comptiez pas sur moi pour toute la soirée »... Il lui conseille de rendre visite aux Cerfbeer...

108

**DELACROIX EUGÈNE** (1798 - 1863)

L.A.S. « Eug. Delacroix », 6 janvier 1855 ; 1 page in-8 (reste d'onglet au dos, petite tache).

**700 / 800 €**

« Il y a plus d'un mois que vous deviez venir prendre le tableau que vous m'avez demandé. Je suis surpris de votre silence et désirerais savoir si je puis en disposer. Vous n'oublierez pas que ce tableau était destiné à une autre personne et que c'est sur vos très vives insistances que j'ai consenti à en faire un autre pour cette destination, chose que j'ai pu faire, le tableau n'étant encore vu que par vous »...

109

**DELACROIX EUGÈNE** (1798 - 1863)

L.A.S. « E. Delacroix », 2 avril 1862, [à M^me^ BULOZ] ; 1 page et demie in-8.

**1 000 / 1 200 €**

C'est avec empressement qu'il s'associe à l'hommage rendu à Gustave PLANCHE par ses amis : « Je me place au nombre de ceux qui ont eu avec lui les rapports les plus sympathiques ; jamais sa chaleureuse amitié ne m'a fait défaut dans ma carrière et j'éprouve plus que jamais combien ses pareils sont rares, je veux dire ceux qui servent leurs amis sans toutes sortes de petites restrictions qui ôtent le prix du service. Monsieur Buloz à qui j'ai aussi tant de raisons d'être reconnaissant, avait trouvé en lui, avec son rare talent, un cœur véritablement dévoué ». Il la prie donc de joindre son offrande à celles de ses amis...

110

**DELACROIX EUGÈNE** (1798 - 1863)

L.A.S. « Eug. Delacroix » ; 1 page in-8 à en-tête *Ville de Paris, Conseil Municipal.*

**300 / 400 €**

Il a parlé à ses collègues de la demande de son correspondant : « ils n'y ont pas en général paru favorables. Cependant en passant par les bureaux, elle nous arrivera probablement en la manière ordinaire. Je désire qu'il soit statué à votre égard dans le sens où vous le désirez »...

111

**DELAROCHE PAUL** (1797 - 1856)

22 L.A.S. « Paul Delaroche », 1815 - 1840, à Augustin VARCOLLIER ; 36 pages formats divers, adresses.

**1 000 / 1 200 €**

*Rome 17 février 1815*, recommandation de son protégé BEZARD ; Horace écrit aussi à Rambuteau à ce sujet... *16 avril 1827*, invitation à venir voir sa composition pour l'École des Beaux-arts... *Florence 7 août 1834*, son éblouissement devant les prodiges d'Italie, conscience du « terrible engagement » contracté envers son pays, itinéraire de son tour en Toscane, et projet de tableau d'un moine... *Rome 9 décembre 1834*, il a beaucoup vu, beaucoup admiré, beaucoup travaillé, et il s'est fiancé avec Louise VERNET, qu'il a vue à la Villa Médicis... *Mardi [26 avril 1836]*, très occupé par sa *Sainte Cécile*, il demande la copie de *Jane Gray* afin de la montrer à DEMIDOFF... *19 juin [1840]*, remerciements pour s'être occupé « de ces pauvres enfants »... *14 janvier*, il se voit comme « un honnête homme et d'avenir », méritant l'estime de quelques natures d'élite... Évocation de ses travaux : *Les Enfants d'Édouard*, une *Mater Dolorosa*, etc. Dans d'autres lettres, il est question de la décoration d'une chapelle de Notre-Dame de Lorette, de rendez-vous à son atelier, de Schnetz, Visconti, Hittorff, etc. **On joint** un billet a.s. d'Horace VERNET, 1836 ; et une L.A.S. de Louise VERNET, 1839.

112

**DENIS MAURICE** (1870 - 1943)

L.A.S. «Maurice Denis», 7 février 1936, à Louis ARTUS ; 4 pages in8, enveloppe.

**400 / 500 €**

**Belle lettre** de félicitations sur le dernier livre d'Artus [son roman *Mon mal et moi*] : «Vous n'avez jamais rien écrit de plus fort, il faut un courage surhumain pour aborder des problèmes actuels de l'importance de ceux-ci. Vous y avez apporté une volonté de fer, vous y avez dépensé les ressources d'une âme indignée, oui, toute la passion d'un cœur chrétien. Ai-je une foi moins vive, suis-je de ceux qui évitent de penser à ce qui les trouble et les attriste ? Mais je sors de cette lecture avec une sorte de malaise»… Faut-il accepter «la vision d'un monde pourri, d'un monde condamné, et surtout d'une société hypocrite où les plus honnêtes masques, les plus respectables apparences dissimulent un monstre ou un filou ? J'ai connu GIDE dans le temps lointain où il me demanda d'illustrer *le Voyage d'Urien*. J'ai voyagé avec lui ; je l'ai rencontré à Rome, avec sa femme qui est une sainte. Jamais je n'ai eu le moindre soupçon sur ses mœurs ou sur la sincérité de son âme. Il a fallu les scandales des vingt dernières années pour m'ouvrir les yeux !»… Il comprend le tragique du cas qu'il a voulu élucider. «Mais je voudrais que chez vous, comme chez Mauriac, il y eût davantage de ces êtres neutres entre le bien et le mal […]. Ici le peintre réapparaît ; et c'est finalement un optimisme de peintre décorateur que j'oppose aux fureurs vengeresses du prophète que vous êtes»…

113

**DENIS MAURICE** (1870 - 1943)

L.A.S. «Maurice Denis», à un directeur de revue ; 1 page in-12.

**200 / 250 €**

Il regrette d'avoir oublié dans sa liste Arsène ALEXANDRE, qui a écrit récemment un article dans *le Figaro* sur lui. Il l'a rencontré la veille et ce dernier lui a proposé un article dans la revue dirigée par son correspondant. Il «fut le premier à me défendre […] Voyez donc si vous ne pourriez satisfaire ensemble Alexandre et moi-même». Il donne également l'adresse de Pierre Hepp.

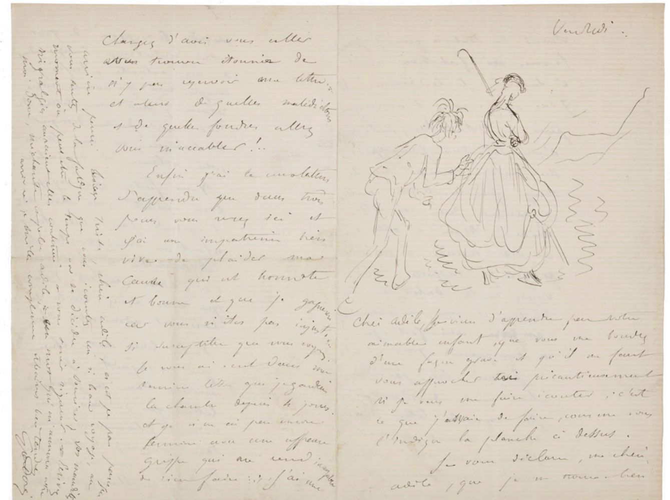
114

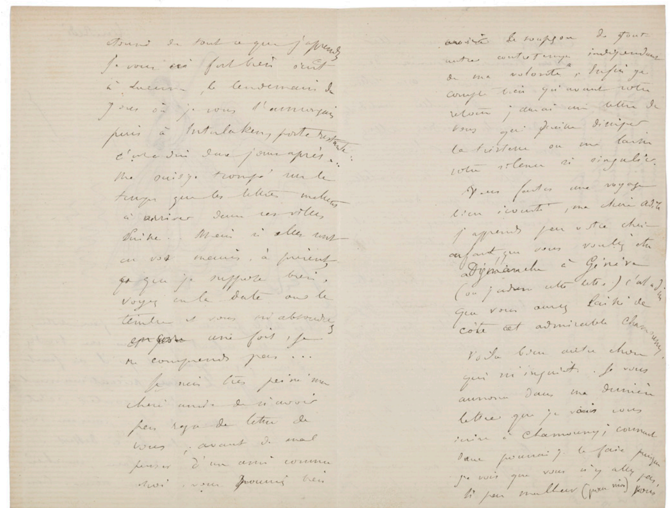
**DIX OTTO** (1891 - 1969)

L.A.S. «Dix», {1951], à Karl KRÖNER ; 1 page petit in-4 ; en allemand.

**500 / 600 €**

[Comme Otto Dix, le peintre allemand Karl KRÖNER (1887 - 1972) avait suivi à Dresde, avant la Première Guerre mondiale, des cours à l'École des Arts décoratifs puis à l'École des Beaux-Arts. Influencé par Cézanne, il peignit des fleurs, des paysages et des portraits.]
«Lieber Karl Kröner ! Vielen Dank fûr Dein schönen Geburstagsbrief, Ich hoffe, dass auch noch die Jahre der Weisseit bei mir kommen, verlaufig merke ich noch nicht viel davon weil man ist aber mit 60 schon umgleich Klappriger als mit 40. Als vielleicht ist auch dass individuell. Ich bin am 8.Dez. in Gera und denke dass ich am 10. in Dresden bin, wahrscheinlich schon am 15 wieder zurück muss. Ich bitte auch, macht es gnädig mit der Ehrung»…
Dix remercie Kröner pour sa belle lettre d'anniversaire. Il espère que l'âge de sagesse lui viendra ; il ne remarque rien de cela, parce qu'à 60 ans, on est vraiment plus déglingué qu'à 40 ; mais c'est peut-être individuel. Après Gera le 8 décembre, il ira à Dresde, pour être vraisemblablement de retour le 15.





115

115

**DORÉ GUSTAVE** (1832 - 1883)

L.A.S. «Gve Doré» avec **dessin** à la plume, Vendredi, à «Chère Adèle» ; 4 pages in-8 à son chiffre.

**1 200 / 1 500 €**

**Amusante lettre ornée d'un grand dessin en tête.**

Gustave Doré s'est représenté de dos, échevelé, s'inclinant et avançant humblement vers une femme qui lui tourne le dos, bras croisés, tenant un grand bâton de randonnée, devant un paysage de montagnes. «Je viens d'apprendre par votre aimable enfant, que vous me boudez d'une façon grave et qu'il me faut vous approcher très précautieusement si je veux me faire écouter : c'est ce que j'essaie de faire, comme vous l'indique la planche ci-dessus»… Il l'assure d'une correspondance fidèle, se demandant s'il a sous-estimé le temps nécessaire au courrier pour parvenir à Lucerne puis Interlaken. Il est peiné «de n'avoir pas reçu de lettre de vous ; avant de mal penser d'un ami comme moi, vous pourriez bien avoir le soupçon de tout autre contretemps indépendant de ma volonté»… Il s'étonne qu'elle écourte son voyage, et regrette qu'elle ait «laissé de côté cet admirable Chamouny». Au moins se réjouit-il de la retrouver. Mais il souffre d'une «affreuse grippe qui me rend incapable de rien faire»…

116

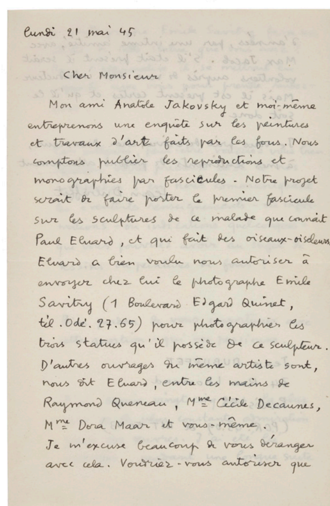
**DUBUFFET JEAN** (1901 - 1985)

L.A.S. «Jean Dubuffet», 21 mai 1945, à Pablo PICASSO ;
3 pages in-8, enveloppe.

**1 500 / 2 000 €**

**Belle lettre de Dubuffet à Picasso.**

«Mon ami Anatole JAKOVSKY et moi-même entreprenons une enquête sur les peintures et travaux d'art faits par les fous. Nous comptons publier les reproductions et monographies par fascicules. Notre projet serait de faire porter le premier fascicule sur les sculptures de ce malade que connaît Paul ÉLUARD, et qui fait des oiseaux-oiseleurs. Éluard a bien voulu nous autoriser à envoyer chez lui le photographe Émile Savitry [...] pour photographier les trois statues qu'il possède de ce sculpteur. D'autres ouvrages du même artiste sont, nous dit Éluard, entre les mains de Raymond QUENEAU, Mme Cécile Decaunes [fille d'Éluard], Mme Dora MAAR et vous-même. [...] Voudriez-vous autoriser que le photographe Émile Savitry fasse un cliché de cette statue que vous avez ? [...] Par ailleurs, peut-être voudriez-vous bien apporter votre précieuse aide à nos recherches ? En nous communiquant les éventuels renseignements – ou informations – ou indications quelconques – que vous pourriez avoir au sujet de dessins ou peintures de fous ? Bien pardon de vous importuner avec cette question – qui me passionne. J'ai, depuis vingt-cinq ans, la plus vive et la plus constante admiration pour vos œuvres. J'ai été lié autrefois, pendant une longue suite d'années, par une intime amitié, avec Max JACOB. S'il était présent il serait volontiers auprès de vous mon introducteur. Mais il est présent certes et qu'il le soit donc»...

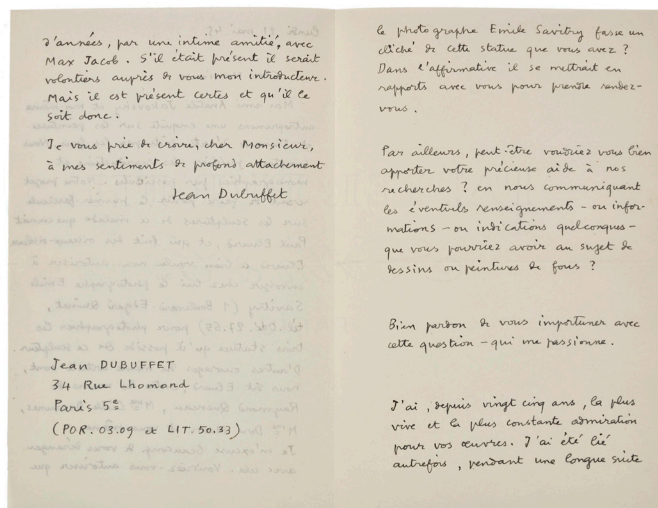


Lundi 21 mai 45

Cher Monsieur

Mon ami Anatole Jakovsky et moi-même entreprenons une enquête sur les peintures et travaux d'arts faits par les fous. Nous comptons publier les reproductions et monographies par fascicules. Notre projet serait de faire porter le premier fascicule sur les sculptures de ce malade que connaît Paul Eluard, et qui fait des oiseaux-oiseleurs. Eluard a bien voulu nous autoriser à envoyer chez lui le photographe Emile Savitry (1 Boulevard Edgard Quinet, tél. Odé. 27.65) pour photographier les trois statues qu'il possède de ce sculpteur. D'autres ouvrages du même artiste sont, nous dit Eluard, entre les mains de Raymond Queneau, Mme Cécile Decaunes, Mme Dora Maar et vous-même. Je m'excuse beaucoup de vous déranger avec cela. Voudriez-vous autoriser que

116



d'années, par une intime amitié, avec Max Jacob. S'il était présent il serait volontiers auprès de vous mon introducteur. Mais il est présent certes et qu'il le soit donc.

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments de profond attachement

Jean Dubuffet

Jean DUBUFFET
34 Rue Lhomond
Paris 5e
(POR. 03.09 et LIT. 50.33)

le photographe Emile Savitry fasse un cliché de cette statue que vous avez ? Dans l'affirmative il se mettrait en rapports avec vous pour prendre rendez-vous.

Par ailleurs, peut-être voudriez vous bien apporter votre précieuse aide à nos recherches ? en nous communiquant les éventuels renseignements – ou informations – ou indications quelconques – que vous pourriez avoir au sujet de dessins ou peintures de fous ?

Bien pardon de vous importuner avec cette question – qui me passionne.

J'ai, depuis vingt cinq ans, la plus vive et la plus constante admiration pour vos œuvres. J'ai été lié autrefois, pendant une longue suite

117

**DUBUFFET JEAN** (1901 - 1985)

L.A.S. «Jean Dubuffet», Vence 31 octobre 1955,
à Jean L'ANSELME ; demi-page in-4.

**500 / 700 €**

«Je félicite monsieur Plaza et sa compagnie d'avoir imprimé pour le compte de la revue *Simoun*, que je félicite aussi, ce très joli livre que J'aime et dont je vous remercie. Ici suis-je, un lieu un peu bizarre, incomplètement satisfaisant ; mais un lieu, dit-on, en vaut un autre. J'y travaille en tout cas assidument. C'est la santé – mauvaise – de ma femme qui m'a amené dans ces parages, et elle va mieux. Moi je ne sais pas trop comment je vais, ni ce que vaut ce que je fais, ni si je me plais dans cet endroit, mais peu importe»...

**On joint** une L.S., 30 avril 1959, à R. Augustinci, de la Galerie Rive Gauche (1 p. in-4 dact., à ses nom et adresse), sur le prix de vente de ses albums en noir et en couleurs, dont il va distribuer deux nouveaux*: Le vide et l'ombre*, et *Champs de silence*...

118

**DUBUFFET JEAN** (1901 - 1985)

182 L.A.S. «Jean Dubuffet» ou «J.D.» (une non signée) et 21 L.S., Vence et Le Touquet 1963 - 1966, à Jacqueline VOULET ; environ 200 pages in-4 ou in-8.

**15 000 / 20 000 €**

**Importante correspondance concernant la Compagnie de l'Art Brut.**

Elle est adressée à Jacqueline VOULET, secrétaire de l'Art Brut ; 3 lettres sont destinées au conservateur Slavko KOPAČ ; 6 l.a.s. de Jacqueline Voulet portent des notes autographes de Dubuffet en réponse.

Elle permet d'observer de manière très suivie le rôle central que joua Dubuffet dans les activités de la Compagnie de l'Art Brut (réunion de la collection, publications...), ses relations suivies avec les milieux hospitaliers psychiatriques, avec les écrivains et intellectuels qui le soutenaient comme Pierre-André Benoit, Joseph Delteil, Henri Michaux, Jean Paulhan, François Caradec, Jean-Jacques Pauvert, ses appréciations sur les artistes majeurs ou mineurs qu'il rattachait à l'Art Brut, son génie stratégique pour imposer en exclusivité l'action de la Compagnie en faveur de l'Art Brut.

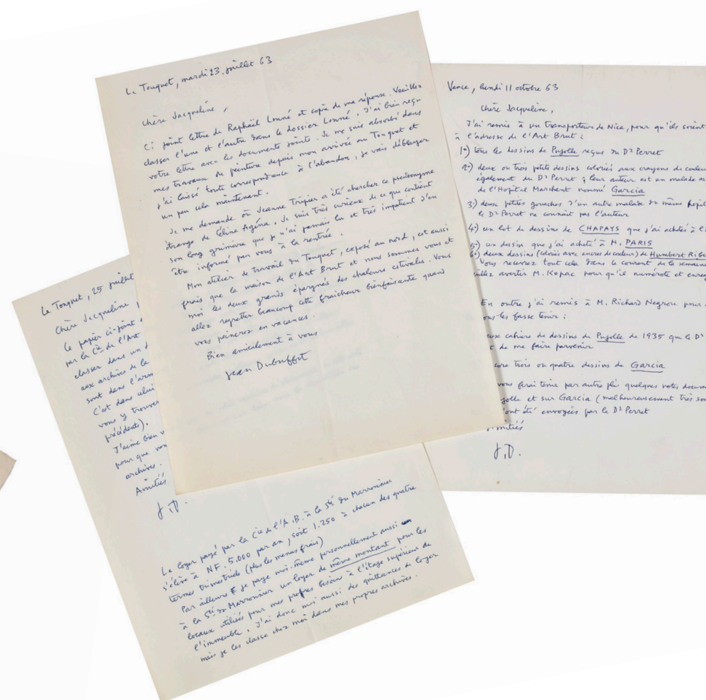
Née en 1941, la journaliste et écrivaine Jacqueline VOULET fut la fidèle collaboratrice de Jean Dubuffet à l'Art Brut, et rédactrice des *Cahiers de l'Art Brut*. Elle se consacra ensuite au théâtre et fut la compagne de Remo Forlani. À ses côtés, le peintre d'origine croate Slavko KOPAČ (1913 - 1995), cofondateur de la Compagnie de l'Art Brut, avait été nommé par Dubuffet conservateur de la collection, alors entreposée rue de Sèvres.

Nous ne pouvons donner qu'un aperçu de cette importante correspondance, qui rend compte au quotidien de l'activité de la Compagnie de l'Art Brut.

***1963***. *9 mars*, il prie d'envoyer au Dr Chatagnon «une épreuve de chacune des photographies qui ont été faites des sujets de Simone Marye»... *23 juillet*. «Je me suis absorbé dans mes travaux de peinture depuis mon arrivée au Touquet et j'ai laissé toute correspondance à l'abandon [...] Je me demande où Jeanne Tripier a été chercher ce pseudonyme étrange de Céline Agéna. Je suis très curieux de ce que contient son long grimoire que je n'ai jamais lu [...] Mon atelier de travail du Touquet, exposé au nord, est aussi frais que la maison de l'Art Brut».




118



118

*25 juillet*, au sujet des loyers de l'immeuble. *29 juillet*, visite à Mme Lesage à Auchel «chez qui se trouvent plusieurs peintures du mineur Lesage dont une qui est très belle et que j'espère acquérir pour nos collections»... *30 septembre,* au sujet de *La Borde Éclair,* petit journal «édité par les malades du Dr Jean Oury et imprimé par eux». Il charge J. Voulet de le «parcourir un peu, avec Michèle Edelmann, pour voir s'il y a des textes susceptibles de relever de l'"art brut" et de figurer peut-être dans nos publications au titre de "littérature brute" ou "poésie brute"»... *11 octobre.* Il fait envoyer à l'Art Brut, par un transporteur de Nice, une série d'œuvres dont il dresse la liste: «1°) tous les dessins de *Pujolle* reçus du Dr Perret»; des dessins et gouaches de malades du Dr Perret, dont l'Espagnol Garcia... «6°) deux dessins (coloriés avec encres de couleur) de *Humbert Ribert*»... Il charge Kopac de les enregistrer. Richard Negrou rapportera deux cahiers de dessins de Pujolle de 1935, et d'autres dessins de Garcia. *21 octobre.* Au sujet de broderies que le Prof. Heimann lui avait montrées à l'hôpital de la Waldau: «l'Art Brut suscite une émulation en Suisse [...] Nous n'obtiendrons plus grand'chose en Suisse, j'en ai peur»... *21 octobre.* Il annonce la visite de F. Caradec, qui «compte venir prochainement visiter nos collections avec l'éditeur Jean-Jacques Pauvert et avec notre vieil antiquaire M. Chérel chez qui j'ai acheté les peintures de Moindre»... *22 octobre*, lettre de remerciement au Dr Perret de Toulouse pour la donation des dessins de Puyolle. *3 novembre,* il reçoit par le Dr Porret-Forel des nouvelles d'Aloyse. *12 novembre*, indications pour la recherche de renseignements sur Jeanne Tripier. *16 novembre*, au sujet de Gabritchevski. *25 novembre*, préparation du livre sur Wölffli. *2 décembre*, il est «enchanté du tour que prend votre entreprise de prospection dans les établissements pénitentiaires et du concours chaleureux que vous avez trouvé»... Il rédige le texte d'une circulaire: «Les objets recherchés sont des productions ayant un caractère de complète spontanéité et dépourvues de visées proprement artistiques. Exemples: dessins très sommaires, graffiti (non exclus ceux qui seraient injurieux ou obscènes), jeux de cartes clandestins improvisés, objets grossièrement ouvragés au couteau ou bien modelés en mie de pain ou autre matériau de fortune, humbles travaux faits d'herbe, de paille, chiffons, ficelle ou autres débris de toute espèce»... *14 décembre.* «Le Dr Perret témoigne une gentille sympathie à l'égard de notre entreprise de l'Art brut, mais aussi à l'égard des arts et des artistes. Mais il ne semble pas très compétent dans ces domaines ni non plus très réellement passionné Sans doute n'examinera-t-il les collections que d'un regard peu attentif»...

***1964***. *14 février*, au sujet de Scottie Wilson, pour rechercher dans son dossier des «documents que Scottie m'aurait donnés naguère et qui pourraient fournir aliment à la monographie»... *20 février*, au sujet des photographies qui ont été faites par les soins de Ledeur des tableaux de Gaston Duf, qu'il avait entre les mains»... *8 mars*: «nos locaux ne sont pas assez vastes pour qu'y soient présentés tous le objets composant nos collections, desquels beaucoup sont conservés en réserve. Au surplus nos accrochages sont temporaires et constamment modifiés»... *12 avril*: «Je suis persuadé que tous ces travaux ou simili travaux de ces médecins de Sainte-Anne sont oiseux et se portent sur un plan faux dénué d'intérêt»... *6 juillet*: «Je vous prie de classer au dossier Wölfli la lettre de H. P. Bouché ci-jointe, pour le passage entouré de crayon rouge donnant d'intéressantes informations sur le tableau du tunnel du St Gothard»... *14 juillet*: «Pierre A. Benoit m'écrit que l'écrivain Delteil serait heureux d'être inscrit comme membre de l'Art Brut»... *20 août*, il faut envoyer le fascicule 1 des publications à Henri Michaux et Jean Paulhan.

*1965*. *24 février*. «Tout va bien ici [Vence], cambrioleur arrêté, menues babioles récupérées. Il pleut»... *2 mars*, préparation du fascicule sur Aloïse. *15 mars*: «J'aimerais bien savoir si la mère de Scottie était juive. M. Victor Musgrave indique dans son texte que le grand père de Scottie était un juif russe. C'était donc probablement le père de sa mère ?Je suppose que le père de Scottie n'était pas lui-même juif ?».... Etc.

**38 pièces jointes**: – le rarissime fascicule de présentation de *La Compagnie de l'Art Brut* (imprimerie Union, [janvier 1963]); la très rare plaquette ronéotée de Dubuffet, *Honneur aux valeurs sauvages*; – le carton d'invitation à l'exposition d'Art Brut de la galerie René Drouin (1949), et 4 cartons d'invitation à des expositions de Jean Dubuffet (1967 - 1988); – un fragment de lettre dactyl. de Dubuffet concernant les publications de l'Art Brut (Le Touquet, 19 juillet 1964); – 5 doubles dactylographiés de lettres de Jacqueline Voulet à Dubuffet (1963 - 1965); – lettre dactyl. de Claude Edelmann à Dubuffet (1964); l.s. de Michèle Edelman avec note autogr. de Jacqueline Voulet concernant les publications de l'Art Brut; – l.a.s. de Slavko Kopac à Jacqueline Voulet (1964); – l.a.s. de Jacqueline Voulet, décrivant l'ambiance du festival de Deauville auquel elle assiste avec Remo Forlani; – 2 lettres et une carte adressées à Jacqueline Voulet; – 17 dessins (sur 11 ff.), probablement de la main de Jacqueline Voulet; – reproduction photographique d'un tableau de Séraphine.



119

**DUFY RAOUL** (1877 - 1953)

13 L.A.S. «Raoul Dufy» ou «Raoul», 1936 - 1951 et s.d., à Marcelle OURY ; 21 pages in-4 ou in-8 (quelques petites fentes aux plis).

**5 000 / 6 000 €**

**Belle correspondance amicale.**

[Marcelle OURY (1894 - 1970), journaliste et critique d'art, mère de Gérard Oury, était amie des peintres, dont Raoul Dufy, à qui elle a consacré un beau livre : *Lettre à mon peintre Raoul Dufy* (Librairie académique Perrin, 1965).]

*Paris 2 mars [1936 ?].* Il travaille comme un forçat sur son exposition de Londres, sur ses «études faites l'été dernier avec la rapidité d'un opérateur de cinéma. [...] Je suis donc penché sur mes champs de courses et mes régates et ça commence à bien marcher. C'est un travail des plus ingrats que j'aie jamais fait. [...] Paris n'est pas en fête en ce moment, tout est assez difficile et cependant il me semble que rien n'est trop désespéré. Reviens vite ma petite mascotte»...

*Nice 2 mai 1940*. Lettre affectueuse, sur la santé de sa femme Émilienne, dans une maison de santé à Grasse. Il s'est remis au travail. «Où en sont nos projets ? Je pense venir à Paris dans un mois environ, profiter de mon séjour pour voir au Français quelques spectacles classiques pour te faire ces scènes de théâtre aquarellées». Il évoque la possibilité de constituer une collection à un riche homme d'affaires en Argentine. Il dit son affection pour «ma petite Marcelle que j'admire pour tout son courage et toutes sortes d'autres choses», ainsi que son «grand Gérard»...

*Perpignan 25 février* ***1946***. 1 p. in-4. Dufy remercie son amie pour le cadeau d'Universal [une montre]: «Jusqu'à présent j'ai fait peu de cas de l'heure et des montres en général, mais à partir de ce jour je prends cela au sérieux»... – *16 avril*. «Merci de votre si gentil mot que m'a apporté votre hirondelle. Je vous la renvoie avec sous son aile ce petit mot chargé de tous mes souvenirs et de mon affectueuse amitié»... – 13 juin 1946. Il espère que sa santé va s'améliorer, avant la venue de sa chère Marcelle. «Alors tu pourras te reposer de tout le travail que ton activité débordante t'aura imposé. Dans un mois nous ferons de nouveau nos petites causeries pleines des histoires que tu rapporteras. Puisse le ciel s'éclairer un peu pour moi»... –- *20 août*. Il la prie de verser de l'argent à son avocat suisse : «je n'ai pas hésité à te demander ce service parce que tu es un amour pour moi comme je suis pour toi. Comme tu as dû être heureuse de trouver à ton arrivée à Cannes avec les enfants, ta maman et ces fleurs et tous ces mots d'amour pour t'accueillir. Je pense à mes petits tableaux qui sont l'objet et les témoins de tout ce bonheur. Ma santé n'est pas trop mal mais je suis tellement impatient d'un très grand mieux. Je suis toujours choyé comme un enfant. Je me suis remis au travail. De tous côtés j'ai de tels témoignages de l'intérêt qu'on porte à mes travaux que j'en suis bien réconforté, ça m'aide à supporter mes misères»...

*Tucson (Arizona) 25 mai 1951.* Il est inquiet pour la santé de Berthe [son infirmière Berthe Reysz], qui est hospitalisée. «Ne crains rien pour moi nous avons amené avec nous une domestique française qui est parfaite et comme je me remue beaucoup plus facilement ça va». Il pense regagner la France fin juin...

*[Boston].* Sa santé s'améliore, mais il faut continuer le traitement avant de rentrer en France. «Mes affaires ici s'arrangent bien, c'est tout à fait autre chose qu'en France. Tout ce qu'on vend à Paris vient ici avec des prix en Dollars, mais il faut veiller que le marché soit inondé de Dufy, ce n'est pas encore le cas. [...] Je marche à présent avec des cannes, j'ai l'impression que je suis parti pour une nouvelle série de meilleurs jours»...

*Saint-Denis s/Sarthon (Orne).* Grippé, il a dû changer ses projets. «Si tu veux montrer à ton jeune égyptien de très bonnes choses à moi, il faut aller chez Mazaraki [...] J'ai des gravures à finir et ensuite j'irai à Paris»... – Il termine «des grands travaux en retard. Voilà deux mois que je n'ai pas levé les yeux de dessus mon ouvrage. Je vais avoir fini dans 4 ou 5 jours et ce sera une grande délivrance pour moi. Je vais enfin pouvoir faire des tableaux moins encombrants et plus vendables. Voilà 3 ans que je fais des grandes compositions, couvrant des centaines de mètres carrés et quoique passionnants ces travaux sont onéreux à cause de la peine et des frais qu'ils exigent, ils fatiguent et ruinent»... Il se réjouit des succès de Gérard...

*Mardi*. Il apprécie «cette brouette myosotis chargée de roses et embellie d'une bordure d'or, d'une arabesque de clinquant et d'une verdure de véritable asparagus. Mais ce que j'apprécie surtout à travers ces splendeurs c'est ta gentille pensée qui est pour moi la plus belle fleur invisible dans ton bouquet de bonne année. [...] Je donnerais beaucoup pour passer un moment auprès de toi dans tes Hautes Alpes ; tiens je donnerais une belle aquarelle la plus belle que j'aie, un beau tableau et un beau vase émaillé bleu et blanc. Hélas je suis attaché ici, mon travail, mes travaux et tous les soucis qui les accompagnent»...

**On joint** une L.A.S., Le Havre 11 septembre [1920], à la galerie BERNHEIM jeune (2 p. in-8). Il se demande s'il sera prêt pour son exposition en octobre. «J'ai été très empêché dans mon travail par le mauvais temps, néanmoins j'ai beaucoup travaillé et réunirai un ensemble de plages, baigneurs et régates et une série de couchers de soleil sur la mer à l'aquarelle»...

**PROVENANCE**

Marcelle Oury ; son fils Gérard Oury (vente Artcurial 21 avril 2009, n° 227).



122

120

**DUNOYER DE SEGONZAC ANDRÉ** (1884 - 1974)

9 L.A.S., 1928 - 1973, à divers ; 16 pages formats divers, 2 sur cartes postales, 3 enveloppes.

**500 / 600 €**

5 billets amicaux à Mme DESJARDINS, [vers 1928] : « J'ai la plus grande amitié pour vous qui avez tant l'amour et l'exceptionnelle compréhension des belles choses et restez le plus jeune et le plus vivant des collectionneurs »…. « Je suis sur la Marne et fais du paysage »… Il la remercie d'un bouquet brodé. « Je travaille tous ces temps ci au bord de la Seine et à Versailles »…
*17 août 1946*, à Alice SPITZMULLER, bibliothécaire à l'Albertina de Vienne : « Très sensible à la pensée de l'Albertina de faire voyager de mes gravures, dans l'Exposition d'Ingres à nos jours » ; il se rappelle son accueil en 36, « quand j'ai pu, grâce à vous, avoir toutes ces merveilles sous le yeux » ; et il évoque le voyage en Allemagne en 1941, et « le but de cette "Tournée" – qui était la libération des artistes prisonniers que l'on nous avait fait espérer »… Il espère retourner à Vienne… 11 mai 1973, au sujet de son ami Charles PEIGNOT, qui va à Vienne….
*1958*. 2 belles lettres, signées « Dindin », à l'actrice Alice SIMOND, concernant la galerie Wildenstein, l'art indien, chinois et japonais, une exposition consacrée à Honoré Daumier à la Bibliothèque Nationale, ses amis Peignot…

121

**DUPRÉ JULES** (1811 - 1889)

L.A.S. « J. Dupré », L'Isle-Adam 14 mars 1886 ; 1 page in-8 à l'encre violette.

**200 / 250 €**

Il relève une erreur dans la notice biographique : « Suivant une fausse biographie, vous me croyez Lorrain et je suis né à Nantes le 5 avril 1811. Le peintre eût été aussi flatté d'être le compatriote de Claude le Lorrain que celui de Cambronne »…

122

**DURAND-RUEL PAUL** (1831 - 1922)

2 L.A.S. « DurandRuel », juin-août 1881, à Claude MONET ; 2 pages in8 chaque.

**1 200 / 1 500 €**

*Paris 20 juin 1881*. Il lui doit précisément les 2500 F dont Monet a besoin. « Vous avez bien fait de refuser les offres de M. EPHRUSSI. Tenez vous ferme et laissez de côté complètement tous ces protecteurs des artistes à bas prix. Nous n'aurons de force l'un et l'autre que s'ils ne peuvent plus à aucun prix trouver de vos œuvres nulle part. Il faudra bien alors qu'ils se décident à les payer à des taux raisonnables. Le beau temps doit vous permettre de travailler. J'irai peut-être un dimanche vous rendre une petite visite et jeter un coup d'œil sur vos études »…
*Sainte-Adresse 15 août 1881*. Il va lui faire remettre 800 F. « Mais comment se fait-il que vous n'ayez rien fait envoyer comme paysages ou fleurs depuis votre retour de la mer ? Vous me dites que vous avez mal travaillé. Il est impossible que tout ce que vous avez fait soit mauvais ». Il n'a pu aller le voir à Vétheuil. « Envoyez moi donc ce que vous avez de bon ou même de passable puisque vous croyez n'avoir rien de bon ». Il l'engage à venir le voir au Havre. « Je compte sur vous pour me faire des chefs d'œuvre comme vous êtes capable d'en faire. Il vous faut du courage et de la confiance. Je ne compte pas le travail bien que je doive vous recommander de pousser vos tableaux autant que possible pour faire taire les mauvaises langues »…
**On joint** 4 L.S. par le comptable de Durand-Ruel MARRIOTT pour envois d'argent à Monet en 1881 (1 page in-8 chaque au tampon *Durand-Ruel & Cie Tableaux 1, Rue de la Paix)* : 28 mars chez M. Lemarrois à Fécamp (700 F), 22 juin et 4 octobre à Vétheuil (2500 F, et 300 F en acompte sur 5 tableaux reçus la veille), 19 décembre à la Villa St Louis à Poissy (500 F).

**PROVENANCE**
*Archives Claude Monet* (13 décembre 2006, n° 58).

123

**DURAND-RUEL PAUL** (1831 - 1922)

15 L.A.S. « DurandRuel », mai-décembre 1882, à Claude MONET ; 23 pages in8, 3 avec tampon *Durand-Ruel & Cie Tableaux 1, Rue de la Paix*.

**5 000 / 7 000 €**

**Belle correspondance de soutien moral et financier du marchand de tableaux à Monet, qui travaille à Pourville et Poissy.**

*24 mai*. Il est plus que jamais désireux d'avoir des tableaux de Monet. « Malgré vos malades, vous devez avoir travaillé un peu. Avez-vous terminé la retouche de vos dernières marines ? Avez-vous fait des fleurs comme je vous en avais prié ? Avez-vous commencé mes toiles pour la salle à manger de la rue de Rome ? » Il lui portera de l'argent. « Tâchez de m'étonner avec une multitude de chefs d'œuvre »… * *26 mai*. Envoi de 1500 F. « Je compte toujours sur vous pour me faire mes petits panneaux de porte le plustôt qu'il vous sera possible. Tâchez de vous remettre en train […] Vous avez des fleurs et des arbres superbes devant les yeux à cette époque de l'année ». Il l'engage à quitter sa maison de Poissy : « Il vaut mieux perdre quelques loyers et conserver sa santé. […] Faites beaucoup de tableaux et des bons et nous gagnerons tous les deux assez d'argent pour payer les propriétaires »…

*5 juillet*. Au sujet d'un tableau à rendre à PETIT. Il aimerait louer une maison à Pourville en août ; Renoir a « aussi envie de louer quelque chose. Avez-vous déjà fait de bonnes études ? Le temps est beau et favorise votre travail »… * *11 juillet*. Il a trouvé une petite maison à Dieppe avec jardin : « RENOIR pourra y faire des chefs d'œuvre à l'abri des yeux indiscrets du public », et viendrait vers le 20 juillet « s'il a terminé son portrait de Madame Clapisson »… * *22 juillet*. Il va lui envoyer 1000 F, puis les 1200 F « qu'il vous faut pour votre vilain monsieur d'Offranville. […] Tâchez de ne pas vous laisser démonter par tous les ennuis du temps et des huissiers et occupez vous de faire beaucoup de belles et bonnes choses. Nous battrons monnaie avec cela et nous vous débarrasserons petit à petit de vos désagréments »… * *25 juillet*. Envoi de 700 F ; temps affreux : « Tâchez de faire des fleurs ou tout autre chose à l'intérieur si vous ne pouvez pas travailler dehors »… * *26 juillet*. Envoi de 1500 F. « Maintenant que vous allez être débarrassé de vos soucis, j'espère que vous vous remettrez au travail avec une ardeur plus grande malgré le temps »…

*18 août*. Envoi de 2000 F. « Je vous plains d'avoir un temps pareil, mais qu'y faire ? Vous devriez vous mettre à travailler à des fruits et à des fleurs comme vous avez déjà commencé à le faire »…

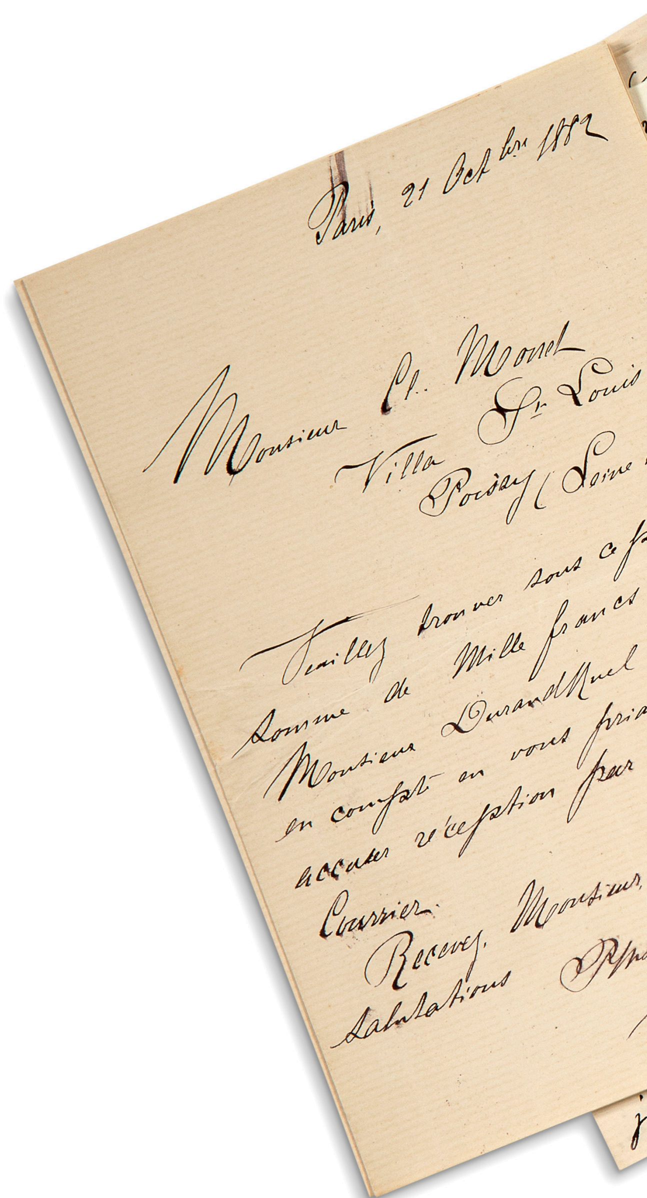
*18 septembre*. Envoi de 1500 F. Il tente de remonter le moral de Monet, découragé par le mauvais temps qui l'empêche de travailler : « Si en ayant tout pour vous, vous faisiez de mauvais tableaux je concevrais votre découragement. Vous pourriez vous croire ou impuissant ou maladroit. Au contraire, jamais vous n'avez été en meilleure voie et en meilleure veine […] n'allez pas croire que vous n'avez rien appris dans votre lutte contre la nature. Revenez dès que vous voudrez et vous chercherez, nous chercherons ensemble si vous voulez, ce que vous devrez faire. Il y a des pays où le ciel est plus clément », Venise, ou bien la Hollande avec « des aperçus nouveaux. Et puis il y a mon appartement rue de Rome avec un grand salon qui peut vous servir d'atelier et où vous pouvez faire, *en chambre* tout aussi bien qu'un autre des tableaux d'après nature. Corot pour se reposer de ses études sur nature a bien commis une foule de chefs d'œuvre dans son atelier »…

*13 octobre*. Il ne peut envoyer que cent francs, étant « absolument à sec depuis 15 jours ». Il va envoyer chez Kiervert « les 5 toiles crevées pour les faire rentoiler »…

*10 novembre*. Envoi de 500 F. « Songez à l'exposition dont nous avons parlé. Sisley m'écrit pour faire des objections à une série d'expositions particulières. C'est à voir. Il faut peser le pour et le contre mais de toute façon il faut frapper un grand coup cet hiver et paraître avec des œuvres aussi complètes et aussi variées que possible »… * *23 novembre*. Il ne peut rien lui envoyer : « les affaires sont détestables et personne ne paie » ; il lui enverra 2000 F à la fin du mois, et espère que Monet s'arrangera avec son frère. * *24 novembre*. Il envoie une lettre pour calmer le frère de Monet ; il espère que les affaires vont reprendre, mais ne fait pas d'illusions : « Travaillez toujours avec ardeur et préparez moi des œuvres hors ligne pour la prochaine exposition. En dépit de tout, il faudra bien les faire accepter par le public et par les amateurs »…

*14 décembre*. « J'ai le plaisir de vous annoncer que j'ai fait monter votre tableau *Effet de neige* à 760 fr. C'est le tableau de Petit que je lui avais envoyé de votre part il y a quelques mois. Je n'ai pas acheté le tableau en mon nom pour que le public le croie vendu à un amateur. Cela fait meilleur effet »…

**On joint** 3 L.S. par les comptables de Durand-Ruel Ch. CASBURN et M. MARRIOTT pour envois d'argent à Monet en 1882 (1 page in-8 chaque au tampon *Durand-Ruel & Cie Tableaux 1, Rue de la Paix*) : 4 octobre à Pourville (500 F), 14 et 21 octobre à Poissy (200 et 1000 F).



Paris, 21 Octbre 1882

Monsieur Cl. Monet
Villa St Louis
Poissy (Seine

Veuillez trouver sous ce
somme de Mille francs
Monsieur Durand-Ruel
en compte en vous pri
accuser réception par
Courrier.
Recevez, Monsieur,
Salutations

**PROVENANCE**

*Archives Claude Monet* (13 décembre 2006, n° 60).



Paris 11 février 1884

Madame Hoschedé
à Giverny

Veuillez trouver ci-joint trois billets de Cent francs que Mr Durand Ruel vous envoie. Veuillez je vous prie nous en accuser réception par retour du Courrier

Agréez Madame nos salutations empressées
p. Mr Durand Ruel

124

124

**DURAND-RUEL PAUL** (1831-1922)

10 L.A.S. «DurandRuel», Paris janvier-avril 1884, à Claude MONET; 16 pages in8.

**3 000/4 000 €**

**Belle correspondance lors du séjour de Monet à Bordighera et Menton.**

*12 janvier,* avec 300 F. «Tâchez aussi avant de vous remettre en route de me terminer encore plusieurs des toiles que vous avez dans votre atelier. J'ai vendu les grands bateaux rouges de la plage d'Étretat [W823] à HAVILAND, le gendre de Burty. C'est un nouvel amateur qui m'a l'air de devenir très ardent»… * *26 janvier.* N'ayant pas son adresse, il a envoyé 300 F à Mme HOSCHEDÉ. «J'espère que vous avez pu vous mettre au travail comme vous l'espériez et que vous allez faire de très belles choses. Ne craignez pas si vous en êtes tenté, de vous attaquer à de grandes toiles. Il y a des motifs qui y prêtent parfois et ne vous laissez pas arrêter par la crainte de faire grand. Ne craignez pas non plus de prolonger votre séjour […] Je n'ai dit à personne où vous étiez»…

*3 février*, avec 300 F. Il a été très occupé: «Mon déménagement de la rue de Rome pour descendre au 1er, un autre déménagement, celui du boulevard de la Madeleine que je cède moyennant une bonne indemnité de 37500 à un couturier, puis la vente MANET, puis mes affaires. […] J'achèterai quelque chose à la vente Manet à votre intention». Il faut tâcher de pénétrer dans la propriété Moreno «si vous devez y trouver de belles choses. CAILLEBOTTE me dit que vous êtes content. Tant mieux. Je compte bien que vous allez me rapporter des merveilles»…

*6 mars*. Il envoie de l'argent à Mme Hoschedé. «Vous me dites que vous travaillez beaucoup. Êtes-vous content de votre travail; avez-vous été favorisé par le beau temps et le pays vous plaît-il de plus en plus?»… Les affaires sont mauvaises; il a vendu en Hollande «un Meissonier important» et va aller à Londres: «Il faut bien se remuer»… * *Dimanche 23*, sur ses envois d'argent à Monet et Mme Hoschedé. * *31 mars*, il est «sans un sou […] Nous passons en ce moment une crise terrible et il faut se donner bien du mal pour résister. J'espère que le mois prochain les étrangers vont venir réveiller un peu le commerce. Je suis bien désireux de voir toutes les belles choses que vous allez rapporter et je suis sûr que vous avez fait des prodiges». Il liquidera les dépenses du voyage… *1er avril*, avec 700 F (plus 300 à Mme Hoschedé): «Je suis bien désireux de voir toutes vos études qui doivent être bien belles et bien intéressantes»… * *6 avril*, avec 300 F; il attend son envoi de tableaux: «J'en ai besoin pour monter la tête à deux personnes que je cherche à chauffer pour mon affaire. C'est toujours très difficile, ayant mes honorables confrères contre moi. Ils vont tous dire que je n'ai pas le sens commun de payer ces tableaux aussi cher, etc. etc. Et je parle des mieux disposés comme Petit, Beugniet. Tous ces gens là voudraient nous voir tous mourir de faim pour avoir vos tableaux pour rien»… * *9 avril*, avec 200 F «pour votre retour. Tâchez puisque le temps est beau et que le pays vous plaît de finir les études que vous y avez commencées. Vous aurez bien le temps ensuite de retrouver votre Normandie où le ciel est moins beau et la chaleur moins forte»… * *23 avril*. Il ira le voir samedi «vous apporter quelques fonds et admirer toutes vos études. Je compte bien en remporter le soir une cargaison, car je ne suis pas seul à désirer les voir et tous vos amis les demandent. […] Je suis toujours bien ennuyé et tracassé par l'état des affaires. Tout est mort; on ne vend rien et on ne reçoit pas un sou. On ne peut cependant vivre de l'air du temps»…

**On joint** une L.A.S. à Alice Hoschedé, 26 janvier 1884, envoyant 300 F et demandant l'adresse de Monet (1 p. in-8) ; une L.A.S. de Joseph DURAND-RUEL (1862 - 1928) à Monet, 16 janvier 1884 (1 p. in-8) : son père ne pourra verser que jeudi les 600 F promis ; 5 L.A.S. du comptable de Durand-Ruel Ch. Casburn envoyant 500 F à Monet à Bordighera le 16 février, et 300 F à Mme Hoschedé à Giverny les 18 janvier, 11 et 16 février, et 21 mars 1884.

**PROVENANCE**
*Archives Claude Monet* (13 décembre 2006, n° 63).

125

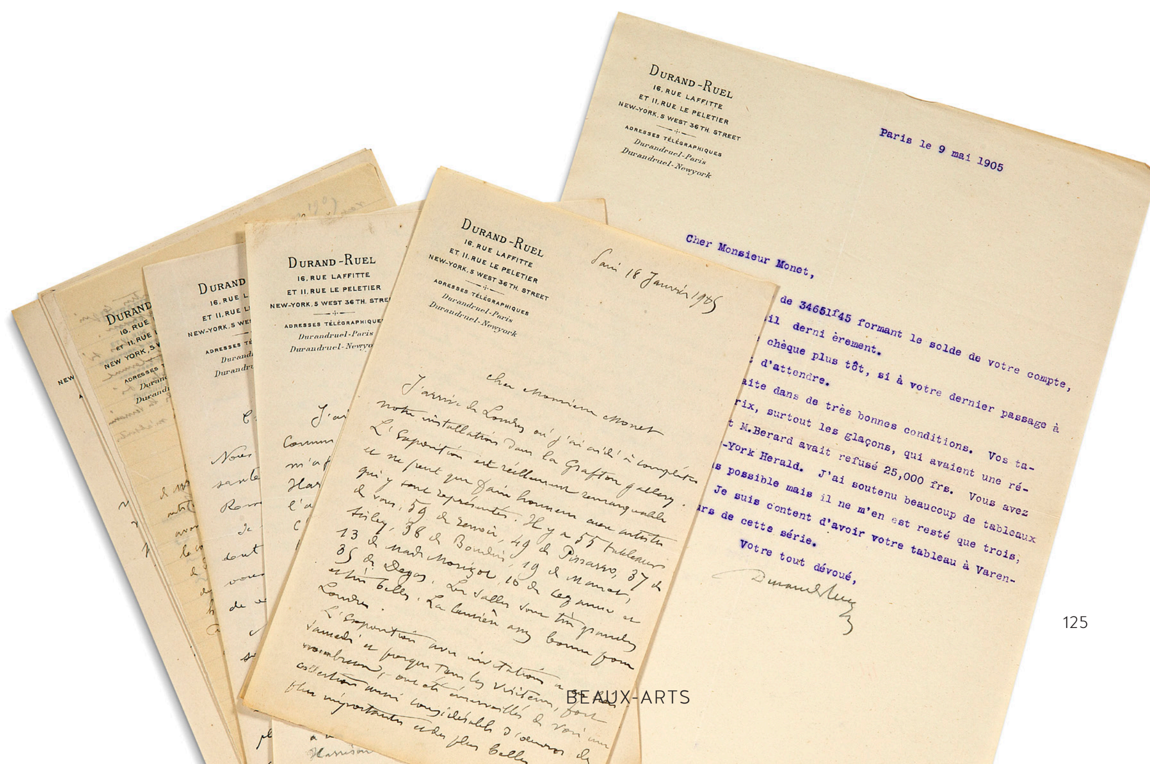
**DURAND-RUEL PAUL** (1831 - 1922)

6 L.A.S. et 1 L.S. « DurandRuel », Paris janvier-novembre 1905, à Claude MONET ; 12 pages in8 et 1 page in-4 à en-tête *Durand-Ruel*.

**2 500 / 3 000 €**

*18 janvier*. L'exposition de Londres dans la Grafton Gallery est remarquable : « Il y a 55 tableaux de vous, 59 de Renoir, 49 de Pissarro, 37 de Sisley, 38 de Boudin, 19 de Manet, 13 de Mad. Morisot, 10 de Cézanne et 85 de Degas. Les salles sont très grandes et très belles. La lumière est assez bonne pour Londres ». Les visiteurs sont nombreux, la presse très favorable : « C'est un succès réel. Je ne compte pas vendre grand chose mais l'effet moral sera très considérable, chose essentielle non seulement pour l'avenir en Angleterre mais aussi pour le contre-coup à l'étranger. SARGENT est venu lundi et m'a paru très satisfait »…
*13 février*. Il met en garde Monet contre les médisances de quelques personnes à Londres, notamment un certain Alexander : la guerre contre le « grand mouvement qui se dessine à Londres, comme ailleurs, provient de jalousies intéressées. La plupart des marchands et des artistes sont ennuyés de votre succès […] Ne vous inquiétez pas. Cela marche admirablement et c'est à coup sûr la cause de certaines attaques qu'il faut dédaigner mais qu'il est bon de connaître. Nos intérêts sont solidaires ; n'ayez pas peur que je néglige jamais rien et que je faiblisse ». Sa cliente la baronne Caccamisi organise un concert à la galerie dont le produit contribuera à acheter « un ou deux tableaux que l'on offrira au Musée »… * *17 février*. Alexander est le prénom de L.A. HARRISON « qui trouve moyen, tout en admirant les tableaux, de les dénigrer par des mots qui ont une mauvaise influence sur les amateurs […] il faut se méfier de lui comme de la plupart des artistes américains qui sont très jaloux. […] ROTHENSTEIN, au contraire, n'est pas du tout méchant et admire sincèrement ». Quant à SARGENT, « on n'a rien à craindre de lui. Il ne peut pas être jaloux puisqu'il est considéré comme un homme de génie. Vous n'avez pas à vous occuper heureusement pour vous de toutes les stupidités que les gens les plus considérables débitent à tout propos »…
*7 mars*. Il rentre de Londres, satisfait du succès de l'exposition auquel il ne s'attendait pas : « Nous avons fait quelques affaires, en petit nombre, il est vrai mais c'est énorme d'avoir réussi à vaincre les préjugés du public contre la peinture des impressionnistes, puisque c'est ainsi qu'on vous appelle ». Il apprend « que vous avez renoncé à votre exposition des tableaux de la Tamise et que le découragement auquel vous vous livrez trop souvent vous reprend. J'espère que vous êtes revenu à de meilleures dispositions et que vous vous êtes remis au travail »… * *14 mars*. Il lui annonce sa visite à Giverny, puis celle de la Princesse de Polignac avec la Baronne de MEYER : « Je serais bien aise que vous ne lui montriez pas la falaise de Pourville que vous avez conservée et qui est à peu près semblable à celles que je vous ai achetées. C'est une de celles-là que la Bne de Meyer m'a achetée et je lui ai dit qu'il n'en restait plus qu'une seule, celle que j'ai rue de Rome »…
*9 mai*, envoi d'un chèque de 34651,45 F pour solde de compte. « La vente BÉRARD s'est faite dans de très bonnes conditions. Vos tableaux ont atteint de bons prix, surtout les glaçons […] J'ai soutenu beaucoup de tableaux pour les faire monter le plus possible, mais il ne m'en est resté que trois, un de vous, deux de Renoir »…
*22 novembre*. Il intervient pour Henry LAPAUZE, conservateur du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, qui souhaiterait que Monet, comme l'ont fait Ziem et Henner, fasse « don à la Ville de certains tableaux auxquels on consacrerait également une salle spéciale. […] Vos vues de la Tamise ont beaucoup de succès, comme je le pensais. On les apprécie davantage parce qu'elles sont rares, et à ce propos, je compte bien sur vous pour ne pas en donner à d'autres ce qui nuirait considérablement à notre affaire »…
**On joint** une L.A.S. de son fils Georges DURAND-RUEL (1866 - 1931), 29 mai 1905, à MONET (2 p. in-8, en-tête *Durand-Ruel*) : « Vous m'avez dit que vous ne vouliez pas vendre en ce moment vos vues de Londres et les réserviez pour les exposer l'hiver prochain ; si vous changez d'avis ou si vous croyez pouvoir vous passer d'une ou deux de ces vues, je vous serai obligé de m'en avertir ; la vue du Parlement, que vous m'avez montrée hier, avec l'effet de soleil, plait beaucoup à Monsieur Tweed »…

**PROVENANCE**
*Archives Claude Monet* (13 décembre 2006, n° 83).


DURAND-RUEL
16, RUE LAFFITTE
ET 11, RUE LE PELETIER
NEW-YORK, 5 WEST 36TH STREET
ADRESSES TÉLÉGRAPHIQUES
Durandruel-Paris
Durandruel-Newyork

Paris le 9 mai 1905

Cher Monsieur Monet,

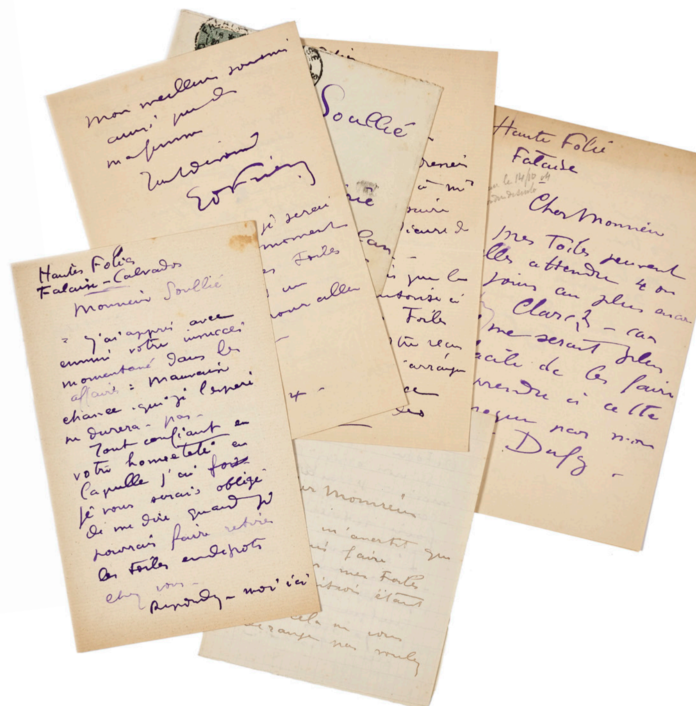
[…] de 34651f45 formant le solde de votre compte,
[…]il derni èrement.
[…] chèque plus tôt, si à votre dernier passage à
[…] d'attendre.
[…]aite dans de très bonnes conditions. Vos ta-
[…]rix, surtout les glaçons, qui avaient une ré-
[…]t M.Berard avait refusé 25,000 frs. Vous avez
[…]-York Herald. J'ai soutenu beaucoup de tableaux
[…]s possible mais il ne m'en est resté que trois,
Je suis content d'avoir votre tableau à Varen-
[…]rs de cette série.
Votre tout dévoué,
Durand Ruel

Paris 18 Janvier 1905
Cher Monsieur Monet

125



127



128

## 126

**ERNST MAX** (1891 - 1976)

L.A.S. «Max Ernst», Paris [16 août 1954], à Rudolf SPRINGER à Berlin ; 1 page in-4, enveloppe ; en allemand.

**800 / 1 000 €**

**Au galeriste berlinois, au sujet de son tableau *Vater Rhein*.**

Il a appris par Zurich que le Dr LOEFFLER voulait acheter *Vater Rhein* (il ne sait si c'est pour lui-même ou pour un musée), et qu'il a fait une offre de 12.000 francs suisses. C'est à peu près le prix marqué dans l'exposition à la Galerie Springer. Ernst aimerait beaucoup savoir ce tableau dans la collection Loeffler…

## 127

**FINI LEONOR** (1907 - 1996)

L.A.S. «Leonor» avec 2 DESSINS, Lundi, à Lise DEHARME ; 6 pages oblong in-4 à l'encre violette.

**1 500 / 2 000 €**

**Belle lettre avec deux dessins, dont un autoportrait, entourée de ses chats.**

Blessée, elle se représente écrivant dans son lit, entre ses deux chats Trilby et Moufti, le bras en écharpe, avec une poche de glace et une bouillotte. Sur la dernière page, grand dessin légendé où elle se représente prenant sa douche, frottée par son ami Kot, tandis que Stanislao Lepri lui tend une serviette.

## 128

**FRIESZ ÉMILE OTHON** (1879 - 1949)

5 L.A.S. «EOFriesz», Falaise juin-octobre 1904, à Louis SOULLIÉ ; 14 pages, la plupart in-8, enveloppes.

**1 000 / 1 500 €**

**Correspondance à son galeriste.**

[Louis SOULLIÉ (1860 - 1940), libraire, éditeur, galeriste et historien d'art, tenait au 338 rue Saint-Honoré, la Librairie-Galerie des Collectionneurs, où il exposa notamment Friesz.]

*23 juin*. Au sujet du retrait de ses toiles après une exposition. «Je suis en plein travail – ce moment favorisé par un temps splendide»… *16 septembre*. «J'ai appris avec ennui votre insuccès momentané dans les affaires : mauvaise chance qui je l'espère ne durera pas. Tout confiant en votre honnêteté en laquelle j'ai foi je vous serais obligé de me dire quand je pourrais faire retirer les toiles entreposées chez vous»… *20 septembre*. Il compatit à son infortune et partage «votre indignation contre tous ces oiseaux de proie qui ne demandent qu'à se précipiter sur les gens honnêtes mais malheureux en affaires». Quant à son dépôt, il précise que deux toiles appartiennent à Soullié : *Le Val d'Ante vieille ville de Falaise*, et *Les châtaignes*, «laissées en paiement de mon exposition. Je les réclame aussi et me ferais plaisir de vous les remettre après tout ce chambard»…. *1er octobre*. Il a reçu l'autorisation de reprendre ses toiles. *12 octobre*, il les fera reprendre par son ami DUFY.
Plus une carte postale avec 2 lignes a.s.

129

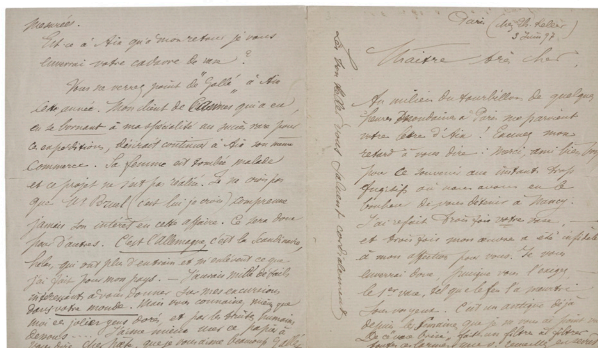
**GALLÉ ÉMILE** (1846 - 1904)

L.A.S. «Gallé», Paris (chez Th. Keller) 3 juin 1897, à un «Maître très cher»; 4 pages in-12 sur papier gris.

**1 500/2 000€**

**Très belle lettre au sujet d'un vase qu'il n'arrive pas à terminer, et son émotion devant l'actrice Elenora Duse.**

Il a reçu sa lettre d'Aix, évoquant le souvenir des «instants trop fugitifs» de sa venue à Nancy. «J'ai refait trois fois *votre* vase, – et trois fois mon œuvre a été infidèle à mon affection pour vous. Je vous enverrai donc, puisque vous l'exigez, le 1er vase, tel que le feu l'a meurtri sous vos yeux. [...] De ce "vase brisé", faites un filtre à filtrer toutes ces larmes que vous recueillez en secret**»**. Il regrette l'absence de Paris de son correspondant pour voir la DUSE «la douce. Inoubliable apparition. [...] Nul éloge n'est à la hauteur de cette humilité, de cette sincérité, beauté, vérité. Ce n'est point de l'art dans le sens métier, virtuosité, ce n'est point l'art idéaliste non plus. C'est la nature, c'est la *révélation*, dans le jeu dramatique, d'une belle âme, fière, ombrageuse, pure et qui s'incarne quelques instants dans un personnage dramatique. Ma joie a été du délire»... Etc.



129

130

**GARNIER CHARLES** (1825 - 1898)

10 L.A.S. «Ch. Garnier», [1856 ?]-1870, à Edmond ABOUT; 30 pages in-8, 6 à en-tête du *Ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts. Travaux du Nouvel Opéra. Bureau de l'Architecte*, une sur papier-deuil.

**1 500/2 000€**

**Belle et amusante correspondance amicale de l'architecte à l'écrivain.**

[Edmond ABOUT (1828 - 1885) a fait, en 1852, un long séjour en Grèce avec Charles Garnier et le peintre Alfred de Curzon.]

*Lundi [1856 ?]*: «d'un bon jeune homme à un autre bon jeune homme»; il annonce au «Bien aimé Valentin» (3e prénom d'About) qu'il vient d'être nommé «sous inspecteur à l'école des mines» et a rencontré M. Bernard qui n'a cessé de lui citer Virgile et Homère; sur un ton humoristique, Garnier écrit alors une phrase décrivant son ami et employant les lettres de l'alphabet grec: «Valentin est un gros *bêta*, il veut écrire tant *pi*, c'est un fichu *eta*», etc.

*Dimanche matin [5 janvier 1862]*, sur l'échec de la pièce *Gaetana*: «Est-ce une pièce que tu as fait là je n'en sais rien en tout cas c'est bizarre spirituel assez méchant, il n'en faut pas plus pour te faire beaucoup d'ennemis»; il conseille: «tâche d'éviter quelques longueurs et ne mets jamais en scène un homme ivre il est très rare que cela n'ennuie pas [...] Je ne veux pas te dire par là de devenir filandreux et poncif, ça te serait du reste impossible»...Mais qu'il fasse lire sa pièce à quelques bons amis qui lui diront franchement «si quelque chose nous choque»...

*Paris, 15 avril 1864*: remerciement «tout bref, mais du fond du cœur» après sa nomination de chevalier de la Légion d'Honneur.

*5 avril 1865*. Il y a un concours à Lisbonne pour un monument à Don Pedro dont le jugement aurait dû être rendu en février. Garnier demande à son ami de «dire un mot de ce retard dans tes causeries du samedi. *L'Opinion* a à ce qu'il parait un large cours à Lisbonne et tes articles y sont fort goutés'»; il a fait partie «d'un jury pour le concours d'un monument à élever à Nice à Massena. Carrier-Belleuse a à l'unanimité été le premier, puis en second Doublemard et enfin Gérard»...

***1866***. *25 septembre,* à propos du *Baron de Groschaminet*, opérette en un acte de Charles Nuitter sur un livret de Charles Garnier: «Groschaminet très réussi hier soir, c'est un beau fleuron de plus à ajouter à ma couronne!!!!!! et moi aussi je suis auteur! – oh les frémissements de la foule! les bravos! les 500 personnes qui rient librement d'un calembour plus bête encore! [...] ma vocation est décidée je lâche le nouvel opéra je renonce à l'architecture». Pourquoi lui parler de parquets «quand je plane au plafond de la gloire»; About partant en Égypte, Garnier souhaite qu'il ne se trouve pas «dans une situation *près Caire* (on rit)»; avec sa femme Louise,



130

il est allé aux bains de mer à Arcachon, puis ils ont fait un voyage en Suisse. – *19 novembre*. About est invité à Compiègne: «je sais bien que le petit thé de l'impératrice sera plus gai que d'habitude [...] en fait d'architecte il n'y a là-bas place que pour Viollet Leduc le marchand de fiel». Il en vient à la composition du jury de l'Exposition universelle, et lui donne le décompte des voix pour les architectes: «Mr Duc 25 voix: Ch. Garnier 24, Duban 23» etc. – *29 novembre*. Il prie About d'intervenir en faveur de Martinet, directeur du théâtre des Fantaisies parisiennes, où ont été créés «*le Florentin*, la nouvelle création de Duprato et *le baron de Groschaminet*, ce chef-d'œuvre de ton ami». Puisqu'il doit voir Camille Doucet à Compiègne, il pourrait lui dire un mot afin de faire venir la troupe des Fantaisies. Si l'Empereur lui demande quelle est la pièce la plus belle, qu'il réponde «il n'y en a qu'une c'est *le baron de Groschaminet* – Vraiment dira sa Majesté – C'est comme je vous le dis – Alors on t'écoute on fait venir Martinet et compagnie et le théâtre est sauvé!!!!!!»...

*[Juin 1867]*. Il fait la critique des Salons d'About: «le premier article m'a plu modérément [...] le second était fort bien, mais le troisième, mon cher ami, est un chef d'œuvre [...] Tu as parlé d'art, là vraiment, je ne dis pas comme un artiste, car ils en parlent assez mal, mais en vrai connaisseur [...] Tu es bien un peu sévère pour DORÉ et cependant je dois avouer que tout ce que tu dis est juste, tu lui portes des coups terribles et malheureusement il les mérite». Il a vu au gala de l'opéra «le fameux czar» [Alexandre II en visite à Paris avec sa femme]: il «ressemble comme deux gouttes d'eau à mon fumiste», avec «un balai de plus, je me serai laissé aller à lui demander de vider les pots»; il termine sa lettre par un éloge appuyé de la femme d'About.

*[1869]*. Il s'inquiète de la santé d'Alexandrine, la femme d'About.

*31 janvier 1870*, à la suite d'une lettre de sa femme Louise, il a calligraphié en grosses lettres et en capitales: «Vous dites que j'écris mal. C'est vrai quelquefois, mais cela ne vient que lorsque j'écris aux amis. De sorte que si par hazard un jour vous pouvez lire ma lettre vous vous direz ah sapristi Carlo nous a lâchés»...

132

131

## 131

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. « P. Gauguin », Paris 26.7.1879, à Camille PISSARRO ;
2 pages in-8, à en-tête *A. Bourdon*.

**8 000 / 10 000 €**

**Belle lettre à Pissarro.**

« Aussitôt arrivé à Paris et mes affaires une fois mises en ordre j'ai été chez TANGUY acheter pour une 80 F de couleurs, il était je crois très content. Quant aux GUILLAUMIN je n'ai pu conclure une affaire n'ayant pu trouver quelque chose de bien dans les prix doux. J'ai trouvé DEGAS à son atelier, malheureusement son pastel a été acheté par May je n'ai donc pas pu le prendre c'est regrettable parce qu'il était épatant. Je vous envoie par votre fils l'argent des 2 petits tableaux et vos couleurs ; soyez donc assez aimable pour demander à mon hôtesse une toile que j'ai oubliée chez elle et soit par votre fils soit quand vous reviendrez à Paris pour me l'apporter.
Je suis content d'avoir eu l'idée de faire mes toiles moi-même. J'y trouve une économie de plus du double. J'ai trouvé 10 mètres de toile à 120 de largeur pour 181 vous voyez que ce n'est pas cher, il est vrai que c'est dans un magasin en faillite et mon menuisier m'en fait des châssis pour bon marché. [...]
On expose en ce moment au journal de *l'Événement* plusieurs toiles de vous Sisley et C^e Monet ; je crois que vous n'en savez rien. (Époque 72).
Madame Latouche a vendu un éventail de vous ».
*Correspondance, 1873 - 1888*, n° 11.

## 132

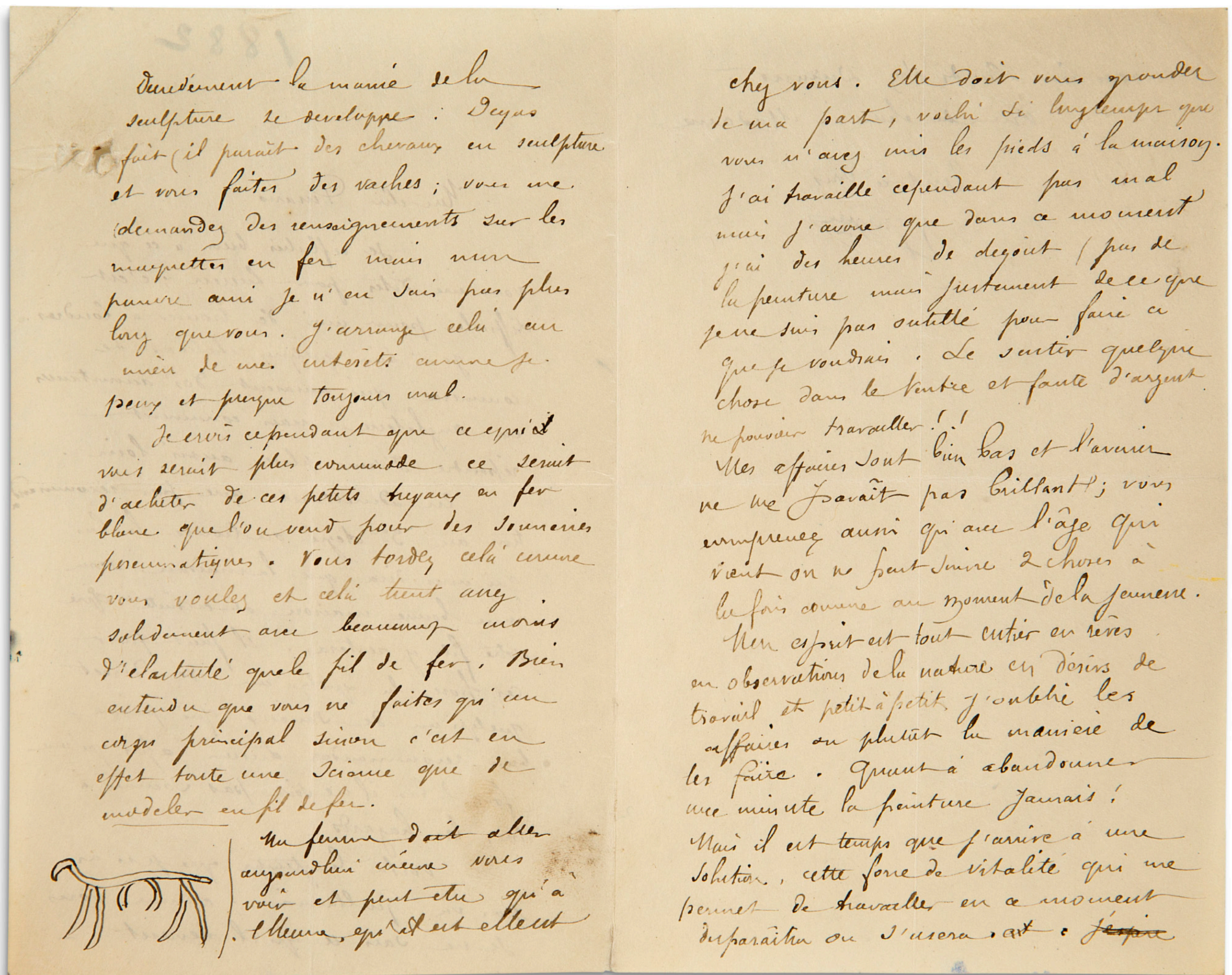
**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. « P. Gauguin », 16 août [1880], à Camille PISSARRO ;
1 page et quart in-8 (petites déchirures).

**6 000 / 8 000 €**

**À la recherche d'un atelier.**

« J'ai trouvé à Vaugirard une occasion épatante d'atelier avec trois pièces pour appartement. Pour la somme de 700 F il y a un atelier de 6 mètres sur 5, deux grandes pièces et une plus petite, le tout d'une propreté exquise. Je sais que vous tenez à votre infect Montmartre, cependant je vous lance cet avis ! » Il voudrait lui demander des renseignements « sur la peinture à la cire. J'ai un envie fou de faire un tableau comme cela. Le modèle que j'avais est revenu poser hier, j'aurai donc bientôt fini mon tableau »...
*Correspondance, 1873 - 1888*, n^os 12-13 (extraits).



Décidément la manie de la
sculpture se développe : Degas
fait (il paraît) des chevaux en sculpture
et vous faites des vaches ; vous me
demandez des renseignements sur les
maquettes en fer mais mon
pauvre ami je n'en sais pas plus
long que vous. J'arrange celà au
mieux de mes intérêts comme je
peux et presque toujours mal.
Je crois cependant que ce qui
vous serait plus commode ce serait
d'acheter de ces petits tuyaux en fer
blanc que l'on vend pour des sonneries
pneumatiques. Vous tordez celà comme
vous voulez et celà tient assez
solidement avec beaucoup moins
d'élasticité que le fil de fer. Bien
entendu que vous ne faites qu'un
corps principal sinon c'est en
effet toute une science que de
modeler en fil de fer.
Ma femme doit aller
aujourd'hui même vous
voir et peut être qu'à
l'heure qu'il est elle est

chez vous. Elle doit vous gronder
de ma part, voilà si longtemps que
vous n'avez mis les pieds à la maison.
J'ai travaillé cependant pas mal
mais j'avoue que dans ce moment
j'ai des heures de dégoût (pas de
la peinture mais justement de ce que
je ne suis pas outillé pour faire ce
que je voudrais. Se sentir quelque
chose dans le ventre et faute d'argent
ne pouvoir travailler !!
Mes affaires sont bien bas et l'avenir
ne me paraît pas brillant ; vous
comprenez aussi qu'avec l'âge qui
vient on ne peut suivre 2 choses à
la fois comme au moment de la jeunesse.
Mon esprit est tout entier en rêves
en observations de la nature en désirs de
travail et petit à petit j'oublie les
affaires ou plutôt la manière de
les faire. Quant à abandonner
une minute la peinture Jamais !
Mais il est temps que j'arrive à une
solution, cette force de vitalité qui me
permet de travailler en ce moment
disparaîtra ou s'usera.

133

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. «P. Gauguin» avec **dessin**, [octobre-novembre 1882], à Camille PISSARRO ; 3 pages et quart petit in-8 (petit trou au 1er feuillet).

**10 000 / 12 000 €**

**Belle lettre à Pissarro sur sa vocation de peintre, avec dessin à la plume d'une armature de sculpture de cheval.**

Le début de la lettre concerne Lucien Pissarro : «c'est difficile pour moi de trouver à Londres. J'ai bien quelques relations de commerce qui auraient des accointances en Angleterre mais comment répondre d'une place aussi loin. En admettant que par recommandation au 3e degré on trouve là-bas qui nous dira que la maison sera une bonne maison et ensuite que votre fils y restera. Il faut pour ces choses-là quelqu'un de direct, quelqu'un de sérieux qui puisse bien recommander Lucien afin qu'une fois là-bas il ne soit pas soumis à tous les hazards».

Il n'a pas vu GUILLAUMIN depuis longtemps : « comme vous je ne sais ce qu'il devient. Décidément la manie de la sculpture se développe. DEGAS fait (il paraît) des chevaux en sculpture et vous faites des vaches ; vous me demandez des renseignements sur les maquettes en fer mais mon pauvre ami je n'en sais pas plus long que vous. J'arrange celà au mieux de mes intérêts comme je peux et presque toujours mal. Je crois cependant que ce qui vous serait plus commode ce serait d'acheter de ces petits tuyaux en fer blanc que l'on vend pour des sonneries pneumatiques. Vous tordez cela comme vous voulez et cela tient assez solidement avec beaucoup moins d'élasticité que le fil de fer. Bien entendu que vous ne faites qu'un corps principal sinon c'est en effet toute une science que de modeler en fil de fer. [**dessin**]

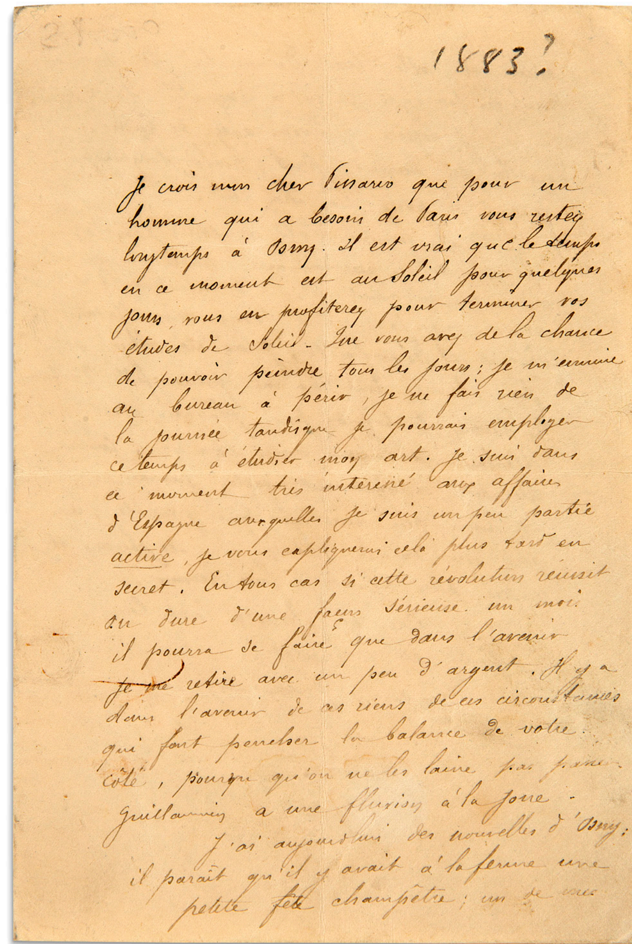
Ma femme doit aller aujourd'hui même vous voir et peut-être qu'à l'heure qu'il est elle est chez vous. Elle doit vous gronder de ma part, voilà si longtemps que vous n'avez mis les pieds à la maison. J'ai travaillé cependant pas mal mais j'avoue que dans ce moment j'ai des heures de dégoût pas de la peinture mais justement de ce que je ne suis pas outillé pour faire ce que je voudrais. Se sentir quelque chose dans le ventre et faute d'argent ne pouvoir travailler !!

Mes affaires sont bien bas et l'avenir ne me paraît pas brillant ; vous comprenez aussi qu'avec l'âge qui vient on ne peut suivre 2 choses à la fois comme au moment de la jeunesse.

Mon esprit est tout entier en rêves en observations de la nature en désirs de travail et petit à petit j'oublie les affaires ou plutôt la manière de les faire. Quant à abandonner une minute la peinture Jamais !

Mais il est temps que j'arrive à une solution, cette force de vitalité qui me permet de travailler en ce moment disparaîtra ou s'usera »...

*Correspondance, 1873 - 1888*, n° 28.



1883?

Je crois mon cher Pissarro que pour un
homme qui a besoin de Paris vous restez
longtemps à Osny. Il est vrai que le temps
en ce moment est au Soleil pour quelques
jours, vous en profiterez pour terminer vos
études de Soleil. Que vous avez de la chance
de pouvoir peindre tous les jours ; je m'ennuie
au bureau à périr, je ne fais rien de
la journée tandis que je pourrais employer
ce temps à étudier mon art. Je suis dans
ce moment très intéressé aux affaires
d'Espagne auxquelles je suis un peu partie
active, je vous expliquerai cela plus tard en
secret. En tous cas si cette révolution réussit
ou dure d'une façon sérieuse un mois
il pourra se faire que dans l'avenir
je me retire avec un peu d'argent. Il y a
dans l'avenir de ces riens de ces circonstances
qui font pencher la balance de votre
côté, pourvu qu'on ne les laisse pas passer.
Guillaumin a une fluxion à la joue.
J'ai aujourd'hui des nouvelles d'Osny :
il paraît qu'il y avait à la ferme une
petite fête champêtre ; un de mes

134

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. « P. Gauguin », [13 août 1883], à Camille PISSARRO ; 2 pages in-12.

**8 000 / 10 000 €**

**Belle lettre à Pissarro, faisant allusion à son soutien de l'insurrection en Espagne.**

« Je crois mon cher Pissarro que pour un homme qui a besoin de Paris vous restez longtemps à Osny. Il est vrai que le temps en ce moment est au soleil pour quelques jours, vous en profiterez pour terminer vos études de soleil. Que vous avez de la chance de pouvoir peindre tous les jours ; je m'ennuie au bureau à périr, je ne fais rien de la journée tandis que je pourrais employer ce temps à étudier mon art. Je suis dans ce moment très intéressé aux affaires d'Espagne auxquelles je suis un peu partie active, je vous expliquerai cela plus tard en secret. En tous cas si cette révolution réussit ou dure d'une façon sérieuse un mois il pourra se faire que dans l'avenir je me retire avec un peu d'argent. Il y a dans l'avenir de ces riens de ces circonstances qui font pencher la balance de votre côté, pourvu qu'on ne les laisse pas passer. GUILLAUMIN a une fluxion à la joue. J'ai aujourd'hui des nouvelles d'Osny : il parait qu'il y avait à la ferme une petite fête champêtre ; un de mes amis est allé hier dimanche se promener dans ces parages et m'a raconté tout cela.
J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de DURAND-RUEL ; voilà longtemps que j'ai passé par chez lui.
Ma femme a été occupée par le départ de sa pensionnaire, aussitôt qu'elle aura un moment elle a l'intention d'aller passer une journée à Osny voir Madame Pissarro et les enfants. J'ai été obligé de faire tondre tout ras ma petite fille dont les cheveux tombaient par plaques ; c'est désolant de la voir aussi chauve. Comme elle est excessivement forte jamais malade et aussi peu anémique que possible, ce doit être dans la nature de ses cheveux et ce sera plus difficile à faire revenir »…
*Correspondance, 1873 - 1888*, n° 39.

135

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

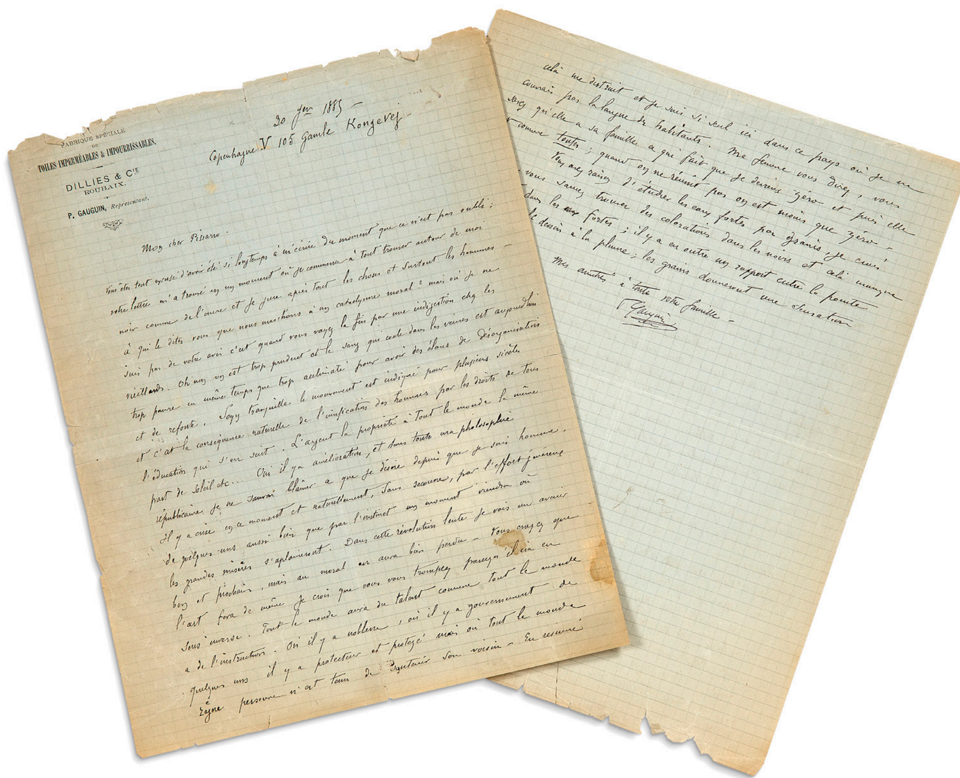
L.A.S. «P. Gauguin», «Lutèce 20 Fructidor an 91» [7 septembre 1883], à SA FEMME METTE ; 2 pages in-8.

**7 000 / 8 000 €**

**Jolie lettre amoureuse pour l'anniversaire de sa femme, enceinte de leur cinquième enfant.**

[Les relations entre Gauguin et sa femme Mette, née Sophie Gad (1850 - 1920), sont à cette époque particulièrement tendues, alors que Gauguin a abandonné l'année précédente son travail d'agent de change pour ses consacrer à la peinture, mettant sa famille dans la misère. Mette est enceinte de Paul (dit Pola) Gauguin, qui naîtra trois mois plus tard, le 6 décembre, cinquième enfant du couple, après Émile, Alice, Clovis et Jean-René.]

«Chère Madame, Il est important que vous sachiez si le 7 septembre est un jour de fête ; peut-être l'avez-vous oublié, vos amis se souviennent et vous félicitent. Vous regardez d'un œil humide les feuilles tomber sur la terre vous pensez au printemps passé, songez que tout s'en va mais que tout renaît. Vos enfants sont les jeunes pousses qu'un rayon de soleil ranime et fortifie, vous avez une année de moins mais un enfant de plus. Si la vie a quelquefois ses revers à côté de ce grognon de Paul en revanche le bonheur est là où on aime ; chez l'époux il y a la sévérité, interrogez son cœur il vous répondra (I elske) [j'aime, en danois]. Je le connais votre chenapan de mari, il n'ose vous dire aujourd'hui que le 17 sept. lui rappelle une heureuse naissance ; c'est un sceptique d'apparence mais n'en croyez rien je vous réponds de lui. Il me charge de vous l'écrire en peu de mots, la meilleure éloquence c'est la vérité et j'espère chère madame que vous avez confiance dans ma sincérité»...



136

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. « P. Gauguin », Copenhague 30 janvier 1885, à Camille PISSARRO ; 3 pages et demie in-4 sur papier bleuté à en-tête *Fabrique spéciale de Toile imperméables & impourrissables. Dillies & Cie. Roubaix. P. Gauguin, Représentant* (bords un peu effrangés, plis un peu fendus, légères taches).

**10 000 / 12 000 €**

**Magnifique et longue lettre à Pissarro, du Danemark, sur la politique et l'art.**

La lettre de Pissarro est arrivée « en un moment où je commence à tout trouver autour de moi noir comme de l'encre et je jure après tout les choses et surtout les hommes – à qui le dites-vous que nous marchons à un cataclysme moral ? mais où je ne suis pas de votre avis c'est quand vous voyez la fin par une indigestion chez les vieillards. Oh non on est trop prudent et le sang qui coule dans les veines est aujourd'hui trop pauvre en même temps que trop acclimaté pour avoir des élans de désorganisation et de refonte. Soyez tranquille le mouvement est indiqué pour plusieurs siècles et c'est la conséquence naturelle de l'unification des hommes par les droits de tous l'éducation qui s'en suit. L'argent la propriété à tout le monde la même part de soleil etc... Oui il y a amélioration, et dans toute ma philosophie républicaine je ne saurai blâmer ce que je désire depuis que je suis homme. Il y a crise en ce moment et naturellement, sans secousse, par l'effort généreux de quelques-uns aussi bien que par l'instinct un moment viendra où les grandes misères s'aplaniront. Dans cette révolution lente je vois un avenir bon et prochain, mais au moral on aura bien perdu. Vous croyez que l'art fera de même je crois que vous vous trompez parce qu'il ira en sens inverse. Tout le monde aura du talent comme tout le monde a de l'instruction. Où il y a noblesse, où il y a gouvernement de quelques-uns il y a protecteur et protégé mais où tout le monde règne personne n'est tenu de soutenir son voisin. En résumé j'estime que plus la masse est uniforme moins elle a besoin d'art. Pour ces besoins il faut contemplation amour de luxe né dans les grandeurs, sentiment de l'irrégulier dans l'échelle sociale et peu de calcul. Or de tout cela la société nouvelle s'éloigne et s'éloignera de plus en plus. A-t-on le temps de contempler. Non les théâtres etc... sont là pour vous en éloigner. Le carton-pierre dans les appartements a détruit la sculpture, les lambris dorés et les photographies de famille ainsi que les glaces de café prennent toute la place sur les murs. Peut-on se passer de calcul – Non, les choses de la vie sont trop rudes jourd'hui pour qu'un homme mette son enthousiasme avant tout.

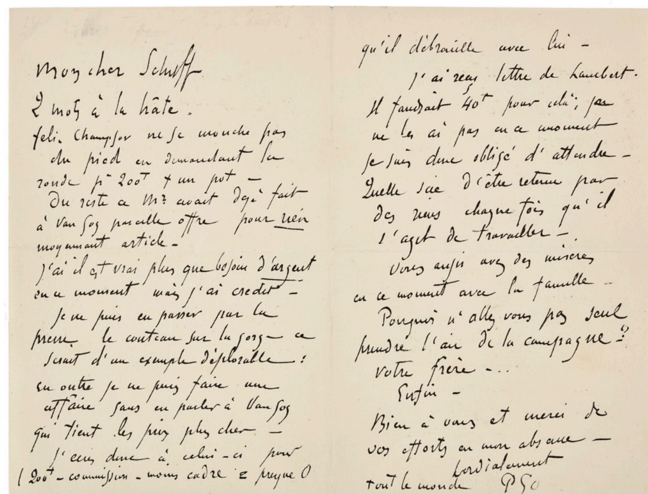
J'ai lu votre dîner Manet ; il y a là toute la philosophie moderne et je vous assure qu'on pourrait la nommer philovanité. Vous voyez un président qui a besoin d'un drapeau moderne et qui adopte courageusement il est vrai celui de anti-école mais voyez combien il s'appuie timidement sur les impressionistes. Quels sont ceux qui se pavanent autour du lutteur MANET ? Les Gervex les Goeneuthe Raffaeli (probablement) – Vous on vous relègue au second plan près d'un Paul Alexis et d'un Lochdé dont toute la valeur a été de manger sa fortune avec des filles et de se pocharder dans les banquets. Pourquoi condamner l'Avenue de Villiers et accepter les Stevens et Gervex tous deux étrangers – Bastien-Lepage et de Nittis – mais alors que devient Puvis de Chavannes –

Vous avez raison de vous réunir tous les mois, la bande impressioniste ; j'espère que vous arriverez à comprendre que l'union fait la force, mais qu'il faut substituer toute personnalité et privilège par une cohésion des idées. Quoi qu'en dise DEGAS (vous savez le résultat auquel il a abouti par ses idées séparatistes) – il faut avoir une foi dans un principe quitte à ce principe à se modifier selon les temps. J'espère que vous ne tarderez pas à y introduire GUILLAUMIN ; qu'ils interrogent leur conscience et verront si celui-là est à la place qui lui est due parmi vous. Avez-vous la prétention de rester 3 ou 4 impeccables sans laisser place à quelques-uns plus jeunes et moins expérimentés mais dont la foi vient augmenter le noyau. On a toujours besoin de plus petit que soi.

Je suis heureux que vous me mettiez au courant de ce qui se passe à Paris. Je suis toujours de cœur avec vos progrès.

Vous croyez que je vends beaucoup de toiles imperméables ; détrompez-vous je suis ici sans argent sans crédit et l'esprit tout à la peinture au lieu des affaires. Cette maudite passion des arts m'est bien nuisible, et Dieu sait quelles avanies elle m'a faites. Je ne suis pas capable de vendre 10 F un tableau dans les beaux temps comme dans les mauvais. – Traité d'impressioniste par les uns je suis renié par les autres ; hors vous et Guillaumin il n'y a personne pour moi. Il y a avouez-le de quoi décourager le plus fort. Du reste à quoi bon toutes ces gérémiades ; je continuerai comme par le passé à peindre quand je peux.

Espérons pour *vous* que Durand-Ruel marchera toujours, l'homme aux ressources mystérieuses. – Il a bien fait d'acheter des Guillaumin. Ne m'oubliez pas près de lui, j'ai tellement besoin de payer mes couleurs. Je me fais honte à moi-même de m'offrir toujours comme une fille sans trouver acquéreur. Mais il y a tellement loin de rien à un peu.
Quand vous aurez quelques loisirs écrivez-moi un peu cela me distrait et je suis si seul ici dans ce pays où je ne connais pas la langue des habitants. Ma femme vous direz, vous savez qu'elle a sa famille ce qui fait que je deviens zéro et puis elle est comme *toutes* ; quand on ne réussit pas on est moins que zéro
Vous avez raison d'étudier les eaux-fortes par grains, je crois que vous saurez trouver des colorations dans les noirs et cela manque souvent dans les eaux-fortes ; il y a en outre un rapport entre la pointe sèche et le dessin à la plume ; les grains donneront une sensation différente »...
*Correspondance, 1873 - 1888*, n° 68.



Mon cher Schuff
2 mots à la hâte.
Feli. Champsor ne se mouche pas du pied en demandant la ronde pr 200f + un pot —
Du reste ce Mr avait déjà fait à Van Gog pareille offre pour rien moyennant article.
J'ai il est vrai plus que besoin d'argent en ce moment mais j'ai crédit —
Je ne puis en passer par la presse le couteau sur la gorge ce serait d'un exemple déplorable :
en outre je ne puis faire une affaire sans en parler à Van Gog qui tient les prix plus cher —
J'écris donc à celui-ci pour (200f - commission - moins cadre = presque 0)
qu'il débrouille avec lui —
J'ai reçu lettre de Lambert. Il faudrait 40f pour cela ; je ne les ai pas en ce moment je suis donc obligé d'attendre — Quelle scie d'être retenu par des riens chaque fois qu'il s'agit de travailler —
Vous aussi avez des misères en ce moment avec la famille —
Pourquoi n'allez vous pas seul prendre l'air de la campagne ?
Votre frère ...
Enfin —
Bien à vous et merci de vos efforts en mon absence —
Cordialement
tout le monde PGo

137

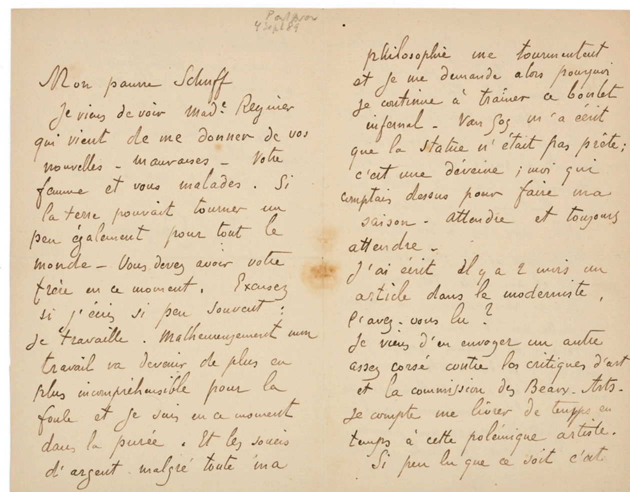
## 137

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

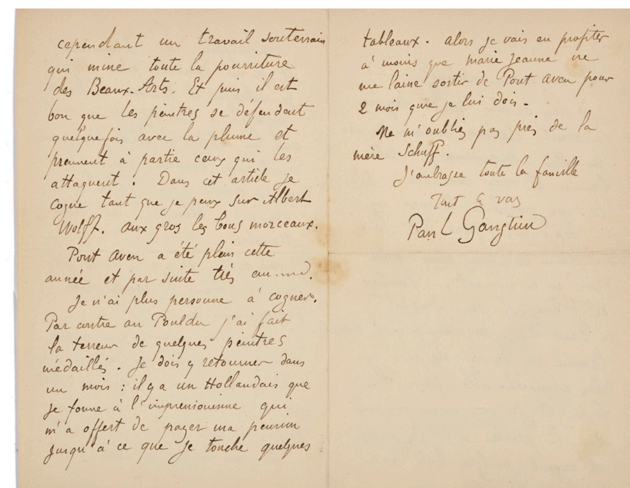
L.A.S. « P Go », [vers 1889], à Émile SCHUFFENECKER ;
2 pages in-8.

**6 000 / 8 000 €**

« Mon bon Schuff
2 mots à la hâte.
Feli. Champsor [Félicien Champsaur] ne se mouche pas du pied en demandant la ronde [*La Ronde des petites Bretonnes*] pr 200 F+ un pot. DU reste ce Mr avait déjà fait à Van Gog pareille offre pour rien moyennant article.
J'ai il est vrai plus que besoin *d'argent* en ce moment mais j'ai crédit.
Je ne puis en passer par la presse le couteau sous la gorge ce serait un exemple déplorable !
En outre je ne puis faire une affaire sans en parler à Van Gog qui tient les prix plus cher. – J'écris donc à celui-ci pour (200F–commission – moins cadre = presque 0) qu'il débrouille avec lui.
J'ai reçu lettre de Lambert. Il faudrait 40 F pour cela ; je ne les ai pas en ce moment. Je suis donc obligé d'attendre. Quelle scie d'être retenu par des riens chaque fois qu'il s'agit de travailler.
Vous aussi avez des misères en ce moment avec la famille.
Pourquoi n'allez-vous pas seul prendre l'air de la campagne ? »...



Mon pauvre Schuff
Je viens de voir Made Reynier qui vient de me donner de vos nouvelles — mauvaises — Votre femme et vous malades. Si la terre pouvait tourner un peu également pour tout le monde — Vous devez avoir votre froie en ce moment. Excusez si j'écris si peu souvent : je travaille. Malheureusement mon travail va devenir de plus en plus incompréhensible pour la foule et je suis en ce moment dans la purée. Et les soucis d'argent malgré toute ma
philosophie me tourmentent et je me demande alors pourquoi je continue à trainer ce boulet infernal. Van Gog m'a écrit que la statue n'était pas prête ; c'est une déveine ; moi qui comptais dessus pour faire ma saison — attendre et toujours attendre —
J'ai écrit il y a 2 mois un article dans le moderniste, l'avez-vous lu ?
Je viens d'en envoyer un autre assez corsé contre les critiques d'art et la commission des Beaux-Arts. Je compte me livrer de temps en temps à cette polémique artiste. Si peu lu que ce soit c'est



cependant un travail souterrain qui mine toute la pourriture des Beaux-Arts. Et puis il est bon que les peintres se défendent quelquefois avec la plume et prennent à partie ceux qui les attaquent ! Dans cet article je cogne tant que je peux sur Albert Wolff. aux gros les bons morceaux.
Pont Aven a été plein cette année et par suite très emm....
Je n'ai plus personne à cogner. Par contre au Pouldu j'ai fait la terreur de quelques peintres médaillés. Je dois y retourner dans un mois : il y a un Hollandais que je fourre à l'impressionnisme qui m'a offert de payer ma pension jusqu'à ce que je touche quelques
tableaux. alors je vais en profiter à moins que Marie Jeanne ne me laisse sortir de Pont Aven pour 2 mois que je lui dois.
Ne m'oubliez pas près de la mère Schuff.
J'embrasse toute la famille
Tout à vous
Paul Gauguin

138

## 138

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. « Paul Gauguin », [Pont-Aven 4 septembre 1889], à Émile SCHUFFENECKER à Paris ; 3 pages et demie in-8, enveloppe.

**10 000 / 12 000 €**

**Belle lettre de Pont-Aven à son ami peintre.**

Il se désole de le savoir malade : « Excusez si j'écris si peu souvent : je travaille. Malheureusement mon travail va devenir de plus en plus incompréhensible pour la foule et je suis en ce moment dans la purée. Et les soucis d'argent malgré toute ma philosophie me tourmentent et je me demande alors pourquoi je continue à trainer ce boulet infernal. VAN GOG m'a écrit que la statue n'était pas prête ; c'est une déveine ; moi qui comptais dessus pour faire ma saison. Attendre et toujours attendre ». Il a écrit un article dans *le Moderniste* et vient « d'en envoyer un autre « assez corsé contre les critiques d'art et la commission des Beaux-Arts. Je compte me livrer de temps en temps à cette polémique artiste. [...] Il est bon que les peintres se défendent quelquefois avec la plume et prennent à partie ceux qui les attaquent ! Dans cet article je cogne tant que je peux sur Albert Wolff. Aux gros les bons morceaux. Pont-Aven a été plein cette année et par suite très emmerd... Je n'ai plus personne à cogner. Par contre au Pouldu j'ai fait la terreur de quelques peintres médaillés ». Un peintre hollandais « m'a offert de payer ma pension jusqu'à ce que je touche quelques tableaux. Alors je vais en profiter à moins que Marie Jeanne ne me laisse sortir de Pont-Aven pour 2 mois que je lui dois »...

139

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

SUITE DE DESSINS originaux avec légendes autographes, Çuite d*'**Istoyres** illustré par Gauguin et de Laval et M^r^ Jacques et Jourdan*, [Pont-Aven ou Le Pouldu, vers 1889 - 1890]; 21 feuillets de textes et dessins originaux au crayon : 20 ff in-8 dont 12 au format 21 x 13 cm sur papier ordinaire quadrillé, 8 au format 21,9 x 17,2 cm sur papier ordinaire satiné ligné, et 1 double feuillet in-4 replié de 30,5 x 23,5 cm. Les 20 feuillets in-8 comportent une page de titre et 36 pages avec dessins et légendes ; le double feuillet in-4 comporte 8 dessins répartis en deux par page (quelques fentes très bien restaurées et feuillets doublés d'un très fin papier Japon). Autrefois montés sur onglets dans un album, et depuis détachés. album in-8 (24,4 x 18,4 cm) joint : sur le dessin d'une demi-reliure à coins, plats en médium peints au peigne, bleu roi pour le dos, vert et rouge pour les coins, rouge de mars à l'emplacement habituel du papier ; cousu sur deux lanières de veau tête de nègre, pièces de lanières triangulaires en ébène bouchardé et repoli, barrettes d'ébène dans les angles des plats : dos en veau tête de nègre gaufré "petits carrés" ; gardes bicolores en veau peintes à l'identique des plats, en rouge et vert ; étui (*Jean de Gonet,* 2003).

**30 000 / 40 000 €**

**Extraordinaire album de dessins légendés, véritables bandes dessinées réalisées par Paul Gauguin pour le jeune Jacques Bousquet au Pouldu.**

Sur la page de titre, figurent également les noms de deux des peintres pionniers de l'École de Pont-Aven, grands amis de Gauguin, Charles LAVAL (1861 - 1894) et Émile JOURDAN (1860 - 1931). Toutefois, mis à part les quelques dessins de l'enfant (la Tour Eiffel, une dame, etc., sur les versos), les dessins des histoires de cet album sont de la main de Gauguin. avec **deux autoportraits** ou des portraits-charges. La plupart des pages sont séparées en deux ou trois cases pour les différents épisodes des histoires. À la fin une grande feuille pliée présente des dessins satiriques ainsi que des esquisses pour des tableaux.
* Page de titre.
* Caricature de Charles LAVAL coiffé d'un béret et penché en avant, légendée « *pleine lune* » ; du cou pend une sorte de palette ou de masque grotesque.
* « *Histoire dramatique d'un jeune gabier de mizaine et sa mort tragique dans l'île de Matapa* » : en médaillon, tête de profil du « *Marin* » ; deux épisodes superposés : « *Départ de l'Artémise* », et « *La tempête* ». Au verso, deux autres épisodes : « *Marin naufragé dans l'île de Matapa* » ; « *entrevue avec le Krokrodille* ».
* Suite de l'histoire, en deux épisodes : « *il fuit* » ; « *entrevue avec le Boâ* » [le marin grimpe à un cocotier, au pied duquel le guettent deux crocodiles, alors qu'un boa descend du haut de l'arbre]. Au verso, trois épisodes : « *Les sauvages crèvent l'œil du Boâ* » ; « *Marin en profite pour descendre car les caïmans ont fui* » ; « *il s'engraisse* ».
* Fin de l'histoire, en deux épisodes : « *On le rôtit* » [les cannibales le font rôtir à la broche] ; « *Fuite inattendue et Le Châtiment. Faim* » [*sic*, les sauvages sont dévorés par le boa et le crocodile]. Au verso, dessin d'une tour de château crénelée surmontée d'un drapeau tricolore, et de deux cadres, l'un vide et l'autre avec un chien légendé « *Toutou* ».
* Cinq caricatures d'un gros homme à la tête ronde et moustachu, dont deux où il est coiffé d'un béret, et une en pied en uniforme de gendarme. Au verso, deux autres caricatures du même, assis de dos face à un gros crapaud, et allongé.
* Histoire de Trésor des fèves, en six épisodes. Au recto : départ de Trésor des fèves, quittant la maison devant laquelle se tiennent ses parents ; il approche d'une forêt, avec deux oiseaux perchés sur une branche, l'un disant : « *donne tes fèves* » ; « *il demande son chemin à la chèvre* ». Au verso (les première et dernière légendes d'une autre main) : « *il rencontre un loup dévorant* » ; « *Fleur des pois – Trésor des fèves* » ; « *Fleur des pois lui donne une calèche pour le ramener chez lui* » (la calèche est traînée par un cochon).
* Autre histoire de naufrage. Au recto, deux épisodes : « *Le vent s'élève puis la Tempête – un homme se noie* » ; « *On accourt* [Bretonnes sur le rivage] *– il est roulé par la vague* ». Au verso, trois épisodes : le marin ramant dans une barque sur la mer ; il est sur le rivage, un lion s'approche derrière lui ; il tire au fusil sur un boa, « *ceci est de la fumée* ».
* Suite de l'histoire. Au recto, trois épisodes : il tire sur un éléphant ; il regarde son tableau de chasse (lion, serpent, éléphant) ; il se retrouve face à un ours. Au verso, deux épisodes : il jette une boule que l'ours avale ; l'ours explose sous le regard réjoui du chasseur.
* « *Histoire très vrê* », en deux registres : une souris sur un pont marqué « cailloux » sous lequel coule une rivière où nagent deux canards, une maison et des arbres dans le fond ; perspective de rue avec un petit garçon se cachant derrière un mur.
* Trois registres : « *Histoire de la cigogne ou le voleur et le gardien* » (une cigogne suit une poule et ses poussins) ; « *Histoire de Jacquette* » avec « *Jacquette* » en costume breton et un homme sur un chemin ; un personnage barbu monte la garde près d'un rouleau agricole. Suite au verso, sur deux registres : un homme essaie de prendre le rouleau, guetté par une tête de femme dans une lucarne ; il est écrasé par le rouleau, et Jacquette vient déplacer le rouleau (deux dessins) ; tête d'enfant de profil.
* Suite du précédent, en quatre dessins : Jacquette près du rouleau ; elle est embrassée par un homme ; le personnage aplati ; deux silhouettes près d'une sorte de tour métallique. Au verso, « *les malheurs du petit corbô à Jaque* », en six dessins : le corbeau perché sur une branche sous laquelle s'avance Jacques, le corbeau volant puis perché sur le bord d'un verre, le corbeau pendu, Jacques pleurant.
* Frise de 3 « *cochons tristes* » et 2 « *cochons contents* » ; bras articulés, trois personnages ou pantins aux membres articulés, caricature d'une grosse tête ; autoportrait de Gauguin, de profil.
* Histoire d'Ali-Baba. Sous la caricature du gros homme, et une tête de profil (Charles Filiger ?), à côté d'une lampe allumée, dessins du « chef des 40 voleurs », de l'« âne d'Ali Baba » et la « fam d'Ali Baba » [*sic*].
* Suite de l'histoire. En haut de la page, un homme barbu coiffé d'un grand chapeau interpelle une servante d'auberge : « *Louisse ! mon raspâil* » ; en dessous, « *belle sœur d'Ali Baba* », avec Ali Baba sous les traits de Gauguin. Au verso, trois épisodes : « *Grotte des 40 voleurs* », « départ des 40 voleurs », et tête d'Ali-Baba-Gauguin avec bulle à son oreille : « *Sézame ouvre-toi* » ; « *Âne d'Ali Baba chargé d'or* » ; « *Ali Baba et sa femme mesurant l'or* ».
* Fin de l'histoire. Trois épisodes : « *maison d'Ali Baba* » ; « *Le chef des Brigands demande l'hospitalité à Ali Baba* », et « *Les 40 voleurs dans leur jarre* » ; « *bonne d'Ali Baba venant exterminer les voleurs* ». Au verso, deux épisodes : « *extermination des voleurs* » ; « *Mort du chef des 40 voleurs* » poignardé, suivi du mot « *Faim* » [*sic*].
* Suite de l'histoire de la cigogne. 4 cases : la cigogne tenant dans son bec une corde à laquelle pend un renard ; un chien en arrêt devant une charogne ; un pauvre nu accroupi sous des flocons de « *neige* » voit arriver un cavalier « *baron nuque inzen* » (?) ; un chien près d'une église, avec un cavalier dans le fond du paysage.
* La grande feuille pliée donne sur deux côtés ce qui semble être la fin de l'histoire de la cigogne. En haut, une chèvre et six chevreaux devant la porte du 2 « *rue Chaptal* », la chèvre disant dans une bulle : « Je vous prie de ne pas déranger quoique ce soit »… ; en dessous, devant la même porte du 2 « *Rue Chaptal* », un renard surveille une bande de petits oiseaux ; en dessous, le renard face à un paysan et trois sacs de « *farine* » ; tout en bas, une hyène tirant la langue face à un lapin tenant une paire de grands ciseaux. Sur l'autre page, le lapin s'éloigne, ciseaux sous la patte, abandonnant la charogne au-dessus de laquelle planent des oiseaux ; en dessous, le lapin victorieux près du puits où on jette le renard ; suit le mot « *Fin* ». En dessous, petit dessin d'un bateau ; et esquisse pour le tableau *Pauvre pêcheur.*

À l'intérieur de la feuille pliée, **quatre études ou esquisses de tableaux** : Bretonne de dos dans un paysage (et études de coiffes) ; paysage de rochers (trace d'un bas de visage) ; paysans criblant du blé ; paysage avec maison sur laquelle Gauguin a noté des couleurs : « rouge » (toit), « blanc » (mur), « vert », « terre violette ».

**On joint une L.A.S. de Paul GAUGUIN à M^me^ Bousquet**, la mère du jeune garçon pour qui les dessins ont été réalisés ; 2 pages in-8.

« Chère Madame M^r^ de Haan [MEYER DE HAAN] et moi nous vous remercions de votre bon souvenir et dans notre solitude du Pouldu nous sommes toujours heureux quand il nous arrive un messager de bonne amitié. Votre chanson est arrivée à bon port et je m'amuse à la chanter.

Quant à l'accompagnement de guitare il se transforme en chant de mandoline. Vous savez ou pour mieux dire vous saurez que nous habitons la grande maison de la plage et que nous mangeons à côté, ce qui nous évite d'aller par le mauvais temps prendre la petite et mauvaise nourriture de Destais. Il est doux d'être à l'abri avec les orages que nous essuyons depuis un mois, et la peinture de marine va son train comme vous le pensez. [...] Avec de bons baisers pour le jeune Jacques »...

**PROVENANCE**

Ancienne collection Julien Bogousslavsky (son ex-libris ; *Bibliothèque d'un amateur européen*, Christie's Paris, 23 mai 2006, n° 50) ; Christie's Paris, 25 juin 2009, n° 128.

140

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

5 L.A.S. «Paul Gauguin», [1891 - 1894], à SA FEMME METTE ; 19 pages et demie in-8 (quelques petites fentes aux plis).

**40 000 / 50 000 €**

**Exceptionnel ensemble de cinq lettres à son épouse Mette, de Paris et Pont-Aven.**

[*Paris février 1891*]. [**Gauguin se prépare à partir en Océanie** et compte pour cela sur la vente publique de ses tableaux organisée le 22 février à Paris]. Il remercie Mette d'avoir pensé à lui pour les fêtes de Noël. «Voilà longtemps que cette habitude a cessé, soit pour ma fête soit pour notre anniversaire de mariage. Enfin soit ! Tu sais ce que tu veux. Nous ne devons plus nous revoir ? ta lettre semble non seulement l'indiquer mais l'*espérer*. J'ai assez à lutter pour mon art sans encore me tuer à petit feu dans des luttes de ménage. J'ai la conviction d'avoir fait mon devoir. D'ici quelque temps tu recevras des journaux qui t'indiqueront la place que j'ai prise en art et doit me donner dans quelques années de la sécurité. L'état m'achète *deux tableaux* ce qui va faciliter mon voyage en Océanie». Sa femme lui reprochant d'être «aventureux», il réplique qu'il ne part pas pour coloniser mais pour «vivre et travailler à des tableaux. Je ne serai pas sur place dans le centre du *mouvement* ! Il me semble que le résultat dont j'ai à me féliciter aujourd'hui est contraire au mouvement général. Je ne suis pas les autres, *on me suit*». Il déplore la sècheresse de leurs rapports : «J'espère que les enfants comprendront un jour mieux que toi ce que vaut leur père»...

[*Paris, 24 mars 1891.* **Peu de temps avant son départ pour Tahiti, au lendemain du banquet organisé en son honneur et présidé par Mallarmé**]. «Mon adorée Mette Adoration bien souvent pleine d'amertume ! [...] Je sais combien est dur le présent pour toi, (et pour moi, seul je le sais) mais cependant l'avenir est sûr et je serai heureux bien heureux si tu veux le partager un jour. À défaut de passion matérielle ne pouvons nous avec des cheveux blancs entrer dans une ère de paix et de bonheur spirituel, entouré des enfants de notre chair à tous deux» ; il regrette que sa belle-famille entretienne leurs mauvaises relations. Puis il rapporte le succès du banquet de la veille : «Nous avons bien dîné 45 personnes autour de moi peintres et littérateurs sous la présidence de Mallarmé. Des vers des toasts et des chaleureuses déclarations envers moi. [...] Dans trois ans j'aurai de quoi, je t'assure, frapper un grand coup qui nous permettra de vivre *toi* et moi à l'abri du besoin. Tu te reposeras et je serai seul à travailler. Tu comprendras peut-être un jour quel homme tu as donné pour père à tes enfants ; j'ai l'orgueil de mon nom que je veux faire grand et j'espère, je suis sûr même que tu ne le saliras pas. Même si tu rencontres un brillant Capitaine». Il lui demande de veiller à ses fréquentations quand elle viendra à Paris, et lui recommande de s'adresser à Charles Morice dont il donne l'adresse. «Je viens d'avoir du gouvernement une mission libellée en de tels termes que là-bas je puis disposer de tout le personnel de la marine hôpital etc… J'ai en outre l'engagement par l'état d'acheter une toile 3000 F à mon retour. [...] Allons adieu, chère Mette chers enfants aimez-moi bien et à mon retour nous nous *remarierons*. C'est donc un baiser de fiançailles que je t'envoie aujourd'hui»...

[*Marseille 1er avril 1891*]. **Adieux avant son premier départ pour Tahiti**. Il lui écrit «une demi-heure avant de prendre le bateau à Marseille», et la remercie de sa bonne lettre remise par Charles Morice : «une des rares bonnes que tu as écrites depuis plusieurs années. Oui j'ai confiance dans l'avenir, et tu t'apercevras un jour que j'ai eu raison de partir [...] ce n'est pas pour mon plaisir mais pour *notre* avenir». Il suggère à Mette de venir à Paris et de travailler comme traductrice pour les éditions Hetzel avec l'aide de Morice. «Tu verras en outre mon exposition sculpture au Champ de Mars», où il est entré «par *invitation expresse*», ce qui est de bon augure pour le futur : «il faut beaucoup – beaucoup travailler dans les arts pour arriver quand on est un artiste *original et révolutionnaire*». Il embarque, et embrasse Mette : «Aimes-moi un peu plus qu'une Danoise et au revoir, dans 3 ans»…

[*Paris novembre 1893.* **Après son retour de Tahiti, et l'exposition chez Durand-Ruel en novembre 1893 où Gauguin présentait son travail polynésien**]. Souffrant d'un rhumatisme de «toute l'épaule droite jusqu'à la main», il avoue n'avoir pas eu «grand courage à quoi que ce soit. Mon exposition en effet n'a pas donné ce qu'on aurait pu espérer mais il faut être juste, j'avais mis des prix très élevés 2 et 3000 F en moyenne. Chez Durand-Ruel je ne pouvais faire autrement eu égard aux prix des Pissarro, Monet, etc… Cependant beaucoup de personnes ont demandé jusqu'à 1500. Que veux-tu il faut savoir attendre [...] Le point important c'est que mon exposition a eu un succès énorme d'artiste voir même une fureur soulevée chez tous les jaloux. La presse a été pour moi ce qu'elle n'a jamais été pour personne c.a.d. excessivement raisonnée et élogieuse. Je suis actuellement pour beaucoup de personnes le plus grand peintre moderne». Il ne pourra pas, comme le propose Mette, aller au Danemark, cloué à Paris par son «énorme travail», des visites d'éventuels acheteurs, et par la préparation d'«*un livre* de mon voyage qui me donne beaucoup de mal [*Noa-Noa*], et « cette maudite lutte d'argent»… Il suggère à Mette, pour l'été, de «louer sur la côte de NORWÈGE une maison de paysans où j'irai travailler où tu viendrais me rejoindre avec les enfants pendant toutes LEURS VACANCES»… Il voudrait racheter ses tableaux qui sont chez Brandus [en fait Edvard Brandes, beau-frère de Mette, qui lui avait cédé plusieurs tableaux laissés par Gauguin au Danemark] ; il en demande la liste avec les prix. Il laisserait volontiers à Brandes des Guillaumin et le Mary Cassatt, mais tient à avoir «le Manet le Degas les Pissarro et les Cézanne», qu'il revendra ensuite avec Portier. Il donne son adresse «6 Rue Vercingétorix», et prie Mette de faire faire «la photographie de mon portrait par Carrière : j'ai plusieurs personnes qui m'ont demandé un portrait».

*Pont-Aven, [septembre 1894].* **Retour à Pont-Aven après Tahiti**. «Notre correspondance est en effet difficile vu les écarts énormes entre tes lettres et les miennes ce qui te permet de ne jamais répondre à ce que je demande. Enfin aujourd'hui par suite des épreuves je suis habitué à tout. Je me demande quelquefois pourquoi j'ai quitté ce charmant pays où relativement j'étais tranquille pour revenir en France où je suis plus isolé et si fâcheusement éprouvé. J'ai manqué d'être tué à Concarneau il y a déjà 4 mois de cela et après d'atroces souffrances, le pied brisé, ce qui a beaucoup ruiné ma santé, je reste boiteux et incapable de sérieusement travailler d'ici 2 mois. D'un autre côté je *ne vends* rien : Van Gogh n'est plus là et je n'ai aucune maison qui s'occupe sérieusement de moi ; enfin j'espère que cela viendra. Tu vois que pour le moment je ne peux rien faire et sans le peu d'argent de mon oncle je serais encore plus dans la misère qu'autrefois. Mais tu as là-bas une provision d'œuvres de moi avec lesquelles tu arriveras peut-être à faire de l'argent : je n'ose croire que *tout* soit vendu. [...] Je reste à Pont-Aven jusqu'au 1er Décembre». Puis il parle des démarches pour la naturalisation des enfants…

**On joint** une enveloppe autographe adressée à Carl Siger à Paris, avec timbres et cachets postaux (Atuana – Tahiti 31 oct. 1902 ; Paris 14 déc. 1902).

91

Ma chère Mette
C'est bien à la hâte que je t'écris
une demi-heure avant de prendre
le bateau à Marseille – Morice
m'a remis ta bonne lettre, une
des rares bonnes que tu as écrites
depuis plusieurs années – Oui j'ai confiance
dans l'avenir, et tu t'apercevras un
jour que j'ai eu raison de partir :
(je sais ce que je fais) et ce n'est pas
pour mon plaisir mais pour
notre avenir – Tâches de venir à Paris
cela peut-être utile ; tu verras en
outre mon exposition sculpture au
champ de Mars – Je n'y suis

pas entré par la porte ordinaire mais
par invitation expresse – Si j'en
parle c'est que plus tard c'est d'un
bon augure – Que veux-tu il faut
beaucoup – beaucoup travailler dans
les arts pour arriver quand on est
artiste original et révolutionnaire.
Morice doit t'écrire – J'ai vu
plusieurs personnes qui m'ont assuré
que la maison Hetzel faisait faire
des traductions du Nord – Je crois qu'il
y a pour toi dans l'avenir une
branche honorable et très productive
pour toi. Ce qui nous permettrait
plus tôt de nous remettre à vivre
ensemble – Il est évident

que si je marche seul et
puisse faire tout le travail tu
n'auras plus rien à faire si toutefois
tu m'aimes – En tous cas il faut
prendre les devants et si tu peux
t'arranger avec Morice et Hetzel
fais-le – Morice prendra l'affaire
en main et tu n'auras qu'à traduire
Mot à Mot – Pour le français il s'en
charge – A mon retour je prendrai
sa place et nous traduirons ensemble –
Voilà ~~toutefois~~ toutes affaires
expliquées – – – – –
Maintenant j'embarque je t'em-
brasse bien bien bien
tendrement je t'aime

aimes-moi un peu plus qu'une
Danoise et au revoir dans
3 ans –

Écris-moi sans compter mes
lettres, sans peser la tendresse de
mes expressions – Jamais de calcul
veux-tu !

Tout entier à toi
Chère maîtresse Mette
Paul Gauguin

fais-moi écrire quelquefois par Aline
et Émile (Devoirs français) –

je compte bien finir mon existence ici dans ma case
parfaitement tranquille – Ah oui je suis un grand criminel
qu'importe Michel-Ange aussi et je ne suis pas
Michel-Ange!

Bien le bonjour aux amis et à Annette.

Tout à vous grandement

Paul Gauguin

J'écris par ce courrier à Schuffenecker.

détail

141

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. «Paul Gauguin», [Papeete] Novembre 1895,
à Daniel de MONFREID ; 4 pages in-4 (petites taches).

**10 000 / 12 000 €**

**Extraordinaire lettre sur son installation à Papeete, sa vie amoureuse, son travail, ses finances et sa famille.**

« Mon cher Daniel À l'heure où je reçois votre aimable lettre je n'ai pas encore touché un pinceau si ce n'est pour faire un vitrail dans mon atelier. Il m'a fallu rester à Papeete en camp volant, prendre une décision ; finalement me faire construire une grande case tahitienne dans la campagne. Par exemple c'est superbe comme exposition à l'ombre, sur le bord de la route et derrière moi une vue de la montagne épastrouillante. Figurez-vous une grande cage à moineaux grillée de bambous avec toit en chaume de cocotier, divisée en deux parties par les rideaux de mon ancien atelier. Une des deux parties forme chambre à coucher avec très peu de lumière pour avoir de la fraîcheur. L'autre partie a une grande fenêtre en haut pour former atelier. Par terre des nattes et mon ancien tapis persan. Le tout décoré avec étoffes, bibelots et dessins. Vous voyez que je ne suis pas trop à plaindre pour le moment. Toutes les nuits des gamines endiablées envahissent mon lit ; j'en avais hier trois pour fonctionner. Je vais cesser cette vie de patachon pour prendre une femme sérieuse à la maison et travailler d'arrache pied, d'autant plus que je me sens en verve et je crois que je vais faire des travaux meilleurs qu'autrefois.
Mon ancienne femme s'est mariée en mon absence et j'ai été obligé de cocufier son mari, mais elle ne peut habiter avec moi, malgré une fugue de 8 jours qu'elle a faite. Voilà l'endroit de la médaille ; l'envers est moins rassurant. Comme toujours quand je me sens de l'argent dans la poche et des espérances je dépense sans compter, me fiant à l'avenir et à mon talent, puis j'arrive vite au bout du rouleau. Ma maison payée, il va me rester 900 F et je ne reçois de France *aucune* nouvelle ce qui me fait un peu peur. Quand je suis parti, Lévy devait m'envoyer 2600 que me devait le café des variétés. Avec d'autres créances il m'est dû en tout 4300 F, je ne reçois *pas même de lettre*.
Vous êtes comme toujours le premier qui pensiez à moi et je vous en suis bien reconnaissant. Au reçu de ma lettre voyez Lévy [...] et dites-lui que je suis très inquiet et de mon argent et de mes affaires de tableaux chez lui. Si vous êtes à Londres, écrivez à Mollard.
On me dira : Pourquoi allez-vous si loin – Mais quand je suis absent tout près comme en Bretagne par exemple c'est la même chose.
Vous voilà donc décorateur et à Londres j'en suis très heureux pour vous. Si vous pouvez faire un voyage productif en tous cas intéressant. Je vois dans votre lettre que vous avez été dans le midi et que vous vous êtes occupé de divorce. Mais vous ne me dites pas comment cette affaire s'est terminée. Que *d'ennuis* on se crée fatalement avec le mariage cette stupide institution. Et je vois que Mailhol [MAILLOL] est dans le train : je lui souhaite bonne chance. Mais j'ai peur pour lui et ce serait dommage car c'est une bonne âme et un artiste.
Voyez ce que j'ai fait du ménage : j'ai filé sans prévenir. Que ma famille se démerde toute seule car s'il n'y a que moi pour l'aider !!! Je compte bien finir mon existence ici dans ma case parfaitement tranquille. Ah oui, je suis un *grand criminel* qu'importe. Michel-Ange aussi et je ne suis pas Michel-Ange ! »...
*Lettres de Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid* (Crès, 1918), XIX.

20

Nov. 95

Mon cher Daniel

à l'heure où je reçois votre aimable lettre je n'ai pas encore touché un pinceau si ce n'est pour faire un vitrail dans mon atelier. Il m'a fallu rester à Papeete en camp volant, prendre une décision ; finalement me faire construire une grande case tahitienne dans la campagne. Par exemple c'est superbe comme exposition à l'ombre, sur le bord de la route et derrière moi une vue de la montagne épatrouillante. Figurez-vous une grande cage à moineaux grillée de bambous avec toit en chaume de cocotier, divisée en deux parties, par les rideaux de mon ancien atelier. Une des deux parties forme chambre à coucher avec très peu de lumière pour avoir de la fraîcheur. L'autre partie a une grande fenêtre en haut pour former

20

On me dira : Pourquoi allez-vous si loin – Mais quand je suis absent tout près comme en Bretagne par exemple c'est la même chose.

Vous voilà donc décorateur et à Londres j'en suis très heureux pour vous si vous pouvez faire un voyage productif ou tous cas intéressant. Je vois dans votre lettre que vous avez été dans le midi et que vous vous êtes occupé de divorce. Mais vous ne me dites pas comment cette affaire s'est terminée. Que d'ennuis on se crée fatalement avec le mariage cette stupide institution. Et je vois que Maillol est dans le train : je lui souhaite bonne chance mais j'ai peur pour lui et ce serait dommage car c'est une bonne âme et un artiste.

Voyez ce que j'en ai fait du ménage : j'ai filé sans prévenir. Que ma famille se démerde toute seule car s'il n'y a que moi pour l'aider !!!

Je compte bien finir mon existence ici dans ma case parfaitement tranquille. Ah oui je suis un grand criminel qu'importe Michel-Ange aussi et je ne suis pas Michel-Ange !

Bien le bonjour aux amis et à Annette.

Tout à vous grandement

Paul Gauguin

J'écris par ce courrier à Schuffenecker.

142

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. « Paul Gauguin » avec DESSIN, [Tahiti vers 1896], « à l'amateur inconnu de mes œuvres » [au Docteur NOLET de Nantes ?] ; 1 page in-4 (20,6 x 17 cm) à l'encre avec dessin à l'encre rehaussé au crayon rouge sur papier ligné (encadré).

**100 000 / 120 000 €**

**Très belle lettre illustrée d'un dessin en tête.**

Cette lettre est destinée au futur acquéreur du tableau *Trois Femmes Tahitiennes* (Metropolitan Museum), que Gauguin avait vendu 100 F au docteur Gouzer qui le rapporta en Franc en 1898 ; le Dr Nolet de Nantes acquit alors le tableau et la lettre (vendus par ses héritiers le 30 juin 1950 à Georges Wildenstein). Gauguin fait des recommandations pour l'encadrement du tableau.

« A l'amateur inconnu de mes œuvres. Salut – Qu'il excuse la barbarie de ce tableautin : telles dispositions de mon âme en sont probablement cause. Je recommande un cadre modeste et si possible un verre, qui tout en l'affinant lui conserve sa fraîcheur en le préservant de l'altération que produit toujours les miasmes de l'appartement. Paul Gauguin ».

En tête de la lettre, occupant la moitié supérieure de la page, grand **dessin** à la plume rehaussé de crayon rouge (11,5 x 19 cm, reprenant la partie supérieure et centrale du tableau *Mahana no atua* ou *Jour de Dieu* (1894), qui fit partie de la collection de Degas, aujourd'hui à l'Art Institute of Chicago.

**Bibliographie** : John Rewald, *Gauguin Drawings* (New York, 1958, illustration pl. 98) ; Georges Wildenstein, *Gauguin*, vol. I (Paris, 1964, p. 210) ; Ronald Pickvance, *The Drawings of Gauguin* (New York, 1970, pl. 83) ; Eleanor Pearson, « Three Paintings by Gauguin: Evidence in a Letter from Daniel de Monfreid », *Burlington Magazine* n° 119 (nov. 1977, p. 773 - 774).

**PROVENANCE**

Dr. Nolet, de Nantes ; Georges puis Daniel Wildenstein ; Alex et Elisabeth Lewyt (vente Sotheby's, New York, 8 mai 2013, n° 118).

**EXPOSITION**

*Gauguin* (Fondation Pierre Gianadda, Martigny, juin-novembre 1998, n° 114).




détail



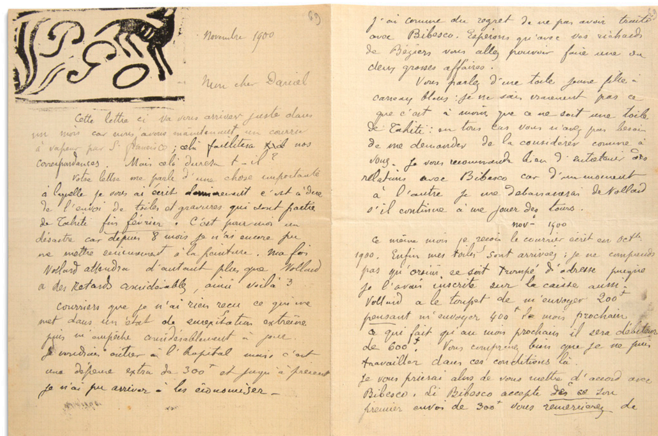


A l'amateur inconnu
de mes oeuvres Salut -

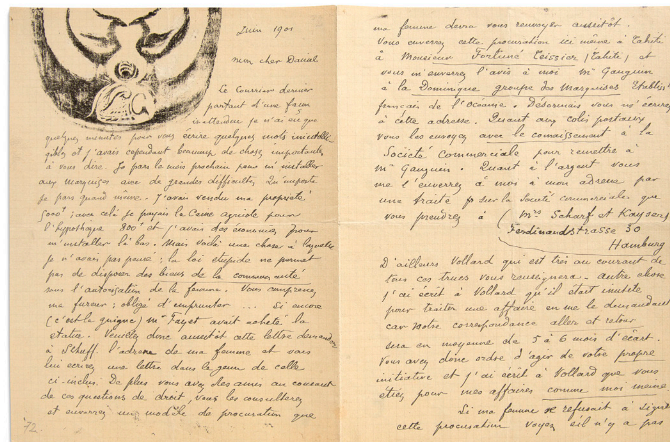
Qu'il excuse la barbarie
de ce tableautin ; telles dispositions de mon âme en sont
probablement cause.

Je recommande un cadre modeste et si possible un
verre, qui tout en l'affinant lui conserve sa fraicheur
en le préservant de l'altération que produit toujours les
miasmes de l'appartement.

Paul Gauguin



143



144

143

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. «Paul Gauguin», [Tahiti] novembre 1900, à Daniel de MONFREID ; 2 pages et demie in-4 (petite fente au 2e feuillet).

**10 000 / 12 000 €**

**Très belle lettre de Tahiti, ornée d'une impression xylographique.**

Il s'inquiète d'un «envoi de toiles et gravures qui sont parties de Tahiti *fin février*. C'est pour moi un désastre car depuis 8 mois je n'ai encore pu me mettre sérieusement à la peinture. Ma foi VOLLARD attendra d'autant plus que Vollard a des retards considérables», qui mettent Gauguin «dans un état de surexitation extrême». Il n'a pas de quoi entrer à l'hôpital… Il regrette de n'avoir pas traité avec Emmanuel BIBESCO. «Espérons qu'avec vos richards de Béziers [Gustave FAYET] vous allez pouvoir faire une ou deux grosses affaires. Vous parlez d'une toile jeune fille à carreaux bleus : je ne sais vraiment pas ce que c'est à moins que ce ne soit une toile de Tahiti : en tous cas vous n'avez pas besoin de me demander de la considérer comme à vous. Je vous recommande bien d'entretenir des relations avec Bibesco car d'un moment à l'autre je me débarrasserai de Vollard s'il continue à me jouer des tours».
Il reprend sa lettre après avoir appris l'arrivée de ses toiles. «Vollard a le toupet de m'envoyer 200 F *pensant* m'envoyer 400 F le mois prochain ce qui fait qu'au mois prochain il sera *débiteur* de 600 F. Vous comprenez bien que je ne puis travailler dans ces conditions là. Je vous prierai alors de vous mettre d'accord avec Bibesco. Si Bibesco accepte dès son premier envoi de 300 F vous *remercierez de ma part Vollard* ; il y a encore à Paris suffisamment de toiles pour le payer. Je vais lui écrire une lettre dans ce sens sans le remercier en cas que Bibesco ne voudrait pas – ainsi donc, c'est bien entendu car avec ce gaillard là on est toujours sur le qui vive»…
En tête de la lettre, **xylographie** (Mongan-Kornfeld-Joachim, n° 76) représentant un chien avec les initiales PGO.
*Lettres de Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid* (Crès, 1918), LXVIII.

144

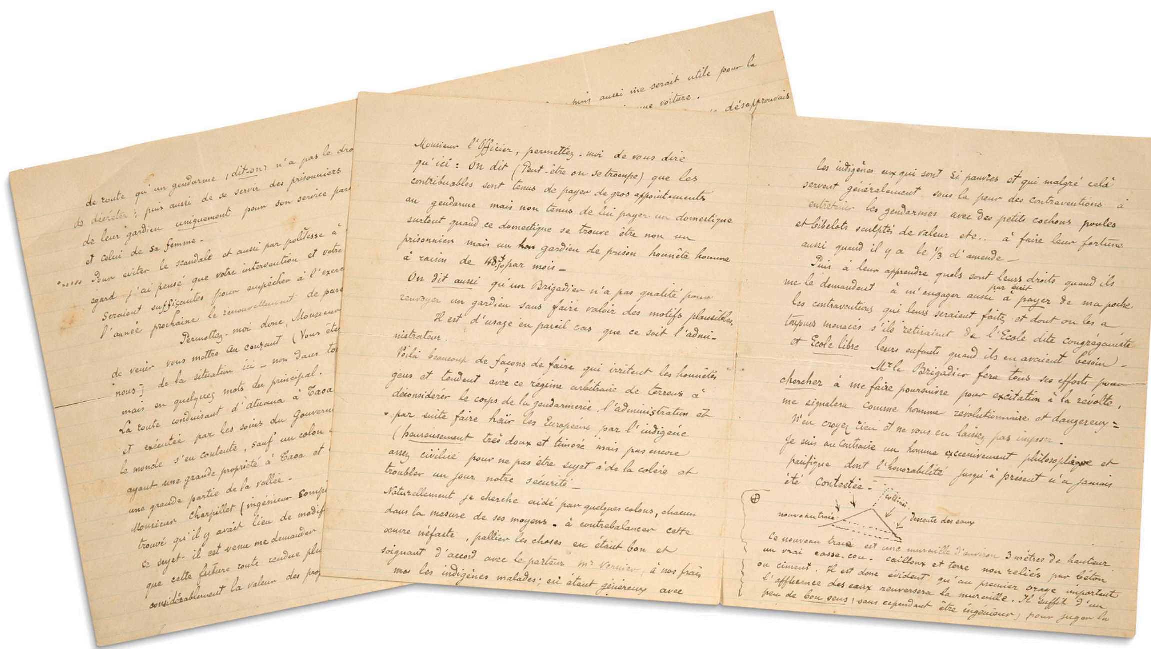
**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A. (la fin manque), [Tahiti] Juin 1901, à Daniel de MONFREID ; 4 pages in-4.

**8 000 / 10 000 €**

**Lettre ornée d'une impression xylographique en tête, annonçant son départ pour les îles Marquises.**

Il a des choses importantes à dire à son ami. «Je pars le mois prochain pour m'installer aux Marquises avec de grandes difficultés. Qu'importe je pars quand même. J'avais vendu ma propriété 5000 F ; avec cela je payais la Caisse Agricole pour l'hypothèque 800 F et j'avais des économies pour m'installer là-bas. Mais voilà une chose à laquelle je n'avais pas pensé : la loi stupide ne permet pas de disposer des *biens de la communauté* sans l'autorisation de la femme. Vous comprenez ma fureur»… Et Fayet n'a pas acheté la statue… Il prie donc Monfreid d'écrire à sa femme, avec un modèle de procuration, et il donne son adresse à la Dominique aux Marquises… «D'ailleurs VOLLARD qui est très au courant de tous ces trucs vous renseignera. Autre chose j'ai écrit à Vollard qu'il était inutile pour traiter une affaire en me le demandant car notre correspondance *aller et retour* sera en moyenne de 5 à 6 mois d'écart. Vous avez donc ordre d'agir de votre *propre* initiative et j'ai écrit à Vollard que vous étiez pour mes affaires *comme moi-même*»… Il précise : «Je suis marié sous le régime de la communauté pur et simple sans contrat»…
Il charge Monfreid de «retirer à Marseille le bois sculpté» destiné à Gustave FAYET. « Dieu veuille qu'il l'achète car avec toutes ces difficultés et une installation aux Marquises j'ai plus que jamais besoin d'argent. Il est vrai que je le retrouverai dans la suite car aux Marquises la vie est plus de moitié meilleur marché et en outre si il faut mettre à la cape un bout de temps on peut vivre de chasse et de quelques légumes que j'aurai le soin de faire pousser. Puisque je parle jardin tâchez donc de me trouver des graines de différentes gourdes ; il en pousse beaucoup dans le midi. Si tout cela s'arrange d'ici un an et que j'ai quelques billets de mille devant moi j'aviserai à faire augmenter par Vollard le prix de mes toiles ou sinon il pourra se fouiller. Je crois qu'aux Marquises avec la facilité qu'on a pour avoir des modèles (chose qui devient de plus en plus difficile à Tahiti) et avec des paysages alors à découvert – bref des éléments tout à fait nouveaux et plus sauvages – je vais faire des belles choses. Ici mon imagination commençait à se refroidir puis aussi le public à trop s'habituer à Tahiti. Le monde est si bête que lorsqu'on lui fera voir des toiles contenant des éléments nouveaux et *terribles* Tahiti deviendra compréhensible et charmant. Mes toiles de Bretagne sont devenues de l'eau de rose à cause de Tahiti ; Tahiti deviendra de l'eau de Cologne à cause des Marquises.
Quant à la clientèle comme DEGAS par exemple il se peut aussi que pour *compléter la collection* on achète des Marquises. Peut-être ai-je tort nous le verrons ».
Il évoque pour finir un projet d'exposition à Béziers : «ce doit être je pense une exposition comme on en fait dans toutes les provinces. Il y a des peintres qui ne vivent que de la province et je crois que pour moi cela vaut mieux que toutes ces» [la lettre s'arrête ici].
En tête de la lettre, **xylographie** (Mongan-Kornfeld-Joachim, n° 75), composition aux initiales PG.
*Lettres de Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid* (Crès, 1918), LXXIII.



146

145

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. «Paul Gauguin», [Tahiti] septembre 1901, à Ambroise VOLLARD ; 1 page in-8, enveloppe (papier bruni et insolé, manques marginaux sans toucher le texte, feuillet doublé au dos de papier extrafin).

**3 000 / 3 500 €**

Il réclame à son marchand des nouvelles et de l'argent, et le prie de faire retirer à Marseille «un caisse tableaux». Il a reçu par la Société commerciale 685 F, «mais je n'ai toujours pas reçu avis de vous. N'importe! puisque la Société paye sur l'avis de sa maison».

146

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. «Paul Gauguin» (minute), Atuana Décembre 1902, «À Monsieur le Lieutenant Commandant la Gendarmerie – Papeete» ; 7 pages et demie in-4 (petites fentes aux plis).

**12 000 / 15 000 €**

**Vigoureuse dénonciation des agissements et malversations d'un brigadier de gendarmerie.**

[D'autres dénonciatins vaudront à Gauguin d'être poursuivi pour diffamation d'un gendarme dans l'exercice de ses fonctions, et condamné le 31 mars 1903 à trois mois de prison et 55 francs d'amende.]

«Si désagréables que soient les tracasseries méchantes et inutiles suscitées par la gendarmerie (terreur des honnêtes gens), les colons mécontents ainsi que les indigènes se soumettent et endurent avec patience les mauvais traitements – habitués d'ailleurs de longue date par de nombreux précédents à un pouvoir absolu et fantaisiste des gendarmes. Certainement le brigadier peu au courant des lois a le droit de se tromper – plus ou moins volontairement – d'inscrire à *tort* sur ses régistres des impôts, et percevoir quelques uns le triple de leur valeur ; avoir comme on dit quelques privilégiés : peut-être la *femme du Brigadier* a-t-elle le droit de *frapper avec violence* les prisonnières qui exécutent mal *son* ouvrage. Mais ce qui nous *paraît* excessif (Peut-être connaissons nous mal les lois et les règlements) et intolérable c'est d'employer les fonds du contribuable pour des travaux de route qu'un gendarme (*dit-on*) n'a pas le droit de décréter ; puis aussi de se servir des prisonniers et de leur gardien *uniquement* pour son service particulier et celui de sa femme.»…

Gauguin prie le lieutenant d'intervenir «pour éviter le scandale», et empêcher le renouvellement de ces méfaits. Et il veut le mettre au courant de la situation : «La route conduisant d'Atuana à Taoa a été ordonnée et exécutée par les soins du Gouvernement, et tout le monde s'en contente, sauf un colon ami du brigadier ayant une grande propriété à Taoa et l'Evêque qui possède une grande partie de la vallée. Monsieur Charpillet (ingénieur compétent sans doute) a trouvé qu'il y avait lieu de modifier son tracé et à ce sujet il est venu me demander mon approbation prétendant que cette future route rendue plus tard carrossable augmenterait considérablement la valeur des propriétés de Monseigneur : puis aussi me serait utile pour la promenade étant le seul à avoir une voiture». Mais Gauguin a désapprouvé «ces travaux inutiles pour tout le monde», l'argent de la colonie n'ayant pas à servir à satisfaire ces caprices. Mais «le Brigadier a mis son projet à exécution», alors que seul le Gouverneur a le droit de modifier le tracé d'une route… À la fin de la lettre, Gauguin donne des détails avec un **croquis** sur cette affaire de route.

Le Brigadier a utilisé «les prisonniers et leur gardien payés par l'argent du contribuable» pour les cultures et la pêche destinées à sa table, ou pour «grandes expéditions de chasse de moutons pris dans les vallées lointaines», puis parqués dans l'enclos de la gendarmerie, «soignés et nourris par les prisonniers» pour la table des missionnaires ou celle du Brigadier. Ces prisonniers étaient aussi employés par lui pour divers travaux domestiques. Quand il n'y eut plus de prisonnier, c'est le gardien de prison Sulpice qui a servi «de cuisinier et de domestique» au Brigadier. Sulpice étant tombé malade, le Brigadier le chassa, et lui supprima ses appointements, «ce qui *indigne* les colons», qui estiment que «les contribuables sont tenus de payer de gros appointements au gendarme mais non tenus de lui payer un domestique»…

«Voilà beaucoup de façons de faire qui irritent les honnêtes gens et tendent avec ce régime arbitraire de terreur à déconsidérer le corps de la gendarmerie, l'administration et par suite faire haïr les Européens par l'indigène»… Gauguin cherche, avec l'aide de quelques colons et du pasteur Vernier, à «contrebalancer cette œuvre néfaste», en soignant à leurs frais les indigènes malades, et en étant généreux avec ces gens si pauvres, en leur apprenant «quels sont leurs droits», en payant les contraventions… «Mr le Brigadier fera tous ses efforts pour *chercher* à me faire poursuivre pour excitation à la révolte, me signalera comme homme révolutionnaire et dangereux […] Je suis au contraire un homme excessivement philosophique et pacifique dont *l'honorabilité* jusqu'à présent n'a jamais été contestée».

Et Gauguin de conclure : «Il n'est vraiment pas admissible de laisser gâter notre argent de cette façon par un gendarme même intelligent, et le public serait parfaitement en droit de réclamer cet argent au gendarme»…

147

**GAUGUIN PAUL** (1848 - 1903)

L.A.S. «Paul Gauguin» et «P. Gauguin». [Hiva-Hoa] Avril 1903, à Daniel de MONFREID ; 1 page et demie in-4 (légèrement fendue au pli).

**8 000/10 000 €**

**Une des toutes dernières lettres de Gauguin, poignante, quelques jours avant sa mort.**

[C'est la dernière lettre adressée à Monfreid ; Gauguin était alors déjà alité et condamné pour calomnie : il meurt le 8 mai 1903 à l'âge de 54 ans, complètement démoralisé, avant même d'avoir pu se défendre contre cette accusation. Il était probablement déjà mort lorsque Monfreid a reçu cette lettre.]

« Je vous envoie 3 tableaux que vous recevrez (Je les envoie directement à Mr Fayet pour ne pas avoir à être trimbalés) probablement après cette lettre. Voulez-vous dire à Mr FAYET qu'il s'agit là de me sauver. Si les tableaux ne lui conviennent pas qu'il en prenne d'autres chez vous ou qu'il me prête 1500 F avec toutes les garanties qu'il voudra. – Voici pourquoi : je viens d'être victime d'un traquenard épouvantable. Après des faits aux Marquises scandaleux j'avais écrit à l'Administrateur pour lui demander de faire une enquête à ce sujet. Je n'avais pas pensé que les gendarmes sont tous de connivence, que l'Administrateur est du parti du gouverneur etc… toujours est-il que le lieutenant a demandé les poursuites et qu'un juge bandit aux ordres du gouverneur et du petit procureur que j'avais malmené m'a condamné loi Juillet 81 sur la presse pour une lettre particulière, à 3 mois de prison et 1000 F d'amende. Il me faut aller en appel à Tahiti. Voyage séjour et *surtout frais d'avocat* !! combien cela va me coûter ? C'est ma ruine et la destruction complète de ma santé. Il sera dit toute ma vie que je suis condamné à tomber me relever retomber etc… Toute mon ancienne énergie s'en va chaque jour. Faites donc au plus vite et dites bien à Mr Fayet que je lui en aurai une reconnaissance éternelle »… Il ajoute : « Voilà le courrier, rien de vous encore – Vollard depuis 3 courriers ne m'écrit pas et ne m'envoie aucun argent actuellement il est mon débiteur de 1500 F plus un solde pour les tableaux que je lui ai envoyés. De ce fait je suis débiteur de 1400 F à la Sté commerciale juste au moment où j'ai encore à lui demander argent pour aller à Papeete etc… J'ai bien peur que la Société me refuse et alors je serai terriblement dans le lac. S'il est mort ou a fait faillite j'ai espoir que vous en auriez été informé. Toutes ces préoccupations *me tuent* ».
*Lettres de Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid* (Crès, 1918), LXXXIII.

148

**GEORGE WALDEMAR** (1893 - 1970)
**CHIRICO GIORGIO DE** (1888 - 1978)

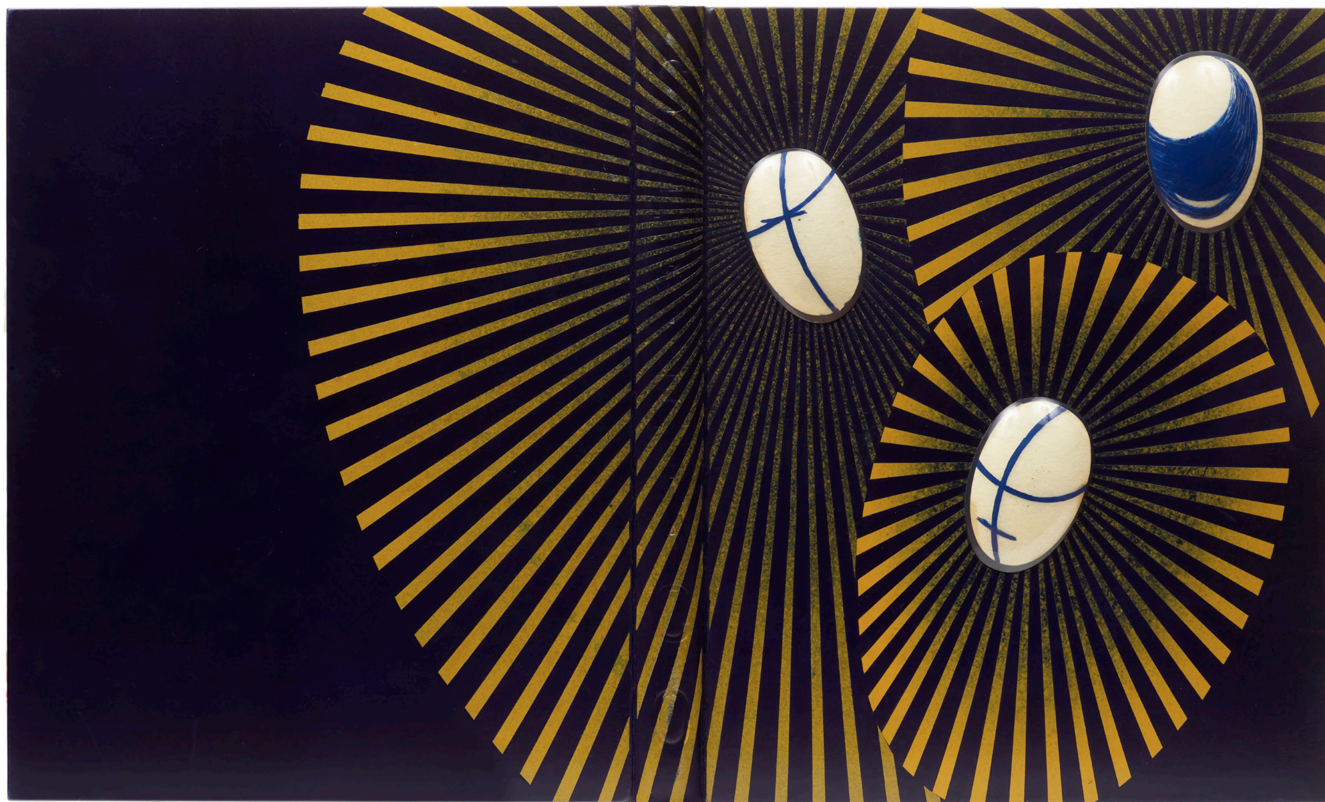
*Chirico*. Avec des fragments littéraires de l'artiste (Paris, Édition des chroniques du jour, collection «Les Maîtres nouveaux», 1928); in-4, rel. box violet foncé, plat sup. orné d'un large décor d'inspiration chiriquesque représentant trois têtes composées de demi-œufs en plexiglas incrustés rehaussés à l'acrylique bleu, desquels rayonnent des bandes de papier photographique vernies dans les tons jaune ocre, dont les rayons se prolongent sur le dos et une partie du second plat, couverture et dos conservés (*Henri Mercher, 1973*); étui-boîte de toile ocre.

**8 000 / 10 000 €**

Édition originale du texte de Waldemar George*, Chirico et les appels du Sud*, et des deux textes de Chirico, *Le Fils de l'ingénieur* et *Le Survivant de Navarin*, illustrée de 30 planches de reproductions de tableaux en noir et blanc et 5 reproductions de dessins à pleine page de Chirico.
Tirage limité à 500 exemplaires numérotés.
**Un des 60 exemplaires de tête sur vélin d'Arches** (n° 46), **les seuls contenant l'eau-forte originale signée de Chirico**.
**Une des dernières grandes reliures de Daniel-Henri Mercher (1912 - 1976)**, très inventive, avec incrustations de plexiglas, poli et peint, reprenant les motifs ovoïdes de la série des archéologues de Chirico.
**On joint** le catalogue de l'exposition *Chirico*, Galerie Jeanne Bucher, 16 mai au 4 juin 1927 (plaquette in-16 de 4 p., texte de Waldemar George).

**PROVENANCE**
Daniel Filipacchi (I, 29 avril 2004, n°122).




La Peinture et ses lois

ou Du Cubisme à une nouvelle application du naturalisme dans l'œuvre plastique

II

Commencé le Lundi 5 Juin 1922

Albert Gleizes

150

149

**GÉRÔME JEAN-LÉON** (1824 - 1904)

L.A.S. « JL Gérôme », Paris 27 février 1895, à une dame ; 1 page et quart à son adresse.

**150 / 200 €**

**À propos de l'Exposition Franco-Russe qui se prépare.**

Il aimerait qu'elle intervienne « auprès de MM. Les Grands Ducs [...] afin qu'ils veuillent bien patroner notre œuvre en faisant savoir aux artistes que l'Exposition recevra les ouvrages (tableaux ou sculptures) qui ont trait au Cynégétique et à l'Hippique ». Les envois peuvent être adressés à Saint-Petersbourg jusqu'au 15 avril : « Vous avez en Russie une telle situation que tout ce que vous demanderez sera sur le champ accordé »...

150

**GLEIZES ALBERT** (1881 - 1953)

MANUSCRIT autographe signé « Albert Gleizes », ***La Peinture et ses lois. La nouvelle conception du naturalisme***, 1922 ; 28 feuillets in-4 sous chemise autographe (bords effrangés à quelques feuillets).

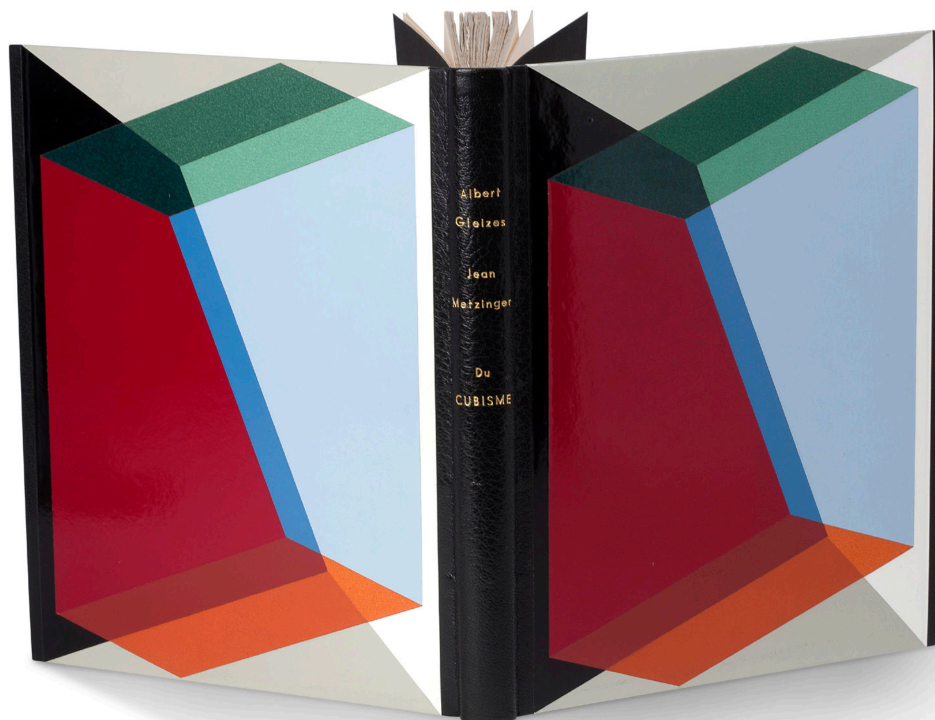
**2 000 / 2 500 €**

**Important texte théorique.**

La chemise présente un sous-titre différent de celui placé en tête du manuscrit : « ou Du cubisme à une nouvelle application du naturalisme dans l'œuvre plastique », avec la date : « Commencé le Lundi 5 Juin 1922 », et un petit croquis à la plume.

Le manuscrit est rédigé à l'encre violette, d'une petite écriture serrée emplissant le recto des feuillets ; il présente de nombreuses ratures et corrections. Le début est en deux versions différentes ; le manuscrit est inachevé, et a servi à établir un dactylogramme Un feuillet, intitulé *L'œuvre peinte*, présente un sommaire en 9 chapitres :1. Le Moyen âge au point de vue renaissant et actuel. 2. La Peinture et la Religion. [...] 9. Début du XX^e^, intellectualité ».

Ce manuscrit donne une version primitive du début de l'essai de Gleizes, *La peinture et ses lois : ce qui devait sortir du Cubisme*, publié dans la revue *La Vie des Lettres et des Arts* en mars 1923, et en plaquette en 1924 « Nous vivons une époque extraordinairement émouvante. Il semble que nous soyons entraînés par un courant d'une puissance inouie qui projette contre une muraille les hommes et les ouvrages sortis d'eux comme pour en annuler l'apparence et effacer le souvenir »... Ainsi commence Gleizes, avant d'entamer un long développement sur l'histoire de l'art, qui s'interrompt ici avec l'Empire ; le dernier feuillet, dont un quart seulement est écrit, est l'ébauche d'un développement sur le XIX^e^ siècle.

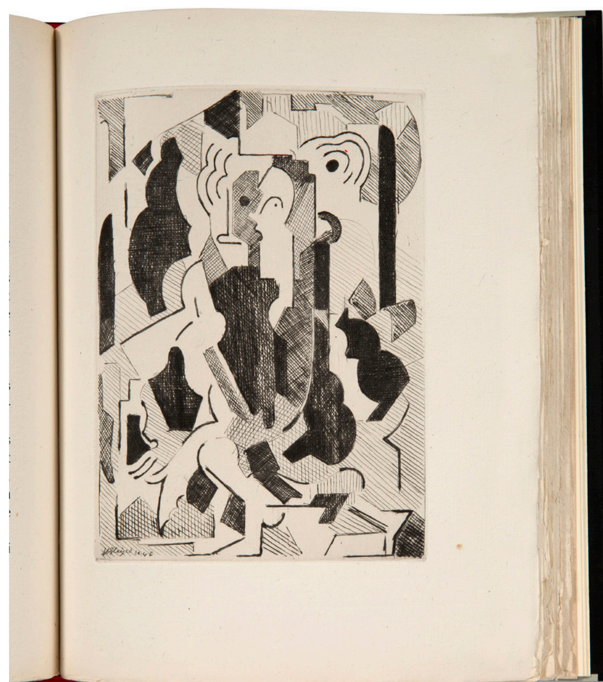



151

**GLEIZES ALBERT** (1881 - 1953)
**METZINGER JEAN** (1883 - 1956)

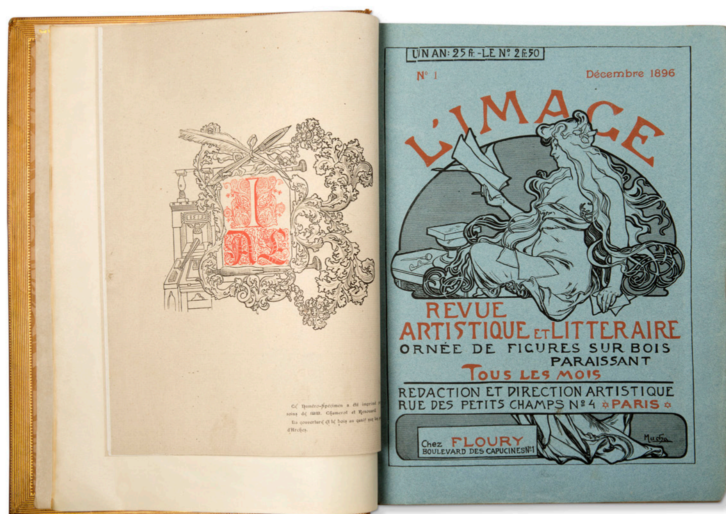
*Du Cubisme.* Gravures originales par Marcel Duchamp, Albert Gleizes, Marie Laurencin, Jean Metzinger, Francis Picabia, Pablo Picasso, Jacques Villon, Georges Braque, André Derain, Juan Gris et Fernand Léger (Paris, Compagnie Française des Arts Graphiques, 1947) ; in-4, demi-maroquin noir à fines bandes bordant des plats à compositions géométriques de papiers cirés ou mats, formant un cube à facettes multicolores, dos lisse portant le titre en lettres dorées, tête dorée, emboîtage *(P.L. Martin 1973).*

**8 000 / 10 000 €**



Seconde édition, augmentée, et première édition illustrée de gravures originales : 11 gravures hors-texte en taille-douce, dont 7 originales, par Marcel Duchamp, Albert Gleizes, Marie Laurencin, Jean Metzinger, Francis Picabia, Pablo Picasso, Jacques Villon, et 4 réalisées d'après Georges Braque, André Derain, Juan Gris et Fernand Léger.
Elle est tirée à 455 exemplaires. L'édition originale de cet essai pionnier sur le cubisme, par deux de ses représentants, fut publiée pour la première fois en août 1912, avant les études de Salmon et d'Apollinaire. Elle ne comportait que des reproductions.
**Un des 20 exemplaires de tête sur papier d'Auvergne, avec deux suites supplémentaires**, tirées en noir et en bistre sur Japon ancien.
Reliure signée de Pierre-Lucien MARTIN, datée de 1973.

**PROVENANCE**
Daniel Filipacchi (I, 29 avril 2004, n° 125).




152

152

**HÉROLD JACQUES** (1910 - 1987)

*Maltraité de peinture*. Illustrations de l'auteur, précédé de *Trajet du héraut* par Michel Butor et suivi de *Titres pour tableaux* par Jean-Pierre Duprey (Montpellier, Fata Morgana, 1958) ; in-8, reliure box vert olive avec incrustations de motifs colorés et vernis, éléments appliqués à l'imitation de fermoirs, doublures et gardes de daim gris-vert, dos lisse avec titre, tranches dorées, couverture illustrée et dos conservés, chemise, étui bordé (*Honnelaitre*).

**1 000 / 1 200 €**

Édition définitive, illustrée par l'auteur de nombreux dessins.
Tirage limité à 500 exemplaires numérotés. Un des 30 exemplaires sur pur fil d'Arches (n° 45), comportant une eau-forte originale hors texte en couleurs, justifiée et signée par Jacques Hérold (45/50).
Belle reliure de Claude HONNELAÎTRE.

153

**IMAGE L'.**

***L'Image****. Revue artistique et littéraire ornée de figures sur bois paraissant tous les mois* (Paris, Floury, décembre 1896-décembre 1897). Spécimen et 12 numéros avec les couvertures conservées, relié en un fort volume in-4 (33,8 x 26,8 cm) : veau blond, large décor mosaïqué de pièces de cuir de diverses couleurs travaillées à froid ou pyrogravées, représentant une femme drapée de blanc dans un paysage ; second plat orné au centre d'un motif floral mosaïqué de maroquin bleu-gris, jaune et brun ; dos lisse orné d'un décor mosaïqué rappelant celui du plat supérieur ; multiples filets dorés en encadrement intérieur ; doublure et gardes de papier Art nouveau orné de motifs d'inspiration végétale dans un camaïeu d'ocre (*René Wiener d'après Georges de Feure*) ; boîte d'origine en veau, dos à nerfs (quelques rares et pâles rousseurs ; quelques légères usures aux coiffes et aux charnières, boîte usée, quelques petites taches sans gravité, accident à une chasse avec manque de cuir) ; boîte de toile moderne.

**10 000 / 15 000 €**

**Rare collection complète sur Chine de cette belle revue illustrée, dans une étonnante reliure symboliste.**

Collection complète de cette importante revue mensuelle d'art moderne fondée par la corporation française des graveurs sur bois et publiée sous la direction littéraire de Roger Marx et Jules Rais, et sous la direction artistique de Tony Beltrand, Auguste Lepère et Léon Ruffe. *L'Image* se proposait « de grouper, sans parti pris d'école, dans une même recherche d'art, les écrivains, les dessinateurs, les graveurs, et de parvenir à l'unité absolue de l'illustration et du texte, en n'offrant que d'original et d'inédit ».
Collaborèrent à cette revue les grands noms de l'époque : Maurice Barrès, Lucien Descaves, Remy de Gourmont, Gustave Kahn, Pierre Louÿs, Jules Renard, Roger Marx, etc., pour les textes ; les couvertures étaient dessinées par Mucha, Toulouse-Lautrec, Victor Prouvé, Bellery-Desfontaines, Verneuil, etc. ; pour les illustrations, avec de nombreuses gravures sur bois hors texte et dans le texte, on relève les noms de George Auriol, Mucha, Maurice Denis, Daniel Vierge, Tony Beltrand, Jules Chéret, Lucien Pissarro, Helleu, Vallotton, Victor Prouvé, Auguste Lepère, Puvis de Chavannes, Auguste Rodin, Degas, Luc-Olivier Merson, Carlos Schwabe, Eugène Carrière, Eugène Grasset, Steinlen, Léon Lhermitte, etc.
« Chaque page de *L'Image* est comme un décor indéfiniment variable, qui commente les lignes avec les formes. Comme péristyle, un cadre original, le plus souvent, une première page, prose ou poème, encadrée par un thème végétal ou figuré » (Raymond Bouyer, *Art et décoration,* janvier-juin 1898, p. 28).
**Collection complète** se composant des 12 numéros, ainsi que du rare numéro spécimen, en **édition de luxe tirée à 100 exemplaires sur Chine** contenant un **tirage à part sur Chine de toutes les gravures et les fumés de toutes les planches hors texte avant la lettre**. Un des 12 exemplaires sur Chine du numéro-spécimen.
**Magnifique reliure symboliste 1900** signée de René WIENER (son nom poussé à l'or au verso du premier feuillet de garde et avec son monogramme poussé à froid dans l'angle inférieur du second plat) d'après un carton de Georges de FEURE. Figure importante de l'École de Nancy, René WIENER (1855 - 1939) fut, avec Camille Martin et Victor Prouvé, l'un des rénovateurs de l'art de la reliure. En 1893, ils exposèrent huit reliures au Salon des Arts décoratifs du Champ de Mars. Dès 1897, Wiener travailla avec Georges de FEURE ; ils réalisèrent ensemble deux reliures dont une pour *L'Art dans la décoration extérieure des livres* d'Octave Uzanne (conservée au Musée de l'École de Nancy) présente des similitudes avec la reliure de *L'Image*. « Le plat de la couverture est traité à la manière de ses illustrations pseudo-médiévales. Il représente une scène de forêt dans laquelle une femme, vêtue d'une cape, ouvre une porte qui donne sur un autre paysage. Le dos de la couverture est décoré d'une fleur similaire à celle des culs-de-lampe » (Ian Millman, *Georges de Feure, maître du symbolisme et de l'Art nouveau*, ACR édition, 1992, p. 141 - 142).

**PROVENANCE**
Jules RAIS, directeur littéraire de *L'Image* (mention manuscrite au crayon répétée plusieurs fois dans la marge inférieure des hors-texte « Exemplaire de Mr Rais. Beltrand ») ; Michel WITTOCK (vente Christie's, 11 mai 2001, n° 7).


L'IMAGE


L'IMAGE
JULES CHÉRET
STEL
Gravure de DUPLESSIS

153


L'IMAGE

154

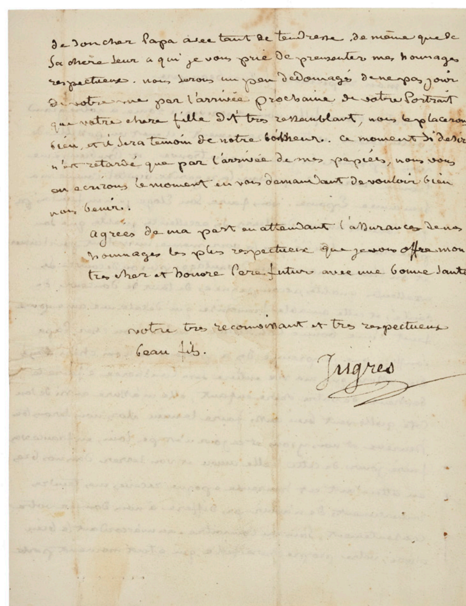
**INGRES JEAN-DOMINIQUE** (1780 - 1867)

L.A.S. «Ingres», [Rome, septembre 1813], à «Mon respectable futur beau-père» [M. CHAPELLE]; 1 page et demie in-4.

**1 500/2 000€**

**Jolie lettre très affectueuse au père de sa future épouse.**

[Ingres épousera à Rome Madeleine Chapelle le 4 décembre 1813]. Il annonce l'arrivée à Rome de Madeleine (qu'il n'avait jamais vue): «Il m'est impossible de vous exprimer la joie où je me trouve, et combien je me trouve heureux de pouvoir la regarder bientôt comme ma bien-aimée épouse.» Il fait son éloge: «il n'i à qu'a la voir même un instant pour l'aimer et on l'aime encore bien davantage plus on découvre ses excellentes qualités accompagnées de tant de douceur, de bonté, et cette aimable franchise qui décèle une âme pure fruit d'une bonne conscience». Il assure son «cher Papa» «que ma vie entière sera consacrée à faire le bonheur de votre chère enfant, elle m'assure aussi de son côté qu'elle veut bien aussi faire le mien, alors nous serons tous heureux et nous yrons, et ce jour n'est pas loin, en France vous faire jouir de cette belle union et vous serrer dans nos bras.» Il le remercie d'avoir donné son «consentement, sans me connoitre, en m'accordant le bien chéri, votre propre chère fille. [...] Nous serons dédommagés de ne pas jouir de votre vue par l'arrivée prochaine de votre Portrait que votre fille dit très ressemblant, nous le placerons bien, et il sera témoin de notre bonheur»...



de son cher Papa avec tant de tendresse, de même que de
sa chère sœur à qui je vous prie de presenter mes hommages
respectueux. nous serons un peu dédommagés de ne pas jouir
de votre vue par l'arrivée prochaine de votre Portrait
que votre chère fille dit très ressemblant, nous le placerons
bien, et il sera temoin de notre bonheur. ce moment si désiré
n'est retardé que par l'arrivée de mes papiers, nous vous
en ecrirons le moment en vous demandant de vouloir bien
nous benir.

agréez de ma part en attendant l'assurance de mes
hommages les plus respectueux que je vous offre mon
très cher et honoré Pere futur avec une bonne santé

votre très reconnoissant et très respectueux
beau fils.

Ingres

154

155

**INGRES JEAN-DOMINIQUE** (1780 - 1867)

L.A.S. «Ingres», 2 août 1833, au secrétaire de la Société des amis des arts de Douai [Hippolyte DUTHILLŒUL]; 1 page in-4, adresse.

**600/800€**

**Au sujet de son tableau *Don Pedro de Tolède baisant l'épée de Henri IV*.**

Il ne peut malheureusement consentir «à ce qu'on lythograhie mon esquisse de l'épée de Henri IV. «Le graveur en taille douce, Mr CALAMATTA est depuis longtems en possession de cet ouvrage et en fait la gravure. D'après l'accueil flatteur que vous avez fait à ce petit ouvrage je ne puis le refuser au vœu de la Société de Valenciennes, et aux mêmes conditions que vous avez si généreusement établie. Cette louable invitation dont vous avez, Messieurs, la première gloire puisse telle être suivie pour toutes les provinces de France»...

156

**INGRES JEAN-DOMINIQUE** (1780 - 1867)

L.A.S. «Ingres», Rome 4 août 1838, à Luigi CALAMATTA, «graveur en taille douce», à Paris; 3 pages in-4, adresse, marques postales.

**2 000/2 500€**

Il parle des travaux à la Villa Médicis: «depuis 3 mois à la tête de bon nombre d'ouvriers je fais restaurer notre belle villa [...] Vous me direz que diable allait-il faire dans cette galère, c'est vrai, mon cher ami, mais j'i suis et je dois et veux en finir avec conscience et honneur. J'ai cependant trouvé le moyen de finir le tableau de notre cher Mr MARCOTTE, et un peu à d'autres, mais peu de chose et voilà que le ministre vient de me charger par dessus le marché de fournir l'école de Paris des plus beaux plâtres antiques de Rome. Autre administration et par conséquent autres doubles et triples soins qui décidément me font changer de métier... (*mais chut*, tout ceci entre nous)»... Il félicite Calamatta d'avoir fini le dessin de M. MOLÉ, et que celui-ci en soit content: «j'ai autant envie que lui de le voir immortalisé en gravure». Ils sont heureux de son succès. Il se plaint de n'avoir pas reçu la copie du RAPHAËL, et raille gentiment Calamatta sur «la charmante sœur» de Mercuri, «si belle et si sage et si Romaine dans tout ce que les romains ont de plus aimable et de bon naturel», en pensant aux *confetti matrimoniali*... Il parle des «affaires de la Madonne [la gravure du *Vœu de Louis XIII*]. Il n'a pas tenu à nous que l'affaire ne soit meilleure dans vos intérêts», et ce qui compte «c'est l'honneur et la réputation que vous a valu ce bel ouvrage, et c'est notre vraie joie pour vous cher ami, tellement que vous me rendez fier aussi de mon propre ouvrage»... Il a perdu ses «bons FLANDRIN, vous verrés leurs beaux ouvrages. J'ai promis au peintre d'histoire une belle Madonna, donnez-la-lui je vous prie en ami, car il est bien le vôtre sous tous les rapports et si digne de l'être aussi je vous le recommande comme de mes *meilleurs*»... Il prie encore Calamatta, qu'on dit directeur des gravures du cabinet Aguado, de charger le bon Salmon d'une gravure pour ce cabinet: «c'est avec toute discrétion que je vous demande ce service pour ce digne garçon»...

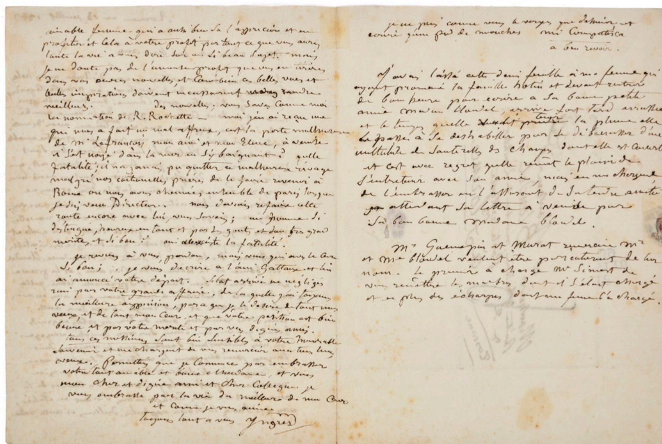
**PROVENANCE**

Collection Édouard Herriot (vente Ader 14 juin 2012 n° 147).

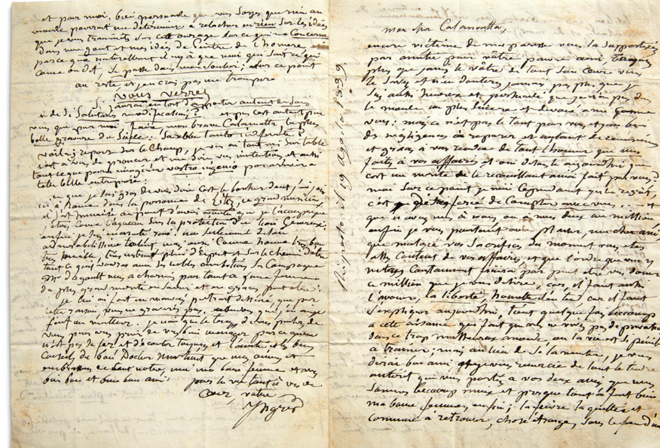


Rome ce 4 aout 1838.

156



157



158

157

**INGRES JEAN-DOMINIQUE** (1780 - 1867)

L.A.S. «Ingres», Rome 13 juillet 1839, à Merry-Joseph BLONDEL, «peintre d'histoire», à Florence ; 2 pages et demie in-4, adresse.

**1 000 / 1 200 €**

**Belle lettre de Rome au peintre Blondel.**

… «Ce que je puis bien vous assurer c'est, que si vous avez eu du plaisir à vivre quelques mois avec nous nous avons eu la même satisfaction, et nous ne voulons en amitié n'être pas du tout en reste avec vous. Mais vous voyez en courant de belles choses nouvelles et nous toujours à la même place toute belle qu'elle est nous voyons avec plaisir que malgré les inévitables souffrances de la mer la santé de Madame Blondel est bonne et la vôtre aussi»… Quant aux nouvelles : «vous savez comme moi la nomination de R. Rochette – moi j'en ai reçu une qui nous a fait un mal affreux, c'est la perte malheureuse de Mr Lefrançois, mon ami et mon élève, à Venise il s'est noyé dans la mer en s'y baignant ! Quelle fatalité ; il n'a jamais pu quitter ce malheureux rivage malgré nos continuelles prières de le faire revenir à Rome ou nous avons cheminé ensemble de Paris lorsque je suis venu Directeur. […] Je ne puis comme vous le voyez que dessiner et écrire qu'en pied de mouches»…

158

**INGRES JEAN-DOMINIQUE** (1780 - 1867)

L.A.S. «Ingres», [Rome début août 1839], à Luigi CALAMATTA ; 4 pages in-4.

**3 000 / 4 000 €**

**Très belle lettre sur le portrait gravé d'Ingres par Calamatta, la gravure de son *Apothéose d'Homère*, et sur Franz Liszt.**

Il n'a pas au monde «un plus sincère et dévoué ami» que Calamatta, et son seul regret «c'est d'être *forcé de compter avec vous*»… Sa femme et lui vont mieux : «C'est toujours elle, ma bonne, mon excellente femme ! À la vue du portrait *admirablement* gravé que vous avez fait de son Ingres, elle s'est un peu calmée sur la propriété du dessin, et vous remercie de tout son cœur. Quant à la liste de mes élèves, je suis assez embarrassé, je ne l'ai pas, et puis beaucoup ne payront pas»… Il recommande d'en donner aux amis intimes : Roger, Blondel, Marcotte, Gattaux, Dumond, Orsel, Roger, Varcolier, Saulnier, Franchet, etc., et de lui en faire passer : «ce portrait est *admiré au possible* par *moi* d'abord et *par tous*, qui me le demande de tous côtés et les 3 douzaines ne seront pas de trop : *et altro che Calamatta lo potera fare* !»… Il tient à payer «tout le *matériel* que cet ouvrage vous a fait dépenser»… Il presse Calamatta de finir sa gravure du portrait de MOLÉ, regrette qu'il ne veuille pas épouser la sœur de Mercuri, et évoque leur ami TAUREL, qui reste à son poste [Amsterdam] mais qu'il espère voir à Paris, «car je n'irai jamais dans un pays qui sent la *république* et où par conséquent le peuple n'y est même qu'*insolent* !»… Il sera «toujours *heureux et glorieux* d'être gravé par vous», et voudrait voir Calamatta graver son *Apothéose d'Homère* et son *Colonna*, mais il prévoit des difficultés, en particulier la nécessité de modifier le dessin «d'abord comme *places de figures* et *caractère de figures*, par conséquent *déterminer* un autre *cadre* et beaucoup plus *grand*, ce qui en devra faire *la plus grande estampe connue*». Il veut modifier, ajouter et enlever certains caractères : «*Mon trait fait*, et *arretté*, le dessin ne pourra donc être fait que par morceaux, d'après le tableau sur les morceaux qui ne devront subir aucune modification, mais les autres me devront être soumis à Rome ou à Paris, pour que j'en termine l'effet, le caractère et le *modelé*». Dans deux mois il pourra livrer en dessin «le *fond fait entièrement à l'effet*, et le *trait* et *place définitive* et du *nombre des figures*» … Il est très déterminé à ne rien lâcher sur «ce qui me *concerne* dans mon *goût* et mes idées de Peintre de l'Homère, et parce que naturellement il n'y a que moi qui sait ce qui comme on dit, *se passe dans mon soulier*», afin que Calamatta fasse «la plus *belle gravure du siècle*»…

Il termine en disant son bonheur de jouir à Rome de LISZT, «ce *grand musicien*» qui a insisté pour qu'Ingres l'accompagne : «J'étois comme l'agneau sous la protection d'un lion généreux ; enfin je suis enchanté, ravi, non seulement de son admirabilissime talent mais aussi comme homme très bon, très aimable, très instruit, plein d'esprit […]. Sa compagne Me d'AGOULT nous a charmés par tout ce qu'une femme du plus grand mérite en savoir et en grâces peut-être. Je lui ai fait un mauvais portrait dessiné, que par cette raison vous ne graverez pas. Attendons que j'en aie fait un meilleur»…

**PROVENANCE**

Collection Édouard Herriot (vente Ader 14 juin 2012 n° 148).



161



162

159

**INGRES JEAN-DOMINIQUE** (1780 - 1867)

L.A.S. «Ingres», Jeudi 9, à un ami [Augustin VARCOLLIER]; 1 page in-8 (petit deuil).

**700 / 800 €**

«Il m'est venu une idée pour placer le tableau de M. MAGIMEL sans déranger l'ordre suivi». Ce serait de faire figurer Magimel «au budjet de la ville pour une comande de 15 à deux mille F. par exemple, pour laquelle somme il s'engagerait à vous faire deux tableaux au lieu d'un seul vous laissant de suite ce tableau qui est fait en vous donnant quittance de la moitié de la somme. Vous aurez alors deux tableaux pour un». Il répond de son ami «comme conscience et comme talent». Il part quelques jours à Tours, et viendra à son retour voir Varcollier «ainsi que votre chère Atala»….
[Albert MAGIMEL (1799 - 1877) était un élève d'Ingres, de même qu'Atala VARCOLLIER, née Stamaty (1803 - 1885), filleule de Chateaubriand.]

160

**JACOB MAX** (1876 - 1944)

L.A.S. «Max», Ploaré-Douarnenez (Finistère) 23 juillet 1927, à René MENDÈS-FRANCE; 1 page oblong in-12, adresse au dos (carte postale).

**200 / 250 €**

**Sur ses progrès en dessin.**

[René MENDÈS-FRANCE (1888 - 1985) était peintre, écrivain et critique d'art.]
«Cher René, Merci de ta grande lettre affectueuse: ce serait bien de mettre le Christ dans la Côte. Tu n'as pas idée des progrès que je fais en dessin: c'est miraculeux selon moi. C'est l'approfondissement de soi-même qui NOUS débarrassera de la sensation atroce de ne jamais s'exprimer soi! J'y travaille sans résultats depuis 30 années. Essaie! tu réussiras peut-être à trouver l'homme en toi»…
**On joint** une L.S. de Jean HÉLION à Raymond Queneau, janvier 1969 (1 p. oblong in-8).

161

**JACOB MAX** (1876 - 1944)
**PICASSO PABLO** (1881 - 1973)

*Chronique des temps héroïques*. Illustré par Pablo Picasso. (Paris, Louis Broder, [1956]); in-8, rel. maroquin crème pour le plat sup., et noir pour le plat inf., avec motifs picassiens mosaïqués noir/crème, doublures avec grand motif mosaïqué en contraste de maroquin noir/crème, gardes de papier verni, dos lisse titré noir/blanc, non rogné, couverture illustrée et dos conservés, chemise demi-maroquin à rabats, étui bordé (*Françoise Lévy-Bauer*).

**3 000 / 4 000 €**

**Édition originale posthume, illustrée par Picasso.**

Tirage limité à 170 exemplaires numérotés sur papier vergé de Montval, signés au crayon par Picasso au justificatif (n° 83).
Illustré par Pablo Picasso d'une lithographie en frontispice: portrait de Max Jacob, signée et datée dans la plaque «Picasso Vallauris 23.9.53»; de 3 pointes-sèches originales, et de lithographies en couleurs pour la couverture. Plus 24 gravures sur bois dans le texte par Georges Aubert d'après des dessins de Picasso.

162

**JACOB MAX** (1876 - 1944)
**VILLON JACQUES** (1875 - 1963)

*À poèmes rompus* (Paris, Louis Broder, 1960); in-12, rel. maroquin orange, composition cubiste mosaïquée de box de diverses couleurs sur le plat sup., cadre intérieur avec liseré de box vert, doublures et gardes de daim vert, couverture illustrée et dos conservés, tranches dorées, chemise et étui bordé (*Françoise Lévy-Bauer*).

**1 000 / 1 500 €**

5 eaux-fortes en couleurs hors-texte de Jacques Villon, dont une en frontispice, et pointe-sèche en noir sur la couverture.
7e et dernier volume de la collection *Miroir du poète*.
Tirage à 135 exemplaires numérotés sur vélin de Rives (n° 88), signature de l'artiste à la mine de plomb au colophon.



164

163

**JOHANNOT TONY** (1803 - 1852)

L.A.S., [1832], à l'éditeur Eugène RENDUEL ; 1 page in-4, adresse.

**100 / 150 €**

Il lui envoie «le premier dessin», à «faire voir au noble Vicomte. Vous aurez le second dans deux ou 3 jours». Il réclame ses exemplaires de *La Salamandre* [d'Eugène SUE], et de *La Danse macabre* et de *Vertu et tempérament* [de Paul LACROIX, le Bibliophile Jacob].
**On joint** 3 L.A.S. de son frère Alfred JOHANNOT, à Renduel (2) et à Augustin Varcollier.

164

**KHANIKOFF NIKOLAÏ** (1819 - 1878)

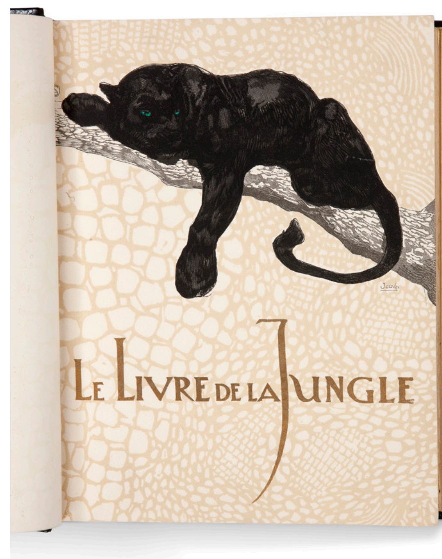
45 L.A.S. «N. Khanikoff» (une suivie d'une L.A.S. d'Édouard Dulaurier) et 2 L.S., Tiflis, Febrize, Nihmet-Abad, Paris, Chevreuse etc. 1846 - 1875, [à l'orientaliste Xavier BROSSET] ; 78 pages formats divers.

**2 000 / 2 500 €**

**Abondante correspondance entre deux orientalistes.**

[L'orientaliste russe est l'auteur de travaux sur les inscriptions musulmanes du Caucase et le Turkestan **;** il était aussi conseiller d'État.]
Dans ces lettres, sont signalées les découvertes, publications, et polémiques archéologiques et historiques du jour. *18 février 1846*, recommandations concernant le voyage d'étude de Brosset dans la Transcaucasie, avec assurances d'accueil de la part du prince WORONTSOW [commandant de la Caucasie]… *23 février 1849*, à propos de son propre voyage à Ani, avec relevé d'inscriptions en arabe… *30 juin 1850*, fragment d'inscription pehlevi relevé par M. Bartholomaée, à transmettre à M. Dorn… Lui-même prépare une expédition à l'Ararat… *2/14 janvier 1851*, communication d'inscriptions arméniennes et géorgiennes recueillies par M. Kaestner dans les ruines d'Ani… *19/27 janvier 1853*, don du sabre de feu Hadji Mourad et d'un portrait au musée asiatique de l'Académie de Saint-Pétersbourg ; remarques sur ce héros… *27 septembre/9 octobre 1855* : il a acheté un *Jardin des délices* imprimé à Bombay et il fait faire un registre alphabétique des noms propres qui s'y trouvent… D'autres projets de dons au musée… Souvenirs et appréciation d'ARAGO… *14/26 novembre 1856*, éloge de l'*Histoire de la Géorgie* de Brosset… Etc.






détail

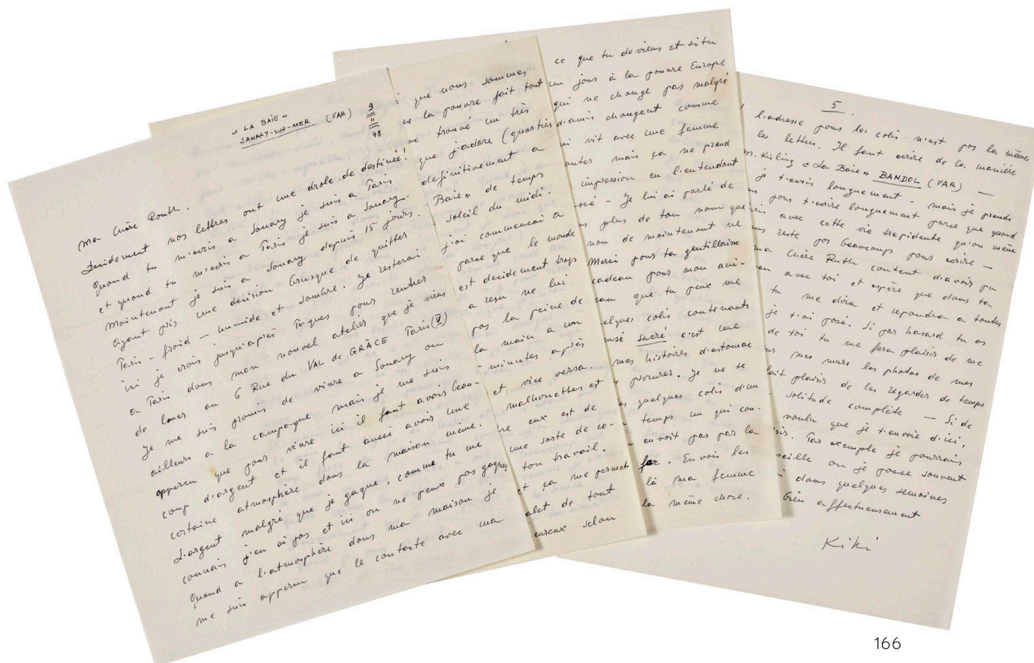
165

**KIPLING RUDYARD** (1865 - 936)
**JOUVE PAUL** (1878 - 1973)

*Le Livre de la Jungle*. Traduit de l'anglais par Louis Fabulet et Robert d'Humières (Paris, Société du Livre contemporain, 1919) ; in-4 (24,5 × 32,5 cm), rel. maroquin tête-de-nègre avec plats ornés de plaques de cuir incisé et teinté de Gustave GUÉTANT, dos à nerfs titré, double filet sur les coupes et les coiffes, large encadrement intérieur composé de filets, doublures et gardes de tabis vert, gardes de papier marbré et doré, dos et couvertures conservés, tranches dorées sur témoins, étui (*Noulhac rel. 1921*).

**5 000 / 6 000 €**

Magnifique édition bibliophilique, illutrée de 130 compositions en couleurs avec rehauts d'or et d'argent de Paul JOUVE, gravées sur bois par François-Louis SCHMIED.
**Tirage limité** à 125 exemplaires sur vélin d**'Arches**, celui-ci imprimé au nom de Maurice Lesieur (qui a ajouté son ex-libris, gravé par Devambez). Il comprend également un des 40 exemplaires des deux faux-titres décorés de François-Louis Schmied (nº 23), signés et jutifiés à la mine de plomb par l'artite. Ces faux-titres permettaient de diviser le livre en deux volumes.
**Superbe reliure ornée de cuirs incisés de Gustave Guétant**, exécutée par Henri NOULHAC. Les plats sont incrutés de cuirs incisés, teintés et rehaussés d'or, inspirés de l'illustration de Jouve, signés par Gustave Guétant et datés 1920, représentant la panthère Bagheera (avec Mowgli sur le plat sup.). **Gutave GUÉTANT** (1873 - 1953) a en outre peint 4 gouaches (avec signatures « Jouve » apocryphes) d'après Paul Jouve montées avant les pages 1, 132, 224 et 298.
Quelques reports ou marques de décharge.



166

## 166

**KISLING MOÏSE** (1891 - 1953)

L.A.S. «Kiki», Sanary-sur-Mer (Var) 9.II.1948, à Ruth THOMAS à New York ; 5 pages in-4, enveloppe.

**1 000 / 1 500 €**

**Très belle et longue lettre.**

À Pâques il rentrera à Paris dans son nouvel atelier au 6, rue du Val-de-Grâce ; pour vivre à la campagne il faudrait beaucoup d'argent et «une certaine atmosphère dans la maison», et le contexte avec sa femme est difficile, «malgré que la pauvre fait tout pour m'être agréable». Il s'installe donc à Paris et ira de temps en temps à «la Baie» à Sanary «pour gouter le beau soleil du midi. Quant à la liste noir que j'ai commençai à Hollywood elle n'existe plus parce que le monde n'existe plus pour moi. L'humanité est décidément trop bête, toutes les leçons qu'elle a reçu ne lui sert à rien et ce n'est donc pas la peine de faire attention si tu donne la main à un nazi ou antinazi parce que 5 minutes après le nazi peut devenir antinazi et vice versa. Et puis la ligue de lâches et malhonettes est trop forte la seule arme contre eux est de se créer un petit monde à soit une sorte de coquille rentrer là-dedans et faire ton travail. Heureusement que je suis peintre et ça me permet quand je suis devant mon chevalet de tout oublier et être heureux ou malheureux selon la réussite de mon tableau»… Il répondrait à toutes ses questions si elle en avait fait autant, lui disant tout des points de vue matériel, physique, moral, mental «et évidement sexuel. Quand je saurais tout ça je t'écrirai beaucoup de choses sur moi. Tu m'aimes encore ? Vraiment je vois que tu es folle ! (Chose que je soutenai toujour). Comment peut-on aimer un homme come moi ! Enfin si ça te fait plaisir je n'y peux rien ! Mais crois-moi ma chère Ruth que je n'ai pas peur et je ne courre aucun danger !! – Seulement je ne voudrais pas et si j'ai agi quelques fois assez brutalement avec toi c'est uniquement pour que (étant folle comme je te connais) tu ne souffre pas. Je crois que c'était dur pendant un certain temps mais j'ai réussi quand même»… Il demande si elle songe à venir en Europe et à Paris, qui ne change pas, à la différence d'amis, comme leur Eva qui vit avec une journaliste et tâche de chanter : «on a une impression en l'entendant que c'est du lointain passé»… Ruth est gentille de vouloir lui envoyer un cadeau d'anniversaire : le meilleur serait du lait condensé *sucré*, «nourriture indispensable pour mes histoires d'estomac»… Il espère qu'elle répondra à toutes ses questions. «Si par hasard tu as une bonne photo de toi tu me feras plaisir de me l'envoyer. J'ai sur mes murs les photos de mes amis et ça me fait plaisir de les regarder de temps en temps dans ma solitude complète»…

## 167

**LA FRESNAYE ROGER DE** (1885 - 1925)

16 L.A.S. «Roger», dont 3 avec dessins, [vers 1910 - 1915 ?], à son cousin Georges de MIRÉ, au château de La Fresnaye près de Falaise ; environ 60 pages in-8 et in-4, la plupart à son chiffre, 2 enveloppes (quelques légères déchirures et traces de pliure).

**8 000 / 10 000 €**

**Très belle correspondance à celui que Roger de La Fresnaye considérait comme un frère et son plus proche ami.**

[Georges de MIRÉ (1890 - 1965), peintre lui-même, fut un des premiers collectionneurs d'art africain ; La Fresnaye fit son portrait en 1910 (Metropolitan Museum).]

Les lettres, la plupart non datées, s'étalent sur les années 1910 - 1915. Le peintre se livre avec sincérité et humour, et se laisse aller à de libres confidences ; il ne cache ni ses tourments ni son sentiment d'échec, et rapporte ses soucis avec son modèle, Marie Valentine, qui est aussi sa maîtresse, et lui fait des scènes. Il évoque son travail, sa vie à Paris avec les concerts, les dîners et les rencontres, la solitude dans son atelier de Beauvernay. On y trouve les noms de galeristes et d'éditeurs (Bernouard), de confrères et amis : Desvallières «très gentil» ; Van de Velde, «un homme tout à fait épatant d'intelligence et d'activité» qui doit s'occuper du «Théâtre Montaigne» (futur Théâtre des Champs-Élysées) ; Paul Vera, avec qui il collabore «pour une chambre à coucher : à moi le dessin des meubles, à lui l'arrangement coloré» ; Abel Truchet ; Jean-Louis Gampert ; André Mare ; Paul-Élie Ranson, dont il a fréquenté l'Académie ; Robert Delaunay, «l'être le plus simple que je connaisse et on ne peut résister au plaisir de lui rétorquer des choses désagréables. Seulement il a des idées, chose rare, car cela est quelquefois compatible avec la crapulerie» ; Charlotte Gardelle ; le couturier Poiret, etc.

*Mardi soir* : il assiste à une «lecture prétentieuse de notre « Poète-homme-du-monde», et termine sa lettre par le **dessin** d'une main tendue…

*Jeudi 16* : il va à l'atelier «y faire mes couches d'une statue dont la conception, je crois, avance. Malheureusement la terre est sèche»…


Mardi
Mon cher Georges,


LA FERTE SOUS JOUARRE
Lundi soir.

Mon cher Georges
Après une chaleur torride et

Mardi

Mon cher Georges,

Comme je crois que je te l'avais annoncé je dînai hier soir avec Fontenay, Paul Vé... Alb. M. Hatvany et Evezy(ch) - Nous avons passé une excellente soirée prolongée très tard chez le sympathique Evezy(ch) qui nous a montré des éditions épatantes. Comme Fontenay n'avait rien à faire ces jours-ci il m'a proposé que je fasse son portrait; sous prétexte de quoi, il est venu passer un moment avec moi ce matin.

*Jeudi soir* : « Ce que t'a dit Desvallières au sujet des brigands correspond à sa marotte de la signification littéraire d'un tableau ». Il travaille « au moulage et à la “finition” de ma statuette et de mon relief » Il a dû « tout retailler, repolir, regratter »..

*Beauveray, samedi soir [1910].* Il rentre de voyage et s'émerveille de la beauté de la région ; il travaille à sa statue et espère qu'elle sera prête pour le Salon d'automne : « Je me retrouve encore sans guide devant ma terre et l'idée que j'ai en tête. J'ai bien, bien peur de retomber encore dans une sculpture pauvre, anémiée, littéraire en un mot ». Il fait aussi « des dessins à l'encre de chine et au pinceau pour illustrer *Tête d'Or*. Je tâche d'illustrer le drame en m'inspirant uniquement des choses que peuvent évoquer les images poétiques dont il fourmille. L'illustration deviendrait ainsi comme un accompagnement en harmonie avec l'esprit du texte. » Il compte envoyer au Salon « ton portrait, ma grande toile et mon paysage de Munich ». Il se trouve « très suffisamment heureux » et se réjouit qu'ils aient « la chance de nous comprendre sur beaucoup de points : tâchons d'arriver à nous comprendre sur tout, à mériter notre confiance réciproque à être vraiment deux amis »...

*Samedi 11 mars [1911]* : il a vu *L'Oiseau Bleu* de Maeterlinck, dont il critique la mise en scène : « J'aurais préféré qu'on s'inspirât de l'esprit russe en l'appliquant à nos habitudes »

*Mardi [14 mars 1911]* : il a vu Bernouard qui « prendra volontiers mon bas-relief, mais déclare ne rien comprendre à mon paysage. Je suis vexé. [...] Mon Dieu, Georges, je ne vois pas d'issue à ma vie ! Comme je souffre ! Pas une affection vraie, pas un être à qui me confier entièrement. [...] Georges, Georges, je n'ai ni talent, ni bonheur, ni volonté, ! Je voudrais mourir... »

*Lundi 27 mars* : « J'ai repris mon paysage d'automne. Et de même qu'en mangeant vient l'appétit ainsi me venaient en travaillant des idées de volumes et de masses »....

*Meulan, Dimanche 4 août* : il déjeune avec Henri « retour de Saint-Raphaël où il a été assister aux essais de l'hydroaéroplane Nieuport », et fait une promenade en auto « sur les rives bénies de la belle Seine » dont il vante l'harmonie...

*La Ferté-sous-Jouarre, lundi soir* : **dessins** des trois mouvements de la brasse : « L'eau après l'orage est délicieusement chaude : nulle surprise, nul saisissement ; mais pourquoi faut-il que le créateur m'ait doué d'une densité extraordinaire et jamais encore constatée par le maître-nageur ? Ce doit être le génie ». Il va quitter avec regret « cette blanche petite ville [...] et ce café, caverne remplie des mystérieux et innombrables trésors des Pernod, des Picon, des Vermouth, des Byrrh, etc. J'en suis maintenant à 4 absinthes avant chaque repas : mon talent augmente à vue d'œil ! ».

*Dimanche* : dîner chez Ranson, où il s'est ennuyé et s'est amusé à observer les maîtres d'hôtel, « deux Hercules » : « Sérusier qui avait pourtant écrit son discours a misérablement séché au milieu ne pouvant pas se lire »...

*Mardi*, avec **2 dessins** en tête de la lettre (un homme emmitouflé près d'un poêle, et des toits d'immeubles sous la pluie) : il a dîné avec le Hongrois Hatvany et Fontenay, et fait un retour sur lui-même, et se dit « en contemplant le néant de mon pauvre “moi” : tu n'existes pas, tu n'as rien de ce que tu aimes trouver chez les autres, tu es le raté [...] Je ne sais pas me conduire dans la vie. Te rends-tu compte de toutes ces lacunes terribles dont je souffre et me le caches-tu par amitié. [...] Je pense par instants que connaître beaucoup de monde est le premier des biens. À d'autres, je rêve d'un renoncement total au monde, de vie à la campagne etc... »

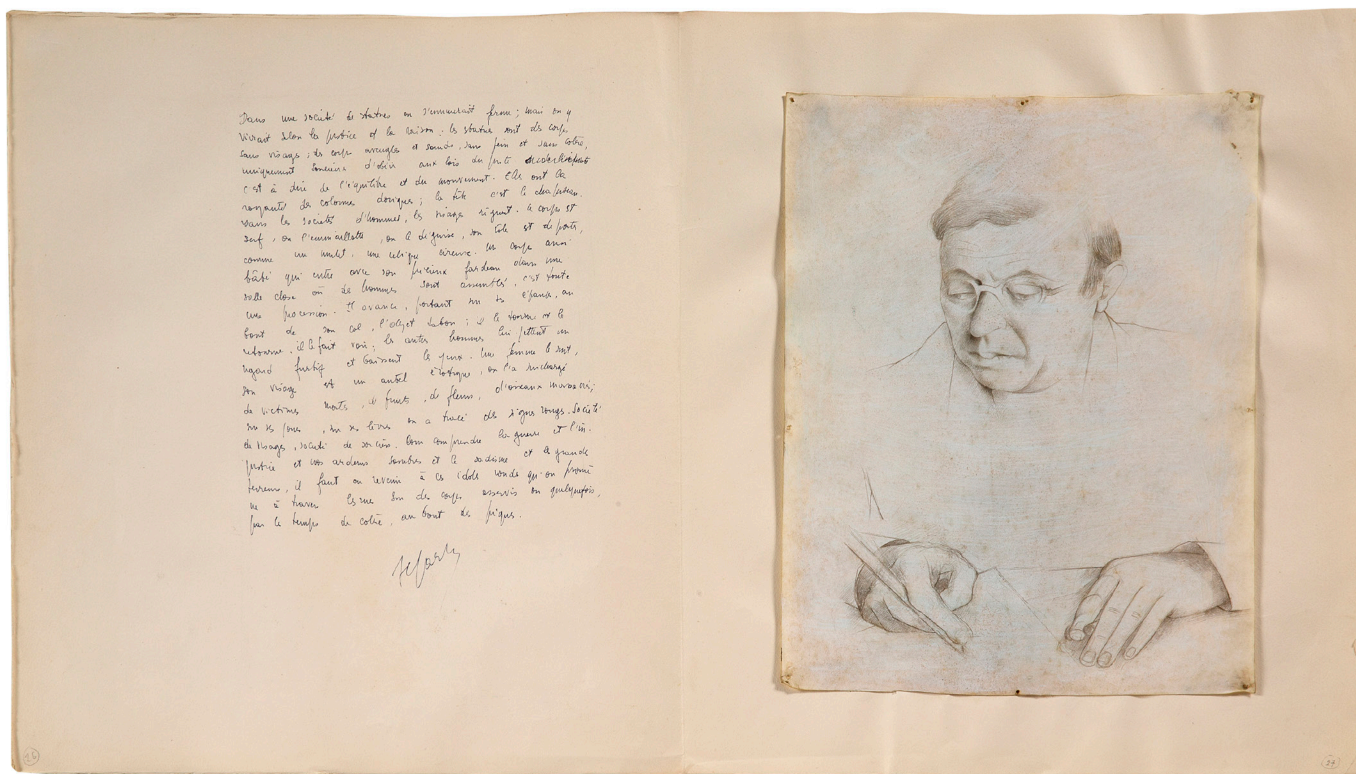
*Jeudi et jeudi soir* « Je travaille au portrait de Bela [Czobel ?], qui ressemble pour l'instant à une baraque d'arracheur de dents, à la foire. Il a aussi quelque chose de celle du prestidigitateur, car il y a une cage à oiseaux dans le fond.

*Jeudi soir 21 juillet*. Il travaille à des natures mortes. « Mais ma principale occupation est de souffrir. Je souffre de plus en plus moralement. Je me réveille avec une oppression terrible sur le cœur une terreur de la journée qui va venir. [...] J'ai été voir Desvallières », mais dans ce milieu où règne la gaîté, « je me fais l'effet d'un damné qui viendrait regarder par une fente ce qui se passe au paradis ». Il demande cependant à Georges de lui trouver un cadre pour son grand tableau.

« Ma statue, moulée la semaine dernière, part demain. Cruelle désillusion depuis qu'elle se présente librement au soleil, sous le ciel bleu : ce n'est pas le chef-d'œuvre ! Oh dam non ! Je travaille à un grand bas-relief ».

*7 juin 1915* : le soldat La Fresnaye entend la canonnade au loin dont l'intensité est telle qu'elle ne laisse « plus une minute de répit aux malheureux occupants des tranchées. Le fusil ne sert plus, la grenade le remplace, et la baïonnette va céder le pas au couteau. On a vu les hommes d'une compagnie pleurer comme des enfants sous les bombardements. » Il ne sait pas s'il en reviendra et demande de lui envoyer son revolver Webley. ; « Tous nous sommes bien las et bien changés moralement : seule la grosse gaîté du vin et des mets fait grimacer notre peau tannée et ridée »...

**On joint 2 L.A.S. et un télégramme**, 3 décembre 1917 et 30 avril 1919, à Maurice RAYNAL, au sujet d'un projet avec Jean Cocteau, pour l'illustration de *Tambour*...



168

**LAPOUJADE ROBERT** (1921 - 1993)

RECUEIL de 25 DESSINS originaux, accompagnés de 25 MANUSCRITS autographes signés d'écrivains, ***Figures vives***, [vers 1949]; 25 bifeuillets de papier vélin (38,5 x 33 cm) dont chaque 3e page présente un dessin sur parchemin (environ 30 x 23 cm), en tout 43 pages in-fol. ; en feuilles sous chemise peinte en papier avec le titre, sous chemise rigide demi-basane fauve avec pièce de titre, étui usagé.

**10 000 / 15 000 €**

**Exemplaire unique d'un livre manuscrit rassemblant des portraits dessinés par Lapoujade des principaux écrivains des années 1950 avec leurs manuscrits autographes sur le thème du visage.**

Les dessins de Lapoujade sont exécutés à la pointe d'argent sur peau de vélin teintée, d'une grande finesse de trait. Ils ont figuré à l'exposition de Robert Lapoujade, *Cinquante portraits d'écrivains exécutés à la pointe d'argent* à la Galerie Chardin en 1949. À partir de 1950, Lapoujade va se tourner vers l'abstraction. Les modèles sont généralement représentés à mi-corps, et de face.

Chaque portrait est monté sur la 3e page du bifeuillet, les manuscrits autographes des écrivains couvrant généralement les deux premières pages, et s'achevant avec la signature en regard du portrait.

Gaston BACHELARD («Je ne me suis jamais tant vu que depuis que Robert Lapoujade m'a regardé»...), Pierre-Jean JOUVE («Il ne me plaît pas de parler de ce visage, qui est le mien, et dans lequel je reconnais de mes traits car nous sommes étrangers à notre propre visage»...), Albert BÉGUIN («De l'aveu de Lapoujade, je suis le seul de ses modèles qui ait devant lui perdu la face… Après plusieurs essais, il a dû se résoudre à me saisir de profil»...), Jules SUPERVIELLE («Le visage humain est une réponse à une question que, malgré les battements du cœur et de la pensée, nous ne parvenons pas à connaitre»...), Paul CLAUDEL (extrait de *La Ville*), Francis PONGE (3 proses : *Du visage* ; *Les Yeux* ; *La Bouche*), Jean-Paul SARTRE («Dans une société de statues on s'ennuierait ferme ; mais on y vivrait selon la justice te la raison»...), François MAURIAC («J'ai toujours entendu dire que le sujet n'avait aucune importance en peinture, mais je ne l'ai jamais cru»...), Georges BATAILLE («Il est difficile, mais il est gai de s'imaginer de pierre – plus difficile,, plus gai de s'imaginer d'air»..., non signé), Louis PAUWELS («Le roi d'Afghanistan apprend qu'un homme, de l'autre côté du désert, fréquente Dieu»...), Marcel ARLAND («Je n'ai pas la mémoire des visages»...), Luc ESTANG («Du plus loin qu'il se souvienne, ce visage lui est familier»...), Pierre EMMANUEL («Il ne m'est pas familier, bien qu'il ne me quitte pas»...), Edmond HUMEAU («Tirée de sous la buée que le ciel dans sa mousse savonne au clair léger, la ressemblance s'accomplit comme une laverie»...), René-Irénée MARROU («Pourquoi Lapoujade veut-il que je regarde»...), Jean CAYROL (poème : «Visage, mon Olympe, mon œil frais du mystère»...), Stanislas FUMET («Le visage de l'homme est plus expressif que son poing»...), LANZA DEL VASTO («Ni moi, ni autre, ô être qui n'es pas»...), Gabriel MARCEL («Le visage de l'homme est l'image de Dieu»...), abbé Maurice MOREL («Qui donc peut se vanter de connaître un visage ?»...), Brice PARAIN («Ment ? Ne ment pas ?»...), André ROUSSEAUX («Que vous avez changé depuis l'autre jour»...), Emmanuel MOUNIER («Vous m'obligez, cher Lapoujade, à interroger ce visage capté et refait par vous»...), Pierre-Aimé TOUCHARD («Vous me croyez en sécurité : poser pour un portrait, ça n'a rien d'inquiétant»...), Nicole VEDRÈS («Si l'homme a tant tardé à inventer le miroir, c'est peut-être qu'au fond il n'en a pas besoin»...).

À la suite, 5 eaux-fortes abstraites sur le même thème (P. Claudel, L. Estang, L. Pauwels, P. Emmanuel…).

**PROVENANCE**

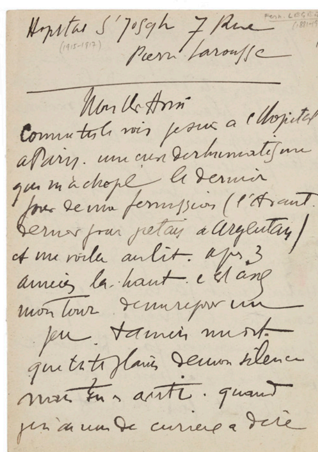
Jean Hugues.



Sieur Nicolas de Largillierre Peintre ordinaire du Roy

De Largillierre

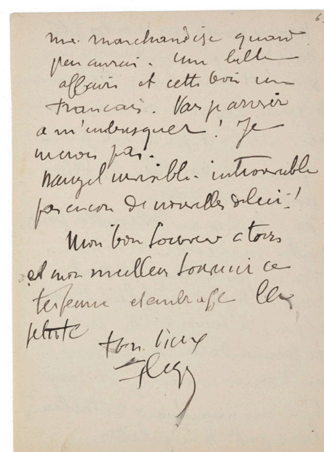
169



Hopital S^t Joseph 7 Rue Pierre Larousse

Mon cher Ami

Comme tu le vois je suis a l'hopital a Paris. une cure de rhumatisme qui m'a chopé le dernier jour de ma permission (l'avant dernier jour j'etais a Argentan) et me voila au lit. après 3 années la haut c'est assez mon tour de me reposer un peu.



ma marchandise quand j'en aurai. une belle affaire et cette fois un Français. Vais je arriver a m'embusquer ! Je ne crois pas.

Mon bon souvenir a tous

Ton vieux

FLéger

173

169

**LARGILLIÈRE NICOLAS DE** (1656 - 1746)

P.S. «De Largilliere», Paris 25 mai 1709 ; vélin oblong in-8, cachet fiscal. au verso.

**800 / 1 000 €**

**Rare document du peintre.**

Largillière, «Peintre ordinaire du Roy», reconnaît avoir reçu la somme de 125 livres, pour un semestre de 250 livres de rente sur les aides et gabelles.

170

**LAURENCIN MARIE** (1883 - 1956)

L.A.S. «Marie Laurencin», Jeudi matin, [1943], à un ami ; 2 pages in-4.

**700 / 800 €**

**Belle lettre de souvenirs sur Guillaume Apollinaire.**

« Hier après-midi *Soulier de satin*. Guillaume et moi nous n'aimions pas CLAUDEL. Mais je suis certaine que Guillaume eût aimé la mise en scène de J.L. Barrault. Vous me demandez l'impossible – oui. Des journées comme hier je pense à lui, parce que justement il y eût de telles discussions à propos de Claudel. J'écoutais leurs propos.
Encore là. Si Louise Faure Favier voulait parler – elle a bien connu la sœur de Claudel une femme sculpteur de beaucoup de talent ». Sa chatte est sur ses genoux «et la chatte noire de Guillaume qu'il avait appelée Pipe –qu'est-elle devenue ? à ce moment-là il voyait beaucoup les DELAUNAY, il fit même un voyage en Allemagne avec eux – et la préface du catalogue de l'exposition Delaunay». Elle évoque Jean Paulhan qui a fait paraitre à la N.R.F. «des poèmes d'un poète russe. Une parenté certaine avec Guillaume. Se sont-ils rencontrés à Paris… […] Pour aujourd'hui c'est tout. Un souvenir ce cette époque c'est que je n'aimais que danser et Guillaume aucunement. Sa mère lui avait fait prendre des leçons d'escrime»…

171

**LAURENCIN MARIE** (1883 - 1956)

L.A.S. «Marie Laurencin», [à la poétesse GEORGE-DAY] ; 1 page et demie in-12 (incomplète du début ?).

**200 / 250€**

«partie chez Paul Rosenberg. Il fait frais mais on est bien couvert et surtout couchée la fenêtre ouverte. Avant mon départ j'ai vu André Salmon quel homme délicieux ne se plaignant pas. Ne jugeant pas mais sachant tant de choses»…

172

**LE CORBUSIER CHARLES-ÉDOUARD JEANNERET DIT** (1887 - 1965)

L.A.S. «Le Corbusier», *Paris* 19 novembre 1932, à Reinhard FUCHS ; demi-page in-4 à en-tête *Jeanneret architecte.*

**600 / 800 €**

Il regrette «de vous faire savoir que nous n'avons aucune place disponible actuellement dans notre atelier»…

173

**LÉGER FERNAND** (1881 - 1955)

L.A.S. «FLéger», Hôpital St Joseph [vers 1916], à un ami ; 6 pages petit in-8.

**1 200 / 1 500 €**

**Amusante lettre sur son séjour à l'hôpital.**

[Léger a été hospitalisé après avoir échappé à une attaque de gaz moutarde à Verdun.]
«Comme tu le vois je suis à l'Hôpital à Paris. Une cure du rhumatisme qui m'a chopé le dernier jour de ma permission (l'avant-dernier jour j'étais à Argentan) et me voilà au lit. Après 3 années là-haut c'est assez mon tour de me reposer un peu». Il explique son silence : «Quand je n'ai rien de curieux à dire je ne dis rien. […] Je pense traîner ici 3 semaines un mois au moins ? Je suis chez les sœurs de St Vincent de Paul. Hôpital tout à fait chic. Je garde le lit naturellement j'ai les reins en compote. C'est rigolo un hôpital je ne connaissais pas. “Harmonie en blanc” c'est froid et silencieux un petit geste fait du bruit tout le monde regarde. Un rien, un souffle prend des proportions énormes. C'est absolument à rebours du Front. Ici tout est minutie il faut éviter une goutte d'eau par terre. La sœur la verrait ! Je suis dans le pavillon S^te Geneviève soigné par sœur S^te Cécile qui matin et soir récite la grande prière auquel il faut répondre. […] En face de moi j'ai “petit nègre” c'est classique il doit y en avoir un comme ça dans chaque pavillon. Ça fait très bien. C'est la seule “tache noire” de l'endroit. Petit nègre et moi sommes déjà des amis, et voilà pourquoi : il doit prendre du champagne ! Il n'aime pas du tout cela, ça gratte il m'a dit. Alors il me le donne à boire. C'est comme cela qu'on a fait connaissance ! […] je cherche à me débrouiller pour quitter mon colier de misère. […] J'ai un marchand de tableaux tout prêt à m'acheter ma marchandise quand j'en aurai. Une belle affaire et cette fois un Français. Vais-je arriver à m'embusquer ? Je ne crois pas»…

174

## 174

**LÉGER FERNAND** (1881 - 1955)

L.A.S. «FLeger», 8 février 1929, à André de RIDDER; 2 pages et demie in-8.

**800/1 000€**

**Préparation du cahier 5 de la revue *Sélection*, consacré à Fernand Léger.**

Il renvoie les épreuves. «Il faudrait mieux un dessin de début et en supprimer un à la fin – Ne vous ai je pas donné un cliché de dessin? 1907? […] Faites vos tirages le plus *noir et blanc* possible – *très vigoureux*»… Christian Zervos va lui écrire «pour vous prier d'accepter de mettre dans chacun de vos numéros une feuille de souscription pour le livre de Tériade»…

## 175

**LHOTE ANDRÉ** (1885 - 1962)

9 L.A.S. «André Lhote», 1947 - 1957, à divers; 15 pages formats divers, dont 4 sur cartes postales avec adresses au dos.

**800/1 000€**

*Paris 13 octobre [1946]*, à Anatole JAKOWSKI, à propos d'une rétrospective au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles: «J'ai expédié 40 toiles à Bruxelles pour cette rétrospective […] je ne suis pas trop gâté par la critique. C'est à croire qu'un mot d'ordre a été donné. […] L'émotion dominée, selon les conseils de Gide et de Valéry (et l'exemple du Poussin), ça n'intéresse plus personne. Si ça continue, j'exposerai mes toiles à l'état d'ébauches et je les terminerai après l'exposition!»…

*La Cadière d'Azur 4 septembre 1948*, sur ses excursions et son travail, et l'écriture de son «fameux cours», où il veut rechercher, à travers les œuvres d'art de toute époque et de tout pays, les «invariants plastiques», et dont il donne le plan.

*14 avril 1957*: «Oui, l'on est tenté de croire, si l'on me lit, que je continue d'être lucide, le pinceau à la main. C'est oublier que l'intelligence, aux prise avec l'objet (qui se met subitement à bouillonner pour finir par éclater en irisations diverses), change tout à coup de nature et n'est plus qu'instinct sublimé. (Il y a des imbéciles, comme le Douanier ROUSSEAU, qui deviennent tout à coup très intelligents au contact du monde extérieur, lorsqu'il s'agit de le transposer)»; et il renvoie à son *Traité du Paysage*, sur «l'artiste amoureusement soumis au réel. Rien de moins cérébral que cette profession de foi»… Plusieurs sont adressées de Gordes à ses amis Fournier de L'Isle-sur-Sorgue.

175





176

176

**LUCE MAXIMILIEN** (1858 - 1941)

L.A. S. «Luce» avec 2 DESSINS au dos, Jeudi, à SON FILS Frédéric ; 2 pages in-8.

**600 / 800 €**

«Mon vieux Frederic il y a bien longtemps que nous n'avons eu de tes nouvelles [...] Je travaille toujours». Il a vu LEBASQUE. «Les MATISSE partent dans le Midi du côté de Nice» ...
Au verso, **deux dessins de paysages à la plume**.
**On joint** une L.S. de Léon BONNAT à Émile Friant, 14 décembre 1907.

177

**LUCE MAXIMILIEN** (1858 - 1941)

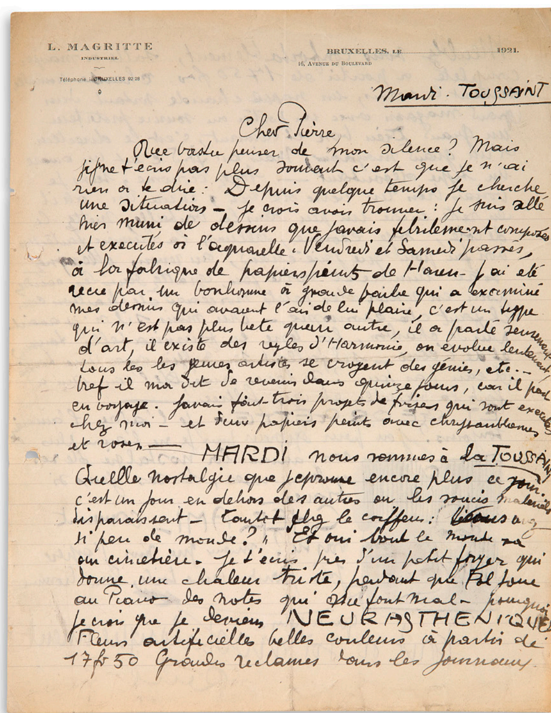
18 L.A.S. «Luce», dont une avec DESSIN, [1935 - 1940], à Charles THORNDIKE et Henri DONIAS (et leurs épouses); 30 pages in-8 ou in-12, au crayon, enveloppes.

**1 500 / 2 000 €**

**Correspondance amicale.**

[Charles THORNDIKE (1875 - 1935), peintre d'origine américaine, était un ami intime de Signac et de Matisse. Il avait adopté le fils naturel de sa femme Henriette, Henri DONIAS, peintre lui aussi.]
Lettres dont une avec DESSIN ORIGINAL, 1935, à l'encre noir (vagues contre une falaise), 13,5 x 10,5 cm. C'est la seule à être écrite à l'encre, les autres le sont au crayon («je ne puis écrire avec une plume»).
À Charles Thorndike et son épouse (7). Il demande à Charles d'aller chercher un Bouquet de fleurs déposé chez l'encadreur, fixe un rendez-vous à la brasserie Lip, invite ses amis à lui rendre visite, à lui écrire davantage. Nouvelles de la guerre : Frédéric et Georges sont mobilisés ; «je travaille pour ne pas penser continuellement à ces tristes choses». «Je n'ai pas grand courage au boulot, enfin ça viendra peut-être. Frédéric est toujours à la défense passive, où il s'ennuie»...
À Henri Donias et son épouse Élise (11). Luce rend compte, de ses déplacements, en Bretagne et dans le Sud, du temps, de la vieillesse qui s'empare de lui («Je vieillis terriblement»), et console sa «chère et vieille amie» des malheurs qui l'accable. Il annonce la mort subite mais sans souffrance de son épouse. La guerre est aussi présente : «nous sommes survolés par les avions» ; il s'inquiète pour son fils Frédéric qui est mobilisé en Haute Vienne et qui attend sa liberté ; dans une autre lettre, Frédéric travaille à l'Opéra et aide son père. Une lettre est ornée au verso d'un **dessin** à l'encre : bord de mer, avec rocher battu par les vagues.
**On joint** 2 l.a.s. de Frédéric LUCE, sur son travail à l'Opéra, une rencontre avec Segonzac «qui vient d'acheter à Marseille une très grande toile de mon père»...

177



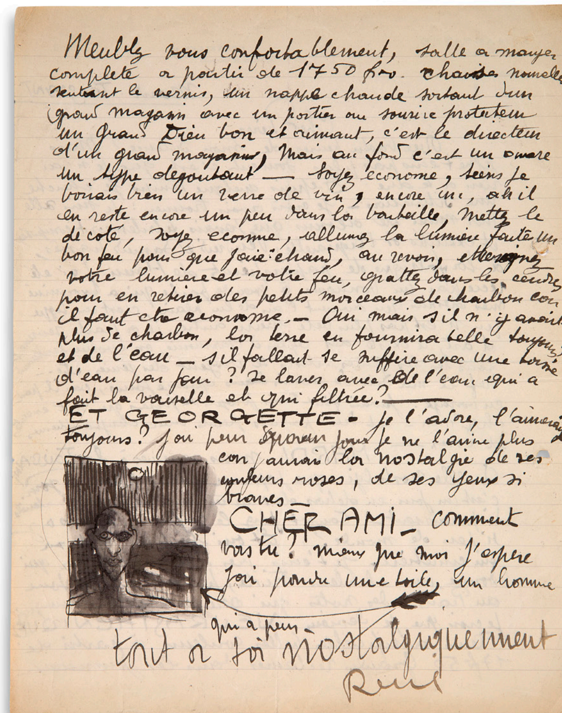
L. MAGRITTE
INDUSTRIEL

BRUXELLES, LE ... 1921.
16, Avenue du Boulevard

Mardi · TOUSSAINT

Cher Pierre

Que vas-tu penser de mon silence ? Mais si je ne t'écris pas plus souvent c'est que je n'ai rien à te dire : Depuis quelque temps je cherche une situation — je crois avoir trouvé : je suis allé hier muni de dessins que j'avais fébrilement composés et exécutés à l'aquarelle. Vendredi et samedi passés, à la fabrique de papiers peints de Haren — j'ai été reçu par un bonhomme à grande barbe qui a examiné mes dessins qui avaient l'air de lui plaire, c'est un type qui n'est pas plus bête qu'un autre, il a parlé [illegible] d'art, il existe des règles d'Harmonie, on évolue lentement [illegible] tous les jeunes artistes se croyent des génies, etc... bref il m'a dit de revenir dans quinze jours, car il part en voyage. j'avais fait trois projets de frises qui sont exécutés chez moi — et deux papiers peints avec chrysanthèmes et roses — MARDI nous sommes à la TOUSSAINT Quelle nostalgie que j'éprouve encore plus ce jour c'est un jour en dehors des autres où les soucis matériels disparaissent — [illegible] le coiffeur : [illegible] si peu de monde ? [illegible] au cimetière. Je t'écris près d'un petit foyer qui donne une chaleur triste, pendant que [illegible] au Piano des notes qui me font mal — [illegible] je crois que je deviens NEURASTHENIQUE ! Fleurs artificielles belles couleurs à partir de 17 fr 50 Grandes réclames dans les journaux



Meublez-vous confortablement, salle à manger complète à partir de 1750 frs. [illegible] un grand magasin avec un portier au sourire protecteur un grand Dieu bon et aimant, c'est le directeur d'un grand magasin, mais au fond c'est un omare un type dégoûtant — soyez économe, [illegible] un verre de vin, encore un, [illegible] en reste encore un peu dans la bouteille, mettez-le de côté, soyez économe, allumez la lumière [illegible] [illegible] votre feu, [illegible] il faut être économe. — Oui mais s'il n'y avait plus de charbon, la terre en fournira toujours, et de l'eau — s'il fallait se suffire avec une bonne d'eau par jour ? Se laver avec de l'eau qui a fait la vaisselle et qui filtrée ? —
ET GEORGETTE — Je l'adore, l'aimerai-je toujours ? J'ai peur qu'un jour je ne l'aime plus car j'aurais la nostalgie de ses couleurs roses, de ses yeux si braves —
CHER AMI — comment vas-tu ? mieux que moi j'espère. J'ai pondu une toile, un homme qui a peur
tout à toi nostalgiquement
René

178

178

**MAGRITTE RENÉ** (1898 - 1967)

L.A.S. «René» avec **dessin**, *Bruxelles* Mardi Toussaint [1er novembre 1921], à Pierre-Louis FLOUQUET ; 2 pages in-4, à en-tête de son père *L. Magritte Industriel* (trous de classur).

**4 000 / 5 000 €**

**Lettre intime de ses débuts, illustrée d'un dessin à la plume et au lavis.**

[Pierre-Louis FLOUQUET (1900 - 1967), peintre et poète belge, partagea un atelier avec Magritte à ses débuts.]

«Depuis quelque temps je cherche une situation – je crois avoir trouvé : je suis allé hier muni de dessins que j'avais fébrilement composés et exécutés à l'aquarelle, vendredi et samedi passés, je suis allé à la fabrique de papiers peints de Haren. J'ai été reçu par un bonhomme à grande barbe qui a examiné mes dessins qui avaient l'air de lui plaire [...] J'avais fait trois projets de frises qui sont exécutées chez moi – et deux papiers peints avec chrysanthèmes et roses». Il doit revenir dans quinze jours... Il dit la nostalgie que lui inspire la Toussaint : «Je crois que je deviens NEURASTHÉNIQUE. [...] Un grand Dieu bon et aimant, c'est le directeur d'un grand magasin, mais au fond c'est un omare un type dégoutant»... Quant à Georgette (sa future femme) : «je l'adore, l'aimerai-je toujours ? J'ai peur qu'un jour je ne l'aime plus car j'aurais la nostalgie de ses couleurs roses, de ses yeux si braves»...

Il termine par un **dessin** à la plume et lavis (6 x 5,5 cm), représentant un tableau récent : «j'ai pondu une toile, un homme qui a peur»...

179

**MAGRITTE RENÉ** (1898 - 1967)

L.A.S. «Magritte», [Bruxelles] 4 décembre 1941, à Paul ÉLUARD ; 2 pages in-4.

**1 500 / 2 000 €**

**Très belle lettre du peintre au poète, pendant l'Occupation, où il commente ses derniers tableaux.**

«Mon cher Paul, J'ai bien reçu tes poèmes et le *Choix de poèmes*. Tu es vraiment un grand peintre. Et je suis fier d'être ton ami. Je vois avec plaisir que malgré la "situation" l'édition nécessaire de ton œuvre se poursuit régulièrement. Ma crise de fatigue est presque passée (elle ne finira jamais je crois) et je travaille depuis quelque temps avec intérêt. Il fallait sans doute que je trouve le moyen de réaliser ce qui me tracassait : des tableaux où le "beau côté" de la vie serait le domaine que j'exploiterais. J'entends par là tout l'attirail traditionnel des choses charmantes, les femmes, les fleurs, les oiseaux, les arbres, l'atmosphère de bonheur, etc. Et je suis parvenu à renouveler l'air de ma peinture, c'est un charme assez puissant qui remplace maintenant dans mes tableaux, la poésie inquiétante que je m'étais évertué jadis d'atteindre. En gros, c'est le plaisir qui supprime toute une série de préoccupations que je veux ignorer de plus en plus. Pour te faire mieux voir ce que je voudrais, je te rappelle *La magie noire* qui était dans mes choses anciennes un point de départ pour cette recherche du plaisir. J'ai continué dans cette voie, *L'Embellie* représente trois femmes nues devant la mer, vues de dos. L'une montre une rose à la mer, l'autre montre son corps, et la troisième montre à un oiseau, un œuf. Sur les côtés du tableau, des rideaux bleus. Les couleurs ont un rôle à jouer également dans ces tableaux. *L'Orient* représente un vase posé sur une table devant le mur d'une chambre. Le vase est en "gros plan". Dans le vase, une déchirure laisse voir toute la lumière d'une jeune femme nue et de la mer et du ciel. *L'Aimant*, c'est une femme nue aux longs cheveux blonds appuyée sur un rocher, auprès d'un rideau. À côté d'elle, les plis du rideau reproduisent fidèlement les formes de la femme. Si ces choses doivent avoir une justification supplémentaire, que leur charme suffisant rende inutile, je dirais que le pouvoir de ces tableaux font sentir d'une façon aigue toutes les imperfections de la vie quotidienne»... Etc.

180

181

180

**MAGRITTE RENÉ** (1898 - 1967)

L.A.S., Jette-Bruxelles 3 août 1946, à Joe BOUSQUET ; 2 pages in-4.

**1 500 / 2 000 €**

**Très belle et longue lettre sur ses nouvelles œuvres, critiquant la peinture surréaliste.**

Il attend avec impatience les livres de Bousquet… « J'ai repensé souvent à votre sentiment qui m'a mis un jour sur cette nouvelle voie dans laquelle je suis à présent engagé : vous saviez qu'en mangeant un fruit, c'était en quelque sorte du soleil qui entrait à l'intérieur de votre corps. Ce sentiment est du même ordre que celui qui donne un sens à un de mes derniers tableaux : *La Vie privée* (où une fenêtre donnant sur un paysage ensoleillé se trouve dans le corps d'une femme nue) et qui fait comprendre cette révolution dans ma peinture (révolution sentimentale d'abord qui prétend remplacer l'inquiétude par la joie, le soleil). Cette sévérité ancienne n'apparait plus, elle est plus cachée, plus essentielle et doit pouvoir supporter l'épreuve du soleil ». C'est probablement l'influence des années de guerre, qui l'a amené à rechercher « les moyens d'obtenir des effets aussi grandioses que ceux du mal, mais cette fois ceux du bien (je veux dire : qui charme, qui ennivre) »… Le « climat de charme » d'*Alice au pays des merveilles*, des *Contes* de Perrault, plutôt que « l'horreur, le dégueulasse » de *Pas d'orchidées pour Miss Blandish*… « Vous savez la peinture "surréaliste" telle que la pratique d'innombrables "artistes" est devenue insupportable, on y voit beaucoup de mains coupées, le sang coule à flot, les "inventions" sont écœurantes d'ingéniosité, tous ces artistes me donnent l'impression d'être aveugles et de vivre dans un musée "surréaliste" poussiéreux où un bouquet de fleurs véritable ferait scandale. […] Je déteste *mon passé* et *celui des autres*. J'aime *le rire des jeunes enfants en liberté* »… Etc.

181

**MAGRITTE RENÉ** (1898 - 1967)

MANUSCRIT autographe signé « René MAGRITTE », [octobre 1960] ; 1 page in-4.

**1 500 / 2 000 €**

**Note sur la peinture pour la revue *Temps mêlés*.**

Le manuscrit, au stylo bille bleu, présente trois ratures et corrections. « Une fausse idée sur la peinture est très répandue : la peinture se voit attribuer le pouvoir d'exprimer des sentiments, alors qu'elle en est absolument incapable. La raison de cette erreur provient de "l'interprétation" donnée à ce qui advient lorsqu'on regarde une œuvre d'art : il advient que l'on soit ému en regardant un tableau. En déduire que le tableau "exprime" l'émotion ressentie, c'est croire implicitement que, par exemple, un oignon "exprime" les larmes qui coulent lorsqu'on le pelle. La relation oignon-larmes est certaine et la relation tableau-émotion de qui le regarde, ne l'est pas moins. Mais exprimer des sentiments n'appartient qu'à l'être pensant »…

182

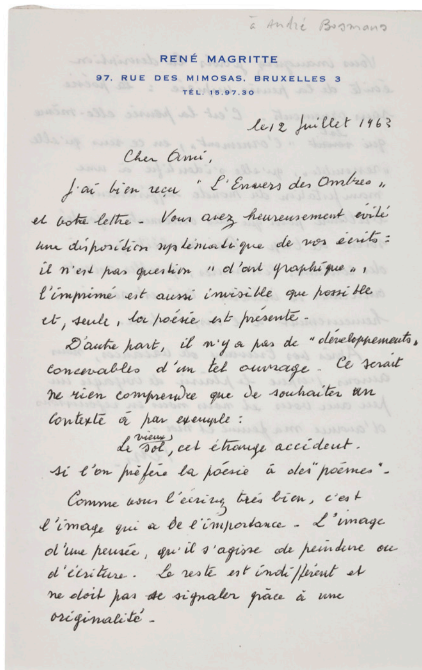
**MAGRITTE RENÉ** (1898 - 1967)

11 L.A.S. « René Magritte » puis « René », Bruxelles 1961 - 1964, à Aline GONNE à Jumet ; 12 pages in-8 à son en-tête et 4 cartes postales.

**800 / 1 000 €**

**Correspondance affectueuse à une cousine.**

*15 décembre 1961*. « Je vous remercie de votre lettre et des renseignements sur notre famille. J'ignorais qu'elle était venue en Belgique lors de la Révolution française et qu'elle s'appelait alors Marguerittte. Peut-être le changement de ce nom a-t-il été souhaitable afin d'éviter, par exemple, que Margueritte demeure rue des Mimosas »…
*21 juillet 1963*, réaction à un article, « exemple d'ignorance dont les "critiques d'art" sont rarement dépourvus. Selon l'auteur de cet article, Van Ryselbeg aurait peint "à l'instar de Picasso" ce qui équivaudrait à dire que Napoléon par exemple avait des ambitions à l'instar d'Hitler ». Puis sur les peintures d'Aline : « Une activité artistique n'est authentique et intéressante qu'en étant orientée à un but strictement "artistique". L'étonnante adresse que tu témoignes spontanément, sans leçons de peinture pratique préalables, me font penser que tu aboutiras certainement à une maîtrise incontestable – sans aucun rapport avec des questions de prestige familial »… Etc.
**On joint** une l.a.s. et 3 cartes a.s. de Georgette Magritte (2 signées aussi par « René ») à Aline Gonne.



à André Bosmans

RENÉ MAGRITTE
97. RUE DES MIMOSAS. BRUXELLES 3
TÉL. 15.97.30

le 12 juillet 1963

Cher Ami,

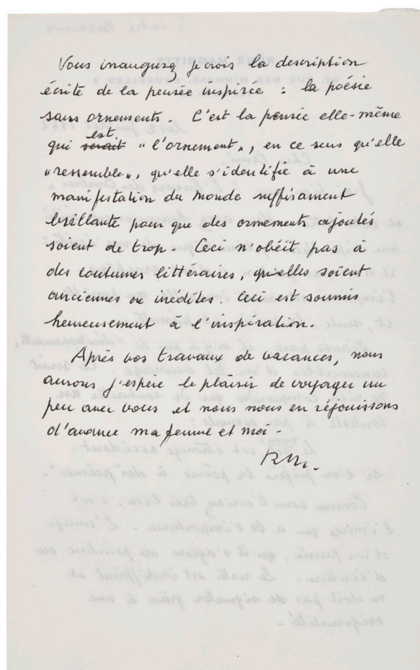
J'ai bien reçu "L'Envers des Ombres" et votre lettre. Vous avez heureusement évité une disposition systématique de vos écrits : il n'est pas question "d'art graphique", l'imprimé est aussi invisible que possible et, seule, la poésie est présente.

D'autre part, il n'y a pas de "développements" concevables d'un tel ouvrage. Ce serait ne rien comprendre que de souhaiter un contexte à par exemple :

Le vieux sol, cet étrange accident.

si l'on préfère la poésie à des "poèmes".

Comme vous l'écrivez très bien, c'est l'image qui a de l'importance. L'image d'une pensée, qu'il s'agisse de peinture ou d'écriture. Le reste est indifférent et ne doit pas se signaler grâce à une originalité.



Vous inaugurez je crois la description écrite de la pensée inspirée : la poésie sans ornements. C'est la pensée elle-même qui ~~serait~~ est "l'ornement", en ce sens qu'elle "ressemble", qu'elle s'identifie à une manifestation du monde suffisamment brillante pour que des ornements ajoutés soient de trop. Ceci n'obéit pas à des coutumes littéraires, qu'elles soient anciennes ou inédites. Ceci est soumis heureusement à l'inspiration.

Après vos travaux de vacances, nous aurons j'espère le plaisir de voyager un peu avec vous et nous nous en réjouissons d'avance ma femme et moi.

RM.

183

184

## 183

**MAGRITTE RENÉ** (1898 - 1967)

L.A.S. «RM», Bruxelles 12 juillet 1963, à André BOSMANS ; 2 pages in-8 à son en-tête.

**1 200 / 1 500 €**

À propos de *L'Envers des Ombres* de Bosmans : «Comme vous l'écrivez très bien, c'est l'image qui a de l'importance. L'image d'une pensée, qu'il s'agisse de peinture ou d'écriture. Le reste est indifférent et ne doit pas se signaler grâce à une originalité. Vous inaugurez je crois la description écrite de la pensée inspirée : la poésie sans ornements. C'est la pensée elle-même qui est "l'ornement", en ce sens qu'elle "ressemble", qu'elle s'identifie à une manifestation du monde suffisamment brillante pour que des ornements ajoutés soient de trop»...

## 184

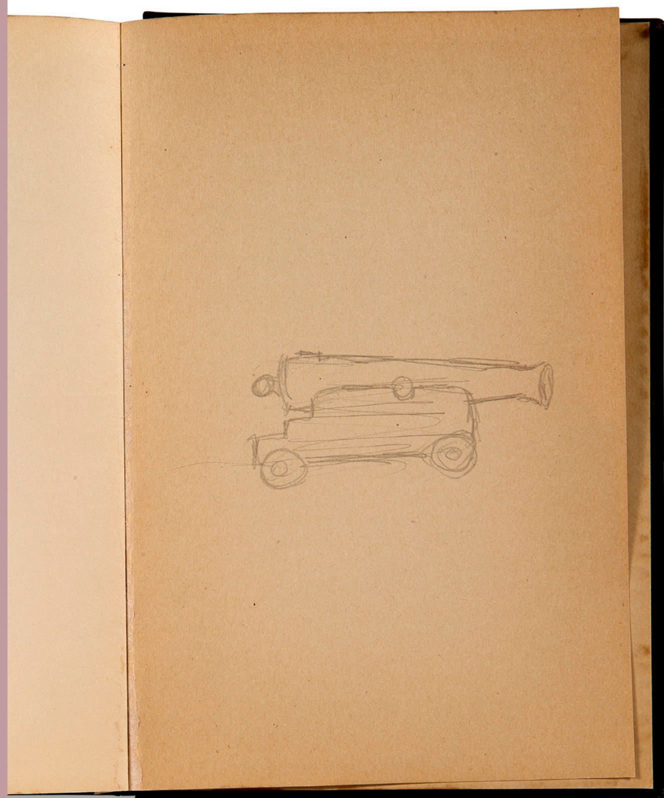
**MAGRITTE RENÉ** (1898 - 1967)

L.A.S. «RM», *Bruxelles* 10 septembre 1964, [à André BOSMANS]; 1 page in-8 à son en-tête et adresse.

**1 000 / 1 200 €**

Au sujet de l'affaires des fausses *Cartes d'après nature* éditées par la revue *Vendorak* ; il a proposé de publier une réponse dans le prochain numéro de *Rhétorique*.

À la suite de leur conversation téléphonique, il modifie le texte : «Les mots Silence et Dialogue doivent être laissés aux "écrivains" "à la page". Il ne s'agit pas de silence, mais plutôt de néant. Quant au dialogue [...] vous n'ignorez pas l'emploi qu'il en est fait actuellement dans les journaux (dialogues par ci, par là, entre l'est et l'ouest, entre carmélites au théâtre et au cinéma, etc.). Ce mot est utilisé tellement à tort ou à travers qui me semble "impossible". Que dire à la place ? Peut-être ceci : "ce néant dialectique ne correspond à rien qui révèle une attitude hostile ou non"». Il pense qu'ils pourront «utiliser moins de parenthèses qu'il n'y en a dans cette lettre»...



and therefor in a more critical
mood he might have rebelled
slightly, and wondered whether his
tastes weren't going to be consulted
as he was accustomed to in the
restaurants he had known. But,
his tastes had never been consulted by homes to which
he had been invited to dinner, nor
in the army, and he had been
satisfied – as much as in any
restaurant where the privelege of
paying had given him the doubtful
privelege of choosing from an
unlimited menu, where even his
choice had turned out to be a dis-
appointment. Besides, no where
was there visible the chromium
cash register, generally given
the most prominent place in
Traditional restaurants, instead
40

185

**MAN RAY** (1890 - 1976)

MANUSCRIT autographe signé «Man Ray», ***1944***; 70 pages d'un fort volume in-8 (20, 5 x 14 cm; le reste du volume vierge); reliure d'origine toile noire, étiquette originale au dos, ornée et écrite à l'encre noire par Man Ray *1944 Man Ray*; en anglais.

**7 000/8 000 €**

Roman imaginaire inachevé, écrit en anglais à Los Angeles. Texte à la fois autobiographique et utopique qui se déroule dans une ville du futur, ville de soleil baignée de lumière. Le protagoniste Robor vient de la réalité et va dans un monde imaginaire, alors qu'il essaie d'oublier ce qu'il a vu: une bataille aérienne, probablement, en tant qu'aviateur, le climat de peur de la guerre, le danger de mort, l'ère atomique qui s'approche; la guerre est comme un incendie, qui s'étend à toute la planète. Le sens du roman réside dans un renversement: si Robor est un mot qui peut se lire dans les deux sens, l'histoire a aussi la même ambivalence, c'est la paix et c'est la guerre en même temps. Robor est un palindrome parfait, mais l'histoire est aussi un palindrome, on peut la lire à l'envers. Le récit apparaît comme une sorte d'exorcisme; il s'interrompt pendant le chapitre III, alors que Robor entre dans un lieu étrange, ressemblant à un café ou à un night club, peuplé de femmes nues, avec ici et là un couple penché sur un échiquier:«There are no glasses nor any sign of a beverage on the table, no one is smoking, but here and there a couple is bent over a chessboard».

Le manuscrit, à l'encre noire d'une écriture serrée, sur 64 pages très remplies, présente des ratures et corrections. Les sept premières pages (sur treize) de la préface, signée en fin par Man Ray, manquent. Citons la fin de cette préface: «I do not propose to conceal my thoughts with words, any more than I conceal thoughts in a drawing, it will simply require an added effort or good will to read my thoughts, as much as it rquires a certain clairvoyance to read between the lines of a drawing. That is what I mean by the secrecy of thought and drawing – nothing more. Now for the words…»

À la fin du volume, sur le feuillet de garde, dessin au crayon d'une automobile portant un canon sur son toit, et au verso liste de livres (Werfel, Sade, Huxley, etc.).

*1944* a été publié en traduction italienne chez Feltrinelli en 1981, et en 2012 chez Cambi, en fac-similé du présent manuscrit avec un commentaire du professeur Janus, à qui Man Ray avait donné ce manuscrit. Janus a été l'ami de Man Ray, et le commissaire de plusieurs expositions consacrées à l'artiste, et l'auteur d'ouvrages sur lui.

186

**MANET ÉDOUARD** (1832 - 1883)

P.A.S. «Ed. Manet» au bas d'une reproduction de son tableau *Le Bon Bock*; 3 lignes au crayon noir sous une photographie (18,3 x 16 cm) montée sur carton gris de 34 x 18,4 cm (accidents réparés dans le carton, n'affectant ni le texte ni l'image).

**2 000/2 500 €**

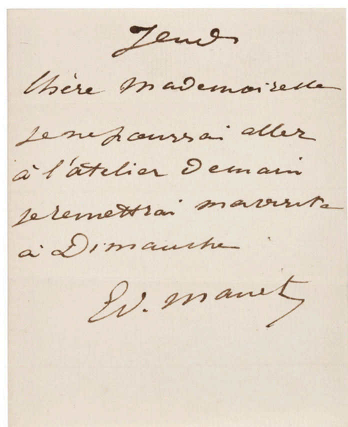
**Dédicace du fameux tableau *Le Bon Bock* à son élève Éva Gonzalès.**

« à Mlle Eva Gonzalès
hommage affectueux
Ed. Manet ».
[Manet a peint *Le Bon Bock* en 1873; le tableau remporta un grand succès au Salon de 1873.
Peintre impressionniste et seule élève de Manet, Éva GONZALÈS (1849 - 1883) lui servit souvent de modèle; elle connut son premier succès au Salon de 1870, où Manet exposa d'ailleurs un magnifique portrait d'elle (Londres, National Gallery).]



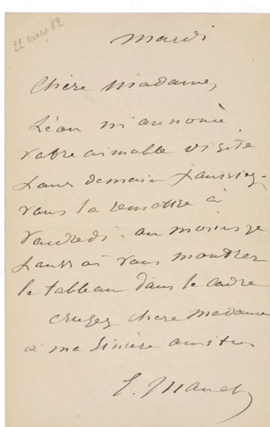

186

187



Jeudi
Chère Mademoiselle
Je ne pourrai aller
à l'atelier demain
je remettrai ma visite
à Dimanche
Ed. Manet

188



Mardi
Chère Madame,
Léon m'annonce
votre aimable visite
pour demain. Pourriez-
vous la remettre à
vendredi - au moins je
pourrai vous montrer
le tableau dans le cadre
Croyez chère Madame
à ma sincère amitié
E. Manet

187

**MANET ÉDOUARD** (1832 - 1883)

L.A.S. «Ed. Manet», Jeudi [12 novembre 1874], à Éva GONZALÈS; 1 page in-12, enveloppe.

**800/1 000 €**

«Je ne pourrai aller à l'atelier demain. Je remettrai ma visite à Dimanche»…

188

**MANET ÉDOUARD** (1832 - 1883)

L.A.S. «E. Manet», Mardi [22 mars 1892], à Mme Henri GUÉRARD [Éva GONZALÈS]; 1 page in-8, enveloppe.

**1 000/1 200 €**

«Léon m'annonce votre aimable visite pour demain. Pourriez-vous la remettre à vendredi. Au moins je pourrai vous montrer le tableau dans le cadre»….

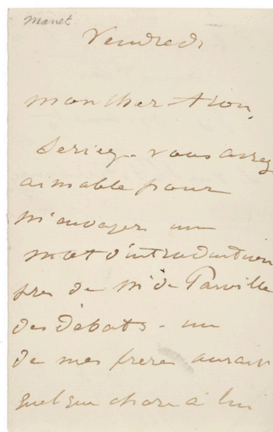
189

**MANET ÉDOUARD** (1832 - 1883)

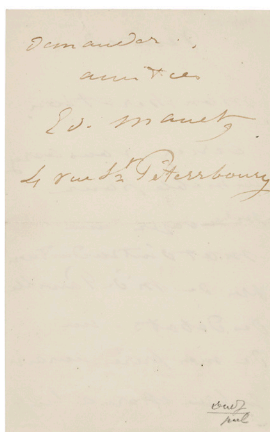
L.A.S. «Ed. Manet», Vendredi, à son cher ARON; 1 page et demie in-8.

**800/1 000 €**

Il le prie de lui envoyer «un mot d'introduction près de M. de Parville des *Débats*. Un de mes frères aurait quelque chose à lui demander». Il donne son adresse: «4, rue de St Pétersbourg».

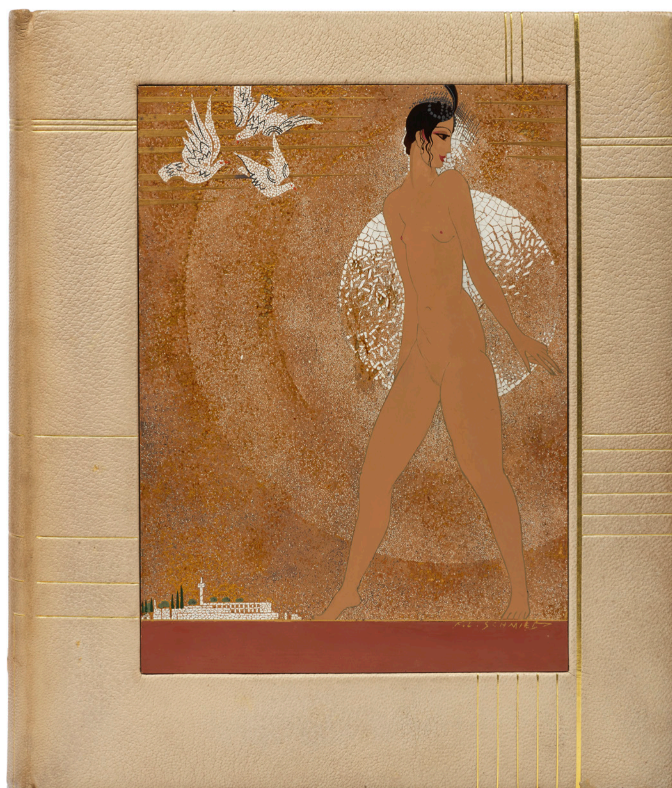


Vendredi
mon cher Aron,
Seriez-vous assez
aimable pour
m'envoyer un
mot d'introduction
près de M. de Parville
des Débats - un
de mes frères aurait
quelque chose à lui



demander
amitiés
Ed. Manet
4 rue de St Pétersbourg

189






190

**MARDRUS JOSEPH-CHARLES** (1963 - 1949)
**SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS** (1873 - 1941)

*Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'Amour* ([Paris], F.-L. Schmied, 1927) ; in-4 de (87) ff. (les 3 premiers blancs) montés sur onglets, maroquin crème, grand laque enchâssé dans le premier plat, décor de filets dorés courant sur les plats, le dos et l'encadrement intérieur, doublures et gardes de soie grège brochée de motifs floraux dorés, couvertures illustrées conservées, infimes piqûres claires, dos légèrement terni, chemise à dos et rabats de maroquin brun, étui bordé (*J. Dunand laqueur – G. Cretté succ. de Marius Michel rel.*).

**15 000 / 20 000 €**

**Édition très rare, tirée sur les presses de François-Louis Schmied à seulement 25 exemplaires nominatifs sur japon impérial**, celui-ci le n° 13 au nom d'Émile Chouanard, avec suite en noir sur japon fin.
Luxurieux récit ravivant l'univers des *Mille et une nuits*.
Riche illustration en couleurs de François-Louis SCHMIED, gravée sur bois par ses soins et rehaussée de couleurs à la main sur ses originaux dans les ateliers de Jean Dunand, soit : un triptyque signé dépliant hors texte (comprenant un autoportrait en calife), 7 compositions signées à pleine page ou presque (dont un frontispice), 61 bandeaux, encadrements et lettrines dans le texte ; nombreuses petites vignettes, lettrines et bouts de lignes dans le texte. Avec deux compositions sur les première et dernière pages de couverture.
**Le laque exécuté par Jean DUNAND** d'après Schmied pour la reliure est d'une taille tout à fait exceptionnelle (21,2 x 15,4 cm). D'une beauté et d'une finesse exquises, il représente la jeune Sucre d'amour dénudée, marchant accompagnée de trois colombes dans un paysage de pleine lune au minaret blanc.
**Envois** autographes signés des deux artistes, sur un feuillet de garde à Émile CHOUANARD (1861 - 1930, ingénieur et industriel, directeur de l'entreprise Les Forges de Vulcain). « À Émile Chouanard. Noël 1927 ! C'est l'époque des sucreries. En voici une. Et voici votre nom écrit de ma main avec joie ! Et c'est sucre sur sucre ! F.L. Schmied – Schmied dit bien mal comment il vous aime, comment nous vous aimons, ami, artiste sensible et bon... Jean Dunand » Au verso, François-Louis Schmied a inscrit une deuxième dédicace au nouveau possesseur : « Dans ma profonde tristesse d'avoir perdu mon grand ami Chouanard, j'ai la consolation de voir cet exemplaire qu'il aimait passer aux mains d'un grand bibliophile qui aime aussi les artistes...F.L. Schmied à Monsieur le comte Du Bourg de Bozas. Juillet 1936 ».
**Précieux exemplaire enrichi de deux grandes aquarelles originales en couleurs signées par F.-L. Schmied** : Sucre d'amour nue, modèle du laque de Dunand (21,4 x 15,6 cm), et la scène finale du mariage de Sucre d'amour et de Grain de musc devant le calife Haroun al Rachid (56 x 20,2 cm, modèle de la grande composition dépliante du volume).
On a monté en fin de volumes 3 L.A.S. :
François-Louis SCHMIED à Émile Chouanard (27 mars 1925) : « Vous pouvez compter sur la plus belle de mes reliures. Dunand réalise des merveilles sur mes dessins. Bien entendu, ma composition vous restera [...] L'ouvrage a ceci qui le particularise, c'est d'être *première édition*. J'ai payé fort cher le manuscrit du Dr Mardrus [...] mais l'histoire est un pur chef-d'œuvre. Comme format et caractère elle sera semblable à *Boudour*[...] *Boudour* et *Sucre d'amour* sont les deux seuls ouvrages que je ferai dans cet esprit et à si petit tirage »... Et il donne le nom des souscripteurs...
Louis BARTHOU à Chouanard (28 mars 1925), au sujet du prix (22.000 F) du livre de Schmied, « magnifique, le plus beau qu'il ait fait et qu'on ait fait »...
François-Louis SCHMIED au comte Du Bourg de Bozas (24 août 1936) : « Je vous ai envoyé l'aquarelle de Sucre d'amour que vous m'avez demandée. [...] C'est la pièce la plus marquante qu'on puisse avoir de moi au point de vue livresque »...

**PROVENANCE**

Émile Chouanard (son ex-libris doré sur le cadre intérieur [forge et devise *Labor*], vente de sa bibliothèque : 18 mars 1936) ; Emmanuel du Bourg de Bozas (ex-libris).



191

**MARTIN HENRI** (1860 - 1943)

189 L.A.S. «Henri Martin» ou «HM», 1899 - 1927, à Émile TOULOUSE ; environ 330 pages formats divers, nombreuse adresses (défauts à quelques lettres).

**4 000 / 5 000 €**

**Importante correspondance au sujet de l'achat et de l'aménagement de ses maisons de Marquayrol et Saint-Cirq-Lapopie, et de ses tableaux peints dans le Lot.**

[C'est en 1899, lors de l'acquisition de sa propriété de Marquayrol, à Labastide-du-Vert dans le Lot, qu'Henri Martin se lia d'amitié avec Émile TOULOUSE (1860 - 1927), architecte du département du Lot, qui habitait Cahors, et son manoir de Porteroque à Saint-Cirq-Lapopie, où il accueillit souvent Henri Martin avant que celui-ci n'achète, en en 1920, une maison à Saint-Cirq Lapopie, la maison du Carrol (ou maison des Mariniers), qui sera plus tard habitée par André Breton. Il peignit dans ces deux demeures ses plus beaux tableaux. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette abondante correspondance.]

Après en avoir pu faire baisser le prix, Martin acquiert Marquayrol à la fin de 1899 et demande plans et devis à Toulouse. Il discute avec lui «les petits changements que nous pouvons faire à cette horrible boîte», et suit pas à pas l'avancement des travaux ; il s'installe alors que les ouvriers sont encore présents ; ces travaux dureront jusqu'en 1906 avec la construction de l'atelier qui le préoccupe : «Avez-vous pensé que du plancher au faîte il y a une hauteur de 14 mètres. C'est beaucoup trop et je crois que 10 mètres suffiraient [...] J'aimerais aussi avoir un mur sans aucune ouverture au cas où j'aurais l'intention d'y appliquer une toile»... Il arrange aussi le jardin, avec un bassin... On suit les allées et venues de Martin entre Paris et le Lot ; à Cahors, il descend à l'Hôtel des Ambassadeurs.

En 1920, Martin achète une maison à Saint-Cirq-Lapopie, la maison du Carrol où Émile Toulouse va à nouveau surveiller les travaux et même l'ameublement. En 1922, il envisage aussi d'acheter «une maison de pêcheur à Collioure, pays admirable»...

Henri Martin suit de très près les deux chantiers successifs, ainsi que les plantations du jardin, et ne cesse d'apporter des améliorations à Marquayrol. Mais il évoque aussi son travail : «Mon dernier panneau de l'hiver est très avancé» et il attend des «jours plus propices pour travailler au Grand Palais tout un ensemble que j'ai hâte de voir installé». «J'apporte mon tryptique au Gd Palais après demain, j'ai hâte de l'y voir placé avec plus de lumière et plus de recul que dans mon atelier» (9 mars 1904). «Combaisien m'a hier gentiment acheté un tableau représentant Labastide» (novembre 1904). «Ma besogne ne marchait pas, je l'ai donc continuée et ai abouti à un résultat pas trop mauvais. J'avais un petit modèle qui me quittera un de ces jours et je devais en profiter» (mai 1910). «Je profite du peu de soleil et même du gris pour compléter la série d'études dont j'aurai besoin pour mon travail de cet hiver» (1er novembre 1919). Les expositions se succèdent : «je suis très, très fatigué et énervé par cette préparation – tableaux à revoir continuellement, redoutant toujours de laisser des fautes trop apparentes, etc...». Il expose aussi à Londres : gros succès dans la presse, «mais les amateurs anglais sont restés gelés et peu encourageants !». «Masson le banquier de la rue Taitbout m'a



192

acheté un tableau»... «Le nouveau ministre des Beaux-Arts sort de mon atelier accompagné de tout un état-major; il a été enchanté du tableau de René qu'il lui a acheté».
Il occupe à Paris un atelier boulevard Raspail et un autre au Dépôt des marbres, 182 rue de l'Université (où Rodin avait aussi le sien), avant l'expropriation du Dépôt en1901, ce qui le rend furieux: «C'est une infamie qui m'écœure». Il voyage aussi beaucoup pour son travail, et on le suit en Hollande, en Bretagne, en Provence, sur la Côte d'Azur où il va faire des études «pour mon dernier panneau de la salle à manger». Mais il n'oublie pas le Sud-Ouest: «Nous avons de beaux coins à peindre à Albi et à Castres et je n'oublie pas St Cirq», dont il loue la lumière et les couleurs. Il évoque les commandes officielles, dont on peut suivre l'élaboration: à Toulouse «où les maroufleurs sont en train de placer mes toiles» (juillet 1909); ses peintures pour l'Hôtel de Ville et la préfecture de Cahors: «Je n'en ai pas parlé avec Paul Léon [directeur des Beaux-Arts]; je préfèrerais que de Monzie les lui demande», et il s'inquiète de leur financement (17 décembre 1922). «J'ai apporté dernièrement mon esquisse des Vendanges dans l'escalier de la Préfecture» (septembre 1925). «Je commence le gd panneau de la Préfecture, ayant confiance dans les engagements de la rue de Valois» (29 mai 1926).
Outre les officiels comme Paul Léon et Anatole de Monzie, député et sénateur du Lot, puis ministre, sont aussi présents ses amis Henri Marre, Maurice Sarraut et Jean Rivière, ainsi que Jean JAURÈS, qu'il représentera dans sa toile *les Rêveurs* pour l'Hôtel de Ville de Toulouse: «J'ai rapporté de chez Jaurès en outre des études faites d'après lui, un excellent souvenir. C'est certainement un homme très supérieur, sa modestie son exquise politesse et les conversations que nous avons eues le soir en promenant sous la douce lueur des étoiles m'ont absolument séduit»...
Le ton de la correspondance évolue et devient peu à peu amical. Henri Martin, très exigeant pour les travaux, demande de plus en plus de services à son ami, et en fait son factotum jusqu'à lui demander d'acheter des billets de train, du fromage, du vin, de la charcuterie, etc. Il fait le portrait des enfants Toulouse. Les deux hommes échangent des nouvelles de leur famille, femme, et enfants notamment de leurs fils qui sont au front. Il se réjouit de la fin de la guerre: «J'aurais bien voulu être des privilégiés qui, ont pu assister samedi dans la Galerie des Glaces à la signature du traité de paix [...] De même la séance de la Chambre d'hier. Ça devait être très important cette lecture de Clemenceau»...
**On joint** 6 lettres de sa femme Marie à Mme Toulouse, et 2 de son fils Jac à Émile Toulouse

192

**MARTIN HENRI** (1860 - 1943)

389 L.A.S. «Henri Martin» ou «HM», 1899 - 1927,
à Émile TOULOUSE; environ 680 pages formats divers,
nombreuse adresses (défauts à quelques lettres).

**8 000/10 000€**

**Importante correspondance au sujet de l'achat et de l'aménagement de ses maisons de Marquayrol et Saint-Cirq-Lapopie, et de ses tableaux peints dans le Lot.**

[C'est en 1899, lors de l'acquisition de sa propriété de Marquayrol, à Labastide-du-Vert dans le Lot, qu'Henri Martin se lia d'amitié avec Émile TOULOUSE (1860 - 1927), architecte du département du Lot, qui habitait Cahors, et son manoir de Porteroque à Saint-Cirq-Lapopie, où il accueillit souvent Henri Martin avant que celui-ci n'achète, en en 1920, une maison à Saint-Cirq Lapopie, la maison du Carrol (ou maison des Mariniers), qui sera plus tard habitée par André Breton. Il peignit dans ces deux demeures ses plus beaux tableaux. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette abondante correspondance.]
Henri Martin souhaite que Toulouse l'aide à faire de Marquayrol «un refuge agréable où j'aimerais me retirer pour travailler, car le pays m'a beaucoup séduit»; il en fait son intermédiaire auprès des différents corps de métier et le charge de vérifier les travaux et payer les factures. Il suit le chantier de très près et donne ses instructions pour l'atelier qui «devra avoir 10 m sur 9 ou 10. Je crois ces dimensions suffisantes pour les toiles que j'aurai à faire à Labastide». Le travail des maçons ne le satisfait pas: les «3 fenêtres que vous avez placées inutilement vers Labastide me donneraient du soleil par conséquent de la *mauvaise lumière*. Donc suppression totale de ce côté et augmentation des ouvertures vers *le Nord*». Il s'inquiète aussi beaucoup de la captation des eaux et de la construction de la citerne, et dessine la voûte qui doit la recouvrir. Il s'insurge lorsqu'une Compagnie minière veut installer des wagonnets qui circuleront sur des fils et «placer les poteaux pour soutenir les cables dans ma propriété au-dessous de mon atelier».
Il envisage plus tard de s'installer aussi à Saint-Cirq, au lieu de loger chez son ami à Porteroque: «Arriverai-je à trouver le pied-à-terre que je désire. Je recule un peu devant la bâtisse, pourtant le jardin de Lucie où je travaille me tente beaucoup, c'est la meilleure situation de St Cirq,

à mon point de vue, n'est-ce-pas, les motifs y sont très très beaux»…
Il tient son ami informé de son travail en cours, et de ses difficultés : il a «terminé ma grande toile, qui me satisfait assez, nous verrons la suite, et fait un deuxième tableau qui sera aussi au Salon»… «Mon panneau central de Marseille est en train. Je suis au moment effrayant, le début, avant de peindre : qu'est-ce que je vais faire ?». «Je commence une nouvelle toile, mon premier panneau pour la Sorbonne étant à peu près terminé» (*1907*). «L'État va me faire une chouette commande. J'ai donc du travail en perspective» (*janvier 1908*). «Je me débats sur le portrait de Mme Viviani qui est admirable à peindre» (*février 1908*). «Je suis lancé sur un des panneaux de Toulouse» (*juin 1908*). «Enchanté de faire le portrait de Mgr aux conditions que vous avez données». «J'ai pu travailler avec de la neige et avec du gris»… «Je suis absolument enchanté de l'enthousiasme provoqué par mon tryptique»… «Je vais tous les jours l'après-midi travailler à Puy-L'Évêque. C'est bien, mais pas plus épatant que Labastide, seulement plus nouveau dans ma production» (*2 août 1912*)…
*16 juin 1915* : il visite les champs de bataille près d'Arras et espère y retourner «afin de prendre des notes et faire quantité d'études pour une œuvre future». *27 septembre 1915* : il accepte de faire partie du comité de patronage du Lot pour les œuvres de la guerre et envoie un tableau pour la tombola ; il est à Saint-Paul, pour «faire des études d'un bois de pin qui m'avait séduit à un séjour précédent» et «faire poser mon ami Rivière qui a une silhouette d'un si beau caractère» (il figurera dans sa toile *les Rêveurs* pour l'Hôtel de Ville de Toulouse)… *20 juin 1917*, à propos de deux grandes toiles, «c'est-à-dire mes toiles d'exposition chez Petit. Elle se sont vendues assez bien, aux enchères, c'est toujours délicat».
*22 septembre 1917* : «Revu les bords du Lot jusqu'à Bouzies et c'est très beau», et il insiste pour acheter une maison à Saint-Cirq : «Je voudrais l'aménager de façon à pouvoir venir travailler à St Cirq» (il achètera peu de temps après la maison du Carrol). *26 septembre 1918* : il demande à Toulouse d'aller «voir comment le motif des rochers est éclairé, si le soleil est encore en face et ne projette pas l'ombre de se sinuosités» afin qu'il puisse venir compléter son tableau.
Il regrette de ne pouvoir «faire l'illustration du menu du banquet que le Conseil Général offrira à Poincaré»… Il assiste au défilé de la Victoire : «On était ému par la vue de ces braves poilus, par ces drapeaux tout déchirés, par Joffre, Foch, Gouraud, Mangin enfin tous ceux qui nous ont donné cette belle victoire»… Il s'insurge contre le projet de monument aux morts de Cahors : «On préfèrera le socle avec son mauvais poilu en fonte […] Si encore, il venait d'un atelier Bourdelle, Bouchard ou enfin d'un beau sculpteur. On s'inclinerait, mais le Poilu en série – Merci»
En 1922, il demande le classement du Carrol aux Beaux-Arts, et le met en vente «tellement à regret» qu'il en demande un prix excessif ; «mon but d'ailleurs a été atteint puisque quand j'achetais cette maison, mon désir avait été de la sauver de la destruction projetée». Il vient d'acheter une maison à Collioure qui nécessite aussi des travaux. *30 mars 1925* : Il va de Saint-Cirq à Labastide : «je descendrai à Cabessut pour voir les silhouettes de Cahors qui m'ont intéressé dernièrement»… *30 septembre 1926* «Le critique de l'*Illustration* veut accompagner les reproductions de 3 de mes peintures de St Cirq d'un texte, il aurait voulu causer avec moi et avoir quelques renseignements historiques sur ce village moyenâgeux»…
La grande affaire, après la guerre, est la commande des peintures de la Ville de Cahors, pour la Mairie et la Préfecture, dont la confirmation ne vient pas, à cause de gros problèmes de financement entre la Ville et l'État, bien que le peintre se montre assez accommodant à ce sujet. En 1923, il attend avec impatience la décision de Paul Léon et de Monzie, mais y travaille dès 1924 : «Je peins dedans, mais hier j'avais commencé des vignes en vue du bel escalier préfectoral et zut aujourd'hui il a fallu changer de chantier». *4 janvier 1925* : il se réjouit de la décision du conseil municipal de Cahors, mais s'inquiète du manque d'engagement de l'État qui ne peut même pas lui payer un acompte pour le Conseil d'État ; il demande cependant «la forme avec les mesures des 3 panneaux. Est-ce que les 3 arcades qui donnent accès à ce vestibule ont des portes vitrées. Ce sera presque indispensable si je fais des peintures». En juillet, il est à Collioure et se désespère : «J'ai peur d'être bientôt trop vieux et auparavant je voudrais peindre pour notre chère ville de Cahors un ensemble assez important. […] Ce pays m'enthousiasme, mais je vous assure, pas davantage que St Cirq et Labastide, mon cher Marquayrol». *19 octobre 1925* : il n'y a plus le soleil «qui m'était si nécessaire pour mes études de vendanges. J'ai tout de même pu en faire quelques-unes». *1927* : il arrive à Saint-Cirq «J'ai hâte de retrouver non pas du repos mais une autre fatigue que celle de mon grand tryptique qui décidément va aller au salon»…
Il mentionne aussi des voyages à Londres, où il expose, à Venise, en Espagne, une journée à Marquayrol avec J.-P. Laurens, son travail pour Maurice Fenaille, qui l'attend dans l'Aveyron…
Il évoque aussi le travail de ses deux fils : René fait le portrait de M. Permezel et Jacques celui de Madame (*1920*).
**On joint** 20 lettres de sa femme Marie Martin à Émile Toulouse ou Mme Toulouse, et une de leur fils René Martin à Toulouse.

193

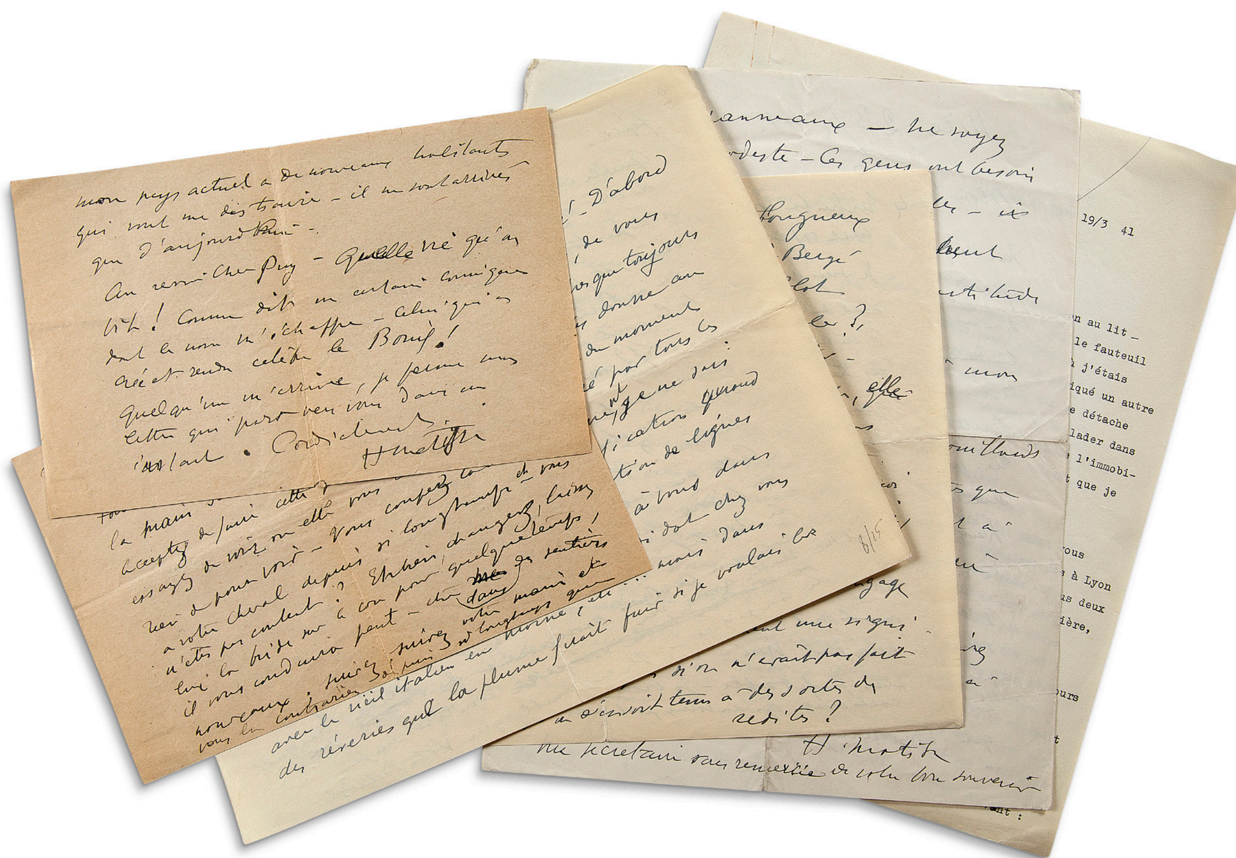
**MATHIEU GEORGES** (1921 - 2012)

21 L.A.S. «Georges» ou «Mathieu», 1987 - 1992, à Mlle Emmanuelle ORIHUEL **; environ 60 pages formats divers, le plupart in-4, dont 7 cartes, la plupart à sa devise** *Moult de parte* et sa vignette, enveloppes.

**1 500 / 2 000 €**

**Belle correspondance amoureuse et amicale.**

**«**Je vous supplie de me pardonner de vous avoir paru si inquisiteur. Il y a des moments où les règles de la bonne éducation éclatent. C'en fut un. Vous avez provoqué une telle émotion en moi que je tenais à tout prix à vous l'exprimer. Il y a en vous une grâce ineffable, telle la rencontre dans quelques rares chefs-d'œuvre (L'Ange de Reims, la Sybille de Brou, certaines œuvres de Pradier ou de Clodion) que cela provoque en moi un véritable choc. Percevoir tout à coup la vie de l'âme à travers un visage est pour un artiste une sorte de "parousie". La présence de la spiritualité dans notre monde devient si rare que ce fut un réel privilège de vous découvrir et d'éprouver ce phénomène étrange qu'est la fascination. J'ai peint en rentrant un tableau fantastique. Je vous le dois. Merci et à bientôt...peutêtre»… – «Je vous l'ai dit, vous incarnez pour moi l'une des deux plus hautes émotions esthétiques de ma vie, et une telle émotion a bien sûr une valeur affective. Aussi fort que cela puisse vous paraître, cela m'a rendu tout triste... J'aimerais tant contribuer à votre jeune gloire et à votre bonheur»... – «Avez-vous suffisamment remercié les Dieux ? La péritonite aurait pu être mortelle ! Qu'aurais-je gardé de vous. Le souvenir d'un visage d'une beauté transcendantale infinie. Une petite robe noire trahissant admirablement un corps admirable. Une ceinture noire passant par deux anneaux dorés. Deux jolies mains et votre nom écrit deux fois au crayon... Comment puis-je vous admirer et vous aimer comme je vous admire et je vous aime. C'est fou ! Votre seule existence fait mon bonheur»... – «Dans cette matinée ensoleillée d'Italie après toutes les manifestations mondaines de mon exposition à Caserte, ma première pensée est pour vous... Tout à l'heure je vais aller visiter les jardins célèbres du Palais Royal. Comme j'aimerais m'y promener avec vous. Permettez que je vous embrasse comme c'est ici la coutume en Italie, où le Président de la République lui-même embrasse les artistes... sur le front»… – «Je viens de rentrer à Paris très fatigué de ces deux jours exténuants. Je n'étais pas allé, comme Lamartine, chercher la gloire pour être aimé et bien que l'accueil fut enthousiaste : des banderoles et des tapisseries aux fenêtres (je vous enverrai des photos)... Il y avait là [jardins de Caserte] des sculptures baroques extraordinaires et un château imitant Versailles avec un esprit "inouï" de démesure. Ma pensée toutefois ne vous quittait pas. Vous avez des vertus plus rares que vous ne soupçonnez pas qui sont le contraire de l'exubérance»…. – «Lors de notre dernière conversation, vous m'avez à la fois anéanti et réconforté. J'en fus sur le coup comme K.O et sans connaissance. Je ne m'en attendais pas à cette révélation qui pourtant était du domaine du possible et même de l'évident. Comment en effet se pourrait-il que personne jusqu'alors ne vous ait remarquée. Ce fut néanmoins un véritable choc. Je ne l'avais pas imaginé. Et puis vous m'avez en quelque sorte un peu consolé. Vous m'avez dit des choses que vous ne m'aviez jamais dites. Ce qui signifiait que je n'étais pas tombé comme dans la carte du Tendre de Madame de Scudéry, dans le lac de l'Indifférence. Ah ! Comme c'est doux de pouvoir espérer que tout n'était pas perdu, et que je pourrais encore faire des progrès dans votre cœur. Emmanuelle vous ne pouvez pas imaginer ce que vous signifiez pour moi. Vous êtes la Grâce mais vous êtes plus que la Grâce, vous êtes le Rêve»… Mathieu accompagne parfois sa signature d'un morceau de feutre rouge collé.



194

**MATISSE HENRI** (1869 - 1954)

25 L.A.S. « H. Matisse », 1941 - 1950, à Jean PUY ; 55 pages in-4 ou in-8.

**15 000 / 20 000 €**

**Magnifique correspondance artistique et amicale.**

[Le peintre Jean PUY (1876 - 1960) avait connu Matisse dans sa jeunesse, alors qu'il étudiait à l'Académie Julian et dans l'atelier de Gustave Moreau. Les deux peintres resteront très liés.]

*Clinique du Parc [Lyon] 19 mars 1941.* « Je suis toujours là 62 jours après mon opération » ; il a eu des accidents post-opératoires. Il regrette d'avoir été en mauvais état lorsque Puy est venu le voir, « car nous avions à causer tous deux – tous deux particulièrement : deux artistes vers la fin de leur carrière, ayant travaillé parallèlement avec certainement les mêmes besoins *les mêmes freins* les mêmes commandes dont ils ont manœuvré les freins d'une façon ou d'une autre, mais toujours ayant agi sincèrement ; capables d'une confession sincère, sans chercher à avoir raison personnellement. Mais il faudrait pouvoir rester ensemble au moins 48 heures [...] Je me demande souvent : Pourquoi me suis-je dirigé par ici – et non par là ! Quand j'ai bien envisagé les 2 partis, je trouve que j'ai agi comme j'agirais encore dans ce cas. Au fond par instinct sans trop savoir pourquoi laissant pourtant consciemment certaines qualités qui alourdissaient mon bagage d'aventurier, mettons plus justement d'explorateur, espérant les retrouver au retour. Ce retour est arrivé et déjà avant mon opération j'avais été dans 2 toiles à l'extrême limite de mes possibilités et dans deux toiles suivantes j'étais revenu à plus d'intimité »...

*Nice 27 juin 1941.* Il a recommandé Puy aux frères Lardanchet, et espère qu'il pourra vendre quelques toiles de Lyon : « Il faut un peu la manière, qui au fond n'est que de la psychologie en pratique, mais il ne faut surtout pas montrer vos incertitudes à vos possibles acheteurs. Il faut se monter un peu le cou à soi-même, et puis cette modestie qui en général n'est que le refus des responsabilités est quelquefois et même souvent injuste. Vous savez que vous ne faites pas ce que vous voulez, mais n'oubliez pas ce que vous faites et vos clients en ont toujours pour leur argent. Vous n'êtes pas content de votre travail, mais n'êtes-vous pas trop exigeant – tout le monde en est là. Je me souviens PICASSO, que vous n'aimez pas, me dire quand je travaille je suis malade, et Dieu sait s'il est facile de faire du travail aisément, je veux dire qu'il est habile – Mais quand il travaille c'est pour dire quelque chose qu'il croit neuf parce qu'il ne l'a jamais dit de cette façon-là. Moi-même je m'époumonne sur un dessin de nu depuis 4 séances. Cette séance-ci – tout à l'heure – ça a mieux marché parce que j'ai laissé ma petite manière d'observation et que j'ai travaillé de *chic* »...

*23 octobre* ***1942***. « Je travaille autant que je peux pour supporter la vie »... – *18 novembre.* « je suis presque toujours couché, et mes quelques forces physiques je les donne au travail qui me sort si bien de moi et du moment présent bien que mon esprit soit inspiré par tous les objets qui m'entourent et qui prennent, je ne sais par quelle magie, une nouvelle signification quand je le fais entrer dans une organisation de lignes et de couleurs ». Il évoque leurs souvenirs anciens, l'atelier Carrière... Il compare ses deux vues de Belle-Isle, dont une appartient à Puy ; il vient de racheter la seconde version, « faite dans une espèce de fièvre de travail qui vous identifie avec le motif. Il me semble qu'elle est un peu grise avec un certain mouvement de mer auquel il me semble avoir vu une unité et un peu de tragique. Il me semble que votre Belle Isle a un tout autre caractère. Il est moins fougueux plus dominé ». Il évoque les souvenirs de Collioure où il travaillait à « mon portrait avec un maillot rayé, bleu – et d'autres toiles – je me trouvais en travaillant comme un prisonnier qui ronge les barreaux de la fenêtre de sa prison »... Il évoque sa santé, et ses calculs à la vésicule biliaire (**croquis**).

*2 avril* **1943**. Il vit en solitaire, «tout à fait mûr pour entrer au couvent. Là rien, excepté ce qui me tient encore au cœur : la volonté d'exprimer directement et clairement la beauté du monde pour lequel j'ai vécu, ne pourrait m'atteindre». Il évoque les ressentiments de sa femme à son égard. «Je suis comme un mort qui habite un tombeau de verre à travers lequel il voit les autre continuer à vivre»… Il se prépare au Grand Voyage. Il a terminé le Ronsard, «et je fais une illustration de poésies de Charles d'Orléans écrites, ornées et accompagnées de dessins, le tout en couleur sauf le texte encre de Chine pour être reproduit en photo litho». – *Vence 19 août*. Il pousse Puy à se laisser «la bride sur le cou» et à avoir «*le courage de peindre du mauvais*». Il parle de son travail sur *Pasiphaë* de Montherlant.

*3 janvier* **1944**. Il travaille beaucoup ; la lettre est écrite autour d'un **dessin** au crayon d'une forme humaine. – *2 août*. «Ma femme et ma fille ont été arrêtées il y a 4 mois. Ma femme a été condamnée le 1er Juin à 6 mois de prison. Quant à ma fille on ne sait ce qu'elle est devenue. On n'a eu aucune nouvelle d'elle – Elle est au secret. Il a fallu supporter ça ! Heureusement le travail était là et je m'y suis jeté. Malheureusement tout a une fin travailler et sans dormir – ne peut durer et je suis maintenant sur le flanc. [...] Si j'étais à Paris, j'irais carrément, mais il n'est pas dit que je ne serai pas coffré»… – *14 novembre*. «Ma femme a été libérée après six mois de prison à Fresnes. Ma fille vient de rentrer de Belfort libérée mais après avoir subi des tortures – coups, nerf de bœuf, bains froids, suspension par les bras retournés, etc. le médecin dit que c'est miracle quelle en soit sortie. [...] Quels monstres ces boches. [...] ça n'est pas tout à fait terminé [...] Il y a encore le communisme à régler. Enfin je ne suis pas harcelé par la politique et par l'obligation de défendre l'honneur français, et je travaille autant que possible pour échapper à toutes les tristesses de l'âge et de l'heure»... Il reproche à Puy de se tourmenter. «Je ne vois rien de plus dans notre aventure picturale, que la nécessité de suivre son instinct – chose très difficile. Il faut triompher de la lutte de l'instinct pur contre tout ce qu'on nous a appris et que nous portons en nous de défroques des époques passées et surtout de la Renaissance cette décadence»…

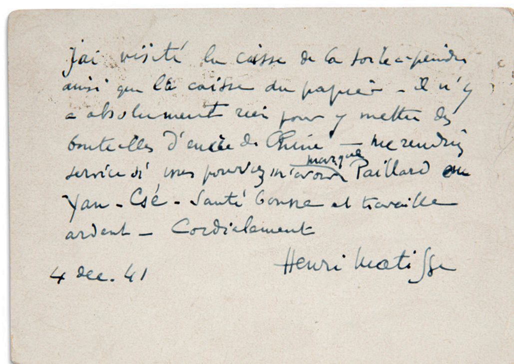
*29 janvier* **1945**. «Ce cochon de Matisse [...] a beaucoup travaillé poussé, travaillé par la [Mort : **desssin** d'une tête de mort]. Mais il a conscience de la faveur dont il a joui depuis si longtemps. Après les hécatombes de jeune sang qui viennent de désoler la terre – il doit justifier sa présence ici-bas»… – *10 mai*. «au fur et à mesure qu'on encombre notre esprit de toutes les défroques des générations de peintres nous devons sauvegarder notre instinct. C'est ce que j'ai fait toute ma vie»… Et il termine par : «Vive la France».

*19 décembre 1947*. «Cher copain, cher ami de mon cœur». Il commente une toile de Puy : «un port de Concarneau, au quai si bien établi – *une vraie surface que les yeux ont la satisfaction de parcourir*»…

*Cimiez 1er février 1949*. «Je suis au turbin avec la décoration en vitraux d'une chapelle de dominicaines. J'ai un vitrail de 5m sur 2m et un de 15m sur 5 aussi – de grands dessins sur faïence blanche stanifère, au pinceau et noir vitrifiable, un panneau représentant la vierge et son fils [...] et un St Dominique»… – *13 février*. Souvenir de l'atelier Carrière et d'une «jeune fille assise sur un divan de Puy… – *22 août*. Conseils fort lestes : « vous vous rabougrissez avec les difficultés de la Peinture. Ne croyez-vous pas que vous exagérez ? Si la Peinture ne veut pas se laisser faire par devant, prenez-la par derrière et après quelques coups vous trouverez qu'il n'y a pas tellement de différence. Tout de même très sérieusement : vous voulez ne vivre qu'avec des fantômes. Vous ne voulez enfiler Louisette que si elle a un costume renaissance et tout ça pour arriver à la mettre à poils. Gardez plutôt vos forces, laissez lui faire ses chichis et crever ses dentelles avec votre zeb dans l'énergie du début d'action»…

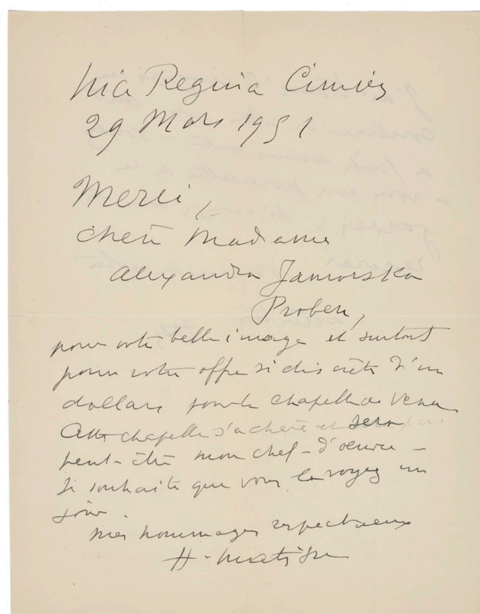
*Nice 17 décembre 1950*. Il a donné un tableau de Puy au Muse d'art moderne de Paris. «Je vais bien et travaille toujours à la fin de la chapelle. Après avoir sculpté le Christ de l'autel, je fais des chasubles. Ne vais-je pas avoir une première d'honneur au Paradis ?»…

Il envoie deux copies autographes de poèmes de Charles d'Orléans, et une copie dactylographiée avec **dessin** d'une arabesque d'encadrement.


J'ai visité la caisse de la toile-à-peindre ainsi que la caisse du papier – Il n'y a absolument rien pour y mettre des bouteilles d'encre de Chine – me rendriez service si vous pouviez m'avoir marques Paillard ou Yan-Csé – Santé bonne et travaille ardent – Cordialement

4 dec. 41 Henri Matisse

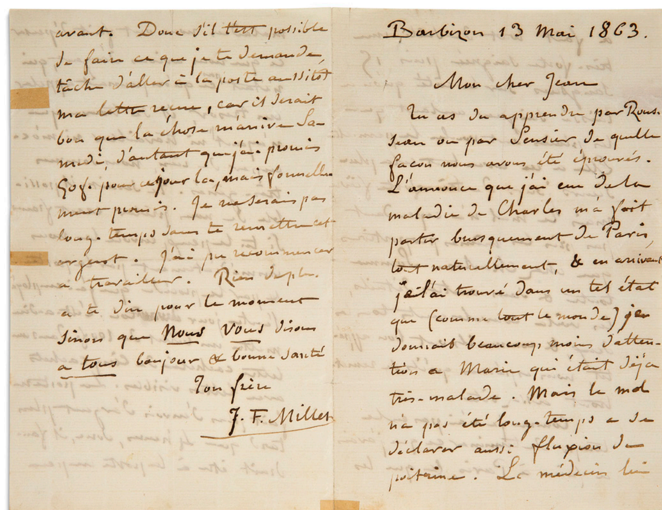
195


Nice Regina Cimiez
29 Mars 1951

Merci,
chère Madame
Alexandra Jaworska
Proben,
pour votre belle image et surtout pour votre offre si discrète d'un dollar pour la chapelle de Vence Cette chapelle s'achève et sera peut-être mon chef-d'oeuvre – Je souhaite que vous la voyiez un jour.
mes hommages respectueux
H. Matisse

196

197


Barbizon 13 Mai 1863.

Mon cher Jean

Tu as du apprendre par Rousseau ou par Sensier de quelle façon nous avons été éprouvés. L'annonce que j'ai eue de la maladie de Charles m'a fait partir brusquement de Paris, tout naturellement, & en arrivant je l'ai trouvé dans un tel état que (comme tout le monde) je donnais beaucoup moins d'attention à Marie qui était déjà très-malade. Mais le mal n'a pas été long-temps à se déclarer aussi : fluxion de poitrine. Le médecin lui

avant. Donc s'il t'est possible de faire ce que je te demande, tâche d'aller à la poste aussitôt ma lettre reçue, car il serait bon que la chose m'arrive samedi, d'autant que j'ai promis [illegible] pour ce jour là, mais [illegible]. Je ne serais pas long temps dans [illegible] j'ai pu recommencer à travailler. Rien de plus à te dire pour le moment sinon que nous vous disons à tous bonjour & bonne santé

Ton frère
J. F. Millet

195

**MATISSE HENRI** (1869 - 1954)

L.A.S. « Henri Matisse », Nice 4 décembre 1941, à Martin FABIANI ; 1 page oblong in-12 sur carte postale avec adresses au verso.

**800 / 900 €**

Il a vérifié la caisse de la toile à peindre ainsi que la caisse du papier : « il n'y a absolument rien pour y mettre des bouteilles d'encre de Chine – me rendriez service si vous pouviez m'avoir marques Paillard ou Yan-Csé. Santé bonne et travaille ardent »…

196

**MATISSE HENRI** (1869 - 1954)

L.A.S. « H. Matisse »,Nice Regina Cimiez 29 mars 1951, à M^me^ Alexandra Jaworska PROBEN ; 1 page et demie in-4.

**1 200 / 1 500 €**

**Sur sa chapelle de Vence.**

Il la remercie pour sa « belle image » et son « offre si discrète d'un dollar pour la chapelle de Vence. Cette chapelle s'achève et sera peut-être mon chef d'œuvre »…

197

**MILLET JEAN-FRANÇOIS** (1814 - 1875)

L.A.S. « J.F. Millet », Barbizon 13 mai 1863, à son frère Jean ; 4 pages in-8 (quelques légères fentes réparées).

**1 200 / 1 500 €**

**Son départ de Paris pour Barbizon pour échapper au choléra qui a frappé ses enfants.**

Ses enfants sont tombés gravement malades. « Tu as du apprendre par [Théodore] Rousseau ou par Sensier de quelle façon nous avons été éprouvés. L'annonce que j'ai eue de la maladie de Charles m'a fait partir brusquement de Paris […] Je donnais beaucoup moins d'attention à Marie qui était déjà très malade. Le médecin lui a fait tout de suite une très-forte saignée puis 15 sangsues sur le côté qu'on a laissé saigner autant que les plaies ont voulu le permettre. Elle a eu avec tout cela plusieurs jours de très forte fièvre mais le mal n'a pas pris les mêmes proportions que chez Charles ». Il prie son frère de lui prêter cent francs : « Comme je n'ai pas eu le temps de terminer ce que j'avais à faire à Paris, et que les maladies nous ont fait dépenser ce que nous avions d'argent, qui n'était pas ce qu'on pouvait appeler un trésor, nous sommes très-gênés »…

198

**MILLET JEAN-FRANÇOIS** (1814 - 1875)

L.A.S. « J.F. Millet », Mercredi matin, à Charles-Gabriel FORGET ; 1 page in-8 (trace d'onglet).

**700 / 800 €**

[Élève d'Eugène Isabey et de Théodore Rousseau, le peintre Charles-Gabriel FORGET (1807 - 1873) débuta tardivement, au Salon de 1846.]
« Hier quand je vous ai rencontré au Salon, j'étais déjà en plus de ma migraine très souffrant d'ampoules aux deux pieds, mais je me suis achevé aujourd'hui en voulant retourner au Salon. J'en suis arrivé à un état où il m'est impossible de mettre mes souliers & conséquemment de sortir. Je suis littéralement cloué sur place, & ne pourrai bouger de la journée. Ainsi donc, vous ne m'en voudrez pas si je remets à jeudi matin le plaisir de voir vos dessins »…


Barbizon ce Dimanche 9 Juillet 1865.

Mon cher Monsieur J'ai reçu votre lettre hier en cœur de Barbizon que j'y réponds là où je suis pour deux jours.

199

199

**MILLET JEAN-FRANÇOIS** (1814 - 1875)

DESSIN original à la plume, signé « J.F.M. », sur une L.A.S. d'Alfred SENSIER, 9 juillet 1865 ; 4 pages in-8 (traces d'encadrement et réparations).

**2 000 / 3 000 €**

Alfred SENSIER (1815 - 1877), collectionneur et historien d'art, était proche des peintres de Barbizon, et un ami intime de Théodore Rousseau et Millet. Il évoque ses articles, en se plaignant des coups de ciseaux infligés à ses phrases. Il signale son prochain feuilleton sur *G. Courbet. Breton. Les Rustiques* : « Vous verrez un peu là le fond du sac et les hommes du passé et de l'avenir ». Son livre sur Rosalba Carriera vient de paraître chez Techener, dans une jolie typographie. « Louis XIV est pour moi le fossoyeur du grand art de l'art libre, vrai, pur et profond »… Il demande à MILLET de « vous griffonner ici bas quelque chose ».
**Dessin** de MILLET à la plume (6 x 8 cm), signé « JFM » : scène champêtre où l'on voit une paysanne à côté d'une vache en train de paître.
Sensier ajoute : « voici un tableau fait en cinq minutes »…

200

**MILLET JEAN-FRANÇOIS** (1814 - 1875)

L.A.S. « J.F. Millet », Barbizon 22 novembre 1865, à Narcisse DIAZ ; 1 page in-8.

**800 / 1 000 €**

« Mon cher Diaz
Je suis dans mon lit malade d'une grosse fièvre qui a nécessité saignée & sangsues & autres agréments de la maladie. Ceci est pour vous expliquer le retard que j'ai mis à vous répondre & j'espère que vous me plaindrez plus que vous ne m'en voudrez.
Je suis honteux de vous avoir fait attendre si longtemps vos deux dessins, mais vous pouvez compter les recevoir du 15 au 20 décembre. Je n'ai pas la force de vous en dire plus long »…
[Une des figures majeures, avec Millet, de l'école de Barbizon, DIAZ DE LA PEÑA (1808 - 1876) vint aux Beaux-Arts après une enfance malheureuse. À partir des années 1840, il orienta son art exclusivement vers le paysage, travaillant à Barbizon et en forêt de Fontainebleau.]

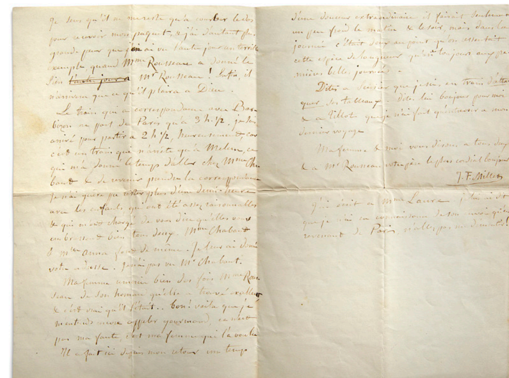
201

**MILLET JEAN-FRANÇOIS** (1814 - 1875)

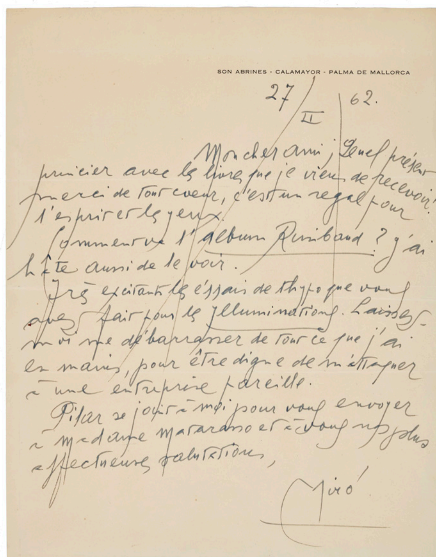
L.A.S. « J.F. Millet », Barbizon Jeudi, à Théodore ROUSSEAU ; 2 pages ¾ in-8 (encre un peu pâle).

**1 200 / 1 500 €**

Il s'inquiète de la perte d'un papier « qui devait être une ordonnance pour du beaume tranquille […] je n'y comprends rien […] il me semble que quand on a plusieurs morceaux de papier dans la poche, on perd tout ou on ne perd rien quand on n'y touche pas et je n'y ai pas touché en route. J'entends d'ici M^me^ Rousseau : il est propre ! il est gentil ! beau commissionnaire ! Je sens qu'il ne me reste qu'à courber le dos pour recevoir mon paquet et j'ai d'autant plus grande peur que j'en ai vu l'autre jour un terrible exemple quand M^me^ Rousseau a donné le sien l'autre jour à M^r^ Rousseau ! Enfin, il n'arrivera que ce qu'il plaira à Dieu. Le train qui a correspondance avec Barbizon ne part de Paris qu'à 3 h. ½ » ; il a pu aller chez M^me^ Chabant et « revenir prendre la correspondance. Je n'ai guère pu rester plus d'une demi-heure avec les enfants qui ont été assez raisonnables et qui m'ont chargé de vous dire qu'elles vous embrassent bien tous deux. […] Ma femme remercie bien des fois M^me^ Rousseau de son homard qu'elle a trouvé excellent. C'est vrai qu'il l'était… bon ! voilà que je m'entends encore appeler gourmand, ce n'est pas ma faute, c'est ma femme qui l'a voulu. […] Dites à Sensier que je suis en train *d'attaquer* ses tableaux »…



201



SON ABRINES - CALAMAYOR - PALMA DE MALLORCA

27/II/62.

Mon cher ami, [illegible] premier avec les livres que je viens de recevoir, merci de tout cœur, c'est un régal pour l'esprit et les yeux.

Comment va l'album Rimbaud ? j'ai hâte aussi de le voir.

Très excitants les essais de thypo que vous avez fait pour les Illuminations. Laissez-moi me débarrasser de tout ce que j'ai en mains, pour être digne de m'attaquer à une entreprise pareille.

Pilar se joint à moi pour vous envoyer à Madame Matarasso et à vous nos plus affectueuses salutations,

Miró

202

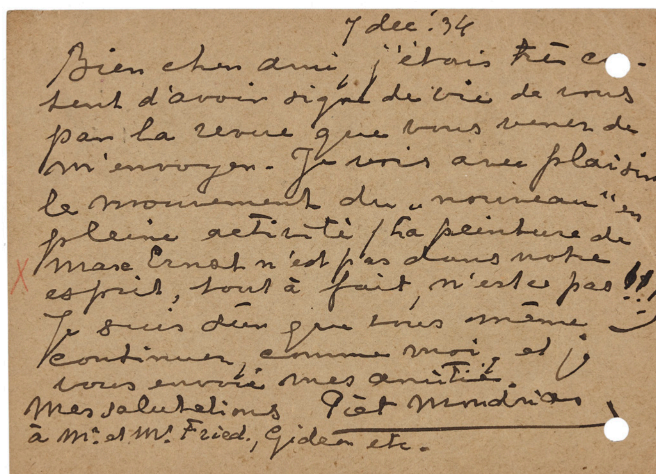
202

**MIRÓ JOAN** (1893 - 1983)

L.A.S. «Miró», Palma de Mallorca 27.II.1962, à Henri MATARASSO ; 1 page in-4 à son adresse.

**1 000 / 1 500 €**

Il le remercie pour son envoi, «régal pour l'esprit et les yeux». Il a hâte de voir l'*Album Rimbaud*. «Très excitants les essais de thypo que vous avez fait pour *les Illuminations*. Laissez-moi me débarrasser de tout ce que j'ai en mains pour être digne de m'attaquer à une entreprise pareille»…



7 dec. 34

Bien cher ami, j'étais très content d'avoir signe de vie de vous par la revue que vous venez de m'envoyer. Je vois avec plaisir le mouvement du „nouveau" en pleine activité. (La peinture de Max Ernst n'est pas dans notre esprit, tout à fait, n'est-ce pas !!!) Je suis sûr que vous-même continuez, comme moi, et je vous envoie mes amitiés.

Mes salutations à Mr et Mme Fried, Giedeon etc. Piet Mondrian

203

203

**MONDRIAN PIET** (1872 - 1944)

L.A.S. «Pier Mondrian», Paris 7 décembre 1934, à Alfred ROTH, architecte à Zürich ; 1 page oblong in-8, adresse au dos (carte postale ; trous de classeur).

**1 500 / 2 000 €**

Il le remercie de l'envoi de sa revue ; il voit «avec plaisir le mouvement du "nouveau" en pleine activité. (La peinture de Max ERNST n'est pas dans notre esprit, tout à fait, n'est ce pas !!!) Je suis sûr que vous-même continuez, comme moi»…



1936

Paris le 27 avril
278 Boulᵈ Raspail

Bien cher ami,

Depuis longtemps j'ai voulu vous écrire et remercier de l'envoi de Weiterbauen avec les photos reproductions de vos bâtiments Doldertal. Par celles-ci j'ai pu juger beaucoup mieux de ce que vous avez pu faire que par la petite photo d'abord m'envoyée et je vous dis que je les trouve très bien, ainsi que les bâtiments que j'ai trouvés aujourd'hui dans l'autre revue que je viens de recevoir avec vos gentils mots. J'espère donc vous voir ici, peut-être bientôt. Vous

trouvez ma nouvelle adresse ci-dessus ; j'ai dû déménager à cause l'agrandissement de la Gare. J'avance avec mon travail et je vends de temps en temps, mais il m'est toujours encore difficile de rester debout. Même les gens qui le pourraient n'aident pas les artistes, et ce n'est que par leur propre endurance qu'ils peuvent quand-même se perfectionner dans leur œuvre. [illegible] amitiés et cordiales salutations [illegible]

P. Mond

204

204

**MONDRIAN PIET** (1872 - 1944)

L.A.S. «P. Mond», Paris 27 avril [1936], à Alfred ROTH ; 2 pages grand in-8 (perforations réparées au scotch) ; en français.

**1 000 / 1 500 €**

**Sur l'architecture.**

[L'architecte allemand Alfred ROTH (1903 - 1998), élève de Le Corbusier, avait construit des maisons collectives «Doldertal» à Zurich.]

Il le remercie de l'envoi de *Weiterbauen* «avec les photos reproductions de vos bâtiments Doldertal. Par celles-ci j'ai pu juger *beaucoup mieux de ce que vous avez pu faire* que par la petite photo d'abord m'envoyée et je vous dis que je les trouve très bien, ainsi que les bâtiments que j'ai trouvés aujourd'hui dans l'autre revue que je viens de recevoir avec vos gentils mots. J'espère donc vous voir ici, peut-être bientôt. […] J'avance avec mon travail et je vends de temps en temps, mais il m'est toujours encore difficile de rester debout. Même les gens qui le pourraient n'aident pas les artistes, et ce n'est que par leur propre endurance qu'ils peuvent quand-même se perfectionner dans leur œuvre»..

205

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «O Monet», Paris 21 avril 1860, à Eugène BOUDIN ;
3 pages in-8.

**1 000 / 1 500 €**

**Rare lettre de ses débuts.**

Il a tardé à lui répondre, «ayant très peu de temps à ma disposition [...] l'exposition n'est pas fermée et sera ouverte encore assez longtemps [...] vous perdez beaucoup à attendre vu que l'on a déjà changé une grande quantité de toiles et pas des moins importantes leur intention étant de faire durer cette exposition en changeant les toiles tous les mois». Il l'engage à venir : «Je serai bien heureux de vous voir et de vous demander des conseils sur mes travaux. Il fait déjà un temps superbe», et il part «passer 15 jours 3 semaines dans un petit pays charmant, à Champigny sur Marne je vais y faire un peu de paysage accompagné de 2 de mes camarades. Mr Gauthier vous attend toujours il vient de faire une eau forte d'après mon Daubigny»... Il signe : «votre ex élève et ami O Monet»... [Oscar était son premier prénom, qu'il abandonnera ensuite pour le second, Claude.]

206

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», Argenteuil 23 septembre 1873,
à Camille PISSARRO ; 1 page in-8.

**1 000 / 1 500 €**

Au retour d'une visite à Pissarro à Pontoise.
«Une triste nouvelle attendait ma femme à son retour de Pontoise : son père est mort hier. Nous sommes naturellement obligés de prendre le deuil et je me trouve dans un moment de gêne. Je serais bien content si vous pouviez obtenir le payement de Mr Duret»... [Le critique d'art et collectionneur Théodore DURET (1838 - 1927) a été le défenseur des peintres impressionnistes.]

207

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», Argenteuil 7 mai 1875,
à Paul DURAND-RUEL ; 2 pages in-8 sur papier fin
(légère mouillure).

**2 000 / 3 000 €**

**Au sujet de son tableau *La Maison bleue*, et d'Ernest Hoschedé.**

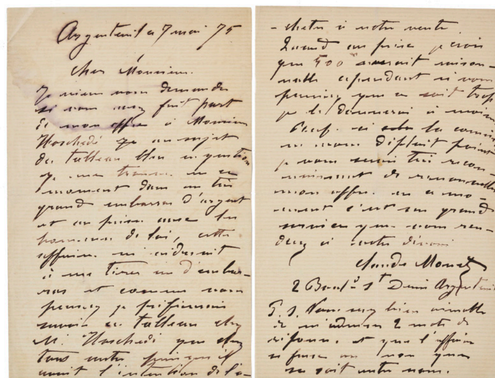
[Ernest HOSCHEDÉ (1837 - 1891), collectionneur et mécène de Monet, devint son ami intime ; entre Alice Hoschedé et Monet, va se développer une liaison ; après la séparation entre les époux Hoschedé, Alice épousera Monet.]
«Je viens vous demander si vous avez fait part de mon offre à Monsieur Hoschedé au sujet du tableau bleu en question. Je me trouve en ce moment dans un très grand embarras d'argent et en prise avec les hommes de loi, cette affaire m'aiderait à me tirer un [peu] d'embarras et comme vous pensez je préfèrerais savoir ce tableau chez M. Hoschedé que chez tout autre puisqu'il avait l'intention de l'acheter à votre vente. Quand au prix je crois que 500 F serait raisonnable cependant si vous pensiez que ce soit trop je le donnerai à moins. Aussi si la commission ne vous déplait point je vous serais très reconnaissant de renouveller mon offre. En ce moment c'est un grand service que vous renderez à votre dévoué Claude Monet»...

208

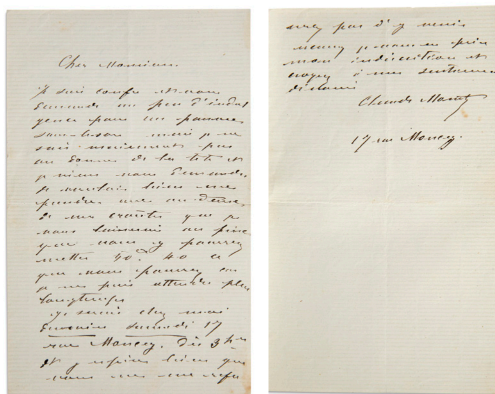
**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», [1877], à Victor CHOCQUET ;
1 page et demie in-8.

**1 500 / 2 000 €**



207



208

**Émouvant appel au secours au collectionneur.**

«Je suis confu et vous demande un peu d'indulgence pour un pauvre sans-le-sou mais je ne sais vraiement pas ou donner de la tête et je viens vous demander de vouloir bien me prendre une ou deux de mes croûtes que je vous laisserai au prix que vous y pourrez mettre 50 F 40 ce que vous pourrez car je ne puis attendre plus longtemps. Je serai chez moi *demain samedi 17* rue Moncey [...] j'espère bien que vous ne me refuserez pas d'y venir»...

**PROVENANCE**
Dina Vierny (28 octobre 1996, n° 115).

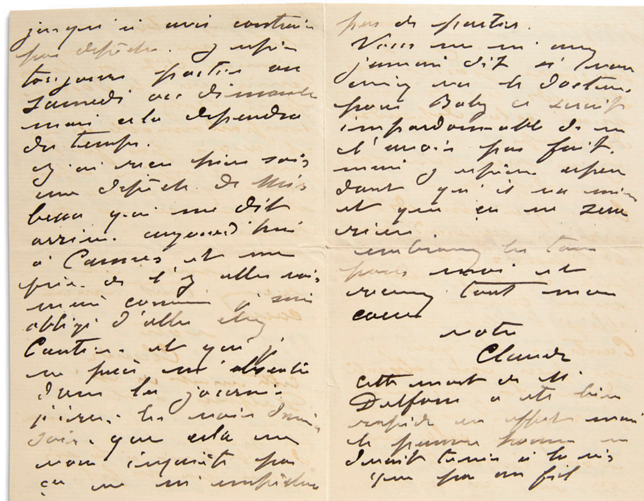
209

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», *Pourville* 18 mars [1882 ?],
à Alice HOSCHEDÉ ; 3 pages et quart in-8, vignette et en-tête *Casino de Pourville près Dieppe*.

**1 200 / 1 500 €**

Il plaint sa «pauvre chérie», et attend «une bonne lettre me disant que toi aussi tu es à Giverny, et elle la pauvre Suzanne [Hoschedé, fille d'Alice] quelle joie et peut-être aussi que de larmes de ce retour chez elle». Il a été heureux de voir Jean-Pierre [le dernier enfant d'Alice] : «il m'apportait un reflet de vous tous, et puis il m'a empêché de me trop attrister, car hier je n'ai pas été favorisé par le temps, un vent de diable et aussi de la pluie si bien que j'ai très peu mais très mal travaillé mais je n'ai aucune confiance pour demain, et je doute fort d'arriver à quelque chose, malgré le mal que je me donne. Je suis las très las, des douleurs de reins, à l'épine dorsale, qui sont très douloureuses et ne se calment qu'une fois couché». Il veut savoir quand ferme l'exposition MORISOT : «si je dîne chez la petite Manet cela me privera d'autant pour Giverny où j'aurais bien voulu passer une journée»... Il ne sera pas là pour l'anniversaire de son fils Michel, qu'il charge Alice d'embrasser...



210

## 210

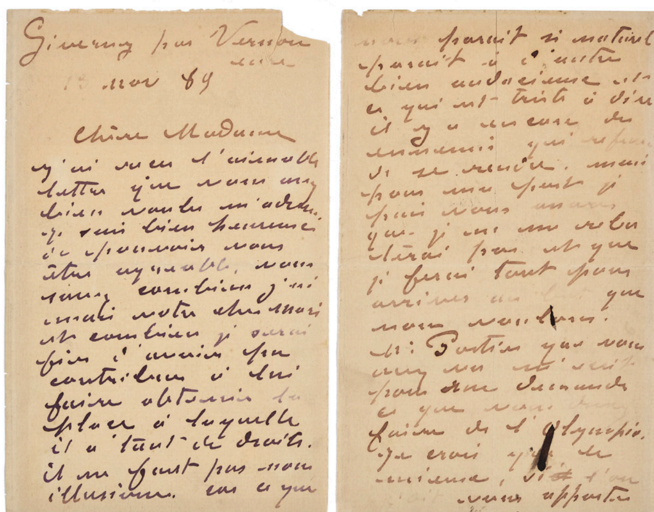
**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude», [Antibes] Mercredi [25 avril 1888], à Alice HOSCHEDÉ ; 4 pages in-8.

**2 000 / 2 500 €**

**Belle lettre à sa future épouse, sur son travail à Antibes.**

Il aurait été «bien heureux aujourd'hui de pouvoir vous annoncer de bonnes journées de travail et mon retour exact pour Samedi mais il est dit que la guigne me poursuivra jusqu'au dernier moment. Depuis hier il fait très mauvais temps il a plu hier et toute la nuit et depuis ce matin temps gris. J'ai travaillé tant bien que mal à une mauvaise toile plus tôt pour passer le temps et calmer ma mauvaise humeur mais je suis bien malheureux car j'ai bien peur d'être obligé de rester un ou deux jours de plus si toutefois ils sont beaux sinon il me faudra bien renoncer à toute lutte [...] J'espère toujours partir ou samedi ou dimanche mais cela dépendra du temps». Il a reçu une dépêche de MIRBEAU «qui arrive aujourd'hui à Cannes et me prie de l'y aller voir»...



211

## 211

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

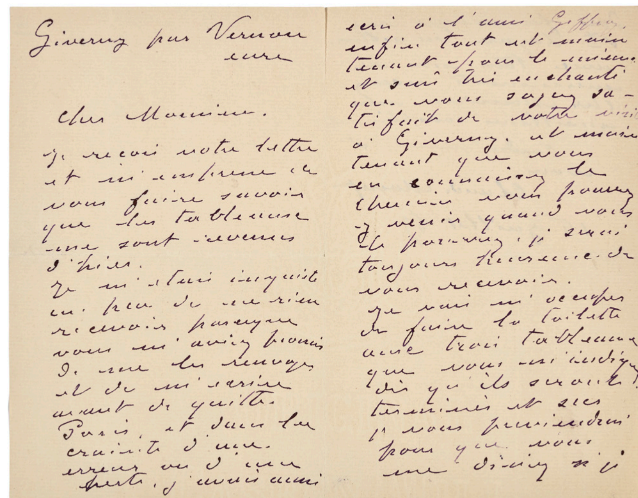
L.A.S. «Claude Monet», Giverny 1er mars 1889, à Suzanne MANET ; 3 pages et quart in-8 (traces d'encadrement, petite déchirure à un coin sans perte de texte, fente réparée, encre passée sur 2 pages).

**1 000 / 1 500 €**

**Sur l'*Olympia* de Manet.**

«Vous savez combien j'aimais votre cher mari et combien je serai fier d'avoir pu contribuer à lui faire obtenir la place à laquelle il a tant de droits. Il ne faut pas vous illusionner, car ce qui nous parait si naturel parait à d'autres bien audacieux et ce qui est triste à dire il y a encore des ennemis qui refusent de se rendre. Mais pour ma part je puis vous assurer que je ne me rebuterai pas et que je ferai tout pour arriver au but que nous voulons. Mr Portier que vous avez vu m'écrit pour me demander ce que vous devez faire de *l'Olympia*. Je crois que le mieux, si l'on vous apporte d'autres tableaux, de prendre également *l'Olympia* chez vous» ou chez Mme Eugène Manet [Berthe Morisot]; mais il ne faut pas douter qu'il y aura bien des pourparlers avant d'obtenir satisfaction...

212



## 212

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», Giverny 15 juillet 1889 ; 2 pages et demie in-8.

**1 500 / 1 800 €**

Il avertit son correspondant que les tableaux lui sont bien revenus. Il s'en était inquiété auprès de «l'ami Geffroy». Il est enchanté «que vous soyez satisfait de votre visite à Giverny. Et maintenant que vous en connaissez le chemin vous pouvez y venir quand vous le pourrez. Je serai toujours heureux de vous recevoir. Je vais m'occuper de faire la toilette avec trois tableaux que vous m'indiquerez. Dès qu'ils seront terminés et secs je vous préviendrai pour que vous me disiez si je dois les envoyer rue St Lazare ou ailleurs»...

## 213

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», Giverny 18 novembre 1890, à Gustave GEFFROY ; 1 page in-8 (montée sur carte), enveloppe (photographie jointe).

**1 000 / 1 500 €**

Il ne peut partir à Londres avec lui. «Je suis dans des travaux de toute sorte à la maison. Puis j'ai promis à mon frère d'aller à Rouen samedi et dimanche. Ne serez-vous pas à l'inauguration du monument Flaubert»...

214

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

3 L.A.S. «Claude», [Rouen mars-avril 1892], à SA FEMME ALICE ; 4, 4 et 2 pages in-8 (quelques petites restaurations), chacune sous chemise de maroquin vert doublé de soie moirée blanche, le tout dans un coffret demi-maroquin vert.

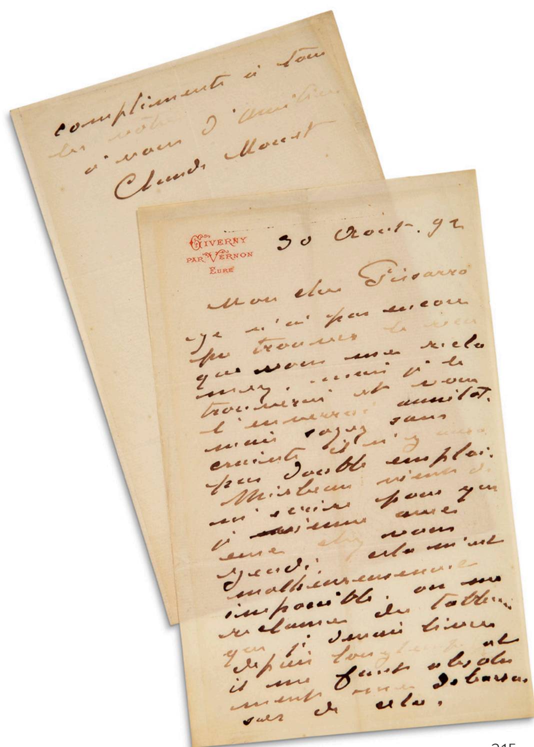
**8 000 / 10 000 €**

**Bel ensemble sur son travail à la fameuse série de peintures de la Cathédrale de Rouen.**

*Mercredi 30 mars 1892.* «Oui il fait le même temps ici un froid et un vent terrible et je vous assure qu'il me faut du courage pour persister, j'ai revu mes motifs par soleil 2 sont inretrouvables pourtant finis et les autres plus ou moins à transformer. J'avoue que j'aurai préféré la continuation du temps gris que cet épouvantable temps aride, qui ne peut qu'amener encore des giboulées et puis je pense à mes pauvres fleurs»; et il s'inquiète d'un envoi de roses trémières, avant de reprendre ses plaintes : «Hier je me croyais en bonne voie de guérison j'avais bien donné et j'étais vaillant et motivé [...] j'ai senti le mal revenir et ce soir j'ai du mal à avaller». Ils ont bien fait de ne pas venir «voir le mascaret que le vent nord-est a absolument empêché d'être ce qu'on attendait»; il y a eu une cohue à la gare : «l'hôtel et Rouen sont remplis de touristes baladeurs photographes etc.» Il a vu son frère : «il ne me comprenait pas d'avoir perdu les beaux soleils de la semaine passée. En effet il ne me comprend pas. Enfin c'est un bien brave type et un très bon garçon». Après avoir parlé des plantations à faire, il raconte sa rencontre avec François DEPEAUX (industriel et collectionneur) : «il est on ne peut plus serviable et prévenant, il a été émerveillé de mes toiles»....

*Jeudi soir.* «Votre départ m'a laissé tout triste [...] J'ai cependant continué mon travail avec ardeur mais une déception m'attendait le soir pour les deux motifs dorés et rouges interdiction d'entrer dans la dite maison de la part de l'architecte qui a donné l'ordre aux ouvriers peintres de ne pas me laisser entrer [...] Vous jugez de ma désolation par ce temps de sorte que depuis 4 h. je n'ai plus rien fait. Je suis allé chez Depeaux sans le rencontrer»; Lapierre du Nouvelliste cherche quelqu'un qui connaîtrait l'architecte, «pour qu'il lui soit expliqué le tort que cela me fait et que je puisse travailler demain. Il n'y a décidément pas qu'avec les peupliers que j'ai des difficultés. Et c'est dur d'avoir le beau temps et n'en pas pouvoir profiter». Il faut recommander à Jean de ne pas se lier avec les Américains... Il embrasse toute la famille. «Je vais boire ma bénédictine devant le café songeant à vous».

*Vendredi soir.* Il rentre de travailler à sept heures du soir. «J'ai été pincé par mon frère», qui l'a emmené dîner, «san même pouvoir regarder ce que j'ai fait dans la journée. Je travaille comme un nègre, aujourd'hui 9 toiles, vous pensez si je suis fatigué mais je suis émerveillé de Rouen de tout ce qu'il y aurait à y faire. Je ne sais ce que je vais en tirer pour cette fois enfin je me donne bien du mal. Quel beau temps et quelle belle promenade vous avez dû faire hier, j'aurais bien voulu être là [...] J'espère que mes plantes vont bien». Il ne sait quand il reviendra : «je trouverais imprudent de quitter le travail avec ce beau temps»...



Giverny par Vernon Eure

30 Août 92

Mon cher Pissarro

Je n'ai pas encore pu trouver le reçu que vous me réclamez mais je le trouverai et vous l'enverrai aussitôt. Mais soyez sans crainte il n'y a pas double emploi. Mirbeau vient de m'écrire pour que j'aille avec eux chez vous Jeudi. Cela m'est malheureusement impossible. On me réclame des tableaux que je devais livrer depuis longtemps et il me faut absolument me débarrasser de cela.

compliments à tous les vôtres à vous d'amitié

Claude Monet

215

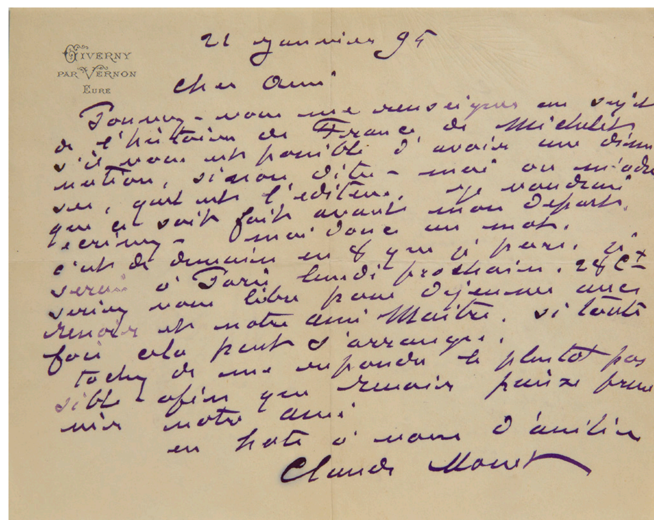
215

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», Giverny 30 août 1892,
à Camille PISSARRO ; 1 page et quart in-8 (photographie jointe).

**1 500 / 1 800 €**

«Je n'ai pu pas encore pu trouver le reçu que vous me réclamez, mais je le trouverai et vous l'enverrai aussitôt. Mais soyez sans crainte il n'y a pas double emploi. MIRBEAU vient de m'écrire pour que je vienne avec eux chez vous Jeudi. Cela m'est malheureusement impossible. On me réclame des tableaux que je devais livrer depuis longtemps et il me faut absolument me débarrasser de cela»…



Giverny par Vernon Eure

21 janvier 95

Cher Ami

Pouvez-vous me renseigner au sujet de l'histoire de France de Michelet. S'il vous est possible d'avoir une diminution, si oui dites-moi où m'adresser, quel est l'éditeur. Je voudrais que ce soit fait avant mon départ. Écrivez-moi donc un mot, c'est de demain en 8 que je pars. Je serai à Paris lundi prochain 28. Seriez-vous libre pour déjeuner avec Renoir et notre ami Maître, si toutefois cela peut s'arranger. Tâchez de me répondre le plutôt possible afin que je prévienne notre ami.

En hâte à vous d'amitié

Claude Monet

216

216

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», *Giverny* 21 janvier 1895,
à Gustave GEFFROY ; 1 page oblong petit in-4, enveloppe.

**1 000 / 1 200 €**

Il aimerait acheter, si possible avec une diminution, l'*Histoire de France* de MICHELET, avant son départ. Il sera à Paris lundi 28 : «Seriez-vous libre pour déjeuner avec RENOIR et notre ami Maître»…



217

217

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

2 L.A.S. «Claude Monet», Giverny 16 et 20 février 1899,
à M^me^ KELLER ; 2 pages et 2 pages et quart in-8 (papier deuil), une enveloppe.

**1 000 / 1 500 €**

*16 février.* Il la prie de bien vouloir prêter son tableau *La Mer et les Alpes* pour une exposition à la galerie G. Petit. «J'attache une grande importance à ce tableau et serais bien heureux de pouvoir l'exposer à côté d'œuvres de différentes époques». Il espère qu'elle ne refusera pas «à l'auteur ce que vous avez refusé au marchand»…
*20 février.* Il la remercie de son obligeance et «d'avoir bien voulu vous dessaisir momentanément de votre tableau». Il évoque le «deuil cruel» qui vient de le frapper [Suzanne Hoschedé].
**On joint** un télégramme de Monet à Boussod-Valadon pour l'enlèvement du tableau chez M^me^ Keller ; une lettre et un reçu de la maison Boussod-Valadon concernant ce tableau.

218

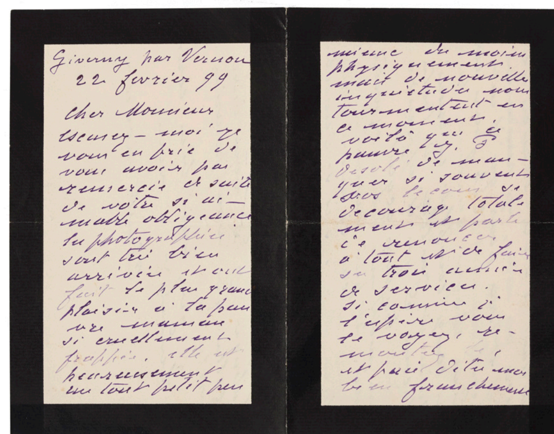
**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», Giverny 22 février 1899 ;
4 pages in-8 (papier deuil).

**1 500 / 2 000 €**

**Après la mort de Suzanne Hoschedé-Butler.**

[Le 6 février, était morte Suzanne Hoschedé, fille d'Alice Hoschedé, la femme de Monet. Suzanne avait épousé le peintre américain Theodore Butler.]
Il remercie pour les photographies qui «ont fait le plus grand plaisir à la pauvre maman si cruellement frappée. Elle est heureusement un tout petit peu mieux du moins physiquement». Mais ils sont inquiets pour Jean-Pierre (le dernier fils d'Alice et Ernest Hoschedé), au sujet duquel il interroge son correspondant : «si en travaillant il a des chances d'être reçu ou non. Je remuerais ciel et terre pour qu'il ait régulièrement 2 à 3 jours certains chaque semaine puis un congé complet en mai juin et juillet, de toutes façons, ce qu'il apprendra serait toujours acquit»…


Giverny par Vernon
22 février 99
Cher Monsieur

218

219

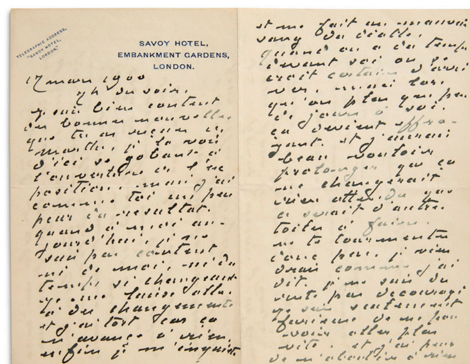
**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

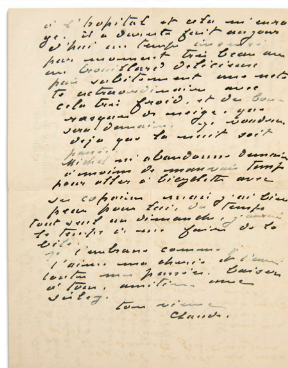
L.A.S. «Claude», *Londres* 17 mars 1900 7 h. du soir, à SA FEMME ALICE ; 4 pages in-8 à en-tête du *Savoy Hotel. Embankment Gardens.*

**2 500 / 3 000 €**

**Belle lettre à sa femme, sur son travail à Londres aux vues de la Tamise.**

«Je suis bien content des bonnes nouvelles que tu as reçues de Marthe, je la vois d'ici se gobant à l'ouverture de l'exposition. Mais j'ai comme toi un peu peur du résultat. Quant à moi aujourd'hui, je ne suis pas content ni de moi, ni du temps si changeant. Je me laisse aller à des changements et j'ai tort car ça n'avance à rien. Enfin je m'inquiète et me fait un mauvais sang du diable. Quand on a du temps devant soi on se croit certain d'arriver, mais lorsqu'on [a] plus que peu de jours à soi, ça devient effrayant, et j'aurais beau vouloir prolonger que ça ne changerait rien attendu que ce serait d'autres toiles à faire. Ne te tourmente donc pas. Je viendrai comme j'ai dit. Je ne suis du reste pas découragé. Je suis seulement furieux de ne pouvoir aller plus vite, et j'ai peur de n'aboutir à rien à l'hôpital et cela m'enrage. Il a du reste fait aujourd'hui un temps insensé, par moment très beau avec un brouillard délicieux, puis subitement une netteté extraordinaire, avec cela très froid, et des bourrasques de neige. Que sera demain. Je voudrais déjà que la nuit soit passée. Michel m'abandonne demain à moins de mauvais temps pour aller à bicyclette avec ses copains. Mais j'ai bien peur pour lui, du temps tout seul un dimanche. J'aurai le temps de me faire de la bile. Je t'embrasse comme je t'aime, ma Chérie»…


SAVOY HOTEL,
EMBANKMENT GARDENS,
LONDON.
17 mars 1900


Claude

219

220

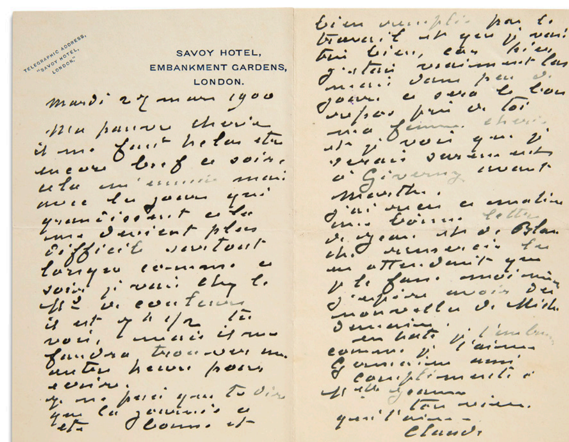
**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude», *Londres* 27 mars 1900, à SA FEMME ALICE ;
2 pages in-8 à en-tête du *Savoy Hotel. Embankment Gardens.*

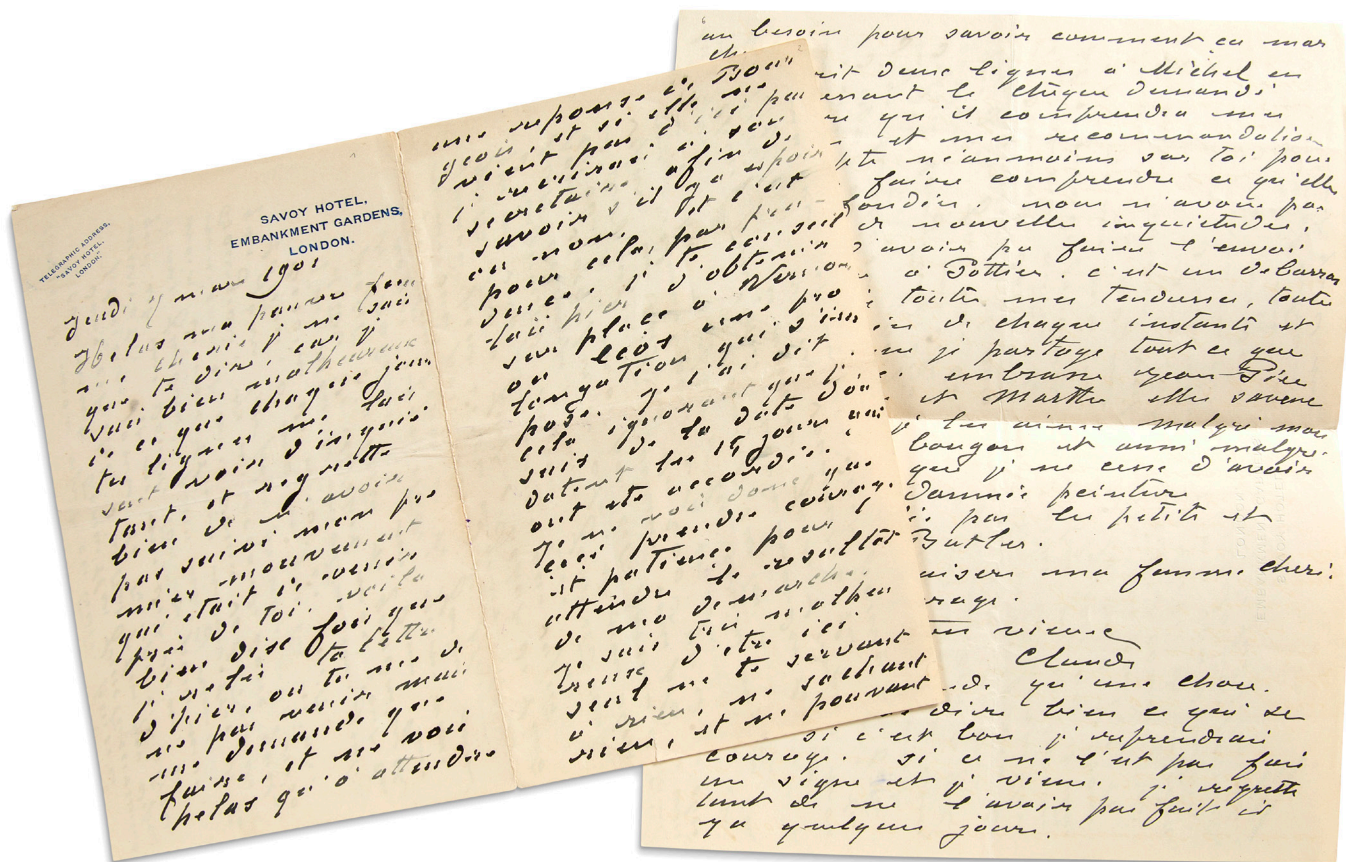
**2 000 / 2 500 €**

**Tendre lettre à sa femme, lors de son travail à Londres.**

«Ma pauvre chérie il me faut hélas être encore bref ce soir. Cela m'ennuie mais avec les jours qui grandissent cela me devient plus difficile surtout lorsque comme ce soir je vais chez le m[archan]d de couleurs […] Je ne peux que te dire que la journée a été bonne et bien remplie par le travail et que je vais très bien, car hier j'étais vraiment las mais dans peu de jours ce sera le bon repos près de toi ma femme chérie, et je vois que je serai à Giverny avant Marthe. […] Je t'embrasse comme je t'aime […] ton vieux qui t'aime»…


SAVOY HOTEL,
EMBANKMENT GARDENS,
LONDON.
mardi 27 mars 1900
Ma pauvre chérie
Claude

220


TELEGRAPHIC ADDRESS, "SAVOY HOTEL, LONDON."

SAVOY HOTEL,
EMBANKMENT GARDENS,
LONDON.

Jeudi 7 mars 1901

221

**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude», *Londres* 7 mars 1901, à SA FEMME ALICE ; 8 pages in-8 à en-tête du *Savoy Hotel. Embankment Gardens.*

**4 000 / 5 000 €**

**Très belle et longue lettre à sa femme, sur son travail à Londres aux vues de la Tamise.**

Il s'inquiète pour sa «pauvre femme chérie […] Je ne vois donc que ceci prendre courage et patience pour attendre le résultat de ma démarche. Je suis très malheureux d'être ici seul ne te servant à rien, ne sachant rien, et ne pouvant chasser de mon esprit ces tristes pensées. Comment travailler fructueusement dans cet état, d'autant plus que depuis plusieurs jours le temps est atroce, variable et ne me dit rien, ce qui est une double torture pour moi. Il me faudrait pour m'y remettre avoir de meilleures nouvelles de la maison […] Je m'accorde donc quelques jours pour prendre une résolution, à moins que tu n'aies besoin de moi de suite. J'ai reçu ce matin une gentille lettre de Michel [son fils] mais dont les projets d'acheter le quadricyle de Radimsky, me donne une vague inquiétude. Je ne veux pas l'empêcher de le faire, mais je ne sais pourquoi, j'ai plus que jamais peur de ces engins et regrette tout à fait l'achat de l'auto qui ne sera pour nous que sujet d'inquiétude et pour moi une perte de temps, car il faut être rentier pour s'occuper de cela et non absorbé comme moi à cette passion de l'Art». Il lui adresse quand même un chèque de 200 F : «comme je n'ai pas l'esprit à lui écrire aujourd'hui, je compte sur toi ma chérie pour lui recommander la prudence. Il voudra faire l'impossible pour venir souvent à la maison, et un accident pourrait lui arriver sans compter les pannes qui le mettraient en retard […] dis lui toutes mes appréhensions. Je sais que dans l'état d'esprit où je suis, on juge les choses sous un jour triste, quoique depuis longtemps déjà quelque chose me dit que j'ai fait une bêtise d'acheter l'auto»…

Monet reprend sa lettre à 2 h. «Je me suis interrompu en voyant le temps devenir meilleur et j'ai essayé tout de même de travailler un peu, mon inaction loin de toi ne servant à rien, mais suis si mal en train cependant qu'i me [faut] à moi aussi un certain courage pour peindre avec les pensées qui m'obsèdent. […] Je vais essayer de prendre le dessus en travaillant. Il faut avoir chacun de la patience»… Il a écrit à Michel : «J'espère qu'il comprendra mes craintes et mes recommandations et compte néanmoins sur toi pour lui bien faire comprendre ce qu'elles ont de fondées. Nous n'avons pas besoin de nouvelles inquiétudes. Merci d'avoir pu faire l'envoi du tableau à Pottier, c'est un débarras. Je t'envoie toutes mes tendresses, toutes mes pensées, et chaque instant et t'assure que je partage tout ce que tu éprouves. Embrasse Jean-Pierre, Germain et Marthe, elles savent combien je les aime, malgré mon vieil air bougon et aussi cet amour que je ne cesse d'avoir pour cette damnée peinture. Je n'oublie pas les petits non plus Butler. Mille baisers ma femme chérie et du courage. Ton vieux Claude. Je ne demande qu'une chose, c'est de me dire ce qui se passe, si c'est bon je reprendrai courage, si ce ne l'est pas fais un signe et je viens. Je regrette tant de ne l'avoir pas fait il y a quelques jours».

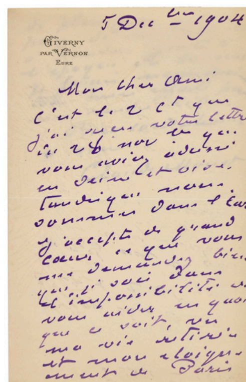
222

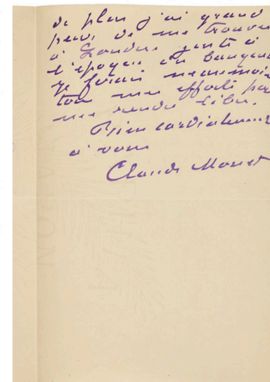
**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», *Giverny* 5 décembre 1904, à un «cher ami»; 1 page et demie in-8.

**1 000 / 1 200 €**

Il a reçu sa lettre adressée en Seine et Oise, alors qu'il était dans l'Eure; il accepte «de grand cœur ce que vous me demandez bien que je sois dans l'impossibilité de vous aider en quoi que ce soit, vu ma vie retirée et mon éloignement de Paris. De plus j'ai grand peur de me trouver à Londres juste à l'époque du banquet»...





222

223

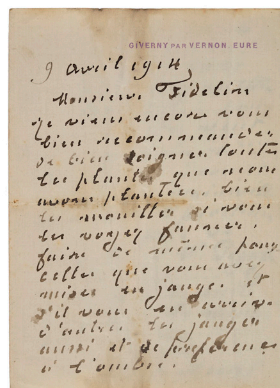
**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

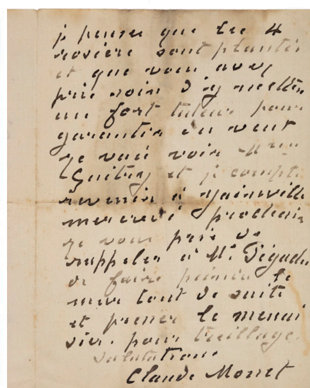
L.A.S. «Claude Monet», *Giverny,* 9 avril 1914, au jardinier FIDELIN; 2 pages in-8 (un peu salie).

**1 800 / 2 000 €**

**Instructions pour l'aménagement du jardin de Sacha Guitry en Normandie.**

Il lui recommande «de bien soigner toutes les plantes que nous avons plantées, bien les mouiller si vous les voyez fannées, faire de même pour celles que vous avez mises en jauge, et s'il vous en arrive d'autres, les jauger aussi et de préférence à l'ombre. Je pense que les 4 rosiers sont plantés», il faut les garantir du vent. Il va voir M^me^ Guitry et «compte revenir à Yainville mercredi prochain», et rappelle de faire prévenir le menuisier pour le treillage.





223

224

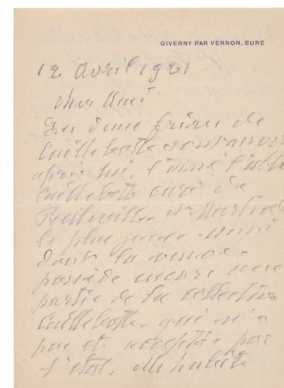
**MONET CLAUDE** (1840 - 1926)

L.A.S. «Claude Monet», *Giverny* 12 avril 1921, à Gustave GEFFROY; 3 pages in-8 au crayon, enveloppe.

**1 500 / 2 000 €**

**Sur la collection de Gustave Caillebotte.**

«Les deux frères de Caillebotte sont morts après lui, l'aîné l'abbé Caillebotte curé de Belleville, et Martial le plus jeune aussi dont la veuve possède encore une partie de la collection Caillebotte, qui n'a pas été acceptée par l'état, elle habite Paris [...] Là M^r^ Tabarant trouvera certainement les renseignements qu'il désire. Il pourrait aussi s'adresser au fils aîné de Renoir, Renoir ayant été l'exécuteur testamentaire de Caillebotte pour la question artistique. [...] Je suis rentré dans mon cher Giverny ravi de ma journée à Paris de m'y être trouvé avec de bons amis, et les yeux remplis de ce que j'ai revu au Louvre cela m'a rempli de joie»...



224

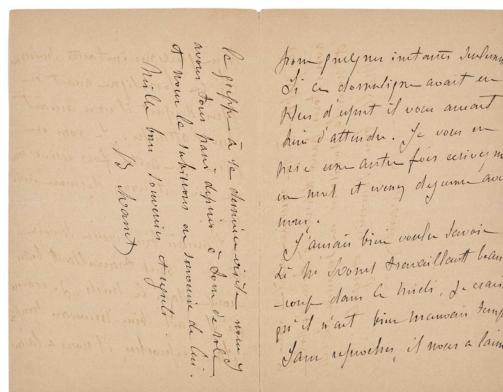
225

**MORISOT BERTHE** (1841 - 1895)

L.A.S. «B. Manet», Samedi 25 février [1888, à Alice HOSCHEDÉ]; 3 pages in-8 (légère fente au pli central).

**1 500 / 2 000 €**

Elle est désolée d'avoir manqué «votre très aimable et si rare visite; et c'est d'autant plus de mauvaise chance que voici 3 semaines que je suis retenue à la maison par un affreux rhume et qu'aujourd'hui, tout à fait exceptionnellement, j'étais dehors pour quelques instants seulement. Elle lui propose un déjeuner, et ajoute [MONET est alors à Antibes]: « J'aurais bien voulu savoir si M. Monet travaillait beaucoup dans le Midi. Je crains qu'il n'ait bien mauvais temps. Sans reproches, il nous a laissé la grippe à sa dernière visite, nous y avons tous passé depuis à tour de rôle, et nous la subissons en souvenir de lui»...



225




226

**NADJA LÉONA DELCOURT DITE** (1902 - 1941)

5 L.A.S. « Nadja », [fin 1926 ?-février 1927], à André BRETON ; 10 pages in-4 au crayon, sous pochettes de rhodoïd, le tout relié polyvinyle blanc cassé, triple filet horizontal à froid au centre des plats avec le mot LETTRES, dos muet, doublures et gardes de daim gris, chemise demi-veau rouge gaufré, titre à l'oeser, étui, (*Ph. Fié,2006*).

**8 000/10 000 €**

**Rarissimes lettres d'amour de Nadja, tragique inspiratrice d'une œuvre majeure du surréalisme.**

Quatre des lettres sont signées « Nadja », la dernière est inachevée et non signée. Elles sont écrites au crayon, sur papier ligné ou quadrillé de cahier d'écolier, avec des ratures.

[En octobre 1926, André Breton rencontre « Nadja », femme énigmatique qui le fascine. D'autres rencontres suivirent, parfois dues à un hasard qui impressionna le poète. Une nuit dans un hôtel de Saint-Germain-en-Laye marqua le déclin de leur relation que Nadja poursuivit par l'envoi de dessins et de lettres dont celles-ci, et qui s'acheva par une dernière entrevue en février 1927. André Breton projeta de faire le récit de cet épisode de quelques mois qui l'avait si fortement marqué ; *Nadja* sera publié en 1928. On dénombre 27 lettres de Nadja à Breton. Voir la notice de Marguerite Bonnet, qui cite partiellement ces lettres, dans le tome I des *Œuvres complètes* de Breton dans la Bibl. de la Pléiade, p. 1508 sq.]

« Je voudrais te dépeindre quelque chose de mystique te broder tout en or, en gaze, en mousseline. Quelques paysages romantiques où nous puissions vivre à deux [...] Il est doux de posséder une âme attachée à la




227

sienne traverser tous les deux par un même rayon. Marchant sans cesse côte à côte dans le même sentier qui mène à la source – celle du Bonheur».. *[20 janvier 1927]*. «Quel beau jour, André, je viens de me réveiller toute transformée [...] Pourquoi cet apaisement? Ai-je fait un beau rêve [...] Si tu étais là... mais j'ai ton livre – c'est toi quand même n'est-ce pas et il me comprend bien quand je le serre [...]. Pourquoi a-t-il fallu que tout cela s'assombrissent dans d'amères nécessités – Pardon – André – je vous valais peut-être quand je vous repoussais – mais maintenant par ce matin si clair -- je ne puis que pleurer. Par un changement de vie je veux acquérir votre estime et votre amitié je n'ose plus dire votre présence».... *[30 janvier 1927]*. «Mon André, vous êtes parfois un magicien puissant, plus prompt que l'éclair qui environne votre grave et doux regard – de Dieu [...] Peut être cette épreuve était nécessairement le commencement d'un évènement supérieur – j'ai foi en toi... Que rien ne t'arrête... André, malgré tout, je suis une partie de toi. C'est plus que de l'amour, c'est de la force... tout ce qui vient de vous ne peut être que de l'amour»...
*25 février 1927*. «Merci, André, j'ai tout reçu, j'ai confiance en l'image qui me fermera les yeux. Je me sens attachée à toi par quelque chose de très puissant – peut être cette épreuve était nécessairement le commencement d'un événement supérieur – j'ai foi en toi [...] Que rien ne t'arrête».... Elle s'excuse pour certaines de ses lettres: «André, malgré tout, je suis une partie de toi. C'est plus que de l'amour, c'est de la force et je crois. [...] Votre froideur, votre flegme, la souffrance que cause notre éloignement! que sais-je encore – tout ce qui vient de vous ne peut qu'être l'amour! [...] Je vous aime»...
«André. Votre dernière lettre était tout à fait impressionnante, elle m'a fait écrire, pleurer, rêver et rire. [...] Je suis incapable de philosophie. Je resterai naturelle toujours, car j'ai horreur du masque». Elle demande à Breton qu'il lui renvoie son cahier «que vous avez si complaisamment lu», ou qu'il charge un ami de le lui rapporter....

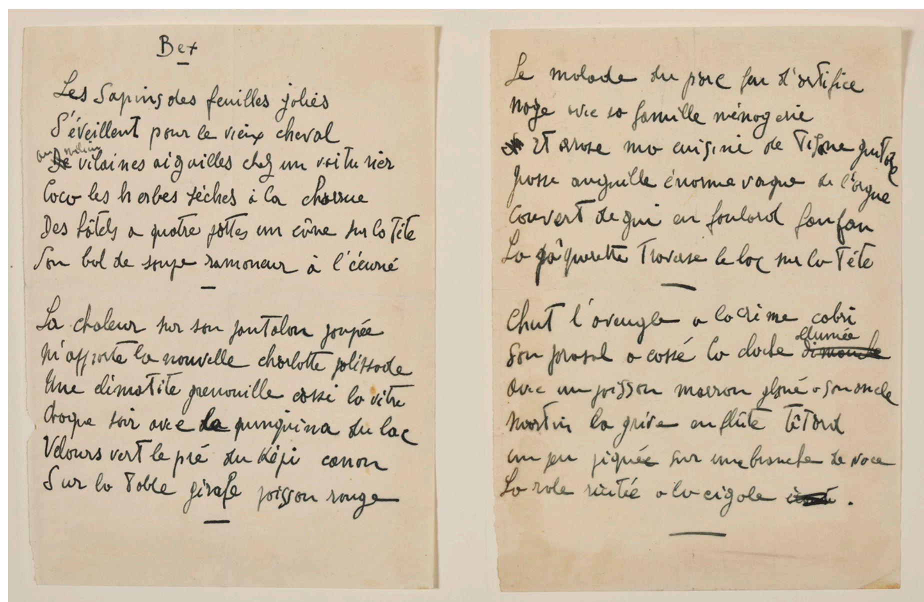
**PROVENANCE**
Pierre Leroy (vente 26 juin 2002, n° 48).

227
**PEYRÉ YVES** (NÉ 1952)
**ZAO WOU-KI** (1920 - 2013)

*L'Évidence de la nuit* (Genève, Éditions Jacques T. Quentin. 1991); in-4 (35 x 27 cm), en feuilles, sous chemise à rabats titrée, emboîtage toilé de l'éditeur.

**1 500 / 2 000 €**

Édition originale, tirée à 90 exemplaires sur pur chiffon Alcantara des papeteries Sicars (n° 61), signés par l'auteur et le peintre
**4 eaux-fortes et aquatintes originales** sur papier de Chine, contrecollées, imprimées à l'Atelier Lacourière et Frélaut.
Exemplaire en parfait état, non coupé, de ce bel ouvrage: «À l'élégance des formes noires, largement inspirées des encres de Chine que l'artiste réalise abondamment à l'époque, répondent la mise en page et la typographie raffinée du texte». D. de Villepin, *Zao Wou-Ki et les poètes*, 186 - 189; C. Chicha et M. Minssieux-Chamonard, *Zao Wou-Ki, estampes et livres illustrés* (p. 141).






228

**PICABIA FRANCIS** (1879 - 1953)

Ensemble de 106 L.A.S. «Francis» principalement, 26 MANUSCRITS autographes, poèmes et DESSINS originaux, de 1918 aux années 1920, à Germaine EVERLING, et documents joints; en tout 215 lettres ou pièces, montées sur onglets sur feuillets de papier vélin, le tout relié en 3 volumes in-fol., maroquin chagriné souple bordeaux, doublures et gardes de veau gris, titre doré sur les plats sup., chemises titrées, étuis.

**30 000/40 000 €**

**Exceptionnel ensemble d'archives provenant de Germaine Everling, qui fut la compagne de Picabia de 1918 à 1932 et joua un rôle artistique important à ses côtés.**

[Germaine EVERLING (1886 - 1976), mariée à Georges Corlin, rencontra Picabia en novembre 1917 chez le dessinateur George De Zayas, et entama rapidement avec lui une relation passionnelle. Elle vint rejoindre le peintre en Suisse en 1918, alors que celui-ci traversait une grave crise nerveuse, fit avec lui un voyage à Étretat en avril 1919, et obtint qu'il vive avec elle et divorce de sa femme Gabrielle Buffet. Elle l'accompagna à Barcelone pour son exposition de 1922 chez Dalmau, et préfaça son catalogue pour son exposition parisienne chez Danthon. Picabia et Germaine Everling ne se marièrent pas, mais eurent un enfant, Lorenzo. Leur union prit fin vers 1930, Picabia ayant succombé aux charmes de la nurse de Lorenzo, Olga Mohler, engagée à la fin de 1925, mais Germaine Everling conserva de l'attachement pour lui. Elle conserva précieusement le présent ensemble, témoin d'une période cruciale dans la vie de Picabia.]

**106 lettres et cartes de Picabia** dont 105 à Germaine Everling (1918 - 1919, sauf une vers 1926) et une de jeunesse à sa mère (vers 1885). Soit: 89 L.A.S. «Francis», 5 L.A. et 12 télégrammes. 2 des lettres sont illustrées en tout de 4 **dessins** originaux par Picabia, et 2 comprennent chacune un poème.

**Passionnante correspondance**. Picabia affirme haut et fort son désir de nouveauté et sa détestation d'une certaine tradition établie: «Vollard est à Zürich, il fait des conférences sur Renoir. Je vais écrire un article contre cette ignoble peinture». Au milieu des critiques et des sceptiques, il défend l'éternelle actualité d'une peinture moderne avec une force de caractère peu commune: «la conviction empêche de s'occuper si les autres pensent ou ne pensent pas de la même façon. L'art suivra son évolution malgré les imbéciles et les cons [...] Et si à Paris l'on pense que l'art moderne est fini, c'est absolument la même chose de dire qu'il n'y a plus que la mort, et que les enfants ne viennent plus au monde. Merde, merde pour cette bande de cons»...

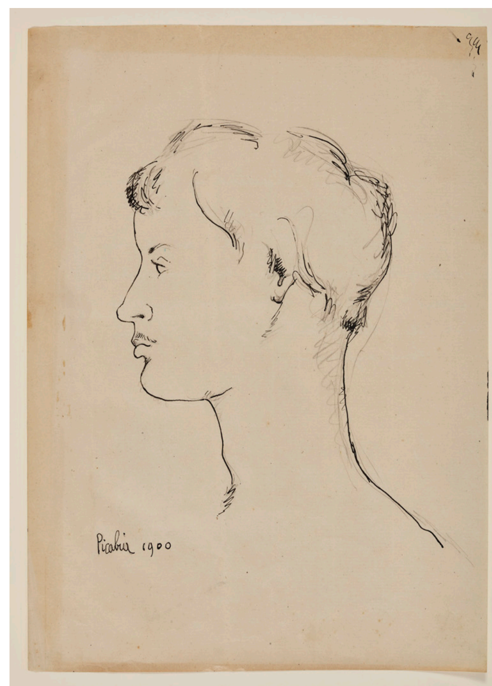
Picabia parle de ses travaux d'écriture, de la préparation de sa revue *391*, de sa collaboration à la revue *Dada*, de la rédaction et de la publication de ses ouvrages: *L'Athlète des Pompes Funèbres, Poésie ron-ron, Le Mâcheur de pétards* (resté inédit et aujourd'hui perdu), ou encore *Râteliers platoniques*: «Ce livre est une épée que je passe au milieu du corps de bien des gens, je crois qu'il est mieux, tu sais le dernier est toujours le mieux»...

Cette correspondance jette un jour particulier sur ces années 1917 - 1919 si importantes, durant lesquelles Picabia engagea l'art moderne dans une voie nouvelle et participa à la grande aventure de Dada. On y découvre la profondeur de la crise dépressive qu'il traversait alors: accablé d'angoisses morales et de douleurs physiques, il cite des passages d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche sur la souffrance... Cette tendance neurasthénique le marquera toute sa vie, et vers 1926 encore, il écrit à Germaine: «Tu vois, peut-être, il existe en somme une humilité naïve qui me rend pour tout à être disciple, à être disciple de moi-même comme dans le temps, mais aujourd'hui je me trompe! Où ai-je les sens! Cela ne peut pas être la vérité! J'ai envie de m'enfuir intimidé et je voudrais sortir de ma tête aussi vite que possible pour ne plus rien voir ni penser»...

Ces lettres peuvent également se lire comme le témoignage d'une histoire d'amour passionnée. La vie affective de Picabia était alors chaotique, il se détachait de sa femme tout en lui faisant un quatrième enfant, s'autorisait des écarts avec une Roumaine rencontrée en Suisse, mais la vague la plus puissante était la relation fusionnelle qu'il engageait avec Germaine Everling et dont la présente correspondance conserve les échos parfois désespérés. Les moments d'abattement alternent avec moments d'enthousiasme, tous marqués par des accès de dérision à la fois libératoires et angoissants: «Il y a des moments où j'ai envie d'éclater de rire, tout me semble une blague dans la vie». La joie ne transparaît chez lui que dans les victoires sur le néant, dans l'assouvissement du désir amoureux, mais surtout dans l'accomplissement de l'acte créateur: «Je travaille beaucoup et cela marche, cela marche enfin comme je le désire, les idées arrivent»....

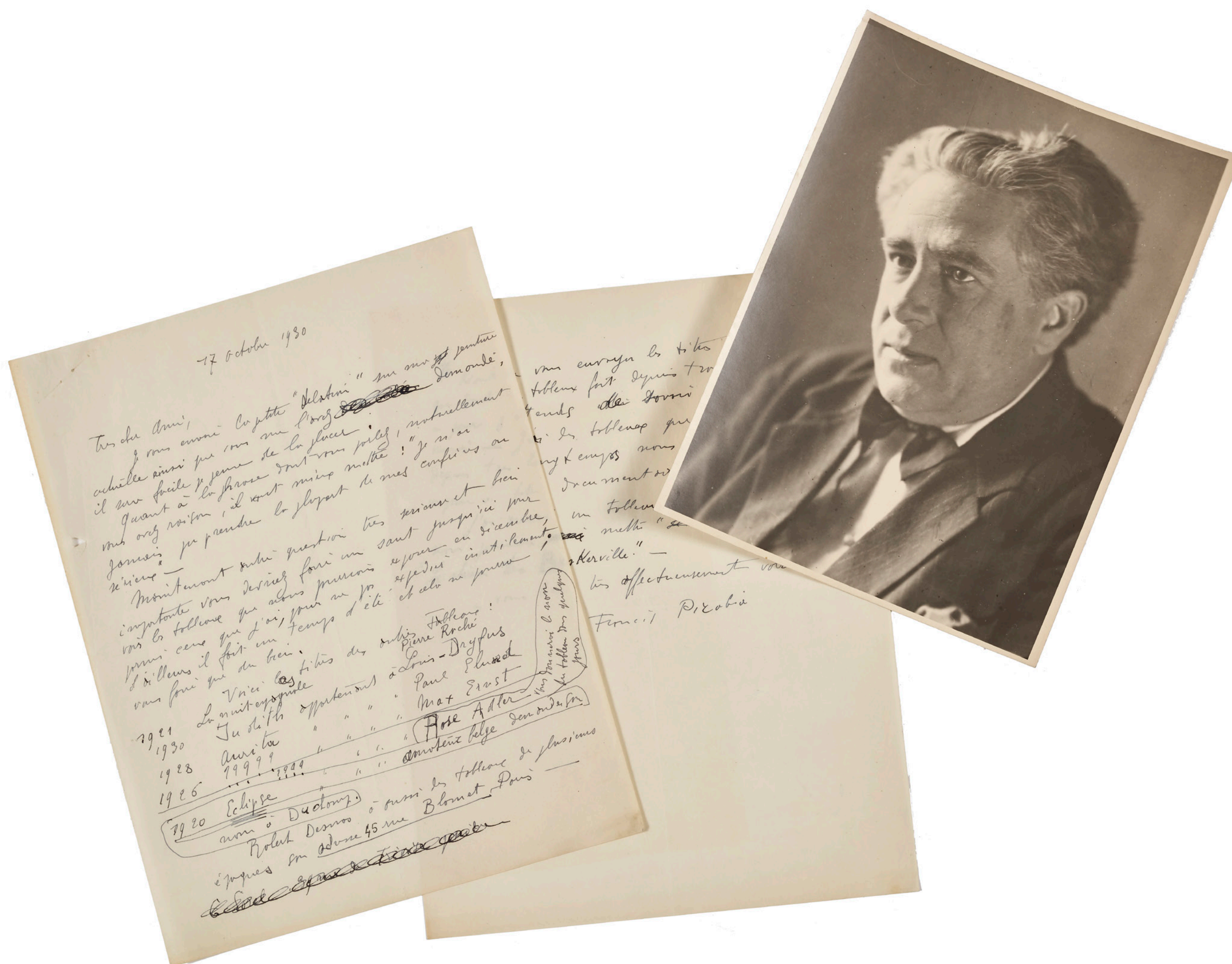
Dans ses lettres, Picabia pleure la mort d'APOLLINAIRE, évoque son amitié avec Marcel DUCHAMP, parle beaucoup des frères dessinateurs Georges et Marius De ZAYAS (ce dernier, rencontré chez Stieglitz, fut

directeur de la Modern Gallery à New York, de 1915 à 1917, et l'un des premiers à exposer Picabia aux États-Unis)….
Nous ne citerons que quelques lettres. *10 février 1918*.« Hier soir il m'a été impossible de vous écrire, du monde à la maison, fatigué, spleen terrible ; ce matin je suis mieux, il n'y a personne chez moi, c'est le Temple. Mon cœur est heureux, je vais faire une petite promenade cette après-midi avec vous, et comme vous m'aimez j'ai l'impression que vous comprenez tout, et que cette heure que nous viverons nous la prendrons au ciel, pour parler en poète. Les richesses de la vie sont les larmes, qui ne peut pleurer ne peut aimer, ces paroles ne sont pas mystérieuses n'est-ce pas. Je suis sachez-le l'homme qui veut s'asseoir dans une vallée et vous regarder sans dire un mot. Votre Francis. À tout à l'heure »… – *Gstaad (Suisse) 22 février 1918*. « C'est un saisissement pour moi depuis ce matin de me trouver au milieu des montagnes de la neige et des gens avec qui il me sera impossible d'avoir la moindre intimité. Un coup d'œil et c'est toujours très haut, voilà mon embêtement de sortir pour faire des promenades en Suisse, enfin je suis triste de tout, mais sois tranquille je vais me défendre bien vite contre une tristesse qui n'est que maladive car il faut que dans quinze jours je sois aussi bien qu'à l'âge de dix-huit ans, n'est-ce pas… Il y a des moments où j'ai envie d'éclater de rire, tout me semble une blague dans la vie mais encore bien plus ici, il n'y a que toi qui me semble être quelque chose de sérieux pour moi ; si tu savais comme tu es belle à côté de toutes ces femmes perméables ou imperméables du Winter Palace »… – *23 février 1918*. « Je travaille un peu chaque jour à un petit livre. J'ai le ravissement de croire que cela marche bien et une véritable joie tactile à écrire, il sera peut-être terminé pour ton arrivée car je ne pense pas qu'il ait plus de vingt pages d'impression. Enfin de seconde en seconde le temps passe au milieu de ces montagnes silencieuses et immobiles »…– *Bégnins, 15 novembre 1918*.« Je travaille beaucoup et cela marche, cela marche enfin comme je le désire, les idées arrivent et il m'est possible de faire un quelque chose de bien, je pense ? J'arrive à me vaincre et à remonter à la surface, les anciennes idées sont en ruines, mes tortures physiques sans nom vont se perdre sans retour, je l'espère je suis très optimiste tu vois aujourd'hui, ce flot de courage va durer, je ne veux plus d'une vie douteuse. Il se passe en ce moment en moi une tragédie ; l'ancien et le nouveau Picabia après mille aventures dans la mêlée. Grâce à ton aide le nouveau Picabia dans un moment d'équilibre unique sortira victorieux et enfin dans un grand coup au-dessus de l'abîme reprendra sa seule raison d'être, le travail et l'amour de la vie. Mais cela n'est pas mon seul objet, je veux aussi être près de toi et t'aimer tendrement. Je désire un coin de terre habitable sur les bords de Paris ou à New York pour peindre ou écrire. Plus d'horizons fugitifs. L'héroïsme purifié. Je t'aime et t'embrasse »…
**26 manuscrits autographes**, **dont 22 poèmes** (certains signés) : – Une suite de 4 poèmes écrits à Martigues en décembre 1917 : *Personnalité* : « Ma proportion exigüe / Ne se trouve point dans ce régions »… ; *Oiseau Réséda* : « Un soir avec ses longs cheveux en arrière »… ; *Poison ou Revolver* : « Mante religieuse des images intérieures »… ; *Odeur indicible* : « Toiles d'araignée lamentables du marquis de faïence »… – *Échoué*, 5 janvier 1918 (1 p. in-fol.), poème d'amour écrit pour Germaine Everling, recueilli dans *Poèmes et dessins de la fille sans mère* (Lausanne, 1918) : « Devant moi la petite hauteur hasard / Galopait merveilleusement dans le lointain »… – *Nager*, [1918] (1 p. in-fol.), que Picabia intégrera peu après dans un de ses dessins mécanomorphes intitulé *Poème banal* : « Je suis le mirage au-dessus de la littérature / des absinthes bourgeoises »….– Une suite de 4 poèmes écrits à Bex en août 1918 : « Fleurs de l'œil étendues »… ; *Dimanche* : « L'argenterie fatiguait les domestiques »… ; *Aspect de verrerie* : « La lumière sur les plus noirs »…. ; *Poème sentimental* : « L'azur ruisselait sur nos bouches »… – *Chant caressé par le parfum désespéré,* 28 novembre 1918 : « Le lac mirage deux fois Suisse / n'est pas un rêve »… – Deux poèmes écrits à Gstaad en 1918 : *Poème pour Germaine* : « Azur ivoiré ton corps »… ; *Chaussons de Visières* : « L'aurore de mon corps contenait tes bras noués »… Etc.
**10 dessins originaux de Picabia** (8 signés), auxquels s'en ajoutent 4 illustrant deux des lettres ci-dessus.
Germaine Everling avait conservé dans son album une intéressante collection qui réunit des dessins de jeunesse datés de 1900 - 1901 (portraits masculins), des paysages tracés en 1918 dans le parc de Bex (Suisse), un portrait de Germaine Everling dessiné dans le même lieu, le chien Titi, une caricature de lui et Germaine Everling en soldat canadien et épouse esseulée (avec au verso une amusante critique de la Suisse de la main de Picabia), un portrait d'enfant daté de 1921 (probablement Lorenzo, le fils de Picabia et de Germaine Everling), un autoportrait-charge de lui malade (dans une lettre non datée)…




**15 photographies de l'époque représentant Picabia,** des proches, ou le concernant. Elles constituent une rare iconographie, en grande partie inédite : photographie de classe au collège Stanislas (1890), avec le groupe Dada (1918), en militaire, avec ses chiens, au volant de sa Mercer ( 1920) ; avec Germaine à Étretat (1919) et à Barcelone (1922) ; intérieur du château de Mai à Mougins (1930)…
**58 lettres et pièces concernant Picabia.**
**–** 2 dessins originaux de la fille de Picabia, Marie, représentant un petit chien, dont un avec la légende « *Le Pilhaou-Thibaou* » (titre du supplément de la revue *391* de Picabia). –2 portraits de Picabia par son amie Marie de LA HIRE. – Un manuscrit autographe de Germaine Everling, copie du texte de Picabia sur Cocteau et le groupe des Six, *Pardon !!!*, (paru le 10 juillet 1921 dans *Le Pilhaou-Thibaou*). – 28 lettres et manuscrits adressés à Germaine Everling et parfois à Picabia,
comprenant des lettres du père de Picabia (« La honte de Francis est de naissance de même que sa paresse. Et je préfère vos aimables lettres humbles à celle de Francis illisibles » ; « Francis me navre, ce n'est plus Francis, mais Hamlet avec un crâne à la main ») ; de Germaine Everling (à Picabia : « Mon chéri, celui qui n'a pas le courage d'aller à son rêve perd le droit au bonheur »…) ; du docteur Harb , qui soigna la dépression de Picabia en Suisse en 1818 - 1819 ; de M[me] Grigoriu , qui fut l'élève et la maîtresse de Picabia en Suisse et dont le mari tenta de tuer le peintre ; du dadaïste Pierre de MASSSOT, grand ami de Picabia et gérant de *391* (4 lettres) ; du dessinateur Georges De ZAYAS ; de la couturière Nicole Groult, sœur de Paul Poiret (amusante lettre avec collages et dessins) ; de la peintre Marie de LA HIRE ; de Jean COCTEAU (« C'est à vous que j'écris – parce que Francis ne croit à Dieu ni au Diable et que moi je suis un pauvre d'esprit. Vous aussi n'est-ce pas ? Ce sont nos prières qui lui sauvent l'œil » ; « Comme je suis ennuyé d'écrire toujours des choses qui vous déplaisent ! C'est dommage ! Du reste, ici, je n'écris pas une ligne. Serait-ce enfin que je pourrais vivre sans suer et sans faire sentir ma sueur de force à tout le monde »…) ; etc. **–** 25 documents divers, parmi lesquels des cartons d'invitation à des expositions de Picabia, un carton d'invitation au célèbre « Réveillon Cacodylate » donné en l'honneur de Picabia chez Marthe Chenal, des coupures de presse, une pièce d'identité de Germaine Everling, etc.

**ENSEMBLE EXCEPTIONNEL.**



229

**PICABIA FRANCIS** (1879 - 1953)

9 L.A.S. «Francis Picabia», Mougins et Paris 1930 - 1931, à un ami ; 12 pages et demie i-4 ou in-8, une à en-tête du *Château de Mai*.

**6 000 / 8 000 €**

**Sur ses écrits et la préparation d'une exposition.**

La correspondance va du 12 octobre 1930 au 16 janvier 1931. Il est d'abord question d'un projet de préface.
*17 octobre 1930*. «Je vous envoie la petite "délation" sur ma peinture actuelle ainsi que me l'avez demandé, il sera facile de la placer. Quant à la phrase dont vous parliez, naturellement vous avez raison il vaut mieux mettre : "Je n'ai jamais pu prendre la plupart de mes confrères au sérieux"». Il fait la liste des tableaux qu'il souhaite exposer, avec leur date et le nom des propriétaires (H.P. Roché, Eluard, Max Ernst, Rose Adler…)… *19 octobre*. «Je vous envoie le catalogue de la vente de Marcel Duchamp, je vous prie de le conserver précieusement, je n'ai que celui-là». Il fait la liste de neuf tableaux qui y figuraient avec la date, dont au moins deux appartiendraient à André Breton…. *20 octobre*, au sujet des tableaux vendus par Gabrielle Buffet… *26 octobre*, nouvelle liste de 25 tableaux avec leurs dimensions. *30 décembre*. Réaction à des articles de personnages qui «confondent la peinture avec la soulographie ; […] *La vie est austère et tragique et n'a rien à faire avec l'art des calicots*»…
*7 janvier 1931*. «J'ai vendu un grand tableau au Maharadja d'Indore hélas, il ne paye qu'en octobre et cela *tombe* bien *mal*…. Ils m'ont demandé si le cas échéant je partirais aux Indes décorer un "Palais" cela est à voir, il y fait bien chaud ! J'aimerais mieux que cela soit à Paris»…
**On joint** un beau portrait photographique de Francis Picabia, tirage argentique d'époque, [1930] (23,5 x 17,5 cm)

230

**PICABIA FRANCIS** (1879 - 1953)

MANUSCRIT autographe signé, [***Ennazus***], 27 août 1946 ; cahier petit in-4 (22 x 17,5 cm) de 35 feuillets cousus par des fils blancs.

**10 000 / 12 000 €**

**Manuscrit de travail du poème *Ennazus*.**

Écrit à l'encre noire au recto (sauf une esquisse biffée au dos du premier feuillet) de feuillets arrachés d'un cahier de papier quadrillé à petits carreaux (plus un feuillet réglé et un sans ligne ni quadrillé), il porte en fin la date et la signature (biffées) : « Terminé à Rubingen / le 27 août 1946 / Francis Picabia ».

Picabia a composé ce recueil de poèmes, longtemps resté inédit, pendant des vacances en Suisse, à Rubingen, dans la famille de sa femme Olga ; ces textes sont le reflet des relations amoureuses tumultueuses de Picabia avec sa maîtresse Suzanne Romain (Ennazus est le renversement de Suzanne) [sur cette liaison, voir Carole Boulbès, *Picabia avec Nietzsche. Lettres d'amour à Suzanne Romain (1944 - 1948)*, Les Presses du réel, 2010]. Picabia en a établi le 13 septembre 1946, un dactylogramme, intitulé *Ennazus*, qui fut adressé à Christine Boumeester, et qui fut publié en annexe des *Lettres à Christine* (Gérard Lebovici, 1988, p. 201 - 246), avant d'être recueilli dans les Écrits critiques (Mémoire du Livre, 2005, p. 625 - 671). Ce **manuscrit de travail**, qui présente quelques ratures et corrections, en donne une **version intermédiaire, avec d'importantes variantes**.

Le manuscrit se présente en vers libres, et est découpé en courtes strophes séparées d'un trait de plume, qui viendront plus tard s'insérer dans le texte définitif, mais peuvent plutôt se lire comme un texte parallèle, Picabia ayant effectué, en quelque sorte, un collage de deux textes.

Le début [1-3], sans titre, correspond au poème *La Survivante* (Écrits critiques, p. 627 - 629) :

> « Tout est hanté,
> comme un fantôme
> dans un monde d'apparition »…
> en 12 strophes, dont nous citons aussi la dernière :
> « Pour l'amour d'une femme
> tu contrecarres tes désirs
> c'est le moyen de te débarasser
> de toi ».

[4-5] Poème intitulé *Dernier jour*, qui deviendra dans la version finale la conclusion de *La Survivante* :

> « Oui, demain, tu ne me verras plus,
> je t'aime »…

17 vers, précédant les trois derniers vers du poème, et entourés d'un trait de plume, viendront s'insérer dans le début du poème plus tard intitulé *Derniers jours* : « Au milieu de la nuit / je trouve que c'est dommage / de la mettre au couvent »...

[6-30] Strophes et aphorismes qui viendront s'insérer dans *Derniers jours*, avec d'importantes variantes, ainsi que des vers et aphorismes non utilisés restés inédits. Ainsi [f. 10], une strophe est restée inédite (voir Écrits critiques, p. 635) :

> « sans poser la moindre question.
> ______________
> Une confidence de toi
> sois tranquille,
> qu'est ce que cela peut te faire ?
> Je n'irai pas à Villars Palace
> tu as confiance en moi
> tant pis.
> C'est bien gentil, ma chère Suzanne [Ennazus *dans la version finale*] »…

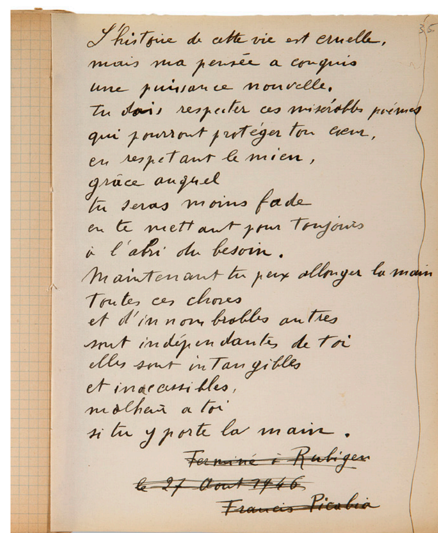
Remarquons encore des vers non retenus sur la peinture et les marchands de tableaux [f. 20-21 (p. 642)], ou [f. 30 (p. 651)] la version différente de la fin du poème :

> « L'épingle de son chapeau
> chuchota : je suis comme vous
> la chaleur m'enlève mes forces,
> le soleil coule sur son cou
> cela me dégoute
> et avec une espèce de folie
> me regarda à travers un voile
> pour s'évanouir sur ma bouche. »

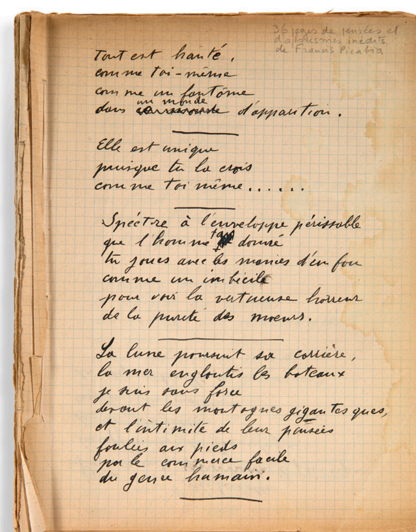
La strophe suivante, de 5 vers, n'a pas été retenue : « Madame la comtesse / s'élança dans l'escalier »...

[31-35] Strophes et aphorismes qui viendront s'insérer dans le début (p. 652 - 657) du poème *Adieu*, avec d'importantes variantes, ainsi que des vers et aphorismes non utilisés restés inédits, comme ceux-ci [f. 32] : « Un coq-à-l'âne n'a jamais résolu un problème » ; « On rêve avec l'espoir de se séparer de sa vie ». Citons encore la fin de ce cahier :

> « L'histoire de cette vie est cruelle,
> mais ma pensée a conquis
> une puissance nouvelle.
> Tu dois respecter ces misérables poèmes
> qui pourront protéger ton cœur, […]
> toutes ces choses
> et d'innombrables autres
> sont indépendantes de toi
> elles sont intangibles
> et inaccessibles,
> malheur à toi
> si tu y portes la main. »



L'histoire de cette vie est cruelle,
mais ma pensée a conquis
une puissance nouvelle,
Tu dois respecter ces misérables poèmes
qui pourront protéger ton cœur,
en respectant le mien,
grâce auquel
tu seras moins fade
en te mettant pour toujours
à l'abri du besoin.
Maintenant tu peux allonger la main
Toutes ces choses
et d'innombrables autres
sont indépendantes de toi
elles sont intangibles
et inaccessibles,
malheur à toi
si tu y portes la main.
~~Terminé à Rubingen~~
~~le 27 Août 1946~~
~~Francis Picabia~~



Tout est hanté,
comme toi-même
comme un fantôme
dans un monde d'apparition.

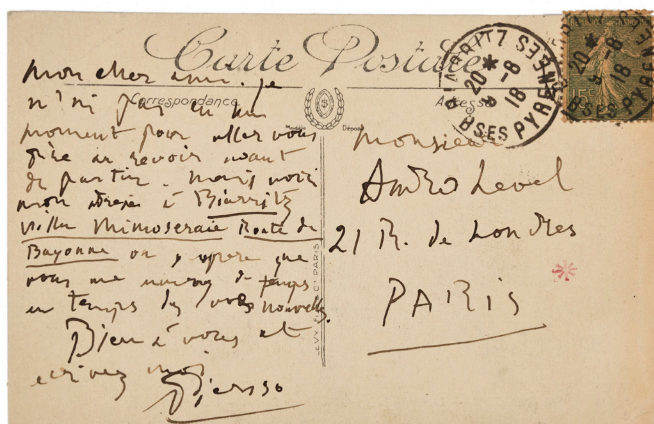
Elle est unique
puisque tu la crois
comme toi même.....

Spectre à l'enveloppe périssable
que l'homme a donné
tu joues avec les manies d'un fou
comme un imbécile
pour voir la vertueuse horreur
de la pureté des moeurs.

La lune promenait sa croisière,
la mer engloutis les bateaux
je suis sans force
devant les montagnes gigantesques,
et l'intimité de leur pensées
foulées aux pieds
par le commerce facile
du genre humain.

**PROVENANCE**

*Francis Picabia. Une collection* (Ader, 13 décembre 2012, n° 66).


Carte Postale

Correspondance

Adresse

mon cher ami, je n'ai pas eu un moment pour aller vous dire au revoir avant de partir – mais voici mon adresse à Biarritz villa Mimoseraie Route de Bayonne où j'espère que vous me enverrez de temps en temps de vos nouvelles.

Bien à vous et écrivez moi

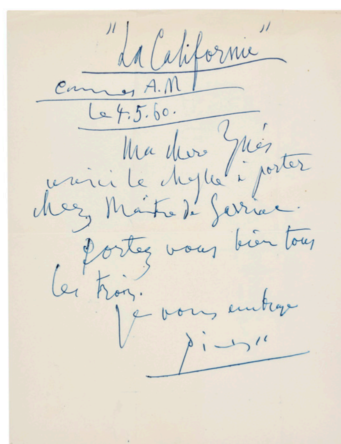
Picasso

Monsieur André Level

21 R. de Londres

PARIS

232


"La Californie"

Cannes A.M.

Le 4.5.60.

Ma chère Inès

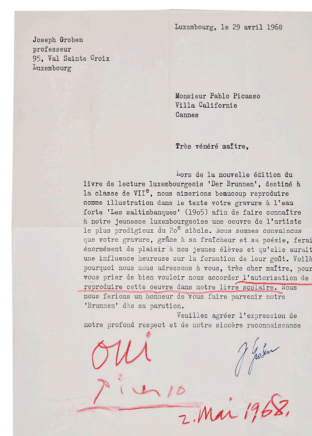
voici le chèque à porter chez Maître de Sarriac.

Portez vous bien tous les trois.

Je vous embrasse

Picasso

233


Luxembourg, le 29 avril 1968

Joseph Groben
professeur
95, Val Sainte Croix
Luxembourg

Monsieur Pablo Picasso
Villa Californie
Cannes

Très vénéré maître,

Lors de la nouvelle édition du livre de lecture luxembourgeois 'Der Brunnen', destiné à la classe de VII^e, nous aimerions beaucoup reproduire comme illustration dans le texte votre gravure à l'eau forte 'Les saltimbanques' (19o5) afin de faire connaître à notre jeunesse luxembourgeoise une oeuvre de l'artiste le plus prodigieux du 2o^e siècle. Nous sommes convaincus que votre gravure, grâce à sa fraîcheur et sa poésie, ferait énormément de plaisir à nos jeunes élèves et qu'elle aurait une influence heureuse sur la formation de leur goût. Voilà pourquoi nous nous adressons à vous, très cher maître, pour vous prier de bien vouloir nous accorder l'autorisation de reproduire cette oeuvre dans notre livre scolaire. Nous nous ferions un honneur de vous faire parvenir notre 'Brunnen' dès sa parution.

Veuillez agréer l'expression de notre profond respect et de notre sincère reconnaissance

OUI

Picasso

2. Mai 1968.

J. Groben

235

231

**PICABIA FRANCIS** (1879 - 1953)

3 L.A.S. «Francis», [Paris vers 1947], à Meraud GUEVARA ; 1 page in-4 chaque.

**800 / 1 000 €**

**Correspondance affectueuse à son amie peintre.**

[Meraud GUEVARA (1904 - 1993), poétesse et peintre irlandaise, s'était liée avec Francis et Olga Picabia à Mougins dans les années 1930.]
*Mardi.* «Ta lettre m'a fait un grand plaisir ; moi aussi je pense que c'est absurde de ne plus nous voir» ; il va tâcher d'aller la voir à Aix. *Vendredi ?* «Je suis navré mais il m'est impossible de quitter Paris en ce moment : expositions, questions d'argent, enfin tout est contre mon projet d'aller te retrouver à Aix, ce qui m'aurait fait tellement plaisir. Olga le regrette bien aussi»... Jeudi ? Il la prie de venir le voir et l'invite à dîner ; la lettre est signée aussi par Olga.
On joint 2 cartes postales et une carte de visite écrites par Olga ; un carte postale de Suisse (Rubigen 2.VIII.1946) est écrite en partie par Picabia : «Pourquoi ne viens-tu pas nous retrouver ? Ici la vue est magnifique, quel calme et quel bonheur». Plus un télégramme.

232

**PICASSO PABLO** (1881 - 1973)

CARTE postale autographe signée «Picasso», [Biarritz 9 août 1918], à André LEVEL ; carte postale illustrée en couleurs (Biarritz. Le Casino Bellevue et la Rampe mobile), adresse et timbres.

**1 000 / 1 200 €**

«Mon cher ami, je n'ai pas eu un moment pour aller vous dire au revoir avant de partir. Mais voici mon adresse à *Biarritz Villa Mimoseraie Route de Bayonne* où j'espère que vous me enverrez de temps en temps de vos nouvelles»...

233

**PICASSO PABLO** (1881 - 1973)

L.A.S. «Picasso», «La Californie» Cannes 4 mai 1960, à Inès SASSIER, 7 rue des Grands Augustins à Paris ; 1 page in-4 au stylo bille bleu, enveloppe autographe (signée au dos).

**1 200 / 1 500 €**

À son ancienne domestique, devenue amie et femme de confiance. Il lui envoie «le chèque à porter chez Maître de Sarriac. Portez-vous bien tous les trois. Je vous embrasse»... [Il s'agit de la pension alimentaire pour ses enfants Paloma et Claude.]

234

**PICASSO PABLO** (1881 - 1973)

L.A.S. «Picasso», [Mougins] 9 juillet 1962, à Inès SASSIER, 7 rue des Grands Augustins à Paris ;1 page oblong in-8 au stylo bille bleu, enveloppe autographe.

**800 / 1 000 €**

À son ancienne domestique, devenue amie et femme de confiance, il adresse un chèque [pension alimentaire pour ses enfants Paloma et Claude] «à porter chez Monsieur de Sariac. On vous embrasse tous les trois»...

235

**PICASSO PABLO** (1881 - 1973)

P.S. «Picasso» avec un mot et date autographes, 2 mai 1968, en bas d'une L.S. du professeur Joseph Groben ; 1 page in-4, enveloppe.

**1 000 / 1 200 €**

Le professeur Groben a écrit du Luxembourg, le 29 avril 1968, à Picasso qui se trouve à la Villa Californie à Cannes, pour lui demander l'autorisation de reproduire le tableau *Les Saltimbanques* dans un livre scolaire. Picasso, au crayon rouge, souligne dans la lettre cette demande et répond : «OUI Picasso 2. Mai 1968».

236

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A.S. « C. Pissarro », Eragny-sur-Epte [12 décembre 1885], à sa belle-fille Esther PISSARRO ; 4 pages in-8.

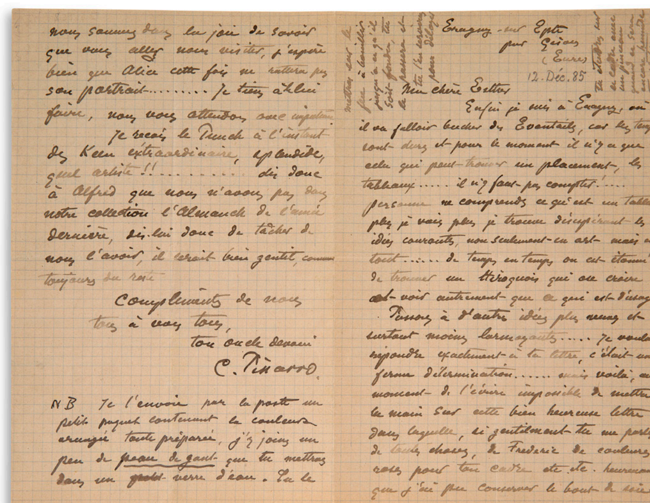
**1 500 / 2 000 €**

**Belle et longue lettre sur la peinture et sur la politique.**

Il est de retour à Eragny, « où il va falloir bucher des éventails, car les temps sont durs et pour le moment il n'y a que cela qui peut trouver un placement, les tableaux..... il n'y faut pas compter !..... Personne ne comprends ce qu'est un tableau plus je vais plus je trouve désespérant les idées courantes, non seulement en art mais en tout... de temps en temps on est étonné de trouver un Hiroquois qui ose croire et voir autrement que ce qui est d'usage »...

Il va tâcher de trouver la couleur désirée par Esther : « non pas "rose" mais bien Grenadine passée [...] avec vermillon, jaune chrome clair et peut-être vert véro »....

Quant à la politique et aux élections anglaises, il conseille à Esther de lire KROPOTKINE : « la meilleure manière d'être libre c'est de ne pas déléguer à qui que ce soit ses pouvoirs !... [...] il faut faire ses affaires soi-même si l'on veut qu'elles soient bien faites [...] L'Angleterre est absolument au même degrés de crétinisme que nous, sauf que par suite de son éducation idiote et protestante, elle se trouve aveuglée par un semblant de faux respects, de fausse morale, et de fausses libertés, la France ou du moins la race latine est certes plus dégagée de ce fatras, elle sera évidemment plus apte à avancer dans la voie nouvelle ! »...


Eragny-sur-Epte
par Gisors
(Eure)
12. Déc. 85

Mon chère Esther

Enfin je suis à Eragny, où il va falloir bucher des Eventails, car les temps sont durs et pour le moment il n'y a que cela qui peut trouver un placement, les tableaux..... il n'y faut pas compter!.....
personne ne comprends ce qu'est un tableau plus je vais plus je trouve désespérant les idées courantes, non seulement en art mais en tout...... de temps en temps on est étonné de trouver un Hiroquois qui ose croire et voir autrement que ce qui est d'usage.
Passons à d'autres idées plus neuves et surtout moins larmoyantes..... je voulais répondre exactement à ta lettre, c'était une ferme détermination...... mais voilà, au moment de l'écrire impossible de mettre la main sur cette bien heureuse lettre dans laquelle, si gentilment tu me parles de toutes choses, de Frederic de couleurs roses pour ton cadre etc. etc. heureusement que j'ai pu conserver le bout de soie

nous sommes dans la joie de savoir que vous allez nous visiter, j'espère bien que Alice cette fois ne ratera pas son portrait......... je tiens à le lui faire, nous vous attendons avec impatience.
Je reçois le Punch à l'instant des Keen extraordinaire, splendide, quel artiste!!......... dis donc à Alfred que nous n'avons pas dans notre collection l'Almanach de l'année dernière, dis-lui donc de tâcher de nous l'avoir, il serait bien gentil, comme toujours du reste

Compliments de nous tous à vous tous,
ton oncle devoué
C. Pissarro

NB Je t'envoie par la poste un petit paquet contenant la couleur arrangée toute préparée, j'y joins un peu de peau de gant que tu mettras dans un ~~petit~~ verre d'eau. Tu le

236

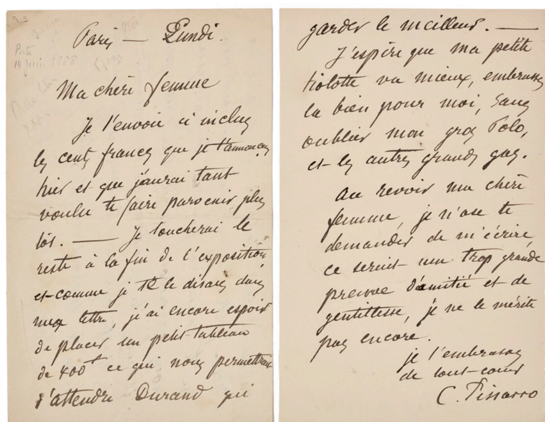
237

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A.S. « C. Pissarro », Paris Lundi [14 juin 1888], à SA FEMME JULIE ; 5 pages in-8.

**1 500 / 2 000 €**

Il lui envoie cent francs : « Je toucherai le reste à la fin de l'exposition, [...] j'ai encore espoir de placer un petit tableau de 400 F ce qui nous permettra d'attendre Durand [DURAND-RUEL] qui parait-il fait très bien ses affaires à New-York. – Je sais que tout cela ne te consolera pas de la gêne que nous éprouvons, mais ma chère petite femme, tu prendras en considération les efforts que nous faisons, [...] je pense à toi et à nos enfants chaque fois que je considère l'avenir ». Il attend Lucien : « jusqu'à présent son affaire de journal tient bon. – Quant aux dessins qui ont servi à faire les bois, que Dumas redemande, j'ai pris des renseignements on ne doit que le bois à l'éditeur à moins de conventions spéciales, mais l'éditeur étant le plus fort *ayant le capital*, peut vous envoyer promener, vous retirer le pain de la bouche »...


Paris — Lundi

Ma chère femme

Je t'envoie ci-inclus les cent francs que je t'annonçais hier et que j'aurai tant voulu te faire parvenir plus tôt. — Je toucherai le reste à la fin de l'exposition, et comme je te le disais dans ma lettre, j'ai encore espoir de placer un petit tableau de 400f ce qui nous permettrait d'attendre Durand qui

garder le meilleur. —
J'espère que ma petite Cocotte va mieux, embrasse la bien pour moi, sans oublier mon gros Polo, et les autres grands gas.
Au revoir ma chère femme, je n'ose te demander de m'écrire ce serait une trop grande preuve d'amitié et de gentillesse, je ne le mérite pas encore.
Je t'embrasse de tout cœur
C. Pissarro

237

238

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A.S « C.P. », [vers 1888 - 1889], à SA FEMME JULIE ; 2 pages in-8.

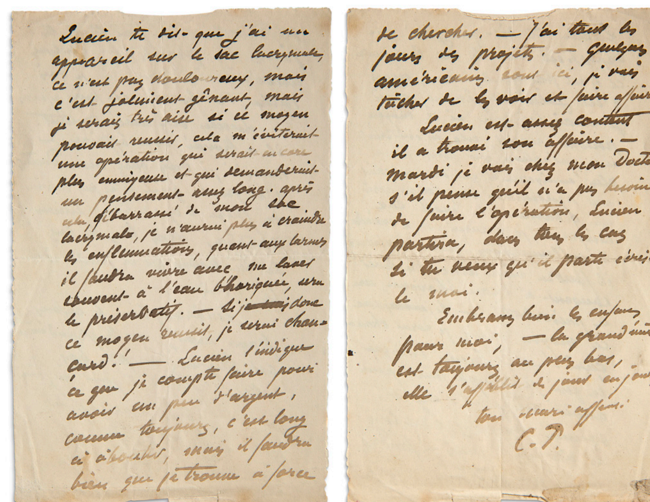
**1 500 / 1 800 €**

**Sur ses problèmes d'yeux.**

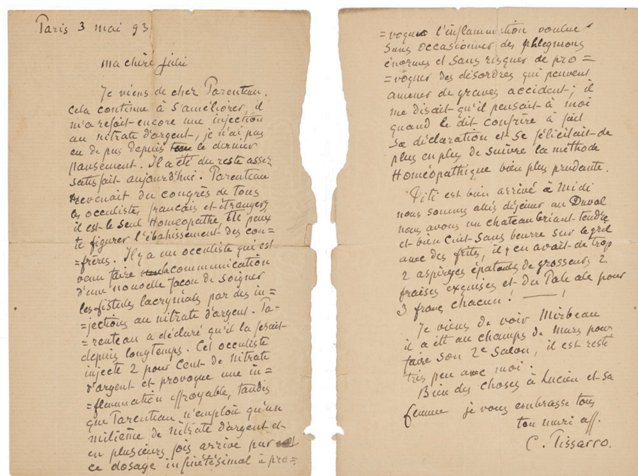
[Pissarro a souffert des yeux les vingt dernières années de sa vie ; il était soigné par le Dr Parenteau.]

« Lucien te dit que j'ai un appareil sur le sac lacrymal, ce n'est pas douloureux, mais c'est joliment gênant, mais je serais très aise si ce moyen pouvait réussir, cela m'éviterait une opération qui serait encore plus ennuyeuse et qui demanderait un pansement assez long. Après cela, débarrassé de mon sac lacrymal, je n'aurai plus à craindre les inflammations, quant aux larmes il faudra vivre avec me laver souvent à l'eau bhoriquée, sera le préservatif. – Si ce moyen réussit, je serai chançard ! – Lucien t'indique ce que je compte faire pour avoir un peu d'argent, comme toujours, c'est long à aboutir, mais il faudra bien que je trouve à force de chercher. – J'ai tous les jours des projets. – Quelques Américains sont ici, je vais tâcher de les voir et faire affaire. [...] Embrasse bien les enfants pour moi, – la grand-mère est toujours au plus bas, elle s'affaiblit de jour en jour »....

238


Lucien te dit que j'ai un appareil sur le sac lacrymal, ce n'est pas douloureux, mais c'est joliment gênant, mais je serais très aise si ce moyen pouvait réussir, cela m'éviterait une opération qui serait encore plus ennuyeuse et qui demanderait un pansement assez long. après cela, débarrassé de mon sac lacrymal, je n'aurai plus à craindre les inflammations, quant aux larmes il faudra vivre avec me laver souvent à l'eau bhoriquée, sera le préservatif. — Si ~~je~~ donc ce moyen réussit, je serai chançard! — Lucien t'indique ce que je compte faire pour avoir un peu d'argent, comme toujours, c'est long à aboutir, mais il faudra bien que je trouve à force

de chercher. — J'ai tous les jours des projets. — Quelques américains sont ici, je vais tâcher de les voir et faire affaire.
Lucien est assez content il a trouvé son affaire. — Mardi je vais chez mon Docteur, s'il pense qu'il n'a pas besoin de faire l'opération, Lucien partira, dans tous les cas si tu veux qu'il parte écris-le moi.
Embrasse bien les enfants pour moi, — la grand'mère est toujours au plus bas, elle s'affaiblit de jour en jour.
ton mari affec.
C.P.



Paris 3 mai 93

Ma chère Julie

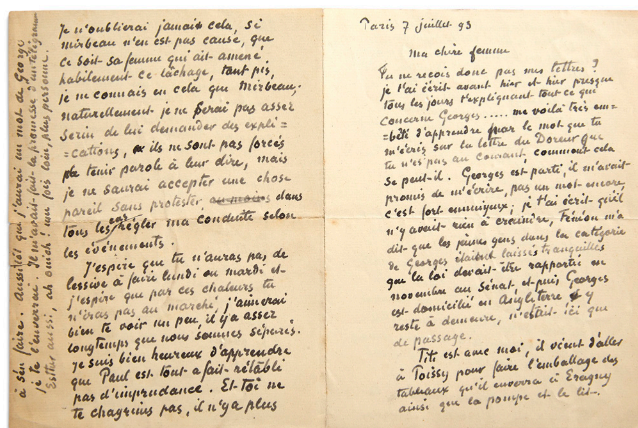
Je viens de chez Parenteau.
cela continue à s'améliorer, il
m'a refait encore une injection
au nitrate d'argent, je n'ai pas
eu de pus depuis le dernier
pansement. Il a été du reste assez
satisfait aujourd'hui. Parenteau
revenait du congrès de tous
les occulistes français et étrangers
il est le seul Homeopathe, tu peux
te figurer l'ébahissement des con=
=frères. Il y a un occuliste qui est
venu faire la communication
d'une nouvelle façon de soigner
les fistules lacrymales par des in=
=jections au nitrate d'argent. Pa=
=renteau a déclaré qu'il la fesait
depuis longtemps. Cet occuliste
injecte 2 pour cent de nitrate
d'argent et provoque une in=
=flammation effroyable, tandis
que Parenteau n'emploie qu'un
milième de nitrate d'argent et
en plusieurs fois arrive par ce
ce dosage infinitésimal à pro=

=voquer l'inflammation voulue
sans occasionner des phlegmons
énormes et sans risquer de pro=
=voquer des désordres qui peuvent
amener de graves accident; il
me disait qu'il pensait à moi
quand le dit confrère a fait
sa déclaration et se félicitait de
plus en plus de suivre la méthode
Homeopathique bien plus prudente.

Titi est bien arrivé à midi
nous sommes allés déjeuner au Duval
nous avons un chateaubriant tendre
et bien cuit sans beurre sur le gril
avec des frites, il y en avait de trop
2 asperges épatantes de grosseur, 2
fraises exquises et du Pale ale pour
3 francs chacun! —

Je viens de voir Mirbeau
il a été au champs de Mars pour
faire son 2e Salon, il est resté
très peu avec moi.
Bien des choses à Lucien et sa
femme je vous embrasse tous
ton mari aff.
C. Pissarro.

239



Paris 7 juillet 93

Ma chère femme

Tu ne reçois donc pas mes lettres ?
je t'ai écrit avant hier et hier presque
tous les jours t'expliquant tout ce qui
concerne Georges..... me voilà très em=
=bêté d'apprendre par le mot que tu
m'écris sur la lettre du Docteur que
tu n'es pas au courant, comment cela
se peut-il. Georges est parti, il m'avait
promis de m'écrire, pas un mot encore,
c'est fort ennuyeux; je t'ai écrit qu'il
n'y avait rien à craindre, Fénéon m'a
dit que les jeunes gens dans la catégorie
de Georges étaient laissés tranquilles
que la loi devait être rapportée en
novembre au Sénat, et puis Georges
est domicilié en Angleterre & y
reste à demeure, n'était ici que
de passage.

Titi est avec moi, il vient d'aller
à Poissy pour faire l'emballage des
tableaux qu'il enverra à Eragny
ainsi que la pompe et le lit.

Je n'oublierai jamais cela, si
Mirbeau n'en est pas cause, que
ce soit sa femme qui ait amené
habilement ce lâchage, tant pis,
je ne connais en cela que Mirbeau;
naturellement je ne serai pas assez
serin de lui demander des expli=
=cations, ils ne sont pas forcés
de tenir parole à leur dire, mais
je ne saurai accepter une chose
pareille sans protester, dans
tous les cas régler ma conduite selon
les événements.

J'espère que tu n'auras pas de
lessive à faire lundi ou mardi et
j'espère que par ces chaleurs tu
n'iras pas au marché, j'aimerai
bien te voir un peu, il y a assez
longtemps que nous sommes séparés.
Je suis bien heureux d'apprendre
que Paul est tout à fait rétabli
pas d'imprudence. Et toi ne
te chagrines pas, il n'y a plus

à s'en faire. Aussitôt que j'aurai un mot de George
je te l'enverrai. Je m'avait fait la promesse d'un télégramme.
Esther aussi, ah ouich! une fois loin, plus personne.

240

239

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A.S. «C. Pissarro», Paris 3 mai 1893, à SA FEMME JULIE ; 2 pages in-8 (petites fentes aux plis).

**700 / 800 €**

Il revient de chez son médecin oculiste PARENTEAU : «cela continue à s'améliorer, il m'a refait encore une injection au nitrate d'argent, je n'ai pas eu de pus depuis le dernier pansement. Il a été du reste assez satisfait aujourd'hui. Parenteau revenait du congrès de tous les occulistes français et étrangers il est le seul homéopathe, tu peux te figurer l'ébahissement des confrères. Il y a un occuliste qui est venu faire la communication d'une nouvelle façon de soigner les fistules lacrymales par des injections au nitrate d'argent. Parenteau a déclaré qu'il la fesait depuis longtemps. Cet occuliste injecte 2 pour cent de nitrate d'argent et provoque une inflammation effroyable, tandis que Parenteau n'emploie qu'un milième de nitrate d'argent et en plusieurs fois arrive par ce dosage infinitésimal à provoquer l'inflammation voulue. Sans occasionner des phlegmons énormes et sans risquer de provoquer des désordres qui peuvent amener de graves accident ; il me disait qu'il pensait à moi quand le dit confrère a fait sa déclaration et se félicitait de plus en plus de suivre la méthode homéopathique bien plus prudente. Titi est bien arrivé à midi nous sommes allés déjeuner au Duval nous avons [eu] un chateaubriant tendre et bien cuit sans beurre sur le gril avec des frites, il y en avait de trop 2 asperges épatantes de grosseurs, 2 fraises exquises et du Pale ale pour 3 francs chacun ! – Je viens de voir Mirbeau il a été au Champs de Mars pour faire son 2e Salon»…

240

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A., Paris 7 juillet 1893, à SA FEMME JULIE ; 4 pages in-8.

**1 500 / 2 000 €**

Il s'inquiète de leur fils Georges [Manzana-Pissarro] : il a écrit à Julie tous les jours «t'expliquant tout ce qui concerne Georges [...] Georges est parti, il m'avait promis de m'écrire, pas un mot encore c'est fort ennuyeux ; je t'ai écrit qu'il n'y avait rien à craindre, Fénéon m'a dit que les jeunes gens dans la catégorie de Georges étaient laissés tranquilles que la loi devait être rapportée en novembre au Sénat, et puis Georges est domicilié en Angleterre, y reste à demeure, n'était ici que de passage. Titi est avec moi, il vient d'aller à Poissy pour faire l'emballage des tableaux qu'il enverra à Eragny ainsi que la pompe et le lit. Je te demandais aussi si tu voulais que j'achète le lit. Pas de réponse. Tu n'as pas besoin de venir, je pars lundi à Eragny, le Dr Parenteau m'a dit que je serai bien à cette époque, ne te déranges donc pas, du reste ce n'est pas le moment de venir à Paris, il y a des troubles dans le quartier de la tante et cela risque de s'aggraver. [...] le Dr Parenteau vient de me visiter, il me trouve toujours bien, demain il reviendra à la même heure m'enlever les fils qui rejoignaient la petite coupure qu'il m'avait pratiquée. [...] Je ne comprends pas vraiment comment MIRBEAU, après avoir exalté Georges pour ce travail de décoration ne lui ait pas soufflé un mot d'explication sur le changement qui s'est fait dans leurs idées, pas un mot ni d'excuses ni de consolation, ne trouves tu pas que ce n'est pas gentil Je sais bien que Georges s'exaltait à l'idée de faire une belle chose, mais cela est tout naturel de la part d'un jeune artiste qui, avec tout l'amour de son art, avait un si grand désir de faire une belle chose. Non Mirbeau n'a pas été gentil du tout, je trouve qu'il a poussé la chose jusqu'à la cruauté. Je n'oublierai jamais cela, si Mirbeau n'en est pas cause, que ce soit sa femme qui ait amené habilement ce lâchage, tant pis, je ne connais en cela que Mirbeau ; naturellement je ne serai pas assez serin de lui demander des explications, ils ne sont pas forcés de tenir parole à leur dire, mais je ne saurai accepter une chose pareille sans protester, dans tous les cas régler ma conduite selon les événements. J'espère que tu n'auras pas de lessive à faire lundi ou mardi et j'espère que par ces chaleurs tu n'iras pas au marché, j'aimerais bien te voir un peu, il y a assez longtemps que nous sommes séparés»…

241

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A.S. «C. Pissarro», *Éragny-sur-Epte* 12 juillet 1893, à Alphonse PORTIER ; 4 page in-8 (pli médian fendu, petites fentes marginales).

**800 / 1 000 €**

**Au sujet d'un tableau qui lui est faussement attribué.**

[Le marchand de couleurs Alphonse PORTIER (1841 - 1902) fut un fervent soutien des peintres impressionnistes.]

«Je vois ce qu'est le tableau en question, quoique je n'ai pas encore reçu le calque que vous m'annoncez, mais je puis tout de même vous assurer que la dite toile n'est pas de moi. 1° Je n'ai jamais été dans un port de mer excepté aux petites Dalles où j'ai fait 2 toiles de 15 que j'ai encore. 2° Mon frère a fait à St Valérie *d'attroces* études et par manière de farce les signait sans la lettre C.... Je lui avais marqué ma surprise sans trop y faire attention. Il en a fait quelques-unes, il faudra s'en méfier, du reste c'est par trop facile à reconnaître»…

Il lui tarde de voir ses toiles nettoyées : «vous les résucitez ; depuis votre visite ici, j'ai découvert des toiles qui sont dans un état pitoyable et qui ont absolument besoin de passer par vos mains habiles. Je pioche de la figure, j'en ai 5 à 6 de presque finies».

Il recherche un éventail «représentant la fête de la St Martin, avec beaucoup de figures et paysans et paysannes», des années 1880 - 1882…

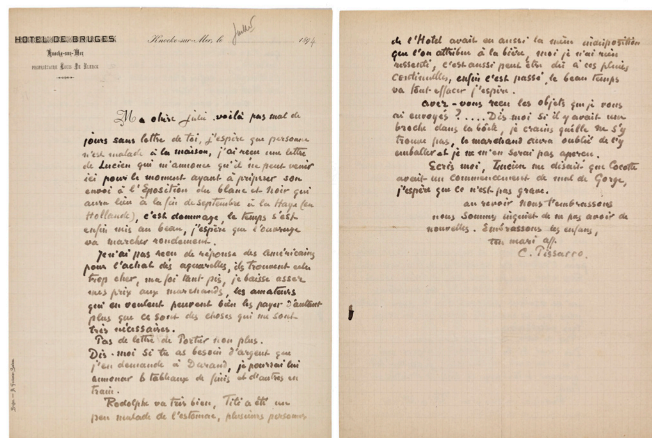
## 242

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A.S. «C. Pissarro», *Knocke-sur-Mer* [juillet 1894], à SA FEMME JULIE ;1 page et demie in-4 à en-tête *Hôtel de Bruges*.

**2 000 / 2 500 €**

Il se plaint d'être sans nouvelles de la maison. Son fils Lucien lui annonce «qu'il ne peut venir ici pour le moment ayant à préparer son envoi à l'Exposition du blanc et noir qui aura lieu à la fin de septembre à la Haye (en Hollande), c'est dommage, le temps s'est enfin mis au beau, j'espère que l'ouvrage va marcher rondement». Il n'a pas de réponse des Américains pour l'achat d'aquarelles : «ils trouvent cela trop cher, ma foi tant pis, je baisse assez mes prix aux marchands, les amateurs qui en veulent peuvent bien les payer»… Si Julie a besoin d'argent, qu'elle en demande à Durand [Durand-Ruel]: «je pourrai lui amener 6 tableaux de finis et d'autres en train»…


HOTEL DE BRUGES
Knocke-sur-Mer
Propriétaire Louis De Klerck

Knocke-sur-Mer, le Juillet 1894

Ma chère Julie voilà pas mal de jours sans lettre de toi, j'espère que personne n'est malade à la maison, j'ai reçu une lettre de Lucien qui m'annonce qu'il ne peut venir ici pour le moment ayant à préparer son envoi à l'Exposition du blanc et noir qui aura lieu à la fin de septembre à la Haye (en Hollande), c'est dommage, le temps s'est enfin mis au beau, j'espère que l'ouvrage va marcher rondement.

Je n'ai pas reçu de réponse des Américains pour l'achat des aquarelles, ils trouvent cela trop cher, ma foi tant pis, je baisse assez mes prix aux marchands, les amateurs qui en veulent peuvent bien les payer d'autant plus que ce sont des choses qui me sont très nécessaires.

Pas de lettre de Portier non plus.

Dis-moi si tu as besoin d'argent que j'en demande à Durand, je pourrai lui amener 6 tableaux de finis et d'autres en train.

Rodolphe va très bien, Titi a été un peu malade de l'estomac, plusieurs personnes de l'Hotel avait eu aussi la même indisposition que l'on attribue à la bière, moi je n'ai rien ressenti, c'est aussi peut être dû à ces pluies continuelles, enfin c'est passé, le beau temps va tout effacer j'espère.

Avez-vous reçu les objets que je vous ai envoyés ?.... Dis moi si il y avait une broche dans la boîte, je crains qu'elle ne s'y trouve pas, le marchand aura oublié de l'y emballer et je ne m'en serai pas aperçu.

Ecris moi, Lucien me disait que Cocotte avait un commencement de mal de Gorge, j'espère que ce n'est pas grave.

au revoir nous t'embrassons nous sommes inquiet de ne pas avoir de nouvelles. Embrassons les enfans,
ton mari aff.
C. Pissarro.

242

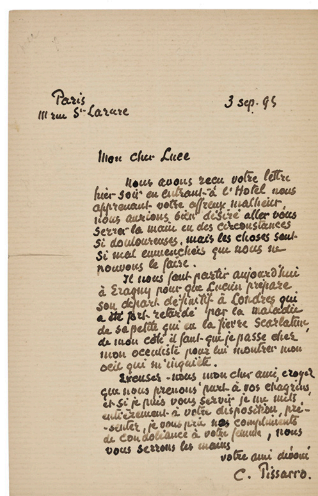
## 243

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A.S. «C. Pissarro», Paris 111 rue St Lazare 3 septembre 1895, àMaximilien LUCE ; 1 page in-8.

**1 200 / 1 500 €**

Il apprend son «affreux malheur» et regrette de ne pouvoir aller lui serrer la main. «« Il nous faut partir aujourd'hui à Eragny pour que Lucien prépare son départ définitif à Londres qui a été fort retardé par la maladie de sa petite qui a eu la fièvre scarlatine, de mon côté il faut que je passe chez mon occuliste pour lui montrer mon œil qui m'inquiète»…


Paris
111 rue St Lazare
3 sep. 95

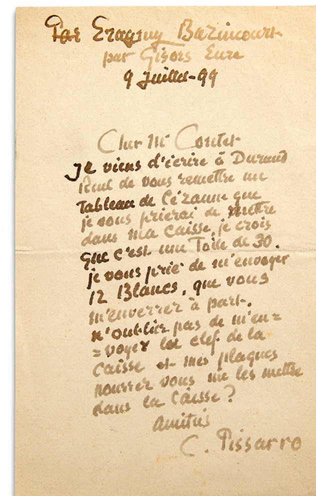
Mon cher Luce

Nous avons reçu votre lettre hier soir en entrant à l'Hotel nous apprenant votre affreux malheur, nous aurions bien désiré aller vous serrer la main en des circonstances si douloureuses, mais les choses sont si mal emmenchées que nous ne pouvons le faire.

Il nous faut partir aujourd'hui à Eragny pour que Lucien prépare son départ définitif à Londres qui a été fort retardé par la maladie de sa petite qui eu la fièvre scarlatine, de mon côté il faut que je passe chez mon occuliste pour lui montrer mon oeil qui m'inquiète.

Excusez-nous mon cher ami, croyez que nous prenons part à vos chagrins, et si je puis vous servir je me mets entièrement à votre disposition, présenter, je vous prie nos compliments de condoléance à votre femme, nous vous serrons les mains
votre ami dévoué
C. Pissarro.

243



246

## 244

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A. (minute), [vers 1896], à un jeune peintre ; 2 pages in-12 au crayon noir sur une enveloppe.

**700 / 800 €**

**Refus de prendre un élève.**

Il répond franchement à la demande de travailler sous sa direction : «je ne crois pas qu'il soit profitable pour un jeune peintre de suivre exclusivement la direction d'un maître. Vous avez dites-vous profité de l'étude de mes œuvres, il me semble que vous feriez sagement d'en suivre quelques autres, afin de ne pas tomber dans une manière personnelle qui vous serait plutôt nuisible. J'ai expliqué ma façon de voir à tous ceux qui m'ont demandé mon assistance artistique, et jusqu'à présent je n'ai guère réussi à leur faire comprendre que l'art ne s'enseigne pas personnellement et que le meilleur moyen est encore de suivre l'enseignement que vous donnent les œuvres diverses des artistes de valeur […] comme du reste nous tous nous avons fait en étudiant les Corot, Millet, Delacroix, Daumier, Courbet, etc etc sans être sous leur influence personnelle». Pissarro a également dressé une liste de 5 tableaux de lui de Rouen, avec le format et les prix : Matin Brume ; Soleil couchant Brumes ; Matin après la pluie Rouen ; Port St Sever à Rouen Brouillard ; Après-midi soleil.

## 245

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A.S. «C. Pissarro», «Paris 1 rue Drouot» 13 avril 1897, à SA FEMME JULIE ; 1 page et demie in-8.

**500 / 700 €**

« Ma chère Julie Voici une lettre de Lucien qui a l'air de ne vouloir venir qu'en automne, ce qui serait absurde, je lui ai écrit à ce sujet, longuement. Portier vient de venir il m'a apporté 1090 F prix d'une petite toile de 10, je vais donner cet argent à Contet qui m'en demande depuis longtemps. Portier te prie de me dire par retour de courrier si les pommiers ont fleuri ou a quel moment ils fleuriront, il voudrait les voir en même temps qu'il irait à Eragny, ne manques pas de me dire cela. […] Mauvaise séance ce matin à peu près cet après midi !! »

## 246

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A.S. «C. Pissarro», Eragny Bazincourt 9 juillet 1899, à M. CONTET ; 1 page in-8.

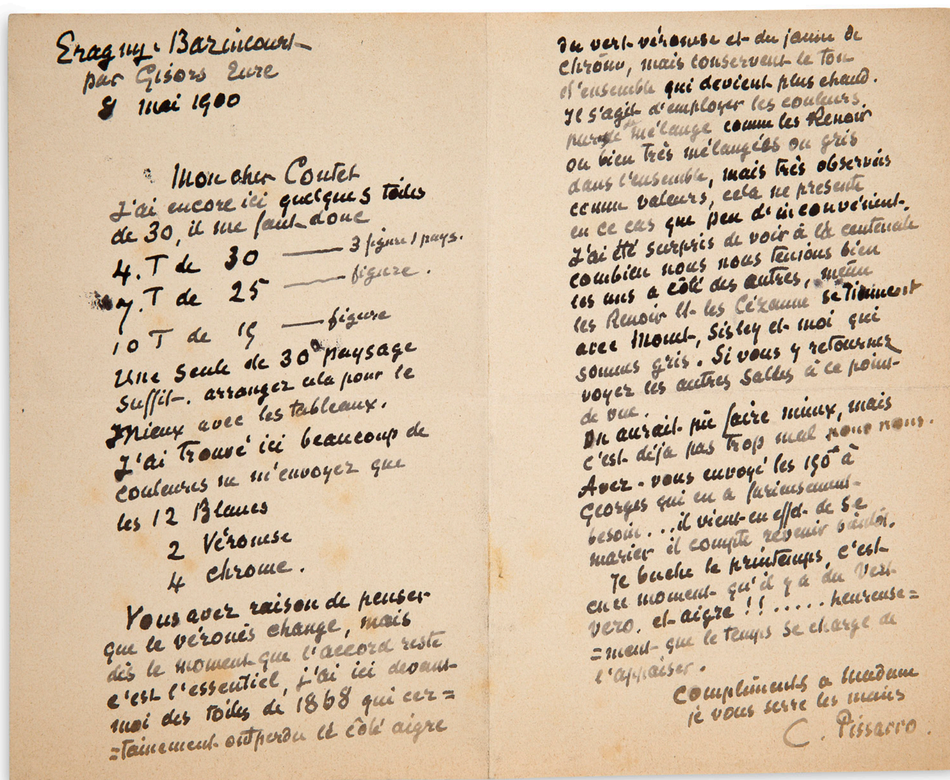
**800 / 1 000 €**

**À son marchand de couleurs.**

Il vient d'écrire à DURAND-RUEL «de vous remettre un tableau de CÉZANNE que je vous prierai de remettre dans ma caisse, je crois que c'est une toile de 30. Je vous prie de m'envoyer 12 Blancs, que vous m'enverrez à part, n'oubliez pas de m'envoyer la clef de la caisse et mes plaques pourriez vous me les mettre dans la caisse ? »…

Eragny Bazincourt
par Gisors Eure
9 Juillet 99

Cher Mr Contet
Je viens d'écrire à Durand Ruel de vous remettre un Tableau de Cézanne que je vous prierai de mettre dans ma caisse, je crois que c'est une Toile de 30.
je vous prie de m'envoyer 12 Blancs, que vous m'enverrez à part.
n'oubliez pas de m'envoyer la clef de la caisse et mes plaques pourrez vous me les mettre dans la caisse ?
Amitiés
C. Pissarro


Eragny-Bazincourt
par Gisors Eure
8 mai 1900

Mon cher Contet
J'ai encore ici quelques toiles
de 30, il me faut donc
4. T de 30 —— 3 figures 1 pays.
7. T de 25 —— figure.
10 T de 15 —— figure
Une seule de 30 paysage
suffit. arrangez cela pour le
mieux avec les tableaux.
J'ai trouvé ici beaucoup de
couleurs ne m'envoyez que
les 12 Blancs
2 Véronèse
4 chrome.
Vous avez raison de penser
que le véronès change, mais
dès le moment que l'accord reste
c'est l'essentiel, j'ai ici devant
moi des toiles de 1868 qui cer=
=tainement ont perdu le côté aigre
du vert véronèse et du jaune de
chrôme, mais conservent le ton
d'ensemble qui devient plus chaud.
Il s'agit d'employer les couleurs
pures de mélange comme les Renoir
ou bien très mélangées ou gris
dans l'ensemble, mais très observées
comme valeurs, cela ne présente
en ce cas que peu d'inconvénient.
J'ai été surpris de voir à la centenale
combien nous nous tenions bien
les uns à côté des autres, même
les Renoir et les Cézanne se tiennent
avec Monet, Sisley et moi qui
sommes gris. Si vous y retournez
voyez les autres salles à ce point
de vue.
On aurait pû faire mieux, mais
c'est déjà pas trop mal pour nous.
Avez-vous envoyé les 150 à
Georges qui en a furieusement
besoin... il vient en effet de se
marier il compte revenir bientôt.
Je buche le printemps, c'est
en ce moment qu'il y a du vert
véro. et aigre !!..... heureuse=
=ment que le temps se charge de
l'apaiser.
Compliments à Madame
je vous serre les mains
C. Pissarro.

247

## 247

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

L.A.S. «C. Pissarro», Eragny-Bazincourt 8 mai 1900,
à M. CONTET ; 2 pages in-8.

**3 000/4 000 €**

**Très belle lettre sur la couleur.**

Il commande une vingtaine de toiles, indiquant les dimensions, ainsi que « 12 Blancs, 2 Véronèse, 4 chrome. Vous avez raison de penser que le véronèse change, mais dès le moment que l'accord reste c'est l'essentiel, j'ai ici devant moi des toiles de 1868 qui certainement ont perdu ce côté aigre du vert véronèse et du jaune de chrôme, mais conservent ce ton d'ensemble qui devient plus chaud. Il s'agit d'employer les couleurs pures de mélange comme les Renoir ou bien très mélangées ou gris dans l'ensemble, mais très observées comme valeurs, cela ne présent en ce cas que peu d'inconvénient. J'ai été surpris de voir à la centenale combien nous nous tenions bien les uns à côté des autres, même les Renoir et les Cézanne se tiennent avec Monet, Sisley et moi qui sommes gris. [...] Je buche le printemps, c'est en ce moment qu'il y a du vert véro, et aigre!!!....

## 248

**PISSARRO CAMILLE** (1830 - 1903)

2 L.A.S. «C. Pissarro» et 2 L.A. (fragments), à SA FEMME JULIE ;
7 pages in-8.

**600/800 €**

Sur un de leurs fils (Lucien): «j'espère qu'il va pouvoir bien travailler son livre, c'est la première occasion qui se présente, occasion fort rare, je l'assure, car on ne trouve pas tous les jours quelqu'un de décidé à risquer une somme pour un ouvrage qui ne rapportera pas commercialement. Ce livre sera un bon pas de fait pour le faire connaître». Il a reçu la visite de MIRBEAU qui désire venir à Eragny....
Il a vu Dubois-Pillet. Il va recommander un garçon auprès d'un capitaine d'infanterie; il a vu Lucien qui viendra à Eragny à Noël; à propos d'une exposition annulée: «Portier et Van Gogh m'ont dit que ce n'était que partie remise. – Tout repose sur les tripoteurs de la politique»...
D'Angleterre. Il faut être prudent avec le lavoir: «un malheur est si vite arrivé»; il recommande de mettre un treillage. «Il fait une chaleur terrible ici, et ce qu'il y a d'affreux c'est ce brouillard de fumée qui vous empêche de respirer»; Londres est une fournaise...
Au sujet de leur fils Georges, qu'il souhaite faire entrer comme apprenti chez le sculpteur D'Albret.

## 249

**POUGY LIANE DE** (1869 - 1950)

L.A.S. «Liane de Pougy», Roscoff, à un directeur de journal ;
4 pages in-8 à en-tête *Le Clos-Marie, Roscoff* (quelques légers défauts).

**200/300 €**

Elle use du droit de réponse après une enquête la concernant, faisant 10 rectifications numérotées. «1° Je n'ai pas cent mille francs de rente. 2° Jean Lorrain n'est jamais venu à Roscoff. [...] 5° Je ne me sers jamais de perruque. [...] 6° Je ne possède pas de robe de chambre à raies bleues et blanches. Ici je m'habille d'une vareuse de chez Poiret et de robes empire de chez Lanvin. [...] 8° Il est certain que je vieillis un peu chaque jour, ni plus ni moins que chacun d'entre nous et je ne saurai assez vous dire combien je préfère vieillir à... mourir»... Elle s'étonne de l'animosité du journaliste... «Je suis simplement devenue une femme "qui n'a pas d'histoire"»...

250

**PRÉAULT AUGUSTE** (1809 - 1879)

L.A.S. « Auguste Préault », Lundi 1877,
au journaliste Philippe GILLE ; 1 page in-8.

**100 / 150 €**

**Amusante lettre d'un superbe graphisme.**

« Je lis dans *le Figaro* Le Haricot est le Pianos du pauvre. Je crois qu'il fallait dire flageolet. Je crois !!!!!!!! »…

251

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. « Renoir », [1883 ?], à Claude MONET ; 1 page in-8.

**1 000 / 1 500 €**

**À Monet, au sujet d'un projet d'exposition et de Durand-Ruel.**

« Je serais peut-être de ton avis, s'il n'y avait pas ce brave Durand [DURAND-RUEL], qui a fait des frais énormes pour son local du boulevard de la Madeleine. J'irai le voir ce soir je verrai ce qu'il pensera. Mais, sauf changement d'idée, je ne vois pas bien le succès chez Petit, car pour moi ce n'est pas la salle mais bien la peinture qui plaît au public. Ne vaut-il pas mieux rester chez nous que d'aller à la suite de cette peinture déplorable, et chez des gens qui ne nous aiment pas beaucoup »… Il avoue être un peu inquiet d'une exposition particulière : « si je la fais c'est pour ne pas blesser Durand-Ruel notre seul ami »…

252

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. « Renoir », [8 février 1888], à un ami ; 1 page in-8.

**1 000 / 1 500 €**

Il le prie de venir à Montmartre après son bureau. « J'ai un bonhomme à faire assis dans le fond d'un panneau. J'en ai pour deux scéances d'une heure »…

253

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. « Renoir », [Paris 31 décembre 1899], à Paul BÉRARD
au château de Wargemont près Dieppe ; 3 pages in-8,
enveloppe.

**1 200 / 1 500 €**

« Je suis toujours pareil ni mieux ni plus mal mais je ne souffre pas, à part les dents. Il m'en reste trois et ces garces là ne veulent pas me ficher la paix ». Il donne des conseils à son ami pour un séjour à Jersey : « Guernesey aussi joli, et à peine de Français et de promeneurs ou de visiteurs, cet île vous plairait davantage. On y parle partout français également et on accepte toutes le monayes. […] à Guernesey nous avions un appartement dans la rue où habitait Victor Hugo, un peu plus haut. Service et logement, 1 livre sterling 25 francs par semaine il y a 8 ans ou 10 ans ».

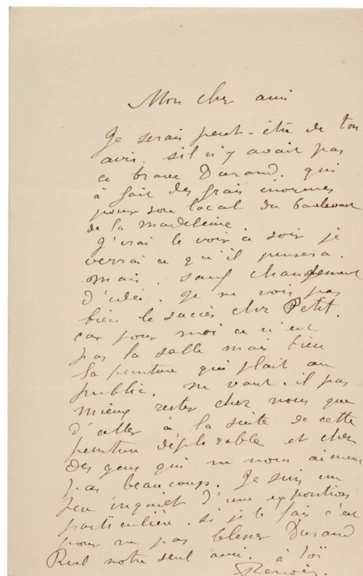
254

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. « Renoir », Paris 13 rue Girardon 7 janvier 1891,
à Paul ALEXIS ; 1 page in-8.

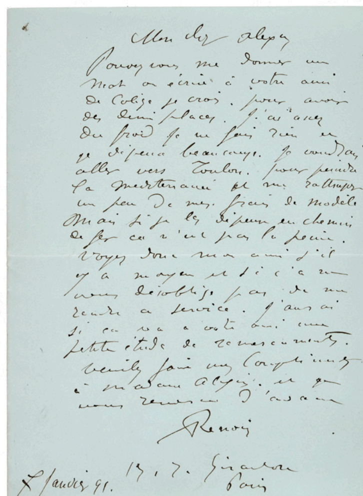
**1 500 / 1 800 €**

**Jolie lettre pour aller peindre la Méditerranée.**



Mon cher ami
Je serais peut-être de ton avis. s'il n'y avait pas ce brave Durand. qui a fait des frais énormes pour son local du boulevard de la Madeleine
J'irai le voir ce soir je verrai ce qu'il pensera. mais. sauf changement d'idée. je ne vois pas bien le succès chez Petit. car pour moi ce n'est pas la salle mais bien la peinture qui plait au public. ne vaut-il pas mieux rester chez nous que d'aller à la suite de cette peinture déplorable et chez des gens qui ne nous aiment pas beaucoup. Je suis un peu inquiet d'une exposition particulière. si je la fais c'est pour ne pas blesser Durand Ruel notre seul ami. à toi
Renoir.

251



Mon cher Alexis
Pouvez vous me donner un mot ou écrire à votre ami de Colize je crois, pour avoir des demi places. j'ai assez du froid je ne fais rien et je dépense beaucoup. je voudrais aller vers Toulon, pour peindre la Méditerranée et me rattraper un peu de mes frais de modèle. mais si je les dépense en chemin de fer ce n'est pas la peine. Voyez donc mon ami s'il y a moyen et si ça ne vous désoblige pas de me rendre ce service. j'aurai si ça va à votre ami une petite étude de remerciements. veuillez faire mes compliments à madame Alexis, et je vous remercie d'avance
Renoir
7 janvier 91. 13 r. Girardon Paris

254

Il le prie de lui obtenir des « demi places » (de chemin de fer). « J'ai assez du froid. Je ne fais rien et je dépense beaucoup. Je voudrais aller vers Toulon pour peindre la Méditerranée et me rattraper un peu de mes frais de modèle. Mais si je les dépense en chemin de fer ce n'est pas la peine. Voyez donc mon ami s'il y a moyen et si ça ne vous désoblige pas de me rendre ce service. J'aurai si ça va à votre ami une petite étude de remerciements »…

255

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. « Renoir », 13 rue Girardon 24 mars 1894,
à Claude MONET ; 1 page in-12.

**1 000 / 1 500 €**

Il projette de venir passer le lundi de Pâques à Giverny avec son ami Ferdinand Deconchy : « Aye l'obligeance de mettre dépêche de suite pour nous dire si tu y est et si nous ne dérangeons pas. Nous prendrions le train de 8 h. de Paris et arriverons peut-être à pied s'il fait beau, ça dépendra »…

**PROVENANCE**

*Archives Claude Monet* (13 décembre 2006, n° 254).

256

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. «Renoir», 8 juin 1897, à Claude MONET ; 1 page in-8.

**1 000 / 1 500 €**

**Mariage du fils de Monet, Jean, avec Blanche Hoschedé, fille d'Alice** (9 juin).

«Je ne puis qu'envoyer tous mes souhaits les meilleurs et mes félicitations aux jeunes époux, et j'irai te voir une autre fois. Je voulais toujours venir pour savoir si tu étais sorti de tes maux de reins. Mais rien n'est difficile comme de quitter Paris deux heures, à son gré»…

257

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. «Renoir», 11 novembre 1899, [à Claude MONET]; 2 pages petit in-8.

**1 000 / 1 200 €**

Il fera ce qu'il conseille : «je vais partir dans peu pour les Pyrénées y gagner un peu de santé et à Dax ensuite. Depuis hier je suis mieux portant. Est-ce pour quelque temps au moins car je passe mon temps à avoir des hauts et des bas, mais à Paris je perds complètement l'appétit. Il me faut filer au plus vite». Ne partant que dans une dizaine de jours, il espère que Monet passera le voir à Paris…

258

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. «Renoir», [Grasse 7 mars 1900], à Paul BÉRARD ; 1 page et demie in-8, enveloppe (petites fentes aux plis).

**2 000 / 2 500 €**

**Sur son portrait de Paul Bérard, et son séjour en Algérie.**

Il le prie de ne pas l'encadrer ; il n'osera plus lui écrire. «Puis vous allez finir par me gâter, ce qui est déjà très avancé, et je serai obligé de donner l'année de ma naissance pour qu'on ait le temps de commander les Arcs de Triomphe. Je mets Triomphe c'est plus ronflant, et ça embêterait Victor (Hugo)». Il recommande de faire faire le pastel par Mary CASSATT : «Je ne serais pas fâché d'avoir un voisin, et ça fera plaisir à Landelle, que j'ai rencontré à Alger. […] Décidément je suis tombé sur la mauvaise saison. Saison bénie des Algériens, mais pas de moi. Enfin c'est si bon pour la terre. Du reste à part la peinture c'est délicieux de recevoir une averse. Le soleil vient tout de suite vous réchauffer. Et pour se promener ça évite la poussière qui est riche dans ce beau pays. Je ne sais si je pourrai finir ce que j'ai commencé. J'ai entrepris bien des choses. Et fatalement j'en laisserai en plan. Enfin peut-être pourrai-je rapporter quelque chose un paysage ou deux. Les femmes jusqu'à présent sont inabordables je ne comprends pas leur baragouin et elles sont très lâcheuses. J'ai une peur bleue de recommencer quelque chose et de ne pas le finir. C'est malheureux il y en a de jolies, mais celles-là ne veulent pas poser. Quand j'aurai fini quelque chose de potable, je vous ferai signe. Jusqu'à présent je ne sais pas encore ce que je pourrai rapporter»…

259

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. «Renoir», Cagnes 8 janvier 1908, à un «cher ami» ; 1 page et demie in-8.

**1 000 / 1 500 €**

Il s'inquiète de la santé de son ami : «l'estomac c'est une maladie qui rend triste. Il faut vite guérir. Coco [son fils Claude] a en ce moment un peu de fièvre. […] VOLLARD est ici je le portraiture»… Il n'ira pas voir la pièce de Geffroy à l'Odéon. Ayant inscrit la date, il ajoute : «Ce 8 me fait bien vieillir»…

260

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S., Cagnes 6 décembre 1909, [à Claude MONET]; 2 pages in-8.

**1 500 / 2 000 €**

**Sur le monument à Cézanne.**

«Je crois que ce monument Cézanne est dans de bien mauvaises mains. Maurice DENIS m'a écrit pour une vente je lui ai répondu immédiatement que pour moi je n'en voulais à aucun prix. Ce n'est pas d'ici que je pourrais m'occuper d'une vente ce qui est toujours très grave. Ce monument avait commencé par un buste, maintenant c'est une femme nue. Je n'y comprends rien. Qu'ils se débrouillent. […] Au commencement de cette affaire j'avais proposé ceci – un buste de Cézanne dans une salle du musée (le musée d'Aix est très joli) et un tableau surtout. C'était honorable et ne dérangeait personne, on n'a pas voulu de ma proposition. […] Je trouve qu'un peintre doit être représenté par la peinture. Je ne vois pas bien une grande femme nue, et pas de tableaux»…

261

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. «Renoir», Cagnes 24 novembre 1910, à un ami [Maurice GANGNAT] ; 2 pages in-8 (fente au pli central).

**1 000 / 1 200 €**

Il a bien reçu l'avis de dépôt à la Société Marseillaise… «Ici tout va bien et je recommence à faire poser Gabrielle faute de mieux mais elle me rend encore des services. La vie est ici au calme plat»… Il attend impatiemment la venue des Gangnat aux Collettes ; il raconte : «Ma femme est allée à Monte Carle hier et a gagné 200 francs. Je vais pouvoir me payer une casquette à pont, mon ambition depuis longtemps»… Il recommande à son ami de ne pas se «surchauffer pour garder un peu les globules rouges»…

262

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. «Renoir», 25 août 1911, à Claude MONET ; 1 page in-12.

**1 000 / 1 500 €**

«J'ai l'intention d'aller te voir Dimanche prochain en auto, avec Pierre. Envoie moi dépêche pour me dire si oui. Je partirai de Paris vers 8 h. du matin»… Au verso, MONET a inscrit au crayon l'adresse de Renoir : «~~43~~ 73 Caulaincourt».

**PROVENANCE**

*Archives Claude Monet* (13 décembre 2006, n° 273).

263

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

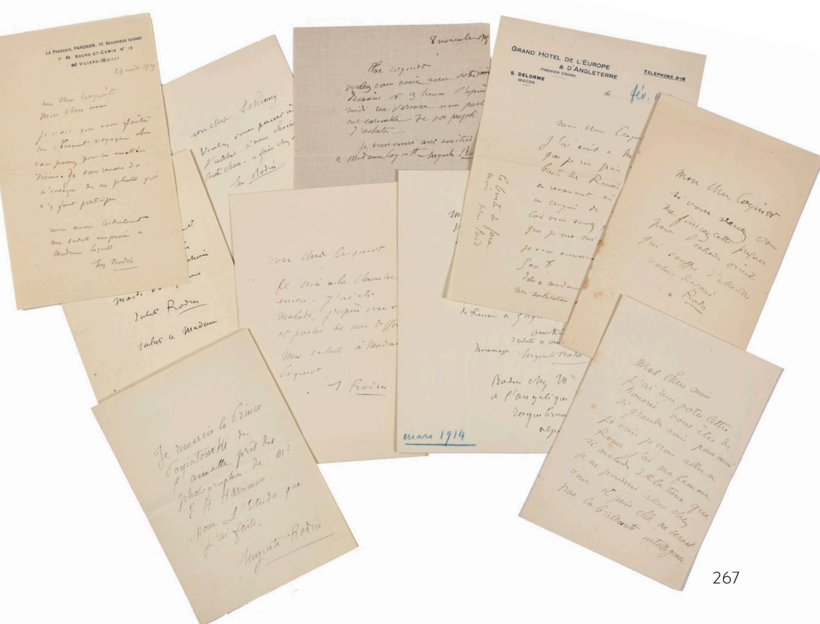
L.A.S. «Renoir», *Les Collettes, Cagnes* 16 décembre 1912, à M^lle^ Paule GOBILLARD ; 2 pages in-8 à son adresse, enveloppe.

**2 000 / 2 500 €**

**À propos de la vente de la collection d'Henri Rouart.**

[Henri ROUART (1833 - 1912), ami de Degas, et grand collectionneur des impressionnistes ; son fils Ernest avait épousé Julie Manet, fille de Berthe Morisot, et cousine des sœurs Gobillard.]

«Vous devez être en pleine fièvre de cette vente sensationnelle qui bouleverse le monde et cela doit être passionnant. C'est le triomphe du goût du papa Rouart. J'ai reçu le catalogue que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer



267

et par lettre j'ai eu tous les renseignements. Je ne vais pas trop mal étant donné qu'à mon âge il faut s'attendre à tout. Dès que je ne souffre pas je n'en demande pas plus. Ma femme se porte à merveille, et nous avons temps superbe et des roses plus qu'au printemps. DEGAS doit continuer à grogner par principe sans cela il ne serait plus Degas. Mais moi je suis dans la joie d'assister de mon vivant à l'apothéose de cet artiste unique, et magnifique»…

## 264

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. «Renoir», *Nice* 27 janvier 1914,
à Madame Jeannie VALÉRY ; 3 pages in8, enveloppe.

**800 /1 000 €**

**Belle lettre à la jeune épouse de Paul Valéry, malade.**

«Ma chère Jeannie [...] nous constatons avec peine que quoique jeune vous êtes comme moi réduite au balcon de votre appartement. Mais à votre âge, on peut tout espérer, c'est le seul soutient dans la vie. J'ai eu beaucoup d'ennuis avec un pied malade qui ne veut pas guérir. J'ai un chirurgien qui me gratte de temps en temps ce qui est très désagréable»; mais ils ont un temps merveilleux. Il pense continuellement à tous les siens, «mais en vieillissant je deviens de plus en plus rebelle à écrire. Dites leur et à vous d'excuser ma paresse prendre une plume est plus fort que moi»…

## 265

**RENOIR AUGUSTE** (1841 - 1919)

L.A.S. «Renoir», Paris 27 juin 1916, à un ami ; 1 page in-8
(cachet encre de la collection *Max Thorek, Chicago*).

**600 / 700 €**

D'une écriture déformée par les rhumatismes : «Je suis à Paris pour voir un chirurgien. Je pense repartir pour Essoyes au commencement de la semaine prochaine. Venez me voir». Et il donne son adresse : 57 bis B[d] Rochechouart ».

## 266

**RODIN AUGUSTE** (1840 - 1917)

L.A.S. «Rodin» avec dessin d'une fleur, 10 juillet 1892,
à un «cher et illustre ami» ; 1 page in-8.

**700 / 800 €**

«Votre bonne et haute cordialité me réjouit toujours le cœur. Cette fois vous n'avez pas manqué encore, envers votre ami sculpteur de lui faire ce grand plaisir de lui envoyer un mot charmant. Agréez cher Maître l'expression de mon admiration et de ma vive sympathie». La signature est ornée du dessin à la plume d'une fleur.

## 267

**RODIN AUGUSTE** (1840 - 1917)

8 L.A.S. et 17 L.S., plus un MANUSCRIT autographe,1911 - 1915,
à Gustave COQUIOT ; environ 30 pages la plupart in-8 et 2 pages in-4, enveloppes.

**5 000 / 6 000 €**

**Correspondance accompagnée d'un beau poème en prose, inspiré par l'art asiatique.**

[L'écrivain, critique d'art et collectionneur Gustave COQUIOT (1865 - 1926) fut un temps le secrétaire de Rodin, à qui il a consacré un livre : *Le Vrai Rodin* (1913).]
En février-mars 1911, Rodin accorde à Coquiot un rendez-vous rue de Varenne ; en mars, il l'invite à venir chercher «le dessin que je vous ai promis pour illustrer votre article»… *3 octobre 1911,* il évoque le transfert du Ministère de la Justice à l'hôtel Biron, où on le laisse jusqu'au 15 janvier 1912. En novembre 1912, il est «disposé à vous céder quelques-uns de mes dessins», mais demande quelques jours «afin de pouvoir les choisir». En février 1913, il remercie Coquiot de lui avoir signalé «deux anges en bois sculpté» qui sont à vendre. *18 mars 1913,* il a attrapé la grippe à l'inauguration de son exposition à l'École de Médecine «en plein courant d'air». *Février 1914* : «J'ai écrit à M. Bernheim que je ne puis faire le buste de RENOIR [...] Le buste se fera mais plus tard». En mars, alors qu'il séjourne à Roquebrune Cap Martin, Rodin demande l'adresse de Renoir à Cagnes. En juin, il séjourne au Châtelet-en-Brie. *8 juillet* : «Les bronzes que j'ai, doivent rester au Musée, et je ne peux faire que de nouvelles fontes. Pour chercher ces modèles c'est une peine très grande et qui demandera beaucoup de temps. Néanmoins tout peut se faire avec le temps, et si on les trouve»…
Il est question d'une préface : «Si vous venez vous me finirez cette préface pour l'Extrême-Orient qui souffre d'attendre»…
C'est probablement le manuscrit qui accompagne cette correspondance ; sous la forme d'un poème en prose, Rodin tente de résumer les principes liés à l'esthétique extrême-orientale : «Sorti dans la vie, le fleuve de vie, l'air, le soleil, le sentiment de l'Être au débordement, l'art d'Extrême-Orient nous apparaît ainsi [...] Ici le génie antique d'architecture dort. Là sa volupté l'a déshabillé ; au milieu le manteau et ses ouverts, Nirvana. [...] C'est une merveille que la forme sphérique, seule forme incomparable dans ses dispositions productrice de chef d'œuvre. Aujourd'hui c'est immobile de beauté, dans le bronze l'imperceptible mouvement de la lumière»…
**On joint** 13 l.a.s. de Mario MEUNIER, secrétaire de Rodin (1911) ; 2 lettres et 2 cartes de visite écrites pour Rodin ; une photo de Rodin (par Henri Manuel, carte postale) ; un brouillon dicté de lettre aux frères Bernheim-Jeune (29 novembre 1913), Rodin leur demandant d'être ses «mandataires dans les cas de vente publique de mes œuvres»…

## 268

**RODIN AUGUSTE** (1840 - 1917)

L.A.S. «Auguste Rodin», octobre 1915, au «Ministre des Beaux arts de France» ; 2 pages petit in-4 à son chiffre en médaillon.

**1 000 / 1 200 €**

**Sur sa prochaine installation à l'hôtel Biron.**

Son ami Clémentel l'avertit qu'il va être convoqué «pour la signature que le Ministère des Finance veut voir réglementer». Étant souffrant, il demande qu'on lui adresse «la minute de l'acte de sommation» pour qu'il puisse l'examiner avant de le signer. «Je crois pouvoir vous dire que c'est le manque de chauffage de l'hôtel qui m'a rendu malade et que j'exigerai e calorifère dans les délais le plus courts possibles. Je tiens à m'installer moi-même aussi rapidement que possible. Toutes les salles du musée je ne puis rien entreprendre avant l'installation du calorifère. D'autre part si le calorifère n'était pas près avant le gros de l'hiver, je me verrai obligé d'emporter mes dessins que pique l'humidité, des salles froides de l'hôtel»…

269

**RODIN AUGUSTE** (1840 - 1917)

L.A.S. «Rodin» à Jean-François RAFFAËLLI ; sur 1 page in-8.

**400 / 500 €**

«Votre dessin est très beau. Je vous remercie»...
**On joint** une lettre dictée, 28 mai 1898.

270

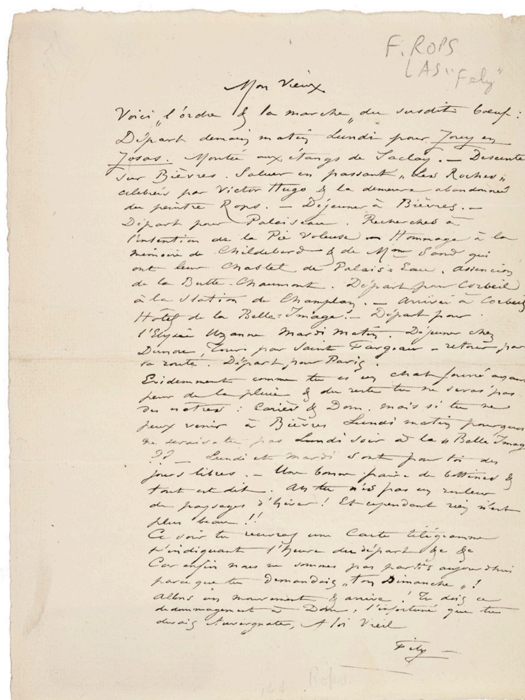
**ROPS FÉLICIEN** (1833 - 1898)

L.A.S. «Fély», à un ami «Mon vieux» ; 1 page in-4.

**1 000 / 1 500 €**

**Amusante lettre pour une partie de campagne.**

«Voici "l'ordre et la marche" du susdit bœuf : Départ demain matin Lundi pour *Jouy en Josas*. Montée aux étangs de Saclay. – Descente sur Bièvres. Saluer en passant "Les Roches" célébrés par Victor Hugo & la demeure abandonnée du peintre Rops. – Déjeuner à Bièvres. – Départ pour Palaiseau. Recherches à l'intention de la Pie voleuse – Hommage à la mémoire de Childeberd et de M^me Sand qui ont leur Chastel de Palais-Eau. Ascencion de la Butte-Chaumont. Départ pour Corbeil à la station de Champlan. – Arrivée à Corbeil Hôtel de la Belle-Image. – Départ pour l'Elysée Uzanne mardi matin. Déjeuner chez Dunou, tour par Saint-Fargeau – retour par la route. Départ pour Paris. Évidemment comme tu es un chat fourré ayant peur de la pluie & du reste tu ne seras pas des nôtres [...] Mais si tu ne peux venir à Bièvres Lundi matin pour quoi ne serais tu pas Lundi soir à la "Belle Image" ?? [...] Une bonne paire de bottines et tout est dit. Ah tu n'es pas un rouleur de paysages d'hiver ! Et cependant rien n'est plus beau !!»...
**On joint** 6 l.a.s. et une carte de visite d'Alfred ROLL.



270

271

**ROPS FÉLICIEN** (1833 - 1898)

RECUEIL d'un **dessin** original et **162 estampes**, dont 11 signées, et 9 rehaussées de retouches originales au crayon, avec **une L.A.S.** et divers documents, 1863 - 1882. Le tout monté sur papier fort ou sur onglets et relié en un volume grand in-folio, maroquin grenat, dos à nerfs, coupes filetées, encadrement intérieur de maroquin rouge avec roulette dorée, doublures de maroquin bleu nuit ornées d'un triple encadrement de quadruple filet doré, gardes de tissu broché à motifs végétaux stylisés, tranches dorées *(Cuzin)*.

**40 000 / 50 000 €**

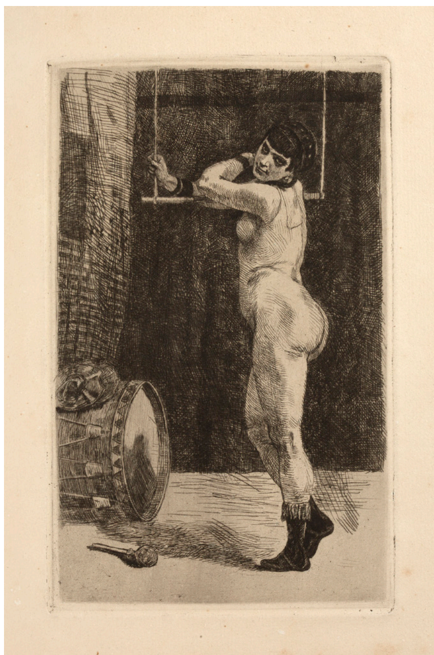
**Très précieuse et imposante collection d'œuvres érotiques de Rops réunie par Auguste Poulet-Malassis et complétée par Jules Noilly.**

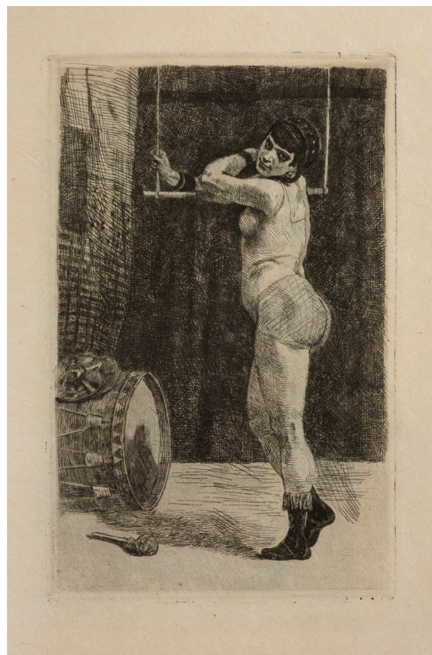
[Auguste POULET-MALASSIS (1825 - 1878), qui avait publié *Les Fleurs du Mal* en 1857, fit faillite en 1863 et se réfugia à Bruxelles où il poursuivit son activité d'éditeur, faisant une large part aux livres érotiques. Pour illustrer ces ouvrages d'un genre particulier, il entama une fructueuse collaboration avec le graveur namurois Félicien ROPS, ce «merle blanc» qui menait une double vie en privé comme en art, entre conventions bourgeoises et plaisirs, œuvres officielles et clandestines (Rops laissa près d'un millier de gravures érotiques). Poulet-Malassis n'eut à déplorer que l'inexactitude de Rops à respecter les délais fixés. Une forte amitié naquit entre eux. Et c'est par Poulet-Malassis que Rops devint l'ami de Baudelaire : les trois compères se virent souvent, à Bruxelles ou Namur. Le bibliophile Jules NOILLY, qui s'était constitué à Paris une des plus importantes bibliothèques romantiques de son temps, fréquenta Félicien Rops, à qui il commanda une série de dessins érotiques connue sous le titre des *Cent légers croquis sans prétention*. Rops accepta d'y travailler de 1878 à 1881 en raison de l'estime qu'il portait à Noilly.]

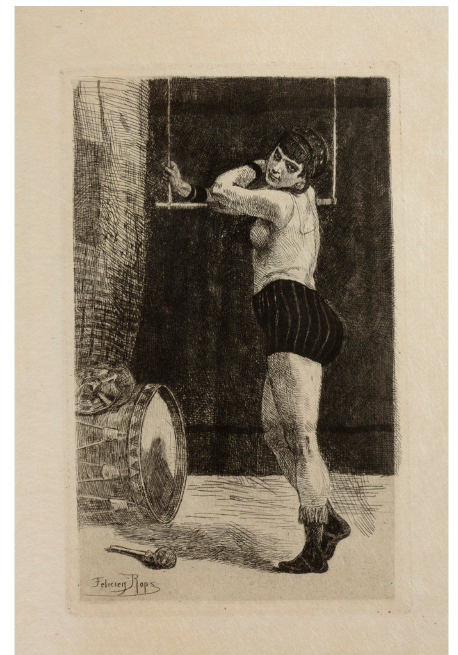
Une note de Jules Noilly figure en tête du présent recueil : «Cet album se compose de 153 planches, eaux-fortes de Félicien Rops. Les 123 premières planches sont la tête de collection Poulet-Malassis qui était à même de se procurer les toutes premières épreuves, ces eaux-fortes étant tirées pour les frontispices des ouvrages qu'il éditait lui-même à Bruxelles. Quelques-unes de ces eaux-fortes sont bien un peu, un peu légères ; mais elles sont si artistiques ! Dans la partie de la collection ayant appartenu à Poulet-Malassis, les différents états sont signalés sur les eaux-fortes et l'on a mis au bas des planches la date de leur tirage (1863 - 1869). Les eaux-fortes tirées du vivant de Poulet-Malassis sont devenues rarissimes, les planches ayant été détruites à la suite d'un procès (voir la lettre ci-contre [de Bonvoisin]). Celles que l'on rencontre maintenant ne sont que des reproductions. Toutes les eaux-fortes n'ont pas été tirées à la sanguine. Outre les 153, il y a un portrait phot. et un autogr. de F Rops, en tête de l'album».
L'album est folioté par Noilly de 1 à 152, puis à la suite 154 à 162 (les planches des ff. 52 et 14 manquent).



271







271

Le **dessin** original de Félicien Rops (f. 58), à la mine de plomb et à l'encre noire (15,5 x 10 cm sur feuillet 36 x 22,5 cm), est une esquisse pour sa gravure du frontispice de l'ouvrage *Les Jeunes-France* de Théophile Gautier (Bruxelles, Poulet-Malassis, 1866). Cette célèbre composition réunit des portraits de Balzac, Baudelaire, Dumas, Lamartine, G Sand... Le dessin est suivi (f. 59) d'une épreuve unique de cette gravure.

Les **162 estampes** figurent pour beaucoup en plusieurs épreuves correspondant à plusieurs états successifs, et parfois en plusieurs encres (noir, sépia, rouge ou en associations), tirée sur des papiers divers (dont Chine ou Japon) ; certaines sont en « épreuve unique », ou ont été refusées. Ce sont, dans leur majeure partie, des compositions destinées à servir de frontispices pour les volumes publiés clandestinement par Poulet-Malassis à Bruxelles ; la collection Poulet-Malassis se compose des planches 1 à122 ; les autres estampes ont été collectées par J. Noilly.

Les estampes portant la signature de Rops figurent sous les numéros 122, 125bis, 127, 129bis, 129ter, 131, 136, 136bis, 141, 142 et 146 ; sur la planche 71, Rops a porté cette mention autographe : « Ne pas juger d'après ces horribles *épreuves* ». Plusieurs épreuves sont retouchées au crayon (planches 23, 28, 53, 54, 73, 110, 129ter, 143 et 155).

Dans plusieurs cas on peut voir ici comment Rops a retravaillé au crayon ses épreuves en premier état et comment ces retouches ont été ensuite intégrées dans les états suivants : pour *La Tentation* (pl. 21 à 26), *Le Paradis de Mahomet* (53 à 56), *Les Gaietés de Béranger* (53 à 57), *H. B.* (73 à 75), *Le Nouveau Parnasse satyrique* (109 à 114), *La Femme au trapèze* (142 à 144) sur laquelle Rops a dessiné le caleçon imposé par la censure.

La planche n° 1 est une épreuve sur Chine au nom de l'*Imprimerie Nys & Momment* où furent tirées les estampes de Rops.

On relève des gravures pour le *Cabinet satirique, Le Parnasse satyrique* de Théophile de Viau, *Margot la Ravaudeuse*, les *Tableaux des mœurs du temps, Le Paradis de Mahomet, Point de lendemain*, le *Théâtre gaillard, Anandria, Les Aphrodites, Les Métamorphoses* de Lemercier, *Les Jeunes-France, Gamiani, H.B., Les Bas-Fonds de la société, Deux Gougnottes, Le Coup de soleil, Le Théâtre érotique de la rue de la Santé, le Dictionnaire érotique, Serre-Fesse, Le Parnasse satirique, Le Nouveau Parnasse satyrique, Les Joyeusetés galantes du Vidame de la Braguette, Les Bons Contes du Sire de la Glotte, Amours et Priapes* d'H. Cantel, etc. Puis, notamment pour les éditeurs clandestins Gay et Doucé, les *Chansons* de Collé, *Le Diable dupé par les femmes*, les *Œuvres badines* de Grécourt, *Les Amusements des dames de Bruxelles, Histoire de la Sainte Chandelle d'Arras, Les Exercices de dévotion, Le Catéchisme des gens mariés, La Messe de Cnide, Les Cousines de la Colonelle, Les Phases de la lune, Rimes de joie* de Th. Hannon, *L'Art priapique, Petits Poèmes libertins…*

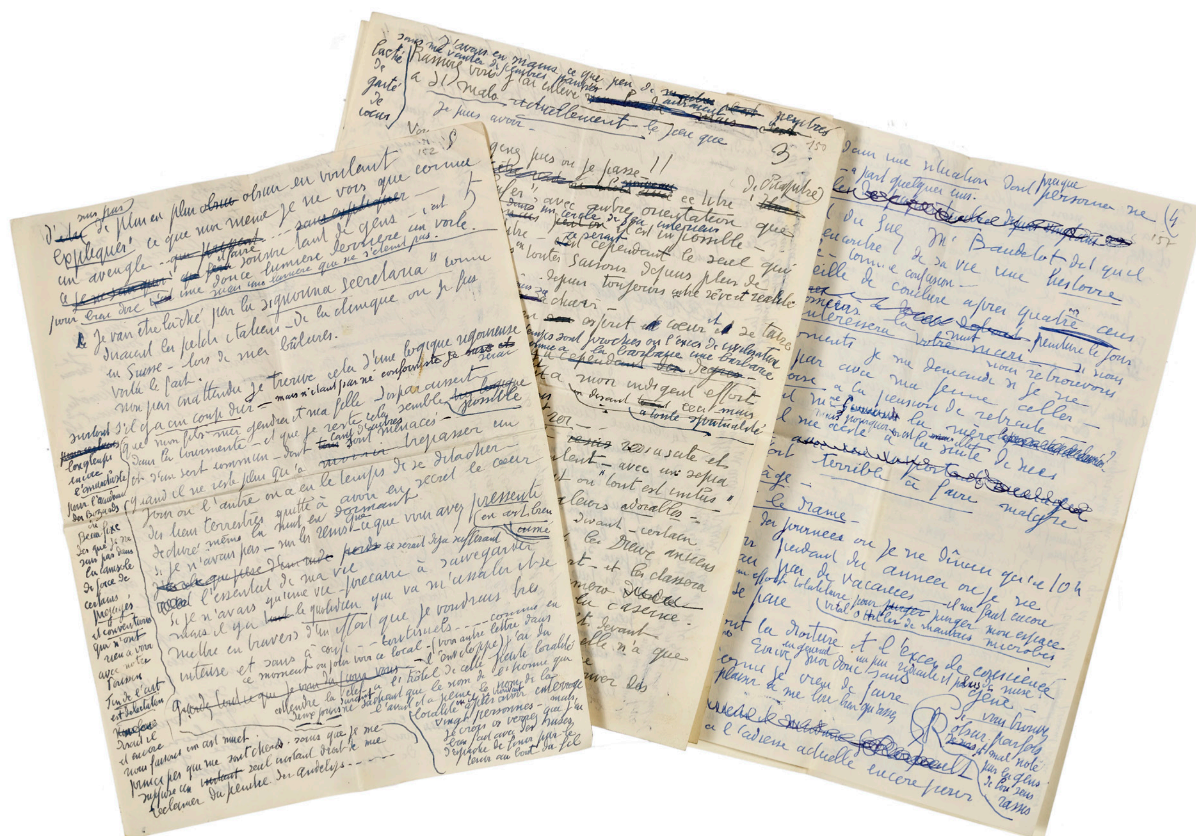
Ainsi qu'une série d'estampes pour des menus (pl.146 - 154), dont celui (2 épreuves) du banquet offert au photographe Neyt auquel assistaient Baudelaire et Glatigny.

On a relié en tête du recueil :

- Une L.A.S. du dessinateur belge Maurice-Charles BONVOISIN dit MARS (1849 - 1912), Verviers 25 juin1877. transmettant et proposant à Poulet-Malassis, pour compléter sa « collection *unique* » des estampes de son ami Félicien Rops. Il évoque « la destruction des cuivres du Rops badin » sur ordre d'un magistrat.
- Un rare portrait photographique de Félicien ROPS par Charles NEYT (23,5 x 18,4 cm, papier albuminé, monté sur carte in-fol. avec le timbre sec du photographe).
- Une L.A.S. de Félicien ROPS à l'éditeur d'estampes Alfred Cadart, se refusant à participer à la gravure de tableaux de Millet et disant ses réticences à l'égard de la gravure de reproduction.

**PROVENANCE**

Auguste POULET-MALASSIS ; Jules NOILLY (son ex-libris).



272

**ROUAULT GEORGES** (1871 - 1958)

Environ 290 L.A.S. «Rouault» ou «GR», 1936 - 1958, à Claude ROULET à Neuchâtel ; environ 930 pages, formats divers (surtout in-4), enveloppes.

**20 000 / 25 000 €**

**Très importante correspondance artistique inédite, ou vingt ans d'amitié par lettres, à un confident privilégié. Correspondance capitale pour suivre la vie et l'œuvre de Rouault dans ses dernières années.**

L'écrivain neuchâtelois Claude ROULET, proche des éditions Ides et Calendes et la Bibliothèque des Arts, et rédacteur de la revue *Belles-Lettres*, préfaça en 1944 les *Soliloques* de Rouault, et publia en 1961 ses *Souvenirs*.

Nous ne pouvons donner ici qu'un très bref aperçu de ces nombreuses lettres, souvent très longues, soit près d'un millier de pages. Les enveloppes contiennent aussi des lettres que Rouault destine à ses enfants et qu'il charge Roulet, en période de guerre, de recopier et de leur transmettre. Rouault rature, corrige, ajoute des développements dans les marges, mélange les encres de couleurs différentes, efface des lignes en les couvrant d'un lavis d'encre, ce qui leur donne un caractère pictural. L'écriture angulaire est parfois tremblante avec l'âge. Rouault réalise que la lecture de ses lettres est difficile : «Honteux de vous adresser telles horreurs à la lecture, on voit que j'étais à bout tout à fait en arrivant. À la poubelle ! » ; ou : «La correction n'est pas mon fort, loin de là. J'en conviens, je ne suis pas fait pour faire des lettres officielles», écrit-il en marge d'une missive particulièrement raturée. En tête d'une autre où la calligraphie frappe par sa régularité inhabituelle : «Voici une lettre comme on en faisait autrefois pour la fête des parents ou des grands-parents, grands-mamans, il n'y manque que le bouquet de fleurs en reliefs en couleurs, vous ne direz pas que je ne puis pas écrire correctement». Son écriture, souvent spectaculaire graphiquement, recouvre le moindre espace de la page. Rouault s'applique aussi à certains effets de mise en page, comme la disposition de son texte en croix, pour quelques lettres qu'il appelle des «cadeaux épistolaires» (XI.1940). Une page est entièrement calligraphiée au pinceau à l'encre de chine (28.XI.40). Certaines lettres sont très longues, comportent des pages de papier différent, parfois sur du papier de récupération («Excusez ce méchant papier»…). Il ajoute fréquemment des apostilles à ses lettres, sous des intitulés variés («Dernière heure», «Avant dernière heure»). Certaines lettres sont accompagnées de poèmes. Rouault évoque ses expositions, sa condition d'artiste maudit, la réception de son œuvre, etc. Il s'étend sur ce qu'il appelle «le plus grand drame de ma vie» : la mort d'Ambroise VOLLARD et la mise sous scellés de ses œuvres. «Il y a cependant 350 toiles vierges dont 10 esquisses signées qui sont à moi que L.V. [Lucien Vollard, frère d'Ambroise] m'avait offert de me rendre»… Il confie à Roulet la tâche de les récupérer et de les lui apporter chez lui : «si L.V. venait à disparaître, on croirait que je dois les repeindre, misère de misère ce serait le bouquet» (31 août 1939, un mois après la mort de Vollard). Il donne le détail des œuvres qui se trouvent dans tel ou tel atelier. Il ne cesse de se lamenter : «Quelle fin d'existence, dérisoire et stupide au moment où j'avais besoin d'effort complet et rapide, mais j'ai passé ma vie à être ainsi en roulis et tangages, et je

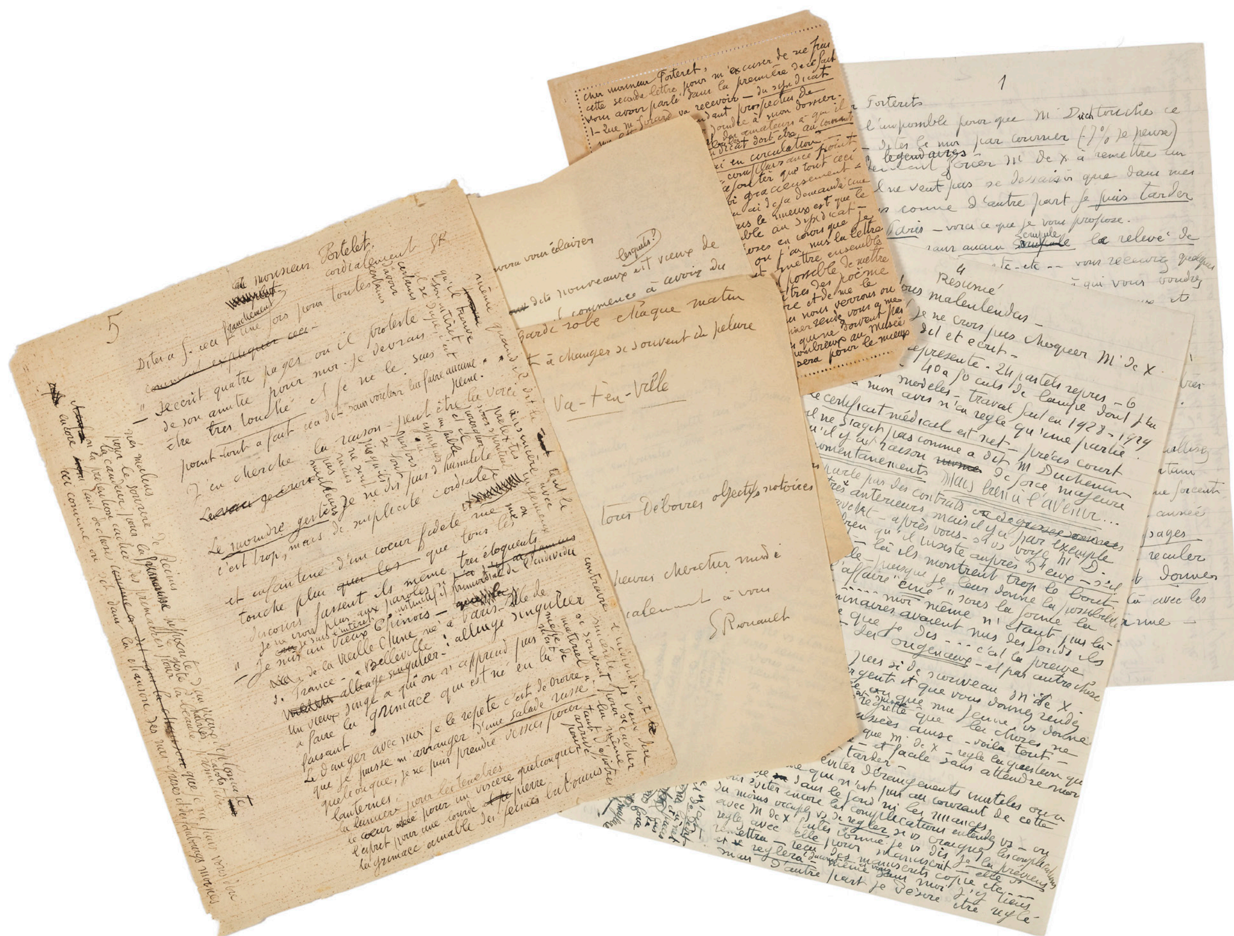


résiste maintenant au mal de mer » (10.IX.1939). Il relate par le menu les transactions avec Lucien Vollard, la sélection par les experts de ses œuvres, qu'il vit comme un déchirement. « Je reste de longues heures à lire, à deux ou trois reprises par nuit. En vérité, je suis en fureur contre ces bougres qui font semblant d'aimer l'art et les artistes, et qui les font crever de désespoir – cinq mois perdus à près de soixante dix ans, c'est un gros préjudice ». Cette tragédie personnelle se greffe à une tragédie plus large, la seconde guerre mondiale :« je crains de ne plus avoir les forces physiques »... L'exode le mène jusqu'à Grasse...Etc.

Nous ne citerons ici que quelques extraits d'une longue lettre de 12 pages où, en 1939, il se livre à son jeune ami : « mes contemporains m'ont considéré pendant ma vie entière à quelques exceptions près comme vieille croûte de pain oublié derrière une malle [...] ceci m'a rendu service, en me laissant travailler en paix, sans souci de plaire ou de déplaire, ce qui est assez dans ma directive intérieure »... Il dit son admiration pour Manet et Cézanne.... « En ces temps d'art dégénéré comme parle M. Hitler quitte à être excommunié dudit prophète il m'est doux quand je l'entends au micro de revoir en imaginaire appétence l'embarquement pour Cythère le petit bonheur du jour en satin bleu de Chardin la recommandation maternelle de Corot ou Courbet en son meilleur [...] Suis-je donc cet homme des ténèbres – qu'ils ont dit. Nenni l'ai-je jamais été oui ? Certainement mais pour me délivrer car l'art est délivrance. [...] Pour faire un art épique faut-il encore posséder les moyens d'expression adéquats et ne pas se dire à volonté héritier au pied levé du petit homme noir de Florence, qui a tourné la tête à bien des peintres sans grand profit pour la peinture – ma foi osons le dire – sans faire procès au Buonaroti, ce qui serait ridicule et malséant. [...] Ayant vie très solitaire non pas par désir de me singulariser mais bien de travailler un peu avec suite et en paix j'ai la prétention de croire que j'ai aidé sans le vouloir avec la rage de certains critiques contemporains à tout vouloir situer dans leurs cartons verts j'ai l'impression dis-je d'avoir combattu avec suite contre un courant de facilité picturale. [...] La grandeur est dans l'œil et l'esprit de l'artiste non dans la dimension mathématique mais dans la conception. [...] Avec bien entendu l'aide efficace de Gustave Moreau, je fus épaulé mais dès mes débuts très combattu et de plus en plus – à mesure que j'avançais en âge. [...] il a pu m'arriver aussi bien de faire quelque effrayant dompteur ou énorme femme canon dans la série Cirque – ce sont des outrances non pas tellement voulues – souvenir cependant d'une réalité peut-être moins transposée qu'on ne le suppose généralement... débridement lyrique momentané mais sans vouloir former une École de la Laideur.[...] Contre un conformisme un peu général et en protestation silencieuse dans le royaume de la Forme de la couleur de l'Harmonie [...] pour nous pauvres bougres le drame se passe sur une simple toile de lin qu'il faudrait peut-être laisser vierge »...

Il corrige le tapuscrit une notice biographique que lui a consacrée Roulet (1937).

**Environ 130 lettres de Mme Rouault et de leur fille Isabelle Rouault sont jointes** ; ainsi que quelques cartes postales, et quelques textes dactylographiés.



273

**ROUAULT GEORGES** (1871 - 1958)

13 L.A.S. « G. Rouault » ou « Georges Rouault » (6 non signées) et 1 L.S., 1926 - 1929, à Louis PORTERET ; environ 20 pages formats divers dont 2 cartes postales.

**2 500 / 3 000 €**

**Correspondance à l'éditeur de ses *Paysages légendaires* (1929).**

Outre la préparation du recueil, Rouault parle de sa participation comme graveur et écrivain à la revue *Les Funambules* (dirigée par son ami André Girard et éditée par Porteret, cette revue ne connut qu'un numéro, paru le 1er décembre 1926, pour lequel Rouault donna trois textes et deux gravures). Il évoque également ses démêlés financiers avec plusieurs bailleurs de fonds dont Étienne de Jouvencel.

« Dites à G[irard] franchement une fois pour toutes. Il écrit quatre pages où il proteste de son amitié pour moi. Je devrais être très touché et je ne le suis point tout à fait, ceci dit sans vouloir lui faire aucune peine. [...] Le moindre geste, je ne dis pas d'humilité, c'est trop, mais de simplicité cordiale et enfantine d'un cœur fidèle me touche plus que tous les discours, fussent-ils même très éloquents. Je ne crois plus aux paroles. Je suis l'intérêt instinctif et primordial de l'individu. Je suis un vieux Chinois – de la vieille Chine né à Paris-Île-de-France- Belleville : alliage singulier. Un vieux singe à qui on n'apprend pas à faire la grimace qui est né en la faisant. Le danger avec moi [...] c'est de croire que je puisse m'arranger d'une salade russe quelconque, je ne puis prendre vessies pour lanternes, la lumière pour les ténèbres, le cœur pour un viscère quelconque, l'esprit pour une lourde pierre, la grimace aimable des jeunes babouins nés malins pour le sourire de Reims »...

*4 décembre 1926*. Instructions pour corriger la liste des poèmes...

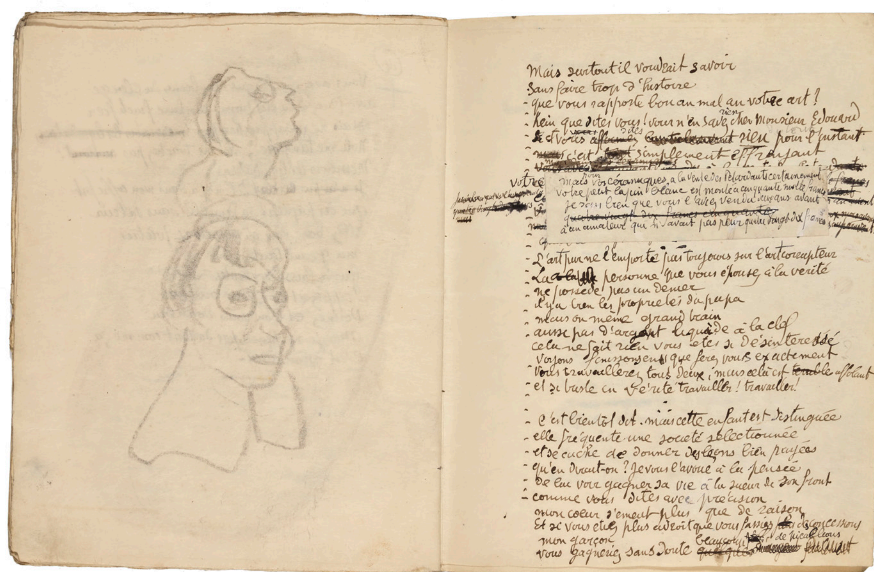
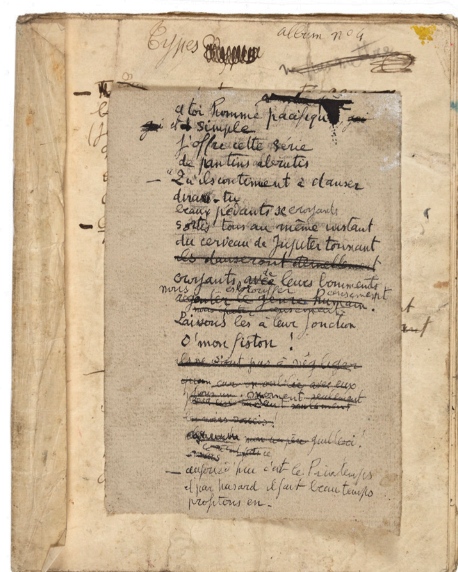
*3 mars 1929*. « Je viens de faire un essai concluant. Donnez-moi des blancs un peu plus généreux – pas énormément – soit en augmentant le format du livre et en gardant le papier s'il est commandé pour le prochain ouvrage, soit en recomposant, ce que je voudrais vous éviter [...] mais le but et l'enjeu en valent la peine, c'est pour de nouveau vous proposer les 45 culs-de-lampe. Qu'aucun blanc n'ait moins de 7 ou 8 centimètres et je vous donne votre affaire. Ce qu'il faut c'est que mon dessin n'arrive plus dans les lettres – qu'il en soit séparé par un blanc »...

« Ces ouvrages *Paysages légendaires* plus *Faubourg* m'ont fait reculer beaucoup d'autres choses qu'il me fallait donner avant mon départ de Paris [...] de là avec les chaleurs un effort tout à fait contraire à une bonne hygiène du foie »...

« Je tiens à composer chaque page. Je n'ai jamais accepté qu'une question de date puisse risquer de me déshonorer artistiquement parlant »....

« Il n'a jamais été convenu que je ferai des culs-de-lampe sur le contrat ou des modèles – mais maintenant que j'ai remis en fonction d'architecture – une page c'est comme une maison, ni plus, ni moins, (cela a l'air prétentieux mais pour moi je sais ce que je veux dire) alors vous voudrez bien me laisser chambarder même l'écriture – même si vos imprimeurs rouspètent, cela n'a aucune importance, – et l'équilibrer »... Etc.

**On joint** 3 lettres dictées par Rouault à sa fille Isabelle.

274

**ROUAULT GEORGES** (1871 - 1958)

MANUSCRIT autographe de 28 POÈMES, *Album n° 4*. ***Types*** ; carnet in8 cousu (18 x 14 cm) de 28 feuillets écrits au recto (2 ff. blancs), sous étui-chemise toile noire.

**3 000 / 4 000 €**

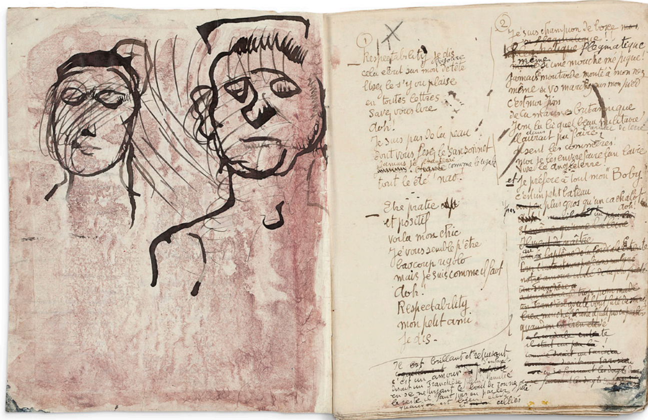
**Précieux carnet de poèmes illustré de deux dessins.**

Ce carnet présente d'**importantes ratures et corrections**, avec de nombreux vers biffés, et des collages sur la version primitive. Il présente au verso d'un feuillet deux **dessins** au crayon gris : deux têtes. Il comprend 28 poèmes, le premier non numéroté, les autres numérotés (dans le désordre) de 1 à 27 et un *bis*.

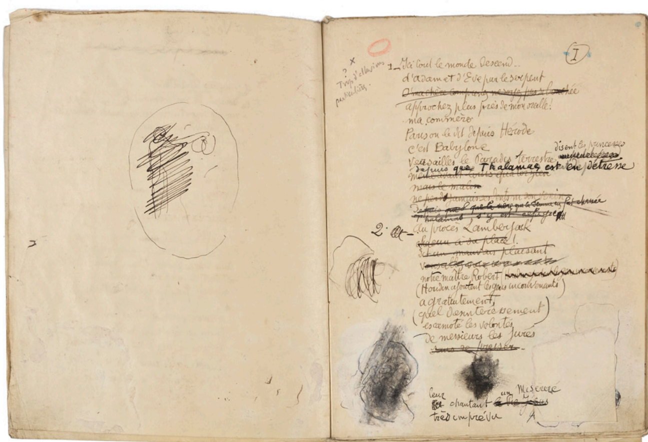
Poème liminaire, sur papier gris collé sur une version primitive cancellée (16 vers) : « À toi homme pacifique / et simple / j'offre cette série / de pantins abrutis »…

1. *La belle-mère* (2 huitains) : « J'irai droit au ciel dit-elle / avec sa belle assurance douce et ferme / car j'ai bien élevé mes enfants »…
2. (3 dizains) : « On le disait né dans un obus / C'était un avorton : un pauvre petit rien / il se redressait d'autant plus »… Note marginale : « à mettre à Miserere peut-être ? »
3. (17 vers) : « Mesdemoiselles au ciel / vous serez belles ! / Ici bas que de poussière / disent les portières ! »… Note marginale : « à mettre à Miserere peut-être ».
3. *bis* (13 vers) : « C'est José de Rasta / Directeur du Gaga / et de Tout-pourri / son petit ruban / d'un rouge permanent / l'a excité à fonder / un nouvel organe militant »…
4. (douzain) : « Blonde et rose elle chante / et se balance / comme l'oiseau de branche en branche »…
5. *Chagrin d'amour* (9 vers) : « O l'ingrat enfant / lui avoir payé jusqu'à ses dents / J'étais pour lui une seconde mère »…
6. (2 sizains) : « Oh ! monsieur mon gendre / tout ce que vous voudrez / ayez les opinions les plus subversives mais gardez-les pour vous »…
7. (9 vers) : « Quelle idée les parents de mon pauvre mari avaient-ils dans la tête / Ulysse pour la finesse / Diogène pour la sagesse »…
8. *Madame des Prémices* (3 dizains) : « Voulez-vous vous marier ! / laissez moi vous dire tout d'un trait ! / Primo – Qui ne dit mot consent »…
16. *Le Néophyte* (11 vers) : « Nous sommes fous, criait-il en gesticulant / Saint Paul l'a dit expressément »…
17. (douzain) : « Qu'ils sont pervertis disait le député Letourneau / derrière le dos / des derniers porteurs d'eau »…
15. (5 neuvains) : « Cul-cul est mon nom / les Dieux sont morts et nous vivons ! »…
9. *La prudence* (20 vers) : « N'écoute pas les fous / ma fille / de l'équilibre, de la raison, pas de bile / Ton mari est inquiétant »…
10. *Les plaintes d'une belle-sœur* (3 dizains) : « Celui là mon cher Humilitus est décoré depuis dix ans / à perpétuité celui-ci a des commandes du gouvernement »…
11. (2 douzains) : « Je t'ai fait nommer il y a dix ans / secrétaire de Monsieur Duquartcommedutiers »…
12. *Pensées d'Evariste Saccapet* (4 sizains) : « Dès mon berceau je n'ai pas aimé l'eau / pour ma peau »…
13. (18 vers) : « On ne naît plus aristocrate on le devient / Cependant à tout il faut un frein »…
14. *Plaidoirie* (64 vers) : « Vous avez confisqué les biens du clergé / avec Duez à la clef pour les faire fructifier »…
18. *Un jeune* (3 dizains) : « Il est grand et long / comme un échalas »…
19. (14 vers) : « On ne sera jamais tranquille / disait Hercule / j'ai purgé autrefois la Terre / des monstres qui l'habitaient »…
20. *Le butor* (22 vers) : « Si je prends l'offensive / c'est que la nature humaine / est rétive »…
21. (3 dizains) : « Je protège infatigablement / les belles lettres / et la jeunesse »…
22. (2 strophes de 13 vers) : « Allons voilà encore Humilitus esseulé / et travaillant à ses travaux forcés ! »…
23. (3 huitains) : « C'était un petit homme / rablé replet et grassouillet / comme un petit cochon de lait »…
24. (23 vers) : « Il faut tout savoir mon ami / et apprendre / à n'être pas un cancre / mais bien un puits de science »…
25. (2 strophes de 15 vers) : « Je cherche la ligne comme feu Monsieur Ingres / et je la trouve »…
26. *Le gosse* (16 vers) : « Je suis un gros poupon / labrigue don don / peu distingué comme vous voyez »…
27. (21 vers) : « Jeune de cœur et d'esprit / à quatre vingt-dix ans / qu'ils m'appellent Jocrisse / Je m'en fiche »…

Figurent en outre deux versions entièrement raturées d'un autre poème : *Le peintre épanoui*.



275



276

## 275

**ROUAULT GEORGES** (1871 - 1958)

MANUSCRIT autographe de 25 POÈMES, *Album n° 3.* ***Types internationaux et provinciaux***; carnet in8 cousu (18 x 14 cm) de 18 feuillets (20 pages), sous étui-chemise toile noire.

**5 000/6 000 €**

**Précieux carnet de poèmes illustré de deux dessins.**

Ce carnet présente d'**importantes ratures et corrections**, avec de nombreux vers biffés. Il présente au verso du premier feuillet deux **dessins** à l'encre de Chine: têtes d'homme et de femme, avec lavis violet. Il comprend 25 poèmes, le premier non numéroté, les autres numérotés de 1 à 24.

Poème liminaire (13 vers, collé sur une version primitive biffée): «L'espéranto / ô mon coco / voilà qui est beau / bo ba be bi bo bu / tu m'as compris!»…

1. (2 dizains): «Respectability je dis / cela écrit sur mon figoure de tête / lisez le s'y ou plaise»…
2. (22 vers): «Je suis champion de boxe / flegmatique / même si une mouche me pique!»…
3. *Hommage à Louis XIV* (11 vers): «Ici je suis chez le Roi / Ah! sang-bleu je ne sais pourquoi / je me sens tout à fait chez moi»…
4. *L'automate ventriloque* (23 vers): «Il faut gagner beaucoup de l'argent / honnêtement»…
5. (3 quatrains): «Je suis un brave homme / en gardant les frontières / che chette jamais de pierres / de l'autre côté de la barrière»…
6. (2 strophes de 15 vers): «A ta santé mon doux Guillaume / disait un bon apôtre / malgré tes moustaches / et ton panache / nous savons bien que tu aimes la France»…
7. *La petite parisienne* (19 vers): «Fillette / fluette / chiffonnée déjà / mirant son museau de rat / devant la veille glace»…
8. *Variante* (2 douzains): «A Berlin j'irai demain / Aujourd'hui il y fait trop froid / Je suis née rue Sainte Croix Bretonnerie»…
9. (3 strophes de 5 vers): «Je fus belge de naissance / je n'en suis pas plus fier pour ça»…
10. (2 strophes de 15 vers): «Papa Poulot beau corps / de noir / mais sale gueule / a hérité du haut de forme / de Monsieur Fallières»…
11. *Le Peau-Rouge* (17 vers): «Rendez moi ma savane / mes armes et mon bon cheval! / Autrefois je fus célèbre / Qui n'a connu Œil de faucon»…
12. (4 huitains): «A Tokio / la mode étant / momentanément / à l'Occident / mes nobles parents / m'ont dit mon enfant / choisis toi-même / un maître blanc»…
13. *Chanson de l'artiste nègre dessalé* (26 vers): «La lumière à Corot / vient du tonneau / percé / du sage Diogène»…
14. *Le modèle italien et sa famille* (2 strophes de 17 vers): «Moi bon modello / pas bavard / ai de nombreuses médailles!/ Posé encore Jupiter / la semaine dernière / chez Madame Madeleine Lemaire»…
15. *Les Fouturistes* (2 strophes de 13 vers): «Nos âmes elles hérissent / Nos formes ils bondissent / Se brisent / nos cœurs!»…
16. (14 vers): «Je suis fouturiste / à mes pieds j'ai des chaussettes inédites / l'une ton bouton d'or / ne fait pas tort / à l'autre violette-archevêque»…
17. *L'auvergnat à Paris* (3 huitains): «Je chuis arrivé ici / voyageant gratis / dans une cholide valise. / A chi ans!»…
18. *L'heureux petit breton* (13 vers): «Breton bretonnant / dans mon Landerneau démodé / J'aime mon jargon»…
19. *Le breton à Paris* (22 vers): «J'ai vécu au temps de Jean Bart / et je ressuscite dans votre Paris / cosmopolite / et j'ai envie de m'en retourner / bien vite»…
20. (21 vers): «Taupier sourcier / l'Institut / lan ter lu / m'a provoqué / en duel singulier»… Un poème 20 *bis* est entièrement cancellé.
21. *Corsaires* (24 vers): «Nos descendants / peuvent nous blaguer / et nous renier / Forbans / mis au ban / de bonne compagnie»…
22. (huitain): «T'y vote mon Jean Paul / t'as tes droit de citoyen / à exercer comme un chacun»…
23. (2 septains): «A Montfort l'Amaury / ils sont tous arrivés / flamingants, parigots / et méridionaux dessalés»…
24. (2 septains): «Vieux breton / Biscornu, racorni et têtu / il est aimé de Marianne / Liberté Egalité Fraternité»… (une grande partie du poème est cancellée).

## 276

**ROUAULT GEORGES** (1871 - 1958)

MANUSCRIT autographe de 15 POÈMES, ***Versailles.*** *Album I*; carnet in8 cousu (18 x 14 cm) de 12 feuillets écrits au recto, sous étui-chemise toile noire.

**3 000/4 000 €**

**Précieux carnet de poèmes dédié à Jacques Maritain.**

Ce carnet présente d'**importantes ratures et corrections**, avec de nombreux vers biffés, et quelques collages sur la version primitive. Il présente 3 petits **dessins** à la plume en marge, et comprend, outre les poèmes d'introduction et de dédicace, 13 poèmes numérotés de 1 à 12, plus le dernier non numéroté.

*Introduction* (3 huitains, titre primitif biffé: *Préface avertissement*): «Sur l'autobus Montmartre-Porte Rapp / j'ai trouvé ces feuillets égarés»…

*Versailles* (4 strophes de 5 vers): «A Jacques Maritain / en souvenir de son dévouement / à ma malencontreuse arrivée dans cet adorable pays»…

1. (39 vers): «Ici tout le monde descend / d'Adam et Eve par le serpent»…
2. (3 strophes de 17 vers): «Versailles cure d'air / chantent les propriétaires / et les hôteliers effrontés»…
3. *Lac des Suisses* (2 douzains): «De tristes hères / couchés par terre / font une cure / de plein air»…



277

4. *Monsieur Bonnenfant avec estampe* (2 dizains) : « Je n'ai pas volé mon nom / je suis un heureux garçon »…
5. *Au refuge du travail* (16 vers) : « Je m'appelle La Nique / Je suis un intellectuel raté / Sans méchanceté / que l'Institut n'a pas encore distingué »…
6. *Matin de printemps* (27 vers) : « Je le reconnais de la portière / du train express qui m'entraîne / à mes affaires »…
7. *Hymne aux coteaux de Saint-Martin par une femme peintre* (23 vers) : « La Nature ! / nous la contemplons ! / à genoux / nous l'adorons »…
8. (douzain) : « La plaine est verte comme un tapis soyeux / tissé par la main des fées »…
9. *Le beau Dimanche au Parc* (14 vers) : « Printemps, cochon de printemps / disent en pleurant les gens clairvoyants / arrivés ici pour se promener / en famille ! et voir les grandes eaux »…
10. (2 strophes de 18 vers) : « La rue Saint Louis / Monsieur l'artiste / première à droite / en avant arche ! »…
11. *Rapport d'un agent de ville* (2 neuvains) : « La jouvencelle / de six ans à peine / […] a sur les pavés rententissants / satisfait un besoin pressant »…
12. *Au Congrès (avec estampe)* (20 vers) : « Laissez moi passer beau militaire / et ne me faites la guerre ! »…

*Le peintre s'amuse* (4 sizains) : « Coucou / Ah ! le voilà / le petit fat / il a osé d'un sacré ton / blaguer nos traditions »…

277

**ROUAULT GEORGES** (1871 - 1958)

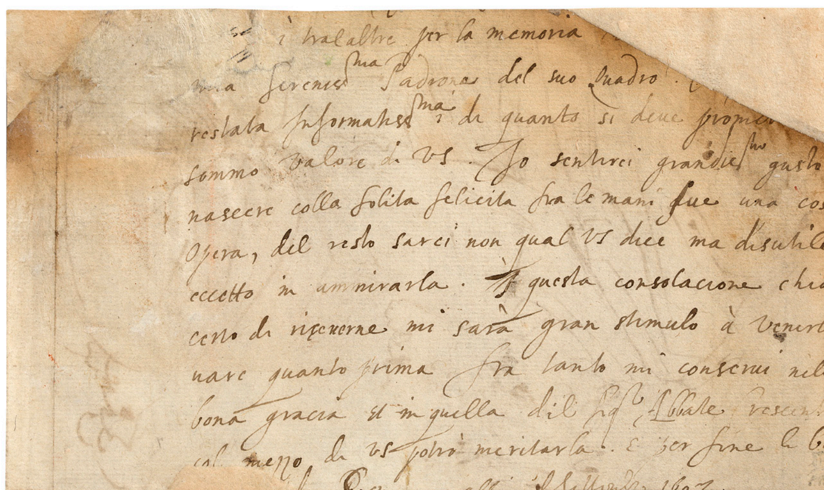
*Cirque de l'étoile filante* (Paris, Ambroise Vollard, 1938) ; in-folio, frontispice, [4 ff. (2 premiers blancs)]-168 pp.-[4 ff. (dernier blanc)], 16 planches ; broché, couverture imprimée rempliée, emboîtage en toile grise avec pièce de titre au dos.

**12 000 / 15 000 €**

**Édition originale, tirée à 280 exemplaires,** de ce remarquable ouvrage conçu par Georges ROUAULT et publié par Ambroise Vollard.

Véritable hommage aux clowns et aux saltimbanques, que l'artiste ne cessa de peindre, l'ouvrage est illustré de 73 gravures sur bois originales, dont 13 à pleine page, et de 17 aquatintes originales en couleurs hors texte.
Un des 215 exemplaires sur vergé de Montval.
Précieux exemplaire accompagné dans un emboîtage à part, d'une **maquette originale** du livre, portant quelques annotations d'Ambroise Vollard et d'autres collaborateurs du projet. Elle ne contient pratiquement aucune illustration. On y trouve également un tableau manuscrit donnant sur 2 pages la « Liste et dimensions des bois à graver », et 2 épreuves en feuilles des pages 75 à 78, dont une portant des corrections autographes de Rouault. Cette maquette a été placée dans une chemise cartonnée d'un album d'architecture et dans un emboîtage moderne en toile.
Exemplaire très bien conservé malgré trois planches débrochées et des décharges sur les feuillets en regard des aquatintes. La 8e planche devant figurer à la page 64 a été placée face à la page 32. On a joint dans le livre un double du titre et de la justification.





tralaltre per la memoria
Serenisma Padrona del suo quadro.
restata informatissma di quanto si deue propri
sommo valore di VS. Io sentirei grandissmo gusto
nascere colla solita felicita fra le mani sue una cos
Opera, del resto sarei non qual VS dice ma disutile
eccetto in ammirarla. In questa consolacione chio
cesto di riceuerne mi sarà gran stimulo à venerlo
nare quanto prima. Fra tanto mi conserui nell
bona gracia et in quella dil Sigr Abbate Cresceni
col mezzo di VS potrò meritarla. E per fine le Ba

278

**RUBENS PIERRE-PAUL** (1577 - 1640)

DESSIN original à la plume et encre brune, au verso d'un fragment de LETTRE autographe, septembre 1607 ; 11,9 x 20 cm (angles inférieurs du dessin coupés puis réparés).

**30 000 / 40 000 €**

**Très rare lettre de Rubens avec un dessin à la plume au dos.**

La lettre en italien est datée de septembre 1607, lors du séjour de Rubens à Rome, comme agent de Vincenzo Gonzaga, duc de Mantoue (1562 - 1612), qui désirait enrichir ses collections ; il acquit notamment pour le duc un tableau du Pomarancio (à qui on a pensé jadis que la lettre de Rubens pouvait être adressée) et *la Mort de la Vierge* du Caravage (d'abord destinée à la chapelle Cherubini dans l'église Santa Maria della Scala in Trastevere ; aujourd'hui au Louvre).

Le dessin, très libre, ne se rattache à aucune composition connue de Rubens. Ces trois personnages en manteau sont probablement des apôtres. On a pu rapprocher ce dessin du tableau du Caravage ou de son entourage, *La Vocation de saint Pierre et saint André* (Hampton Court).

La lettre (peut-être une minute non envoyée, ce qui expliquerait la présence du dessin au dos) est vraisemblablement destinée au duc ou à une personne influente de son entourage, peut-être la duchesse, Elenora de Medici.

« […] tralaltre per la memoria […] Serenisma Padrona del suo quadro. […] restata informatissima di quanto si deve proprio [al] sommo valore di VS. Io sentirei grandismo gusto [veder] nascere colla solita felicita fra le mani sue una cos[i bella ?] opera, del resto sarei non qual VS dice ma disutile [….] eccetto in ammirarla. In questa consolacione chio [sono] cesto di riceverne mi sarà gran stimulo à venerlo [esami] nare quanto prima. Fra tanto mi conservi nella bona gracia et in quella dil Sigr Abbate Cresceni [….] col mezzo, de VS potro meritarla. E per fine le ba[cio le mani] »….

**BIBLIOGRAPHIE**

Justus Müller Hofstede, « Zu den Kunsterwerbungen der Gonzaga in Rom: Ein Brief von Rubens an Cristoforo Roncalli », in cat. exp. *Peter Paul Rubens, 1577 - 1640. I. Rubens in Italien: Gemälde, Ölskizzen, Zeichnungen,* Cologne, Kunsthalle, 1977, p. 95-99.

Carl van de Velde, « L'Itinéraire italien de Rubens », in *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome,* XLVIII-XLIX, 1978-79, p. 253 - 254.

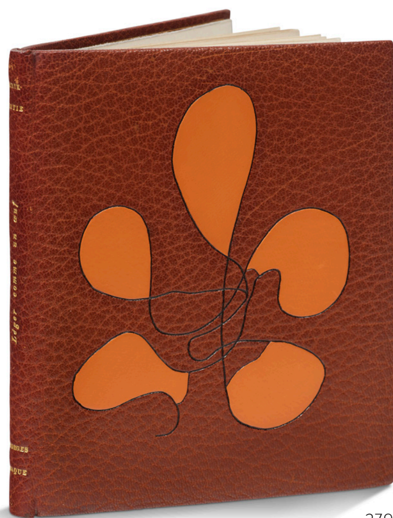
Jeremy Wood, *Corpus Rubenianum Ludwig Burchard. XXVI: Copies and Adaptations from Renaissance and Earlier Artists. Italian Artists I: Raphael and his School*, Londres, 2010, p. 118.

**EXPOSITION**

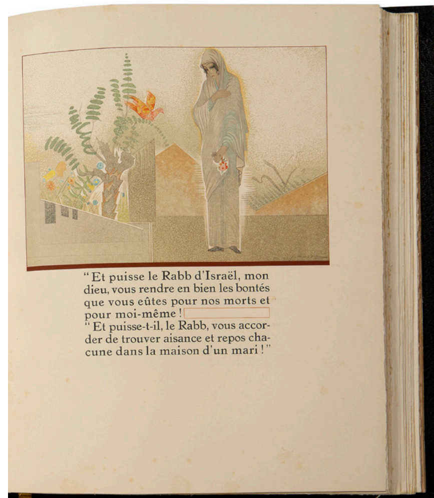
*Rubens-tentoonstelling,* Amsterdam, Goudstikker, 1933, n° 83a-b, repr.

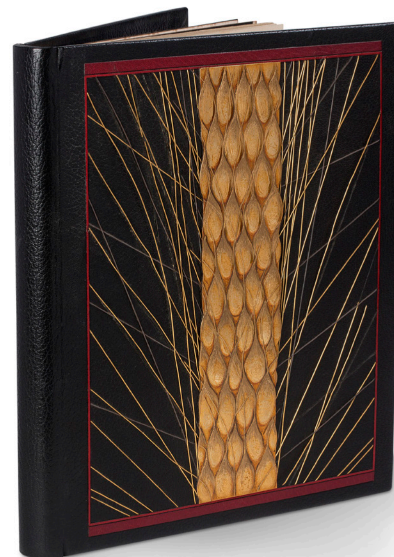
**PROVENANCE**

Earl of Dalhousie (son cachet [L. 717a] en haut à droite) ; Ludwig Burchard (puis descendance) ; vente New York, Christie's, 26 janvier 2011, lot 273.



279



280

279

**SATIE ERIK** (1866 - 1925)
**BRAQUE GEORGES** (1882 - 1963)

*Léger comme un œuf* (Paris, Louis Broder, 1957) ; in-12 carré (16,5 x 13,5 cm), reliure maroquin havane, plat sup. orné d'une composition reprenant le dessin de Braque en veau mosaïqué orange et filet noir, encadrement intérieur avec filets dorés et maroquin vert, doublures et gardes de veau glacé orange, tranches dorées, étui bordé *(Françoise Lévy).*

**1 000 / 1 200 €**

**Édition originale de ce recueil orné en frontispice d'une eau-forte originale en couleurs** de Georges BRAQUE. Premier volume de la célèbre collection de Louis Broder, *Miroir du Poète.*
Tiré à 120 exemplaires sur Japon ancien (n° 52) signé à la mine de plomb par Braque au colophon.

280

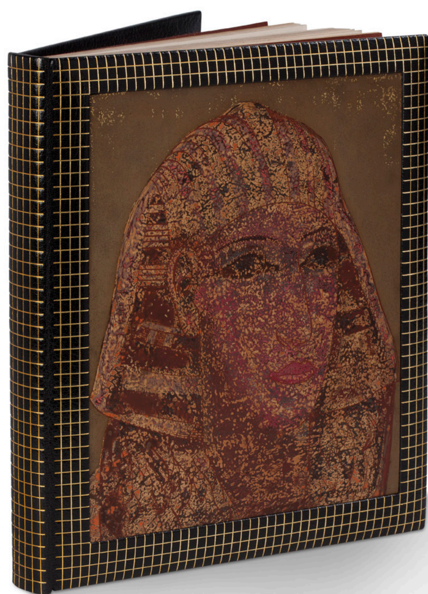
**SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS** (1873 - 1941)
**MARDRUS JOSEPH-CHARLES** (1868 - 1949)

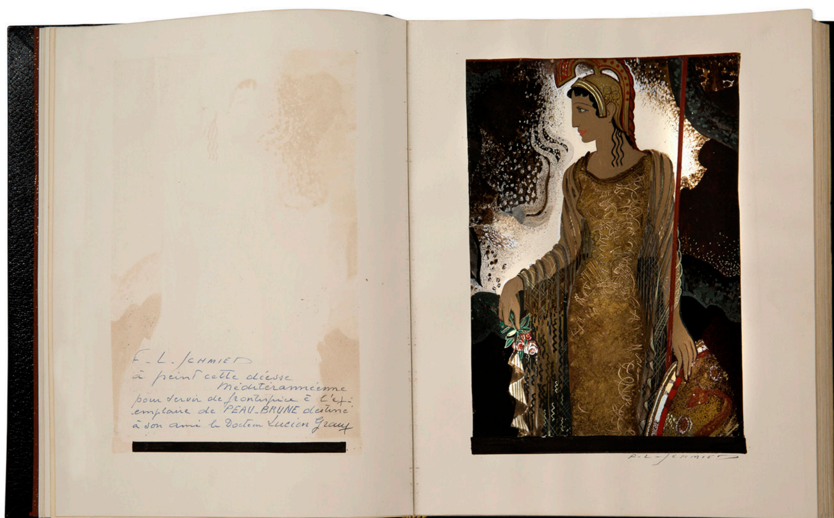
*Ruth et Booz.* Traduction littérale des textes sémitiques par le Docteur J. C. Mardrus (Paris, chez F. L. Schmied, Peintre-Graveur et Imprimeur, 74 bis, rue Hallé, XIVe, 1930). In-folio, reliure maroquin noir, sur le premier plat, dans un cadre de maroquin rouge, grand épi de blé formant colonne en feuille de métal doré martelé, les barbes de l'épi en fil de cuivre ou d'argent, doublure de maroquin rouge, gardes de moire noire, chemise demi-maroquin, étui *(F.-L. S.).*

**7 000 / 8 000 €**

28 compositions de F.-L. Schmied, en couleurs. Dans l'ordonnance du volume, ces illustrations de même dimension se font face et forment une double page illustrée, précédée et suivie d'une double page occupée par le texte seul dans un encadrement de lignes monochromes.
Ces illustrations ont été gravées sur bois dans son atelier et imprimées, de même que le texte, sur ses presses, par ses élèves, Théo Schmied étant chef d'atelier. Ce dernier est aussi le préfacier de l'édition et il nous livre quelques intéressantes (et rares) réflexions sur son père : « Dans des compositions où les charmes du détail sont enveloppés dans une grande ligne simple, mon père a mis la lumière vibrante du plein été. Autour de chaque forme danse l'air brûlant. Ces arbres, ces maisons, ces paysages, autant de créations d'un cerveau. C'est une représentation graphique colorée, non point faite sur nature, mais filtrée à travers un tempérament créateur qui choisit les lignes, les formes, les couleurs aptes à nous émouvoir. Ainsi ce livre fait un tout homogène. Dans l'illustration et dans l'ordonnance typographique, comme dans la traduction, nous ne trouvons point un art qui se sauve par le pittoresque et la description, mais une recherche de style en accord avec notre moderne conception de la Beauté. Et ce style élégant, avec une architecture bien établie qui subordonne le détail à l'effet voulu de l'ensemble, abrégeant par des rectilignes tout ce qui est superflu, va rejoindre la pureté du graphisme égyptien et le vouloir des primitifs italiens. »
Tirage à 172 exemplaires : 7 sur Japon, 155 sur Madagascar et 10 exemplaires de collaborateurs. Celui-ci **exemplaire n° 10, sur Madagascar, enrichi d'une suite en couleurs et d'une suite en noir de tous les bois**, numérotées 5 (manuscrit), et de la **maquette originale de la reliure**.
**Étonnante et très spectaculaire reliure-sculpture de Schmied**, décorée d'un épi de blé réalisé dans une feuille de métal doré martelé et à barbes de fils de cuivre ou d'argent ; ce décor fait référence aux champs de blé qui émaillent l'illustration de Schmied. Cette reliure est reproduite par Félix Marcilhac (*Catalogue des œuvres de Jean Dunand,* n° 862) ; en effet il existe une traduction de ce même décor réalisé en laque par Dunand, au Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, U.S.A. (*Catalogue des œuvres de Jean Dunand,* n° 863).

**PROVENANCE**
Bibliothèque Félix Marcilhac, 5 décembre 2012, n°58 (nous reprenons la remarquable présentation de l'expert Dominique Courvoisier).
Quelques barbes de l'épi en partie décollées avec quelques petits manques.





281

**SCHMIED FRANÇOIS-LOUIS** (1873 - 1941)

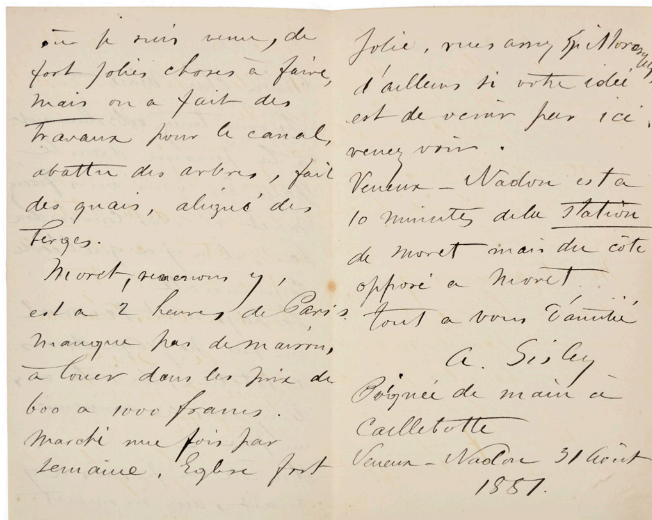
*Peau-Brune. De St-Nazaire à la Ciotat. Journal de bord* (Société des XXX de Lyon, 1931) ; in-4, rel. maroquin noir, avec, encastré dans le plat sup., dont il occupe toute la surface, un grand laque sur ébonite travaillé en matière représentant une tête de Sphinx, mince cadre de filets dorés en croisillons, dos orné de même, ainsi qu'une bande verticale longeant la charnière sur le second plat, large encadrement intérieur orné au filet doré, doublure et gardes de toile ocre rouge, tranches dorées, couverture et dos, chemise demi-maroquin, étui fendu (*G. Cretté succ de Marius Michel, F.-L. Schmied del., Jean Dunand laqueur*).

**15 000 / 20 000 €**

Édition originale du Journal de bord tenu par François-Louis Schmied au cours d'une croisière de juillet à octobre 1927, sur son bateau *Peau-Brune*, dont il avait confié la décoration à Jean Dunand, qui fit partie de la croisière avec sa fille. En 1930, Dunand exécutera un portrait de son ami devant la proue de son bateau : un bélier en bois sculpté et en métal, laqué dans ses ateliers.
F.-L. Schmied illustra l'édition de 120 compositions, dont 2 à pleine page représentant *Peau-Brune*, le tout gravé sur bois en couleurs.
Pour cet ouvrage, Schmied adopte une mise en page originale : deux colonnes séparées par un jeu de cinq filets rouges, réservant en dessous d'elles un espace vide d'une hauteur égale à la largeur d'une colonne, es bois, de formats très divers, pouvant servir parfois de bouts de lignes. Dans la préface, Schmied précise : « Peut-être me reprochera-t-on l'apparent déséquilibre de mes pages ? Déséquilibre ? Non. Assymétrie : certainement, j'en ai le goût. Il m'a toujours semblé que la symétrie était le reflet d'une paresse d'esprit qui se contente de n'inventer que la moitié, ou même le quart d'une œuvre. L'assymétrie demande un effort plus soutenu et varié. Un noble décor [...] doit dérouler son rythme propre et complet sur la surface donnée ». Schmied termine sa préface par une évocation poétique de l'organisation de l'illustration : « Et maintenant, petits bois blonds épandez-vous, amusez les yeux, réchauffez les cœurs, mais n'allez point, en lourdauds, vous fixer sur telle tête ou cul de chapitre, détournez-vous de ce fat orgueilleux : le hors-texte ; entrez, petits bois dorés, dans la ronde des lettres vos sœurs et jouez librement avec elles sur le stade blanc de la page ».
Tirage à 135 exemplaires sur vélin à la forme, signés par l'auteur, celui-ci n° 88.
Reliée en tête, magnifique gouache à pleine page représentant Athéna, signée par Schmied et dédicacée sur le feuillet en regard : « F.-L. Schmied a peint cette déesse méditerranéenne pour servir de frontispice à l'exemplaire de Peau-Brune destiné à son ami le Docteur Lucien-Graux ».
Superbe laque de Jean Dunand, d'après une composition de Schmied dont il porte la signature. (Catalogue des œuvres de Jean Dunand, n° 866).

**PROVENANCE**

Docteur Lucien-Graux (son ex-libris, sa vente, I, 1956, n° 262) ; Francis Kettaneh (ex-libris).


où je suis venu, de
fort jolies choses à faire,
mais on a fait des
travaux pour le canal,
abattu des arbres, fait
des quais, aligné des
berges.
Moret, revenons-y,
est à 2 heures de Paris
manque pas de maisons,
à louer dans les prix de
600 à 1000 francs.
Marché une fois par
semaine, Eglise fort
jolie, vues assez pittoresques
d'ailleurs si votre idée
est de venir par ici,
venez voir.
Veneux-Nadon est à
10 minutes de la Station
de Moret mais du côté
opposé à Moret.
tout à vous d'amitié
A. Sisley
Poignée de main à
Caillebotte
Veneux-Nadon 31 Août
1881.

283

282

**SIGNAC PAUL** (1863 - 1935)

L.A.S., *Paris* 11 janvier 1920, à Claude MONET ; 2 pages oblong in-12, en-tête *Société des Artistes Indépendants*.

**800 / 1 000 €**

«Ne vous inquiétez pas : je fais mettre pour le fils : "Souvenir d'Amérique" et pour le père deux numéros "Etudes" […] BUTLER semble tenir tout particulièrement – et fort gentiment – à exposer cette année et à entrer avec les camarades au Grand Palais. Faites donc pour le mieux. Alors un "Monet" ? Je sais bien que ce serait beaucoup de dérangement pour vous. Mais quelle belle leçon de vie et d'art vous donneriez à tant de vieilles bêtes et de jeunes mufles ! »…

283

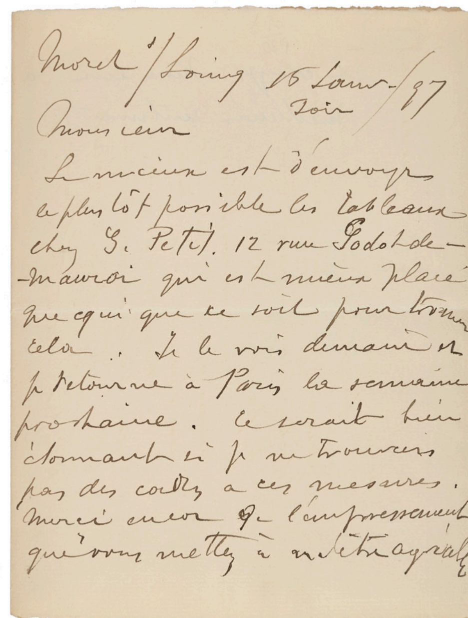
**SISLEY ALFRED** (1839 - 1899)

L.A.S. « A. Sisley », Veneux-Nadon 31 août 1881,
à Claude MONET ; 3 pages in-8.

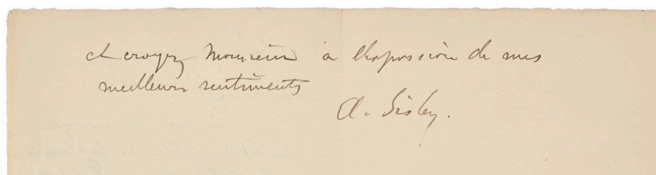
**1 500 / 2 000 €**

**Renseignements à Monet sur Moret-sur-Loing.**

« Si vous tenez absolument à la pension dans le pays où vous vous fixerez Moret ne vous conviendra pas, il n'y a que l'école communale. Le pays n'est pas mal un peu paysage dessus de tabatière […] Au côté où je suis il y avait, au moment où je suis venu, de fort jolies choses à faire, mais on a fait des travaux pour le canal, abattu des arbres, fait des quais, aligné des berges. Moret, revenons-y, est à 2 heures de Paris, manque pas de maisons à louer dans les prix de 600 à 1000 francs. Marché une fois par semaine, église fort jolie, vues assez pittoresques »…


Moret s/Loing 15 Janv. 97
soir
Monsieur
Le mieux est d'envoyer
le plus tôt possible les tableaux
chez G. Petit 12 rue Godot de
Mauroi qui est le mieux placé
que qui que ce soit pour trouver
cela. Je le vois demain et
je retourne à Paris la semaine
prochaine. Ce serait bien
étonnant si je ne trouverais
pas des cadres à ces mesures.
Merci encore de l'empressement
que vous mettez à m'être agréable

284


et croyez Monsieur à l'expression de mes
meilleurs sentiments
A. Sisley.

284

**SISLEY ALFRED** (1839 - 1899)

L.A.S. « A. Sisley », Moret sur Loing 15 janvier 1897 ;
1 page et demie petit in-8.

**1 200 / 1 500 €**

« Le mieux est d'envoyer le plus tôt possible les tableaux chez G. Petit […] qui est le mieux placé que qui que ce soit pour trouver cela. Je le vois demain et je retourne à Paris la semaine prochaine. Ce serait bien étonnant si je ne trouvais pas des cadres à ces mesures »….

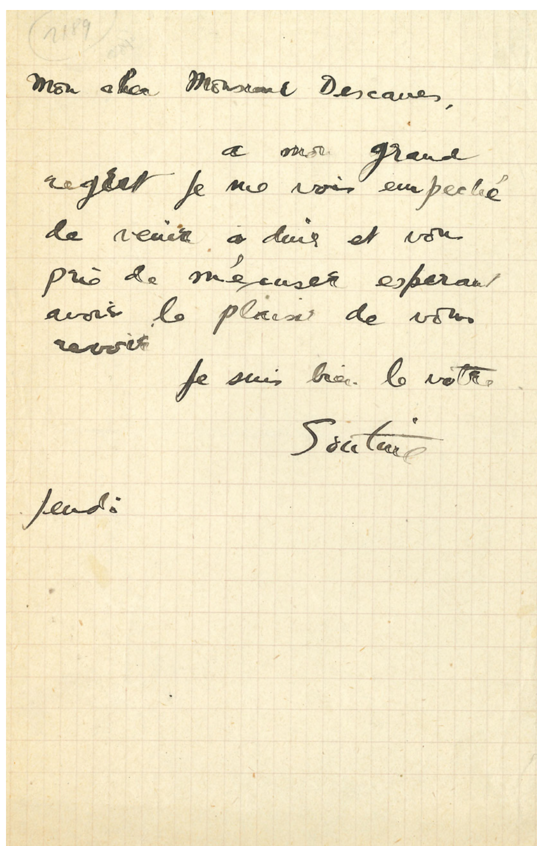
285

**SISLEY ALFRED** (1839 - 1899)

L.A.S. « A. Sisley », aux Sablons par Moret,
à Georges de BELLIO ; 2 pages in-8.

**500 / 700 €**

[Georges de BELLIO (1828 - 1894), médecin homéopathe, était aussi un collectionneur et ami des impressionnistes.]
Il le consulte pour son fils qui souffre d'« hémorragies nasale fréquentes […] Quel chaleur n'est-ce-pas et que ceux-là sont heureux qui peuvent rester chez eux entre 4 murs bien épais, les fenêtres bien fermées et un bon livre à la main. Pour moi je mouille plusieurs chemises par jour et si je m'écoutais je prendrais 3 douches par jour une le matin une avnt le déjeuner et une avant le dîner »…



Mon cher Monsieur Descaves,

a mon grand
regret je me vois empeché
de venir a dine et vou
prie de m'excuser esperant
avoir le plaisir de vous
revoir

je suis bien le votre

Soutine

Jeudi

286

## 286

**SOUTINE CHAÏM** (1893 - 1943)

L.A.S. «Soutine», Jeudi [vers 1920 ?], à Eugène DESCAVES ; demi-page in-8.

**1 200 / 1 500 €**

**Rare lettre à un de ses tout premiers collectionneurs.**

«À mon grand regret je me vois empêché de venir à diner et vous prie de m'excuser espérant avoir le plaisir de vous revoir. Je suis bien le vôtre»… [Figure singulière parmi les collectionneurs, Eugène DESCAVES (1863 - 1934) était le frère de l'écrivain Lucien Descaves. Commissaire de Police à Paris, il collectionnait activement, comme son collègue Léon Zamaron, mais se montrait peu généreux financièrement, monnayant même parfois sa protection aux artistes. Il acheta plusieurs toiles à Soutine quand celui-ci débutait, comme la *Nature morte à la lampe* (1915 - 1916).]

## 287

**STEINLEN THÉOPHILE-ALEXANDRE** (1859 - 1923)

L.A.S. «Steinlen», Paris 16 novembre 1912, à un ami ; 1 page et demie in-8.

**100 / 150 €**

Il s'excuse de ne pas être venu le voir plus tôt mais il attend le «résultat d'une démarche». Il passera lundi chez lui pendant l'heure des visites. «D'avance pour le mal que je te donne toute la gratitude affectueuse de ton vieil ami»…

## 288

**TANGUY YVES** (1900 - 1955)

70 L.A.S. «Yves Tanguy» puis «Yves», dont **5 avec dessin**, Paris, New York puis Woodbury (Connecticut) 1935 - 1954, à Marcel JEAN ; environ 140 pages formats divers, principalement in-8 ou in-4, dont 9 cartes postales, enveloppes ; plus quelques pièces jointes ; le tout monté sur onglets en un volume in-fol., demi-toile noire.

**20 000 / 25 000 €**

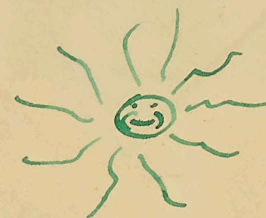
**Magnifique et rare correspondance sur le mouvement surréaliste, et son travail et son existence aux États-Unis où Tanguy s'installa en 1939.**

[Peintre et écrivain surréaliste, ami de Tanguy, Marcel JEAN (1900 - 1993) occupa divers emplois de dessinateur industriel, en France, aux États-Unis et en Hongrie. Auteur de peintures, dessins, frottages, gravures et objets, il participa aux activités du groupe surréaliste dans les années 1930, avant de se tourner vers l'abstraction après la guerre. Il publia plusieurs ouvrages théoriques et historiques, notamment *Maldoror* (1945) et *Histoire de la peinture surréaliste* (1959).]

Plusieurs lettres sont contresignées, notamment par Max Ernst et son épouse Dorothea Tanning (1), par les écrivains surréalistes Georges Hugnet (1) et Jehan Mayoux (2), ou par les deux épouses de Tanguy Jeannette Ducrocq (2) et Kay Sage (2)…

Les premières lettres et cartes de Tanguy, de Paris, résonnent de la joie anticonformiste qui régnait autour de lui, Georges Hugnet ou Jehan Mayoux, et évoquent l'activité du groupe surréaliste : exposition chez Pierre Loeb en 1939, la revue *Minotaure*, etc.

Yves Tanguy reprend contact avec Marcel Jean en octobre 1940, un an après son installation aux États-Unis, et parle de ses efforts pour faire venir André Breton ; il évoque Marcel Duchamp, Pierre Mabille, Matta, W. Paalen…



Alors que Breton et la plupart des Français sont rentrés au pays, Tanguy décida de rester aux États-Unis avec sa femme ; il s'installe à la campagne, à Town Farm, dans le Connecticut (dont il envoie des photos). Il parle donc dans ses lettres de ceux qui sont restés, notamment Max Ernst (amusant récit d'une visite à Ernst dans le désert d'Arizona) et Marcel Duchamp, et évoque les artistes de passage, comme Dubuffet ou Matta (il défend celui-ci dans l'affaire du suicide du peintre Arshile Gorki). Il parle aussi de son travail de peinture, et de ses ventes, principalement aux musées américains, ses relations avec le galeriste Pierre Matisse et différents acteurs du monde de l'art moderne comme Frederick Kiesler. Tanguy livre ses souvenirs des premiers temps du surréalisme, en répondant aux questions de Marcel Jean qui avait entamé la rédaction d'une *Histoire de la peinture surréaliste* (parue en 1959) ; il évoque sa rencontre avec Prévert, l'arrivée « très aragonesque » de Dali soutenu par Éluard, et l'affaire des Ballets russes contre Ernst et Miró. Il s'informe continuellement des soubresauts du groupe surréaliste, et évoque souvent le revirement d'André BRETON à son encontre et son exclusion du mouvement ; il commente l'affaire Carrouges : « Cette fois c'est bien la fin du groupe surréaliste ».

L'humour d'Yves Tanguy, qui cache une profonde tendresse sous un apparent détachement, ajoute un charme supplémentaire à la lecture de ces lettres, dont cinq sont illustrées d'amusants dessins. Nous n'en citerons que quelques extraits.

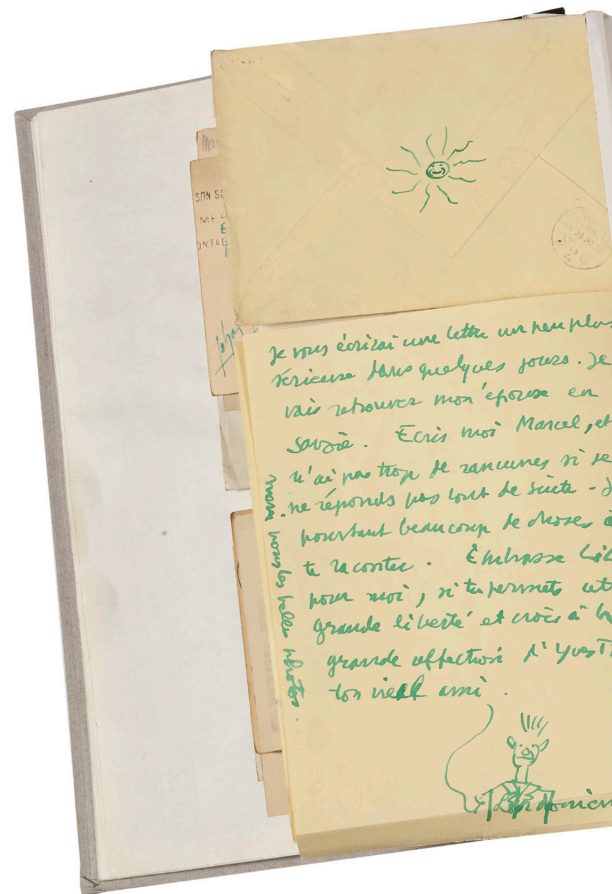
*Paris, 22 avril 1939*. « *Minotaure* va paraître avec des reproductions en couleurs de Chirico, Archimboldo, Paalen, Onslow Ford, Matta, Seligmann, et votre serviteur. Et beaucoup d'autres choses. [...] Nous avons eu une belle exposition chez Pierre Loeb, des tableaux de Frida Rivera [Frida Kahlo] tableaux anciens mexicains, objets, etc. [...] Ne parlons pas de la guerre, ça vaut mieux. Je ne travaille pas beaucoup. J'ai vendu (indirectement heureusement) une toile à Monsieur Albert Sarraut qui s'est empressé de l'accrocher au-dessus de son lit et qui se pâme devant !!! Il l'a dit à Breton un peu trop longuement pour notre petite vanité ou modestie (c'est la même chose). On voit de temps en temps Masson – toujours le même – passionné à outrance et révolté »...

*New York, 26 octobre 1940*. « Tu ne peux t'imaginer combien ta lettre m'a fait de plaisir. J'avais demandé partout de tes nouvelles sans succès et j'étais inquiet de ton sort. Voilà aujourd'hui un an que je suis ici. beaucoup de choses se sont passées depuis. Je commence à peine à m'accoutumer à ma nouvelle vie. Trop de choses sont restées là-bas. Ici nous sommes beaucoup – Gordon, Matta de plus en plus loufoque, Calas assagi, Seligmann toujours le même, Hayter plus emmerdant que jamais. Le plus sage et le meilleur de tous est Paalen [...] Nous faisons tout notre possible, Kay et moi, pour faire venir André [Breton], Jacqueline et Aube et Mabille qui l'ont enfin demandé. C'est malheureusement de plus en plus difficile mais nous avons quand même grant espoir que cela s'arrangera. Pour Masson également. André et Mabille sont dans le Midi. Péret est rentré de Paris après beaucoup d'aventures. Je n'ai malheureusement pu obtenir aucunes nouvelles de Jean [Mayoux] [...] Je n'ai pas de nouvelles récentes de Jeannette [sa première épouse Jeannette Decrocq] [...] Tu sais que déjà avant la guerre nous étions séparés d'un commun accord. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'aider depuis, malheureusement il est maintenant impossible de faire sortir un sou de ce pays. J'ai oublié de te dire qu'entre temps j'ai divorcé et me suis remarié avec Kay (ex Kay de San Faustino). Cela m'a procuré un petit voyage dans le Far West parmi les cow-boys à Reno, Nevada. La vraie Amérique. [...] Duchamp veut également venir ici. Je crois que pour lui cela serait plus facile. Éluard aussi mais de celui-là je n'ai guère envie de m'occuper. [...] Je vois beaucoup les Matisse (j'ai un contrat avec Pierre et j'ai fait une exposition au printemps passé chez lui), quelquefois les Barr, les Abbott, etc., mais j'ai dès le début évité cette ridicule vie mondaine d'ici. [...] Nous habitons un charmant petit appartement dans le Village, quartier beaucoup mieux que je ne m'imaginais de là-bas. Et comme si de rien n'était je continue à faire des petits et des grands tableaux ni mieux ni plus mauvais qu'avant »...

*Town Farm à Woodbury (Connecticut), 13 janvier 1948*. « Nous sommes ravis des photos de tes récentes peintures [...] Je vais voir Kiesler [l'artiste, collectioneur et conservateur de musée Frederick Kiesler] en ville et je vais lui parler de cette exposition qu'il peut certainement organiser pour toi. C'est très gentil de me demander mon avis mais sincèrement suis-je vraiment qualifié pour juger ou seulement parler de la peinture des autres.

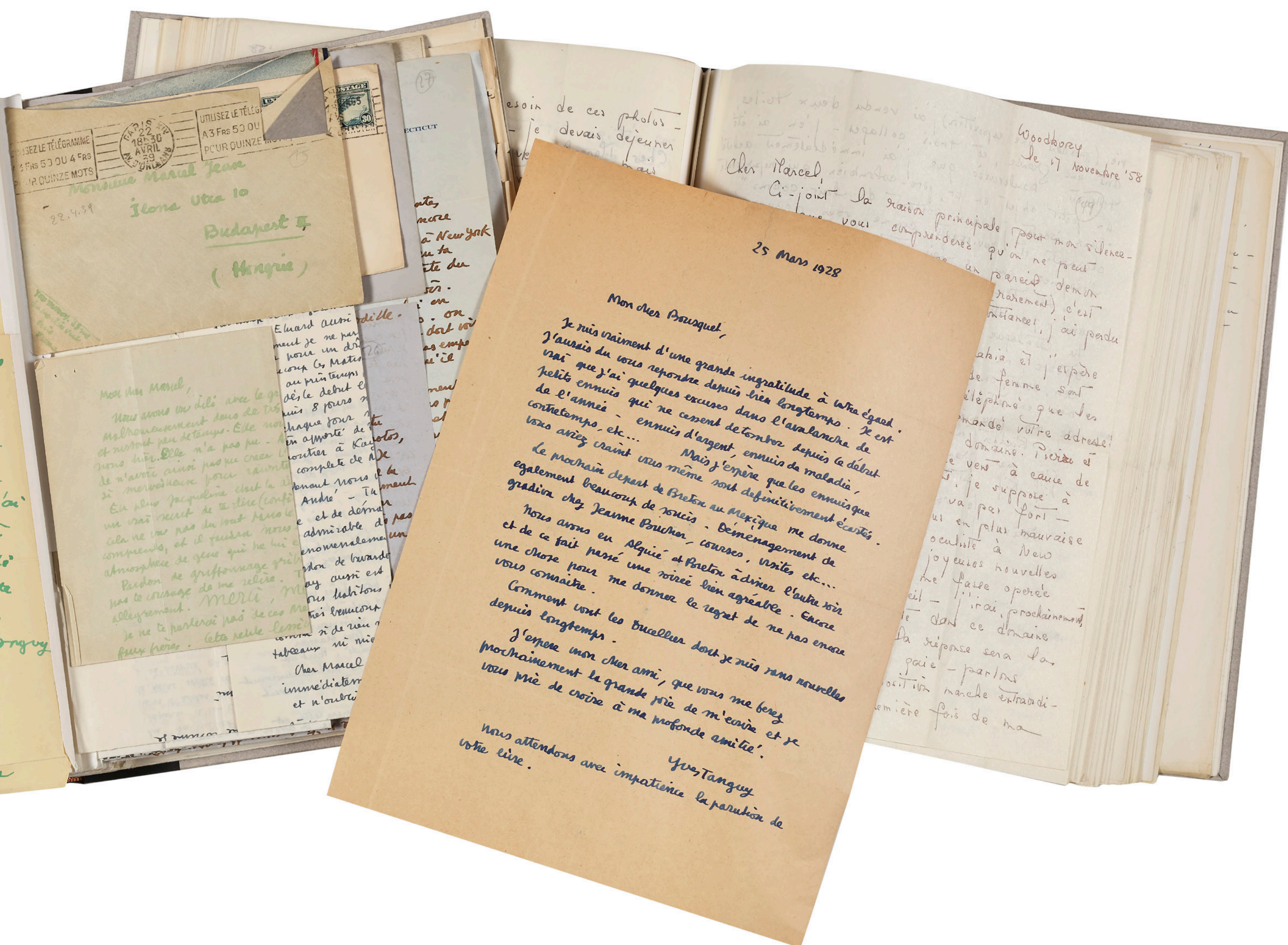


Ça devient immédiatement subjectif et en voyant une de tes toiles je pense très naïvement à comment je l'aurais peinte moi-même avec les mêmes éléments. Et la seule chose qui me gêne un peu dans tes peintures c'est leur trop grande richesse. Tu comprendras tout de suite quand je t'aurai dit que ma préférée est *la pensée* et *plaines mobiles* et une autre malheureusement sans titre où toutes les formes sont groupées à gauche du tableau avec seulement quelques formes indiquées à droite. Et voilà, et maintenant ne tire pas sur le pauvre pianiste il fait ce qu'il peut. Je viens d'ailleurs de refuser de faire partie du jury pour l'exposition du musée de Philadelphie »…
*19 novembre 1948*. « Je viens de recevoir un mot de Max Ernst m'annonçant qu'on vient enfin – après un tas de chichis – de l'accepter aussi dans le gang [Ernst venait d'être naturalisé citoyen américain, peu après Tanguy…] L'affaire Gorky est une histoire bien lamentable et qui chaque jour devient de pire en pire [le peintre Arshile GORKY venait de se suicider, miné par des ennuis de toutes sortes et surtout par le départ de sa femme Mougouch avec le peintre Matta]. C'est impossible par correspondance de te donner une idée de tous les ragots et les méchancetés que cela entraîne – et ce n'est que le commencement. Si un jour on renverse les haricots j'en connais qui ne seront pas très fiers. Très franchement, je ne crois pas que ce soit une bonne idée d'attaquer MATTA sur ce plan-là. Instead suffisait largement de l'exclure. Et je ne crois pas non plus que Kiesler en sache assez pour porter une accusation aussi grave et qui entraîne Mougouch automatiquement. Le pauvre Gorky évidemment ne manquait pas de raisons pour se tuer. Ce qui ne va pas arranger les choses, c'est le procès que Mougouch intente à Julien Lévy (avec le consentement de ce dernier) pour essayer de récupérer un peu d'argent de la compagnie d'assurance […] Quant au môme BRAUNER cela est une autre rigolade. Mais je puis te dire que les marchands américains se foutent pas mal d'avoir de la peine – ce qui les intéresse ce sont les dollars et notre cher Brauner n'est pas encore à la hauteur de leur en faire gagner. […] les affaires ne sont pas fameuses. Le pauvre Max [Ernst] n'est même pas foutu de se payer le voyage d'Arizona ici pour assister à son vernissage chez Knoedler mardi prochain […] Tout le monde – heureusement – n'accepte pas de faire des fresques dans les restaurants (Miró à Cincinatti) ou du papier peint pour les milliardaires (Matta – voir le dernier Vogue ou Harper Bazaar) »…
*21 octobre 1949*. « J'ai reçu il y a plusieurs jours une lettre d'André [BRETON] absolument insultante et me mettant en demeure de dénoncer publiquement mon exposition rue du Dragon. Je suis à peu près décidé à n'y pas répondre – car pour être franc, c'est vraiment trop visible que c'est "une querelle d'allemand". Depuis vingt-cinq ans de surréalisme, je connais la musique. D'ailleurs tout ceci est entre nous et il est trop évident que je ne tiens nullement à chercher un ambassadeur. L'amitié ne s'utilise pas pour ce genre de besogne.[…] A.B. me reproche d'avoir "illustré" des poèmes de Goll [Yvan Goll, *Le Mythe de la roche percée*]. J'avoue que ce n'est pas une performance de premier ordre. Mais si tu connais le personnage, tu sais combien il est collant, et pendant des semaines il est venu me relancer chaque fois que j'allais travailler chez Hayter. Finalement et très stupidement j'ai cédé et lui ai donné (c'est le cas de le dire) trois planches qui étaient là – trois planches qui n'étaient destinées à rien d'autre. Je dois souligner que je n'ai pas touché un sou. […] Quand à la "gloire" que j'en ai retiré c'est risible. Par contre André ne me dit mot des illustrations faites pour Tzara […] *L'Antitête* est [un] très beau livre […] C'est toujours très emmerdant d'être son propre avocat, mais je suis obligé de le faire avec toi car tu es le seul ami du groupe qui me reste à Paris. […] Ce que beaucoup, pour ne pas dire tous, me reproche le plus, évidemment, c'est d'être resté ici. Mais pourquoi défoncer les portes ouvertes. Tu sais combien la vie est difficile et ce n'est pas ma faute si les Français ne peuvent respirer que dans leur patrie »…
*Sedona (Arizona), 23 février 1951.* Visite à Max ERNST, sous la neige : « les splendides montagnes et rochers rouges en carton pâte (c'est presque aussi beau qu'au théâtre du Châtelet) disparaissent dans la brume. […] Nous devions continuer la rigolade jusqu'en Californie, à Big Sur avec H. Chrisholm (et Henry Miller comme voisin caché dans les coins) mais je commence à croire que le Connecticut n'est pas mal du tout et qu'une maison confortable et bien chauffée, avec une bonne cave… » Puis il parle du livre de Michel CARROUGES, *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, qui fait des ravages. Tanguy souligne « combien hypocritement c'était écrit & combien les sujets épineux avaient été soigneusement évités. […] Je vais asticoter un peu Max [Ernst], qui avec moi se sent un peu gêné de son recollage avec A.B.


Je vous écrirai une lettre un peu plus
sérieuse dans quelques jours. Je
vais retrouver mon épouse en
Savoie. Écris moi Marcel, et
n'ai pas trop de rancunes si je
ne réponds pas tout de suite –
pourtant beaucoup de choses à
te raconter. Embrasse
pour moi, si tu permets cette
grande liberté et crois à la
grande affection d'Yves
ton vieil ami.

Merci pour les belles photos.

Dont je ne lui en veut aucunement d'ailleurs. Je rigole seulement doucement et intérieurement car c'est toujours un peu dangereux de déclarer publiquement "je ne parlerai plus jamais à cette ignoble fripouille" mais laissons tout cela tomber et j'aurais probablement fait comme lui (Max) à sa place ». Dîner avec Marcel DUCHAMP, « en grande forme ce soir-là, bien qu'un peu maigri et paraissant fatigué jusque là. Avec lui on sait au moins où on va ». Ernst « est tout affairé à construire une autre aile à sa maison – il faut certainement une grande dose d'optimisme pour entreprendre de pareils travaux dans le désert et Dorothea est tout à fait épatante »…
*Woodbury, 3 avril 1951.* Sur l'affaire Carrouges : « Cette fois c'est bien la fin du groupe surréaliste. Enfin, on peut toujours se consoler d'avoir vécu un bon quart de siècle ! Je me sens un peu loin de ma première rencontre avec A.B. [Breton] après l'exposition surréaliste de 1925 à la galerie Pierre ! […] Je ne sais si mon excommunication a été officielle ou non. En somme qui reste-il autour de A.B. et B.P. [Benjamin Péret] maintenant. Tous ces noms nouveaux ne me disent pas grand chose. Entre nous, P. Walberg et Lebel n'ont pas une réputation très excellente ici […] Beaucoup de gens leur reprochent d'avoir signé l'exclusion de Matta »…
*25 janvier 1952.* « Quelques visites amusantes, comme les DUBUFFET. C'est vraiment un drolibus, et nous avons passé de bons moments à casser des tonnes de sucre sur le dos des copains. Les Matisse sont en Europe. Quant à moi "je ne vais pas en Europe parce que je suis fâché avec André Breton" – c'est la dernière déclaration faite par le ci-dessus à une amie commune ! Je suis vraiment très flatté que l'Europe soit trop petite pour



25 Mars 1928

Mon cher Bousquet,

Je suis vraiment d'une grande ingratitude à votre égard. J'aurais dû vous répondre depuis bien longtemps. Il est vrai que j'ai quelques excuses dans l'avalanche de petits ennuis qui ne cessent de tomber depuis le début de l'année - ennuis d'argent, ennuis de maladie, contretemps, etc... Mais j'espère que les ennuis que vous aviez craint vous même sont définitivement écartés.

Le prochain départ de Breton au Mexique me donne également beaucoup de soucis. Déménagement de Gradiva chez Jeanne Bucher, courses, visites etc...

Nous avons eu Alquié et Breton à dîner l'autre soir et de ce fait passé une soirée bien agréable. Encore une chose pour me donner le regret de ne pas encore vous connaître.

Comment vont les Bucellier dont je suis sans nouvelles depuis longtemps.

J'espère mon cher ami, que vous me ferez prochainement la grande joie de m'écrire et je vous prie de croire à ma profonde amitié.

Yves Tanguy

Nous attendons avec impatience la parution de votre livre.

nous contenir tous les deux! [...] Comme tu sais la mode est maintenant ici à l'abstraction. Et que je te laisse couler la peinture sur une grande toile, et que je te la découpe ensuite en morceaux plus petits pour la vente. Et voilà! C'est pas plus difficile que cela. Peut-être que A.B. devrait se sentir un peu coupable d'avoir tant vanté les Gorki et les Donati!»…

*14 décembre 1953*. Mise au point sur sa rencontre avec PRÉVERT en 1920. «DALI s'est amené à Paris, envoyé par Miró, en 1929. C'était déjà le grand genre, car il avait fait demander si 50.000 frs était une somme suffisante pour passer trois mois à Paris. Je crois qu'Éluard et Gala l'avait déjà "contacté"» à Cadacès car je me rappelle les grands discours enthousiastes d'Éluard avant son arrivée à Paris: ah, mon petit, tu verras! un peintre intelligent (sic) et cultivé. L'intelligent et cultivé payait son apéritif (ou plutôt son verre de lait) à Cyrano avec un billet de 50 francs et une pièce de 20 frs pour qu'il ne s'envole pas (le billet). Déjà très étudié dans l'esbrouffe comme tu vois. En moins de deux il avait vendu à Breton et à Éluard des toiles (revendues par la suite à gros bénéfices). Aragon lui-même était intéressé et avait trouvé douze mécènes qui donnait chacun une somme d'argent au Dali en échange de quelque chose chaque mois et une toile tirée au sort à la fin de l'année. Très aragonesque. Naturellement, ça n'a pas marché longtemps»…

*3 mars 1954*. Sur le chahut des Surréalistes aux Ballets Russes: «C'était ma première participation à une manifestation surréaliste et je me rappelle avoir balancé quelques douzaines du tract signé par Breton et Aragon, à travers la salle terrifiée du théâtre Sarah-Bernhard. Je n'étais pas très fier moi-même malgré que c'était bien amusant et qu'après nous nous sommes tous réunis dans le bistro d'en face près du théâtre du Châtelet et que je trouvais ces surréalistes un peu snobs quand même. Ces dames en grande tenue de soirée, Crevel en habit, etc.»… Etc.

Avec 18 pièces jointes aux lettres, dont 9 photographies.

**On joint une importante correspondance de 90 L.A.S. de Kay SAGE** (1898 - 1961), la femme de Tanguy,1950 - 1962, à Marcel Jean (reliée en un vol. demi-toile noire), particulièrement intéressante en ce qu'elle concerne très souvent la collaboration de Kay Sage à l'établissement du catalogue raisonné des œuvres d'Yves Tanguy (avec la dénonciation de quelques fausses attributions) et livre quelques souvenirs intimes sur le peintre. Elle est accompagnée de 30 documents, dont des lettres de l'ami de Tanguy Marcel Duhamel, du peintre et cinéaste ancien dadaïste et ami de Tanguy Hans Richter, du peintre et galeriste William Copley, du galeriste et ami de Tanguy Pierre Matisse. Avec un certificat signé par Marcel Jean.

**On joint aussi une L.A.S. d'Yves Tanguy à Joe Bousquet**, 25 mars 1938 (1 p. in-fol.). Il y évoque la galerie d'art de Breton, Gradiva, et annonce le prochain départ de Breton pour le Mexique.

289

**THÉÂTRE.**

4 lettres d'actrices.

**100 / 150 €**

**Anne-Françoise-Hippolyte Boutet, Mademoiselle MARS** (1779 - 1847). L.A.S. « Mars », *Mardi soir [1834 - 1837]*, à Jouslin de La Salle : elle demande l'autorisation d'aller jouer *Les Enfants d'Édouard* à Versailles vendredi : « le directeur n'a que ce jour où il soit sûr de sa recette à cause des bals particuliers » ; elle compensera par une représentation de plus la semaine suivante…

**Marguerite-Joséphine Weimer, Mademoiselle GEORGE** (1787 - 1867). 2 L.A.S. « George W » : [à Lockroy] : « Rendez-moi le service de voir Hostein : si je suis fixée sur ce point, j'aurai au moins un peu de *tranquillité*. Il est possible que M[r] Hostein ne veuille plus de l'ouvrage je chercherais donc à un autre théâtre ! »… – [à Dumas fils], demande de loge pour revoir *la Dame aux camélias*. Plus une lettre (dictée à sa sœur cadette), [1853], demandant à l'Impératrice Eugénie d'assister à sa représentation de retraite.

290

**TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE** (1864 - 1901)

L.A.S. « H de T Lautrec », Paris 31 décembre 1874, à sa grand-mère maternelle, Louise TAPIÉ de CÉLEYRAN (qui était aussi sa marraine) ; 2 pages et demie in-12 avec vignette coloriée (caille).

**1 500 / 2 000 €**

**Charmante lettre de vœux à l'âge de dix ans.**

« Ma chère marraine, Je prends une caille pour messagère de mes souhaits de bonne année. Je la charge de vous dire que votre filleul vous aime toujours beaucoup et espère passer avec vous une bonne partie de l'année qui va commencer ». Leur intendant Brick a été hier au Vaudeville : « ses impressions de théâtre nous amusent beaucoup […] Je suis en vacances pour quelques jours, ce qui ne me fait pas de peine. J'ai acheté un joujou très amusant nomme *Cirque Américain*. Il y a ici une chambre pleine de joujoux ». Il embrasse toute la famille…
*Correspondance* (éd. H. Schimmel), n° 12.

291

**TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE** (1864 - 1901)

L.A.S. « Henri », [château du Bosc décembre 1885], à sa grand-mère paternelle, M[me] Raymond-Casimir de TOULOUSE-LAUTREC ; 4 pages in-8.

**1 800 / 2 000 €**

**Jolie lettre à sa grand-mère.**

« Je vous écris du Château Bosc qui pour le moment est loin de ressembler à celui de la belle au Bois Dormant étant donné le nombre de jeunes mâles qui batifolent dans les longs couloirs. Nous regrettons tous que vous ne soyez pas là pour présider à cette réunion de famille qui est la première à laquelle j'assiste depuis bien longtemps. Nous nous distrayons en photographiant les bêtes et les gens au grand plaisir du cuisinier qui se trouve probablement fort beau car il fait des efforts de cuisse devant l'objectif. Le temps […] est frisquet, quoique très clair. Nous avons facilement la goutte au nez quand nous sortons et c'est la pipe, l'horrible pipe qui séductrice nous invite à faire le rond autour de l'âtre que nous fumons en rang comme une exposition de shouberski (le seul poêle à roulettes, qui se trouve place de l'Opéra au prix unique de cent francs) »…. Il allait oublier ses souhaits de bonne année : « J'espère qu'ils vous seront aussi agréables sortant de ma bouche barbue qu'ils l'ont été jusqu'à présent. […] Votre respectueux petit-fils Henri ».
*Correspondance* (éd. H. Schimmel), n° 123.

292

**TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE** (1864 - 1901)

L.A.S. « Henri », Dimanche [31 mai 1891], à SA MÈRE ; 3 pages in-8.

**1 000 / 1 500 €**

Il a « déjeuné avec Papa et ma tante de Gualy, fort cordialement d'ailleurs et avec grand appétit, creusé par le froid qui sévit depuis hier sur Paris. J'ai été heureux de remettre mon paletot d'hiver, et ai rallumé le feu de mon atelier. […] Jeudi brillant vernissage [au Palais des arts libéraux, Lautrec y exposait deux tableaux] avec trop de monde mais quelques camarades. […] Notre ameublement avance à petits pas à tout petits pas. Et je vous embrasse sur vos joues gonflées d'asperges […] Vous devriez bien nous en envoyer une belle botte »…
*Correspondance* (éd. H. Schimmel), n° 190.

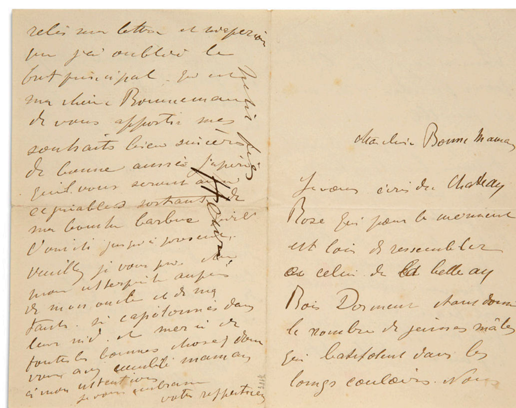
293

**TOULOUSE-LAUTREC HENRI DE** (1864 - 1901)

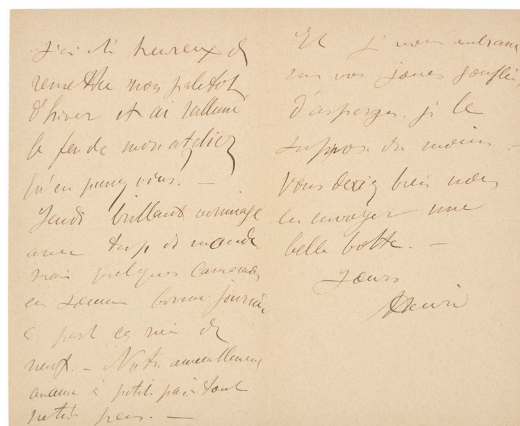
L.A.S. « Henri », Vendredi [janvier 1894], à SA MÈRE ; 4 pages in-8 (fente au pli réparée).

**800 / 1 000 €**

« Il fait un froid qui pèle. 12 degrés. Aussi ce matin suis resté au lit comme une marmotte, n'ayant pas le courage d'aller travailler ». Il craint que sa mère ne soit « murée au Bosc, comme dans le Pays des Fourrures ». Il viendra à Albi fin janvier ou début février : « de là je filerai une semaine en Belgique »…
*Correspondance* (éd. H. Schimmel), n° 335.



291



292

294

**UTRILLO MAURICE** (1883 - 1955)

POÈME autographe signé «Maurice, Utrillo, V», ***Folie ?***, Paris 20 mars 1928; 1 page in-4 (30,5 x 30,5 cm; encadré).

**800 / 1 000 €**

Sonnet, écrit à l'encre noire, titre, ornements et soulignures aux crayons de couleur. Il porte en tête une dédicace au crayon noir: «Sonnet dédié au Citoyen Lucien Lecocq de la République de Montmartre».
« Lors!: en cette nuit sombre, o! qu'avide du jour,
J'attends comme un bienfait l'Aube au voile d'Amour,
Et j'implore de Dieu en sa Bonté Puissante,
Qu'il chasse le Démon de ténèbres, démence, [...]
Médecin spécifie, o! que *le vin m'enchante* »...

295

**VAN DONGEN KEES** (1877 - 1968)

6 L.A.S. «Kiki», *Monza, Milan* puis *Paris* mai-juillet 1925, à Jasmy VAN DONGEN à Paris, puis à Château-l'Évêque (Dordogne) et Bordeaux; 5 pages in-4 et 6 pages in-8, plusieurs à en-tête et une avec petite vignette aux chevaux, 4 enveloppes.

**2 500 / 3 000 €**

**Correspondance à sa femme Jasmy, illustrée de deux dessins.**

[Léa Jacob, dite JASMY († 1950), peintre, styliste et décoratrice, importante figure mondaine de la mode et des arts, fut la compagne de Van Dongen de 1916 à leur divorce en 1927. Elle s'installe avec lui 29 Villa Saïd, puis en 1921 dans l'hôtel particulier du 5 rue Juliette-Lamber (XVIIe), acheté au nom de Jasmy.]
Les premiers courriers sont écrits depuis l'Italie: Monza, où des tableaux de Van Dongen sont exposés à l'occasion de la Biennale des Arts Décoratifs, puis Milan. Une lettre est ornée d'un **double dessin** à la plume.
*[Monza] Jeudi 30 [avril]*, en-tête de la *IIa Mostra Internazionale delle Arte Decorative*. Il est bien arrivé à la Villa Reale de Monza, «un vaste couvent sonnant le creux»... L'exposition n'ouvrira que le 10 mai. Sa salle est prête mais ses œuvres ne sont pas encore arrivées. «Monza serait bien si tu y étais pour faire remuer tout cela et y dépenser beaucoup de lires pour l'arranger»...
*Milan vendredi [1er mai]*. Il attend ses caisses qui sont à la douane... Il s'est promené dans Milan: «Ils en font un potin les italianos si tu les entendais gueuler les journaux dans la rue tu t'amuserais et tu gueulerais comme eux»... Il a failli lui acheter des poussins pour le Louvard mais ne peut les garder à l'hôtel. L'exposition ouvrira plus tard que prévu, le 14. Il rentrera à Paris dès qu'il aura accroché ses peintures: «je suis sage je suis comme un commis-voyageur sans bagout. Je vais voir de la peinture faut-il que je sois désœuvré»...
*Milan Samedi 2 mai*. Il s'ennuie et le temps est à la pluie: «Il n'y a rien à faire ici et comme à Venise il doit faire aussi mauvais qu'ici je reviens vivement à Paname»... Il n'a croisé aucune connaissance. «Il n'y a du reste pas une seule poule baisable ici tu peux donc compter sur ma fidélité. Ensuite la vie est chère et sans charme»...
*[Paris] mardi matin [juillet ?]*. Il doit se faire photographier dans son costume de plage pour une revue: «C'est quelque fois ennuyeux d'être beau et élégant mais enfin – noblesse oblige. Rien de neuf ici il pleut comme vache qui pisse je m'installe dans mes vacances, mais suis obligé de travailler quand même, tandis qu'il y a des gens qui jouent aux châtelains. C'est dégoutant»...
*Ce mercredi [9 juillet]*. «Tu dois bien t'amuser. Quant à ton écureuil il tourne en rond il tourne en bourique car il pensait avoir quelques beaux jours de belles vacances et il a dû mettre son petit chandail tellement il fait froid et pluvieux. Il est toujours enrhumé et se soigne au porto. [...] J'ai commencé un portrait de NAZIMOVA. Encore un chef d'œuvre je ne sais pas ce que j'ai mais je ne fais rien de médiocre tout ce que je fais est épatant»... Il aurait aimé la rejoindre à Château-l'Évêque, en Dordogne, «mais c'est très difficile pour moi»; il doit gérer ses affaires... Il a eu sa première séance de pose très amusante avec Nazimova:



295

«Elle est maquillée comme pour le cinéma et toute différente qu'en civil»... Il termine la lettre avec un DESSIN [rectangle blanc avec une petite pipe]: «Voici un dessin de moi dans mon lit. Si tu ne vois rien c'est qu'il y a plein de fumée dans la chambre»... La dernière page est toute remplie par **deux dessins** à l'encre bleue: dans la partie supérieure *Château-l'Évêque*, un beau château fleuri; dans le bas, «*Paris*», une foule de parapluies sous les nuages et la pluie.
*Dimanche [12 juillet]* (au dos d'une lettre de Mme J. Réquin qui veut organiser chez les Van Dongen un bal pour une fête de charité). Jasmy est à Bordeaux, il espère qu'elle y a beau temps... «Les bals musettes s'installent aux carrefours et le peuple danse. Je travaille. On m'a demandé quand le REMBRANDT sera terminé et on m'a envoyé les dessins de *Venise porte des eaux* à colorier [Paul Leclère, *Venise seuil des eaux,* La Cité des Livres, 1925]. J'aimerais mieux être avec toi mais il faut que je travaille car on va augmenter le prix du gaz et de l'eau et comme tu aimes barbotter dans l'eau chaude il faut que je tache de gagner beaucoup d'argent pour payer tout ce luxe inutile. [...] Ne te laisse pas conter fleurettes par les bordelais et ne vas pas au bordel. [...] je t'embrasse où tu veux et même où tu ne veux pas»... On joint une coupure de presse relatant «Le dernier lundi de Van Dongen».

**PROVENANCE**
Archives de Jasmy Van Dongen (Ader 17 décembre 2013, n° 296).

296

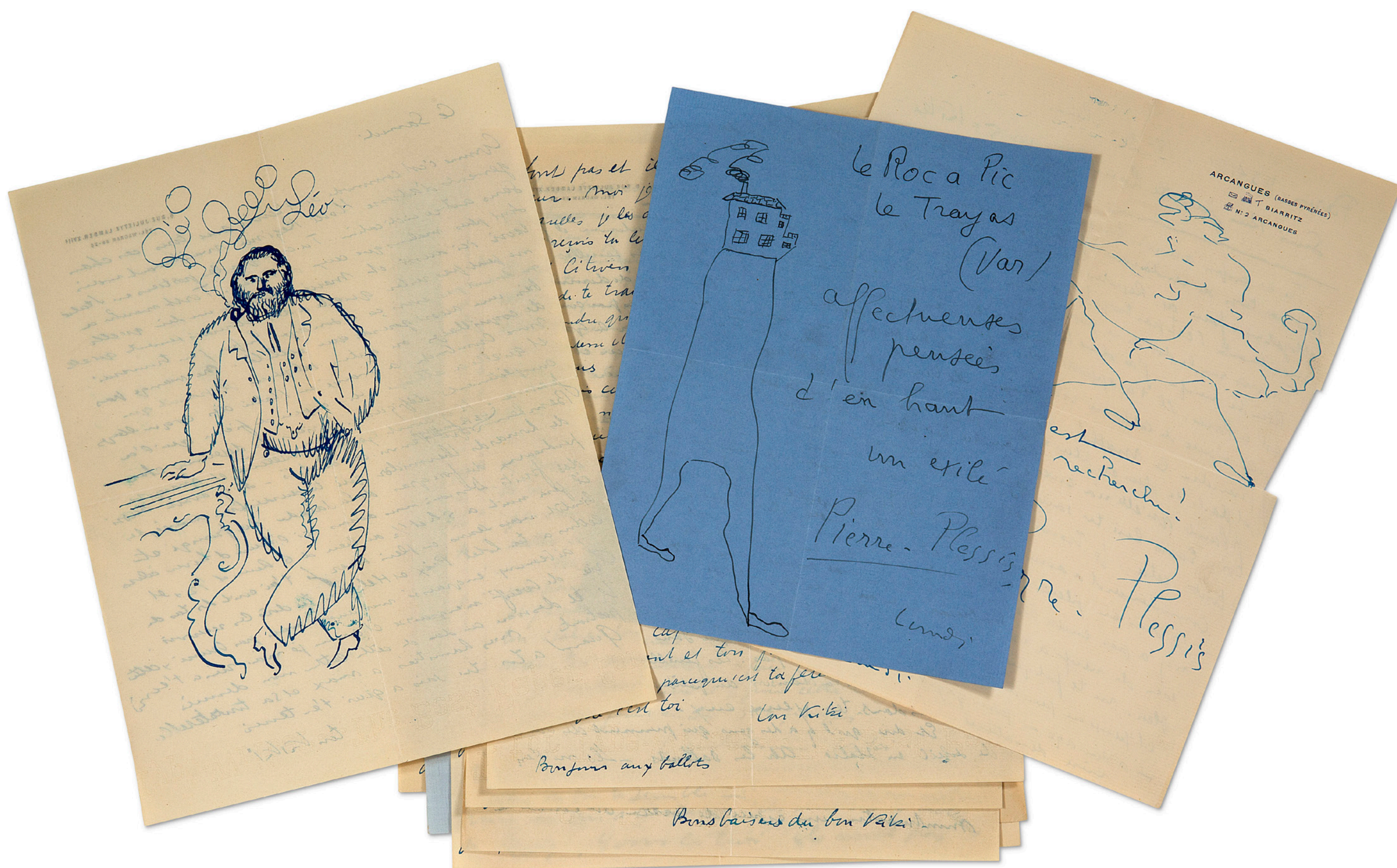
**VAN DONGEN KEES** (1877 - 1968)

16 L.A.S. «Kiki» et 3 cartes postales a.s., *Paris* septembre-octobre 1925, à «Madame VAN DONGEN» à Naples, Capri puis à Rome ; 32 pages la plupart in-4 à son adresse 5, *Rue Juliette-Lamber,* 15 enveloppes, et 3 cartes illustrées avec adresse.

**4 000 / 5 000 €**

**Belle correspondance à sa femme Jasmy, avec une lettre illustrée d'un grand autoportrait.**

[Léa Jacob, dite JASMY († 1950), peintre, styliste et décoratrice, importante figure mondaine de la mode et des arts, fut la compagne de Van Dongen de 1916 à leur divorce en 1927. Elle s'installe avec lui 29 Villa Saïd, puis en 1921 dans l'hôtel particulier du 5 rue Juliette-Lamber (XVII^e^), acheté au nom de Jasmy.]
*Mercredi matin [9 septembre].* «De froid, d'ennui et de tristesse je travaille mais le cœur n'y est pas – serait-il à Napoli»… Il travaille à son REMBRANDT, «mais plus j'avance plus cela me parait bête. Je fais aussi de la peinture c'est moins bête»…
*Vendredi matin [11 septembre].* Nouvelles d'amis, dont Ernest : «Il a encore fait une blague mais c'est la dernière. Il est mort»… Il retranscrit une lettre de Pierre Borel, journaliste à Nice... «Je travaille activement à mes dessins de Deauville et aussi à ce Rembrandt mais plus je vais plus cela me parait bête ce livre, et embêtant à faire. C'est bien la dernière fois que j'écris un livre»…
*Lundi 14 septembre.* Il est allé au Louvard : «Mes pauvres raisins ont eu trop froid il n'y aura pas une seule grappe. Les tomates sont toutes vertes. Les allées aussi. Il n'y a que peu de petits lapins. […] Les pigeons couvent. La poule ne pond pas encore. […] Jusqu'à présent pas d'affaires. Peu de monde à Paris, mais j'ai assez à faire pour préparer mon exposition. Mange, ma colombe, n'a pas peur d'être trop grosse. Nous allons vers l'hiver et je n'aime que les grosses femmes tu le sais bien»… Il a reçu une invitation pour aller voir *Le Cocu magnifique* [de CROMMELYNCK] au théâtre des Mathurins, «mais j'aime encore mieux le cinéma. C'est plus poëtique. Mercredi j'ai été à la boxe. C'est beau aussi. J'aime mieux ça que tous vos vieux tableaux vos vieux monuments et vos vieilles statues. Que ça doit être embêtant tous ces vieux machins»…
*15-9.* Jasmy est arrivée à Capri : «Reposes toi et ne fais pas trop de randonnées fatigantes»… Il a vu Agorio la veille : «Il est toujours aussi fou et parle de plus en plus mal le français»… Il travaille à ses vues de Versailles, «qui commencent à avoir l'air de quelque chose. Je suis en plein boulot – heureusement car il n'y a pas encore beaucoup de monde à Paris et rien de neuf à voir. Au revoir ma crotte bleue ne te fatigue pas, ne dépense pas trop d'argent et pense un peu au pauvre kiki qui doit travailler – à son âge – pour gagner sa vie et celle de sa mère dénaturée»… Au dos, lettre et dessin de Pierre PLESSIS : «Le cavalier bleu est parti à votre recherche !»…
*Mercredi 16 septembre.* Il lui a envoyé 4 lettres, dans lesquelles il a devancé ses questions : «Travail ? travaille. [...] Le Louvard ? j'y étais dimanche. [...] Les affaires ? J'ai déjà *raté* ? trois affaires et donc perdu 120 000 francs, c.à d. affaire BOLLACK portraits d'enfants 50 000 plus entendu parler. Affaire DEVAMBEZ le père WEIL que j'ai rencontré et avec qui on a parlé de l'illustration d'un livre 30 000 frcs. plus de nouvelles.»… Enfin une vente de trois tableaux de Paris pour 40 000 francs n'a finalement pas été conclue : «Il faut donc ne pas trop dépenser. Enfin il vaut mieux avoir des tentatives d'affaires que rien du tout. Mais c'est étonnant car on dit malheureux en amour, heureux en affaires»… Il s'est bien amusé à Deauville… Il se prépare pour la prochaine exposition : «Je voudrais qu'elle soit tout à fait réussi alors il y a du boulot»… Il va dîner demain chez Paulette Pax : «Je ne te tromperai pas avec elle, ni avec d'autres car malgré ton infamie je t'aime»…
*Ce vendredi [18 septembre].* «Es-tu bien à l'hôtel de la Crotte bleue ? […] Et comment trouves-tu cette vie d'indépendante ? Es-tu contente au moins ou sens-tu que tu as besoin d'un kiki ronchonneur et désagréable ?»… Le Salon d'Automne est avancé, il ouvrira le 26. Il y a envoyé son portrait de NAZIMOVA… Il a beaucoup de travail avec l'encadrement de tous ses dessins de Deauville et de *La Garçonne* [illustrations du roman de Victor MARGUERITTE, 1925] : «Je pense que mon exposition sera amusante, tableaux et dessins»… Il a finalement été voir *Le Cocu Magnifique* : «C'est pas magnifique du tout. Très embêtant ampoulé et vaseux. […] Pour la rigolade je n'ai pas mon compte, mais il n'y a rien à faire il faut travailler pour payer les contributions et les taxes sur les biens oisifs. Mais les biens oisifs s'en foutent la preuve, toi. Mais je ne veux pas t'engueuler je veux que tu t'amuses gentiment»… Il n'a pas la chance de voir la mer comme elle, «mais je me venge je peins tous les cadres en bleu tu vas sûrement trouver ça affreux mais comme ça sera fait quand tu rentreras, il n'y aura qu'à accepter le bleu accompli»…
*Lundi 21 [septembre].* Il a voulu aller au Louvard, «mais cette vache de Zézette n'a pas voulu» et est tombée en panne ; il a dû l'emmener au garage… «Comment vont les crottes le long des chemins de Capri ? Sèchent-elles par le soleil ? Vu Andrea Mariano»… Il aimerait voir quelques amateurs de peinture, «mais ils ne sont pas pressés. Tu me diras "*Et Rembrandt ?*" Je répondrai je ne sais pas encore quoi. Au revoir Sirène – femme sans cœur. Je vais encore m'abrutir un peu au Tchinema tandis que tu gambades entre le ciel bleu les crottes et la mer qui est bien comme toi elle va et vient la pauvre fille mais elle s'en va bien souvent»…
*Mercredi 23 septembre.* Il s'est rendu la veille à l'inauguration d'un dancing à Montmartre, le *Tic Tac,* et y a rencontré «tous les ballots ballots» : les Beauplan, Duvernois, Edmonde Guy… «Tout ça pas drôle [...] et moi pas très gai parce que sans ma mère il me semble que ça ne va pas. Les feuilles tombent et j'ai envie de chanter la chanson du petit ange – je vois des larmes dans tes yeux eux. Et dire qu'il y a des gens qui prennent des bains de soleil en Italie. Ah les salauds. Ils ne s'en font pas et ils ont bien raison, les mercantis du cœur. Moi je suis un pauvre petit j'encadre des aquarelles je les accroche je me tape sur les doigts»… Il n'est pas fâché d'apprendre qu'au fond elle s'embête à Capri. Mais à Paris la saison n'a pas encore commencé et les affaires ne sont pas brillantes : «l'Exposition des Arts Décoratifs est trop mouillée et trop moisie et trop loin aussi de la rue Juliette Lamber pour que je m'y aventure. Je vais ce soir à la boxe. Je voudrais bien te mettre knock out pour t'avoir tout à fait à moi. [...] Je te souhaite une bonne fête et j'espère qu'un jour viendra bientôt ou je serai ton Italie, ton Capri, ton père et ta mère, ton mari, ton amant et ton fils unique»…
*Ce samedi [26 septembre].* Il est mécontent de la conduite de Jasmy, qui a plaqué ses camarades : «Tu vois, monstre, que tu as un caractère insupportable et que ce n'est pas moi qui suis mauvais». Il ira au music-hall des Champs-Élysées : «il y a une troupe nègre présentée par Gémier. Le Salon est ouvert on m'engueule comme d'habitude, mais ça ne m'amuse même plus». La cuisinière est un peu folle ; nouvelles du Louvard… «Je m'emmerde mais il faut le dire à personne»… Avec les tremblements de terre en Italie, elle doit faire «attention que tu ne sois pas pris dans un éboulement, ni bouffé par un requin, ni entolé ou en..lé par un Italien ou un boche. Tu sais que tous les autres garçons sont vilains, qu'il n'y a que moi de bien»…
*Lundi 28 septembre.* Il l'approuve d'avoir renvoyé ses amis, mais «j'aimerais pour moi que tu sois un peu moins assoiffé d'indépendance»… Récit de la soirée du «spectacle nègre» au Music-Hall Champs-Élysées. On lui a envoyé un photographe interviewer : «Les photos sont potables et il y a écrit dessous Quelques récents chefs-d'œuvres du portraitiste V.D. mais le plus beau c'est l'interview où on me fait dire toutes sortes de bêtises», dont il donne des exemples...
*Ce mercredi [30 septembre].* «Combien de temps cette vie va-t-elle encore durer ? Madame se ballade dans des grottes bleues prend des bains de soleil s'amuse n'a aucun tracas et il lui faut encore de l'amour par correspondance, des nouvelles de son petit homme – qu'elle abandonne. [...] J'ai bien envie de voir tes cuisses brunies par le soleil et j'espère que tu sois bien grassouillette. J'aime ce goût là»…
*Ce vendredi 2 octobre.* Il a dîné la veille avec les Andrea et croisé les Foy au cinéma… Reçu la visite des dames Demarest… La dernière lettre de Jasmy lui apprend qu'elle est maintenant à Rome, mais il aimerait savoir pour combien de temps : «Vas-tu voir le Pape ? Tu peux y aller de ma part, il est très gentil lui, mais sa femme c'est une vrai charogne désagréable et tout»… Au dos, amusant billet et dessin de Pierre Plessis.
*Ce samedi [3 octobre].* Il vient de déjeuner chez Jeanne [Jenny SACERDOTE] avec Georges COURTELINE et Margot BERNHEIM : homards, perdreaux, foie gras… «J'ai beaucoup engraissé moi aussi mais pas bruni. Cette vie de bœuf m'engraisse»... Au dos de la page, un grand **dessin** à l'encre bleue le représente grossi et fumant la pipe, les volutes de la fumée formant le nom de Léo.
*Dimanche [4 octobre].* Il aimerait aller au Louvard, «mais y aller seul ça ne m'amuse pas beaucoup»… Il a vu un beau film, *Visages d'enfants* :




« c'est l'histoire d'un enfant que sa mère a quitté »… Rien de nouveau, « et c'est naturel il ne peut pas y avoir toujours quelque chose. […] Ah si j'étais à Rome j'aurais des volumes à écrire je t'écrirais tout ce que je ferais et tout ce que j'aurais vu le pape, Saint Pierre, Puech Michel Ange et Mussolini mais toi tu ne m'écris pas grand'chose »… Carte postale jointe de F. Fleming Jones.

*Dimanche [4 octobre]*. Il écrit à la suite d'une lettre de Jenny Sacerdote : « Elle m'a dit que tu irais passer quelques jours chez Berthe ou en tous cas dans le Midi en revenant à Paris. J'ignore ce détail de ton voyage mais si c'est vrai voici donc des adresses »…

*Mercredi 7 [octobre]*. « Maintenant que tu m'as mis dans le ciboulo de t'écrire tous les jours j'attends aussi de toi tous les jours des nouvelles. Alors tu penses quand je n'en reçois pas ça m'énerve et je ne peux pas dormir. Et dire qu'on serait si tranquille et qu'on n'aurait pas besoin de s'écrire si tu n'étais pas partie »…

*Ce Lundi [12 octobre]*. Il a passé la journée précédente au Louvard avec Agorio et ses amis ; ils ont « mangé un mouton grillé en plein bois »… Il n'a plus de nouvelles de Casséus… « Tu as de la chance que je suis une espèce de crétin qui reste là à t'attendre patiemment »… Joint une carte postale de Guy.

**PROVENANCE**

Archives de Jasmy Van Dongen (Ader 17 décembre 2013, n° 297).

297

**VAN DONGEN KEES** (1877 - 1968)

11 L.A.S. «Kiki», *Paris* décembre-janvier 1926, à «Madame Van Dongen» à Beaulieu sur mer, Cannes puis Grasse ; 9 pages in-4 à son adresse 5*, rue Juliette Lamber*, et 11 pages in-8, enveloppes (une lettre fendue et réparée).

**2 500 / 3 000 €**

**Charmantes lettres, tendres et drôles, à sa femme.**

[Léa Jacob, dite JASMY († 1950), peintre, styliste et décoratrice, importante figure mondaine de la mode et des arts, fut la compagne de Van Dongen de 1916 à leur divorce en 1927. Elle s'installe avec lui 29 Villa Saïd, puis en 1921 dans l'hôtel particulier du 5 rue Juliette-Lamber (XVII[e]), acheté au nom de Jasmy.]
*Ce mardi [29 décembre].* «Je suis seul et il pleut. Et il pleut sur mon cœur comme il pleut sur la ville»… Il a reçu la lettre d'un monsieur qui «renonce à l'achat de ce beau tableau de tulipes *pour des raisons fiscales* !!! […] J'ai retrouvé Tobby au petit restaurant des chauffeurs et je suis triste, triste, saoul de tristesse. Je t'adore et je pleure»…
*Dimanche 3 janvier* (au dos d'une lettre de vœux de Louise Perret à Jasmy). «J'ai beaucoup à travailler et ne sais pas encore si j'irai dans le midi. […] Puis j'ai à peindre des fleurs qu'on t'a envoyé puis les bonbons à manger. Je ne me suis pas consolé mais je suis triste non pas parce que tu es partie courir le soleil mais de la façon dont tu es partie fachée *injustement*. Enfin assez dit de conneries. Amueses toi. À moi les corvées»…
*Ce mardi soir [5 janvier 1926]* (écrite au dos d'une lettre de vœux du comte Raoul de Gontaut-Biron à Jasmy). «Mais non je ne viens pas à Cannes. Si j'avais eu l'intention de venir je serais parti avec toi, mais tu n'es pas assez gentille avec moi. Tu quittes le navire à la moindre bise tu te réfugies sur une côte ensoleillée et de là tu fais signe au capitaine. Ce métier de sirène te va bien mais je suis un vieux marin et je ne quitte pas mon bord pour laisser mon bateau s'en aller tout seul au gré des vents»… Il travaille à ses portraits et a peint les fleurs qu'on a envoyées à Jasmy pour le jour de l'An… Il a joint une coupure de presse sur sa légion d'honneur.
*Ce samedi [9 janvier]* (au dos d'une lettre de vœux à Jasmy par «Henriette»). Il a reçu un coup de téléphone de tante Lénine «très exité qui voulait te voir je l'ai invité à venir me raconter ses aventures mais comme tu n'es pas là je ne l'ai plus revu»… Il n'ose plus rien écrire «puisque mes lettres sont considérées comme filles publiques et lues par tout le monde»…
*Mercredi soir [13 janvier].* «Ma Tunisienne. Il me semble que je t'avais répondu au sujet de Tunis la Grande et que j'avais dit que c'est pas le moment qu'il faut que je travaille et toutes sortes d'autres mauvaises raisons mais la principale est que je suis homme d'intérieur (trop pour toi dis-tu ce qui n'est guère aimable) et puis ça coûte cher. […] si tu étais en ce moment à Paris tu viendrais dormir avec moi sur mon grabat dans mon cagibis et si c'était par amour ce serait pour avoir chaud car ce temps me rappelle le temps où tu pleurais de froid dans ton alcove fermé et où je te berçais avec de douces paroles d'espoir en te disant que demain il y aura de fleurs aux arbres et tu te rappelles que c'était vrai. Tu vois comme je suis gentil […] Tout ce que tu fais m'intéresse parce que cela se rapporte à moi quand même. Je vais bien mais je ne m'amuse pas»… Jointe une lettre de Sarah Charley Drouilly à Jasmy.
*Jeudi soir [14 janvier].* Il est surpris d'apprendre qu'elle est à Cannes : «Qu'est ce qui se passe ? Tu ne t'es pas fâchée avec Jeanne j'espère. […] Écris moi un peu plus et un peu plus gentiment car je ne m'amuse pas beaucoup ici je ne peux pas lâcher tout surtout dans des moments difficiles. […] Je travaille à mes portraits, ça n'est pas toujours drôle et je travaille aussi à ce sacré Rembrandt. On m'a demandé de nouveau quand je leur donnerai la copie. […] Moi je t'aime toujours tu sais comme je suis tenace – à en être insupportable»…
*Ce dimanche [17 janvier]* (au dos d'une lettre à Jasmy par une employée de la maison de couture Jenny). «Ici il fait un temps de chien. Toby et moi nous nous regardons. Zezette [sa voiture] est au repos tu comprends qu'avec ce temps-là je ne la sort pas j'en ai du reste pas besoin pour aller jusqu'au petit bistro. Je lui ai prêté ma vieille pèlerine pour qu'elle n'ait pas froid à son moteur. […] il paraît qu'il neige partout même en Afrique donc on est aussi bien à Paris. Je travaille à ce bouquin sur Rembrandt et veux en finir»…
*19 janvier.* Il la prie de ne pas dépenser trop d'argent : «Je viens de recevoir un avertissement du percepteur j'ai encore plus de dix mille francs de contributions de *rabiot à payer* alors tu penses comme je suis disposé à dépenser ma pauvre galette en voyages pour voir la statue d'Edouard VII et la silhouette de Cornuché. Et tu continues à faire la Sirène et à m'appeler de loin et tu oublies que de près tu ne veux pas me voir ou tu ne vois que mes défauts»… À propos de sa décoration récente : «Ce truc de la légion d'honneur fait beaucoup de foin je reçois des tas de cartes de félicitations – même d'inconnus – si je pensais augmenter le prix de mes marchandises grâce à cette croix ça serait pas mal mais les affaires sont tout à fait calmes»… On joint une lettre de Pierre Borel (20 janvier), au sujet d'une maison à vendre près de Nice ; Van Dongen ajoute : «Léo, va voir cette maison. Demande le prix etc à M[r] Borel. C'est peut-être quelque chose pour Jeanne»…
*Lundi [25 janvier].* «Ma petite chérie je ne suis pas mécontent de constater pour la tantième fois que de nous deux c'est toi le chameau la vache le cochon l'être insupportable et sur lequel on ne peut pas compter. Souvent femme varie – au fond on n'est nulle part mieux que près de moi mais il ne faut surtout pas le faire voir. Enfin tout est bien qui finit bien mais tu aurais aussi bien pu être enrhumée à Paris que là-bas et tout de même tu as tort […] de t'absenter trop souvent car je finirai par prendre des allures d'indépendance et de vouloir sortir et rentrer comme bien me semble et tu te plaindrais en disant – *il n'y a plus d'enfants*»…
*26 janvier.* Il cite la dépêche reçue pour sa fête : «Comme c'est bien le progrès ces tendresses par dépêches et qui n'engagent à rien – qu'ils soient signés Léo ou le Juif errant – c'est du reste un peu la même chose. Enfin encore une *fête à fêter* dans une espèce de solitude». Il va dîner chez Fleming Jones, «une belle fille»… Il vient de payer une facture d'électricité : «tout augmente sauf les rentrées»… Il attend son retour lundi …
*Ce jeudi [28 janvier].* «Comme les voyages forment la jeunesse et que tu as pas mal voyagé ces jours ci, ces temps-ci, j'espère que tu en as assez pour un bon bout de temps – et tu voudras enfin me repriser la montagne de chaussettes qui t'attendent dans leur pureté blanche mais ternies. Et que ça t'amusera de rester un peu avec moi – je n'y compte pas trop. En tout cas si ce voyage t'a fait du bien c'est bien pour moi aussi car il y a un proverbe que je ne sais pas traduire en français mais qui est en arabe à peu près ceci, soigne bien ton petit cochon, car tu retrouveras tous tes soins plus tard quand tu le tueras pour le manger – Amen»…

**PROVENANCE**
Archives de Jasmy Van Dongen (Ader 17 décembre 2013, n° 298).

298

**VAN DONGEN KEES** (1877 - 1968)

L.A.S. «Van Dongen», «5 Rue Juliette Lamber» [1922], à un ami ; sur 1 page in-4 ornée d'une vignette gravée en bleu (cavalier) à l'adresse *Villa Saïd* biffée.

**200 / 300 €**

«Merci cher ami pour l'envoi de votre bouquin. Quand vous verra-t-on ?»…

5, RUE JULIETTE LAMBER, XVII<sup></sup>e
TÉL: WAGRAM 86-26

297

299

**VAN GOGH VINCENT** (1853 - 1890)

MANUSCRIT autographe, [1876 ?] ; en anglais et en hollandais ; 2 pages in-16 (9,7 x 6,7 cm), feuillet découpé d'un carnet avec un bord réglé en rouge (encadré).

**15 000 / 20 000 €**

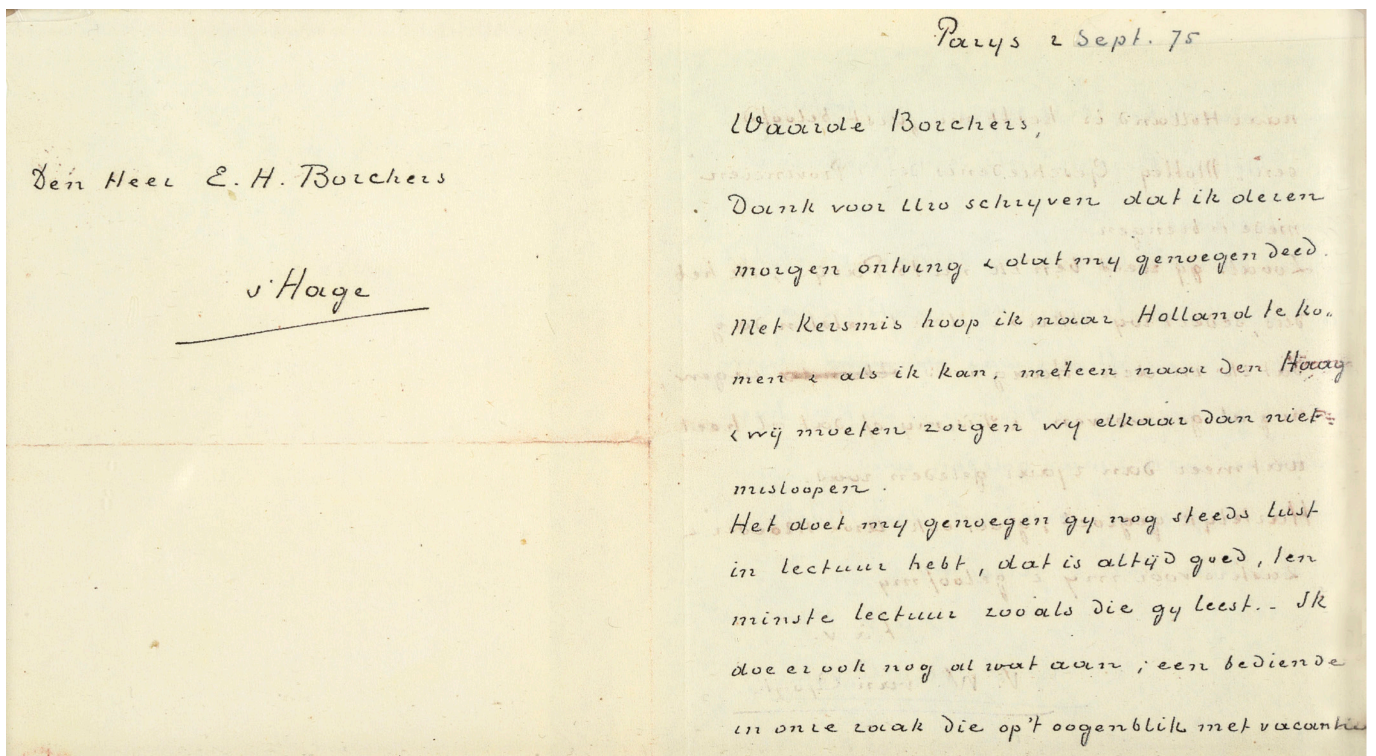
**Précieux et rare document comprenant la copie de deux poèmes**, probablement découpé d'un de ses carnets, ou d'un album d'Annie SLADE-JONES, la femme du pasteur méthodiste Thomas Slade-Jones (1829 - 1883) pour qui Van Gogh travailla comme professeur en Angleterre dans le second semestre 1876.

D'un côté du feuillet, Van Gogh a copié les six quatrains du poème funèbre de Henry Wadsworth LONGFELLOW, *Afternoon in February :*

« The day is ending
The night is descending
The marsh is frozen
The river dead »…

Au verso, Van Gogh a copié un fragment du Psaume 91 dans la traduction en vers de 1773 (*Oude Berijming*) utilisée dans les communautés protestantes hollandaises, soit 29 vers extraits des versets 2 à 7.

Les lettres du peintre à son frère Theo citent fréquemment à cette époque des vers religieux ; il lui a aussi adressé une copie de *The Light of the Star* de Longfellow, le 26 février 1877.



Den Heer E. H. Borchers

's Hage

Parys 2 Sept. 75

Waarde Borchers,

Dank voor Uw schryven dat ik dezer
morgen ontving & dat my genoegen deed.
Met Kersmis hoop ik naar Holland te ko-
men & als ik kan, meteen naar den Haag
(wij moeten zorgen wy elkaar dan niet
misloopen.
Het doet my genoegen gy nog steeds lust
in lectuur hebt, dat is altijd goed, ten
minste lectuur zooals die gy leest. - Ik
doe er ook nog al wat aan; een bediende
in onze zaak die op't oogenblik met vacantie

300

**VAN GOGH VINCENT** (1853 - 1890)

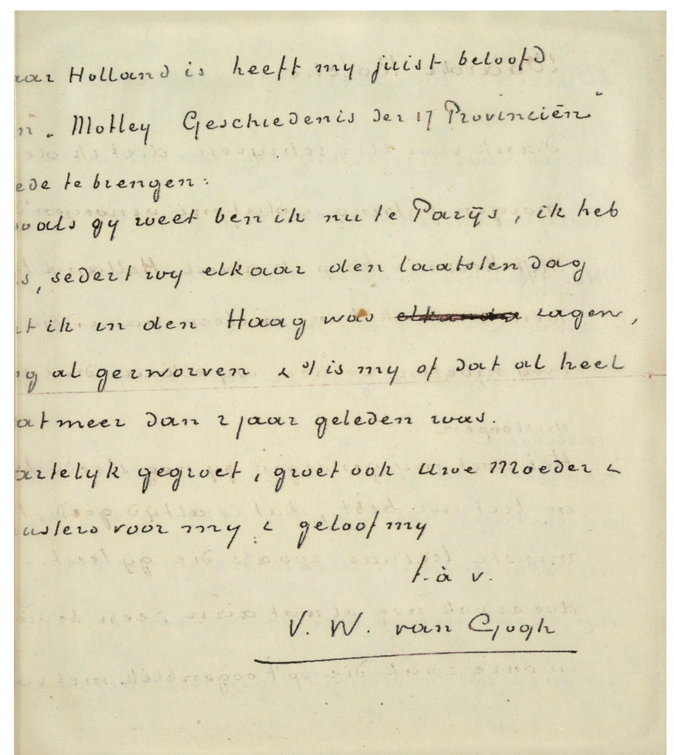
L.A.S. «V. W. van Gogh», Paris 2 septembre 1875, à Egbert BORCHERS à La Haye ; 2 pages in-12, adresse, encadrée ; en néerlandais.

**50 000 / 60 000 €**

**Rare lettre en néerlandais lors de son premier séjour parisien.**

Van Gogh remercie chaleureusement son ami Borchers pour sa lettre récente qui lui a procuré beaucoup de plaisir. Il espère être en Hollande pour Noël et ira tout de suite à La Haye, pour être sûr de ne pas le manquer.Il est ravi que Borchers ait toujours la passion de la lecture, c'est toujours bien, au moins aussi bien que ce que vous lisez. Lui-même lit toujours autant aussi, un employé de son bureau [chez Goupil] qui est allé en vacances en Hollande a promis de lui rapporter un exemplaire de Motley, *Geschiedenis der 17 provinciën.* [John Lothrop Motley (1814 - 1877, *De opkomst van de Nederlandsche Republiek* (La Hay 1859), traduction de *The Rise of the Dutch Republic. A History* (Londres, 1856)]. Il est maintenant à Paris, après avoir beaucoup vagabondé depuis la dernière fois qu'ils se sont vus lors de son dernier voyage à La Haye ; il a l'impression que cela fait bien plus de deux ans…

Texte original et traduction anglaise : http://vangoghletters.org/vg/letters/let043/letter.html



…ar Holland is heeft my juist beloofd
…n. Motley Geschiedenis der 17 Provinciën"
…ede te brengen:
…oals gy weet ben ik nu te Parys, ik heb
…s, sedert wy elkaar den laatsten dag
…t ik in den Haag was zagen,
…g al gezworven & 't is my of dat al heel
…at meer dan 2 jaar geleden was.
…artelyk gegroet, groet ook Uwe Moeder &
…usters voor my & geloof my

t. à v.

V. W. van Gogh

vous l'assure à vous tous qui êtes
devenus des amis pour moi –
des amis pour longtemps.
J'ai encore oublié de vous remercier des
olives que vous m'avez envoyé l'autre fois
et qui étaient excellentes prochainement
je vous rapporte les boîtes.
Je vous écris donc, chers amis
pour essayer de distraire pour
un moment notre chère malade
pour qu'elle reprenne son
sourire habituel pour nous
faire plaisir à tous qui la connaissons
Ainsi que je vous l'ai dit, dans
une quinzaine j'espère venir
vous revoir bien guérie;
Les maladies sont là pour nous en
faire ressouvenir que nous ne sommes
pas en bois voilà ce qui me paraît le
bon côté de tout cela. Puis après
on s'en reva à son travail de tous
les jours redoutant moins les contrariétés
avec une nouvelle provision de sérénité
Et même en se séparant ce sera en
se disant pourtant encore: et lorsqu'on
est amis on l'est pour longtemps." car
voilà le moyen pour pouvoir se quitter. –
Allons, à bientôt, et mes meilleurs souhaits
pour la prompte guérison de Mme Ginoux.
croyez moi bien à vous Vincent

Mes chers amis Monsieur & Madame Ginoux,
je ne sais si vous vous en rappelez,
je le trouve assez étrange, qu'il y a un
an à peu près Mme Ginoux a été malade
en même temps que moi; et à présent
cela a encore été comme cela puisque
juste vers Noël - pendant quelques jours
j'ai été cette année encore assez mal pris
cependant cela a été très vite fini; je
n'en ai pas eu pour une semaine.
Puisque donc, mes chers amis,
nous souffrons quelque fois ensemble
cela me fait penser à ce que dit
Madame Ginoux - quand on est
amis on l'est pour longtemps..
Je crois moi que les contrariétés
qu'on éprouve dans le train train
ordinaire de la vie nous font au
moins autant de bien que de mal
Ce dont on tombe malade accablé
de découragement aujourdhui cela
même nous rend l'énergie, la maladie
accomplie, de nous lever et de vouloir
guérir le lendemain –

301

**VAN GOGH VINCENT** (1853 - 1890)

L.A.S. « Vincent », [Saint-Rémy de Provence 20 janvier 1890], à M. et Mme GINOUX, Café de la Gare, à Arles ; 4 pages in-8 (quelques légères taches, fentes aux plis bien réparées) ; chemise demi-maroquin rouge à rabats..

**200 000 / 250 000 €**

**Très belle et émouvante lettre sur la maladie, à ses amis Ginoux.**

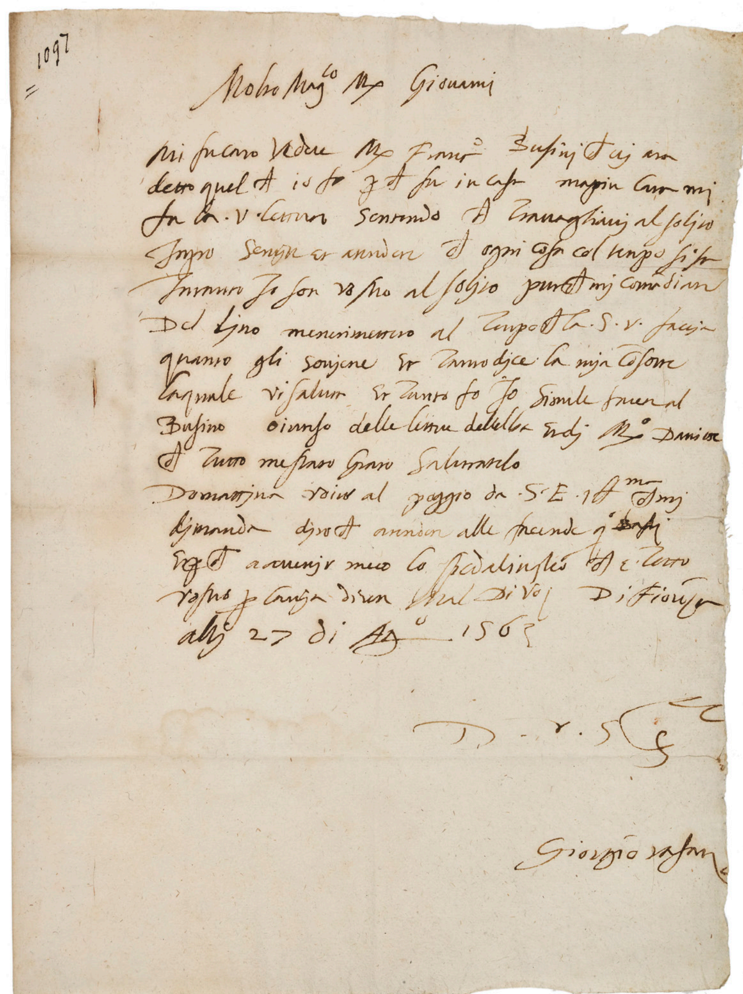
[Joseph et Marie GINOUX tenaient en Arles le Café de la Gare, place Lamartine, où Van Gogh avait ses habitudes ; Vincent a peint le portrait de Ginoux, et plusieurs versions de Mme GInoux (*L'Arlésienne*).]

Mme Ginoux et lui ont été malades aux mêmes époques, il y a un an, et maintenant « juste vers Noël, pendant quelques jours j'ai été cette année encore assez mal pris. Cependant cela a été très vite fini ; je n'en ai pas eu pour une semaine. Puisque donc, mes chers amis, nous souffrons quelque fois ensemble, cela me fait penser à ce que dit Madame Ginoux – "Quand on est amis on l'est pour longtemps". Je crois moi que les contrariétés qu'on éprouve dans le train train ordinaire de la vie nous font au moins autant de bien que de mal. Ce dont on tombe malade accablé de découragement aujourdhui cela même nous rend l'énergie, la maladie accomplie, de nous lever et de vouloir guérir le lendemain. Je vous l'assure que l'autre année cela m'a presque contrarié de guérir

Je vous l'assure que l'autre
année cela m'a presque contrarié
de guérir - d'aller mieux pour un
temps plus ou moins long - continuant
à redouter toujours les rechûtes.
presque contrarié - vous dis-je -
tellement j'avais peu envie de
recommencer. Je me suis bien
souvent dit que je préférais qu'il
n'y eut plus rien et que cela fut
fini. Mais oui - nous n'en
sommes pas le maitre - de
notre existence et il s'agit
parait-il d'apprendre à vouloir
vivre encore, même en souffrant.
Eh, je me sens si lâche là
dedans. la santé revenant même.
je redoute encore. Alors qui
suis-je pour encourager les
autres me direz-vous comme
de juste cela ne me sied guère.
Enfin c'est seulement pour vous
dire, mes chers amis, que

j'espère si ardemment et d'ailleurs que
j'ose croire que la maladie de Mme Ginoux
soit très passagère et qu'elle en
remontera tout à fait regaillardie
mais elle n'ignore pas combien
nous tenons tous à elle et
désirons la voir bien portante
Pour moi. la maladie m'a fait
du bien - ce serait ingrat de ne
pas en convenir; cela m'a
calmé et très différent de ce
que je m'étais figuré cette année
j'ai eu plus de chance que
je n'avais osé espérer..
Mais si je n'avais pas été si
bien soigné, si les gens n'avaient
pas été pour moi aussi bons qu'ils
l'ont été, je crois que j'aurais
claqué ou que j'aurais perdu
complètement la raison.
Les affaires sont les affaires puis aussi le
devoir est le devoir ce n'est donc que comme
de juste que je retourne bientôt un peu
voir mon frère mais il me sera
pénible de quitter le midi je

– d'aller mieux pour un temps plus ou moins long – continuant à redouter les rechûtes [...] Je me suis bien souvent dit que je préférais qu'il n'y eut plus rien et que cela fut fini. Mais oui – nous n'en sommes pas le maître, de notre existence et il s'agit parait-il d'apprendre à vouloir vivre encore, même en souffrant. Eh, je me sens si lâche là dedans. La santé revenant même je redoute encore. Alors qui suis-je pour encourager les autres me direz-vous comme de juste cela ne me sied guère»... Il espère ardemment le rétablissement de Mme Ginoux. «Pour moi, la maladie m'a fait du bien – ce serait ingrat de ne pas en convenir; cela m'a calmé et très différent de ce que je m'étais figuré cette année j'ai eu plus de chance que je n'avais osé espérer. Mais si je n'avais pas été si bien soigné, si les gens n'avaient pas été pour moi aussi bons qu'ils l'ont été, je crois que j'aurais claqué ou que j'aurais perdu complètement la raison. Les affaires sont les affaires puis aussi le devoir est le devoir ce n'est donc que comme de juste que je retourne bientôt voir mon frère mais il me sera pénible de quitter le midi»... Il remercie ses amis pour leur envoi d'olives qui étaient excellentes, et renouvelle ses vœux de guérison. «Les maladies sont là pour nous en faire ressouvenir que nous ne sommes pas en bois voilà ce qui me parait le bon côté de tout cela. Puis après on s'en reva à son travail de tous les jours redoutant moins les contrariétés avec une nouvelle provision de sérénité. Et même en se séparant ce sera en se disant pourtant encore: "et lorsqu'on est amis on l'est pour longtemps", car voilà le moyen pour pouvoir se quitter»...
http://vangoghletters.org/vg/letters/let842/letter.html



302

**VASARI GIORGIO** (1511 - 1574)

L.A.S. « Giorgio Vasari », Firenze (Florence) 27 août 1563, à Giovanni CACCINI, Provéditeur à Pise ; 1 page in-fol., adresse, sur un bifolium ; en italien.

**12 000 / 15 000 €**

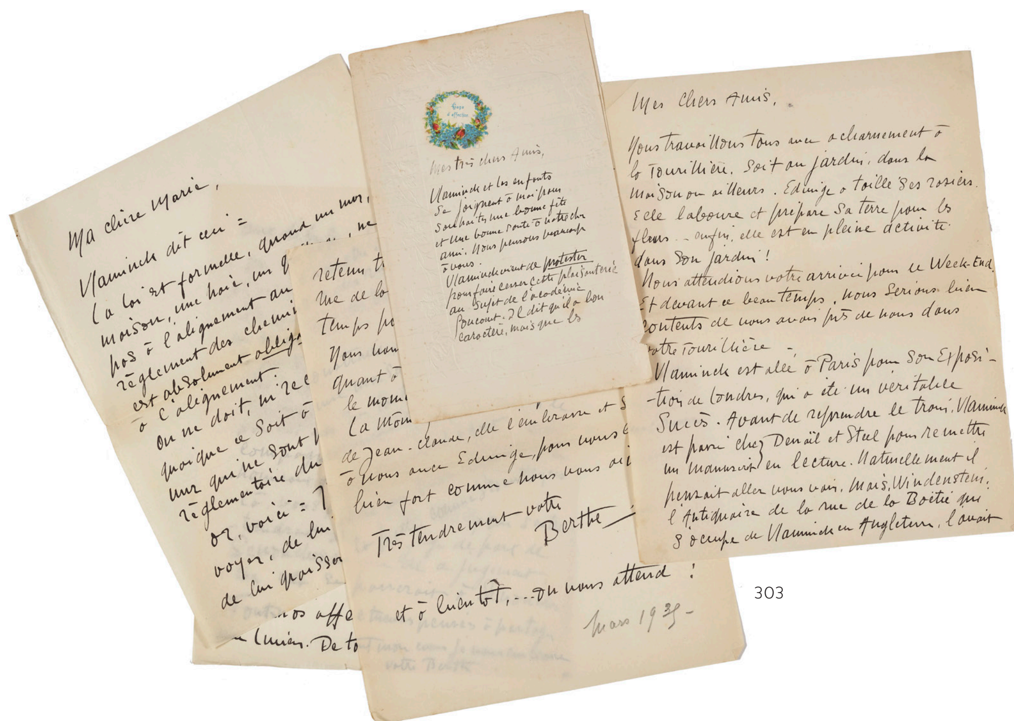
**Très rare lettre de Vasari.**

Vasari, après les salutations d'usage, se soucie d'un envoi de linge pour sa femme (« la mia consorte »). Il prévoit d'aller le lendemain rendre visite au Grand-Duc Cosme Ier de Médicis (« S[ua] E[ccellenza] ill[ustrissi]ma ») dans sa villa de Poggio a Caiano (« al Poggio »), en compagnie de « lo Spedalingo » [Don Vincenzo Borghini (1515 - 1580), prieur de l'Ospedale degli Innocenti de Florence, humaniste et philoloque de renom, à qui le Grand-Duc avait confié la direction de l'Accademia delle Arti del Disegno]. La visite devait vraisemblablement concerner la décoration du « Salone del Cinquecento » du Palazzo Vecchio à Florence, sur lequel les deux hommes travaillaient pour le Grand-Duc. Les vastes proportions du Salone, auxquelles étaient destinées les fresques de la bataille d'Anghiari par Léonard de Vinci et de la bataille de Cascina par Michel-Ange, laissées inachevées, ont finalement été peintes par Vasari et son équipe avec des scènes de l'histoire florentine à la gloire des Médicis. C'est Borghini qui a supervisé la sélection et l'ordonnancement des différentes scènes sur la voûte et les murs.

L'amitié de Caccini avec Vasari et Borghini avait vraisemblablement commencé à Florence avant sa nomination en 1561 à Pise comme Provéditeur des galères de l'arsenal et de l'*Uffizio dei fiumi e fossi*, chargé des travaux contre les inondations et de la gestion des rivières. Il fut impliqué dans le transport par eau des matériaux pour les grands travaux des Médicis. La correspondance entre Vasari et Caccini s'étend de 1561 à 1568 ; si les réponses de Caccini ont disparu, on connaît une bonne trentaine de lettres de Vasari (7 publiées par K. Frey, *Der literarische Nachlass Giorgio Vasaris*, 1923 ; une trentaine, conservées dans l'Archivio Ginori Conti, par H.W. Frey, *Neue Briefe von GiorgioVasari*, 1940). Celle-ci semble être inédite.

**PROVENANCE**

Albin Schram (Christie's, Londres, 3 juillet 2007, lot 269).


Mes chers Amis,

Nous travaillons tous avec acharnement à la Tourillière. Soit au jardin, dans la maison ou ailleurs. Edwige a taillé ses rosiers. Je le laboure et prépare sa terre pour les fleurs. - enfin, elle est en pleine activité dans son jardin!

Nous attendions votre arrivée pour ce Week-End. Et devant ce beau temps, nous serions bien contents de vous avoir près de nous dans notre Tourillière -

Vlaminck est allé à Paris pour son Exposition de Londres, qui a été un véritable succès. Avant de reprendre le train, Vlaminck est passé chez Denoël et Steel pour remettre un manuscrit en lecture. Naturellement il pensait aller vous voir, mais Windenstein l'Antiquaire de la rue de la Boëtie qui s'occupe de Vlaminck en Angleterre, l'avait

Ma chère Marie,

Vlaminck dit ceci =

Très tendrement votre

Berthe

et à bientôt, ... on vous attend!

mars 193

303

303

**VLAMINCK MAURICE DE** (1876 - 1958)

27 L.A.S. « Vlaminck », Rueil-la-Gadelière 1932 - 1934 et s.d., **à Lucien DESCAVES ;** 35 pages in-4 et in-8 à en-tête de *La Tourillière*.

**3 000 / 4 000 €**

**Belle correspondance amicale, artistique et littéraire.**

[L'écrivain et journaliste Lucien DESCAVES (1861 - 1949), membre fondateur influent de l'Académie Goncourt, a encouragé les débuts littéraires de son ami Vlaminck.]

***1932***. Il a lu *Mal d'Amour* de Jean Fayard, « roman digne de paraître en feuilleton dans le *Journal* » (4 janvier). Le Musée Royal de Bruxelles lui demande deux toiles pour une exposition et un achat éventuel ; il souhaite cependant savoir si Descaves veut toujours acheter le grand paysage de neige, pour 4000 F... Il va lire Les *Loups* de Mazeline : « la santé est bonne, je travaille un peu et je vais à la chasse. [...] Ta rentrée chez les Goncourt est un événement qui fait couler beaucoup d'encre »...

***1933***. Delamain lui annonce les épreuves de son livre (*La Haute-Folie*, 1934) ; il va venir chez Descaves (auteur d'un avant-propos) : « je signerai le bon à tirer d'accord avec toi. À la Tourillière, il n'y a rien de bien nouveau je travaille un peu et continue à aller à la chasse et à tuer quelques sangliers. Les journaux m'apprennent que dans la capitale les Parisiens se divertissent à gueuler et à casser le matériel » (28 janvier). Il a remis son manuscrit (*Radios clandestins*) à Delamain : « il trouve les pages qui décrivent la maladie du monde actuel : saisissantes [...] À notre voyage à Paris, en arrivant à la gare Montparnasse, nous avons rencontré CÉLINE ! Quel hasard ! ». Il demande à Descaves une préface pour *Cartes sur table* ; projet d'exposition à Venise (6 novembre). Il le remercie pour l'Avant-propos, et lui envoie du gibier ; ils'invite à dîner : « *Ne me fais pas de gibier.* Je vais te dire mon menu : des moules, ou des huitres, un homard à l'américaine » (10 novembre). Delamain propose le titre *Au ras du sol* ; qu'en pense Descaves ? « Pourquoi ne viendrais-tu pas à la Tourillière avec SIMENON ? Il a certainement une voiture » (21 novembre). Il compte sur Descaves pour la correction des épreuves (1er décembre). « *La condition humaine* de MALRAUX n'est pas un livre d'écrivain, c'est le livre d'un reporter ; *genre Albert Londres*. Le reportage est à la littérature ce que la décoration est à la peinture. Quelle confusion dans la maison des Goncourt ! » (9 décembre).

***1934***. « Crois-tu que l'assassinat de Stavisky est bien monté ? Quelle histoire ! quelle saloperie ! Stavisky et la Loterie Nationale. *Le jazz des millions* !! Quel beau papier à faire » (10 janvier). Il est heureux du papier de Le Cardonnel. « Alors c'est entendu, à Pâques que ce soit chez Simenon ou ailleurs nous fouterons le camp quelque part » (11 mars). Il n'ira pas à La Rochelle chez Simenon qui « est en train de se voyouter et de se gâcher » (14 mars). Il n'aime pas Simenon « en policier sur la piste des assassins de Prince. [...] Simenon ferait bien de s'occuper de ce qui le regarde, c'est-à-dire de faire des bouquins. Ce dilettantisme, cet amateurisme de grande vedette me choque »... (24 mars). Etc.

**On joint 37 l.a.s. de Berthe de VLAMINCK** à Lucien et Marie Descaves, Rueil-la-Gadelière, 1935 - 1937 (88 pages in-4 out in-8), très intéressante, parlant de Vlaminck ; plus un télégramme de Vlaminck à Descaves, ; une l.a.s. d'Edwige de Vlaminck (fille de Maurice) ax Descaves (1934) ; une note autogr. de Lucien DESCAVES sur la Noël 1940 chez Vlaminck(1 p. in-12) ; et une carte postale de Maurice Delamain à Vlaminck.

304

**VUILLARD ÉDOUARD** (1868 - 1940)

L.A.S. « EVuillard », à une dame ; 1 page in-8.

**200 / 300 €**

Il reçoit un pneu de Félix [Vallotton ?] ; qu'elle considère donc son mot du matin « comme nul et comptez sur nous deux mercredi. Maintenant Thadée [Natanson] est-il libre à cette heure ? Je le verrai demain. Enfin, nous, nous sommes libres les deux jours »...

305

**ZADKINE OSSIP** (1890 - 1967)

L.A.S. « O. Zadkine », 25 janvier 1921, à Maurice VERNE ; 1 page et demie in-4 à l'encre sur papier, enveloppe à en-tête de la *Galerie La Licorne*.

**250 / 300 €**

Il invite le journaliste, qui s'intéresse « à l'Art moderne et à ses manifestations » à visiter son « exposition de sculptures aquarelles et dessins » à la galerie La Licorne, où il réunit « mon travail de ces dernières années ». Il rappelle qu'il « participe régulièrement aux salons d'Automne et des Indépendants et à différents groupes de modernes »...

# CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros. Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25%HT soit 30%TTC (Pour les livres uniquement bénéficiant d'une TVA réduite : 25%HT soit 26,37%TTC). Les acquéreurs via les plateformes live paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission complémentaire qui sera intégralement reversée aux plateformes (cf. paragraphe : Enchères via Drouot Digital ou autre plateforme live).

Attention :

+ Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du Tribunal avec des honoraires acheteurs de 14.28 % TTC

° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.

* Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % (20 % pour les bijoux, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples – casques de F1 par exemple) à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE.

~ Lot constitué de matériaux organiques provenant d'espèces animales ou végétales en voie de disparition. Des restrictions à l'importation ou à l'exportation peuvent s'appliquer.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A / B / C) dans la Règle 338 / 97 du 9 / 12 / 1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C / C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14 / 07 / 2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21 / 07 / 2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338 / 97 du 9 / 12 / 1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortir de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23 / 12 / 2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I / A, II / B et III / C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

**GARANTIES**

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, tenant compte des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente. Cependant, les photos produites au catalogue valent exposition. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation. L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de demander des photos complémentaires, vidéos et / ou rapports de conditions. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations ou accidents une fois l'adjudication prononcée. Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. Sauf mention expresse indiquée sur le descriptif du lot à propos : le fonctionnement des pièces d'horlogerie ainsi que la présence des clefs n'est aucunement garantie.

**ENCHÈRES**

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agrée par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente.

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : Nous acceptons de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omission relative à la réception des enchères par téléphone.

ORDRE D'ACHAT : Nous acceptons les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.

**ENCHÈRES VIA DROUOT DIGITAL OU AUTRE PLATEFORME LIVE**

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur notamment le site internet drouot.com, qui constitue une

plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères. Il est nécessaire de s'inscrire au préalable et veiller à ce que l'inscription soit validée. Un plafond d'enchère peut être annoncé selon les ventes, il convient de déposer une caution au préalable afin d'enchérir librement pendant la vente. L'acquéreur via la plateforme Drouot Digital (ou toute autre plateforme proposée pour les achats en live) est informé que les frais facturés par ces plateformes seront à sa charge exclusif. À titre indicatif, pour Drouot digital, une commission de 1,80%$^{TTC}$ (frais 1,5%$^{HT}$ et TVA); pour Invaluable, une commission de 3%$^{TTC}$ (frais 2,4%$^{HT}$ et TVA 0,60%). La société Aguttes ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre dysfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

**RETRAIT DES ACHATS**

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé. Pour organiser le rendez-vous de retrait, veuillez contacter le responsable indiqué en ouverture du catalogue. Sauf dispositions spécifiques mentionnées dans le présent catalogue, les conditions de retrait des achats sont les suivantes:

Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux à AGUTTES-Genevilliers, ce dernier sera facturé:

- 15€/jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000€ & 30€/jour pour ceux d'une valeur > à 10 000€.
- 3€/jour pour tous les autres lots < 1m$^3$ & 5€/jour/m$^3$ pour tous ceux > 1m$^3$

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots par le transporteur de leur choix dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui sont à régler avant l'enlèvement. En cas d'impossibilité d'enlèvement des lots du fait de la crise sanitaire actuelle, ces délais seront exceptionnellement prolongés selon accord spécifique avec le département de vente concerné. Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 4 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France.

**RÈGLEMENT DES ACHATS**

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire. Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité:

- Espèces: (article L.112-6; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
  - Jusqu'à 1 000€
  - Ou jusqu'à 15 000€ pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000€): http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp
- Virement: Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire: les frais bancaires, qui oscillent habituellement entre 1 et 2%, ne sont pas à la charge de l'étude
- Carte American Express: une commission de 2.95% $^{TTC}$ sera perçue pour tous les règlements
- Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés
- Chèque: (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
  - Sur présentation de deux pièces d'identité
  - Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
  - La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
  - Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

**DÉFAUT DE PAIEMENT**

Les règlements sont comptants.

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère:

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

**COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE**

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

---

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes.

PEFC™ **10-31-1510 / Certifié PEFC** / Le papier utilisé pour ce catalogue est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées / pefc-france.org

# CONDITIONS OF SALE

*Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax. The buyer's premium is 25% + VAT amounting to 30% (all taxes included) . Books (25% + VAT amounting to 26,375%). The buyers via the live platforms will pay, in addition to the bids and the buyers' fees an additional commission which will be entirely paid back to the platforms (see paragraph: Auctions via Drouot Digital or other live platforms).*
*NB :*
*+ Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,28% VTA included.*
*° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest*
** Lots which have been temporarily imported and are subject to a buyer's fee of 5.5% (20% for jewelry, motorcars, wines and spirits and multiples – F1 helmet) in addition to the hammer price and sale fees.*
*~ This lot contains plant species or animal materials from endangered species. Import restrictions are to be expected and must be considered.*
*The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A / B / C) in Rule 338 / 97 of 9 / 12 / 1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows :*
- *For Annex A : C / C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)*
- *For Annex B : Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.*

*All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14 / 07 / 2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/ 07 / 2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228 / 97 of 9 / 12 / 1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.*
*For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23 / 12 / 2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.*
*To leave the EU, with regards to the Annexes I / A, II / B et III / C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.*

***GUARANTEES***
*In accordance with the law, the information given in the catalogue is the responsibility of SAS Claude AGUTTES and its expert, taking into account the corrections announced at the time of the presentation of the item in the sale report.*
*Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.*
*The order of the catalog will be followed.*
*An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale. However in this period of pandemie the photos are worth exhibition, and no claims will be admitted once the award is pronounced. The reproductions in the catalog of works are as faithful as possible, a difference in color or tones is nevertheless possible. The dimensions are only given as an indication.*
*The text in French is the official text which will be retained in case of dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint.*
*The state of conservation of the works is not specified in the catalog, the buyers are therefore obliged to ask for additional photos, videos and / or condition reports. No claim will be accepted concerning possible restorations or accidents once the auction has been pronounced.*
*The condition reports requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale are given for information only. They do not engage their responsibilities and cannot be the cause of a legal claim. Under no circumstances do they replace the personal examination of the work by the buyer or his representative. Unless expressly mentioned on the description of the lot about: the functioning of the clockwork as well as*
*the presence of the keys is not is not guaranteed in any way.*

***BIDS***
*The highest and final bidder will be the purchaser.*
*Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.*
*Important : Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.*
*We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and / or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.*
*In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.*
*Important : During the confinement period, sales are made behind closed doors with live transmission.*
*TELEPHONE BIDDING : We accept to receive telephone bids from a potential buyer who has come forward prior to the sale. We cannot be held liable in particular if the telephone connection is not established, is established late, or in the event of errors or omissions relating to the reception of bids by telephone.*
*ORDERS TO BUY : We accept the bidding orders that have been transmitted. We are not liable in particular in the event of an error or omission in the written order.*
***BIDS THROUGH DROUOT DIGITAL OR OTHER LIVE PLATFORM***

*Online auctions are available. These are carried out on the drouot.com website, which is a technical platform allowing remote participation in auctions by electronic means. It is necessary to register beforehand and to ensure that the registration is validated. A bidding ceiling may be announced depending on the sales, it is advisable to deposit a deposit beforehand in order to bid freely during the sale. The buyer via this platform or any other platform proposed for live purchases is informed that the fees charged by these platforms will be at his expense. The buyer via the Drouot Digital platform (or any other platform proposed for live purchases) is informed that the fees charged by these platforms will be at his exclusive charge. As an indication, for Drouot digital, a commission of 1.80% including VAT (1.5% excluding VAT and VAT) and for Invaluable, a commission of 3% including VAT (2.4% excluding VAT and 0.60% VAT). Aguttes may not be held responsible for the interruption of a Live service during a sale or for any other malfunction that may prevent a buyer from bidding via a technical platform offering the Live service. The interruption of a Live auction service during the course of a sale does not necessarily justify the auctioneer's stopping the auction.*

### COLLECTION OF PURCHASES

*The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved by appointment: please contact the person in charge.*
*For lots placed in warehouses, costs and expenses will be at the buyer's charge.*
*For lots stored at Aguttes except specific conditions if mentioned – buyers are advised that the following storage costs will be charged:*

- *15 € / day for lots <€ 10,000, and 30 € / day for lots >€ 10,000*
- *3 € / day for any other lot < 1m³ & 5 € / day / m³ for the ones > 1m³.*

*Buyers are advised to collect successful lots by the carrier of their choice as soon as possible to avoid handling and storage costs which will be required before collection of purchase. In case of impossibility to remove the batches due to the current sanitary crisis, these deadlines will exceptionally be extended according to a specific agreement with the sales department concerned.*
*The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.*
*From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsability of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.*
*The purchased lots will be delivred to the buyer in person. Should the buyer wish to have his / her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.*
*Export formalities can take 4 months to process and are the buyer's responsability. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.*

### PAYMENT

*We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.*

*In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment. Legally accepted means of payment include:*

- *Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)*
  - *max. 1 000 €*
  - *max. 15 000 € for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)*
- *Payment on line (max 10 000 €): http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp*
- *Electronic bank transfer*
  *The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)*

*Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008*
*Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS*
*Code Banque 30788 – Code guichet 00900*
*N° compte 02058690002 – Clé RIB 23*
*IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223*
*BIC NSMBFRPPXXX*

- *Credit cards: bank fees, which usually range from 1 to 2 %, are the buyer's responsibility*
- *American Express: 2.95%TTC commission will be charged.*
- *Distance payments and multi-payments for one lot with the same card are not allowed*
- *Cheques (if no other means of payment is possible)*
  - *Upon presentation of two pieces of identification*
  - *Important: Delivery is possible after 20 days*
  - *Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted*
  - *Payment with foreign cheques will not be accepted*

### PAYMENT DEFAULT

*Settlements are cash.*
*In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:*

- *The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;*
- *The costs incurred by new auctioning.*

### LAW AND JURISDICTION

*In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.*

*If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at serviceclients@aguttes.com, which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.*

PEFC™ ***10-31-1510 / PEFC certified*** / *The paper used for this catalogue comes from sustainably managed forests and controlled sources / pefc-france.org*



# Comment acheter *chez Aguttes* ?

# Buying *at Aguttes*?

**S'abonner à notre newsletter et nous suivre sur les réseaux sociaux**

Être informé de notre actualité sur les réseaux sociaux

S'inscrire à la newsletter (QR code) pour être informé des Temps forts chez Aguttes, suivre les découvertes de nos spécialistes et recevoir les e-catalogues

1



***Subscribe to Our Newsletter and Follow Us on Social Media***

*Subscribe to our newsletter and stay update about Aguttes» Highlights, receive Aguttes specialists» discoveries and e-catalogues.*

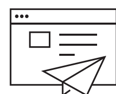
*Stay informed about our upcoming auctions and daily news with our social accounts.*

**Avant la vente, demander des informations au département**

Nous vous envoyons des informations complémentaires par e-mails : rapports de condition, certificats, provenance, photos…

Nous vous envoyons des photos et vidéos complémentaires par MMS, WhatsApp, WeChat.

2



***Request the Specialists Departments for Information on a Lot Prior to Sale***

*We will send you additional information by e-mail: condition reports, certificate of authenticity, provenance, photos…*

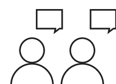
**Échanger avec un spécialiste et voir l'objet**

Nous vous accueillons pour une visite privée sur rendez-vous.

Nous vous proposons comme d'habitude de vous rendre à l'exposition publique quelques jours avant la vente.

Si vous ne pouvez pas vous déplacer, nous programmons une conversation audio ou vidéo pour échanger.

3



***Meet our specialists***

*We will welcome you by appointment for a private viewing.*

*As usual, we will invite you to the public viewing taking place a few days prior to sale.*

*If you are unable to attend, we will schedule a conversation or video call to discuss further.*

**Enchérir**

S'enregistrer pour enchérir par téléphone auprès de bid@aguttes.com

S'enregistrer pour enchérir sur le live (solution recommandée pour les lots à moins de 5 000 €)

Laisser une enchère maximum auprès de bid@aguttes.com

Venir et enchérir en salle

4



***Place Your Bid***

*Contact bid@aguttes.com and register to bid by phone.*

*Register to bid live (recommended for lots under €5,000).*

*Submit an Absentee Bid at bid@aguttes.com and allow the auctioneer to execute this on your behalf.*

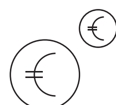
*Bid in person in our saleroom.*

**Payer et récupérer son lot**

Régler son achat (idéalement paiement en ligne / carte ou virement bancaire)

Venir ensuite récupérer son lot ou missionner un transporteur

5



***Pay and Receive Your Property***

*Pay for your purchase – online ideally: by credit card or bank transfer.*

*Come and pick up your property or insure shipping and delivery by carrier.*

# AGUTTES

**Pour inclure vos biens, contactez-nous ! Estimations gratuites et confidentielles sur rendez-vous.**

**Aguttes Neuilly** 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
**Aguttes Lyon** Les Brotteaux, 13 bis, place Jules Ferry, 69006 Lyon
**Aguttes Bruxelles** 9, rue des Minimes, 1000 Bruxelles

## DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

**Arts d'Asie**
Johanna Blancard de Léry
+33 (0)1 47 45 00 90 - delery@aguttes.com

**Art contemporain & photographie**
Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 - guillerot@aguttes.com

**Automobiles de collection**
**Automobilia**
Gautier Rossignol
+33 (0)1 47 45 93 01 - rossignol@aguttes.com

**Bijoux & perles fines**
Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

**Design & arts décoratifs du 20e siècle**
Marie-Cécile Michel
+ 33 (0)1 47 45 08 22 - michel@aguttes.com

**Art impressionniste & moderne**
Pierre-Alban Vinquant
+33 (0)1 47 45 08 20 - vinquant@aguttes.com

**Livres anciens & modernes**
**Affiches, manuscrits & autographes**
**les collections Aristophil**
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

**Mobilier, sculptures & objets d'art**
Grégoire de Thoury
+33 (0)1 41 92 06 46 - thoury@aguttes.com

**Mode & bagagerie**
Adeline Juguet
+33 (0)1 41 92 06 47 - juguet@aguttes.com

**Montres**
Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 - duprelatour@aguttes.com

**Peintres d'Asie**
Charlotte Aguttes-Reynier
+33 (0)1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

**Tableaux & dessins anciens**
Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19 - lacroix@aguttes.com

**Vins & spiritueux**
Pierre-Luc Nourry
+33 (0)1 47 45 91 50 - nourry@aguttes.com

**Inventaires & partages**
Claude Aguttes
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 - perrine@aguttes.com

## BUREAUX DE REPRÉSENTATION

**Aix-en-Provence**
Adrien Lacroix
+33 (0)6 69 33 85 94 - adrien@aguttes.com

**Lyon**
Marie de Calbiac
+33 (0)4 37 24 24 28 - calbiac@aguttes.com

**Nord-Ouest**
Audrey Mouterde
+33 (0)7 62 87 10 69 - mouterde@aguttes.com

**Bruxelles**
Ernest van Zuylen
+32 (0)2 311 65 26 - vanzuylen@aguttes.com




Albert EINSTEIN (1879 - 1955). Ensemble de revues, livres et plaquettes. **Adjugé 22 746 €TTC en janvier 2022**

**RENDEZ-VOUS** *chez Aguttes*

# Calendrier des ventes

MARS
AVRIL
**2022**

**14**·03
**PEINTRES D'ASIE ŒUVRES MAJEURES**
*Aguttes Neuilly*

**16**·03
**ART CONTEMPORAIN**
ONLINE ONLY
*online.aguttes.com*

**17**·03
**MONTRES DE COLLECTION**
ONLINE ONLY
*online.aguttes.com*

**24**·03
**DESIGN**
*Aguttes Neuilly*

**25**·03
**MAÎTRES ANCIENS**
TABLEAUX & DESSINS
*Aguttes Neuilly*

**27**·03
**AUTOMOBILES DE COLLECTION**
LA VENTE DE PRINTEMPS
*Espace Champerret, Paris*

**29**·03
**VINS & SPIRITUEUX**
*Aguttes Neuilly*

**31**·03
**BIJOUX**
*Aguttes Neuilly*

**03**·04
**RALLYE D'AUMALE**
LA VENTE OFFICIELLE
*Aguttes Neuilly*

**05**·04*
**LES COLLECTIONS ARISTOPHIL**
ŒUVRES GRAPHIQUES ET AUTOGRAPHES
*Aguttes Neuilly*

**08**·04
**ARTS D'ASIE**
*Aguttes Neuilly*

**14**·04
**NUMISMATIQUE**
ONLINE ONLY
*online.aguttes.com*

**20**·04
**ART IMPRESSIONNISTE & MODERNE**
*Aguttes Neuilly*

**21**·04
**MONTRES DE POCHE ET GOUSSETS**
ONLINE ONLY
*online.aguttes.com*

**25**·04
**TOUR AUTO**
LA VENTE OFFICIELLE
*Porte de Versailles, Paris*

*Sous réserve d'autorisation du TGI de Paris | Ce calendrier est sujet à modifications | Retrouvez toutes nos dates de ventes sur **aguttes.com**



XV/XXV

AGUTTES

BEAUX-ARTS



AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES